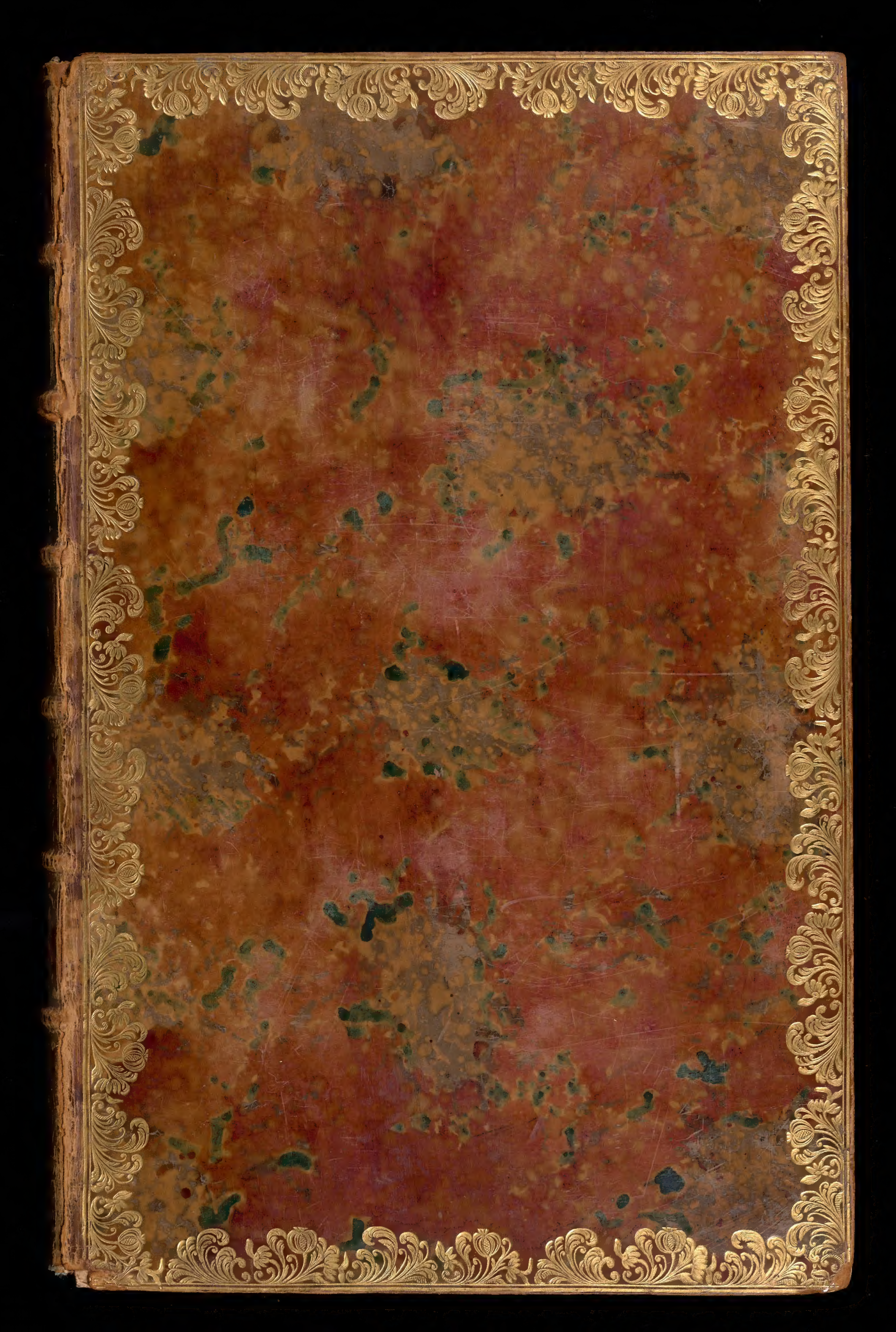
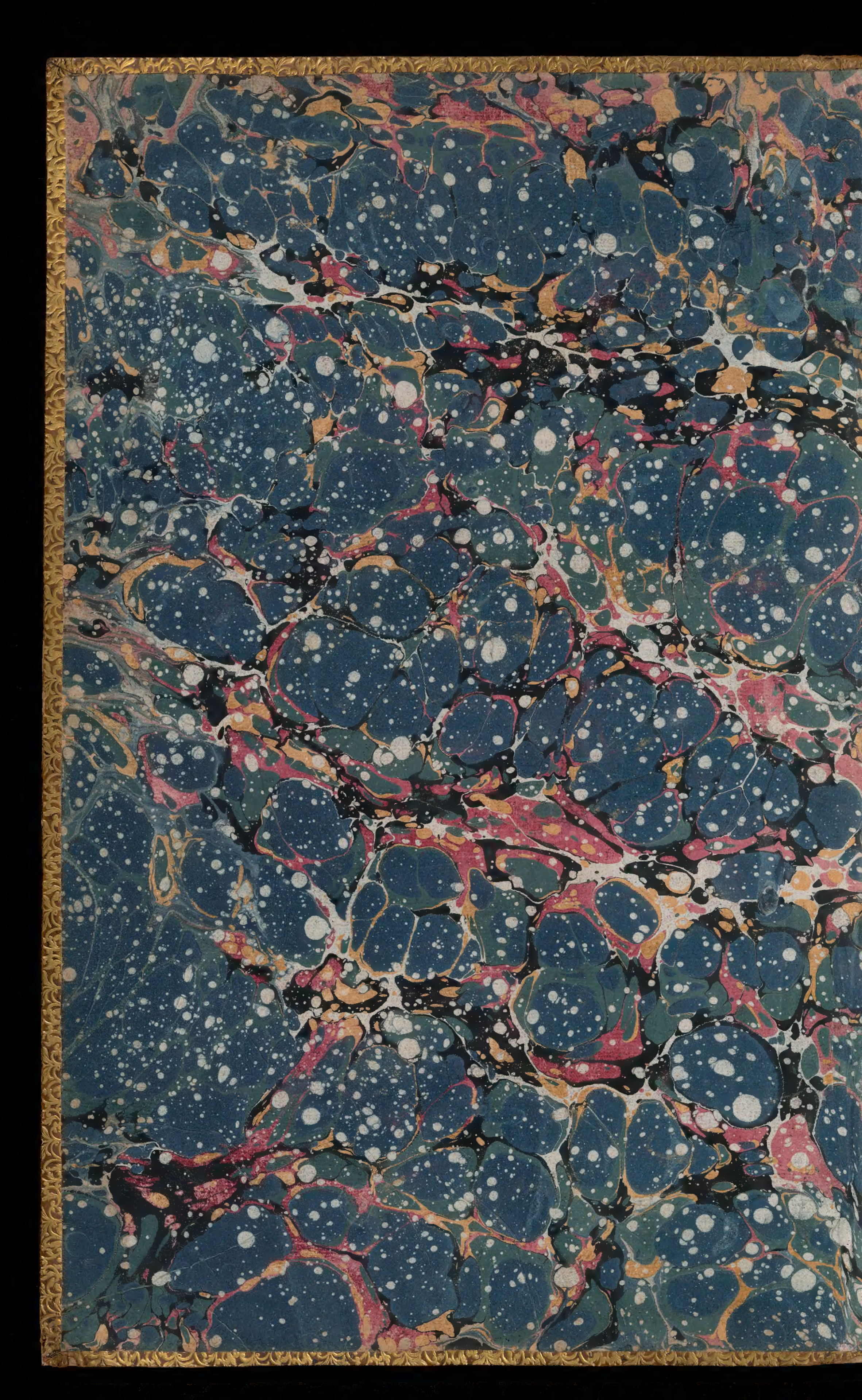
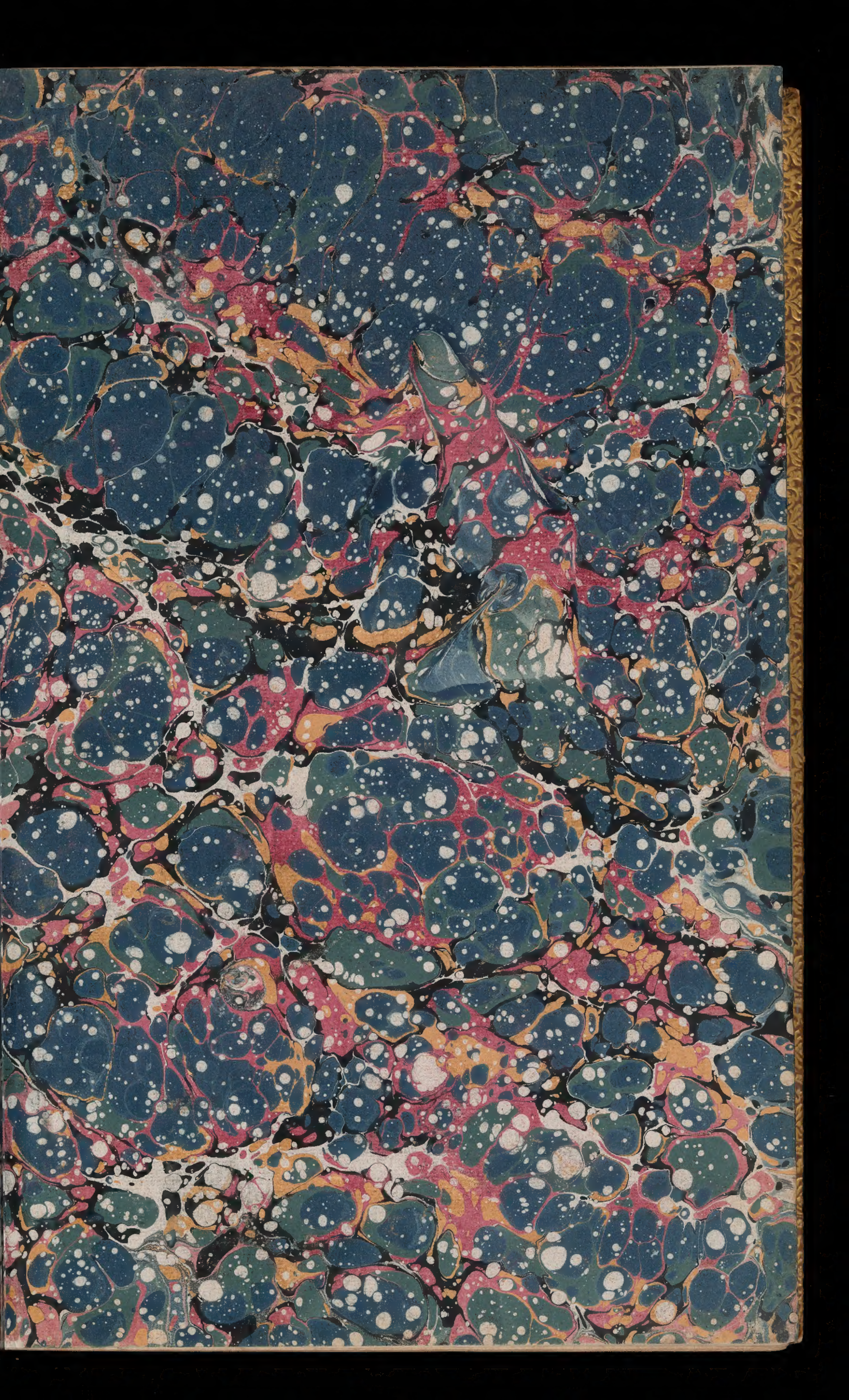
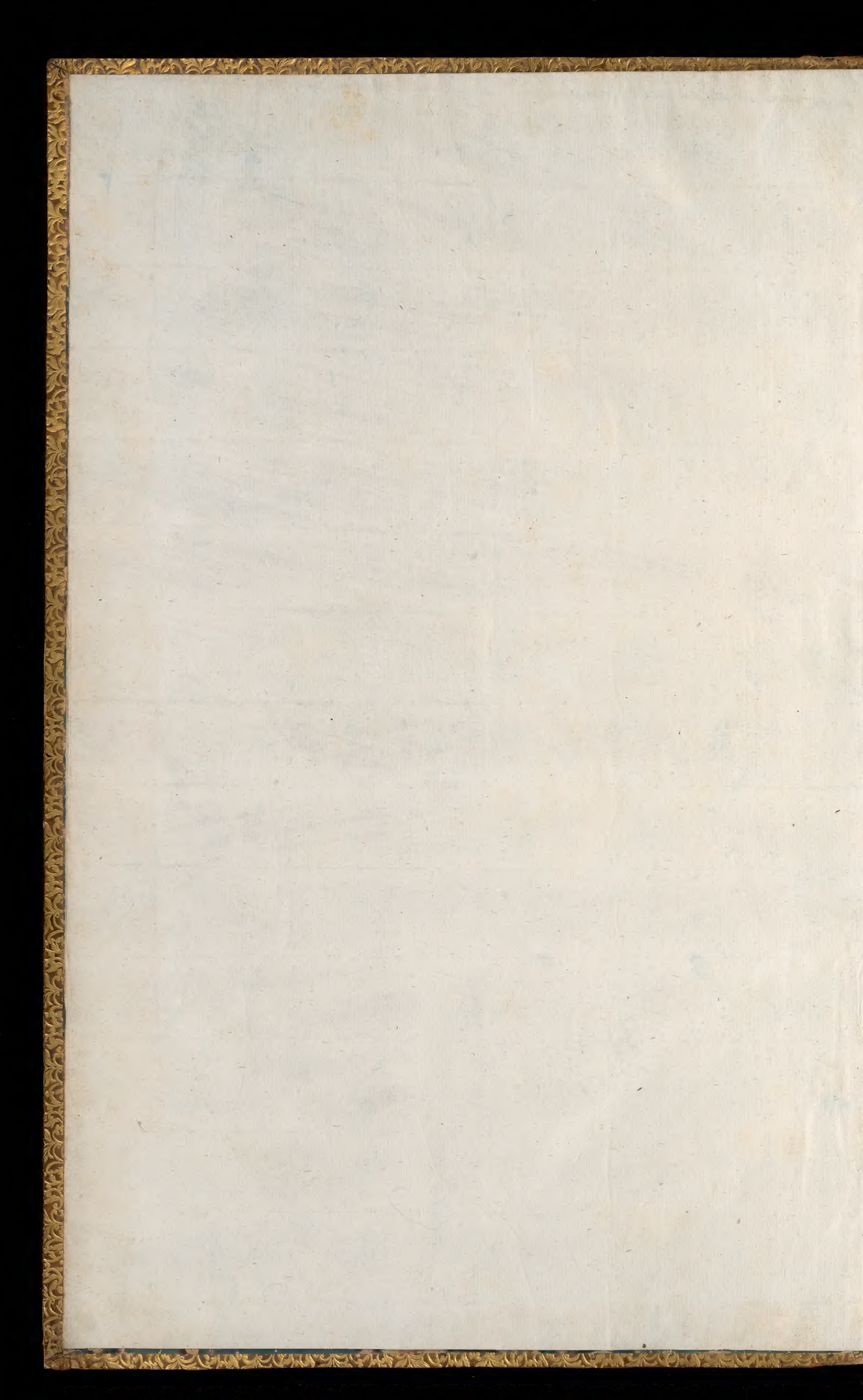






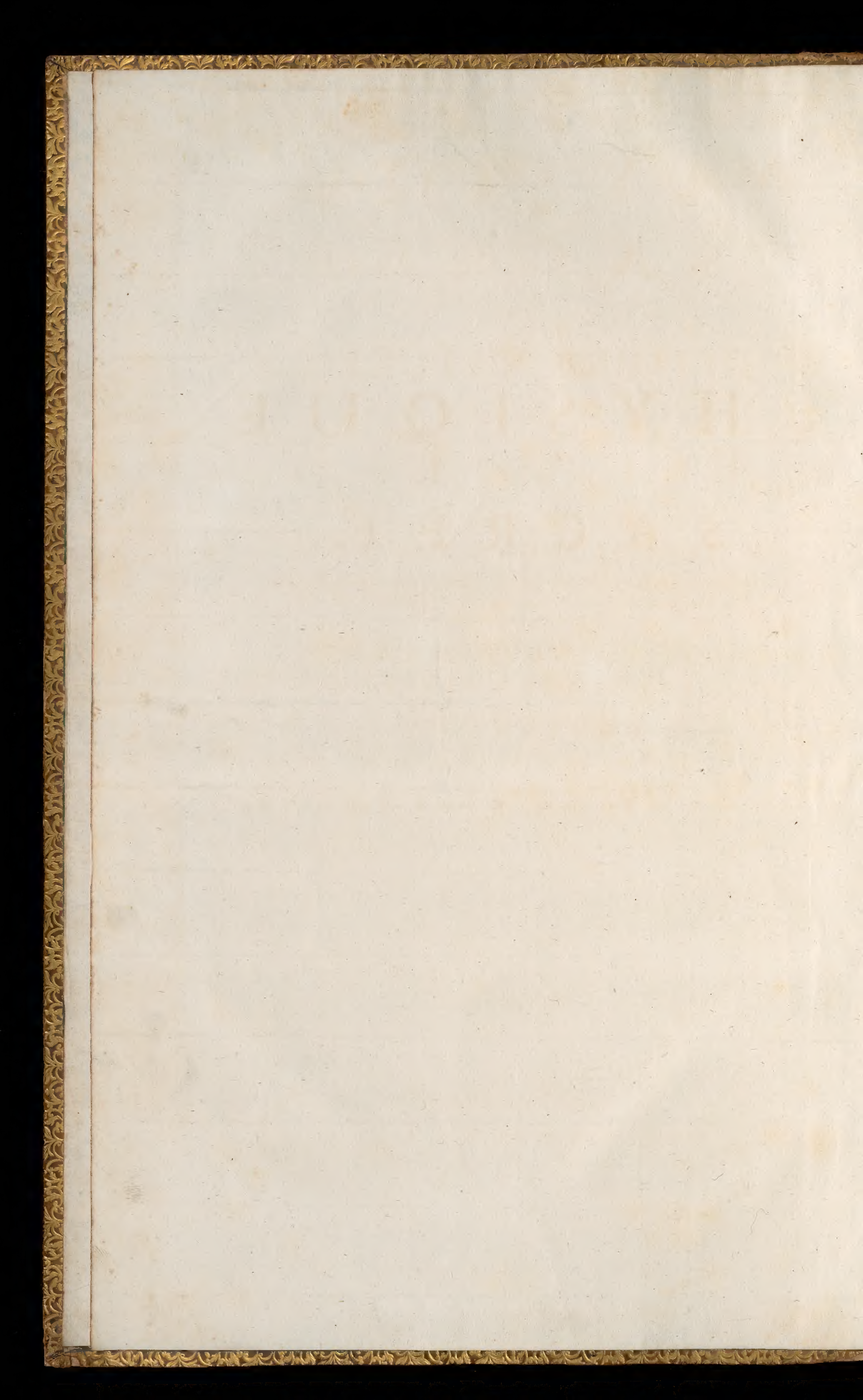


PHYSIQUE SACRÉE.

TOME HUITIEME,

CONTENANT

LE NOUVEAU TESTAMENT.



PHYSIQUE SACRÉE.

TOME HUITIEME,

CONTENANT

LE NOUVEAU TESTAMENT.

PHYSIQUE SACRÉE,

OU

HISTOIRE-NATURELLE DE LA BIBLE.

TRADUITE DU LATIN DE

MR. JEAN-JAQUES SCHEUCHZER,

Docteur en Medecine, Professeur en Mathématiques à Zurich, Membre de l'Académie Impériale des Curieux de la Nature, & des Societés Royales d'Angleterre & de Prusse.

Enrichie de Figures en Taille-douce, gravées par les soins de

JEAN-ANDRÉ PFEFFEL,

Graveur de S. M. Impériale.

TOME HUITIEME.



A AMSTERDAM,

Chez { *PIERRE SCHENK.*
PIERRE MORTIER.

M. DCC. XXXVII.



MATTH. Cap. II. v. 2. 9.
Iesus natus et adoratus in ſtabulo.

Matth. Cap. II. v. 2. 9.
Die Geburt u. Anbetung Chriſti im Stall.

I. A. Fridrich sculps



PHYSIQUE SACRÉE.

L'EVANGILE DE S. MATTHIEU.

PLANCHE DCLVIII.

Naissance de Jesus-Christ. Les Mages conduits par une Etoile.

MATTHIEU, Chap. I. verf. 18. 25.

Or la naissance de JESUS-CHRIST arriva ainsi. Comme Marie sa mere eut été fiancée à Joseph, elle se

Quant à la naissance de JESUS-CHRIST, elle arriva de cette sorte. Marie sa mere ayant épousé Jo-

trouva enceinte du S. Esprit, avant qu'ils fussent ensemble.

Joseph, se trouva grosse, ayant conçu dans son sein par l'opération du S. Esprit, avant qu'ils eussent été ensemble.

Et il ne la connut point jusqu'à ce qu'elle eut enfanté son fils prémier-né, & il lui donna le nom de JESUS.

Et il ne l'avoit point connue quand elle enfanta son fils prémier-né, à qui il donna le nom de JESUS.



OUT est miracle dans la personne glorieuse de notre Divin Sauveur; tout est prodige, sa conception, sa naissance, sa vie, & sa mort. Si la Nature n'avoit ses Loix, nous n'aurions aucune idée de ce qu'on appelle miraculeux ou surnaturel. C'est sur la subsistance de ces Loix, que sont fondés les miracles, & toute la force des argumens par où l'on démontre la Divinité de JESUS-CHRIST, & la vérité de sa Religion: ces Loix une fois ôtées, on ne conçoit plus de miracles, & l'on ne pourroit en appeller ni à ceux de Moïse, d'Elie, ou des autres Prophetes, ni à ceux de JESUS-CHRIST même, pour prouver que le SEIGNEUR est le vrai DIEU, & que JESUS-CHRIST est le Messie. Ceci peut aisément s'appliquer à notre Texte. Tout l'ouvrage de la formation de l'Homme, de sa conception, & de sa génération, est un miracle pour nous, parce que c'est l'ouvrage de DIEU. Cependant il y a dans la Nature certaines Loix ou Règles que DIEU a établies, suivant lesquelles l'Homme formé immédiatement par lui-même dans la prémiere création, doit dans un certain tems déterminé, se developer, être conçu & mis au jour. Pour produire cet effet merveilleux, l'union des deux sexes est absolument nécessaire; & depuis le commencement du Monde jusqu'à présent, nul mortel n'a vu le jour que par ce moyen. On remarque dans la génération de notre Sauveur des choses conformes aux Loix de la Nature, mais il y en a aussi qui sont tout à fait au-dessus. Sa demeure de neuf mois dans le sein de sa Mere, par où il a voulu nous faire voir qu'il est véritablement Homme, n'a rien que de naturel: mais sa conception surpasse infiniment toutes les forces de la Nature. *Elle se trouva enceinte du S. Esprit*, selon notre Texte; & on lit vs. 20. que *ce qui étoit engendré en elle, étoit du S. Esprit.* La Bienheureuse Vierge regardant ellemême comme impossible qu'elle devînt enceinte, dit à l'Ange: *Comment se fera ceci, vu que je ne connois point d'homme?* Mais ce Messager céleste la tira bientôt d'embaras: *Le S. Esprit surviendra en toi*, lui dit-il, *& la vertu du Souverain te couvrira de son ombre*, Luc I. 34. 35. Isaïe, qu'on peut appeller l'Evangéliste de l'Ancien Testament, avoit clairement prédit ce merveilleux évenement. *Voici, une Vierge sera enceinte, & enfantera un fils*, VII. 14. Qu'on ne me demande point comment la chose s'est pu faire. Il est permis de raisonner sur une conception ordinaire, quoique l'on ne soit point encore parvenu à déterminer la maniere dont elle se fait, savoir, si les petits Vers contenus dans la semence de l'Homme, entrent dans la Matrice & dans les œufs de la Femme; ou si c'est un certain esprit séminal, qui rend ces œufs féconds. Il est permis, dis-je, de raisonner làdessus; mais ici toute la Philosophie est réduite au silence, parce que le sujet dont il s'agit surpasse toutes les Loix de la Nature. Quiconque ne s'applique comme moi qu'à ce que peut la Nature, doit ici mettre comme moi le doigt sur la bouche. Mais si c'est un miracle qu'une Vierge conçoive, c'en est un aussi qu'elle enfante. Nous remarquerons seulement, que par l'enfantement du Sauveur, la Virginité de sa Mere ne fut aucunement endommagée, quoique ce qui constitue la Virginité *materielle* ait souffert violence. Car la Virginité, à proprement parler, ne consiste point dans la membrane *Hymen*, ni dans la clôture exacte du Vagin; mais uniquement à n'admettre point d'Homme. Ainsi il n'est pas besoin de chercher d'autre voye par où JESUS-CHRIST soit venu au monde, que la voye ordinaire; & l'on doit regarder comme des imaginations vaines & ridicules, ce qu'ose à ce sujet proposer aux Savans *Joh. Bapt. Mantuanus de Loc. Concept. CHRISTI.* La Mere de DIEU accomplit exactement *les jours de sa purification selon la Loi de Moïse*, Luc II. 22. Cette Loi est formellement exprimée par DIEU même, Exode XXXIV. 19. *Tout ce qui ouvrira la matrice, sera mien, & même le prémier mâle qui naitra de toutes les bêtes, tant des bœufs que des brebis.* Ou: *Tout mâle qui sort le prémier du sein de sa mere, sera à moi; les prémiers de tous les animaux, tant des bœufs que des brebis, seront à moi.* C'est à cette Loi que S. Luc fait allusion II. 23. comme à un Type de la naissance du Sauveur. L'on trouve à la vérité parmi les *accouchemens extraordinaires*, dont *Bartholin* a fait un Traité, l'Accouchement Césarien, qui se fait par une incision au côté de la Mere; mais il n'y a rien en cela de surnaturel.

MATTHIEU, Chap. II. verſ. 2. 9.

Où eſt le Roi des Juifs qui eſt né? car nous avons vu ſon étoile en Orient, & nous ſommes venus l'adorer.

Eux donc ayant ouï le Roi, s'en allerent; & voici, l'étoile qu'ils avoient vue en Orient alloit devant eux, juſqu'à ce qu'elle vint, & s'arrêta ſur le lieu où étoit le petit enfant.

Où eſt le Roi des Juifs qui eſt nouvellement né? car nous avons vu ſon étoile en Orient, & nous ſommes venus l'adorer.

Ayant ouï ces paroles du Roi, ils partirent. Et en même tems l'étoile qu'ils avoient vue en Orient, alloit devant eux, juſqu'à ce qu'étant arrivée ſur le lieu où étoit l'enfant elle s'y arrêta.

CEtte Hiſtoire des Mages renferme des circonſtances qui donnent beaucoup d'embaras aux Savans. S. Matthieu eſt le ſeul des Evangéliſtes qui la rapporte. *Joſeph*, d'ailleurs Hiſtorien fameux, la paſſe ſous ſilence. Les Hiſtoriens profanes n'en diſent mot, à l'exception de *Macrobe*, *Saturnal.* L. II. encore ne fait-il mention que du maſſacre de Bethléem. Je laiſſe à d'autres les queſtions qui ne ſont pas ici de mon reſſort, comme de ſavoir: Quels étoient les Mages, & de quel païs de l'Orient ils étoient venus? Si c'étoient des Juifs demeurans à Babylone, à qui ceux de Jéruſalem qui attendoient de jour en jour la venue du Meſſie, auroient envoyé des Députés, ou des Proſélytes d'entre les Gentils? Si c'étoient des Philoſophes & des Théologiens Perſans? ou des habitans de l'Arabie Heureuſe? Je laiſſe, dis-je, toutes ces queſtions, & je ne m'arrête qu'à l'Etoile qui conduiſit les Mages au Meſſie nouveau-né. Ceux qui ſouhaiteront quelque choſe de plus, pourront lire *Chriſtophori Cellarii Diſſ. de Magis ex Oriente Stella duce Bethlehemum profectis. Reſp. Georgio Beiche. Hal.* 1704. *Laur. Bened. Tribel. de Magis poſt JESUM in Templo repræſentatum advenientibus. Reſp. Georg. Frid. Schmidt. Jen.* 1715. *Jac. Albert. Hanſelmann. de Magis Stella duce Bethlehemum profectis communior ſententia propugnata. Præſ. Joh. Hermanno von Elswich. Witemb.* 1716. Tous ces Auteurs ſe ſont beaucoup plus appliqués à éclaircir l'Hiſtoire des Mages, qu'à philoſopher ſur l'Etoile qui les a conduit.

Pour parler donc de cette Etoile, nous aſſurons hardiment que jamais ſemblable Phénomene ne parut ni avant, ni après la naiſſance de JESUS-CHRIST. Nous diſons de plus, que ce n'étoit pas une Etoile fixe, ſoit de celles que nous connoiſſons ou quelque autre inconnue, ni une Planete; mais un Météore extraordinaire, & même miraculeux. Voici nos raiſons.

1°. Les Mages mêmes l'appellent l'*Etoile du Roi des Juifs*; ce qui fait voir qu'elle étoit tellement propre au Meſſie, qu'elle n'étoit deſtinée que pour annoncer ſa venue. Or ceci ne convient à aucune des Etoiles fixes, qui brillent par leur propre lumiere. Il eſt vrai que les Anciens ont partagé les Fixes en certaines Conſtellations, qu'ils ont placé parmi elles leurs Dieux mêmes, & ont donné aux Planetes les noms de Jupiter, de Saturne, de Mars, de Vénus, & de Mercure; déïfiant, pour ainſi dire, les Planetes, ou plutôt transformant leurs Dieux en Etoiles. Mais tout cela ne fait rien au ſujet.

2°. Les Mages affirment qu'ils *ont vu* cette *Etoile du Roi des Juifs nouveau-né*; par où ils inſinuent aſſez qu'elle étoit tout à fait nouvelle, & inconnue aux Aſtronomes d'Orient; car les autres ne leur auroient point cauſé d'étonnement, & n'auroient pu leur être un ſigne de la venue de Meſſie.

3°. Ils virent cette Etoile non-ſeulement pendant la nuit, tems auquel on les voit ordinairement, mais auſſi pendant le jour. L'Hiſtoire Evangélique ne marque pas, à la vérité, cette circonſtance en propres termes; mais elle en réſulte par une conſéquence évidente: car il eſt dit qu'étant partis de Jéruſalem, l'*Etoile qu'ils avoient vue en Orient alloit devant eux.* Or il n'eſt pas probable qu'ils ayent fait tout ce voyage de nuit; ſans doute qu'ils marcherent auſſi de jour. Il ſemble même que cette Etoile ait été leur guide pendant toute leur route, de même que la Colomne de nuée & de feu, figure parfaite de JESUS-CHRIST, fut toujours la compagne fidèle des Iſraëlites dans le Déſert.

4°. Tantôt cette Etoile parut à leurs yeux, tantôt elle y diſparut. Ils la virent avant que de partir de chez eux, à Jéruſalem ils ne la virent plus, & de Jéruſalem à Bethléem elle ſe fit voir ſans interruption. Or l'on ne peut rien attribuer de ſemblable ni aux Etoiles fixes, ni aux Planetes, ni même aux Météores. Enfin elle diſparut, dès qu'une fois les Mages eurent rendu leurs hommages au Meſſie; parce qu'alors ſon office étoit rempli.

5°. Le mouvement de cette Etoile mérite une attention ſinguliere. Il ne ſe faiſoit pas régulierement de l'Orient à l'Occident, comme le mouvement journalier ou de 24 heures des Etoiles

fixes; ni de l'Occident à l'Orient, comme celui des Planetes. Ce mouvement n'étoit pas non plus tout à fait irrégulier, comme celui des Météores; mais la route que devoient tenir les Mages étoit ſa ligne de direction.

6°. Son mouvement n'étoit pas continuel; tantôt elle s'avançoit, tantôt elle s'arrêtoit. Autrement il faudroit dire que les Mages, pendant tout leur voyage, marcherent jour & nuit ſans ſe repoſer, & ſans donner le moindre tems au ſommeil; ce qui n'eſt pas croyable, à moins d'un miracle, que l'Ecriture n'auroit pas paſſé ſous ſilence. Il eſt même très vraiſemblable que le mouvement de cette Etoile conductrice étoit fort lent, afin que ces voyageurs puſſent commodément la ſuivre.

7°. Il eſt évident qu'elle n'étoit pas beaucoup élevée au-deſſus de la Terre. Car on peut bien dire d'une Etoile fixe ou d'une Planete, qu'elle eſt perpendiculairement au-deſſus d'une telle Province ou d'une telle Ville; mais non pas préciſément au-deſſus d'une telle maiſon, comme il eſt rapporté de notre Etoile miraculeuſe: *Elle s'arrêta ſur le lieu où étoit le petit enfant.* Ainſi, bien loin qu'on puiſſe l'élever à la hauteur des Etoiles fixes ou des Planetes, elle n'égaloit pas même celle des Météores ordinaires, ſi l'on en excepte *les Etoiles tombantes*, que l'on voit quelquefois ſur le haut des maiſons, mais qui diſparoiſſent le moment d'après.

8°. Plus un Météore eſt élevé dans notre Atmoſphere, plus l'Horizon dans lequel on l'apperçoit eſt étendu. On peut en citer pour exemple cette *Lampe volante* qui parut en 1719 entre l'Italie & l'Iſtrie, & peut-être entre l'Ile de Corfou & l'Angleterre, laquelle toutefois n'étoit au plus qu'à 14 milles de la Terre.

9°. Plus un Météore eſt bas, plus ſa parallaxe eſt grande, de ſorte qu'on le voit en peu de minutes s'avancer d'un Village & d'une Ville à l'autre.

10°. Ce qu'il y a de ſingulier à l'égard de l'Etoile dont il s'agit, c'eſt qu'elle n'a été vue que des Mages; car on ne lit nulle part qu'aucun Juif ou Gentil ait eu cet avantage.

Pour ce qui regarde le Météore en lui-même, il n'eſt pas aiſé d'en dire l'eſpece. Le plus court eſt de s'en tenir à l'idée que fournit le mot d'*Etoile* qu'on lit dans l'Evangile, & qui inſinue un corps brillant comme une Etoile. Ce qu'on pourroit dire de plus, ne ſeroit que vaines conjectures. *S. Chryſoſtome* (*Hom.* VI.) croit *que ce n'étoit pas une Etoile, mais l'effet d'une vertu inviſible qui agiſſoit ſur la vue. Théodore de Tarſe* l'appelle auſſi une force ou vertu divine; d'où quelques-uns ont fait de cette Etoile un Ange.

Une queſtion plus intereſſante parmi les Savans eſt, comment les Mages, à la vue de l'Etoile, purent conclure avec tant d'aſſurance la naiſſance du Meſſie? Ils en étoient ſi bien perſuadés, qu'arrivant dans la Judée, ils ne demanderent pas ſi JESUS-CHRIST étoit né, mais en quel lieu il étoit né. *Où eſt*, diſent-ils, *le Roi des Juifs qui eſt né?* ajoutant pour raiſon de cette ferme perſuaſion; *car nous avons vu ſon Etoile en Orient.* L'on peut former là-deſſus diverſes conjectures, mais à peu près également incertaines.

Quelques Peres de l'Egliſe, comme *S. Baſile, Theodore de Tarſe*, & *S. Jérôme*, ont prétendu que le ſouvenir de la Prophétie de Balaam touchant l'*Etoile qui devoit ſortir de Jacob*, Nomb. XXIV. 17. s'étoit toujours conſervé dans l'Orient; & que les Mages ayant apperçu ce Phénomene ſe rappellerent la Prophétie, & conclurent que l'Etoile qu'ils voyoient, annonçoit la venue du Meſſie. Mais il eſt bien difficile de s'imaginer que dans les plus épaiſſes ténèbres du Paganiſme, la mémoire de cette Prophétie ait pu ſe conſerver aſſez pure pendant le cours de tant de ſiecles, pour en pouvoir faire l'application à la naiſſance du Meſſie. Ajoutons à cela que, ſelon l'opinion des meilleurs Interpretes, cette *Etoile de Jacob* ne doit pas s'entendre d'une Etoile matérielle & viſible, mais de JESUS-CHRIST même, la Lumiere du Monde, & le vrai Soleil de Juſtice. D'ailleurs les Mages, qui pouvoient fort bien avoir appris les élémens de l'Aſtronomie dans les Ecoles de Chaldée, étoient en état de juger que cette lumiere extraordinaire n'étoit ni une Etoile fixe ni une Planete, mais plutôt un Météore.

D'autres ont recours aux Oracles des Sibylles, & ſur-tout à celle de Samos à qui l'on attribue ces vers:

Humano quem virgo ſinu inviolata fovebit,
Annuit hoc cœlum, rutilantia ſidera monſtrant.

„ Le Ciel annoncera par des Aſtres brillans, celui qu'une Vierge pure doit porter dans ſon ſein". Mais il y a déja longtems que des Savans ont fait voir que ces Oracles n'ont point été rendus avant la naiſſance de JESUS-CHRIST, mais que les Chrétiens mêmes les ont fabriqués depuis, voulant par cette fraude pieuſe attirer les Payens à la Religion Chrétienne. On voit en effet dans ces Oracles des circonſtances ſi claires de la vie de JESUS-CHRIST, qu'on auroit bien de la peine à en trouver de ſemblables dans les Ecrits des Prophetes de l'Ancien Teſtament. Il s'enſuivroit donc de-là, que les Payens auroient eu entre les mains des Prophéties bien plus claires touchant le Meſſie, que les Juifs mêmes; tandis que l'Apôtre aſſure que c'eſt à ceux-ci que *les Oracles de* DIEU *ont été confiés*, Rom. III. 2. De plus, ce Docteur des Gentils n'auroit-il pas plutôt cité ces Oracles, que de parler du *Dieu inconnu?* d'autant qu'il ne ſe faiſoit pas un ſcrupule d'alléguer dans l'occaſion les témoignages des Poëtes Payens.

L'opinion d'*Origene* (*contre Celſe* p. 46.) n'eſt pas plus recevable: il avance que l'Art Magique dont les Mages faiſoient profeſſion, perdit toute ſon efficace à la venue de JESUS-CHRIST; que les Mages s'en appercevant, & faiſant de plus attention à la Prophétie de



MATTH. Cap. III. ℣. 4:
Iohannes Eremita.

Matth. Cap. III. v. 4.
Johannes in der Wüste.

G. D. Heümann sculps.

de Balaam, jugerent par l'apparition de l'Etoile, que celui qui avoit la puiſſance de lier le Diable, étoit enfin né, comme dit *S. Ignace*, encore plus ancien qu'*Origene*, (*Epiſt. ad Eph. Sect.* 19.) Or il eſt certain, comme on le remarque dans l'Hiſtoire Evangélique, que le Démon ne fit jamais tant paroitre de rage, même dans les Poſſedés, que du tems de Jesus-Christ, & qu'il agiſſoit comme s'il avoit été entierement délié.

Pour ce qui eſt des Aſtrologues, qui méritent plutôt le nom d'Extravagans, nous les laiſſons dans leur folle prévention, que les Mages ont pu prévoir la naiſſance du Meſſie par l'aſpect de l'Etoile: perſuadé que l'art de deviner par la ſituation, le mouvement, & l'aſpect des Etoiles, eſt une ſcience vaine & illuſoire, & qu'on doit la mettre au rang des Sciences ſuperſtitieuſes & défendues.

Ce que l'on pourroit dire ici de plus raiſonnable, ſeroit que les Mages auroient appris les Prophéties touchant la venue du Meſſie, des Juifs répandus dans la Colchide, chez les Parthes, les Babyloniens, & les Perſes, & qui pouvoient auſſi en ſavoir le tems par la Prophétie de Daniel. Mais ceci ne paroit point encore ſuffiſant, pour avoir produit dans les Mages une conviction capable de leur faire entreprendre un voyage auſſi long, pour venir rendre leurs hommages au Roi nouveau-né.

Le ſeul parti qui reſte donc à prendre, eſt de dire que Dieu leur ayant fait paroitre cette Etoile miraculeuſe, daigna auſſi leur en révéler le myſtere, ſoit en viſion, en ſonge, ou par quelque autre voye; comme le dit *S. Chryſoſtome*, *Hom.* 8.

PLANCHE DCLIX.

Jean-Baptiſte dans le Déſert.

MATTHIEU, Chap. III. verſ. 4.

Or ce Jean avoit ſon vêtement de poils de chameau, & une ceinture de cuir autour de ſes reins; & ſon manger étoit des ſauterelles, & du miel ſauvage.

Or Jean avoit un vêtement de poils de chameau, & une ceinture de cuir autour des reins; & ſa nourriture étoit des ſauterelles, & du miel ſauvage.

Le Précurſeur devoit, ſelon les préjugés des Juifs, paroitre en grande pompe, avec un cortege nombreux, & des habits magnifiques. Mais l'on voit aſſez, tant par l'Hiſtoire de Jesus-Christ même, que par celle de S. Jean, combien ils ſe trompoient groſſierement. Rien de plus pauvre que le Maitre lui-même; il étoit tellement dénué de tout, qu'il n'avoit pas ſeulement où repoſer ſa tête; & comme il étoit ſans doute vêtu très pauvrement, il ne pouvoit manquer de ſcandaliſer beaucoup ceux qui ne s'attendoient qu'à des magnificences ſous ſon Regne. Le prémier & le plus grand de ſes Hérauts n'étoit vêtu que d'un gros drap de *poils de chameau*, & n'avoit pour tout ornement qu'une *ceinture*, qui, loin d'éclater d'or & de pierreries, n'étoit que de ſimple *cuir*. Une groſſe pierre, ou un gazon, lui ſervoit de table; & il ne ſe nourriſſoit que de *ſauterelles* & de *miel ſauvage*. Nous parlerons d'abord de ſon vêtement, & enſuite de ſa nourriture.

Tout le vêtement de S. Jean, ſes bas, ſa chauſſure, ſa robe, étoit *de poil de chameau*. Chacun ne convient pas du ſens de ces paroles. *Franzius* (*Hiſt. Anim.* P. I. c. 5.) veut que la matiere en ait été un chanvre groſſier, tel que celui qu'on employe pour les cables de Navire; & cela parce que l'on donne quelquefois en Grec aux plus gros cables le nom de *Kamelos* (*Chameau*). Mais cette opinion ne trouvera gueres de partiſans, vu qu'il eſt ici fait mention de *poils*, mot qui ne convient point du tout au chanvre. D'ailleurs il eſt encore douteux ſi ces paroles de S. Matth. XIX: 24, *Il eſt plus aiſé qu'un chameau paſſe par le trou d'une aiguille, que non pas qu'un riche entre dans le Royaume de* Dieu, doivent s'entendre d'un cable de Navire, ou d'un Chameau.

D'autres, comme *Schindlerus* (*Lex. Pentaglott.*) & *Chytræus* ſur notre Texte, font ce vêtement de poils de chameau, & de cette ſorte d'étoffe que nous appellons *Camelot*; ou bien, comme

comme le prétend *Melanchthon*, un tiſſu de poils de chameau & de chanvre, de même qu'il s'en fabrique encore aujourd'hui quantité de laine & de lin, ou de lin & de ſoye. *Elien* (*Hiſt.* L. XVII. c. 24.) nous apprend que ſur les bords de la Mer Caſpienne, il y a des chameaux dont le poil eſt ſi fin & ſi doux, qu'il ne cède en rien aux plus belles laines, & qu'on en fait des habits de prix pour les Prêtres & les gens riches. Cet Hiſtorien, ſans doute, a tiré ceci de *Cteſias* (*Perſic.* L. X.) comme il paroit par *Apollonius* (*de Mirab.* c. 20.) *Marc-Paul* L. I. c. 63. fait auſſi mention d'un très beau drap de laine & de poils de chameau, qui ſe fabrique à *Calacia*, Ville Capitale du Grand-Cham de Tartarie, dans la Province de *Tanguth*. Mais ces ſortes de draps ne paroiſſent gueres convenir à notre habitant du Déſert, ſur-tout ſi l'on fait attention aux paroles de JESUS-CHRIST, Matth. XI. 8. *Mais qu'êtes-vous allés voir, un homme vêtu de précieux vêtemens? voici, ceux qui portent des habits précieux, ſont aux maiſons des Rois.*

Il y en a qui font de S. Jean une eſpece d'*Hottentot* ou de *Lappon*, voulant qu'il ait porté ſur la chair, une peau de chameau ſans apprêt, hériſſée de poils, couſue groſſierement, & ſerrée par deſſus d'une ceinture de cuir. C'eſt l'opinion qu'adoptent *Lud. de Dieu* (*Comm. in Marc.*) & *Schmid.* (*in Matth.*) *Prudence* a eu auſſi cette penſée (1). Sous un tel accoutrement, le Héraut du Roi céleſte pourroit en quelque ſorte ſe comparer à ces Héros anciens qui avoient coutume de s'habiller de peaux, comme l'aſſure le *Scholiaſte d'Apollonius* L. I. C'eſt ce qu'*Appollonius* même rapporte d'*Argus*, *Homere Iliad.* χ. v. 21. d'*Agamemnon*, *Virgile Æneid.* L. II. v. 721. IX. v. 306. & L. V. v. 37. d'*Aceſte*, & *Strabon* L. XVII. c. 13. des *Maures*. Qui ne ſait au reſte, que cette eſpece d'habillement eſt encore aujourd'hui en uſage parmi les Tartares, les Turcs, & les Hongrois? Mais il ne convient point encore à S. Jean, puiſqu'on lit dans le Texte, que le ſien étoit fait *de poil de chameau.* Or le mot Grec τριχῶν (*de poils*) ne peut ſe prendre que pour le poil, vu que la peau ſe nomme δέρας, ou δέρμα. Ainſi il eſt dit Hébr. XI. 37, *Ils ont été errans çà & là vêtus de peaux* (δέρμασιν) *de brebis.* Si donc le vêtement du ſaint Précurſeur eût été de peau, il y auroit dans le Texte, ἐν δέρματι καμήλυ, ou ἀπὸ δέρματος καμήλυ, *de peau de chameau.* C'eſt pourquoi les Peintres ou les Sculpteurs ſe trompent, lorsqu'ils repréſentent S. Jean comme un Faune ou un Satyre.

Il y en a d'autres encore, qui veulent que S. Jean ait porté un Cilice, c'eſt à dire une eſpece de ſac tout hériſſé de gros poils, qui étant ſur la chair tenoit notre Miſſionnaire dans un continuel exercice de pénitence. On lit en effet, que les Juifs Pénitens ſe revêtoient quelquefois de pareils ſacs, faits de poils de brebis ou de chevres. *Paulin, dans ſon Poëme ſur S. Jean*, eſt de ce ſentiment (2). Ceux qui recommandent le Cilice pour la mortification de la chair, comme *Cornelius à Lapide*, & d'autres, donnent volontiers les mains à cette opinion. Mais, quoiqu'il ſoit fait plus d'une fois mention de Sacs dans l'Ecriture, on ne lit rien de ſemblable à l'égard de S. Jean, ni qu'il ait recommandé aux Juifs l'uſage du Cilice. Il eſt encore à remarquer qu'une peau de chameau, malgré ſes poils, peut fort bien s'appliquer ſur la chair, ſans qu'on en ſoit piqué ni incommodé. D'ailleurs les Evangéliſtes ne ſe fuſſent point ſervis du mot ἔνδυμα, *vêtement*, mais de celui de σάκκος, *ſac*, qu'on trouve 2 Sam. ou 2 Rois III. 31, 1 ou 3 Rois XXI. 27. 2 ou 4 Rois V. 30. Matth. XI. 21. Luc. X. 13. & ailleurs. Ajoutons que l'on ne peut pas prouver que les anciens Juifs ayent porté des ſacs faits de poils de brebis ou de chevres; & lorsqu'ils en portoient, c'étoit non-ſeulement en ſigne de pénitence, mais de triſteſſe & dans un tems de calamité, comme il paroit par 1 ou 3 Rois XX. 31. 2 Sam. ou 2 Rois III. 31. Gen. XXXVII. 34. Que les Porteurs de Cilices écoutent ce que dit S. Jérôme, (*Ep. 22. ad Euſtochium.*) *Il y a des femmes qui ſe revêtent de cilices & de capuchons, & qui retombant en enfance, imitent les chouettes & les hiboux; mais de peur qu'on ne s'imagine que je n'en veuille ici qu'aux femmes: Fuyez auſſi les hommes que vous verrez liés de chaines, qui ſe coupent les cheveux à la maniere des femmes, contre l'ordonnance de l'Apôtre; qui portent une barbe de bouc, ſe couvrent d'un manteau noir, & vont nuds pieds dans les plus grands froids. Toutes ces pratiques ne ſont que des illuſions du Diable.*

Enfin le plus ſûr, ſelon nous, eſt de prendre ici un milieu, & de dire que S. Jean étoit revêtu d'un gros drap de poil de chameau, & tel peut-être qu'en portoit le plus bas peuple. Il eſt certain que les Juifs faiſoient uſage du poil de chameau pour les habits, puisqu'il a été agité parmi leurs Docteurs, ſi la Loi du Lévitique XIX. 19. & Deut. XXII. 11. qui défend *de mettre des vêtemens de diverſes étoffes, comme de laine & de lin*, regardoit auſſi les vêtemens de poil de chameau & de lin; & ſi la Lèpre infectoit les habits de poil de chameau, comme elle faiſoit ceux de laine & de lin, Lévitiq. XIII. 47. Il eſt certain que ſi les Juifs avoient aſſez d'induſtrie pour faire des eſpeces de *tapiſſeries de poils de chevre*, Exod. XXV. 4. XXVI. 7. il n'y a gueres lieu de douter qu'ils ne fiſſent auſſi uſage du poil de chameau, d'autant qu'ils en nourriſſoient en quantité. Ce ſentiment

(1) *Poſt in patentes ille ſolitudines;*
Amictus hirtis beſtiarum pellibus,
Setisve tectus, hiſpida & lanugine
Seceſſit, horrens inquinari & pollui
Contaminatis oppidorum moribus.
Lib. καθημερινῶν, Hymn. 8.

(2) *Veſtis erat curvi ſetis confecti Cameli,*
Contra luxuriem molles duraret ut artus;
Arceretque graves compuncto corpore ſomnos.

timent que nous préférons, eft auffi celui de *S. Chryfoft.* (*Homil. X. in Matth.*)

Pour ce qui eft *de la ceinture de cuir*, dont S. Jean fe ceignoit les reins, il fuffit de remarquer que les Orientaux portoient autrefois, comme aujourd'hui, de longues robes qui leur defcendoient au deffous des genoux, & fouvent jufqu'aux talons; ce qui les obligeoit de les retrouffer avec une ceinture, fur-tout dans les voyages. Ainfi il eft dit Matth. X. 9. que les Apôtres portoient *des ceintures*, & Act. XXI. 10. 11. qu'Agabus *prit la ceinture de Paul, & s'en lia les pieds & les mains.*

Je paffe maintenant à la nourriture, c'eft à dire aux *Sauterelles* & au *Miel fauvage*, dont ufoit S. Jean, prémier Héraut de JESUS-CHRIST.

Nous confidererons d'abord les *Sauterelles*. Elles ont paru à quelques-uns fi étranges, & fi peu propres à fervir d'aliment, qu'ils ont mieux aimé changer & lire le Texte à leur mode, que de les admettre.

Parmi ceux-ci font les Ebionites, qui felon *S. Epiphane* T. I. L. I. *adverf. Hæref.* au-lieu de ἀκρίδες lifoient ἐγκρίδες. Or ἐγκρὶς eft une efpece de gâteau cuit dans l'huile, & couvert de miel, comme il paroit par *Athenée*, *Dipnof.* L. XIV. c. 14. *Suidas* l'appelle *un gâteau cuit à l'huile & à l'eau.* Ce mot fe trouve auffi Exod. XVI. 31. où il eft dit que la Manne avoit le goût de *bignets au miel*; & Nomb. XI. 8. *gâteaux, dont le goût étoit femblable à celui d'une liqueur d'huile fraiche.* Tels font les gâteaux que les Suiffes font d'une croute de pain frite dans le beurre, & enduite de farine & de jus de poire, & qu'ils appellent *Süffe Schnitten, Honig-Schnitten.* Mais on ne peut pas admettre cette leçon, puisqu'elle ne fe trouve dans aucun Exemplaire que nous ayons. Tous portent ἀκρὶς & non pas ἐγκρὶς. Les Ebionites certainement ont confondu les ἀκρίδας (les *Sauterelles*) & le μέλι ἄγριον (le *Miel fauvage*) que les Evangéliftes féparent. De plus, il n'eft pas croyable que S. Jean fe foit nourri dans fon Défert d'un mets auffi délicat que font ces gâteaux. Il y vécut au contraire fi durement, qu'il obfervoit un jeûne prefque continuel, & affez rigoureux pour dompter fon corps & l'atténuer. C'eft le témoignage que lui rend le Sauveur même, Matth. XI. 18. *Jean eft venu ne mangeant, ni ne buvant.*

Hieron. Montuus, Lib. de tuenda fanit. c. 3. lit ἀκρέμονες au-lieu de ἀκρίδες. Ce mot fignifie le bout, l'extrémité des arbres, que *Perott. Cornucop.* p. 256. appelle auffi ἀκρίδες. Ces Ecrivains veulent que S. Jean ait vêcu de ces extrémités d'arbres ou d'autres plantes, cuites avec du miel. *Baronius* (*ad* AC. 31. *Tom.* I. *Ann.* p. 116.) tâche auffi d'appuyer cette opinion par le témoignage d'*Ifidore*. Et *Nicephore Callifthe* (L. I. *Hift. Eccl.* c. 14.) veut de même que notre Solitaire ait vêcu de fommités de plantes ou d'arbres. *Ifidore* (L. I. *Epift.* 32.) dit la même chofe, & il eft fi bien perfuadé de la vérité de fon opinion, qu'il traite d'idiots tous ceux qui admettent les Sauterelles. Mais nous leur oppofons encore une fois l'autorité des Exemplaires Sacrés, dont aucun ne porte ἀκρέμονες. Il eft certain que ἀκρόδρυα & ἀκρέμονες ont un tout autre fon que ἀκρίδες; & ce dernier mot n'eft employé dans aucun bon Auteur, pour fignifier l'extrémité des arbres. On lit dans *Clément d'Alexandrie* (L. II. *Pædag.*) que S. Matthieu mangeoit *les femences & les bouts* (ἀκρόδρυα) *des plantes, qu'il vivoit d'herbes & ne mangeoit point de viande*; mais que S. Jean vivoit de *Sauterelles* (ἀκρίδες) *& de miel fauvage.* Le même mot differemment accentué, ἄκρις, eft quelquefois employé pour fignifier l'extrémité de quelque chofe; mais non pas ἀκρὶς: ainfi il faudroit lire ἄκριες & non ἀκρίδες. Le mot ἄκρον a encore le même fens, & c'eft de cette racine que les Grecs font dériver celui d'ἀκρὶς, ἀκρίδες παρὰ τὸ ἄκρον τῶν σταχύων καὶ τῶν φυτῶν νέμεσθαι, parce que les Sauterelles rongent ordinairement l'extrémité des épis & des plantes. *Norton Knatchbul*, dans fes *Animadv.* fur notre Paffage, tâche de faire revivre cette opinion, qui ne manqueroit pas de probabilité, fi l'on pouvoit prouver par de bons Auteurs de l'Antiquité, qu'ἀκρὶς fignifie les extrémités des plantes ou des arbres, & fur-tout des gouffes, κερατίων, Luc XV. 16. que *Norton* préfere, & que les Allemands nomment réellement Pain de S. Jean, *S. Johannes Brod.* C'eft donc une erreur à mettre encore parmi celles des Peintres, que ce tableau du Défert de S. Jean que *Sandys* a inferé dans fon Itineraire de 1611. où eft repréfenté un arbre appellé *Locufta*, avec cette Infcription, *Soli locuftæ devinctum arbori.* Aucun Botanifte moderne ne fait mention de cet arbre. L'on ne connoit que la *Locufta* de Gefner, qui eft une herbe que l'on employe dans les Salades, & la même que la *Valerianella præcox humilis femine compreffo Morifon. Valerianella vulgaris vel fativa Vaillant.*

Du tems de Théophylacte, quelques-uns lifoient ἀγρίας pour ἀκρίδας, fous-entendant ὀπώρας, c'eft à dire des fruits fauvages, pommes, poires, cerifes &c. Mais l'autorité des Exemplaires Sacrés s'oppofe encore à cette leçon, de même qu'à celle de *Cujas*, ce fameux Jurifconfulte, qui au-lieu d'ἀκρίδας lit ἀχράδας, *poires fauvages.*

Enfin, pour qu'il ne manque rien à la variété des leçons, il s'en trouve qui changent les *Sauterelles* (ἀκρίδες) en *Squilles*, (καρίδες) efpece de Cancres bons à manger, que les Pêcheurs Juifs jettoient peut-être fur le rivage, comme une viande immonde, mais que S. Jean ramaffoit & mangeoit, pour marquer que le tems de la Liberté Evangélique étoit arrivé. Lifez les *Centuriateurs de Magdebourg*, Cent. I. L. I. c. 6. & 10. *Hildebrand. Antiquit. Bunting. Reife Palæftinæ.* Mais cette conjecture eft fans fondement, & contraire encore à la lettre de l'Ecriture. Outre que ces Squilles font des poiffons de Mer, & non du Jourdain, elles font d'ailleurs fi délicates, qu'Apicius *homme riche, & voluptueux rafiné*, ainfi que le qualifie *Athenée*, *Dipnofoph.* L. I. c. 6. IV. c. 19.

B 2 alla

alla exprès de Campanie en Libye, pour y manger des Squilles meilleures qu'en Italie. Je paſſe ſous ſilence d'autres raiſons, qu'on pourroit alleguer contre cette opinion.

Nous ne pouvons non plus ſouſcrire à ceux qui, ſelon *Euthyme* & *Theophylacte*, conſervent à la vérité le mot ἀκρίδες, mais qui ajoutent celui de μέλαγρα, entendant certaines herbes que les Moines de Syrie avoient coutume de faire cuire. *Hermolaüs Barbarus*, *Coroll.* 256. *in Dioſc.* interprete ce mot par *Pied de Sauterelle*, *Poirée*, ou *petite Rave*: mais on ne voit pas qu'aucun bon Ecrivain l'ait jamais employé en ce ſens. Les défenſeurs de cette opinion ſemblent avoir formé μέλαγρα de μέλι ἄγριον.

Après avoir ainſi fait voir que le mot ἀκρὶς ne convient à aucun des Végétaux, nous le reſtituons au Regne Animal, je veux dire aux Sauterelles, ſorte d'Inſecte dont les Ethiopiens faiſoient autrefois un de leurs mets; d'où, ſelon *Strabon* L. XVI. c. 8. & *Diodore de Sicile*, *Bibl.* L. III. c. 11. ils furent appellés *mangeurs de Sauterelles*. *Lobo* (*Voyage de l'Abyſſinie* p. 86.) témoigne que, de ſon tems, les Ethiopiens d'Abyſſinie faiſoient encore des potages fort eſtimés parmi eux, avec des Sauterelles ſechées au Soleil, mais dont le goût & l'odeur étoient pourtant deſagréables. *Pline* (L. XI. c. 29.) rapporte la même choſe des *Parthes*, *Leon* (*Deſcrip. d'Afriq.*) des *Afriquains*, & *Plutarque* (*in Sympoſ.*) des *Grecs*. Il eſt conſtant par le Lévit. XI. 21. 22. qu'il y avoit certaines eſpeces de Sauterelles, dont il étoit permis aux Juifs de manger. C'eſt ce que nous avons traité aſſez au long, tant ſur l'endroit cité, qu'à l'occaſion des *Selarvim*, *Sauterelles*, qui ſervirent de nourriture aux Iſraëlites dans le Déſert. Ce ſentiment eſt celui que nous préférons; & quoique les Sauterelles ayent coutume d'être ſechées à la fumée, cuites, rôties, & même quelquefois aſſaiſonnées de ſaumure, cela ne fait rien contre nous; parce qu'il y a toute apparence que le ſaint Précurſeur avoit du moins une marmite, qui eſt un meuble dont il n'y a pas juſqu'aux plus pauvres, & même les errans & les vagabonds, qui ne ſoient pourvus. Pour du bois à faire du feu, il eſt hors de doute qu'il n'en manquoit pas dans ſon Déſert. Ainſi il demeure conſtant que S. Jean a fort bien pu vivre de Sauterelles, qu'il faiſoit cuire dans du miel, ou qu'il trempoit dedans après les avoir cuites. Paſſons maintenant au ſecond ſervice, ou ſi l'on veut au Deſſert de S. Jean, je veux dire le μέλι ἄγριον, le *Miel ſauvage*; à l'égard duquel les opinions varient pareillement.

Il y en a qui entendent par-là certain ſuc mielleux, & même la *Manne* que les Européens tirent du Levant, ſur-tout de la Syrie. Parmi ceux qui adoptent cette interprétation, ſont *Suidas in Lex. Scultet. Exerc. Evang.* L. I. c. 15. *Hildebrand Antiquit. Chitræus in Matth. Bunting. Reiſe.* Ce dernier ajoute qu'on voit couler dans la Paleſtine, principalement aux environs du Mont Liban, une roſée mielleuſe, & que c'eſt-là le même Miel dont l'Ecriture dit en tant d'endroits qu'il coule dans la Terre Sainte; que c'eſt le même dont goûta Jonathan, 1 Sam. ou 1 Rois XIV. 27. entre Michmas & Ajalon près du Jourdain. *Chriſtianus Druthmarus*, *Expoſ. in Matth.* prétend même que ce fut de cette Manne que les Iſraëlites vêcurent pendant quarante ans dans le Déſert. Mais nous avons fait voir en ſon lieu, que la Manne dont les Iſraëlites ſe nourriſſoient, étoit tout à fait miraculeuſe; & que le miel dont Jonathan gouta, étoit du vrai miel fait par les Abeilles. Notre Manne médicinale, qui eſt un remede purgatif, ne convient aucunement au ſujet; & encore moins cette roſée mielleuſe, appellée δροσόμελι, qui, ainſi que la Manne ordinaire, diſtille des feuilles des arbres & qui eſt ſouvent dangereuſe à prendre. Ainſi il faut diſtinguer entre le ſuc mielleux, la Roſée mielleuſe, & le Miel ſauvage.

On ne doit pas faire plus de cas de ce que *Bede* avance (*in Matth.* III. *& de Locis ſanctis* c. 13.) où il explique ce miel, par des feuilles d'un goût ſemblable au miel, qui auroient ſervi de nourriture à S. Jean; en quoi il s'accorde aſſez avec ce que nous venons de dire, ſi ce goût doit être attribué au ſuc qui en diſtille. C'eſt-là auſſi le ſentiment d'*Anſelme* Evêque de Cantorberi (*in Matth.*) & de *Thomas* cité par *Montaigu*, qui prétendent trouver ce miel dans la moëlle des cannes; & l'on pourroit dire en effet que S. Jean l'auroit ſucé, s'il avoit vêcu dans quelqu'un de ces Déſerts des Indes Orientales ou Occidentales, fertiles en Cannes de ſucre. Mais toutes ces interprétations s'éloignent trop du miel ſauvage.

Ceux qui avec *Iſidore* (L. I. *Epiſt.* 32.) & *Euthyme*, admettent du miel véritable fait par des Abeilles ſauvages, mais d'un goût fort amer & deſagréable, touchent de plus près au but. Nous ne ſaurions diſconvenir qu'il n'y ait du miel de cette ſorte. On ſait que le goût du miel differe, ſelon la nature des plantes dont les Abeilles le tirent. *Diodore de Sicile*, (*Bibl. Hiſt.*) L. V. p. 295.) dit que dans l'Ile de Corſe le miel a un goût très amer, à cauſe de la quantité de Buis qui y croît. Et l'abondance prodigieuſe d'Abſinthe que la Sardaigne produit, fait que le miel en prend le goût, ſelon *Dioſcoride* L. II. c. 102. Il en eſt de même, à ce que *Strabon* aſſure L. XI. c. 5. de celui que fournit la Colchide près du Phaſe. Celui qu'on trouve aux environs de la Mer Noire, où, ſelon *Tournefort*, *Voyage du Levant*, le *Chamærhododendron* croît en grande abondance, eſt même venimeux. Mais on doute avec raiſon, que tout ce que nous venons de dire ſoit applicable à notre Texte, & à la Terre Sainte, parce que l'Ecriture & l'expérience y ſont contraires. La prémiere parle ſouvent avec éloge de ce païs, en aſſurant qu'il découle de miel, (qui certainement ne devoit pas être deſagréable au goût, & encore moins venimeux.) *Joſeph* (*Bell. Jud.* L. V. c. 4.) vante les environs du Jourdain comme abondans en miel. Et le Blaſphémateur Rabſakes, pour faire le panégyrique

rique de l'Aſſyrie ſa patrie, dit qu'elle découle de miel & d'huile, comme la Terre de Canaan.

L'explication la plus ſimple & la plus naturelle eſt encore en cet endroit la plus ſûre. Qu'on prenne donc ce *miel ſauvage* dans le ſens litteral, & qu'on entende par-là le miel ordinaire, mais ſauvage, qu'on trouve dans les forêts, (ici dans le Déſert) dans le creux des arbres, dans les fentes des rochers, & dans les cavités où les Abeilles ont coutume de faire leurs rayons. Il faut cependant le diſtinguer du miel compoſé par des Abeilles domeſtiques. Il y avoit anciennement des Nations entieres, comme les Scythes & les Sarmates, qui vivoient de ce miel ſauvage; & l'on trouve actuellement en Pologne & en Ruſſie, des endroits où les Peuples s'en nourriſſent. *Strabon* L. II. c. 5. aſſure que c'étoit la nourriture des Hyrcaniens, des Medes, & des Arméniens; & nous voyons par l'Ecriture, combien il étoit en uſage dans la *Paleſtine*. Samſon trouva *dans la charogne du Lion un eſſain d'abeilles, & du miel.* Ou: *Il trouva dans la gueule du Lion un eſſain d'abeilles & du miel.* Jug. XIV. 8. Et Dieu avoit promis à ſon Peuple *du miel de la roche*, Deut. XXXII. 13. Pſ. LXXXI. 17. *Je t'euſſe raſſaſié de miel découlant de la roche.* On ne doit pourtant pas ſe figurer que le miel eſt une nourriture ſolide pour le corps; & l'on peut dire que S. Jean jeûnoit, & qu'il ne vivoit qu'avec peine, en ne mangeant autre choſe que du miel & des Sauterelles. *Strabon* nous apprend que les *Acridophages* ou Mangeurs de Sauterelles, ne vivoient pas longtems. *Hippocrate* (*Lib. de affection.* c. 50. Sect. 5.) s'en explique ainſi: *Le miel pris avec les autres alimens, eſt propre pour la nourriture, & donne une couleur ſaine à ceux qui en uſent; mais mangé tout ſeul il affoiblit plus qu'il ne reſtaure.* Sa vertu eſt abſterſive; il contient des particules acres, qu'on en peut ſéparer par la diſtillation. Il eſt donc certain que le Précurſeur du Meſſie ne vivoit pas délicatement, mais d'une maniere très pauvre, & très miſérable, puiſque Jesus-Christ même lui rend ce témoignage, Luc VII. 33. qu'*il ne mangeoit point de pain.* Et nous liſons dans *Euſtathe*, à la louange de *Pythagore*, qu'il menoit une vie ſi frugale, que ſouvent il ne goûtoit qu'un peu de miel.

C'eſt avec beaucoup de fondement que le ſavant *Jean-Jaq. Bajer*, *Specim. I. Animadverſ. in Loca Novi Fœd.* p. 11. dit que ce ne fut pas par hazard, mais à deſſein, que S. Jean mangeoit des Sauterelles avec du miel. *Car le miel*, dit-il, *étoit propre à corriger la crudité des eaux & des ſauterelles, & à empêcher la corruption de ces dernieres, qui ſans cela ſe pourriſſent aiſément. Il preſervoit par conſéquent ſon corps des infirmités & des foibleſſes, qu'on n'auroit pas manqué de lui reprocher comme un effet de ſa vie auſtere, & qui auroient mis cet homme divin hors d'état de continuer ſes fonctions, puiſqu'il ne devoit pas mourir de maladie, & en homme ordinaire, mais répandre comme un Martyr ſon ſang pour la vérité.* Ce qui peut encore confirmer cette opinion, c'eſt que le miel eſt balſamique de ſa nature, & qu'il a une vertu particuliere pour chaſſer les Vers.

Enfin il eſt à remarquer, que ce n'étoit pas pour ſatisfaire à quelque vœu, que S. Jean s'étoit borné aux Sauterelles & au miel ſauvage: on ne ſauroit douter au contraire, que ſe trouvant dans quelque Ville, & lorsqu'il fréquentoit la Cour d'Hérode, ou lorsqu'il célébroit à Jéruſalem les grandes Fêtes, & même durant ſa priſon, il n'ait mangé tout ce qu'on lui préſentoit. On met ici la partie pour le tout. Ainſi nous liſons de Daniel & de ſes Compagnons, qu'ils ne mangeoient que des *Légumes*; ce qui cependant n'exclud point le pain. De même, nous diſons ſouvent qu'une famille ne vit que de légumes & de fruits, pour dire qu'elle ne mange point de viande; ſans que nous prétendions inſinuer par cette façon de parler, qu'elle ne fait aucune conſommation en pain & en vin. Quoi qu'il en ſoit, il eſt certain que S. Jean menoit une vie frugale, & très ſobre, & que ſes repas n'avoient rien de friand; comme auſſi, qu'il évitoit les grandes tables, ſuivant en ceci l'exemple de pluſieurs autres Juifs, & des Fils des Sacrificateurs. On ne doit donc pas prendre à la lettre les paroles que nous liſons de lui Luc VII. 33. *Jean-Baptiſte eſt venu, ne mangeant point de pain, & ne buvant point de vin.* Et s'il faloit s'attacher au ſens litteral de ce que dit S. Matth. XI. 18. *Jean eſt venu ne mangeant ni ne buvant point*, il s'enſuivroit qu'il n'auroit pas mangé non plus de Sauterelles ni de miel ſauvage, mais qu'il auroit vêcu dans une abſtinence totale & continuelle de toute nourriture. On peut lire là-deſſus, entre pluſieurs autres Auteurs, *Paulus Rabe*, *Diſſ. de amictu Johannis Baptiſtæ*, *Reſp. Chriſtoph. Conr. Falke Regiom.* 1693. *De Victu Johannis Baptiſtæ*, *Reſp. Dan. Dreſsler.* Ib. 1694. & 1689. *Witſius*, *Miſcell. ſacr.* T. II. *Exerc.* XV. §. 38.



PLANCHES DCLX-DCLXIII.

Les Pharisiens, race de Viperes.

MATTHIEU, Chap. III. verf. 7.

Lui donc voyant plusieurs des Pharisiens & des Sadducéens venir à son Baptême, leur dit: Race de Viperes, qui vous a avertis de fuir l'ire à venir?

Mais voyant plusieurs des Pharisiens & des Sadducéens qui venoient à son Baptême, il leur dit: Race de Viperes, qui vous a appris à fuir la colere qui doit tomber sur vous?

LUC, Chap. III. verf. 7.

Il disoit donc aux troupes qui venoient pour être baptisées par lui: Race de Viperes, qui vous a appris à fuir la colere qui est à venir?

Il disoit donc au peuple qui venoit en troupes pour être baptisé par lui: Race de Viperes, qui vous a avertis de fuir la colere qui doit tomber sur vous?

IL paroit par l'Histoire du Peuple Juif, que le Clergé n'y avoit pas moins d'autorité qu'en a, ou qu'en peut avoir celui de l'Eglise Romaine, ou Protestante. Ainsi il y a bien dequoi s'étonner que JESUS-CHRIST & S. Jean, loin de donner les titres pompeux de Révérendissimes, très Savans, très Illustres, très Honorés, ayent appellé *Serpens & race de Viperes* les Principaux de cet Ordre, les Pharisiens, & les Sadducéens, qui étoient les plus estimés & les plus respectés chez les Juifs; crime de Lèse-Majesté Sacerdotale, qu'il faudroit expier aujourd'hui par les plus cruels supplices.

Un autre objet qui mérite bien d'être examiné, c'est la raison qui rend le nom de *Serpent* & de *Vipere* si odieux, quoique ces animaux mordent ou piquent fort rarement, ou jamais, à moins qu'on ne les ait irrités & excités à la vengeance. Il y en a qui en donnent pour raison, la maniere violente dont les Viperes mettent leurs Petits au monde, lesquels, disent-ils, ne sortent du ventre de leur mere, qu'après l'avoir déchiré & s'être ouvert un passage avec leurs dents. Ils en font l'application à l'indigne traitement, que les Juifs, & les Principaux d'entre eux, ont fait à JESUS-CHRIST, de même qu'à ses Apôtres & aux Prophetes. Mais comme le prémier membre de la comparaison paroit très fabuleux, l'application ne sauroit être fort juste, quoique d'ailleurs très vraye en elle-même. Outre cela on pourroit aussi tirer cette absurde conséquence, que DIEU même, & les saints Prophetes du Vieux Testament, auroient porté ou mérité le titre de Serpens & de Viperes. Qu'on lise à ce sujet *Isidore*, *Epist.* 105. Il conviendra donc beaucoup mieux de dire simplement, que les Juifs étoient une mauvaise engeance d'une mauvaise race. C'est en des termes à peu près semblables, que *S. Etienne* le prémier Martyr de l'Evangile fait leur éloge, Act. VII. 51. *Gens de col roide*, dit-il, *& incirconcis de cœur & d'oreilles: vous vous opposez toujours au Saint Esprit: vous êtes tels que vos Peres.* Le Roi-Prophete en avoit déja dit longtems auparavant, Ps. LXXVIII. 8. qu'ils étoient *comme leurs peres, une génération revêche & rebelle.* Ou: *Une race corrompue, qui ne fait qu'irriter* DIEU. Il n'y a point de doute que l'aversion invincible que nous avons pour les Serpens ne doive son origine à la chûte de nos prémiers Parens, & à la séduction du Diable qui en avoit pris la figure, l'engeance duquel peut être mise en parallele avec la *race de Viperes*. C'est ainsi que S. Paul

appel



MATTH. Cap. III. v. 7.
Serpentes.

Matth. Cap. III. v. 7.
Schlangen

I. G. Pint. sculps.

8

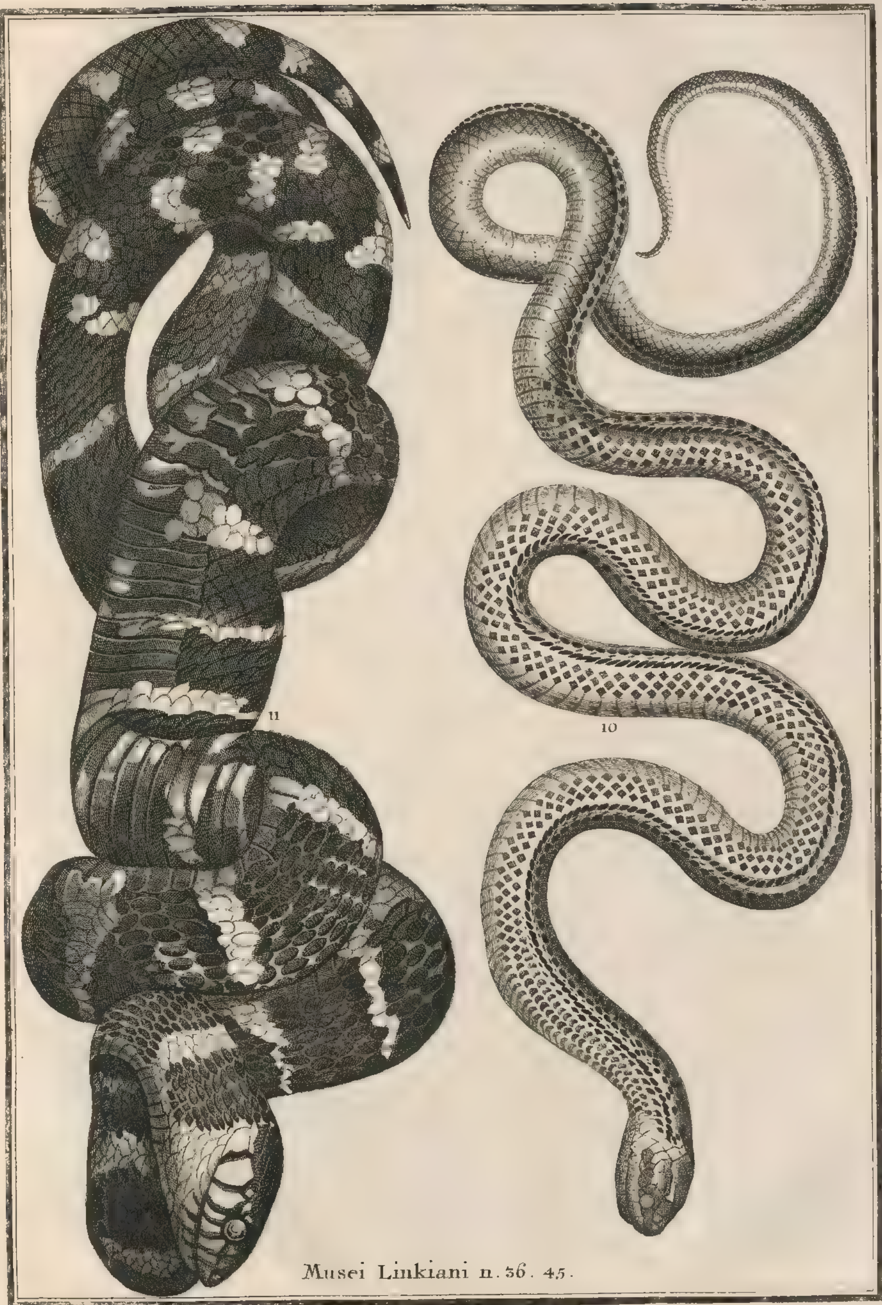
9

Musei Lin- kiani n. 14. 17.

MATTH. Cap. III. v. 7.
Serpentes.

Matth. Cap. III. v. 7.
Schlangen.

I. A. Pfeffel Iun. sculps.



MATTH. Cap. III. v. 7.
Serpentes.

Matth. Cap. III. v. 7.
Schlangen.

I. G. Pintz



MATTH. Cap. III. v. 7.
Pharisæus Vipera.

Matth. Cap. III. v. 7
Der Pharisäer eine Viper

I. G. Pin. sc.

appelle, Act. XIII. 10. *fils du Diable* le Magicien Elymas; & le SAUVEUR même dit aux Juifs, Jean VIII. 44. *Le pere dont vous êtes issus c'eſt le Diable.* Les Phariſiens ſont particulierement comparés avec beaucoup de fondement aux Serpens, qui rampent doucement & ſans bruit, pour mieux ſurprendre ceux qu'ils rencontrent, & qui attaquent les paſſans lorsqu'ils y penſent le moins, parce que ſous le ſpécieux prétexte de ſainteté, ils ont été les plus cruels perſécuteurs de JESUS-CHRIST & de ſes Diſciples, & de vrais Loups raviſſans en habit de Brebis.

En faveur, ou pour mieux dire à la honte de la race Phariſienne, nous ajouterons ici quelques Planches où ſont repréſentés pluſieurs Serpens, conſervés dans le fameux Cabinet de Mr. *Lincke*.

Fig. I. Planche DCLX. Vipere blanche de Surinam, ayant ſur le dos de larges bandes brunes, à une diſtance preſque égale de la largeur d'une ligne, qui font à peine la moitié du tour; & ſur les flancs un rang de petites taches noires, & une autre tache courbe aux deux côtés de la tête, qui paſſe par deſſus les yeux & s'étend juſqu'à la nuque du cou: le ventre eſt blanchâtre.

Vipere pâle de Surinam; avec des bandes blanches ſur le dos.

Serpent mince de couleur griſe cendrée, ayant le ventre blanc & le dos bandé. *Vinc. Cent.* III. 30.

Fig. II. Serpent Américain de couleur griſe, marqué ſur le dos de taches jaunes de differente figure & grandeur, & d'autres plus petites rhomboïdales dans les flancs.

Serpent d'Amérique, bigarré de jaune & de gris.

Vipere Africaine marbrée. *Vinc. Cent.* II. 21.

Petit Serpent gris d'Amérique, bigarré & marbré. *Vinc. Cent.* V. 59.

Petit Serpent brun bigarré & marbré, du Cap de Bonne-Eſperance. *Vinc. Cent.* VI. 168.

Fig. III. *Amphisbène* noire d'Amérique, parſemée de quantité de petites taches rondes d'une couleur plus foncée; & d'ailleurs bigarrée de taches blanches, qui ſur le cou & ſur la tête ſe joignent preſque en bandes, mais ſur tout le reſte du corps montent alternativement vers le dos. Le ventre eſt rougeâtre, ou de couleur de ſouphre.

Petite *Amphisbène* d'Amérique, bigarrée de diverſes taches & canelures blanches; le ventre tirant ſur le rouge.

Arkamo. Serpent bigarré, ou pointillé de blanc & de noir, en guiſe de broderie. *Damir.*

Sipphon, *Supphon*, Serpent marqueté de blanc & de noir. *Alcamus* l'appelle *Arkamo*, Serpent très venimeux, moitié blanc, moitié noir, & extrêmement dangereux aux hommes; d'où *Bochart* (*Hieroz.* p. 417.) conjecture que c'eſt le même qu'on appelle *Hæmorrhoüs*.

Grand Serpent marqué de taches noires & blanches. *Vinc. Cent.* I. 43.

Petit Serpent Oriental, orné à une diſtance égale depuis la tête juſqu'au bout de la queue, de petits anneaux noirs & blancs. *Vinc. Cent.* IV. 96.

Petit Serpent Oriental, ayant de grandes taches noires entremêlées de blanc. *Vinc. Cent.* V. 61.

Fig. IV. Serpent d'Amérique tirant ſur le jaune & le gris, ayant ſur la tête & ſur le cou des traits en forme de rézeau, le reſte du corps chargé de bandes briſées.

Eſpece de Serpent d'Amérique, bigarré de jaune & de gris.

Fig. V. Serpent d'Amérique, dont le dos noirâtre eſt chargé de petits traits pour la plupart blancs & paralleles, mais qui vers les deux extrémités ſe joignent irrégulierement, & dont le ventre jaunâtre porte des bandes noirâtres.

Serpent commun & noirâtre d'Amérique, ayant ſur le dos diverſes rayes droites & blanches. *Lucain*, L. IX. v. 716.

Pluribus ille notis variatam tingitur alvum,
Quam parvis tinctus maculis Thebanus Ophites.

„ Son ventre bigarré porte plus de taches qu'on n'en voit dans le marbre Ophite de Thebes.

Boycupecagna, marqueté ſur le dos de quelques petites taches. *Raj. Syn. Quadr.* p. 330.

Petit Serpent d'Amérique, au dos noirâtre, ſur lequel on voit de petites rayes blanches & noires. *Vinc. Cent.* VI. 177.

Fig. VI. Vipere d'Iſebeque, dont tout le corps eſt bigarré de couleur de terre, de jaune clair & de blanc, le cou mince marqueté de points noirs. L'on voit ſur tout le corps des taches brunes & dentelées qui s'élargiſſent ſur le dos, & ſe rétréciſſent vers le ventre.

Vipere d'Iſebeque, marquetée de jaune clair, de blanc & de couleur de terre. Les yeux ſont bleu céleſte.

Serpent d'Amérique tacheté de differentes couleurs. La tête eſt longue & groſſe, la queue mince & pointue. *Vinc. Cent.* IV. 61.

Fig. VII. Vipere de Guinée, groſſe & bleuâtre, dont le corps eſt marqué de bandes de la largeur d'un pouce, les unes blanches, les autres rouges, ou jaunes; elles ſont dentelées, & ont les extrémités bordées de noir. Le ventre eſt jaune, dentelé de noir; la tête marbrée; elle a ſur le cou une tache longue, bordée auſſi de noir.

Vipere de Guinée, bleuâtre, marquée de pluſieurs anneaux mêlés de blanc, de rouge & de noir; la tête joliment bigarrée de rouge & de pluſieurs autres couleurs.

Serpent du même païs, marqué de taches noires & bleues. *Vinc. Cent.* I. 88.

Serpent d'Amérique, marbré & bleuâtre, rayé de blanc. *Vinc. Cent.* III. 37.

Fig. VIII. Planche DCLXI. Vipere d'Amérique, marquée au milieu du dos d'une raye noire qui s'étend depuis la tête juſqu'à la queue, à côté de laquelle il y en a deux autres, dont l'une eſt marquée de taches rondes bigarrées de

C 2 blanc

blanc & de noir, & l'autre de taches rondes, noires, mêlées de rouge. La tête eſt ſuperbement tachetée de blanc & de noir. Le ventre eſt blanc, avec des rayes noires.

Serpent très venimeux, que les Turcs nomment *Tuſiet* (*Meninzki Lex.* 3115.) Il porte au dos deux rayes noires.

Serpent rare de l'Amérique, portant des rayes blanches & noires, qui s'étendent le long du corps. *Vinc. Cent.* I. 79.

Fig. IX. Vipere de Surinam, jaunâtre; la tête fort bien marquée; le corps tacheté de brun tirant ſur le noir. Les taches ſont quelquefois en forme de lozanges, quelquefois rondes avec des queues, & ſouvent à moitié blanches, ce qui fait un fort bel effet.

Vipere de Surinam, très joliment marquée.

Javelot, marqué de taches noires en forme d'yeux. *Bellon. Singular.* L. I. c. 31. L. II. c. 14.

Serpent des Indes, de couleur rouge-clair, portant ſur le cou & ſur le dos des taches en forme de fleches. *Raj. Syn.* 332.

Serpent fort beau de differentes couleurs, qui ſe trouve à Surinam. *Vinc. Cent.* II. 55.

Serpent de Surinam, ayant de grandes taches noires, la queue longue & pointue. *Vinc. Cent.* III. 39.

Serpent de Surinam, rayé de brun, la queue pointue; le corps marqué de grandes taches noirâtres, & en forme de flâmes. *Vincent. Cent.* IV. 50.

Gekrunkelt en curieus gevlakte Slang. Serpent froncé & joliment marqué. *Merian, Inſect. Surin.* p. 5. & 46.

Fig. X. Planche DCLXII. *Dipſade* d'Angole, dont la tête eſt marquée de jaune-clair en forme de rézeau; depuis la nuque du cou s'étendent tout le long du dos trois rayes formées par des points, ou par des taches noires, excepté celle du milieu qui a des points irrégulierement ſitués à la diſtance d'un pouce. Elle a ſur les flancs trois autres rayes formées par des points plus clairs, & qui ſont vers le cou en forme de croiſſans, & dans le reſte du corps preſque juſqu'à la queue de figure quarrée Le ventre eſt d'un blanc jaunâtre pointillé de brun.

Dipſade d'Angole, joliment tachetée.

Acontias, ou *Javelot*, Serpent qui n'a que trois empans de long, & de l'épaiſſeur du petit doigt. Il eſt de couleur cendrée, tirant ſur le blanc de lait. Le ventre tout à fait blanc, le dos marqué de taches en forme d'yeux. Il a depuis la tête qui eſt noire, juſqu'à l'extrémité de la queue, deux rayes blanches. Les taches, gueres plus grandes que des Lentilles, ſont noires, bordées de blanc. *Raj. Syn.* 290. *ex Bellonio.*

L'*Elops*, *Elaps*, *Elaphis*, que les habitans de l'Ile de Lemnos nomment *Laphiati*, eſt un Serpent long d'environ trois pieds, dont le ventre eſt jaune, le dos rouſſâtre avec trois rayes noires depuis la tête juſqu'au bout de la queue *Raj.* l. c.

Fig. XI. *Serpent d'Eſculape*, gros, la tête bouffie, bigarrée de blanc jaunâtre & de noir. Il eſt joliment marqué de bandes, dont les noires ſont beaucoup plus larges que les blanches & les jaunâtres. Ces bandes s'élargiſſent vers le milieu du dos, & ſont de couleur de pourpre entremêlée de blanc. Elles diminuent vers la queue, & ſont preſque blanches.

Vipere d'Eſculape.

La Planche DCLXIII. répréſente un *Phariſien* dans ſon habillement.

PLANCHE DCLXIV.

Baptême de Jéſus-Chriſt.

MATTHIEU, Chap. III. verſ. 16.

Et quand JESUS fut baptiſé, incontinent il ſortit hors de l'eau: & voici les Cieux lui furent ouverts, & Jean vit l'Eſprit de DIEU deſcendant comme une Colombe, & venant ſur lui.

Or JESUS ayant été baptiſé, ſortit auſſi-tôt hors de l'eau; & en même tems les Cieux lui furent ouverts: il vit l'Eſprit de DIEU, qui deſcendit en forme de Colombe, & qui vint ſe repoſer ſur lui.

LUC,



MATTH. Cap. III. v. 16.
Iesus baptizatus.

Matth. Cap. III. v. 16.
Die Tauffe Christi.

I. A. Fridrich sculps

LUC, Chap. III. verſ. 21. 22.

Or comme tout le peuple étoit baptiſé, JESUS auſſi étant baptiſé & priant, le Ciel s'ouvrit.

Et le S. Eſprit deſcendit ſur lui en forme corporelle comme une Colombe, & il y eut une voix du Ciel, diſant: Tu ès mon Fils bien-aimé, j'ai pris tout mon plaiſir en toi.

Or il arriva que tout le peuple recevant le baptême, & JESUS ayant été baptiſé, comme il faiſoit ſa priere, le Ciel s'ouvrit.

Et le S. Eſprit deſcendit ſur lui en forme corporelle comme une Colombe, & on entendit cette voix du Ciel: Vous êtes mon Fils bien-aimé, c'eſt en vous que j'ai mis toute mon affection.

JEAN, Chap. I. verſ. 32.

Et Jean rendit témoignage, diſant: J'ai vu l'Eſprit deſcendant du Ciel comme une Colombe, qui auſſi eſt demeuré ſur lui.

Et Jean rendit alors ce témoignage, en diſant: J'ai vu le S. Eſprit deſcendre du Ciel comme une Colombe, & demeurer ſur lui.

IL n'y a point eu de circonſtance dans la vie de notre SAUVEUR, qui n'ait été ſignalée par quelque Miracle. Nous avons vu ceux qui accompagnerent ſa naiſſance; nous verrons ceux qui ſe firent à ſa mort. Mais peut-on s'en étonner, lorsqu'on conſidére que c'eſt le Maitre de la Nature qui nait, & qui meurt? Dans la circonſtance de ſon Baptême, dont il s'agit ici, le Ciel s'ouvrit; non pas comme il arrive dans certains phénomenes, que l'on voit dans les nues. Les météores, qui par leur matiere enflâmée ſemblent fendre les Cieux pendant la nuit, n'ont point de place dans cet endroit. L'ouverture dont il eſt ici parlé, ſe fit en plein jour, & ne fut viſible qu'à celui qui fut baptiſé, & à celui qui lui conferoit le Baptême. L'on doit raiſonner de même à l'égard de la Colombe, ſous la forme de laquelle le S. Eſprit deſcendit ſur JESUS-CHRIST. Les Interpretes ont eu là-deſſus differentes opinions. *Tertullien* (*Lib. de carne Chriſti* c. 3.) & *S. Auguſtin* (*de Agone Chriſtiano* c. 22.) deux flambeaux de l'Egliſe, ont été dans la perſuaſion que c'étoit une Colombe corporelle, créée dans le même inſtant qu'elle parut. *S. Thomas* & tous les Théologiens Scholaſtiques, ont épouſé le même parti, au rapport de *Sixte de Sienne* (*Bibl.* L. VI. *annot.* 13. Cependant tous les quatre Evangéliſtes diſent que le S. Eſprit deſcendit *comme une Colombe:* S. Luc, *en forme corporelle, comme une Colombe. S. Juſtin, Epiphane, Chryſoſtome, Iſidore, Cyrille*, diſent la même choſe. Les Peres que nous venons d'alleguer, & tous les autres avec eux, veulent par ces expreſſions donner à entendre, que dans la viſion qui parut ici à JESUS-CHRIST & à S. Jean, le S. Eſprit fut vu ſous la forme d'une Colombe, de la même maniere que le prémier jour de Pentecôte, il parut ſur les Apôtres *des Langues diviſées comme de feu*, Act. II. 3. quoique ce feu en forme de Langues ne fut point matériel. Mais il faut croire que les ſens internes & externes de JESUS-CHRIST, de S. Jean, & des autres Apôtres reçurent les mêmes impreſſions, qu'auroient fait ſur eux une Colombe corporelle, & des flâmes réelles. De la même maniere doit on peut-être entendre cette voix du Ciel qui rendit témoignage au Meſſie. Lorsque DIEU agit ſur quelque ſens, d'une maniere oppoſée ou ſupérieure à l'ordre de la Nature, il agit toujours miraculeuſement. C'eſt ainſi que *les Cieux s'ouvrirent*, & que le ſeul Ezéchiel *vit les viſions de* DIEU, Ezec. I. 1. S. Etienne vit ſeul *les Cieux ouverts, & le Fils de l'homme étant à la droite de* DIEU, Act. VII. 57. Dans ces occaſions, DIEU frappe immédiatement les ſens, & y excite les idées qu'y exciteroient les objets extérieurs agiſſans ſelon le cours ordinaire de la Nature, ou des rêves qui ſe font naturellement. La derniere opinion eſt celle que nous adoptons; c'eſt pourquoi le Lecteur ne doit pas s'étonner ſi dans la Planche qui ſert à éclaircir ce point d'Hiſtoire, nous n'avons mis aucune figure qui repréſente la Colombe.

PLANCHE DCLXV.

Jésus-Christ tenté par le Diable.

MATTH. Chap. IV. verſ. 2.

Et quand il eut jeûné quarante jours & quarante nuits, enfin il eut faim.

Et ayant jeûné quarante jours & quarante nuits, il eut faim enſuite.

IL ſe préſente ici à notre contemplation un Miracle, que JESUS-CHRIST entant que DIEU, opera ſur ſoi-même. Mais l'on y voit en même tems un phénomene purement naturel, auquel, entant que vrai Homme, mais ſans péché, il s'étoit volontairement voulu ſoumettre.

Ce miracle conſiſte dans un jeûne de quarante jours. *Il jeûna dans le Déſert pendant quarante jours.* Nous trouvons bien dans les Livres des Médecins, des abſtinences qui ont été pouſſées juſqu'à quarante jours & au-delà; mais ç'ont été des malades, dont le corps étoit peu ou point exténué, ou dans leſquels il ſe trouvoit un grand amas d'humeurs viſqueuſes, ou de graiſſe, qui fourniſſoit à la maſſe du ſang ce que les alimens ordinaires auroient pu fournir. Ici il n'y a rien de pareil. Notre SAUVEUR ſe trouve dans une ſanté parfaite. Les fluides ſont dans leur circulation réguliere; le corps s'exténue, & il a par conſéquent beſoin d'être reſtauré par la nourriture. D'autant plus qu'il devoit dans ce tems-là combattre avec le Démon, qui devoit le tenter à pluſieurs repriſes.

La faim dont le SAUVEUR ſe trouva incommodé, *à la fin il eut faim*, ne fut qu'un effet naturel. Après tant d'agitations de corps & d'eſprit, après le combat ſoutenu contre Satan, & après tant de prieres continuelles, les eſprits vitaux s'étoient épuiſés, le corps ſe trouvoit las, & l'appétit naturel qui porte tous les animaux aux alimens & à la boiſſon, & qui conſiſte dans un picottement de la tunique nerveuſe du ventricule, cauſé par le ferment même de l'eſtomac, s'étoit éveillé.

MATTH. Chap. IV. verſ. 5.

Alors le Diable le tranſporta dans la ſainte Ville, & le mit ſur les créneaux du Temple.

Le Diable alors le tranſporta dans la Ville ſainte, & le mit ſur le haut du Temple.

POur donner à notre Texte les éclairciſſemens dont nous ſommes capables, il eſt à propos d'avertir auparavant, que les toits des Maiſons chez les Orientaux étoient anciennement bâtis de la même maniere qu'ils le ſont aujourd'hui, c'eſt à dire en platte-forme, & non pas en faîte, comme chez les Européens; de ſorte qu'on peut s'y promener & y prendre l'air. Ce fut pour cette raiſon que DIEU ordonna qu'*on fît des défenſes tout autour du toit, de peur que quelqu'un n'en tombât*, Deut. XXII. 8. On doute pourtant avec raiſon, que les créneaux du Temple fuſſent conſtruits de la même maniere. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que Satan conduiſit le Sauveur dans un lieu élevé du Temple. *Herm. von der Hardt (Ephemer. Philolog.* p. 33.) s'eſt donné le plus de peine pour déterminer ſi cet endroit étoit le Parapet du Sanctuaire, ou le Trône Royal, ou la Tribune du Roi, ou la Grande Salle nommée *Gaſith*, qui étoient tous trois dans le Temple. Nous examinerons chacun de ces endroits en particulier.

Pour ce qui regarde le Toit du Temple, *von der Hardt*, que nous venons de citer, conjecture avec les Rabbins, qu'il n'étoit point en platte-forme, comme les autres bâtimens, mais élevé en pointe. Il prétend que les murailles de cet Edifice ſacré étoient jointes par des poutres, ou par des planches de l'épaiſſeur d'une coudée. Sur ces poutres étoit poſé un pavé fait de mortier



MATTH. Cap. IV. v. 2
Iesus a Satana tentatus.

Matth. Cap. IV. v. 2.
Jesus vom Teufel versuchet

I. G. Pintz sculps

tier & de pierres concaſſées, de la même épaiſſeur. Ce pavé n'étoit pas à ciel découvert, mais il avoit au deſſus un toit qui alloit en pente, voûté en dedans. *L'Empereur* (*in Middoth.* p. 161.) place autour de ce toit un Parapet de la même hauteur, c'eſt à dire de trois coudées. Ce Parapet étoit garni d'une lame de fer armée de pointes, pour empêcher que les corbeaux & d'autres oiſeaux ne puſſent ſe poſer ſur ce Lieu ſaint, & le ſouiller de leurs ordures. Si l'on ſuppoſe que le toit du Temple étoit conſtruit de cette maniere, l'on peut dire avec certitude, que ce n'eſt point là ce que les Evangéliſtes nomment *Créneaux du Temple*. Car ce devoit être un lieu, où Jesus-Christ eût pu monter & deſcendre, s'y arrêter commodément, & regarder de tous côtés; ce qu'on ne ſauroit aſſurément dire d'un Parapet armé de pointes, & de la hauteur de 4 coudées. Il faut remarquer que le mot ἱερὸν ne ſignifie pas toujours le Lieu Très-Saint; mais qu'il ſe prend auſſi pour toute l'étendue du Temple, ſans en excepter ſes Parvis.

C'eſt une opinion générale parmi les Juifs, qu'il n'étoit permis à perſonne de s'aſſeoir dans le Temple, hormis aux Rois deſcendans de la race de David. La Majeſté Royale demandoit ſans doute un endroit diſtingué, où l'on pût ſe placer commodément pour aſſiſter aux prieres, & au culte que l'on rendoit à l'Eternel. C'étoit pour cette raiſon qu'on y avoit érigé un Trône fort élevé, & ſéparé des autres murailles. Il étoit ſoutenu par des colomnes de marbre & en forme de Tour. Comme il s'élevoit beaucoup au-deſſus du corps du bâtiment, & reſſembloit à l'aile d'un oiſeau, il étoit nommé l'*aile du Temple*, Dan. IX. 27. où les *Septante* ont traduit *Canaph* par πτερύγιον. Il n'y auroit, ſelon moi, aucun inconvénient de prendre le mot de notre Texte pour cette Aile du Temple, qui auroit ſervi au Meſſie comme de Chaire pour diſputer contre Satan.

On avoit auſſi coutume d'ériger tous les ſept ans dans le Parvis des Femmes une Tribune de bois, d'où le Roi, comme ſur ſon Siege, liſoit les Loix au Peuple. Le mot βῆμα de notre Texte pourroit fort bien être rapporté à cette Tribune ou Aile dont nous venons de parler, & où Jesus-Christ voulut être conduit par le Démon en qualité de Roi, & de Meſſie. Cette conjecture ſeroit une des plus probables, ſi l'on pouvoit démontrer, que le tems de la tentation de Jesus-Christ ſe rencontra juſtement dans celui où l'on célébroit cette Fête.

Il ne nous reſte plus à examiner que la Salle, une des plus conſiderables du Temple, nommée *Gaſith*. C'étoit dans cet endroit, où l'on aſſembloit d'ordinaire le *Sanhedrin*, qui étoit un College compoſé de ſoixante & onze hommes. Ce Bâtiment Royal regardoit d'un côté le Parvis, & c'étoit la partie occupée par le Roi; de l'autre côté il regardoit le Sanctuaire, & c'étoit la place où s'aſſembloient les Sénateurs. On y entroit auſſi par deux portes, dont l'une donnoit ſur le Parvis, & l'autre ſur le Lieu Saint. Si l'on prouvoit que cet Edifice étoit élevé au-deſſus des autres, il mériteroit à juſte titre le nom d'*Aile du Temple*. C'étoit auſſi l'endroit le plus propre, où le Tentateur pouvoit diſputer avec Jesus-Christ touchant ſa qualité de Roi & de Sacrificateur; ou l'accuſer comme criminel, & le condamner dans ce Tribunal. Ce qui rend cette conjectute fort probable, c'eſt qu'on y montoit par des degrés, circonſtance qui convient aux paroles du Texte: *Si tu ès le Fils de* Dieu, *jette-toi en bas*; que *von der Hardt* paraphraſe ainſi: *Tu ès le Fils de* Dieu? *Es-tu le Meſſie, le Roi d'Iſraël? Va-t-en d'ici, deſcends. Si tu ne parts d'ici au-plutôt, je te jetterai du haut en-bas, & tu verras alors, comment les paroles de David ſeront accomplies dans ta perſonne.* Il eſt certain que ce Paſſage ſe trouve avec des points d'interrogation, dans l'Edition de Bâle en 1519. in fol. chez Froben, dans celle d'Haguenau 1521. in 4. chez Th. Anſelme de Bade, & dans celle de Strasbourg 1524. in 8°. chez Wolffius Cephalæus.



PLANCHE DCLXVI.

Jesus-Christ guérit toutes sortes de Malades.

MATTH. Chap. IV. vers. 24.

- - - *Et on lui présentoit tous ceux qui se portoient mal, détenus de diverses maladies & tourmens, & les Démoniaques, & les Lunatiques, & les Paralytiques; & il les guérissoit.*

- - - *Ils lui présentoient tous ceux qui étoient malades, & diversement affligés de maux & de douleurs, les Possedés, les Lunatiques, les Paralytiques; & il les guérissoit.*

JESUS-CHRIST remplit ici les devoirs d'un grand Théologien & d'un excellent Médecin. Il parloit & il enseignoit comme un Docteur envoyé de DIEU, auquel les Juifs mêmes ont rendu ce témoignage, que jamais Docteur n'avoit enseigné comme lui. Il guérissoit aussi toutes les maladies qu'il vouloit, particulierement celles qui étoient incurables, & que les remedes ordinaires n'avoient pu surmonter. Ces marques infaillibles de ce double Ministere devoient convaincre qu'il étoit le Messie promis. L'Histoire de l'Evangile nous fournira souvent occasion de parler des maux qu'il guérit. Nous ne parlerons maintenant que des Démoniaques.

Le Démon afflige & obsede également les gens de bien, & les impies: ceux-ci, par le droit qu'il a sur eux; & ceux-là, par la permission qu'il plait à DIEU de lui donner. Nous en avons des exemples dans Job, & dans S. Paul. Pour donner à cette matiere toute la clarté qu'il nous sera possible, il faut avant toutes choses en écarter l'équivoque. Dans l'Eglise Primitive on appelloit *Obsedés*, tous les enfans & les adultes qui n'avoient pas encore reçu le Baptême: de-là on introduisit dans l'Eglise les Exorcismes; & les Catéchistes furent nommés Exorcistes. *Balsamon, in Can. 26. Conc. Laodiceni.* Ce n'est pas à nous de juger ici de cette captivité de l'ame sous Satan, & de sa délivrance par le Baptême; ni de cette obsession spirituelle, par laquelle le Démon fascine, endurcit, & s'empare des ames des Impies, les excite à toutes sortes de crimes, & opere lui-même dans les enfans de rebellion & dans les Infideles. Nous avons un terrible exemple de cette sorte d'obsession dans Judas Iscariot, & dans les Juifs & leurs Chefs dans l'Ordre Ecclésiastique, auxquels le Sauveur dit: *Le Pere, dont vous êtes issus, c'est le Diable; & vous voulez faire les desirs de votre pere*, Jean VIII. 44. Cette Dissertation n'aura pour objet que les *Obsedés* dans le corps, *Possedés*, *Energumenes*, *Démoniaques*.

On ne peut révoquer en doute qu'il y ait eu des *Obsedés* du tems de JESUS-CHRIST: témoin tant de Démoniaques qui furent guéris par le Sauveur, & que l'Histoire de l'Evangile nous rapporte: témoin les Démons mêmes qui parloient dans le corps des Obsedés avec JESUS-CHRIST: témoin aussi le don de chasser les Démons qu'il confera aux Apôtres, Matth. X. 8. & qui dura pendant quelque tems dans l'Eglise, comme l'assurent *Justin*, *Tertullien*, & *Lactance*. Mais qu'il se trouve aujourd'hui de véritables Obsedés, c'est ce que je ne voudrois ni affirmer, ni nier positivement. Cependant je ne me ferois aucun scrupule d'assurer que de cent personnes que l'on appelle Démoniaques, il y en a quatre-vingt-dix neuf qui ne sont que des Hypocondriaques, des Fous, des Extravagans, & des Imposteurs. Il en est à peu près de même des Obsedés, que des Sorciers; on ne trouve gueres de ces derniers, que dans les Païs où l'on y croit. Ce n'est pas une affaire de peu d'importance & de peu de travail, que d'examiner les signes auxquels on les connoit, & de déterminer s'ils surpassent effectivement les forces de la Nature. Les plus certains sont, lorsque l'Obsedé parle une Langue qu'il n'a jamais apprise; lorsqu'il découvre des choses occultes, & qu'il ne pouvoit savoir sans qu'elles lui eussent été immédiatement révélées; lorsqu'il prononce des mots distincts & articulés, la bouche ouverte & sans aucun mouvement des levres & de la langue. On doit ranger parmi les marques douteuses, le dégoût du Culte divin; les forces qui semblent surpasser la Nature; les cris, les hurlemens, les blasphêmes; les tensions de membres



MATTH. Cap. IV. v. 24.
Iesus Medicus.

Matth. Cap. IV. v. 24.
Jesus der Artzt.

I. G. Pintz sculps.

bres violentes & douloureuſes; les cris qui imitent ceux des oiſeaux, des moutons, des bœufs, des chiens, & des cochons.

Comme dans notre ſiecle il n'y a point, ou très rarement d'Obſedés, je puis me diſpenſer aiſément de traiter de la maniere de les guérir, que j'abandonne aux Exorciſtes; & je renvoye les curieux aux Théologiens. Il eſt certain que Jesus-Christ chaſſa les Démons par ſa propre vertu Divine, & que par-là il ſe fit connoitre pour le vrai Meſſie & pour le Fils de Dieu.

C'eſt un Syſtème tout à fait nouveau, que celui de *Balthaſar Bekker*, Docteur en Théologie, & Paſteur dans la Ville d'Amſterdam, qu'au hazard de commettre ſa réputation, il préſenta au Public ſous le titre de *Monde enchanté*. Dans ce Syſtème il conteſte au Diable le pouvoir que toutes les Sectes des Chrétiens lui ont accordé; il le tient enchainé dans l'Enfer; & prétend que chaque homme ſert de Diable à ſoi-même & aux autres. Les Démoniaques formoient une forte objection contre ce Syſtème, à laquelle il faloit répondre. Je rapporterai en peu de mots ce qu'il dit amplement ſur ce ſujet, L. II. c. 27. Prémierement, il remarque le profond ſilence qui regne dans les Livres du Vieux Teſtament à l'égard des Démoniaques, même dans les tems où l'on s'étoit écarté du Culte du vrai Dieu & abandonné à celui du Démon, comme ſous le Regne de Manaſſès. On pourroit objecter à cette remarque, que le Démon fut principalement mis en liberté vers le commencement de la Nouvelle Alliance, afin qu'il exerçât toute ſa fureur, pour fournir au Meſſie une ample occaſion de détruire ſon ouvrage, puiſque c'étoit à cette fin qu'il devoit venir. Il remarque enſuite, que ce grand pouvoir qu'on attribue au Diable parmi le Peuple de Dieu, ſeroit quelque choſe de très particulier. Qu'on n'avoit entendu rien de pareil dans l'Egypte, où Dieu avoit ſuſcité Pharaon, afin de manifeſter ſa puiſſance en domptant ce Tyran par des châtimens extraordinaires, & de faire éclater ſa gloire par un grand nombre de miracles. Que les Démoniaques ont toujours été rangés parmi les malades, comme ici par les Evangéliſtes; & que ceux qui avoient été délivrés étoient mis dans le nombre des guéris, Luc XIII. 32. Le Sauveur le confirme lui-même en diſant: *Voici, je jette dehors les Diables, & j'acheve de faire des guériſons.* Act. X. 38. S. Pierre dit de Jesus-Christ: qu'*il guériſſoit tous ceux qui étoient opprimés par le Diable.* Et Act. V. 16. il eſt dit qu'on *apportoit* aux Apôtres *les malades, & ceux qui étoient tourmentés par les Eſprits impurs, & tous étoient guéris.* Qu'il eſt ſur-tout à remarquer, que l'on donne au même malade le nom d'Eſprit impur, & de mal, Matthieu XVII. 15. voici comment un Pere touché de l'affliction de ſon Fils, parle à notre Sauveur: *Il eſt lunatique, & il eſt miſerablement affligé;* & on lit du même au vſ. 18. que Jesus-Christ *tanſa le Diable, qui ſortit hors de ſon corps.* Il ſemble de plus, que la maladie même portoit le nom de Diable. Luc XIII. 11. *une femme avoit un Eſprit de maladie - - - laquelle étoit courbée.* Qu'on ne lit nulle-part dans les Ecritures, que cette expulſion du Diable ait été prédite par les Prophetes. Il remarque auſſi que S. Matthieu VIII. 16. 17. allegue le fameux Oracle d'Iſaïe LIII. 4. *Il a pris nos langueurs & s'eſt chargé de nos maladies*, lorsqu'il raconte qu'on avoit amené à Jesus-Christ *pluſieurs Démoniaques, deſquels il chaſſa les Eſprits malins par ſa parole, & guérit tous ceux qui ſe portoient mal.* De tout cela il conclud, que l'Obſeſſion étoit une des maladies que le Meſſie devoit guérir. Jesus-Christ lui-même voulant démontrer aux Diſciples de S. Jean qu'il étoit le Meſſie leur dit, Matth. XI. 4. 5. *Allez, & rapportez à Jean les choſes que vous entendez & que vous voyez. Les aveugles recouvrent la vue, les boiteux marchent, les lépreux ſont nettoyés, & les ſourds entendent, les morts ſont reſſuſcités; & l'Evangile eſt annoncé aux pauvres:* où il ne fait nullement mention des Démons, ni de leur expulſion. Il ſemble auſſi que les Juifs, lorsqu'ils attribuoient à J. C. un Démon, ou un Eſprit impur, Jean VII. 20. Marc III. 30. ne vouloient dire autre choſe, ſinon qu'il étoit fou. De tout ce que nous venons de rapporter, l'Auteur de ce nouveau Syſtème ſemble vouloir inférer, que ces *Démons* n'étoient autre choſe que des folies, des délires cauſés par la fievre, ou autrement; & que les Démoniaques n'étoient autres que des Furieux, ou des Mélancoliques: que les Chrétiens, qui à l'occaſion de ces maladies attribuent quelque vertu aux Philtres & au Diable, ſont dans la même erreur que les Juifs; comme auſſi ceux qui débitent pour des inſpirations divines, des raiſonnemens pieux & faits même par des gens de bien, durant leurs extaſes ou leurs convulſions; & enfin ceux qui les attribuent à des illuſions du Diable. Les Médecins n'ignorent point que dans les maladies qui attaquent les ſens intérieurs, l'eſprit même ſe trouvant attaqué, il arrive des effets étonnans, qu'il ſeroit difficile & même impoſſible d'expliquer. L'expérience nous enſeigne que les ſens extérieurs ſouffrent, lorsque les intérieurs ſont attaqués. Il eſt certain que le Démoniaque dont il eſt parlé Matth. XII. 22. étoit *aveugle & ſourd*, parce qu'il y avoit ſans doute des obſtructions dans le nerf optique, & dans celui qui donne le mouvement à la langue. Cette maladie compliquée eſt appellé *Eſprit muet & ſourd*, Marc IX. 22. & *Diable muet*, Luc XI. 14. *Bekker* tire l'origine de cette dénomination du Paganiſme, en particulier de la Philoſophie de Platon & de Pythagore, qui étoit la plus ſuivie par les Juifs. On peut rapporter à ce ſujet ce qu'on lit dans les *Fragmens de Galien (ex Aphor. Rabbi Moiſis Coll. Exp. 4. in Lib. Timei §. 99) Quelques-uns des Anciens regardant l'Apoplexie comme une des plus cruelles maladies, la nommerent Démon. D'autres l'appellerent Lune, parce que ſes attaques arrivent d'ordinai-*

re dans certaines phaſes de la Lune. Platon donna à ce mal le nom de Démon, parce qu'il attaque la tête, & frappe viſiblement l'endroit de DIEU, *ſavoir le Cerveau.* On peut y ajouter ce que rapporte *Hippocrate* (περὶ ἱερᾶς νόσου) que c'étoit une opinion commune de ſon tems, que le mal qu'on nomme Epilepſie, étoit *quelque choſe de Divin; mais à cauſe du peu d'expérience, & de l'admiration, & qu'on ne pouvoit point le guérir par des expiations magiques, ou par des luſtrations.* Il eſt conſtant, ſelon *Joſeph* qui vivoit du tems de JESUS-CHRIST, ou peu après, que cette opinion s'étoit fortifiée chez les Juifs; & dans ſes *Antiq. Jud.* L. VII. c. 26. il fait mention des Démons qui obſedent, & qui tuent les Hommes. *Lightfoot* prouve auſſi par les Ecrits des Juifs, qu'on attribuoit aux Démons les maladies, tant ordinaires qu'extraordinaires, du corps & de l'eſprit. L'Interprete du Livre *Gittyn*, c. 7. §. 1. en parlant la maladie qu'il nomme *Kordycus* ou *Cordiacus morbus*, dit que c'eſt un Démon qui domine principalement dans les Hommes qui ſe ſont enyvrés de Vin nouveau: le Fils de *Maimonides* dit qu'elle eſt cauſée par une trop grande réplétion des vaiſſeaux du Cerveau, & que c'eſt une eſpece d'Epilepſie qui trouble l'eſprit. Le *Kondriacus*, c'eſt à dire Hypocondre, Mélancolique, ſelon *R. Hounas* dans le Livre *Aruch*, c'eſt un Démon nommé *Schibbtha*, qui ſe poſe ſur le cou des enfans, & qui leur deſſeche & retire les nerfs; & pendant la nuit il ſe poſe auſſi ſur les mains, principalement lorsqu'on ne les a point lavées. Voyez *Buxtorff. Synag. Jud.* c. 11. *Lightfoot* ſur S. Matth. XVII. 13. met auſſi en parallele le Démon & la maladie. *Bekker* dit auſſi que l'Ecriture Sainte appelle Démons, certaines inquiétudes, & certaines agitations d'eſprit, qui nous portent au bien ou au mal. Que cet Eſprit qui étoit dans Caleb, Nomb. XIV. 24. n'étoit que ſon courage héroïque fondé ſur ſa foi, & oppoſé à la lâcheté de ſes compagnons. Que l'*Eſprit* (ou le *vent*) que DIEU envoya contre Sennacherib, dont *ayant entendu le bruit, il s'en retourneroit en ſon païs*, Iſaïe XXXVII. 7. n'avoit été qu'une terreur panique, cauſée par la défaite inopinée de 185000 Aſſyriens, vſ. 36. 37. L'*Eſprit de paillardiſe*, Oſée IV. 12. V. 4. n'étoit que le penchant qu'on avoit pour ce péché. L'*Eſprit d'aſſoupiſſement*, Iſaïe XXIX. 10. Rom. XI. 8. n'étoit qu'une inſenſibilité opiniâtre, dans laquelle, par un juſte jugement de DIEU, étoient tombés les Juifs. *L'Eſprit de* L'ETERNEL qui *ſe retira de Saül*, étoit ce courage héroïque & propre d'un Roi, qui par droit de ſucceſſion étoit poſſedé par David; & *l'Eſprit malin qui le troubloit*, étoit une folle triſteſſe, qu'il faiſoit paroitre tantôt par des emportemens, tantôt par des fureurs, qu'on appaiſa tant de fois par la Muſique. L'Eſprit *malin*, eſt appellé *Eſprit de* DIEU, de la même maniere qu'on appelloit l'Armée de David, *Armée de* DIEU, c'eſt à dire une Armée fort nombreuſe, 1 Chron. ou Paralip. XII. 22. Les plus hautes Montagnes ſont appellées les *Montagnes de* DIEU. Pſ. XXXI. 7. Les grands Cedres ſont nommés *Cedres de* DIEU, Pſ. LXXX. 11. Perſonne n'ignore que les Philoſophes & les Médecins ont auſſi introduit les Eſprits dans leurs Syſtèmes, & qu'ils font de longs diſcours ſur les *Eſprits animaux*, *vitaux*, & *chymiques*, qu'on tire des Animaux, des Végétaux & des Mineraux, & qui cependant ne ſont que des corps. C'eſt ainſi que *Bekker* prétend que JESUS-CHRIST s'eſt accommodé aux manieres de parler des Juifs, & au génie de leur Langue. Mais en voilà aſſez touchant cette Hypothèſe: comme elle s'eſt attiré la haine de tous les Orthodoxes, & qu'elle a été réfutée par des Livres entiers, il n'eſt pas néceſſaire que je m'y arrête, quoique je ne l'adopte point: d'autant plus que la délivrance des Démoniaques operée par JESUS-CHRIST eſt toujours miraculeuſe, ſoit qu'on admette le Syſtème de *Bekker*, ſoit qu'on adopte celui des autres, qui regardent ces Maladies comme des actions immédiates du Démon. Je me crois auſſi diſpenſé de m'étendre davantage ſur la *Pneumatologie*, & en particulier ſur la *Démonologie*, dont tout ce que nous ſavons n'eſt aſſurément rien en comparaiſon de ce que nous ignorons. L'on peut conſulter là-deſſus *Joh. Mich. Lang Diſp. de Corporali Obſeſſione. Reſp. Iſaaco Laurbech*, Altdorff. 1700.

Ceux qui ſe portoient mal n'étoient pas tous de la même eſpece; il y en avoit qu'on pouvoit guérir, il y en avoit d'incurables; on les préſentoit tels qu'ils ſe rencontroient. Mais on ne ſauroit nier que les uns & les autres n'ayent été guéris miraculeuſement, ſur le champ, & d'une maniere infaillible & ſans peine. C'étoient les trois conditions qu'Aſclépiade requeroit dans un véritable Médecin, & les mêmes que *Celſe* y ſouhaite, L. III. c. 4. *Le trop de précipitation & de plaiſir, eſt d'ordinaire accompagné de danger; c'eſt pourquoi il faut uſer de modération, en ſorte que l'un & l'autre s'y trouve, lorsque la ſanté n'y court point de riſque.* Sur quoi Mr. *Jean-Jaques Bayer* (*Specim. I. Animadv. in quædam Loca Novi Fœderis*, p. 14.) s'écrie: *O modèle incomparable & parfait d'un Médecin, & d'un Maitre de ſanté! Nous autres pauvres mortels, ne pouvons l'imiter par nos actions, ni en approcher à cauſe de notre foibleſſe; mais nous devrions l'avoir toujours devant les yeux, pour imiter du moins la promtitude, & la compaſſion de ce très-ſaint Médecin envers les malades, en invoquant toujours ſon aſſiſtance.*

MATTHIEU, Chap. V. verf. 13.

Conferez MARC, IX. 50. & LUC, XIV. 34. 35.

Vous êtes le fel de la terre: or fi le fel perd fa faveur, avec quoi le falera-t-on? Il ne vaut plus rien qu'à être jetté dehors, & à être foulé aux pieds par les hommes.

Vous êtes le fel de la terre; que fi le fel perd fa force, avec quoi le falera-t-on? Il n'eft plus bon qu'à être jetté dehors, & à être foulé aux pieds par les hommes.

DAns ces trois Paffages paralleles, un Miniftre de la Parole de DIEU favant, prudent, & zelé, eft comparé avec le meilleur fel. On compare au contraire le fel fans faveur, au Prédicateur infipide, indifferent, hypocrite, croupiffant dans la pareffe, fans vocation intérieure, & dont la Prébende eft le feul caractere de fon Miniftere. Les Sermons folides, bien étudiés, remplis de bonne doctrine applicable au falut des Auditeurs, mérite à jufte titre le nom de fel piquant; & l'on doit appeller fel fans faveur, les Sermons creux & infipides. Pour éclaircir mieux cette Parabole, nous tâcherons d'expliquer ce que c'eft que le bon fel, & ce que c'eft qu'un fel infipide & fans faveur.

Les louanges qu'on a données au fel ont été fi grandes, que les Chymiftes lui ont donné le prémier rang parmi leurs Principes, & l'ont établi pour bafe de toute la doctrine touchant les *faveurs*. Les Dieux mêmes des Payens n'agréoient point les gâteaux qu'on leur offroit en facrifice, à moins qu'ils ne fuffent falés. Le moindre Chef de Famille ne fauroit fe paffer de fel dans fon ménage. Les viandes n'auroient point de goût, fans en être affaifonnées. Les Médecins en tirent les meilleurs remedes. Mais il faut que le fel foit pur, fans mêlange de parties hétérogenes, n'ayant aucun goût étranger, fans odeur, fans couleur, & tel que la Nature même le produit dans fes tréfors, ou que l'Art le purifie par fon adreffe. Il en eft de même de la Doctrine qui doit être prêchée au Peuple: elle n'admet aucun mêlange de Traditions humaines, & de fupplémens. Tout ce que les hommes appellent Sageffe, n'eft que folie devant DIEU. Le Miniftre de la Parole de DIEU doit être attaché à fon Miniftere, fans fe mêler d'autres affaires. Le fel ne perd ni fon nom ni fa nature, lorsqu'il eft fondu; on préfere néanmoins dans plufieurs ufages celui qui eft en confiftance, & folide. Une des principales vertus du fel, c'eft l'affaifonnement des viandes, aufquelles il donne un goût agréable, & les préferve de la corruption. Il eft à caufe de cela le fymbole d'une Ame dévote & pieufe, qui n'eft point fouillée de vices. *Tu faleras auffi de fel toute offrande de gâteau, & tu ne laifferas point manquer le fel de l'alliance de ton* DIEU *de deffus ton gâteau; mais dans toutes tes oblations tu offriras du fel.* Ou: *Vous affaifonnerez avec le fel tout ce que vous offrirez en facrifice; & vous ne retrancherez point de votre facrifice le fel de l'alliance que votre* DIEU *a faite avec vous. Vous offrirez le fel dans toutes vos oblations*, Levit. II. 13. Le fel que nous prenons dans nos alimens fert, pour ainfi dire, à nous faler tout vifs; une partie aide à la digeftion dans l'eftomac, une autre éveille l'appétit, & une troifieme fert de nourriture. Ce qui refte fe fépare par les urines.

Il n'eft point difficile de déterminer ce que c'eft qu'un fel bon, piquant, & favoureux; il n'y a qu'à faire attention aux angles aigus dont fe forment fes cubes dans fa cryftallifation. Mais il eft très difficile de dire ce que c'eft que le fel fans faveur, ἅλας μωρὸν: car certainement le fel qui ne fale point, reffemble à du bois, ou à du fer. Μωρὸν chez les anciens Grecs fignifioit infipide. *Hippocr.* L. II. *de Diæt.* c. 27. dit: ὁκόσα ὑγρὴν φύσιν ἔχει, καὶ ψυχρὴν, καὶ μωρὴν. *Qui font de nature froide, humide, & infipide.* S'il étoit impoffible de dépouiller le fel de fon goût naturel, on pourroit ainfi expliquer les paroles de JESUS-CHRIST: *Si l'on pouvoit ôter au fel fon âcreté, qu'y auroit-il, je vous prie, qui pût fervir d'affaifonnement?* Mais le fel peut effectivement être privé de fon âcreté, par la diffolution & par l'évaporation, & enfuite par la calcination de ce qui refte; ce qui étant réitéré plufieurs fois, il fe réduit à fa fin en terre infipide. C'eft ce que *Blaife Vigenere* (*de Igne & Sale*) nous confirme par fa propre expérience, fans pourtant pouvoir rendre raifon de cette infipidité. *Qu'eft-ce qu'eft devenue*, (dit-il, chap. 68.) *l'âcreté de mon fel? Certainement je n'en faurois dire la caufe, mais il eft fûr que la chofe eft ainfi. J'aurois bien de l'obligation à celui qui voudroit m'éclairer là-deffus. Wedelius* Dec. V. Exerc. IV. n'y trouve point de difficulté. *L'on trouvera que cela n'eft point difficile*, dit-il, *fi l'on fait attention, que felon les principes de la Chymie, le fel eft un produit de la terre, comme le fouphre eft un produit de l'eau, & le Mercure tire fon origine de l'un & de l'autre. Le fel eft une matiere feconde qui a pris naiffance de la pré-*

miere; c'eſt une certaine vertu & une certaine force qui eſt dans la terre; laquelle lorsqu'elle eſt deſtituée de ſon ſel, eſt appellée par les Chymiſtes terre damnée & inutile. Or le feu détruit les élémens du ſel, il dérange ſes particules pointues, rudes, piquantes, diſſolubles, & ſavoureuſes, il en chaſſe les parties humides, il ſépare les parties acides des parties alkalines urineuſes, ou ammoniaques, quoiqu'il n'y en ait pas en grande quantité; il détruit ce qu'il y a de particules ſulphureuſes. Il met tout cela hors de ſa place; & lorsqu'on réitere plusieurs fois cette operation, il n'y reſte abſolument que la matiere prémiere; c'eſt à dire, une terre inutile. Tous les ſels, tant alkalis qu'acides, ſont exposés au même ſort. Chacun ſait que le plus fort vinaigre devient inſipide. Le ſel de Tartre même peut être réduit en terre inſipide, en réitérant les opérations que nous venons d'indiquer, c'eſt à dire la calcination & la diſſolution. L'on n'ignore pas non plus la maniere de faire la Panacée minérale avec le Nitre. En diſtillant du ſel commun avec trois parties de Bol, ou de terre inſipide, on aura l'Eſprit de ſel acide, & ce qui reſte ne ſera qu'un ſel deſtitué de toute âcreté. Ce même ſel perdra de ſon âcreté, à proportion qu'il ſera mêlé avec des choſes inſipides. Le ſel qui ſe précipite au fond des chaudieres où on le cuit, & celui qui s'attache à des pailles qu'on y ſuſpend, eſt tout à fait inſipide, ſans ſaveur, ſans âcreté, *une tête morte, une terre damnée*, pour parler comme les Chymiſtes. Cette ſorte de ſel *ne vaut* effectivement *rien qu'à être jetté dehors, & à être foulé aux pieds par les hommes.* Il eſt tout le contraire des autres corps corrompus, qui ſervent à engraiſſer la terre. Les plantes ſe nourriſſent par un certain ſuc gluant & épais, dont cette eſpece de ſel eſt deſtituée. Le ſel ſavoureux eſt même fort contraire aux végétaux: on peut en faire l'expérience en arroſant les arbres avec de l'eau ſalée, ou de l'urine. Ainſi ce n'eſt qu'avec limitation qu'il faut entendre les paroles de *Borelli*, *Cent.* II. *Obſ.* 21. où il dit que *le ſel eſt la graiſſe de la terre, & qu'il la rend tous les jours plus fertile lorsque des pluyes ou d'autres eaux y amènent du ſel fondu; & c'eſt ce qui fait que les eaux, & le limon qu'on tire des foſſés, engraiſſent la terre, & que les montagnes ſont ſtériles & les plaines fertiles. Et c'eſt pour cela qu'une terre dont on a extrait le ſel, reſte tout à fait ſtérile pendant trois ans, jusqu'à ce que la force attractive de la terre y attire de nouveau le ſel qui eſt dans l'air. C'eſt pour cela que le Docteur divin dit très bien que le ſel eſt une des meilleures choſes, & qu'il compare ſes Apôtres au ſel.* Car quant aux Cendres qui ſont fort bonnes pour engraiſſer les champs, il faut remarquer qu'il s'y trouve ce ſuc gluant & nourricier, lequel étant diſſous par les particules du ſel, en devient d'autant plus propre pour la nourriture des plantes. C'eſt en cela même que conſiſte la vertu du fumier, & du fluide qui s'y trouve. De-là vient que les champs deviennent fertiles, lorsqu'on y fait bruler de la paille, ou des branches qu'on y avoit entaſſées. *Virgile* n'ignoroit point cette méthode, *Georg.* L. I.

Sæpe etiam ſteriles incendere profuit agros,
Atque levem ſtipulam crepitantibus urere flammis.

„ On engraiſſe ſouvent les champs ſtériles, en „ y mettant le feu, & en y brulant du chaume". Quoique ce ne ſoient pas les particules de ſel, mais les particules gluantes & bourbeuſes, qui ſervent de nourriture aux végétaux; on ne peut pourtant nier que les plantes ne contiennent du ſel, & qu'on l'en peut tirer en les réduiſant en cendres.

L'on doit enfin remarquer, que le mot *Melechah*, qui ſignifie proprement terre ſalée, ſe prend ſouvent dans l'Ecriture pour un terroir ſtérile. Ainſi il eſt dit Pſ. CVII. 34. *Il réduit la terre fertile en terre ſalée* (melechah.) Pour cette raiſon Abimelec après avoir fait raſer la Ville de Sichem, y fit ſemer du ſel, en ſigne d'une éternelle déſolation, Jug. IX. 45.

MATTHIEU, Chap. V. verſ. 36.

Ne jure pas non plus par ta tête, car tu ne peux faire un cheveu blanc, ou noir.

Vous ne jurerez pas auſſi par votre tête, parce que vous n'en pouvez rendre un ſeul cheveu blanc, ou noir.

Lorsque l'on conſidere attentivement un cheveu à l'aide d'un Microſcope, l'on voit que c'eſt un cylindre uni & tranſparent, au milieu duquel s'étend d'un bout à l'autre un vaiſſeau qui contient ſon ſuc nourricier. C'eſt ce ſuc même qui, ſelon le tempérament des hommes, y cauſe la varieté des couleurs. Ce ſuc, quoique ſubtil & délié, eſt pourtant d'une nature aqueuſe, & ne ceſſe point de couler par les cheveux, même après qu'on eſt mort: d'où l'on conclud qu'il n'eſt point ſujet aux loix de la circulation, & que c'eſt quelque choſe de ſuperflu qui s'évapore par les extrémités des cheveux. Le Poil néanmoins ne doit pas être regardé comme un excrément inutile au corps, mais comme néceſſaire à pluſieurs uſages. Les cheveux

veux fervent prémierement à couvrir & échauffer la tête, comme le poil à couvrir tout le corps des animaux; celui des paupieres fert à garantir les yeux de la pouffiere; & tout le poil en général fert à évacuer les humeurs fuperflues: avantage qu'on augmente avec fuccès en razant fouvent les cheveux dans les maux de tête & des yeux, dont ce remede aifé garantit, & qu'il guérit même. Le poil fert enfin d'ornement.

Turpe pecus mutilum, turpis fine gramine campus,
Et fine fronde frutex, & fine crine caput.

„ Rien n'eft fi laid qu'une bête écornée, un „ champ fans herbe, des arbres fans feuilles, „ & une tête fans cheveux". De tout cela il s'enfuit naturellement, que le poil ne croît pas au hazard, mais par une ftructure artificieufe ordonnée par le Créateur à certaines fins. C'eft ce que le Sauveur femble avoir particulierement en vue, lorsqu'il dit: *Tu ne peux faire un cheveu blanc, ou noir.* Car cette couleur dépend de la ftructure du poil, de la qualité du fuc nourricier, & de la diverfité du tempérament; & tout cela dépend uniquement de DIEU. On ne fauroit à la rigueur donner à ce Texte un fens tout à fait littéral; parce qu'il y a differentes manieres de teindre les cheveux. L'on trouve dans *Diofcoride* (*Euporift.* L. I. c. 98. 99.) un Titre, *de la maniere de rendre les cheveux blonds & noirs.* Mais le favant *Jean-Jaques Bajer* (*Specim. I. Animadverf. in Loca Novi Fœderis* p. 17.) nous avertit très bien, que cette teinture ne fe fait point radicalement, *mais que tout cet artifice n'eft qu'un fard paffager, du moins dans les hommes & dans les animaux vivans. Que ce n'eft pas véritablement faire, mais enduire le poil d'une couleur fugitive, fans rien changer à fa couleur naturelle. Il n'y a point non plus d'artifice qui puiffe blanchir les cheveux, lorsqu'ils font d'une autre couleur. Il eft vrai qu'on peut les rendre gris avant la vieilleffe, comme ils deviennent à ceux qui vivent dans la mifere. Mais il y a bien de la difference entre cheveux blancs, & cheveux gris. On peut les rendre gris avec de la graiffe de blaireau. Lorsqu'on examine des cheveux gris par un microfcope, ils femblent creux, & fans moëlle, transparens comme de la glace, & c'eft à caufe de cela que les Allemands les ont fort bien appellés* Eifs-grau. *Mais l'on obferve que les cheveux qui font naturellement blancs, ou de quelque autre couleur, font pleins de moëlle. L'homme ne peut point les faire naitre autrement. Les cheveux gris confidérés phyfiquement, font fecs, & fort près de leur chûte; & celui qui pourroit les rendre tels par fon adreffe, ne mériteroit gueres plus de louange, que celui qui fe vanteroit de pouvoir faire fecher & mourir les plantes en très peu de tems.*

MATTH. Chap. V. verf. 45.

Afin que vous foyez enfans de votre Pere qui eft aux Cieux: car il fait lever fon foleil fur les bons & fur les méchans, & il envoye la pluye fur les juftes & fur les injuftes.

Afin que vous foyz les enfans de votre Pere qui eft dans les Cieux; qui fait lever fon foleil fur les bons & fur les méchans, & fait pleuvoir fur les juftes & fur les injuftes.

CEs paroles du Sauveur ne perdent rien de leur force, quoique l'on attribue le mouvement du jour à la Terre, & non au Soleil. *Il fait lever fon Soleil*, cette Mer immenfe de feu, que DIEU plaça au centre du tourbillon des Planetes, *fur les bons & fur les méchans. Mais fur qui fa lumiere ne fe lève-t-elle pas?* Ou: *Et fur qui fa lumiere ne fe lève-t-elle point?* Job XXV. 3. Il n'y a pas un feul point dans la Terre, qui ne foit éclairé & échauffé par le Soleil, & qui ne foit auffi arrofé de la pluye: car DIEU *envoye la pluye fur les juftes & fur les injuftes.* Et *il eft bon envers les ingrats & les méchans*, Luc VI. 35.



PLANCHE DCLXVII.

Le Pain quotidien.

MATTHIEU, Chap. VI. verſ. 11.

Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien.

Donne-nous aujourd'hui notre pain de chaque jour.

Voyez LUC, Chap. XI. verſ. 3.

PAr le nom de *pain* l'on doit entendre ici, comme par-tout ailleurs, tous les alimens qui ſervent à notre nourriture, & qui ſont propres à paſſer dans la ſubſtance du corps. Tel eſt le vœu de Jacob, Gen. XXVIII. 20. *Si* DIEU *eſt avec moi, & s'il me garde dans les voyages que je fais, s'il me donne du pain à manger, & des vêtemens pour me vêtir.* Voici comment Eliſée parle au Roi d'Iſraël, 2 ou 4 Rois VI. 22. *Mets plutôt du pain & de l'eau devant eux*, (c'eſt à dire les Syriens, qui frappés d'aveuglement étoient entrés à Samarie,) *afin qu'ils mangent & boivent.* Mais on ne leur donna pas du pain ſeulement, on *leur fit grand chere*, comme il paroit par le verſ. 23. *Mange ton pain avec joye*, Eccleſ. IX. 7. C'eſt une façon de parler commune à toutes les Nations. Les Allemands diſent : *Der, oder dieſer trachtet ſein ſtuk Brod mit ehren zu gewinnen : Das bringt kein Brod ins haus: Fremd Brod dünkt uns allezeit beſſer als das unſerige: Das Brod voor dem maul abſchneiden: Es iſt in andern orten auch gut Brod eſſen: Deſs Brod ich iſs, deſs Lied ich ſing: Einem ab dem Brod helffen.* Et en François, *gagner ſon pain*, &c. Ces expreſſions générales ne doivent leur origine qu'à l'uſage du pain même, familier à toutes les Nations, nourriture agréable à tout le monde, de bonne ſubſtance, vrai remede contre la faim, entretien de la vie, des forces, du ſang, des eſprits vitaux, & de l'embonpoint. L'expérience & l'examen chymique nous convaincront de toutes ces belles qualités du pain, ſi l'on en fait l'analyſe. L'on peut conſulter ſur ce ſujet *Wedelius, Dec. IV. Exerc. III. de Pane quotidiano*, où il en a traité fort amplement.

La maniere de faire le pain, & ſon uſage chez les Européens, ſont connus de tout le monde. Mais tout le monde ne ſait pas de quelle ſorte de pain on uſe dans l'Amérique. On l'y fait d'une Plante venimeuſe, dont le célèbre *Hans Sloane* (*Nat. Hiſt. of Jamaica* Vol. I. pag. 130. II. p. 363.) nous donne une fort ample deſcription. Voici les noms qu'on lui donne: *Ricinus minor viticis obtuſo folio, caule verrucoſo, flore pentapetalo, albido, ex cujus radice tuberoſa, ſucco venenato turgida, Americani panem conficiunt. Sloane Jucca Muſ. Swammerd.* p. 12. *Manihok ſive Ogilby. Afr.* p. 556. *Mandioca de Eſquemeling.* p. 55. *Manyoc Rocheſ. Tab.* p. 52. *Worm. Muſ.* p. 160. *Caſſavi, vel Yuca. Contant.* p. 2. *Magnoc de Biet* p. 336. *Giucca Muſ. Moſcand.* p. 260. *Ricinus farinifera heptaphyllos, ex cujus radice venenata placentas, & panem conficiunt Americani, Pluk. Mant.* p. 161. *Ricinus Americanus pentaphyllos, radiis foliorum integris, ſubtus glaucis, Caſſava Barbadenſibus dictus, Bobart Hiſt. Oxon.* P. III. p. 348. *Manihot Theveti, Jucca & Caſſavi* J. B. *Caſſado Hubert.* p. 39. *Cazavi ex herba Trucca Tradeſcant.* p. 27. L'on voit dans la Planche la figure de cette Plante.



MATTH. Cap. VI. v. 11.
Panis quotidianus.

Matth. Cap. VI. v. 11.
Das tägliche Brod.

P. G. Harder sculp.

MATTHIEU, Chap. VI. verſ. 19.

Ne vous amaſſez point de tréſors ſur la terre, où les vers & la rouille gâtent tout, & où les larrons percent & dérobent.

Ne vous faites point de tréſors dans la terre, où la rouille & les vers les mangent, & où les voleurs les déterrent & les dérobent.

Voyez ſur LUC, Chap. XII. verſ. 33.

IL ſemble que les deux mots σὴς, & βρῶσις, ſignifient dans notre Texte deux ſortes de *Tigne*: comme il paroit par Iſaïe L. 9. où les *Septante* & *Théodotion* ont traduit le mot *Aſch* par σὴς, & *Aquila* par βρῶσις; & Baruch VI. 11. où il eſt dit des faux Dieux des Gentils, οὗτοι δὲ οὐ διασώζονται ἀπὸ τοῦ ἰοῦ καὶ βρωμάτων, où le mot βρῶμα ou βρῶσις marque encore auſſi une ſorte de Tigne. Le mot Grec σὴς dérive manifeſtement de l'Hébreu *ſas*, que l'on trouve Iſaïe LI. 8. *La tigne les rongera comme un vêtement.* Les Orientaux ont à peu près conſervé le même nom: les Arabes l'appellent *Uſſet*, au plur. *Uſs*, & *Uſes*, diminutif *Uſeiſer*, Tigne qui ronge la laine, & Ver qui ronge les Livres. (*Meninzki Lex.* 3215.) On ſait que la Tigne gâte les vêtemens, principalement lorſqu'ils ſont de laine. *Menandre* diſtingue très bien la *Rouille* de la *Tigne*, dans ces vers:

Καὶ πάντα τὰ λυμαινόμεν' ἔνεστιν ἔνδοθεν,
Οἷον ὁ μὲν ἰὸς τὸν σίδηρον, ἂν σκοπῇς,
Τὸ δ' ἱμάτιον οἱ σῆτες, ὁ δὲ θρὶψ ξύλον.

„ Si vous y faites attention, vous verrez que ce „ qui cauſe la corruption, eſt dans l'intérieur; „ comme la rouille dans le fer, la tigne dans „ les habits, & les vers dans le bois". Job en parle de même, XIII. 28. *Et cet homme s'en va par pieces comme du bois vermoulu, & comme une robe que la tigne a rongée.* Ou: *Moi qui dans un moment ne ſerai que pourriture, & qui deviendrai comme un vêtement mangé des vers.* Eccleſiaſtiq. XLII. 13. *Car comme les vers s'engendrent dans le vêtement.* Si quelqu'un trouvoit de la difficulté à comprendre comment JESUS-CHRIST a pu parler de *tréſors que les vers gâtent*, vu que ces Inſectes rongent ſeulement les habits, & non les pierres ni les métaux; on peut lui répondre, que chez les Anciens les vêtemens étoient compris dans le nom général de *tréſor*. Eſdr. II. 69. *Quelques-uns d'entre les Chefs des Peres donnerent au tréſor de l'œuvre, ſelon leur pouvoir, ſoixante & un mille dragmes d'or, & cinq mille mines d'argent, & cent robes de Sacrificateurs.* Ou: *Ils donnerent ſelon leurs forces pour faire la dépenſe de cet ouvrage, ſoixante & un mille dragmes d'or, cinq mille mines d'argent, & cent vêtemens ſacerdotaux.* Néh. VII. 70. *Attirſçatha donna au tréſor mille dragmes d'or, cinquante baſſins, cinq cens trente robes de Sacrificateurs.* Job XXVII. 16. *Quand il entaſſeroit l'argent comme la pouſſiere, & qu'il arrangeroit des vêtemens comme il feroit de la boue.* On lit auſſi dans *Plutarque*, qu'*Alexandre* s'étant emparé de la Ville de Suſe trouva dans les tréſors du Roi, pour 5000 Talens de Pourpre d'Hermione, qu'on y avoit conſervée depuis 190 ans. Et qui ne ſait qu'il y a des Prêtres parmi les Chrétiens, qui dans leur culte font parade *d'or & d'habits brodés?*

- - - *divites pictai veſtis & auri,*

pour me ſervir des termes de *Virgile* en parlant de *Meſſape*, *Æneid.* L. IX. & que l'on trouve chez les particuliers des Garderobes pleines d'habits, qui ne ſervent qu'à nourrir les vers?

MATTH. Ch. VI. vſ. 22. 23. LUC, Ch. XI. vſ. 34.

L'œil eſt la lumiere du corps: ſi donc ton œil eſt ſain, tout ton corps ſera éclairé.
Mais ſi ton œil eſt mauvais, tout ton corps ſera ténébreux - - -

Votre œil eſt la lampe de votre corps: ſi votre œil eſt ſimple, tout votre corps ſera lumineux.
Mais ſi votre œil eſt mauvais, tout votre corps ſera ténébreux.

JE ferai ſervir de Commentaire à ce Texte, les paroles du ſavant *Jean-Jaques Bajer* (*Animadverſ. in quædam Loca Novi Fœd. Specim.* I. p. 19.) Voici comment il s'exprime. Que l'*Oeil* ſoutient bien l'éloge de *lumiere du corps*! Les aveugles mêmes ne ſauroient diſconvenir de ſon excellence, lorsqu'ils ſe conſiderent plongés dans de profondes ténèbres, tandis que les autres Hommes jouiſſent de la lumiere du Soleil. Au contraire ceux qui ont le bonheur de joüir de cette lampe ſuffiſamment fournie de lumiere qu'elle reçoit du dehors, portent par-tout leur *corps éclairé*. On diroit que leurs mains ont des yeux, tant ils manient adroitement les objets, que l'on ne diſtingue que par la vue: il ſemble que les pieds en ayent auſſi, lorsqu'ils ſe poſent & marchent ſans héſiter. Il n'y a point de lumiere qui répande ſa clarté dans un lieu obſcur, avec autant de viteſſe, que l'œil éclaire le corps, pour autant qu'il en a beſoin.

Souvent l'on juge par la ſeule apparence extérieure des yeux, de la ſanté de tout le corps, ſelon cet Axiome d'*Hippocrate* (*Epidem.* VI. 48.) *Lors que les yeux ſe portent bien, le corps eſt auſſi en bonne diſpoſition.* *Galien* interpretant ce paſſage veut que le mot γυῖοι, *membre*, ſignifie *tout le corps*; ce qui a beaucoup d'analogie avec l'expreſſion de notre Texte. Le même *Galien* nous enſeigne, *que la mutation de couleur eſt plutôt viſible dans les yeux que dans le reſte du corps, à cauſe de leur beauté naturelle & de leur propreté.*

Au reſte, je ne ſaurois mieux expliquer ce que c'eſt que *l'œil bon*, ou *mauvais*, tant dans un ſens phyſique, que dans un ſens moral, qu'en empruntant les paroles de *Jean de Mey* (*Phyſiol. Sacr. Append.* p. 230.) *L'Oeil ſimple eſt celui qui eſt ſain, & qui n'a point d'humeurs étrangeres qui troublent la vue; & par conſequent celui qui eſt pur & clair. C'eſt comme ſi* Jesus-Christ *diſoit: Si l'œil ſe trouve dans ſa juſte diſpoſition naturelle, tout ton corps ſera éclairé, & pour ainſi dire clair-voyant, parce que par la lumiere & par la direction de ton œil, il fait toutes ſes actions exactement. Mais ſi ton œil eſt indiſpoſé, s'il eſt rempli d'humeurs vicieuſes, & par conſéquent impur, tout ton corps ſera ténébreux, parce qu'il ſera privé de lumiere & de conducteur, c'eſt à dire de la clarté & de la direction de la vue. Si donc la lumiere des yeux qui eſt en toi, ou qui devoit y être, ſe trouvant offuſquée, n'eſt plus une lumiere, mais un aveuglement & des ténèbres; combien grandes ne ſeront pas les ténèbres mêmes? c'eſt à dire le reſte du corps, qui eſt naturellement ténébreux & pour ainſi dire aveugle, n'ayant aucune autre clarté que celle qu'il reçoit des yeux: lorsqu'il ſera une fois privé de leur lumiere, & de leur conduite, combien ne ſera-t-il pas ténébreux, & ne s'égarera-t-il pas dans les ténèbres? Par cette parabole de l'œil,* Jesus-Christ *entend l'eſprit & les ſentimens intérieurs. L'Entendement eſt à l'égard de l'ame, ce que l'œil eſt à l'égard du corps. Les erreurs & les fautes dont l'ame ſe rend coupable dans ſes opérations, ſont les effets des erreurs & des défauts de l'entendement pratique; & ceux-ci viennent ſouvent des mauvaiſes inclinations, des mauvaiſes habitudes, & du mouvement déréglé des paſſions.* J'y ajouterai ſeulement ce que remarque *Franc. Valleſius, Sacr. Philoſoph.* c. 84. Que dans l'Ecriture Sainte le mot *ſimple* par rapport à l'Homme, ſignifie la même choſe que *bon* & *clair*, & que *mauvais* ſignifie toujours *méchant* & *ténébreux*. Tout ceci eſt pris du ſavant *Bajer* que nous venons de citer.

MATTHIEU, Chap. VI. verſ. 26.

Regardez les oiſeaux du ciel; car ils ne ſement, ni ne moiſſonnent, ni n'amaſſent rien dans des greniers; & votre Pere céleſte les nourrit. N'êtes-vous pas beaucoup plus excellens qu'eux?

Conſiderez les oiſeaux du Ciel. Ils ne ſement point, ils ne moiſſonnent point, & ils n'amaſſent rien dans des greniers; mais votre Pere céleſte les nourrit. N'êtes-vous pas beaucoup plus qu'eux?

LUC, Chap. XII. verſ. 24.

Conſiderez que les Corbeaux ne ſement point, ni ne moiſſonnent point, & qu'ils n'ont point de cellier, ni de

Conſiderez les Corbeaux: ils ne ſement, ni ne moiſſonnent, ils n'ont ni cellier, ni grenier: cependant DIEU ne laiſſe

grenier ; & toutefois DIEU les nourrit. Combien valez-vous plus que les oiſeaux?

laiſſe pas de les nourrir. Et combien êtes-vous plus excellens qu'eux?

Voyez ſur JOB, Chap. XXXVIII. verſ. 41.

MATTH. Ch. VI. vſ. 27. LUC, Ch. XII. vſ. 25.

Et qui eſt celui d'entre vous qui par ſon ſouci puiſſe ajouter à ſa taille une coudée?

Et qui eſt celui de vous qui par ſes inquiétudes puiſſe ajouter une coudée à ſa taille?

Conſiderons ici, & admirons en même tems la grandeur préciſe des Hommes & des Animaux, propre à chaque Eſpece, & proportionnée aux opérations auxquelles le Créateur les a deſtinés. Nous ne ſaurions malgré tous nos ſoins, & tous les efforts de notre entendement & de notre volonté, y *ajouter une coudée*. Cela nous fournit l'occaſion de conſiderer les limites étroites qui bornent notre ame, en ſorte qu'elle ne ſait rien des choſes qui regardent ſon propre corps, ni ce qui lui eſt néceſſaire, ſa nutrition, ſon accroiſſement, ſes ſécrétions. Le Sauveur veut par cet argument nous faire connoitre notre foibleſſe & notre dépendance de DIEU, & nous enſeigner à mettre toute notre confiance en lui & en ſa bonté infinie. L'expérience même nous convainc de cette vérité; nous ſommes nourris, & nous croiſſons lors même que nous ne ſongeons ni à croître, ni à être nourris. La même choſe arrive dans les animaux deſtitués de raiſon. Combien de fois faiſons-nous tous nos efforts pour guérir une maladie, qui rend tous nos ſoins inutiles? DIEU s'en eſt réſervé lui-même la direction & l'exécution, & ne nous a laiſſé que le devoir de le glorifier. C'eſt en vain que *Lucrece* cherche ici à critiquer, L. I. v. 200.

Denique cur homines tantos natura parare
Non potuit, pedibus qui Pontum per vada poſſint
Tranſire, & magnos manibus divellere montes.

„ Pourquoi enfin la Nature n'a-t-elle pas fait „ les hommes ſi grands, qu'ils puiſſent paſſer „ la mer à gué, & arracher les montagnes avec „ leurs mains"? L'Homme a reçu la grandeur qui lui étoit convenable. Une ſtature de Pygmée auroit expoſé l'Homme qui eſt le Seigneur des autres créatures, au mépris, & en auroit fait la proye non-ſeulement des bêtes grandes & carnacieres, mais auſſi des plus petites, & l'auroit rendu incapable de porter de peſans fardeaux, & d'autres actions de cette nature. Une taille de Géant, au contraire, lui auroit été incommode en pluſieurs rencontres, & l'auroit diſpoſé à la tyrannie. Qui auroit pu lui fournir les alimens néceſſaires? Quelle bête auroit-il monté? ce n'auroient pas été certainement les Chevaux, à moins que leur taille n'eût été plus grande auſſi à proportion qu'elle n'eſt à préſent.



PLANCHE DCLXVIII.

Les Lis des Champs.

MATTHIEU, Chap. VI. verſ. 28. 29. 30.

Et pourquoi ètes-vous en ſouci du vètement ? Apprenez bien comment les lis des champs croiſſent: ils ne travaillent ni ne filent:

Néanmoins je vous dis que Salomon en toute ſa gloire n'a point été vètu comme un d'eux.

Si donc DIEU revèt ainſi l'herbe des champs, qui eſt aujourd'hui, & demain ſera miſe au four; ne vous revètira-t-il pas beaucupplutôt, ô gens de petite foi?

Pourquoi auſſi vous inquiétez-vous pour le vètement ? Conſiderez comment croiſſent les lis des champs: ils ne travaillent point, ils ne filent point.

Et cependant je vous déclare que Salomon même dans toute ſa gloire n'a jamais été vètu comme l'un d'eux.

Si donc DIEU a ſoin de vètir de cette ſorte une herbe des champs, qui eſt aujourd'hui, & qui ſera demain jettée dans le four; combien aura-t-il plus ſoin de vous vètir, ô hommes de peu de foi?

LUC, Chap. XI. verſ. 27. 28.

Conſiderez comment les lis croiſſent, ils ne travaillent, ni ne filent: & je vous dis que Salomon même, dans toute ſa gloire, n'étoit point vètu comme l'un d'eux.

Que ſi DIEU revèt ainſi l'herbe qui eſt aujourd'hui au champ, & demain eſt jettée dans le four, combien plus vous revètira-t-il, ô gens de petite foi?

Conſiderez les lis, & de quelle maniere ils croiſſent: ils ne travaillent, ni ne filent; & cependant je vous déclare que Salomon même, dans toute ſa magnificence, n'a jamais été vètu comme l'un d'eux.

Que ſi DIEU a ſoin de vètir de la ſorte une herbe, qui eſt aujourd'hui dans les champs, & qu'on jettera demain dans le four; combien aura-t-il plus ſoin de votre vètement, ô hommes de peu de foi?

LA Déeſſe de l'*Eſperance*, comme nous l'apprend *Spanheim* (*de Præſt. Numiſm. Diſſ.* II. p. 118.) étoit repréſentée dans les Médailles antiques avec cette Inſcription, SPES PUBLICA, & tenant un Lis dans ſa main. Le Sauveur nous préſente ici le Lis comme le ſymbole de notre eſperance & de notre confiance en DIEU. Cette plante, une des plus belles, a des fleurs à la vérité de peu de durée, mais elle ſe multiplie beaucoup par ſes racines. Ci-devant nous avons été inſtruits par les oiſeaux, qui nous ont éveillés par la douceur de leur chant: nous

TAB. DCLXVIII.



MATTH. Cap. VI. v. 29.
Lilia agri.

Matth. Cap. VI. v. 29.
Die Lilien des Feldes

G. D. Heumann sculps.

nous le ſerons maintenant par des Maitres muets, & immobiles; ce ſont *les Lis des champs*, non ceux qu'on cultive dans les jardins, mais ceux qui croiſſent d'eux-mêmes dans les champs, *des Lis champêtres*; & même toutes ſortes de plantes, *l'herbe* même *des champs*. Notre Texte eſt éclairci par Dan. II. 38. où *Bêtes des champs*, ſe prend pour tous les animaux des champs, comme les Notes marginales de la Verſion de Zurich ont traduit ſuivant l'Original, Pſ. CIV. 11. de même que la *fleur du champ*, Pſ. CIII. 15. c'eſt à dire les Bêtes & les Plantes ſauvages, pour les diſtinguer des Plantes des jardins, & des Animaux domeſtiques. Cette explication eſt fondée ſur la circonſtance du lieu. Jesus-Christ prêchoit ſur une montagne, dans un lieu inculte, où les oiſeaux qui voloient par hazard & les plantes qui étoient à l'entour de lui, faiſoient le ſujet de ſon diſcours, & fourniſſoient matiere à ſes applications. Il avertit par cet exemple tous les Miniſtres de ſa Parole, de ne pas négliger les occaſions d'enſeigner aux Hommes ce qui peut avancer leur ſalut; ſoit dans les jardins, dans les champs, dans les vignes, dans les prés; ſoit dans les tems de ſemaille, de moiſſon, de vendange. Chaque herbe, chaque arbriſſeau, chaque animal, lui fournira ſa matiere. Ces ſortes de Sermons ſont d'ordinaire les plus touchans. Il ſemble que notre Divin Maitre montroit ici au doigt une plante de Lis qui s'y rencontroit par hazard, ou une fleur qu'il avoit cueillie, lorsqu'il diſoit : *Je vous dis que Salomon en toute ſa gloire n'a point été vêtu comme un d'eux.* Ainſi celui qui traite les Myſteres ſacrés, peut enſeigner & apprendre en tous lieux: le mot *Apprenez*, conſiderez bien, ne le regarde pas moins que ſes auditeurs. En enſeignant il apprend. Il eſt auſſi difficile, que ſuperflu, de déterminer quelle étoit cette eſpece de Lis, ou d'Iris, qui ſert de Texte à Jesus-Christ. Je ne m'oppoſerai point à ceux qui ſe déterminent pour le *Lis de Conſtantinople*, particulierement le *Lilium Byzantinum miniatum* C. B. *Lilium flore miniato nutante, quod Hemerocallis eſt Chalcedonica aliquibus.* J. B. qui eſt peut-être le *Crinanthemum* d'*Hippocrate de Nat. Mulier.* Sect. II. T. 14. ou le *Lilium orientale latifolium flore luteo maximo odoratiſſimo*, Tournef. Coroll. p. 25. Si l'on conſidere cette fleur friſée, ou tout autre ſorte de Lis, ou quelque fleur que ce ſoit, avec ou ſans microſcope, l'on ſera contraint d'avouer *que Salomon même, dans toute ſa gloire, n'étoit point vêtu comme l'un d'eux.* On reconnoitra, que tous les habits de ſoye, doublés de pourpre de Tyr, & en général tout ce qui eſt artificiel, eſt raboteux & groſſier lorsqu'on le compare avec les œuvres du Créateur; que tous ces ouvrages de l'Art ne ſont rien au prix d'une ſeule feuille de Lis. Il n'a pas beſoin de fard pour s'embellir, ni des ornemens empruntés de l'or, de la ſoye, de la pourpre, des perles, & des autres pierreries. La racine du Martagon de couleur d'or, ſes longues feuilles verdoyantes, ſes belles fleurs friſées, l'emportent en beauté ſur tous les Diadèmes & les Couronnes des Rois. *Il n'y a point ici d'affectation, tout ce qui y brille eſt naturel, & n'eſt recommandable que par ſoi-même. Et ce n'eſt pas ſans raiſon que le Sauveur met une ſi grande difference entre leur beauté, & la magnificence de Salomon, qui étoit le plus grand de tous les Rois. Celui-ci, ſi l'on veut faire abſtraction de la Providence de* Dieu, *n'avoit obtenu la couronne que par les mérites de ſon Pere; mais les Lis même des champs la reçoivent de leur nature. L'appareil de Salomon étoit le travail de pluſieurs hommes, ſes ornemens n'étoient qu'empruntés & pris de pluſieurs choſes; ſemblables à ceux de la Corneille d'Eſope. Dans les Lis on voit briller l'or le plus jaune, ſon argent ſurpaſſe la blancheur de la Lune; on y voit une peinture pointillée; enfin tout y eſt beau, tout y brille, ſans le ſecours de l'art. Ces fleurs mêmes ſont non ſeulement la beauté des guirlandes, & des couronnes, mais auſſi de tous les autres ornemens, où on les employe en peinture pour les relever.* (*Wedel. Exerc. de Lilio Agri.* p. m. 62.) La reprimande de notre Sauveur paroitra d'autant plus juſte, ſi l'on conſidere de combien de Fileuſes, de Blanchiſſeuſes, & de tant d'autres Ouvriers de l'un & de l'autre ſexe, l'Homme a beſoin pour orner ſon miſerable corps. Le Lis, au contraire, *ne travaille, ni ne file*; il brille par ſa beauté naturelle, & n'a beſoin que de la nourriture ordinaire, du Soleil, & de l'air. Avec cela il pouſſe, il croît, il fleurit, il porte des fruits, il eſt expoſé tout nud aux injures du tems, aux vents, aux pluyes, à la ſecheresſe, & aux bêtes des champs.

Pour donner plus de force à ce que nous venons de dire, je jugerois à propos de choiſir le Lis, qu'on nomme *Narciſſo-Lirion Sarnienſe*, dont *Jaques Douglas* nous a donné un Traité entier, Lond. 1725. Les ſynonymes de cette belle plante ſont: *Lilio-Narciſſus Japonicus rutilo flore. Moriſon. Narciſſus Japonicus rutilo flore. Cornut. Narciſſus Indicus rutilo flore ſcintillis aureis aſperſo. Jonquet. Guernſay-Lilly* en Angl. *Seki San, Sibito Banna, Doku Symira*, en Japonnois. La Fig. I. nous repréſente cette Plante; & la Fig. II. ſes fleurs épanouïes avec leurs feuilles. Fig. III. 1. La tige. 2. Les étamines avec leurs extrémités. 3. Le milieu de la fleur. 4. Le vaiſſeau qui renferme la ſemence. 5. La queue. 6. Deux feuilles. Fig. IV. Le vaiſſeau qui contient la ſemence, partagé en trois. L'on doit ici remarquer en paſſant, ce qui peut donner quelque clarté à notre Texte, que les fleurs ſont comme les viſceres où le ſuc nourricier par pluſieurs circulations ſe rend propre à la formation du germe; de là vient que les fleurs tombent, lorsque le fruit eſt parvenu à une certaine grandeur. Les *étamines* ſont des conduits, qui ſervent à chaſſer les humeurs ſuperflues, & inutiles, qu'elles portent juſqu'aux *extrémités*, dont la pouſſiere qu'on y voit eſt conſiderée par pluſieurs comme la ſemence maſculine.

MATTHIEU, Chap. VII. verſ. 6.

Ne donnez point les choſes ſaintes aux chiens, & ne jettez point vos perles devant les pourceaux, de peur qu'ils ne les foulent à leurs pieds, & que ſe tournant ils ne vous déchirent.

Gardez-vous bien de donner les choſes ſaintes aux chiens, & ne jettez point vos perles devant les pourceaux, de peur qu'ils ne les foulent ſous leurs pieds, & que ſe tournant contre vous ils ne vous déchirent.

ON ſait que l'ancienne Loi mettoit les *Chiens* & les *Pourceaux* au nombre des animaux immondes. Leurs alimens ſont immondes, & par conſéquent leur chair l'eſt auſſi. Il n'y a rien de ſi puant, rien de ſi horrible même à la vue, que ces animaux ne dévorent avec avidité. Iſaïe LXVI. 3. les joint enſemble: *Celui qui ſacrifie une brebis, eſt comme celui qui couperoit le cou à un chien; celui qui offre un gâteau, eſt comme celui qui offriroit le ſang d'un pourceau.* Ou: *Celui qui immole un bœuf parmi vous, eſt comme celui qui tueroit un homme: celui qui ſacrifie un agneau, eſt comme celui qui aſſommeroit un chien. Celui qui fait une oblation, eſt comme celui qui offriroit le ſang d'un pourceau.* 2 Pier. II. 22. *Le chien eſt retourné à ſon propre vomiſſement, & la truye lavée eſt retournée à ſe veautrer au bourbier.* Ces animaux étoient défendus non-ſeulement pour la nourriture & dans les Sacrifices, mais le prix même d'un Chien étoit en abomination à l'Eternel. Deut. XXIII. 18. *Tu n'apporteras point dans la Maiſon de* l'Eternel *ton* Dieu *le ſalaire d'une paillarde, ni le prix d'un chien, quelque vœu que tu ayes fait; car ces deux choſes ſont en abomination devant* l'Eternel *ton* Dieu. Ou: *Vous n'offrirez point dans la Maiſon du* Seigneur *votre* Dieu *la récompenſe de la proſtituée, ni le prix du chien, quelque vœu que vous ayez fait; parce que l'un & l'autre eſt abominable devant le* Seigneur *votre* Dieu. Les Chiens & les Pourceaux, dans le ſens myſtique, ſont ces Impies qui mépriſent Dieu, & ſa divine Parole, auxquels il ne faut point *donner les choſes ſaintes ni leur jetter les perles*, c'eſt à dire les Myſteres ſacrés de l'Evangile, parce qn'*ils les foulent aux pieds*, ils en font le ſujet de leur mépris & de leurs railleries. S. Paul ſe ſert de la même expreſſion, Hébr. X. 29. où il parle de ces Impies qui *foulent aux pieds le Fils de* Dieu. C'eſt à ceux-là qu'il faut dire, *Loin d'ici, Profanes!* Dans le Nouveau Teſtament, il eſt ſouvent fait mention des *Perles.* Matth. XIII. 45. 46. *Le Royaume des Cieux eſt encore ſemblable à un Marchand qui cherche de bonnes perles; lequel ayant trouvé une perle de grand prix, s'en eſt allé & a vendu tout ce qu'il avoit, & l'a achetée:* 1 Tim. II. 9. *Que les femmes ſe parent d'un vêtement honnête avec pudeur & modeſtie, non point avec des treſſes, ni avec de l'or, ni des perles, ni des habillemens ſomptueux.* Apoc. XVII. 4. *Et la femme étoit vêtue de pourpre, & d'écarlate, & parée d'or, de pierres précieuſes & de perles.* XVIII. 12. *Leurs marchandiſes d'or, & d'argent, & de pierres précieuſes & de perles.* 16. *Helas! Helas! la grande Cité qui étoit revêtue de fin lin, & de pourpre, & d'écarlate, & qui étoit parée d'or, & ornée de pierres précieuſes, & de perles.* XXI. 21. *Et les douze portes étoient douze perles; chaque porte étoit d'une perle.* L'Ancien Teſtament au contraire n'a parlé des Perles nulle-part; du moins on ne trouve point ce mot dans toute la Verſion des *Septante.* Il n'eſt pas pourtant croyable qu'une marchandiſe ſi précieuſe ait été inconnue aux Juifs, qui avoient la commodité d'en tirer facilement de l'Arabie. C'eſt pourquoi, comme les Plongeurs s'enfoncent juſqu'au fond de la mer pour les pêcher, ainſi le ſavant *Bochart* tâche d'en trouver dans les Livres du Vieux Teſtament. Il démontre fort amplement, que cette ſorte de bijoux eſt ſignifiée par les mots *Bedolach*, Gen. II. 12. Nomb. XI. 7; *Peninim*, Job XXVIII. 18. Prov. III. 15. VIII. 11. XX. 15. XXXI. 10. Lam. IV. 7; & *Dar*, Eſth. I. 6. Mais nous en avons aſſez parlé en pluſieurs endroits, à l'occaſion des Paſſages que nous venons d'alleguer. Les Perles, qui croiſſent dans une eſpece de coquilles, ſont des pierres ſemblables à celles qui ſe forment dans les reins & dans la veſſie des Hommes & des Animaux, avec leſquelles elles ont beaucoup de rapport, à cauſe de leur ſtructure compoſée de pluſieurs peaux les unes ſur les autres: elles reſſemblent particulierement aux pierres formées dans les reins des Bœufs, le plus ſouvent de la forme d'un pois, & qui ſont de couleur d'or, ou de cuivre, & ſouvent même d'un blanc brillant comme les Perles. Ceux qui voudront être inſtruits à fond de la maniere de pêcher les Perles, de leurs noms, de leur figure, de leur variété, de leurs uſages, & de l'abus qu'on en fait, pourront lire l'*Uniologie de Stolterfoht*, imprimée à Lubec en 1700.

MAT-

MATTHIEU, Chap. VII. verſ. 10.

Et s'il lui demande un poiſſon, lui donnera-t-il un ſerpent?

Ou s'il lui demande un poiſſon, lui donnera-t-il un ſerpent?

Voyez ſur LUC, Chap. XI. verſ. 11.

MATTHIEU, Chap. VII. verſ. 16.

Vous les connoitrez à leurs fruits: cueille-t-on des raiſins des épines, ou des figues des chardons?

Vous les connoitrez par leurs fruits: peut-on cueillir des raiſins ſur des épines, ou des figues ſur des ronces?

Voyez ſur LUC, Chap. VI. verſ. 44.

C'Eſt une marque, ou pour mieux dire une preuve des plus évidentes de la Providence Divine toujours immuable, & toujours conſtante, que chaque plante en produit toujours d'autres de la même eſpece, & que celles qui lui ſuccèdent ne dégénerent point de ſa nature. Cette loi eſt plus exactement obſervée dans les Végétaux, que dans les Animaux; & parmi ceux-ci les Bêtes l'obſervent mieux que les Hommes; quoique cette grande varieté ait auſſi ſes loix. Les *vignes* donnent des *raiſins*, les *figuiers* donnent des *figues*, & *chaque arbre ſe connoit par ſes fruits*. Rarement trouve-t-on des Monſtres dans le Regne des Végétaux. Les Jardiniers n'ont fait que des efforts inutiles, lorsqu'ils ont voulu changer la forme des plantes.

Pour ce qui regarde les *Epines*, & le *Chardon* ou la *Ronce*, liſez ce que nous avons dit ſur Gen. III. 18.

Ce ne ſont pas les fleurs, ni les feuilles, ni la grandeur, ni l'âge, qui font la bonté d'un arbre. Le Saule fleurit inutilement; le Figuier que Jesus-Christ *maudit, n'étoit recommandable que par ſes feuilles; le Tilleul, quoique fort haut, porte des fruits qu'aucune bête ne mange; le Chêne, lorsqu'il vieillit, produit peu de glands. L'arbre eſt bon lorsqu'il porte de bons fruits; & mauvais, lorsqu'il en produit de mauvais.* (*Hiller. Hieroph.* P. I. p. 51.)

Il ne me reſte plus ici qu'à remarquer, avec le ſavant *Bajer* (*Spec.* I. *Animadverſ. in Loca Novi Fœd.* p. 25.) que par le *Chardon* ou la *Ronce*, on ne peut pas entendre le *Tribule aquatique*, qui ne ſauroit nuire aux biens de la terre, & à la fertilité des champs; mais plutôt le Tribule *terreſtre*, qui croît en grande quantité dans la Syrie, ſelon le rapport de *Rauwolfius* (*Hodæpor.* p. 55.) & *qui nuit beaucoup aux champs, particulierement aux légumes*, ſelon *Bellon* (*Obſerv.* L. I. c. 18.)



PLANCHE DCLXIX.

Le Lépreux guéri.

MATTHIEU, Chap. VIII. verſ. 2. 3.

Et voici un lépreux vint & ſe proſterna devant lui, diſant : SEIGNEUR, ſi tu veux, tu me peux nettoyer.
Et JESUS étendant ſa main, le toucha, diſant : Je le veux, ſois nettoyé. Et incontinent ſa lèpre fut nettoyée.

Et un lépreux venant à lui l'adoroit, en lui diſant : SEIGNEUR, ſi vous voulez, vous pouvez me guérir.
JESUS étendant la main le toucha, & lui dit : Je le veux, ſoyez guéri. Et ſa lèpre fut guérie au même inſtant.

MARC, Chap. I. verſ. 40. 41. 42.

Et un lépreux vint vers lui, le priant, & s'agenouillant devant lui, & lui diſant : Si tu veux, tu peux me nettoyer.
Alors JESUS ému de compaſſion étendit ſa main & le toucha, & lui dit : Je le veux, ſois nettoyé.
Et quand il l'eut dit, la lèpre ſe retira auſſi-tôt de lui, & il fut nettoyé.

Pendant ce tems-là un lépreux vint à lui, qui le priant, & ſe jettant à genoux, lui dit : SEIGNEUR, ſi vous voulez, vous pouvez me guérir.
JESUS eut pitié de lui, & étendant la main il le toucha, & lui dit : Je le veux, ſoyez guéri.
Dès qu'il eut dit cette parole, la lèpre quitta cet homme, & il ſe trouva guéri.

Voyez ſur LUC, Chap. V. verſ. 12. 13.

LA *Lèpre*, comme chacun ſait, eſt une maladie qui fait horreur, & le plus ſouvent ſans remede. L'ancienne Loi ordonnoit qu'on ſéparât les Lépreux, & qu'on les envoyât hors du Camp. Aujourd'hui même l'on trouve partout des Hôpitaux pour les Lépreux, fondés par les Magiſtrats, ou par la bénéficence des particuliers, où ceux qui ſont infectés de cette vilaine maladie, vivent ſéparément des autres; & lorſque la néceſſité les contraint d'aller demander l'aumône, on les rend connoiſſables par des habits, ou par d'autres marques, pour ne pas infecter les autres. La raiſon & l'expérience nous prouvent que la Lèpre eſt incurable; mais nous en avons parlé amplement ailleurs. Et s'il eſt vrai que cette maladie ne cède ni à la longueur du tems, ni à la force des remedes les plus puiſſans, même de ceux qu'on tire du Mercure; il eſt évident que JESUS-CHRIST opere ici un Miracle. La Lèpre dont ce miſérable étoit attaqué, n'étoit point dans ſon commencement; elle étoit enracinée, & tout à fait incurable. Il étoit, ſelon S. Luc, tout *plein de lèpre.* Cette cure ne ſe fait point par des remedes adouciſſans, diaphorétiques, & mercuriels; mais par le moyen d'une ſeule parole qu'il prononce: *Et* JESUS *étendant ſa main le toucha, diſant: Je le veux, ſois nettoyé. Et incon-*



MATTH. Cap. VIII. v. 2. 3.
Leprosus sanatus.

Matth. Cap. VIII. v. 2. 3.
Der geheilte Aussätzige.

G. D. Heumann sculps.



MATTH. Cap. VIII. v. 6. 13.
Christo Centurio ſupplex.

Matth. Cap. VIII. v. 6. 13.
Der Fußfällige Hauptmann.

G. D. Heümann sculps.

incontinent ſa lèpre fut nettoyée. Nous ne ſaurions nous diſpenſer de rapporter ici les paroles de *Chrétien am Ende* (*Diſſ. de Medicina* Christi *divina & miraculoſa*, p. 36.) où il nous donne une très éloquente deſcription de cette maladie. *La Lèpre*, dit-il, *eſt comme une image de la corruption qui produit la mort. On trouve dans ce Mal une coagulation extraordinaire, une certaine viſcoſité, & une fixation des humeurs. Leur mêlange produit une acrimonie ſalée, & une impureté très fermentative & contagieuſe, qui ſe répand dans toute la maſſe du ſang. Les parties ſolides du corps, tant internes qu'externes, ſont impregnées de la même corruption. Le ſang ainſi corrompu produit dans toutes les parties membraneuſes des dépôts & des amas de diverſes humeurs: de-là naiſſent des corruptions ſalines, des éroſions dans les parties ſolides, des picottemens, des extravaſations d'humeurs, des enflures, des relâchemens, & par conſéquent une grande foibleſſe à l'égard des fonctions néceſſaires à la vie, & à la ſanté. C'eſt pourquoi la lèpre eſt une corruption générale dans l'Homme, & une maladie qui ſurpaſſe même le Scorbut, & tous les maux Vénériens* &c.

PLANCHE DCLXX.

Priere du Centenier à Jeſus-Chriſt.

MATTHIEU, Chap. VIII. verſ. 6. 13.

SEIGNEUR, mon ſerviteur eſt au lit dans la maiſon, malade de paralyſie, & fort tourmenté.

Alors JESUS dit au Centenier: Va, & qu'il te ſoit fait ainſi que tu as cru. Et à l'heure même ſon ſerviteur fut guéri.

SEIGNEUR, mon ſerviteur eſt couché & malade de paralyſie dans ma maiſon, & il ſouffre extrêmement.

Alors JESUS dit au Centenier: Allez, & qu'il vous ſoit fait ſelon que vous avez cru. Et ſon ſerviteur fut guéri à la même heure.

LUC, Chap. VII. verſ. 2. 10.

Le ſerviteur d'un certain Centenier, qui lui étoit fort cher, étant malade, s'en alloit mourir.

Et quand ceux qui avoient été envoyés furent retournés dans la maiſon, ils trouverent le ſerviteur qui avoit été malade, ſe portant bien.

Il y avoit là un Centenier dont le ſerviteur, qu'il aimoit beaucoup, étoit fort malade & prêt de mourir.

Et ceux que le Centenier avoit envoyés étant retournés chez lui, trouverent ce ſerviteur qui avoit été malade, parfaitement guéri.

Le cas particulier arrivé à Capernaüm, qui ſe préſente dans notre Texte, mérite une attention ſinguliere. S. Matthieu appelle le malade *Garçon*, & S. Luc le nomme *Serviteur*; mais nous le traduiſons dans l'un & dans l'autre par ce dernier mot. Ce n'eſt pas à nous à examiner s'il étoit un des Domeſtiques du Centenier, ou un Soldat, ou bien ſon propre Fils.

La maladie dont il étoit attaqué, a beſoin de quelque éclairciſſement, que nous devons chercher dans les principes de la Médecine. S. Luc s'en exprime en termes généraux: *étant malade*, dit-il; mais S. Matthieu détermine ſa maladie, ſavoir la *Paralyſie*. *Trallien*, L. X. c. 2.

la définit, *une privation de fentiment, & de mouvement.* Ce nom, pris dans une fignification générale, comprend non-feulement la Paralyfie proprement dite, c'eft à dire, toute forte de relâchement qui arrive aux parties fituées au deffous de la tête, fens auquel l'ont pris les anciens Médecins; mais auffi l'Apoplexie, la Paraplégie, & l'Hémiplégie. Toutes ces maladies ont cela de commun, qu'elles relâchent les nerfs, & empêchent les Efprits d'y circuler; & cela par plufieurs caufes, dont nous ne ferons pas ici le détail, nous attachant principalement à l'examen de cette circonftance, qu'il étoit *fort tourmenté.* Les Médecins n'ignorent point, comme il paroit par la définition qu'on en a donnée, que les Paralytiques font privés de fentiment & de mouvement; & que lorsqu'il leur refte quelque forte de fentiment, l'on a quelque efperance de guérifon. Comme la douleur confifte dans la trop grande tenfion des fibres, il femble paradoxe que les nerfs foient relâchés, & que le malade fente des douleurs, & même des douleurs cuifantes, comme l'on doit l'entendre par le mot de l'Original βασανίζειν, être tourmenté par des douleurs auffi violentes que celles que l'on fent à la torture. Si le Malade dont il eft ici queftion fentoit d'auffi grandes douleurs que le donne à entendre le mot βασανιζειν, fon mal étoit une des Efpeces les plus rares de Contraction ou de Paralyfie; & même dangereufe, comme l'exprime S. Luc, *il s'en alloit mourir.* Il faut bien remarquer que dans cette forte de *Paralyfie* qu'on nomme *douloureufe*, *fpafmodique*, ou *convulfive*, le côté malade eft à la vérité privé de fentiment & de mouvement; mais que l'autre moitié du corps éprouve (par le défaut d'équilibre dans les mufcles & les nerfs) une trop grande tenfion, accompagnée de tiraillemens & de convulfions, & d'autant plus douloureufe, fi la maffe du fang fe trouve infectée d'humeurs acres, foit alkalines ou acides, aromatiques ou fcorbutiques. Ce raifonnement eft confirmé par l'expérience, furtout dans la Paralyfie caufée par un coup, ou par une chûte; les membranes du Cerveau étant picotées par des humeurs âcres extravafées, ou par quelque fragment pointu du crane, par où le cerveau fe trouve preffé, & le mouvement du fluide nerveux empêché; ce qui produit par la fympathie le même effet dans les membranes de plufieurs autres parties du corps. C'eft ainfi que *Wedelius*, *Dec. V. Exerc.* II. *De Paralyfi torquente*, explique le cas dont il s'agit ici, prenant le mot βασανιζόμενος dans le fens le plus rigoureux. Mais on peut le prendre auffi dans un fens plus étendu, & dire, que le Malade avoit beaucoup fouffert: car on s'exprime ordinairement de même, lorsqu'on parle d'un Paralytique qui ne fent aucune douleur, mais qui a longtems gardé le lit, fans fe pouvoir aider lui-même, deftitué de fentiment & de mouvement; & qui après avoir été longtems alité, eft attaqué de la Gangrene, fuite d'une inflammation douloureufe; ou qui fe trouve à l'agonie & dans les inquiétudes de la mort; ou mélancolique, ou dans le tranfport. Ceux qui prennent le mot βασανιζόμενος dans le fens le plus rigoureux, pourront appuyer leur raifonnement de plufieurs cas rapportés par *Hippocrate* L. IV. *Epidem. Sect.* 4. *Avicenne* III. *Fen.* 2. *Foreftus*, L. X. *Obf.* 95. 121. *Aurelien* L. II. *Chron.* c. 1. *Schenk* L. I. *Obf.* 172.-179. *Zacutus*, *Hift. Med.* 48. Peut-être auffi la Paralyfie avoit-elle été précédée de quelque autre mal douloureux, tel qu'une *Fievre tierce*, comme le cas rapporté par *Fernel*; ou une Colique, dont parlent *Paul Æginete*, L. III. c. 18. 43. & *Trincavellius* L. III. c. 1. femblable à la Paralyfie affreufe dont furent attaqués, il y a quelques années, ceux qui avoient bu du vin mêlé avec la litharge. On conjecture par la force du verbe βέβληται, que le Malade de notre Texte fe portoit fort mal; & l'on auroit pu l'exprimer ainfi en Allemand: *Mein Knecht ift bey haufe tieff in das bett geworffen worden durch einen Tropffchlag.* Il eft conftant que cette maladie étoit très dangereufe, quelle qu'en ait été la caufe, foit interne ou externe; & quiconque lira cette hiftoire, conclurra aifément que Jesus-Christ opera ici un Miracle. Le Médecin n'envoya pas le Malade chez l'Apoticaire avec une Recepte; il ne lui ordonna point les onctions, & les frictions ordinaires, ni des Efprits volatils & aromatiques, pour s'en fervir intérieurement & extérieurement; point de Bains: il ne va pas même vifiter le Malade, il le guérit de loin, par la vertu d'une feule parole qu'il prononce. *Va, & qu'il te foit fait comme tu as cru.* Auffi-tôt dit, auffi-tôt fait. *Et à l'heure même fon ferviteur fut guéri. Et quand ceux qui avoient été envoyés furent retournés dans la maifon, ils trouverent le Serviteur qui avoit été malade, fe portant bien.* On pourra lire là-deffus *Thomas Bartholin*, *de Paralyticis Novi Teftamenti.*



PLAN-





MATTH. Cap. VIII. v. 14. 15.
Socrus Petri febricitans ſanatur.

Matth. Cap. VIII. v. 14. 15.
Petri Schwieger vom Fieber geheilet.

G. D. Heümañ sculps.

PLANCHE DCLXXI.

La Belle-mere de Pierre guérie de la Fievre.

MATTHIEU, Chap. VIII. verſ. 14. 15.

Puis JESUS étant venu à la maiſon de Pierre, vit ſa belle-mere couchée au lit, & ayant la fievre.
Et il lui toucha la main, & la fievre la quitta; puis elle ſe leva, & les ſervit.

JESUS étant venu dans la maiſon de Pierre, vit ſa belle-mere qui étoit au lit, & qui avoit la fievre.
Et lui ayant touché la main, la fievre la quitta; elle ſe leva auſſitôt, & elle les ſervoit.

Voyez ſur MARC, Chap. I. verſ. 30. 31.

LUC, Chap. IV. verſ. 38. 39.

- - - *La belle-mere de Simon étoit détenue d'une groſſe fievre, & ils prierent pour elle.*
Et s'étant panché ſur elle, il tanſa la fievre, & la fievra la quitta; & incontinent elle ſe leva & les ſervoit.

- - - *La belle-mere de Simon avoit une groſſe fievre. Ils le prierent pour elle.*
Et étant debout auprès de la malade, il commanda à la fievre de la quitter, & la fievre la quitta. Et s'étant levée auſſi-tôt, elle les ſervoit.

Si l'on vouloit donner un nom général à la plupart des Maladies qui aſſiegent notre corps, on pourroit les nommer des *Fievres*. La moindre irrégularité dans la circulation du ſang & des fluides, le moindre mouvement déréglé des fibres, cauſe la fievre. De-là vient qu'il n'y a preſque point de mal qui n'en ſoit accompagné. Les cauſes ordinaires des maladies, la viſcoſité du ſang, & les obſtructions qui en dérivent, cauſent auſſi les fievres. Mais quoique la fievre ſoit inſéparable des autres maux, elle nous tourmente néanmoins auſſi en ſon particulier, & forme la plus nombreuſe partie de cette Armée de madies qui nous font la guerre: de ſorte que j'oſerois dire hardiment, que la moitié, ou du moins le tiers des Hommes périt par la fievre. Les fievres intermittentes donnent fort rarement la mort; mais les fievres aiguës, & les fievres hectiques, font le plus grand ravage. Ainſi, ce n'eſt pas ſans raiſon qu'il eſt fait mention, Deut. XXVIII. 22. des fievres, parmi les autres maladies dont l'Eternel en courroux menace ſon peuple rebelle.

La maladie dont la Belle-mere de S. Pierre étoit détenue, étoit certainement la fievre; & même une *groſſe fievre*, ſelon S. Luc, qui étoit Médecin. Pour ce qui regarde la grandeur des Maladies, *Hippocrate* nous donne cette règle générale, *Lib. de Alim.* c. 5. t. 6. *Μέγεθος αὐτῶν (νόσων) μέγα καὶ οὐ μέγα.* Ce qui veut dire, qu'il y a de grandes & fâcheuſes maladies, qui ſemblent telles, & qui le ſont effectivement; qu'il y en a qui ne paroiſſent pas grandes, & qui en effet le ſont; & d'autres enfin qui ſemblent grandes, & qui ne le ſont pas. Il eſt certain que la fievre dont cette Malade étoit détenue, étoit une groſſe fievre, tant par rapport au danger, que par rapport à ſon âge, & peut-être même par rapport à la ſaiſon: car on ſait que les maladies varient, ſelon la diverſité du tems,

tems, comme l'aſſure *Hippocr.* L. II. *Epidem. Sect.* 3. t. 38. La grandeur de la fievre dont il eſt parlé dans notre Texte eſt indiquée par le mot συνεχομένη, *étoit détenue d'une groſſe fievre*, comme dit S. Luc. Le Manuſcrit de Cambridge porte κατεχομένη: mais on doit préférer la Leçon reçue; car les Médecins ſe ſervent communément du mot συνεχὴς, qui marque une *fievre continue. Galien de Criſ.* L. II. c. 2. Συνεχῆ μὲν δὴ πυρετὸν ὀνομάζω τὸν εἰς ἀπυρεξίαν, πρὶν τελέως λυθῆναι, μὴ παυόμενον, κἂν παρακμή τις αἰσθητὴ φαίνηται. *J'appelle fievre continue, celle qui ne ceſſe point avant qu'on en ſoit entierement guéri, quoiqu'on y apperçoive quelque diminution ſenſible.* Et L. I. *Epidem. Comm.* 3. *Sect.* 2. Ἔνιοι τῶν νεωτέρων ἰατρῶν τοὺς μηδεμίαν ἀξιόλογον ἴσχοντας μεταβολὴν, οὐ συνεχεῖς, ἀλλὰ συνόχους ὀνομάζουσι. συνεχεῖς δὲ μόνους ἐκείνους, ὅσοι μήτ' εἰς ἀπυρεξίαν λύουσι, καὶ διαλιμπάνοντας τοῖς κατὰ μέρος παροξυσμοῖς. C'eſt pourquoi le mot συνεχεῖσθαι exprime mieux la nature de la fievre, que le mot κρατεῖσθαι, ou ſimplement ἔχεσθαι; & voici comment je traduirois les paroles de S. Luc: *Elle étoit malade d'une fievre aiguë continue.* συνεχομένη, comme qui diroit *aſſiegée*, ou *preſſée.* Pour éclaircir le ſens que nous donnons à ces paroles, on peut employer l'expreſſion qui ſe trouve 2 Cor. II. 4. συνοχὴ καρδίας, *angoiſſe, ſerrement de cœur.* La maladie de la Belle-mere de Pierre a beaucoup de rapport à ce que dit *Hippocrate* L. I. *Epidem. Sect.* 3. t. 16. Ὀξύταται μὲν καὶ μέγισται καὶ χαλεπώταται νοῦσοι καὶ θανατωδέσταται ἐν τῷ ξυνεχεῖ πυρετῷ. *Les maladies qui ſe rencontrent avec une fievre continue, ſont fort grandes, fort aiguës, & même mortelles.* Si la maladie dont il eſt ici queſtion étoit, comme l'on peut fort bien conjecturer, une fievre continue & aiguë, elle étoit ſans doute grande & dangereuſe; le corps étoit dans une chaleur continuelle, la gorge aride, la tête en délire & dans le tranſport: elle étoit grande auſſi par ſa durée, car la Malade étoit *près de mourir:* grande auſſi à cauſe de l'oppreſſion des parties nobles: grande par la diminution des forces: grande par rapport à ſon âge avancé, où cette ſorte de fievres ſont d'ordinaire moins aiguës, mais d'autant plus dangereuſes: grande enfin par rapport au climat, où les fievres aiguës emportent le Malade en très peu de tems. La grandeur de la maladie ſert à glorifier la Toute-puiſſance de Dieu, & augmente la grandeur du Miracle. Notre Sauveur aſſiſte cette Malade, il s'approche de ſon lit, il tanſe ſa fievre, il la prend par la main; & voici, *elle ſe lève incontinent & les ſert:* quoique l'expérience nous faſſe voir au contraire que ceux qui ſont en convaleſcence après des fievres de cette nature, ſe trouvent après leur criſe ſi abattus & ſi foibles, qu'ils peuvent à peine ſe tenir ſur leurs pieds. Rapportons les paroles de *Wedelius* (*de Febri magna* Dec. VIII. Exerc. 4.) *La grandeur extraordinaire du mal n'arrête point notre* Sauveur*; il n'y a pour lui rien de ſi grand, qu'il ne puiſſe ſurmonter; rien de ſi dangereux, qu'il ne puiſſe détourner; rien de ſi mortel, que le Seigneur de la mort ne puiſſe, & ne doive même rendre ſalutaire. Notre* Seigneur *devenu Médecin fait ici trois choſes; il vient, il voit, il vainc. Il s'approche avec une affection gracieuſe, il aſſiſte; & à l'approche du Maitre, la maladie s'en va: il voit la Malade, la touche, & elle ſe lève incontinent. Il tanſe la fievre, & auſſi-tôt elle s'enfuit. O Aſſiſtant efficace! O Défenſeur inopiné! O Médecin compatiſſant, qui eſt ému à la vue du mal, & dont l'émotion eſt ſalutaire. O puiſſant Vainqueur, qui terraſſe l'ennemi d'un ſeul mot! - - Cette guériſon fut très promte, & operée par amitié & par affection. Elle fut auſſi courte qu'efficace, à cauſe des forces qui furent rétablies dans un inſtant. Elle fut majeſtueuſe & inimitable. Chaſſer, ou produire des maladies par un ſeul ſigne, par un ſeul ordre, n'appartient qu'à* Dieu *ſeulement, & point à l'homme. La guériſon fut très parfaite, rien n'y manqua; elle ſe fit radicalement & intérieurement; la perſonne ſe ſentit en un inſtant, malade, & guérie. Et comme cette guériſon ne fut operée que par une ſeule parole, elle fut miraculeuſe, & entiere, ſans herbes, & ſans le ſecours d'aucun remede.* Ajoutez, que les guériſons trop précipitées des fievres, telles que celle-ci, ſont d'ordinaire ſoupçonnées d'être trompeuſes & imparfaites, parce que l'ennemi n'eſt point chaſſé du corps, & qu'il y a lieu de craindre que le mal ne revienne avec plus de violence. Cela ſe voit particulierement dans les fievres intermittentes arrêtées trop tôt par le Quinquina, qui ſe changent ſouvent en maladies beaucoup plus dangereuſes. A l'égard de ce qui eſt dit, que Jesus-Christ *tanſa* la fievre, je n'ai rien à dire, ſinon que ce fut un ordre du Dieu tout-puiſſant. Ceci doit être bien diſtingué de la Conjuration magique & ſuperſtitieuſe, *von dem Beſprechen der krankheit, Segenſprechen*, ſur laquelle on peut lire *Bravo de Medic. Dogmat. præſtantia, Sect.* I. *Reſolut.* 19. p. 66. *Utrum Medicina Dogmatica debeat pro morbis curandis uti Impſalmis, & Salutatoribus?* Liſez auſſi *Rejes Camp. Elyſ. Quæſt. jucund. Quæſt.* 22. 23. 24.



MATTH. Cap. VIII. v. 24. 25. 26
Fervent ſpirantibus æquora ventis.

Matth. Cap. VIII. v. 24. 25. 26
Sturm auf dem Meer

I. G. Pintz sculps.

MATTH. Ch. VIII. vſ. 20. LUC, Ch. IX. vſ. 58.

Et JESUS lui dit: Les renards ont des tanieres, & les oiſeaux de l'air des nids; mais le Fils de l'homme n'a pas où repoſer ſa tête.

Mais JESUS lui répondit: Les renards ont des tanieres, & les oiſeaux du ciel ont des nids: mais le Fils de l'homme n'a pas où repoſer ſa tête.

Voici un témoignage irréfragable de la pauvreté du Meſſie, & de l'humilité extrème du Monarque du Ciel & de la Terre. Il étoit ſi pauvre, que certaines femmes touchées de compaſſion l'*aſſiſtoient de leur bien*, & lui faiſoient l'aumône, Luc VIII. 3. Il étoit beaucoup inférieur aux *Renards* qui ont leurs tanieres, & aux *oiſeaux* qui ont leurs *nids*. Le mot φωλεὸς ſe rencontre auſſi dans les Auteurs Profanes, chez leſquels il ſignifie également des trous, ou des tanieres de Renards. *Oppien:*

Καὶ πινυτὴ ναίει πυμάτοις ἐνὶ φωλειοῖσιν.

„ Le Renard ruſé habite dans des trous pro„ fonds". On les appelle autrement ἀλωπεκίαι, *Renardieres*. Ἀλωπεκίαι, αἱ τῶν ἀλωπέκων καταδύσεις, *Heſychius*. Selon *Iſidore* ce ne ſont pas les Renards qui creuſent les tanieres; elles ont été faites par les Blaireaux: mais les Renards s'en emparent, en les chaſſant par la puanteur de leurs excrémens. Cette tradition eſt pourtant mal fondé; car on trouve des Renards en bien des endroits, où il n'y a jamais eu de Blaireaux. Les Chaſſeurs n'ignorent point que les tanieres des Renards ont pluſieurs ſorties, afin qu'étant pourſuivis des Chiens, ils ayent toujours par où s'évader. Voici la deſcription qu'en fait *Oppien*:

Ἑπταπύλους οἴξασα δόμους, τρητὰς δὲ καλίας,
Τηλόθ' ἀπ' ἀλλήλων, μή μιν θηρήτορες ἄνδρες,
Ἀμφὶ θύρῃ λοχόωντες, ἐπὶ βροχίδεσσιν ἄγωνται.

„ Leurs tanieres & leurs cachettes ont ſept ou„ vertures éloignées les unes des autres; afin que „ trouvant dans l'une des pièges que les Chaſ„ ſeurs leur tendent, ils puiſſent s'échaper par „ une autre".

On ne ſauroit aſſez admirer la ſageſſe des Oiſeaux, lorſqu'on fait attention à leurs nids, à leur differente ſtructure, à leur Architecture, & aux endroits où il les bâtiſſent.

PLANCHE DCLXXII.

JESUS-CHRIST appaiſe une tempête.

MATTHIEU, Chap. VIII. verſ. 24. 25. 26.

Et voici, il s'éleva une grande tourmente ſur la mer, de ſorte que la nacelle étoit couverte de flots; & lui dormoit.

Alors ſes Diſciples vinrent, & le réveillerent, diſant: SEIGNEUR, ſauve-nous, nous périſſons.

Et auſſi-tôt il s'éleva ſur la mer une ſi grande tempête, que la barque étoit couverte de flots; & lui cependant dormoit.

Alors ſes Diſciples s'approcherent de lui, & le réveillerent en lui diſant: SEIGNEUR, ſauvez-nous, nous périſſons.

Et il leur dit: Pourquoi avez-vous peur, gens de petite foi? Alors étant réveillé, il tanſa les vents & la mer, & il ſe fit un grand calme.

JESUS leur répondit: Pourquoi êtes-vous timides, hommes de peu de foi? Et ſe levant en même tems, il commanda aux vents & à la mer, & il ſe fit un grand calme.

Voyez ſur MARC, Chap. IV. verſ. 36. 37. 38. 39.

LUC, Chap. VIII. verſ. 23. 24.

Or comme ils voguoient, il s'endormit, & une tempête de vent deſcendit ſur le lac, & ils s'empliſſoient d'eau, & étoient en péril.

Alors ils vinrent vers lui, & le réveillerent, diſant: Maitre, Maitre, nous périſſons. Mais lui étant réveillé, tanſa le vent & la tempête de l'eau; leſquels ceſſerent, & le calme vint.

Et comme ils paſſoient, il s'endormit; & un ſi grand tourbillon de vent vint tout d'un coup fondre ſur le lac, que leur barque s'empliſſant d'eau, ils étoient en péril.

Ils s'approcherent donc de lui, & l'éveillerent, en lui diſant: Maitre, nous périſſons. JESUS s'étant levé, parla avec menaces aux vents & aux flots agités, & ils s'appaiſerent & il ſe fit un grand calme.

SUivant les Loix fondamentales de la Nature & du Mouvement, la Mer une fois émue ne s'appaiſe pas tout d'un coup, mais par degrés & peu à peu. En ſuppoſant même, comme il arrive quelquefois, qu'un tourbillon impétueux applaniſſe la Mer, le péril n'en eſt pas moindre; parce qu'auſſi-tôt que cette preſſion qui ſe fait tout autour du Vaiſſeau vient à ceſſer, les flots s'élèvent avec tumulte, & jettent les Matelots dans un preſſant danger. Mais il ne s'agit de rien de tel ici, c'eſt au contraire un murmure effroyable, une *tempête de vent* qui *rempliſſoit la barque d'eau, & mettoit en péril* ceux qui étoient dedans. Le danger étoit ſi grand, que les Diſciples ſaiſis de crainte s'écrient avec effroi: *Maitre, Maitre, nous périſſons.* JESUS qui dormoit s'éveille, il menace les vents & les flots, il leur impoſe ſilence; & ſur le champ ils obéiſſent, auſſi-tôt *le calme vint.* Sans doute que notre divin Sauveur vouloit marquer par ce miracle, qu'il n'étoit pas moins le Créateur & le Maitre des vents, de la mer, & des flots, qu'il l'étoit de chaſſer les Démons impurs, de guérir les maladies, & de rappeller les morts à la vie. Rien n'étoit donc plus naturel aux Matelots & aux Paſſagers que de s'étonner, & de magnifier la puiſſance du Meſſie. *Quel eſt donc celui-ci*, diſent-ils, *à qui les vents mêmes & la mer obéiſſent?* Matth. VIII. 27. La concluſion la mieux fondée étoit, que ce ne pouvoit être que DIEU, l'Auteur & le Maitre des Loix de la Nature. Voici un fragment d'une Diſſertation qu'a faite ſur notre ſujet le célèbre *Gerard Outhovius*, Paſteur de l'Égliſe d'Embden, & qui pour l'érudition mériteroit bien d'être rapportée toute entiere; on la trouve *in Bibl. Brem. Claſſ. I. Faſcic. II.* p. 60. *Lorſque les aquilons s'élèvent, ſoufflent, & redoublent à chaque inſtant leur violence; ou que, ſelon l'expreſſion de Virgile*, cum toto ſonuerunt æthere nimbi, *alors la mer agitée frémit ſouvent d'une maniere épouvantable, ſes flots excités par la tempête & les vents ſont un bruit horrible; & les matelots emportés par les vagues, ſemblent tantôt être élevés aux Cieux, & tantôt précipités dans les abîmes, &, comme dit Horace*, ſine funibus vix durare carinæ poſſunt imperioſius æquor. *Mais, dans de ſemblables circonſtances*, JESUS-CHRIST *d'un ſeul mot appaiſe la mer & les flots, & les force d'être tranquilles. Il parle, & les vents ſe taiſent, les fiers Aquilons ceſſent de ſouffler, les flots s'appaiſent; & la mer troublée, enflée, agitée, devient calme & tranquiille, les vents laiſſant ſes ondes en paix. - - - Lorſque* JESUS *impoſe non ſeulement ſilence à la mer, au vent, & aux flots, mais qu'il leur met, pour ainſi dire, un frein, il montre qu'il en eſt véritablement le Maitre Souverain; qu'il réduit, quand il lui plait, l'Univers entier au ſilence; & arrête tout à coup la fureur de la mer comme avec un frein.*

PLAN-



MATTH. Cap. VIII. v. 28. 32.
A Dæmone obſeſsi.

Matth. Cap. VIII. v. 28. 32.
Beſeſſene.

I. G. P...

PLANCHE DCLXXIII.

Les Possedés délivrés.

MATTHIEU, Chap. VIII. vers. 28. 32.

Et quand il fut passé de l'autre côté dans la contrée des Gergéseniens, deux Démoniaques étant sortis des sépulchres, lui vinrent au devant; & ils étoient si furieux, que personne ne pouvoit passer par ce chemin-là.

Et il leur dit: Allez. Eux donc étant sortis, s'en allerent dans le troupeau de pourceaux: & voilà, tout ce troupeau de pourceaux se précipita avec impétuosité dans la mer, & ils moururent dans les eaux.

JESUS étant passé à l'autre bord au païs des Géraséniens, deux Possedés, qui étoient si furieux que personne n'osoit passer par ce chemin-là, sortirent des sépulchres, & vinrent au devant de lui.

Il leur répondit: Allez. Et étant sortis, ils entrerent dans ces pourceaux: en même tems tout ce troupeau courut avec impétuosité se précipiter dans la mer, & ils moururent dans les eaux.

MARC, Chap. V. vers. 2. 3. 4. 5. 13.

Et quand il fut sorti de la nacelle, incontinent un homme, qui avoit un Esprit immonde, sortit des sépulchres, & vint au devant de lui.

Il avoit sa demeure dans les sépulchres, & nul ne le pouvoit tenir lié, non pas même de chaines;

Parce que souvent, quand il avoit été lié de ceps & de chaines, il avoit rompu les chaines & brisé les ceps: & personne ne le pouvoit dompter.

Et il étoit continuellement, de nuit & de jour, dans les montagnes, & dans les sépulchres, criant, & se meurtrissant de pierres.

Alors ces Esprits immondes étant sortis, entrerent dans les pourceaux; & le troupeau se précipita avec impétuosité dans la mer; (or il y en avoit

Et JESUS ne fut pas plutôt descendu de la barque, qu'il se présenta à lui un homme possedé de l'Esprit impur, sortant des sépulchres,

Où il faisoit sa demeure ordinaire; & personne ne le pouvoit plus lier, même avec des chaines;

Car ayant souvent été lié de chaines, & ayant eu les fers aux pieds, il avoit rompu ses chaines, & brisé ses fers: & nul homme ne le pouvoit dompter.

Il demeuroit jour & nuit sur les montagnes, & dans des sépulchres, criant, & se meurtrissant lui-même avec des pierres.

JESUS le leur permit aussi-tôt; & ces Esprits impurs sortant du Possedé, entrerent dans les pourceaux; & tout le troupeau, qui étoit environ de

environ deux mille) & ils furent étouffés dans la mer.

deux mille, courut avec impétuosité se précipiter dans la mer, où ils furent tous noyés.

Voyez sur LUC, Chap. VIII. verſ. 27. 29. 33.

IL n'y a point de doute que ces Gergéséniens ou Géraséniens, à qui appartenoient les pourceaux dont il est parlé ici, ne fussent des Gentils; parce qu'il n'étoit pas permis aux Juifs de nourrir de ces animaux, ni d'en faire commerce. Ceci pourroit se prouver au long par *Joseph* & d'autres; comme aussi, que *Gadara*, & *Gergesa* ou *Gerasa*, étoient deux Bourgs distincts, qui avoient apparemment des pâturages communs dans l'endroit même où s'opera le miracle qui s'offre ici à nos réflexions. Voyez *Bochart* (*Hieroz.* P. I. L. II. c. 57.)

Si l'on fait attention aux circonstances de ces misérables que JESUS-CHRIST guérit, l'on sera porté à croire que c'étoient des Maniaques, tels que ceux que l'on renferme dans les Hôpitaux, ou dans des Maisons destinées à la guérison des Fous. Ils étoient indomptables, furieux; rompoient *les chaines*, dont ils étoient liés; & vivoient dans les Sépulchres, qui, comme l'on sait, étoient hors des Bourgs & des Villages, taillés dans le roc ou dans les montagnes. Toutes ces choses sont communes à nos Phrénétiques, à nos Maniaques, à nos Mélancoliques, qui, si on les laisse, & qu'on ne les lie point avec des chaines, courent les bois & les montagnes, fuyent le commerce des hommes, & ont une telle force qu'ils rompent leurs liens, brisent leurs chaines, & cela par l'acrimonie saline qui jette les esprits dans un mouvement excessif. Mais notre Histoire a d'autres circonstances, qui mettent ici une difference sensible entre les Fous ordinaires, & ceux du Texte: comme le discours que les Possedés, ou ceux qui étoient en eux, tiennent à JESUS-CHRIST: la permission, qu'ils demandent & qu'ils obtiennent, d'entrer dans les pourceaux: leur précipitation dans la mer: la confession de leur nom, *Légion*, qui n'en indique pas un, mais plusieurs. Si l'on pèse bien toutes ces choses, l'on sera bientôt persuadé que le cas dont il s'agit ne sauroit être mis au nombre des maladies ordinaires, mais que c'étoient en effet des Démoniaques; & que par une métamorphose admirable, les pourceaux le devinrent à leur tour.

Cette Histoire ne favorise point le Systême de *Bekker*; elle sert au contraire à le détruire. Voyons néanmoins, comment il raisonne ici. JESUS-CHRIST dit au Possedé, Marc V. 8. *Esprit immonde, sors de cet homme.* Ce misérable dont l'esprit étoit égaré, s'imaginoit en effet d'être possedé du Démon: JESUS-CHRIST s'accommode à cette idée; & ces paroles, *sors*, &c. ne veulent dire autre chose, sinon, *Misérable, sois guéri de ta maladie.* Le Gadarénien s'écrie à haute voix, verſ. 7. ***Qu'y a-t-il entre toi & moi, JESUS Fils du DIEU souverain? je t'adjure de la part de DIEU, que tu ne me tourmentes point.*** Il se croyoit possedé de plusieurs Démons, qui parloient par sa bouche, & pensoit avoir à redouter comme eux la présence du grand Prophete, qui avoit déja chassé en d'autres occasions plusieurs de leurs pareils: ainsi que l'expérience prouve que la plupart des Maniaques, qui se persuadent d'être possedés, s'imaginent aussi devoir blasphemer comme font les Démons. A cette question du Sauveur, vſ. 9. ***Comment as-tu nom?*** le Gadarénien répond: ***J'ai nom Légion; car nous sommes plusieurs.*** Or cette réponse ne peut se dire ni d'un, ni de plusieurs. Elle ne peut se dire d'un, quand même il seroit Chef; puisqu'un Général d'Armée répondroit fort improprement, si lorsqu'on lui demande son nom, il disoit, *Je me nomme Régiment, Général d'Armée.* Elle ne peut se dire de plusieurs, car ces Démons n'auroient pas répondu, J'AI *nom Légion*, qui étoit une troupe de 6000 hommes. A l'égard de la transmigration des Démons dans les pourceaux, *Bekker* dit en deux mots, qu'elle ne fut, non plus que leur précipitation, l'ouvrage ni d'un ni de plusieurs Démons; mais du DIEU tout-puissant: ce qui par conséquent n'est pas diminuer le miracle, mais plutôt l'augmenter; & que par cela même se prouve que le Sauveur étoit venu pour accomplir la Loi & les Prophetes, pour exercer jugement sur son Peuple, prendre vengeance des violateurs de la Loi, faire miséricorde aux misérables, & punir les impénitens, tels qu'étoient ces Gadaréniens. Je ne m'arrêterai point à ce qu'on pourroit opposer à tout cela, & je le laisse à d'autres, pour ne point paroitre sortir trop de mes bornes.



PLAN-



MATTH. Cap. IX. v. 2. 6. 7.
Paralyticus tecto demissus.

Matth. Cap. IX. v. 2. 6. 7.
Ein Gichtbrüchiger durchs Dach gelassen.

B. S. Sedletzky sculps

PLANCHE DCLXXIV.

Le Paralytique descendu par le toit.

MATTHIEU, Chap. IX. verſ. 2. 6. 7.

Et voici on lui préſenta un paralytique couché dans un lit. Et JESUS voyant leur foi, dit au Paralytique: Aye bon courage, mon fils, tes péchés te ſont pardonnés.

Or afin que vous ſachiez que le Fils de l'homme a l'autorité ſur la Terre de pardonner les péchez: Lève-toi, dit-il alors au paralytique, prens ton lit, & t'en va dans ta maiſon.

Et il ſe leva, & s'en alla dans ſa maiſon.

Et comme on lui eut préſenté un paralytique couché dans un lit, JESUS voyant leur foi, dit à ce paralytique: Mon fils, ayez confiance, vos péchés vous ſont remis.

Or afin que vous ſachiez que le Fils de l'homme a le pouvoir ſur la Terre de remettre les péchés: Levez-vous, dit-il alors au paralytique, emportez votre lit, & vous en allez en votre maiſon.

Il ſe leva auſſi-tôt, & s'en alla à ſa maiſon.

Voyez ſur MARC, Chap. II. verſ. 3. 10. 11. 12.

LUC, Chap. V. verſ. 18. 24. 25.

Alors voici des hommes qui portoient dans un lit un homme qui étoit perclus, & cherchoient à le porter au dedans, & le mettre devant lui.

Or afin que vous ſachiez que le Fils de l'Homme a l'autorité de pardonner les péchés, il dit au paralytique: Je te dis, lève-toi, charge ton petit lit, & t'en va en ta maiſon.

Et à l'inſtant ce paralytique s'étant levé devant eux, il chargea ſon lit ſur lequel il avoit été couché, & s'en alla dans ſa maiſon, glorifiant DIEU.

Et quelques perſonnes portant ſur un lit un homme qui étoit paralytique, cherchoient le moyen de le faire entrer dans la maiſon, & de le préſenter devant lui.

Or afin que vous ſachiez que le Fils de l'homme a ſur la Terre le pouvoir de remettre les péchés: Levez-vous, je vous le commande, dit-il au paralytique, emportez votre lit, & vous en allez en votre maiſon.

Il ſe leva au même inſtant en leur préſence, & emportant le lit où il étoit couché, s'en retourna en ſa maiſon, rendant gloire à DIEU.

LA raiſon & l'expérience nous apprennent que la Paralyſie, ſur-tout ſi elle eſt invétérée, eſt ou incurable, ou très difficile à guérir. Le malheureux dont il s'agit, que quatre hommes portoient dans un petit lit ou grabat, étoit atteint de cette maladie. Cependant il eſt guéri ſur le champ, tant du corps que de l'ame, & cela ſans aucun remede. La Toute-puiſſance infinie de DIEU ſe manifeſte dans cette guériſon en deux manieres. L'une eſt compriſe dans ces paroles: *Mon fils, tes péchés te ſont pardonnés.* L'autre dans celles-ci: *Lève-toi, prens ton lit, & t'en va dans ta maiſon.* Auſſi-tôt qu'il eut dit la parole, elle eut ſon accompliſſement. *Et s'étant levé, il s'en alla en ſa maiſon.* L'on peut conclurre des circonſtances, que cette Paralyſie étoit des plus mauvaiſes, & qu'elle tenoit le Malade perclus, puiſqu'on étoit obligé de le porter. Il eſt ſûr du moins que ce n'étoit pas une Apoplexie, vu qu'il jouiſſoit de ſon bon-ſens, qu'il ſe confioit en JESUS-CHRIST, & que JESUS-CHRIST lui-même l'exhorte à *avoir bon courage.*

Il eſt difficile de concevoir, comment l'on pouvoit tout à la fois deſcendre par le toit le Malade avec ſon lit. Voici la maniere dont S. Marc II. 4. rapporte cette circonſtance. *Mais parce qu'ils ne pouvoient approcher de lui à cauſe de la foule, ils découvrirent le toit du lieu où il étoit, & l'ayant percé, ils dévalerent le petit lit dans lequel le paralytique étoit couché.* Et S. Luc V. 19. *Et ne trouvant point par quel côté ils pourroient le mettre dedans, à cauſe de la foule, ils monterent ſur la maiſon, & le dévalerent par les tuiles, avec le petit lit, au milieu devant* JESUS. Pour réſoudre cette difficulté, l'on doit conſiderer que les toits Orientaux étoient plats, qui eſt peut-être la plus ancienne maniere & la plus naturelle de toutes. Mais comme l'uſage des toits en général eſt de défendre une maiſon de la pluye, & qu'une forme platte, à moins qu'elle ne ſoit bien cloſe, n'empêche pas l'eau de pénétrer & de nuire aux bâtimens; l'on a imaginé avec le tems de donner une pente aux toits, pour faciliter l'écoulement des eaux. Ecoutons *Vitruve* (*Architect.* L. II. c. 1.) *Les autres élevoient des murailles de mottes de boue ou de terre ſechée, & y mettoient des pieces de bois, les unes droites, les autres de travers, qu'ils couvroient de roſeaux & de feuillages pour ſe garantir de la pluye & de la chaleur: mais comme ces couvertures ne pouvoient réſiſter aux pluyes orageuſes de l'Hiver, ils firent des faites, & donnerent de la pente à leurs toits, qu'ils conſtruiſoient auſſi de terre.* L'on voit par-là que l'ancienne ſimplicité ſe contentoit de toits de gazons ou de roſeaux, comme les Païſans en ont de chaume; & que ce ne fut qu'avec le tems qu'on en fit de coupeaux. *Vitruve*, & *Cornelius Nepos* que *Pline* cite L. XVI. c. 10. aſſurent que Rome, cette Maitreſſe du Monde, ne fut couverte pendant 470 ans que *de planches de chêne.* Enſuite ſont venues les tuiles & les ardoiſes. Mais qui croiroit que Romulus n'eût qu'un toit de chaume, ſi *Ovide* ne le rapportoit, *Faſt.* L. III.

Quæ fuerit noſtri, ſi quæris, regia nati,
Aſpice de canna ſtraminibusque domum.

Tacite (*de Mor. German.*) témoigne que les tuiles ne furent point inconnues même aux anciens Allemands. Nous avons remarqué ailleurs, que les toits des Juifs étoient plats. *David ſe promenant ſur la platte-forme de l'Hôtel royal, vit de deſſus cette platte-forme une femme qui ſe lavoit, & cette femme-là étoit fort belle à voir*, 2 Sam. ou 2 Rois XI. 2. *Moab hurlera fondant en larmes ſur ſes toits & dans ſes places.* Ou: *Les maiſons & les places publiques retentiront de toutes parts du bruit de leurs plaintes mêlées de leurs larmes*, Iſaïe XV. 3. *Ils ſeront comme l'herbe des toits qui eſt ſeche avant qu'elle monte en tuyau.* Ou: *Qu'ils deviennent comme l'herbe qui croît ſur les toits, qui ſe ſeche avant qu'on l'arrache*, Pſ. CXXIX. 6. Toutes ces choſes doivent s'entendre des toits plats; mais ſur-tout cette Loi prononcée par DIEU même, Deut. XXII. 8. *Quand tu bâtiras une maiſon neuve, tu feras des défenſes tout autour de ton toit; afin que tu ne rendes point ta maiſon coupable de ſang, ſi quelqu'un tomboit de là.* Ou: *Lorsque vous aurez bâti une maiſon neuve, vous ferez un petit mur tout autour du toit; de peur que le ſang ne ſoit répandu en votre maiſon, & que quelqu'un tombant de ce lieu élevé en bas, vous ne ſoyez coupable de ſa mort.* Ces *défenſes* ſont appellées dans le Texte original, *Maakeh*, S. Jérôme traduit *mur*, les *Septante* ςεφάνη, *couronne*, Philon θωράκιον, & Oſiander *peribolus, parapet.* Il eſt hors de doute que le toit par où l'on deſcendit ici le Malade, étoit auſſi d'une forme platte; & il y a lieu de conjecturer qu'il fut tranſporté du voiſinage & d'un toit contigu; autrement l'on auroit de la peine à concevoir comment, à cauſe de la foule, il auroit pu être élevé juſqu'au toit. Les *tuiles*, dont parle S. Luc, ſemblent former un doute, mais facile à réſoudre, ſi l'on ſuppoſe que le toit qui étoit uni en fut pavé, comme pourroient être certaines chambres que l'on pave aujourd'hui de carreaux. Ou bien ſi, avec *Heinſius* (*Exercit. ſacr.*) l'on entend par le mot Grec κέραμοι, non pas tant des tuiles, que le toit même comme on lit dans *Plaute* (*in Mil.*) *ſectari ſimiam in tegulis, pourſuivre un ſinge ſur le toit.* Le mot ςέγος dans *Thucydide* ſe prend auſſi dans le même ſens. Pour moi, j'aurois du penchant à croire que c'étoient des pierres de terre cuite, ou un pavé de moilon en forme de parallelépipedes, ou enfin des tuiles poſées ſur des lattes, comme c'eſt la coutume en pluſieurs lieux. Si, comme je le crois plus volontiers, c'étoient des tuiles poſées ſur des lattes, le toit pouvoit facilement

lement être découvert, & le Malade deſcendu dans ſon lit par l'ouverture.

Dans cette guériſon, comme dans toutes les autres que JESUS opéra, éclate la divinité du Miracle, déja démontrée au commencement de ce Traité. Car celui, à qui tout l'Univers obéit, parle ainſi au Paralytique, *Je te dis, lève-toi.* Et à cette parole éternelle obéit incontinent, & la Maladie, & le Malade. L'on doit bien diſtinguer ces paroles abſolues de JESUS-CHRIST, de celles de tous les Médecins, ou des menaces faites à des Mélancoliques ou des Fous; de même que de ces guériſons qu'opere la Muſique dans ceux qui ont été piqués de la Tarantule, & plus encore des guériſons que tentent les Magiciens en prononçant certains mots ou ſyllabes. Les guériſons de JESUS-CHRIST étoient divines, celles des Médecins ſont naturelles, & celles des Magiciens diaboliques. Le Malade obéiſſant à l'ordre du Sauveur, *emporte le lit*, dans lequel il étoit couché. Sur quoi il eſt à remarquer que le mot κλίνην eſt employé ailleurs pour *Bierre*, *Cerceuil* de pauvres gens; & que κράββατον ſignifie proprement un petit lit: d'où vient que *Maxime* (*de adv. Chr.*) l'appelle *claye de bois*. *Ciceron* L. II. *de Div.* met de même une diſtinction entre *lits* & *grabats*, quand il dit, que *les Dieux veillent non-ſeulement autour des lits, mais des grabats.*

Ces ſortes de lits ou grabats, ſur leſquels on avoit coutume de porter autrefois les Paralytiques, ſe trouvent repréſentés dans *la Rome ſouterraine de Boſius*, L. II. c. 8. p. 101. & L. III. c. 4. 23. p. 159. 233. & j'ai jugé à propos d'en donner ici les figures, pour ſervir à l'éclairciſſement du Texte.

MATTHIEU, Chap. IX. verſ. 17.

Et on ne met pas de vin nouveau dans de vieux vaiſſeaux; autrement les vaiſſeaux ſe rompent & le vin ſe répand, & les vaiſſeaux ſe perdent: mais on met le vin nouveau dans des vaiſſeaux neufs, & l'un & l'autre ſe conſervent.

Et on ne met point non plus du vin nouveau dans de vieux vaiſſeaux; parce que ſi on le fait, les vaiſſeaux ſe rompent, le vin ſe répand, & les vaiſſeaux ſont perdus; mais on met le vin nouveau dans des vaiſſeaux neufs, & ainſi le vin & les vaiſſeaux ſe conſervent.

MARC, Chap. II. verſ. 22.

De même, nul ne met le vin nouveau dans de vieux vaiſſeaux; autrement le vin nouveau rompt les vaiſſeaux, & le vin ſe répand, & les vaiſſeaux ſe perdent: mais le vin nouveau doit être mis dans des vaiſſeaux neufs.

Nul ne met non plus du vin nouveau dans de vieux vaiſſeaux; parce que le vin nouveau romproit les vaiſſeaux, le vin ſe répandroit, & les vaiſſeaux ſe perdroient: mais il faut mettre le vin nouveau dans des vaiſſeaux neufs.

Voyez ſur LUC, Chap. V. verſ. 37. 38.

LEs Outres ou Vaiſſeaux, dont il eſt ici parlé, ſont inconnus dans nos cantons, & l'on n'y parle que de Tonneaux. Ainſi, ſi JESUS-CHRIST avoit eu affaire à nous, il ſe fût exprimé en cette ſorte. „ Perſonne ne met du „ vin nouveau dans des tonneaux rongés de „ vieilleſſe, ou déja fendus; parce que les ton- „ neaux ſe romproient, & que tout le vin ſe „ répandroit: mais le vin nouveau doit ſe met- „ tre dans des tonneaux neufs, & par ce moyen „ l'on conſerve & le vin & les tonneaux". Or l'expérience à cet égard nous enſeigne, que le vin nouveau ſe dilate par la fermentation, & la force de l'air qu'il renferme, & qui eſt tellement comprimé que les tonneaux courent danger de rompre. Il en eſt de même, ſi l'on conſidere les cauſes de cet effet, par rapport aux Outres de cuir dont ſe ſervent les Orientaux, & que l'on peut fort bien comparer à ces bouteilles de verre, dans leſquelles on renferme d'ordinaire les vins étrangers, & ſur-tout ceux de France & d'Eſpagne.

PLANCHE DCLXXV.

Résurrection de la Fille de Jaïrus.

MATTHIEU, Chap. IX. verſ. 18. 23. 24. 25.

Et comme il leur diſoit ces choſes, voici venir un Seigneur qui ſe proſterna devant lui, diſant: Ma fille vient de mourir; mais vien, & mets ta main ſur elle, & elle vivra.

Lorsqu'il leur diſoit ceci, un Chef de la Synagogue s'approcha de lui, & l'adoroit, en lui diſant: SEIGNEUR, ma Fille eſt morte préſentement; mais venez lui impoſer les mains, & elle vivra.

Et quand JESUS fut venu à la maiſon de ce Seigneur-là, & qu'il eut vu les joueurs d'inſtrumens, & une troupe de gens qui menoient un grand bruit;

Lorsque JESUS fut arrivé en la maiſon du Chef de Synagogue, voyant les joueurs de flûte, & une troupe de perſonnes qui faiſoient grand bruit, il leur dit:

Il leur dit: Retirez-vous, car la jeune fille n'eſt pas morte, mais elle dort. Et ils ſe moquoient de lui.

Et quand on eut fait ſortir tout le monde, il lui prit la main, & la jeune fille ſe leva.

Retirez-vous, car cette fille n'eſt pas morte, mais elle n'eſt qu'endormie. Et ils ſe moquoient de lui.

Après donc qu'on eut fait ſortir tout ce monde, il entra, & lui prit la main, & cette petite fille ſe leva.

MARC, Chap. V. verſ. 22. 23. 35. 39. 41 42.

Et voici un des Principaux de la Synagogue nommé Jaïrus, vint; & l'ayant vu, il ſe jetta à ſes pieds.

Et il le prioit fort, en diſant: Ma petite fille eſt à l'extrémité: je te prie que tu viennes, & que tu lui impoſes les mains, afin qu'elle ſoit guérie, & qu'elle vive.

Comme il parloit encore, il vint des gens de chez le Principal de la Synagogue, diſant: Ta Fille eſt morte, pourquoi travailles-tu encore le Maitre?

Et alors étant entré, il leur dit: Pour-

Et un Chef de Synagogue, nommé Jaïre, le vint trouver, & le voyant, il ſe jetta à ſes pieds.

Et il le ſupplioit avec grande inſtance, en lui diſant: J'ai une fille qui eſt à l'extrémité; venez lui impoſer les mains pour la guérir, & lui ſauver la vie.

Lorsqu'il parloit encore, il vint des gens du Chef de Synagogue, qui lui dirent: Votre fille eſt morte, pourquoi voulez-vous donner au Maitre la peine d'aller plus loin?

Auxquels il dit en entrant: Pourquoi fai-



MATTH. Cap. IX. v. 18. 23. 24. 25.
Filia Iairi resuscitata.

Matth. Cap. IX. v. 18. 23. 24. 25.
Jairi Töchterlein vom Tode erwecket.

I. A. Fridrich sculps.

quoi eſt-ce que vous vous troublez, & que vous pleurez? La petite fille n'eſt pas morte, mais elle dort.

Et ayant pris la main de l'enfant, il lui dit: Talitha cumi, ce qui ſignifie étant interpreté: Petite fille, je te dis, lève-toi.

Et incontinent la petite fille ſe leva, & marcha; car elle étoit âgée de douze ans. Et ils en furent dans un grand étonnement.

faites-vous tant de bruit, & pourquoi pleurez-vous? Cette fille n'eſt pas morte, elle n'eſt qu'endormie.

Il la prit par la main, & lui dit: Talitha cumi, c'eſt à dire: Ma fille, levez-vous, je vous le commande.

Au même inſtant la fille ſe leva, & commença à marcher; car elle avoit déja douze ans. Et ils furent merveilleuſement étonnés.

LUC, Chap. VIII. verſ. 42. 52. 53. 54. 55.

Car il avoit une fille unique d'environ douze ans, qui ſe mouroit. - - -

Or tous pleuroient & la plaignoient; mais il dit: Ne pleurez point, elle n'eſt pas morte, mais elle dort.

Et ils ſe moquoient de lui, ſachant qu'elle étoit morte.

Mais lui les ayant tous mis dehors, & ayant pris ſa main, cria, diſant: Fille, lève-toi.

Et ſon eſprit revint, & elle ſe leva à l'inſtant; & il commanda qu'on lui donnât à manger.

Parce qu'il avoit une fille unique d'environ douze ans, qui ſe mouroit. - - -

Et comme tous ceux de la maiſon la pleuroient, en ſe frappant la poitrine, il leur dit: Ne pleurez point, cette fille n'eſt pas morte, mais ſeulement endormie.

Et ils ſe moquoient de lui, ſachant bien qu'elle étoit morte.

JESUS la prenant donc par la main, lui cria: Ma fille, levez-vous.

Et ſon ame étant retournée dans ſon corps, elle ſe leva à l'inſtant; & il commanda qu'on lui donnât à manger.

Comme la Vie, qui conſiſte dans l'union de deux Etres differens, l'Ame & le Corps, n'eſt pas un ouvrage de la Nature, mais de Dieu; lorſqu'elle nous eſt une fois ravie, il n'y a que Dieu ſeul qui puiſſe nous la rendre. La réſurrection des morts eſt donc l'ouvrage du Tout-puiſſant, & celle de la Fille de Jaïre eſt à coup ſûr un miracle. Toutes les circonſtances de ſon hiſtoire prouvent aſſez qu'elle étoit morte. Voici ce que dit le Pere lui-même dans S. Matthieu: *Ma fille vient de mourir.* Selon S. Marc, elle n'étoit qu'à l'agonie, lorſque Jaïrus vint implorer le ſecours de Jesus: *Ma fille*, dit-il, *eſt à l'extrémité.* Mais bien-tôt après arriverent des gens qui lui dirent: *Ta fille eſt morte.* Le miracle operé, S. Luc témoigne que *ſon eſprit revint*, que ſon ame retourna dans ſon corps. Après quoi le Sauveur *commanda qu'on lui donnât à manger.* Ce n'eſt pas, ſans doute, qu'elle en eût beſoin; mais pour convaincre les aſſiſtans de la vérité du miracle, qui ne couta à ce divin Médecin que ces deux mots, *Talitha cumi*; ou plutôt, qu'un ſeul acte de ſa volonté toute-puiſſante.

Il faut bien ſe donner de garde de confondre le cas dont il s'agit, & les autres de ces perſonnes réellement *deux fois mortes*, avec ceux qu'une défaillance a fait croire morts, & qui ont été enſevelis comme tels, & mis dans une bierre; ou avec ceux qui tranſportés du Gibet dans une Chambre d'Anatomie, reviennent, pour ainſi dire, à la vie, ſoit d'eux-mêmes, ſoit par le ſecours des remedes. Dans toutes ces perſonnes, l'ame n'eſt point ſortie du corps; elle n'eſt qu'aſſoupie, & comme accablée d'un profond ſommeil: de ſorte que leur retour à la vie n'a rien de ſurprenant, vu qu'ils ne l'avoient point entierement perdue. Mais, lorſque le lien qui uniſſoit l'ame au corps eſt rompu, il n'y a que la main du Créateur qui puiſſe les rejoindre. Ainſi tous les exemples de perſonnes reſſuſcitées que fournit l'Ecriture, ne peuvent s'attribuer aux effets de la Médecine, mais doivent être regardés comme de vrais miracles. Ce

qu'*Aſclepiade de Pruſe* fit à Rome, étoit en effet merveilleux, mais non pas miraculeux. *Il s'acquit*, dit Pline L. VII. c. 37. *une grande réputation, pour avoir ſauvé la vie à un homme que l'on portoit comme mort au bucher pour y bruler ſon corps.* Il rapporte encore la même choſe à peu près, L. XXVI. c. 3. Cet *Aſclepiade* étoit contemporain de Mithridate, & réforma la Médecine à Rome. Or il y a toute apparence qu'il concerta l'avanture en queſtion pour s'accréditer, & qu'ayant obſervé dans le malade certains ſymptomes critiques, il en profita, & le fit emporter comme s'il eût été mort. Il eſt ſûr du moins que l'Hippocrate Latin, je veux dire *Celſe*, ne fait pas grand cas de cette cure d'Aſclepiade. *Il ſe trouve*, dit-il, (L. II. c. 6. *de Medicinâ*) *quelquefois certains ſignes dans les malades, qui ne trompent que les Médecins ignorans. C'eſt pourquoi Aſclepiade qui s'y connoiſſoit, rencontrant un convoi funebre, s'écria, que celui qu'on emportoit n'étoit point mort.* Si l'on en croit *Apulée* qui rapporte cette avanture au long, les héritiers du prétendu mort ne furent gueres ſatisfaits de cette merveilleuſe cure d'Aſclépiade. Voici entre autres ce qu'il en dit dans ſes *Florides*, p. 362. *Aſclépiade fut un des Chefs de la Médecine, & ſemble l'avoir emporté ſur tous, à l'exception d'Hippocrate. Il ordonna le prémier l'uſage du vin aux malades; mais il le faiſoit à propos, ſe connoiſſant parfaitement au pouls, dont il remarquoit ſoigneuſement toutes les differences. Un jour qu'il revenoit de ſa maiſon de campagne, il apperçut près des murailles de la ville un convoi funebre, & un grand nombre de perſonnes triſtes & en habits de deuil. Il s'informa d'abord qui étoit le mort; mais perſonne ne lui répondant, il s'approcha de plus près pour voir s'il le connoitroit. Or il faloit que par ſon art il eût déja remarqué quelque choſe dans cet homme. Il eſt ſûr du moins qu'il le ſauva du bucher. Déja le pauvre miſérable étoit parfumé, ſon viſage frotté, & il alloit être mis au feu; ſi Aſclépiade le regardant n'eût remarqué, ou ne ſe fût imaginé à certains ſignes, qu'il n'étoit pas mort. Là-deſſus il examine l'homme de plus près, le tâte de tous côtés, & lui trouve enfin un reſte de vie cachée. Il s'écrie alors, qu'il n'étoit point mort, qu'on n'avoit qu'à faire retirer les flambeaux, éteindre le feu, détruire le bucher, & reporter au logis le ſouper des funerailles. A cette nouvelle s'élève une conteſtation parmi les aſſiſtans; les uns vouloient qu'on ſuivît les ordres du Médecin; les autres s'en moquoient. Il réuſſit néanmoins à le faire enlever, mais ce ne fut qu'avec peine, parce que les proches parens s'y oppoſoient fortement, ſoit dans la crainte d'être fruſtrés de l'héritage du mort, ſoit qu'en effet ils n'ajoutaſſent point de foi à ce que diſoit le Médecin. Après avoir arraché cet homme des mains des Porteurs, ou plutôt de celles de la mort même, il le fit reporter à la maiſon, où par la vertu de ſes remedes, il ranima bien-tôt ce reſte de vie cachée.* Nous ajouterons à cette Hiſtoire, celle d'une femme de Poitou, qui fut portée deux fois en terre, & qui mérite bien d'avoir ici ſa place. *Dans un village de Poitou une femme eut une groſſe maladie, à la fin de laquelle elle tomba en léthargie. Son mari & ceux qui étoient autour d'elle la crurent morte. Ils l'envelopérent ſeulement d'un linge, ſelon la coutume des pauvres gens du païs, & la firent porter en terre. En allant à l'Egliſe, celui qui la portoit paſſa ſi près d'un buiſſon, que les épines l'ayant piquée elle revint de ſa léthargie. Quatorze ans après elle mourut encore, au moins le crut-on ainſi. Comme on la portoit en terre, & que l'on approchoit d'un buiſſon, le Mari ſe mit à crier deux ou trois fois: N'approchez pas des hayes.* (*Menagiana*, p. 117.) L'avanture arrivée à Oxford au mois de Décembre 1650, ne peut gueres être ignorée des Médecins. *Anne Greene*, jeune fille de 22 ans, condamnée au Gibet pour avoir détruit ſon fruit, y demeura l'eſpace d'une demi-heure. Pendant ce tems, ſes parens firent, ſelon la coutume, tout ce qu'ils purent pour hâter ſa mort; les uns lui donnoient des coups de poing ſur la poitrine, les autres la tiroient par les pieds, ou la ſoulevoient pour la laiſſer retomber; & tous continuerent ces cruels offices juſqu'à ſe faire reprimander par ceux qui préſidoient à l'exécution. Enfin on la porta comme morte à la Chambre d'Anatomie. Le cercueil ouvert, l'on s'apperçut qu'elle reſpiroit encore tant ſoit peu, & l'un de la compagnie lui porta derechef quelques coups ſur la poitrine pour lui ôter ce reſte de vie. Mais les célèbres Médecins *Petty*, *Willis*, *Bathurſt*, *Clarke*, étant ſurvenus & ayant remarqué qu'elle n'étoit point morte, la firent tranſporter dans une chambre plus chaude, & par des remedes externes ou internes la traiterent avec tant de ſuccès, que du 14 au 19 Décembre, elle ſe leva, mangea, & fut dans la ſuite parfaitement guérie. On peut lire cette avanture avec une ſavante recherche ſur les cauſes de cet évenement, dans l'Eſſai ou Traité *ſur l'Apoplexie*, p. 181. de l'Hippocrate Helvétique *Wepferus*, qui mérite avec juſtice qu'on le qualifie de ce titre.

PLAN-

TAB. DCLXXVI.



MATTH. Cap. IX. v. 20. 21. 22.
Mulier αἱμόῤῥουσα ſanata.

Matth. Cap. IX. v. 20. 21. 22.
Das Blut-flüſſige Weib.

Cath. Sperlingin sculps.

PLANCHE DCLXXVI.

Guérison de l'Hémorrhoïsse.

MATTHIEU, Chap. IX. verf. 20. 21. 22.

Et voici une femme malade d'une perte de sang depuis douze ans, vint par derriere, & toucha le bord de son vêtement.

Car elle disoit en soi-même: Si seulement je touche son vêtement, je serai guérie.

Alors JESUS s'étant tourné, & la regardant, dit: Aye bon courage, ma fille, ta foi t'a sauvée. Et dès cette heure-là la femme fut guérie.

En même tems une femme qui depuis douze ans étoit affligée d'une perte de sang, s'approcha de lui par derriere, & toucha la frange qui étoit au bas de son vêtement.

Car elle disoit en elle-même: Si je puis seulement toucher son vêtement, je serai guérie.

JESUS se retournant alors, & la voyant, lui dit: Ma fille, ayez confiance, votre foi vous a guérie. Et cette femme fut guérie à la même heure.

MARC, Chap. V. verf. 25. 26. 27. 28. 29. 34.

Or il y avoit une certaine femme, qui avoit une perte de sang depuis douze ans;

Laquelle avoit beaucoup souffert entre les mains de plusieurs Médecins, & avoit dépensé tout ce qu'elle avoit, & n'en avoit tiré aucune utilité, mais plutôt elle étoit allée en empirant:

Elle ayant ouï parler de JESUS, vint dans la foule par derriere, & toucha son vêtement.

Car elle disoit: Si seulement je touche ses vêtemens, je serai guérie.

Et incontinent le flux de son sang s'arrêta; & elle sentit dans son corps, qu'elle étoit guérie de son fleau.

Et il lui dit: Ma fille, ta foi t'a sau-

Alors une femme, malade d'une perte de sang depuis douze ans;

Qui avoit beaucoup souffert entre les mains de plusieurs Médecins, & qui ayant dépensé tout son bien, n'en avoit reçu aucun soulagement, mais s'en étoit toujours trouvée plus mal:

Ayant ouï parler de JESUS, vint dans la foule par derriere, & toucha son vêtement.

Car elle disoit: Si je puis seulement toucher son vêtement, je serai guérie.

Au même instant, la source du sang qu'elle perdoit fut sechée; & elle sentit dans son corps, qu'elle étoit guérie de cette maladie.

Et JESUS lui dit: Ma fille, votre foi

vée, va-t-en en paix, & ſois guérie de ton fleau.

foi vous a ſauvée, allez en paix, & ſoyez guérie de votre maladie.

Voyez ſur LUC, Chap. VIII. verſ. 43. 44.

Il eſt aiſé de juger par les circonſtances de cette Hiſtoire, que le flux de ſang dont il s'agit, étoit abſolument incurable; que le mal étoit paſſé des parties fluides aux ſolides; que les orifices des vaiſſeaux hémorrhoïdaux qui arroſent le vagin, & fourniſſent le ſang menſtrual, reſtoient toujours ouverts, ſoit que leurs ouvertures fuſſent rongées, ſoit qu'elles ſe fuſſent durcies; que les forces de la Malade étoient épuiſées par cette continuelle perte, & qu'il ne lui reſtoit enfin aucune eſperance de guérir, puiſqu'elle avoit déja pour cela dépenſé inutilement *tout ſon bien* en remedes & en Médecins. Il n'y a point de doute non-plus que ce mal n'eût à la longue jetté cette pauvre femme dans une fievre hectique, les ſucs deſtinés à la nourriture étant conſumés & évacués par l'ouverture des vaiſſeaux dont nous avons parlé; ou qu'elle ne fût devenue hydropique, parce que les plus ſubtiles parties ſéreuſes étant évacuées, il ne lui ſeroit reſté dans le corps qu'une lymphe épaiſſe qui eſt la mere des obſtructions. Or, l'une ou l'autre de ces maladies l'auroit infailliblement conduite au tombeau. C'eſt ainſi que cette *Francia Martella*, dont parle *Poterius Cent. III. Obſ. & Cur.* c. 49. après un flux de ſang de la matrice qui dura deux ans, tomba en Leucophlegmatie avec une fiévre hectique, une ſoif inextinguible, & un défaut total d'appétit. Peut-être même que la pauvre femme dont il s'agit, ne fut conſervée pendant 12 ans que par miracle, pour être guérie enſuite par un autre miracle, qui s'opera ſur le champ; puiſque ſa perte ceſſa auſſi-tôt qu'elle eut touché avec foi le bas de la robe du Sauveur, & avant même qu'elle eût entendu de ſon divin Médecin ces paroles ſi conſolantes: *Ma fille, ta foi t'a ſauvée, va-t-en en paix, & ſois guérie de ton fleau.* On ne ſauroit nier que l'imagination & la confiance au Médecin ne produiſent quelquefois des effets merveilleux; mais ils ne ſurpaſſent jamais les forces de la Nature. On peut mettre dans ce rang le cas d'une femme de Lauſanne, qui fut guérie d'un long flux de ſang, après lui avoir appliqué ſur le cartilage Xiphoïde, c'eſt à dire, ſur le creux de l'eſtomac, le billet ſuivant: *In ſanguine Adæ orta eſt mors: In ſanguine* CHRISTI *extincta eſt mors. In eodem ſanguine* CHRISTI *impero tibi, o ſanguis, ut fluxum tuum contineas.* „ Dans le ſang d'Adam la mort a pris naiſſance: Dans le ſang de CHRIST la mort „ a été éteinte. En vertu du même ſang de „ CHRIST, je te commande, ô ſang, d'arrêter „ ton flux". (*Helmont.* p. 672. *ex Vita Hildegardis* L. III.)

PLANCHE DCLXXVII.

Les Aveugles guéris.

MATTHIEU, Chap. IX. verſ. 27. 29. 30.

Et comme JESUS paſſoit plus avant, deux aveugles le ſuivirent, criant, & diſant: Fils de David, aye pitié de nous.
Alors il toucha leurs yeux, diſant: Qu'il vous ſoit fait ſelon votre foi.
Et leurs yeux furent ouverts.

Comme JESUS ſortoit de ce lieu, deux aveugles le ſuivirent, en criant & en diſant: Fils de David, ayez pitié de nous.
Alors il leur toucha les yeux, diſant: Qu'il vous ſoit fait ſelon votre foi.
Auſſi-tôt leurs yeux furent ouverts.

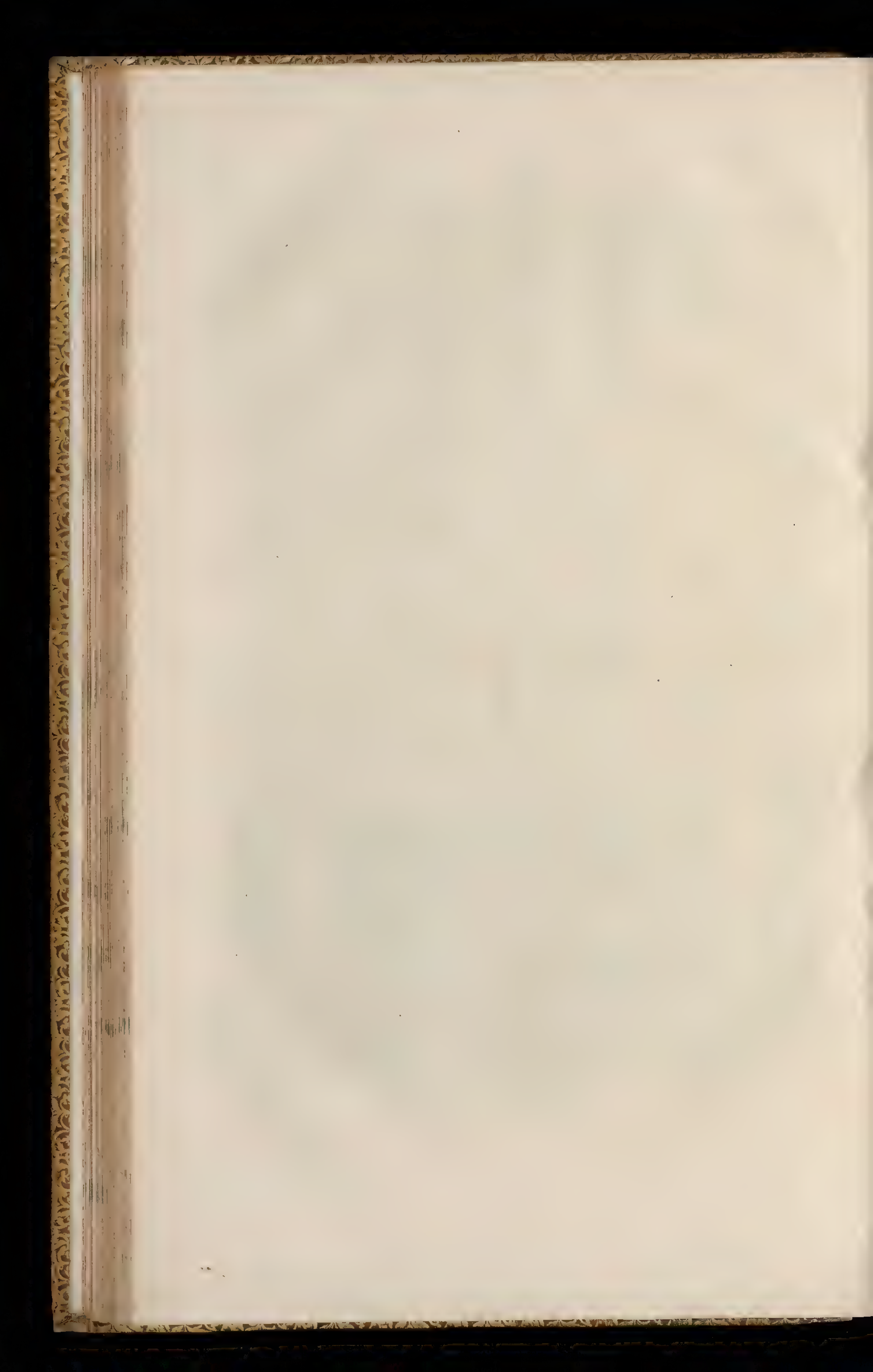
Quelle

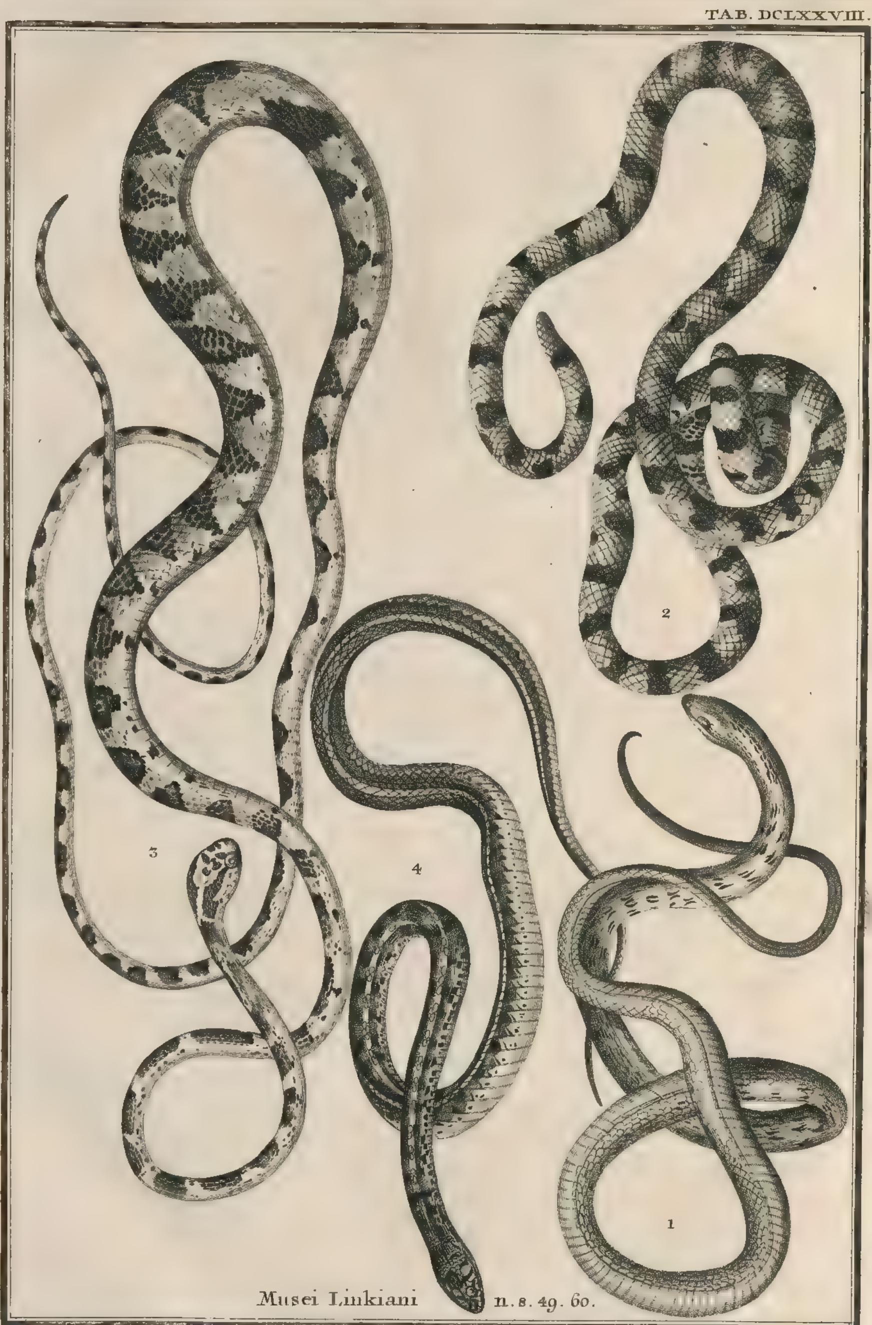


MATTH. Cap. IX. v. 27. 29. 30.
Cæci vident.

Matth. Cap. IX. v. 27. 29. 30.
Die Blinde sehen.

P. G. Harder sculps.





MATTH. Cap. X. v. 16.
Serpentes.

Matth. Cap. X. v. 16.
Schlangen.

I. G. Pintz sculps.

QUelle qu'ait été la cauſe de cet aveuglement, Cataracte, Amauroſe, Glaucome, obſtruction de nerfs, confuſion d'humeurs, ou rupture de membranes; il eſt clair par les circonſtances de l'Hiſtoire, qu'il y eut ici du miracle, & même un double miracle. Deux Aveugles, qui ne l'étoient peut-être pas par la même cauſe, ſont guéris incontinent; non par aucune opération de la main, ni par l'application d'aucun remede ophthalmique ſoit externe ou interne; mais par le ſeul attouchement du Sauveur. On ne peut pas dire non plus qu'il y eût là ni imagination, ni confiance au Médecin; mais il leur fut fait *ſelon leur foi.* JESUS leur dit, vſ. 28. *Croyez-vous que je puiſſe faire cela?* Et eux ayant répondu, *Oui*, SEIGNEUR; *alors il toucha leurs yeux, diſant: Qu'il vous ſoit fait ſelon votre foi. Et leurs yeux furent ouverts.*

MATTHIEU, Chap. IX. verſ. 32. 33.

Et comme ils ſortoient, voici, on lui préſenta un homme muet, démoniaque.

Et le Diable ayant été jetté dehors, le muet parla; dont les troupes s'étonnerent, diſant: Rien de ſemblable ne fut jamais vu en Iſraël.

Après qu'ils furent ſortis, on lui préſenta un homme muet, poſſedé du Démon.

Le Démon ayant été chaſſé, le muet parla; & le peuple en fut dans l'admiration, & ils diſoient: On n'a jamais rien vu de ſemblable en Iſraël.

Voyez ſur LUC, Chap. XI. verſ. 14.

CE n'eſt pas une queſtion facile à réſoudre parmi les Philoſophes, que de ſavoir comment le Diable agit, par la permiſſion divine, ſur le Corps ou l'Ame d'un Homme qu'il obſéde. On ne ſait pas même comment l'Ame eſt unie au Corps, ni de quelle maniere cet Etre ſpirituel agit ſur lui; quoique la choſe ſoit d'ailleurs très certaine. Ainſi il ſeroit difficile de décider par quel moyen le Diable tenoit l'Homme dont il s'agit, muet; ſi c'étoit par un relâchement, ou par une contraction des nerfs de ſa langue; ce qui ſeroit toujours également impoſſible d'expliquer. Ce malheureux avoit une double maladie; il étoit tout à la fois démoniaque, & muet: ainſi, il ne faloit pas moins pour le guérir, qu'un Médecin qui eût le pouvoir de faire des miracles. Pour ce qui regarde la Surdité & ſes cauſes, nous aurons ailleurs une occaſion plus naturelle d'en parler.

PLANCHE DCLXXVIII.

Serpens.

MATTHIEU, Chap. X. verſ. 16.

Voici, je vous envoye comme des brebis au milieu des loups. Soyez donc prudens comme des ſerpens, & ſimples comme des colombes.

Je vous envoye comme des brebis au milieu des loups. Soyez donc prudens comme des ſerpens, & ſimples comme des colombes.

Voyez ſur LUC, Chap. X. verſ. 3.

Les Fideles, les vrais Diſciples de Jesus-Christ, ſont en effet comme des Brebis au milieu des Loups. L'Hiſtoire-naturelle nous apprend que les Brebis ſont des animaux ſans défenſe, & incapables de nuire; & que les Loups au contraire, qui leur font la guerre, ſont féroces, cruels & voraces. Dans le ſens moral, les Brebis ſont les Gens de bien, les Innocens; & les Loups, des Tyrans qui leur dreſſent continuellement des embuches, & ne cherchent que l'occaſion de les dévorer. *Les Principaux ont été au milieu d'elle comme des loups qui raviſſent la proye pour répandre le ſang, & pour détruire les ames, & pour faire un gain deshonnête, (pour ſatisfaire leur avarice,)* Ezéch. XXII. 27. *Ses Seigneurs ſont au milieu d'elle comme des lions rugiſſans, & ſes Gouverneurs comme des loups du ſoir qui ne laiſſent point les os pour les ronger au matin,* Sophon. III. 3. En effet, le naturel des Loups eſt d'être voraces & raviſſans. Toute la difference qu'il y a entre les Loups naturels & les moraux, c'eſt que les prémiers agiſſent ſelon leur nature & ne pèchent point; & que les autrès pèchent très grièvement, & rendront un compte rigoureux de leurs actions.

Il ſemble néanmoins que les Loups ne ſoient pas tout à fait exemts de péché, s'il eſt vrai dans le ſens propre, que les *Serpens* ſoient *prudens*, & que les *Colombes* ſoient *ſimples*. Ce n'eſt pas ici ſeulement que l'Homme eſt renvoyé à l'école des Bêtes. *Va, pareſſeux, vers la fourmi, regarde ſes voyes, & ſois ſage.* Ou: *Allez à la fourmi, pareſſeux que vous êtes, conſiderez ſa conduite, & apprenez à devenir ſage,* Prov. VI. 7. *Le bœuf connoit ſon poſſeſſeur, & l'âne la creche de ſon maitre; mais Iſraël n'a point de connoiſſance, mon peuple n'a point d'intelligence,* Iſaïe I. 3. *Même la cicogne a connu dans les cieux ſes ſaiſons; la tourterelle, & l'hirondelle, & la grue ont pris garde au tems qu'elles doivent venir: mais mon cœur n'a point connu le droit de* l'Eternel. Ou: *Le milan connoit dans le ciel quand ſon tems eſt venu; la tourterelle, l'hirondelle & la cicogne ſavent diſcerner la ſaiſon de leur paſſage: mais mon peuple n'a point connu le tems de la ſaiſon du* Seigneur, Jér. VIII. 7. *Horace* s'inſtruiſoit par l'exemple des Abeilles, L. IV. Od. 2.

- - - Ego Apis Matinæ
More modoque
Grata carpentis thyma per laborem
Plurimum, circa nemus uvidique
Tiburis ripas operoſa parvus
Carmina fingo.

„ Pour moi qui ne ſuis qu'un petit Poëte, ſemblable à une Abeille qui ſuce ſans relâche dans le thim ce qu'il y a de plus doux & de plus agréable le long des bois & des eaux de Tivoli, je compoſe avec peine mes vers". La queſtion ſe réduit à ſavoir dans quel ſens les Serpens peuvent être appellés *prudens*, & les Colombes *ſimples*. La chûte de nos prémiers Parens nous fournit un triſte exemple de la ruſe du Serpent. *Le Serpent étoit le plus fin de tous les animaux des champs,* Gen. III. 1. juſques-là qu'il *ſéduiſit Eve par ſa ruſe,* 2 Cor. XI. 3. L'on peut, dans un ſens figuré, attribuer au Serpent la *ruſe* & la *prudence*, en les entendant de ſon adreſſe & de ſa facilité méchaniques à ſe tirer des pièges & des dangers, par ſes divers roulemens & ſes entortillemens admirables. Celui qui, en faveur de l'opinion qui donne de la Raiſon aux Bêtes, prend ces paroles dans un ſens litteral, ne ſe tire pas pour cela d'embaras; mais s'y enfonce davantage. Il ſe verra contraint d'accorder également de la Raiſon au Ciel, aux Etoiles, à l'Air, & même à tout l'Univers. Je renvoye ici le Lecteur au Paſſage de la Gen. III. 1. que nous venons de citer, & où nous avons fait voir que par le Séducteur on ne doit pas entendre le Serpent naturel, mais le myſtique. Il en eſt de même de la ſimplicité des Colombes, que *Tzetzes* explique auſſi par *prudence*, reconnoiſſant pour ſynonymes la *ſimplicité* & la *prudence*, τὸ Φρόνιμον καὶ ἀκέραιον, *Chil.* IX. *Hiſt.* 263.

Ἀκέραιοι δὲ γίνεσθε, ὡς αἱ περιστεραί, μοι,
Καὶ τοῦτο πάλιν τὸ αὐτὸ δηλοῖ τε καὶ σημαίνει.
Ἀκέραιοι γὰρ λέγονται περιστεραὶ τοιῶσδε,
Φρόνιμοι ὥσπερ λέγεται περιστερὰ τοῦ Νῶε.

„ Soyez ſimples comme des Colombes, ce qui revient toujours au même; car l'on peut dire que les Colombes quoique ſimples, ſont auſſi prudentes; comme il paroit par celle de Noé". Cette ſimplicité prudente de la Colombe conſiſte, ſelon lui, en ce qu'à l'exemple de la Colombe de Noé, les Fideles ſe réfugient toujours dans l'Arche, c'eſt à dire dans l'Egliſe, dont rien ne peut les ſéparer. Il faut néanmoins remarquer, que comme le Serpent eſt diſtingué de la Colombe, de même auſſi en Grec la *prudence*, τὸ Φρόνιμον, l'eſt de la *ſimplicité*, ἀκέραιον, & qu'ils ſont même oppoſés; de maniere pourtant que dans l'application morale l'une peut fort bien être adoucie par l'autre. C'eſt ainſi qu'on les trouve jointes dans *Martial*, *Epigr.* 47.

Prudens ſimplicitas, pares amici.

La prudence ſans la ſimplicité eſt une ruſe, & la ſimplicité ſans la prudence eſt une bêtiſe. Salomon oppoſe ſouvent ces deux qualités l'une à l'autre. La Sageſſe *donne de la diſcretion aux ſimples,* Prov. I. 4. *Vous ſimples, entendez ce que c'eſt de diſcretion.* Ou: *Vous imprudens, apprenez ce que c'eſt que la ſageſſe,* VIII. 5. *Le ſimple croit à toute parole; mais l'homme bien aviſé conſidere ſes pas.* Ou: *L'imprudent croit tout ce qu'on lui dit, l'homme habile conſidere tous ſes pas,* XIV. 15. *Si tu bats le moqueur, le niais en deviendra aviſé,* XIX. 25.

L'homme

L'homme bien aviſé prévoit le mal, & ſe tient caché; mais les niais paſſent outre, & payent l'amende. Ou: *L'homme habile voit le mal, & ſe met à couvert; l'imprudent paſſe outre, & il trouve ſa perte.* Le Serpent eſt appellé *prudent* ou *fin*, Gen. III. 1. & la Colombe au contraire *niaiſe*, Oſée VII. 11. *Ephraïm eſt devenu comme une colombe niaiſe ſans entendement.* Ou: *Facile à ſéduire, ſans intelligence.* Peut-être eſt-ce à ces deux endroits de l'Ancien Teſtament que Jesus-Christ fait alluſion, quoiqu'ils expriment plutôt des vices que des vertus. Mais on doit remarquer que le mot Hébreu *arom*, ſe prend auſſi pour un homme ſage, prudent, comme dans les Paſſages de Salomon que nous venons de rapporter; & que *pethi* ſignifie auſſi quelquefois un homme ſincere, honnête. De même chez les Allemands *liſtig* & *einfältig*, ſont des mots équivoques, communs aux vices & aux vertus. La vertu réſulte de la juſte combinaiſon de ces deux attributs, à peu près comme un habile Médecin compoſe des remedes ſalutaires, par un mélange de ſels oppoſés, & d'eſprits acres avec des eaux ſimples diſtillées. Il faut donc que la prudence guide la ſimplicité, & que la ſincérité, la candeur accompagnent la prudence, de peur que l'une ne dégénere en fineſſe, & l'autre en ſotte ſtupidité. *Iſidore* (L. III. *Epiſt.* 175.) s'exprime parfaitement bien là-deſſus: *La prudence temperée par la ſimplicité produit quelque choſe de divin, c'eſt à dire une vertu accomplie; mais ſi l'une va ſans l'autre, la prémiere n'eſt plus qu'une adroite malignité, & la ſeconde une ſotte ſtupidité.* On lit la même choſe dans *S. Gregoire de Nazianze*, *de Patre Orat.* 19. *S. Jérôme*, *ad Paulinum de inſtitutione Monachi. Fauſt. de Lib. arbitrio* L. II. c. ult. *S. Gregoire ſur Job* L. I. c. 2. & *S. Bernard Epiſt.* 327. Le mot Grec ἀκέραιος, *ſimple*, ſignifie ſelon quelques-uns la même choſe que ἀκέρως, ἀκέρατος, qui n'a point de cornes; c'eſt à dire qui ne peut nuire: mais il ſemble mieux de le faire dériver d'ἀ particule négative chez les Grecs, & de κεράω, *méler*; ce qui dénote un homme qui ſuit ſans détour, la voye que lui dicte une conſcience éloignée de toute fauſſeté. C'eſt à quoi revient l'avis de S. Paul aux Rom. XVI. 19. & qui s'accorde parfaitement à celui de Jesus-Christ: *Je deſire que vous ſoyez ſages quant au bien, mais ſimples quant au mal.*

Il n'eſt pas trop aiſé de dire en quoi conſiſte la ſimplicité des Colombes: ſi c'eſt en ce qu'elles ſouffrent qu'on leur enlève & tue leurs Petits, ſans pour cela abandonner leur nid; tandis que les autres oiſeaux défendent les leurs ſouvent aux dépens de leur vie, ou tout au moins en déplorent leur perte d'une voix lugubre & plaintive. Les Arabes & quelques Peres, comme *Théodoret*, *Théophylacte*, *S. Jérôme*, ont eu cette penſée; mais il y en a d'autres au contraire qui louent ſans meſure l'amour des Colombes envers leurs Petits. Liſez *Ariſtote*, *Hiſt.* L. IX. c. 7. *Elien*, *Hiſt.* L. III. 45. *Varior.* L. I. c. 15. *Athenée* L. IX. c. 11. *Porphyre*, *de Abſtinentia*, & *Pline* L. X. c. 34. Ce dernier dit, tant du mâle que de la femelle, qu'ils *ont un amour égal pour leurs Petits, & que ſouvent même le mâle châtie la femelle lorsqu'elle eſt trop pareſſeuſe à les couver.* Il y en a qui font conſiſter la ſimplicité des Colombes, en ce qu'elles n'évitent point les filets ou autres piéges, & qu'elles ſe précipitent même pour l'ordinaire dans les dangers. Dans *Suidas* une Colombe aſſiſe eſt le ſymbole des gens les plus ſimples, faciles à ſurprendre & à tromper. *Aloyſius Cadamuſtus* (*Navigat.* c. 40.) trouva à ſa deſcente dans les Iles Canaries, des Pigeons ſi privés, qu'on pouvoit les prendre preſque à la main. Quelques-uns prétendent que c'eſt dans ce ſens qu'Oſée compare la négligence des Iſraëlites à la ſimplicité des Colombes. D'autres placent la ſimplicité de ces oiſeaux dans leur naturel doux. *Ovid.* L. VII. *Fab.* 12. les appelle *doux*, *paiſibles. S. Cyrille* (*Lib. de Adorat.*) dit qu'*ils atteignent au plus haut degré de douceur.* Il y en a même qui veulent que les Colombes n'ayent point de fiel. Mais l'expérience prouve le contraire.

Voici encore des Serpens du Cabinet de Mr. *Lincke.*

Fig. I. Serpent d'Amérique de couleur jaune cendrée, ayant des rayes noires ſur le dos, plus ſerrées vers la tête, & la queue longue & menue.

Serpent d'Amérique marqué en long de diverſes rayes jaunes & cendrées.

Serpent d'Amérique menu, tacheté de noir & autres couleurs, & ayant la queue longue & mince. Serpent de la Nouvelle-Eſpagne. *Vinc. Cent.* III. 91.

Petit Serpent d'Amérique, marqué de canelures, ayant la queue longue & mince. *Vinc. Cent.* V. 46.

Fig. II. *Amphisbène* d'Amérique variée de blanc & de noir, ayant de petites rayes noires angulaires, & de blanches plus larges & en forme de rets.

Amphisbène d'Amérique marquée de blanc & de noir, & ayant la tête rouge.

Amphisbène ou Serpent à deux têtes d'Afrique, ayant la peau blanche, marbrée & annelée; & le dos & le ventre marqué de rayes & de taches. *Vinc. Cent.* IV. 60.

Amphisbène d'Amérique ou Serpent à deux têtes, parfaitement tachetée, rayée, & marbrée. *Vinc. Cent.* V. 1.

Fig. III. *Dipſade* longue & menue, dont la tête eſt admirablement peinte de brun & de blanc, étant variée d'incarnat, de brun, de noir & d'un blanc jaune; ayant le cou & la queue longs & fort minces; le dos peint de taches, tirant un peu en longueur ſur le cou & à la queue, & étant au milieu du corps preſque brunes, triangulaires, mais pointillées de noir.

Dipſade bigarrée d'un blanc noirâtre, & autres couleurs.

Hæmorrhoüs, ayant le corps fort menu, long d'un pied, les yeux ardens comme du feu, la peau très luiſante, le dos tacheté de noir & de blanc,

blanc, le cou menu, la queue fort déliée, & de petites cornes sur les yeux. *Raj. Syn.* 287.

Fig. IV. Vipere ayant la tête variée d'un jaune livide & de noir, & une ligne blanche tout le long du milieu du dos; peinte de lignes noires & ovales, & noirâtre sur les deux côtés. Elle a le ventre d'un blanc jaunâtre marqué de points vers le haut, & la queue mince & pointue.

Sorte de Serpent marqué de points noirs & blancs, que les Turcs appellent *Hæris. Meninzki Lex.* 1752.

Serpent de Surinam très beau, fort mince, & ayant le cou long. *Vinc. Cent.* I. 75.

Petit Serpent de Surinam, ayant la queue longue & menue. *Vinc. Cent.* IV. 80.

MATTHIEU, Chap. X. verſ. 28.

Ne craignez point ceux qui tuent le corps, & ne peuvent tuer l'ame; mais craignez plutôt celui qui peut perdre l'ame & le corps dans la Gehenne. - - -

Ne craignez point ceux qui tuent le corps, & qui ne peuvent tuer l'ame; mais craignez plutôt celui qui peut perdre & l'ame & le corps dans l'Enfer. - - -

L'Ame eſt immortelle, c'eſt une vérité inébranlable. Rien dans la Nature ne peut détruire ſon eſſence. Elle eſt à l'épreuve des tourmens & de tous les efforts des Tyrans, quand même ils employeroient contre elle toutes les machines que peut faire imaginer la connoiſſance des loix de la Nature & du mouvement. Dieu ſeul qui l'a créée, & de qui elle dépend immédiatement, peut l'anéantir, s'il veut. Mais la Raiſon & l'Ecriture nous enſeignent qu'il ne le veut pas, & que les Ames après la ſéparation du Corps ſont deſtinées à être éternellement heureuſes, ou malheureuſes. C'eſt ſur cette vérité fondamentale qu'eſt appuyé l'axiome de Jesus-Christ, dont il eſt ici queſtion. Vous mes Apôtres, mes Diſciples, vous tous mes Fidèles, dit ce Divin Maitre, ne craignez point ceux qui tuent le Corps, les Tyrans qui peuvent le mettre en pieces, & le ſéparer de l'Ame; & *qui ne peuvent tuer* cette Ame qui eſt immortelle, & entierement indépendante de toute la Nature: *mais craignez plutôt celui qui peut perdre l'Ame & le Corps dans la Gehenne*, ou l'*Enfer*: craignez celui qui a créé toutes choſes, Dieu en un mot, ce Juge infiniment juſte & infiniment ſaint.

PLANCHE DCLXXIX.

DIEU a ſoin des Paſſereaux.

MATTHIEU, Chap. X. verſ. 29. 30. 31.

Deux paſſereaux ne ſe vendent-ils pas une pite? & néanmoins il ne tombera pas un d'eux à terre ſans votre Pere.

Et les cheveux mêmes de votre tête ſont tous comptés.

Ne craignez donc point; vous valez mieux que beaucoup de paſſereaux

N'eſt-il pas vrai que deux paſſereaux ne ſe vendent qu'une obole? & néanmoins il n'en tombe aucun ſur la terre, ſans la volonté de votre Pere.

Mais pour vous, les cheveux mêmes de votre tête ſont tous comptés.

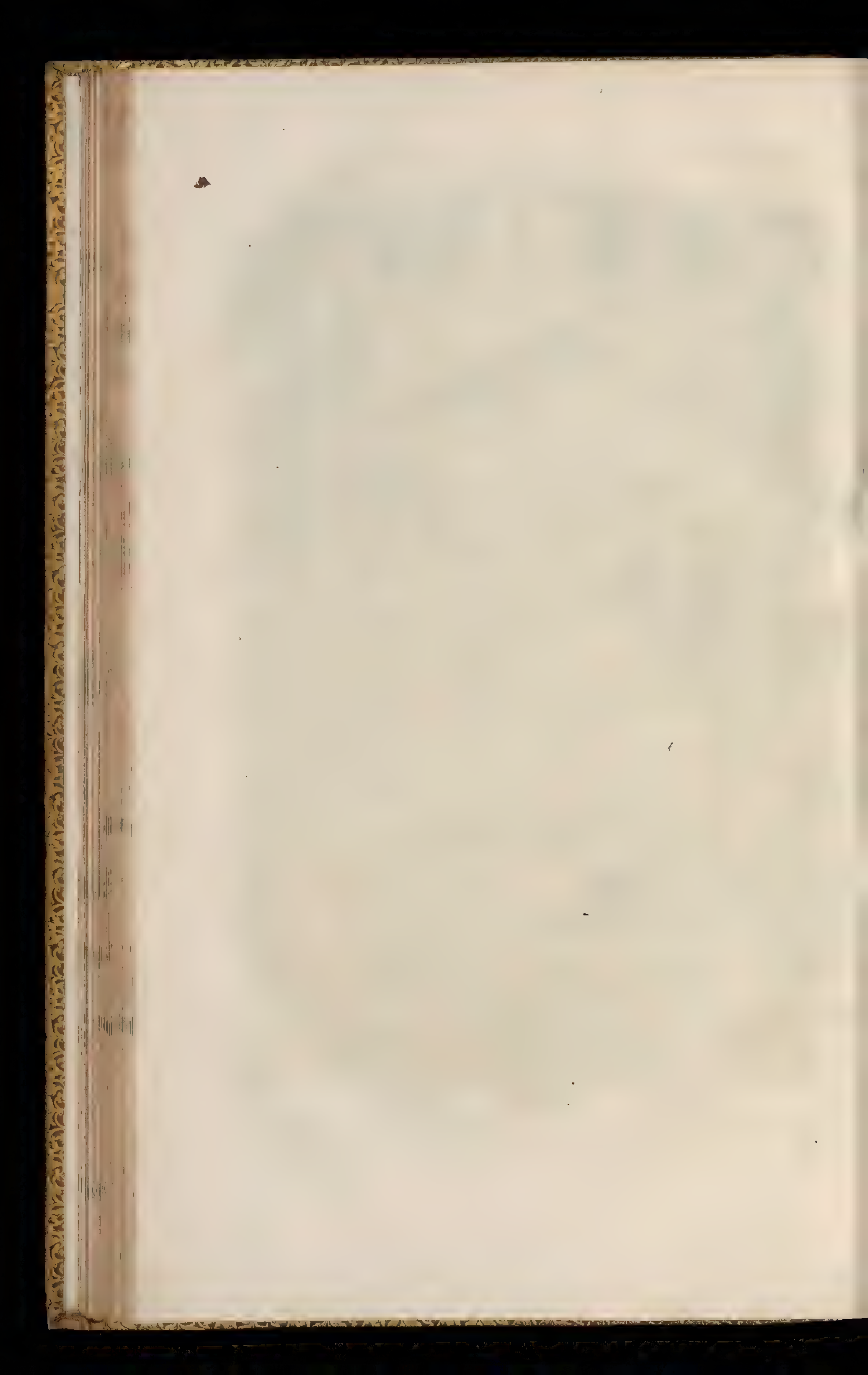
Ainſi ne craignez point, vous valez beaucoup mieux qu'un grand nombre de paſſereaux.



MATTH. Cap. X. v. 29. 30. 31.
Providet Deus passerculis.

Matth. Cap. X. v. 29. 30. 31.
Gott sorget auch für die Sperlinge.

I. G. Pintz sculps.



LUC, Chap. XII. verſ. 6. 7.

Ne vend-on pas cinq petits paſſereaux deux pites, & un ſeul d'eux n'eſt point oublié devant DIEU?

Même auſſi tous les cheveux de votre tête ſont comptés. Ne craignez donc point, vous valez plus que beaucoup de paſſereaux.

N'eſt-il pas vrai que cinq paſſereaux ſe donnent pour deux doubles, & néanmoins il n'y en a pas un ſeul qui ſoit en oubli devant DIEU?

Les cheveux mêmes de votre tête ſont tous comptés. Ne craignez donc point qu'il vous oublie, vous valez beaucoup mieux qu'une infinité de paſſereaux.

LEs petites choſes renferment ſouvent de grandes difficultés. Nous en avons ici un exemple à l'égard du prix, ſoit d'un, de deux, ou de cinq Paſſereaux; car on ne ſait pas trop ce que c'eſt que l'*Aſſarion* dont il eſt parlé dans l'Original. Il ſemble, ſelon les anciens Gloſſaires Latins-Grecs, que cette monnoye eſt la même que l'*As* des Romains. Ils portent ailleurs *Seſquas*, c'eſt à dire *As & demi.* Il faut remarquer que l'on diſoit chez les Romains *as* pour *æs*, cuivre, airain; & que l'As monnoye de cuivre peſoit 8 onces. *Eiſenſchmid* (*Pond. & Menſ.* p. 184.) en réduit le prix à 18 *Creutzers.* Mais l'As ſe prend auſſi pour $\frac{1}{16}$ de Denier, comme ici; ce qui ſelon *Eiſenſchmid* fait $\frac{3}{4}$ d'un *Creutzer*. Le célèbre *Jean-Bapt. Ottius*, (*Epiſt. ad Reland.* p. 85.) donne à l'*Aſſarium*, ou *petit As*, la valeur d'un demi *Creutzer*, (*ein halbs Berner-Kreutzerlin, zwey Zürich-Angſter*) & en met 120 dans un Sicle. Le Sicle, ſelon *Eiſenſchmid*, fait 45 *Creutzers*, leſquels répondroient à 90 Aſſaires. Voici ce qu'on lit dans le *Traité des Sicles* de *Maimonides*, c. 13. *Le Sicle vaut 4 Deniers. Le Denier 6 Oboles. Or l'Obole s'appelloit* Gera *du tems de notre Maitre. L'Obole vaut 2 Pites, la Pite (Pondium) 2 Aſſaires, & la Perute ou Peruta eſt la huitieme partie d'un Aſſaire. Le poids de l'Obole qu'on appelle Gera eſt de 16 grains d'orge, celui de l'Aſſaire de 4 grains, & celui de la Perute d'un demi-grain.* Suivant ce calcul, & l'évaluation du Sicle à 45 *Creutzers*, le Denier feroit 11 *Creutzers* 1 de nos deniers; l'Obole, 1 *Creutzer* 3 deniers, 1 obole; la Pite 3 deniers $1\frac{1}{2}$ obole; & l'Aſſaire 1 denier $1\frac{1}{4}$ d'obole. A quoi revient aſſez la Verſion vulgaire de Zurich, qui traduit le mot *Aſſarion* par *Pfenning.* Mais il ſe pourroit bien que notre Texte n'auroit en vue que d'indiquer en général le peu de valeur de deux ou de cinq Paſſereaux. Les Anciens ont ſouvent employé le mot d'As en ce ſens. On lit dans *Catulle in Lesbia*:

Rumoreſque ſenum ſeveriorum

Omnes unius æſtimemus aſſis.

Le même (*in Vibennios*):

Fili, non potes aſſe venditare.

Et ailleurs:

Non aſſis facis? o lutum, lupanar!

Ciceron dans ſon Oraiſon pour *Quintius*, dit *qu'il ne donnera pas un As, que toutes les affaires de la Société ne ſoient décidées.* Et *Juvenal*, Sat. 10.

Quisquis adhuc uno partem colit aſſe Minervam.

Les Grecs ſe ſervoient dans le même ſens du mot *Obole*. Les Oiſeaux ſe plaignent de *Philocrate*, dans *Ariſtophane*, de ce qu'il donnoit ſept Pinſons pour une obole:

- - συνείρων τὰς σπίνους, πωλεῖ καθ' ἑπτὰ ὀβολοῦ.

„ Il lie les Pinſons enſemble, & donne les ſept „ pour une obole", c'eſt à dire, *deux Aſſaires*, ce qui revient à peu près à ce que JESUS-CHRIST dit du prix des Paſſereaux. L'on peut recueillir de *Polybe*, *Hiſt.* L. II. la valeur de l'*Obole*. *Les Aubergiſtes*, dit-il, *reçoivent ſouvent leurs hôtes pour un demi-as, ou un demi aſſaire, qui eſt la quatrieme partie d'une obole.* Lors donc qu'il eſt dit dans notre Texte, que cinq Paſſereaux ſe donnent pour deux pites, c'eſt la même choſe que pour une obole. Mais comme *Eiſenſchmid* fait valoir l'obole $2\frac{1}{4}$ *Creutzer*, l'Aſſaire vaudra par conſéquent 1 *Creutzer* 1 obole; &, ſi ſept Pinſons ſe vendoient une obole à Athenes, le prix d'un ſeul étoit 1 denier $\frac{3}{4}$ d'obole; ce qui eſt encore audeſſous de ce que valoient les paſſereaux chez les Juifs du tems de JESUS-CHRIST. Si, dans l'endroit que nous avons rapporté d'*Ariſtophane*, l'on ſubſtitue des Paſſereaux au-lieu de Pin-

Pinſons, cela s'accommodera mieux à notre Texte. En effet on lit dans le Gloſſaire de Philoxene, Σπίνος, ὁ στρυθὸς. Les Allemands diſent d'ordinaire, *Ich wolte nicht einen Kreutzer, einen Heller, geben*; de même que nous diſons auſſi, *Je n'en donnerois pas un liard*. Remarquez que dans la réduction des anciennes monnoyes à celles de Zurich, je prens l'*obole* pour un *Heller*, *Haller*, $\frac{1}{8}$ de *Creutzer*. L'on peut ajouter à tout ceci, qu'*Heſychius* a pris le λεπτὸν pour l'ἀσσάριον. Si cela eſt vrai, *S. Chryſoſtome* a mal interpreté S. Luc, lorsqu'il dit, δύο λεπτῶν, τῦτ' ἐςιν δύο ὀϐόλων.

Mais peut-être ne nous ſommes nous que trop arrêtés ſur cette matiere. Il eſt certain que le but de Jesus-Christ n'a pas été de nous faire rechercher avec tant de ſoin la valeur intrinſeque de l'*Aſſaire*, mais de nous faire adorer la Providence infinie de Dieu, qui s'étend juſqu'aux moindres choſes; puisque malgré le peu de valeur de deux ou de cinq Paſſereaux, aucun d'eux néanmoins ne *tombe à terre*, ſans la volonté divine. C'eſt à quoi reviennent ces paroles du Roi-Prophete, Pſ. CIV. 27. *Elles s'attendent toutes à toi, afin que tu leur donnes de la pâture en leur tems.* On ne peut douter de cette grande vérité, lorsque, par les ſeules lumieres de la Raiſon, l'on s'eſt formé une idée de la Toute-ſcience de Dieu, de ſa Toute-préſence, & de ſes autres Perfections infinies. Peu s'en faut que les Philoſophes modernes, du moins la plupart, ne mettent *S. Jérôme* au rang des Hérétiques, pour avoir dit ſur *Habacuc*, c. 1: *Il eſt abſurde d'abaiſſer la Majeſté de* Dieu *juſqu'à ſavoir combien de moucherons naiſſent ou meurent à chaque moment; combien de punaiſes, de puces & de mouches il y a ſur la Terre; de même que le nombre des poiſſons qui nagent dans la mer, & quels ſont les petits qui deviendront la proye des plus gros. Ne ſoyons donc pas ſi ſtupides adulateurs de* Dieu, *que de ravaler ſa puiſſance juſqu'aux choſes les plus abjectes, & nous faire ainſi tort à nous-mêmes, prétendant qu'il ait le même ſoin des créatures privées de raiſon, que des raiſonnables.* Ces paroles ſont extrêmement dures à digerer, & l'on ne peut gueres les adoucir qu'en diſant que Dieu prend en effet un ſoin plus particulier de l'Homme, que des autres créatures. C'eſt ce que notre Texte fait beaucoup mieux ſentir; car ſi des choſes d'auſſi peu de conſéquence que les Paſſereaux & les Cheveux de nos têtes n'échapent point à la Providence divine, à combien plus forte raiſon ne veille-t-elle point ſur la plus noble des créatures? Dieu *ne dédaigne pas de gouverner & de conſerver, ce qu'il a jugé digne de créer. Qu'on ſe donne donc de garde de mettre des bornes à ſa Providence, elle à qui la conduite des plus grandes choſes coûte trop peu pour ne pas s'étendre juſqu'aux plus petites.* (*Bochart Hieroz.* P. II. L. I. c. 23.) Quel eſt l'Homme, qui pourroit avoir une idée aſſez baſſe des infinies perfections de l'Etre ſuprême, pour oſer dire qu'il ne ſavoit pas le nombre de ces Cailles ou Sauterelles, dont il reput ſon Peuple dans le Déſert? ou le nombre de Grenouilles & de Vermines qu'il lâcha contre les Egyptiens? ou enfin des Sauterelles dont parle Joël II. 11. & qu'il appelle l'*Armée de* Dieu? Un Général d'Armée ignore-t-il le nombre de ſes troupes? Ce que rapporte *Buxtorf* (*Lex. Talm.* p. 553.) & qu'il a tiré du Talmud de Jéruſalem, vient ici à propos: *Le Rabbin Simeon Ben Jochai s'étoit retiré dans une grotte. Un jour étant aſſis à l'entrée, & voyant un Oiſeleur qui tendoit ſes filets aux oiſeaux, il entendit la fille de la voix (l'Oracle), qui lorsqu'elle diſoit* dimos, *c'eſt à dire délivrance, l'oiſeau s'échapoit. Mais lorsqu'elle diſoit* ſpicula, *c'eſt à dire ſentence de mort, l'oiſeau ſe prenoit. L'Oracle ajouta enſuite: Nul oiſeau, pas même le plus petit, ne périt ſans la volonté du Ciel; combien moins un Homme?* Cette vérité, d'une Puiſſance ſage & éclairée qui gouverne & dirige tout, eſt trop à la portée de la Raiſon pour avoir été ignorée des Payens mêmes. *Plutarque* enſeigne quelque part, d'après *Homere*, que les plus anciens Peuples étoient perſuadés d'une Providence divine qui s'étendoit *non-ſeulement ſur les Bœufs, mais ſur tous les autres animaux*; & on lit dans *Elien* (*Hiſt.* L. XI. c. 31.) que *les bêtes ont auſſi l'avantage de n'être ni mépriſées ni oubliées des Dieux, mais qu'ils veillent au contraire à leur conſervation.*

Notre divin Sauveur, pour nous montrer que l'Homme & tout ce qui le regarde, tant ſes actions que ſes paſſions, ſes penſées, ſes paroles, ſon entendement, ſa volonté, la proſpérité, l'adverſité, la vie, la mort, la ſanté & les maladies; que tout en un mot, & ſon corps & ſon ame, étoient ſoumis à la ſage direction d'une Providence ſpéciale; notre Sauveur, dis-je, pour nous perſuader de cette vérité, nous allègue les Cheveux de nos têtes, que pluſieurs ne daignent pas ſeulement mettre au nombre des parties du corps. C'eſt un argument *a minori ad majus*, du moins au plus. Pour ce qui eſt de la ſtructure des Poils ou Cheveux, nous en avons traité ailleurs.

A. Un Moineau de Montagne.
B. Un Serin de Canarie.

PLAN-



MATTH. Cap. XII. v. 10. 13.
Manus arida miraculo extensa.

Matth. Cap. XII. v. 10. 13.
Ein dürre Hand wird gesund.

G. D. Heümann sculps.

PLANCHE DCLXXX.

La Main feche guérie.

MATTHIEU, Chap. XII. verf. 10. 13.

Et voici, il y avoit un homme avec la main feche. - - -
Alors il dit à cet homme: Etends ta main. Et il l'étendit, & elle fut rendue faine comme l'autre.

Où il fe trouva un homme qui avoit une main feche. - - -
Alors il dit à cet homme: Etendez votre main. Il l'étendit, & elle devint faine comme l'autre.

Voyez fur MARC, Chap. III. verf. 1. 5. *LUC*, Chap. VI. verf. 6. 10.

VOici une maladie femblable à celle de l'impie Jéroboam, dont la main étendue pour faire arrêter le Prophete qui avoit parlé contre fon Autel, *devint feche, de forte qu'il ne put la retirer à foi*, 1 ou 3 Rois XIII. 4. Il y a néanmoins cette difference, que le mal & la guérifon de Jéroboam fe firent par miracle, & qu'ici la guérifon feule fut miraculeufe. Dans l'un ainfi que dans l'autre, c'étoit une paralyfie de la main ou du bras, caufée par une obftruction de nerfs trop retirés ou trop relâchés. Si l'on compare cet accident avec ce que dit *Hippocrate*, il n'y avoit dans la main de cet Homme qu'un *relâchement de nerfs*. Voici comme il parle; *Epid.* L. VI. *Sect.* 7. t. 16., & *Epid.* L. II. *Sect.* II. t. 22. *La main droite étoit relâchée comme dans l'apoplexie; mais pour le refte, il n'y avoit aucune altération dans le corps, dans le vifage, ni dans l'efprit.* Il dit encore, *Prædict.* L. II. c. 16. t. 28. *une main maigre & impotente.* Tant qu'un membre eft animé par le cours libre du fluide nerveux & du fang, & que fes mufcles & leurs tendons font en bon état, il jouït du fentiment, du mouvement, de la vie, & de la nourriture; mais lorfque les efprits animaux lui manquent, quoique la circulation du fang continue toujours, les fibres des nerfs & des mufcles fe relâchent, la tranfpiration par les pores de la peau ne fe fait plus comme il faut, le membre ne prend plus de nourriture, il fe ride & enfin fe deffeche. Ces maladies font d'une telle nature, qu'elles réfiftent fouvent à tous les efforts des Médecins; ou du moins qu'il faut bien du tems pour les guérir, foit par des onctions d'huiles fpiritueufes, ou par des fomentations & des bains fortifians & nervins. La maniere dont s'expriment trois Evangéliftes nous marque affez que cette paralyfie étoit incurable, & que cette main, ainfi que le *Figuier* dont il eft parlé Marc XI. 20. *étoit feche dès les racines.* Ainfi on ne doit pas tant entendre ici la *main* proprement dite, *l'extrémité de la main*; mais tout le *bras*, qui fe nomme auffi *la main* en Grec. Le Prophete qui déclama contre l'Autel de Jeroboam, n'étendit pas feulement la main, mais tout le bras; & cependant il eft dit du Roi, que *fa main fe fecha.* La guérifon que ce Serviteur de Dieu opera, mais par le pouvoir de Dieu, & celle que Dieu opere lui-même dans notre Texte, furent fans doute miraculeufes; puifque toutes les forces de la Nature ne font point capables de tendre des fibres relâchées, de rétablir le cours des efprits, de réparer les fécrétions, de rendre la nourriture & la vigueur à aucune des parties du corps; & cela d'une feule parole, *Etends ta main.*

MATTHIEU, Chap. XII. verſ. 22.

Alors on lui préſenta un démoniaque, aveugle & muet, lequel il guérit ; de ſorte que celui qui avoit été aveugle & muet, parloit, & voyoit.

Alors on lui préſenta un poſſedé, aveugle & muet, & il le guérit ; en ſorte qu'il commença à parler & à voir.

NOus avons vu ci-devant, Matth. IX. 32. que le Démon lioit les nerfs de la langue d'un miſerable. Il y a ici plus, il lie avec ceux-là les nerfs optiques. Le *Démoniaque*, dont il s'agit, étoit *aveugle & muet.* Mais la puiſſance de DIEU ſe déploye avec tant d'efficace ſur lui, qu'il eſt en même tems délivré de trois maux naturellement incurables. Il fut *guéri* ſur le champ ; *de ſorte que celui qui avoit été aveugle & muet, parloit & voyoit.*

MATTHIEU, Chap. XII. verſ. 34.

Race de viperes, comment pourriez-vous dire de bonnes choſes, étant mauvais ? Car de l'abondance du cœur la bouche parle.

Race de viperes, comment pouvez-vous dire de bonnes choſes, vous qui êtes méchans ? Car c'eſt de la plénitude du cœur que la bouche parle.

Voyez ſur LUC, Chap. VI. verſ. 45.

ON peut voir ſur *la race des viperes*, ce que nous avons dit Matth. III. 7. Cette maxime du Sauveur, *De l'abondance du cœur la bouche parle*, pourroit faire conclurre que le ſiege de l'ame eſt au cœur, & non au cerveau. Il eſt certain que l'Ecriture s'exprime par-tout de cette maniere. Mais nous remarquerons néanmoins, que quoique l'on place le ſiege de l'ame dans le cerveau ; il n'eſt pas moins permis de dire, que *de l'abondance du cœur la bouche parle.* Le cerveau, pour parler ainſi, eſt le Siege Royal ; mais le cœur eſt le lieu principal où s'exécutent les ordres de l'ame. A peine une paſſion eſt-elle excitée dans l'ame, qu'auſſi-tôt les eſprits animaux paſſent du cerveau au cervelet, & du cervelet au cœur par les nerfs de la paire vague. Or, ſelon que cette principale roue du corps ſe meut plus ou moins vîte, le ſang eſt pouſſé avec plus ou moins de force dans toutes les parties du corps, & par conſéquent à la bouche & à la langue ; d'où il eſt aiſé de concevoir que la parole ou la voix doit ſe conformer aux mouvemens des paſſions.

MATTHIEU, Chap. XII. verſ. 40.

Car comme Jonas fut au ventre d'un grand poiſſon trois jours & trois nuits, ainſi le Fils de l'homme ſera au cœur de la terre trois jours & trois nuits.

Car comme Jonas fut trois jours & trois nuits dans le ventre de la baleine, ainſi le Fils de l'homme ſera trois jours & trois nuits dans le cœur de la terre.

Voyez ſur JONAS, Chap. I. verſ. 17. Chap. II. verſ. 2.



MATTH. Cap. XIII. v. 3-8.
Exit ſeminator ad ſeminandum.

Matth. Cap. XIII. v. 3-8.
Ein Säemann gehet aus zu ſäen.

G. D. Heumann sculps.

PLANCHE DCLXXXI.

La Parabole du Semeur.

MATTHIEU, Chap. XIII. verſ. 3-8.

Et il leur dit pluſieurs choſes par ſimilitudes, diſant : Voici un ſemeur eſt ſorti pour ſemer.

Et comme il ſemoit, une partie de la ſemence tomba auprès du chemin; & les oiſeaux vinrent, & la mangerent toute.

Et l'autre partie tomba dans des lieux pierreux, où elle n'avoit gueres de terre; & auſſi-tôt elle leva, parce qu'elle n'entroit pas profondément en terre.

Et le Soleil étant levé, elle fut havie; & parce qu'elle n'avoit point de racine, elle ſecha.

Et l'autre partie tomba entre les épines; & les épines monterent, & l'étoufferent.

Et l'autre partie tomba dans une bonne terre, & rendit du fruit, un grain cent, l'autre ſoixante, & l'autre trente.

Et il leur diſoit beaucoup de choſes en paraboles, leur parlant de cette ſorte: Celui qui ſème eſt ſorti pour ſemer.

Et pendant qu'il ſemoit, quelque partie de la ſemence tomba le long du chemin; & les oiſeaux du ciel étant venus, la mangerent.

Une autre tomba dans des lieux pierreux, où elle n'avoit pas beaucoup de terre; & elle leva auſſi-tôt, parce que la terre où elle étoit n'avoit pas beaucoup de profondeur.

Mais le ſoleil étant levé enſuite, elle en fut brulée; & comme elle n'avoit point de racine, elle ſecha.

Une autre tomba dans des épines; & les épines venant à croître, l'étoufferent.

Un autre enfin tomba dans de bonne terre, & elle porta du fruit, quelques grains rendant cent pour un, d'autres ſoixante, & d'autres trente.

Voyez ſur MARC, Chap. IV. verſ. 3-8.

LUC, Chap. VIII. verſ. 5-8.

Un ſemeur ſortit pour ſemer ſa ſemence; & en ſemant, une partie de ſa ſemence tomba auprès du chemin, & fut foulée, & les oiſeaux du ciel la mangerent toute.

Et l'autre partie tomba ſur des pierres; & quand elle fut levée, elle ſe ſecha,

Celui qui ſeme, eſt allé ſemer ſon grain; & une partie de la ſemence qu'il ſemoit eſt tombée le long du chemin, où elle a été foulée aux pieds, & les oiſeaux du ciel l'ont mangée.

Une autre partie eſt tombée ſur des pierres; & ayant levé, elle s'eſt ſechée,

à cauſe qu'elle n'avoit point d'humeur.
Et l'autre partie tomba entre les épiness & les épines ſe leverent enſemble, & l'étoufferent.
Et l'autre partie tomba en bonne terre; & quand elle fut levée, elle rendit du fruit, cent fois autant.

parce qu'elle n'avoit point d'humidité.
Une autre partie eſt tombée au milieu des épines; & les épines croiſſant avec la ſemence, l'ont étouffée.
Une autre partie eſt tombée dans de bonne terre; & ayant levé, elle a porté du fruit, & a rendu cent pour un.

UN Miniſtre de la Parole trouve ici une occaſion toute favorable d'inſtruire les Laboureurs & les Jardiniers, en leur expliquant le ſens tant litteral que myſtique de ces Paſſages. Un Champ, un Jardin, une Vigne, un Pré, peuvent ſervir d'École & de Chaire pour y traiter de la nutrition, de la radication, & de l'accroiſſement des plantes; & pour faire voir, comment chaque ſemence contient, tant la matiere propre à la prémiere nutrition, que le germe compoſé d'une radicule, de deux feuilles radicales, & d'un bouton ou bourgeon: comment de chaque petit bouton il peut venir un arbre; & de quelle maniere les petites feuilles radicales ſervent à nourrir, & à faire mûrir le bouton: comment chaque nœud d'où naiſſent les feuilles renferme un germe avec ſa racine: comment la racine attire le ſuc nourricier qui monte par l'écorce; & comment enfin toute la plante, & ſurtout la mouelle, eſt pleine de ces petits boutons. Voici comment, d'un petit grain de ſemence, il nait une plante, & que d'un noyau il ſe forme un arbre, ainſi que nous l'apprend le célèbre *Wolfius*, *Wunderb. Vermehr. des Getreydes*, p. 60. Il ſe trouve dans chaque ſemence des parties propres à la nourrir, lorsqu'elle eſt gonflée par l'eau. Ce ſuc pénètre dans le germe & les feuilles radicales, & les fait groſſir. La racine qui de ſa nature tend en-bas, attire le ſuc de la terre, & le conduit aux feuilles radicales, où il reçoit un nouvel apprêt qui le rend propre à nourrir le bouton. Lorsque ce bouton eſt parvenu à ſa maturité, il germe de telle ſorte, que le ſuc nourricier pouſſé de la racine à la tige ou au tronc, étend & dévelope de plus en plus toutes les parties de la plante. Sur ces principes bien établis, il eſt aiſé d'éclaircir tout ce qui peut arriver à un Semeur, & ce qui arriva à celui de notre Texte. *Une partie de la ſemence*, dit le Sauveur, *tomba auprès du chemin, & les oiſeaux vinrent*, c'eſt à dire ceux qui mangent le grain, *& la mangerent toute*. S. Luc ajoute, *& fut foulée*, ſans doute par les paſſans. Tout ceci peut s'entendre de la ſemence tombée non dans le chemin même, mais au bord du chemin, à l'extrémité du champ où l'on marche ordinairement, & où ſe tiennent ſouvent les oiſeaux. La ſemence, pour germer, demande une terre poreuſe; c'eſt pourquoi la terre doit être labourée & herſée, parce qu'étant ainſi bien remuée, la racine pénètre plus aiſément en-bas, & le tronc pouſſe plus librement en-haut: aulieu que dans une terre dure & compacte, la plante encore tendre trouve tant de réſiſtance, qu'elle ne peut la ſurmonter.

Une autre partie tomba dans des lieux pierreux, où elle n'avoit gueres de terre, & auſſitôt elle leva, parce qu'elle n'entroit pas profondément en terre. S. Luc porte: *ſur des pierres, & quand elle fut levée, elle ſe ſecha.* On ne doit pas entendre ici par *des lieux pierreux*, un champ rempli de pierres & de cailloux, comme il s'en trouve ſouvent dans la Suiſſe. Les étrangers s'imaginent aiſément que de telles terres ſont ſtériles; mais l'expérience dément leurs conjectures. Les cailloux au contraire, & autres pierres, leur ſont fort utiles, parce qu'étant une fois échauffés par le Soleil, ils conſervent plus longtems la chaleur, & la communiquent à la terre qui eſt deſſous. Par-là les plantes germent & croiſſent plus vîte: de ſorte que l'on peut comparer ce bienfait de la Nature à ces petites loges vitrées, qu'on nomme en Allemand, *Glaſs-oder Treib-Caſſa*, & dont les Jardiniers ſe ſervent avec beaucoup de ſuccès pour élever & conduire à maturité les plantes étrangeres, ſoit des Indes ou des autres païs chauds. Mais, comme l'explique S. Luc, il faut entendre ici de la pierre ou craye couverte d'un peu de terre, & où la ſemence germe en effet plus vîte que dans le meilleur terroir, tant à cauſe des rayons réfléchis par la pierre, qu'à cauſe de la pierre même qui reçoit & conſerve mieux la chaleur. *Auſſi-tôt elle leva*, parce qu'alors le ſuc nourricier eſt porté plus promtement & en plus grande abondance au germe & aux feuilles radicales, qu'à la racine de la plante; auſſi les deux Evangéliſtes ajoutent, qu'*elle ſecha, parce qu'elle n'avoit point de racine*. Il n'eſt pas étonnant qu'une plante qui eſt *comme brulée ſe ſeche, par le défaut de ſuc*, manquant tout à la fois de terre, de ſuc nourricier, & de véhicule pour l'eau. Peut-être que le mot ἰκμὰς exprime tout cela. Il eſt ſûr du moins qu'on lit dans *Galien*, οἰκεία ἰκμὰς τῶν μορίων, *l'humeur vitale ou propre des parties*; ce qui reſſemble fort au ſuc nourricier des plantes, caché dans les pores de la terre: mais ce mot ſignifie auſſi en général *humeur*, *vapeur*. La pluye qui tombe *ſur des lieux pierreux* s'évapore bien-tôt, ſur-tout pendant le jour, lorsque le Soleil donne deſſus. C'eſt pourquoi S. Matthieu & S. Marc le mêlent dans l'action: *Le ſoleil étant* levé, c'eſt à dire, après avoir échauffé de ſes rayons le champ *pierreux*, *où il n'y avoit gueres de terre*, *elle fut brulée; & elle*

elle ſecha, parce qu'elle n'avoit point de racine. La racine d'une plante ſouffre bien moins de l'ardeur du Soleil, que ſes autres parties. Elle peut demeurer ſaine & entiere, tandis que celles-ci ſe fanent & ſe ſechent par la continuité de la chaleur. C'eſt ce que nous avons vu l'année 1719, & d'autres encore, où les prairies & les pâturages brûlés par les chaleurs exceſſives reverdirent avec la pluye. Par-là on voit clairement pourquoi les Evangéliſtes allèguent deux cauſes de la ruïne de la ſemence. *Elle fut brulée*, regarde l'action du Soleil ſur le chalumeau; & *elle ſecha*, regarde la racine, *elle ſecha parce qu'elle n'avoit point de racine.*

Une autre partie tomba entre les épines, & les épines monterent & l'étoufferent. Il n'eſt pas aiſé de déterminer, ſi par les *épines*, Jesus-Christ entend toute ſorte de ronces, d'épines, ou d'herbes piquantes, comme ſont les Chardons; ou s'il entend une eſpece d'Epine particuliere, nuiſible aux fruits de la terre. Une autre difficulté encore, c'eſt ſi les épines ont pris racine, & ſont crues en même tems que la ſemence. Pour moi, je me déclarerois volontiers pour des hayes d'épines, plantées à la vérité avant que d'avoir ſemé, mais fraichement coupées & tondues dans le tems de la ſemaille; & j'entendrois par conſéquent par, *crurent avec elle*, le bois que ces hayes repouſſerent enſuite; lequel couvrant de ſon ombre les tuyaux du grain, ne les empêcha point de croitre, mais empêcha les épis de parvenir à maturité, tant par la privation du Soleil, que par un manque de nourriture, les hayes mêmes attirant tout le ſuc de la terre.

Une autre partie enfin tomba dans une bonne terre & rendit du fruit, un grain cent, l'autre ſoixante, & l'autre trente. C'eſt à dire, qu'un ſeul épi rendit 100, 60, ou 30 grains de blé, qui, ſelon les hypotheſes modernes, étoient auparavant renfermés dans un ſeul grain. L'occaſion me paroit ici favorable pour traiter de la multiplication artificielle des grains de blé, laquelle fait aujourd'hui l'occupation des Curieux & des meilleurs eſprits. Mr. *de Vallemont*, dans ſes *Curioſités de la Nature & de l'Art ſur la Végétation, ou l'Agriculture & le Jardinage dans leur perfection*, p. 171. en rapporte divers exemples, dont voici quelques-uns. Un épi d'orge, qu'il tire des *Eph. Nat. Curioſ.* A. 1671. portant 15 grands épis & 9 petits, tous remplis de grains. P. 184. une expérience faite par Mr. *Dionis* Médecin du Roi, où un ſeul grain produiſit plus de 200 épis. P. 187. une tige d'orge provenue d'un ſeul grain, & que firent voir les Peres de la Doctrine à Paris, contenant 249 tuyaux & 18000 grains. P. 198. il rapporte d'après le *Voyage de Monconys*, qu'un Gentilhomme Anglois ayant coupé ou fait couper du blé qui n'étoit pas encore monté en tuyaux, les racines, du moins quelques-unes, reproduiſirent juſqu'à 100 épis. P. 208. enfin, il cite les *Mém. de l'Acad. Roy. des Sciences*, 1700. qui font mention de deux grains, dont l'un produiſit 100 épis, l'autre 60; & deux grains de blé, de l'un deſquels ſortirent 32 tuyaux, chaque tuyau portant 10 épis, chaque épi 30 grains, & celui du milieu 36, de ſorte que l'on comptoit en tout 320 épis, & 9792 grains. Cette prodigieuſe multiplication, ainſi que la multiplication ordinaire de trente, ſoixante, ou cent grains, ne doit s'attribuer qu'à la ſeule puiſſance de Dieu. L'on eſt toujours obligé d'en revenir là, ſoit que l'on adopte le Syſtème de l'évolution, ou quel que ce ſoit. Par celui de l'évolution, il n'eſt pas aiſé d'expliquer la multiplication artificielle des grains, ni comment des germes, qui ne doivent éclorre que la ſeconde, troiſieme, ou quatrieme année, viennent à maturité dans le cours d'une ſeule. Car ſelon cette hypotheſe, les grains de la ſeconde année ſont enfermés dans le grain de la premiere, & les grains de la troiſieme dans celui de la ſeconde. Ainſi les grains de la premiere année doivent être murs, avant que ceux de la ſeconde puiſſent ſe developer; & ceux de la troiſieme année doivent auſſi être murs, avant que ceux de la quatrieme ſoient en état d'éclorre. Le Syſtème du célèbre *Wolfius* s'accorde mieux à la Nature, à la Raiſon, & à l'expérience. Un grain, ſelon lui, ne contient qu'un ſeul germe, & un germe ne produit qu'un tuyau & qu'un épi; mais chaque nœud renferme un autre tuyau & un nouvel épi; & ce nœud pouſſera des racines & germera, s'il eſt couvert de terre. De-là il conclud, que pour multiplier les grains, il n'eſt beſoin que d'enfoncer la ſemence aſſez avant dans la terre, pour que les nœuds puiſſent prendre nourriture & germer. Ce ſavant Homme a pouſſé lui-même la multiplication juſqu'à 1000, & 2000. On peut voir d'autres expériences dans les *Breſl. Natur-und Kunſt-Geſch.* de Mr. *Kanold*, 1718. p. 1002. & en pluſieurs autres endroits de ce Recueil, abondamment fourni d'Obſervations Phyſiques & Médicinales.



PLANCHE DCLXXXII.

L'Ivraye semée parmi le Blé.

MATTHIEU, Chap. XIII. vers. 25.

Mais pendant que les hommes dormoient, son ennemi est venu qui a semé de l'ivraye parmi le blé. - - -

Mais pendant que les hommes dormoient, son ennemi vint & sema de l'ivraye au milieu du blé. - - -

De même que dans le Monde moral, les gens de bien sont mêlés avec les méchans; de même aussi dans le Monde matériel, le bon est mêlé avec le mauvais. Et comme tous les Hommes sont bons dans un sens métaphysique, l'on peut dire la même chose de toutes les plantes à proportion. Il n'y en a point, quelque vile qu'elle soit, dont le Créateur n'ait ordonné la structure, & qui n'ait sa place & son usage dans l'Harmonie universelle. Celle qui n'est point propre à la nourriture de l'Homme, sert à la Médecine ou aux Artisans. Ainsi l'Ivraye, quoiqu'impropre & même nuisible à la santé, ne laisse pas d'avoir ailleurs son usage. Il n'est pas trop facile de décider, si par le nom de *Zizanie* ou *Ivraye*, le Sauveur entend indifferemment toutes les plantes qui croissent parmi le grain, ou quelque espece particuliere. Tout ce qu'on peut conclurre par les circonstances de la Parabole, c'est qu'on ne doit pas l'entendre des herbes rampantes, mais de celles qui s'élèvent à la hauteur du blé. Ceci paroit par l'ordre que le Pere de famille donne aux Moissonneurs, vers. 30. *Cueillez prémierement l'ivraye, & la liez en faisceaux pour la bruler:* ce qui convient en toute maniere au *Lolium Discoridis seu gramen loliaceum spica longiore* C. B. *Gramen loliaceum spica longiore aristas habens* C. B. *Lolium gramineum spicatum, caput tentans* J. B. Mon Frere décrit cette Plante dans son *Agrostographie*, p. 31. Elle s'appelle en Allemand *Lolch*, *Twalch*, *Trespe*, *Trümmel.* Les Ecrivains du Talmud (*in Kilaim* c. 1.) la nomment *Zonin*, à quoi se rapportent le *Ziwan*, *Züan* des Turcs, & le *Züwan* des Arabes, (*Meninzki Lex.* 1645. 2480. 6071.) Il semble même que le *Zizanion* ait passé des Orientaux aux Grecs. Les Anciens, comme *Dioscoride*, *Aristote*, *Théophraste*, *Galien*, *Æginete*, & d'autres lui donnent le nom d'*Aira*, que *Suidas* appelle *la corruption du grain.* Le mot *Zizanion* est employé au même sens dans *Constantin*, qui lui fait signifier la même chose que σιζόσῖνον, de σῖτος & de σίνα, parce qu'elle nuit aux fruits de la terre. Les Espagnols se servent aussi du mot *Zizania*, & *Avicenne* de *Zinzania.* Cette plante, que nous représentons Fig. I. croît à la hauteur d'un ou de deux pieds. Elle dérobe non seulement au blé son aliment; mais sa semence, que Virgile appelle *infelix lolium*, mêlée avec le blé & ensuite dans le pain, rend ivre, cause des vertiges, & souvent même un assoupissement léthargique & mortel. C'est pourquoi *Théopraste* dit qu'elle *attaque la tête*; & selon *Ovide* (*Fast.* I.) elle nuit aussi aux yeux:

Et careant loliis oculos vitiantibus agri.

On pourroit placer encore ici la *Festuca graminea glumis hirsutis* C. B. ou le *Gramini Gros Montbelgardensium* J. B. *Scheuchz. Agrostograph.* p. 250. que *Lobel*, *Dalechamp*, & *Tragus* reconnoissent pour la véritable Ivraye de Dioscoride, *Lolium Dioscoridis*, & pour le *Zizanium*, ou l'*Aira* des Anciens, qui croît jusqu'à la hauteur de deux coudées.

Un Ministre de la Parole à qui l'Allégorie est par-tout permise, peut à juste titre comparer à l'Ivraye les Hypocrites & les faux Chrétiens, qui *ont l'apparence de la piété, mais qui en ont renié la force*, 2. Tim. III. 5. Ils ne méritent pas même d'être appellés *blé bâtard*, malgré l'opinion de quelques Anciens, qui ont prétendu que l'Ivraye se changeoit en Blé, & le Blé en Ivraye. Voyez *Scaliger*, *in Theophr. Libr. de Caus. Plantar.* p. 141. 148. 274. & *Theophr.* L. II. auquel souscrit aussi *Hiller*, *Hierophyt.* P. II. p. 119. Mais c'est une Fable que réfutent *Camerarius*, *Diss. de frument. sement. & messe* p. 5, *Malpighi*, *Opere posthumo*, & *Vallisnieri*, *de Arcano Lenticulæ palustris semine* p. 3. Voici ce que ce dernier dit, entre autres, sur la transmutation de l'Ivraye en Blé, des Grappes de raisin en Chevreaux, des Arbres en Agneaux,



MATTH. Cap. XIII. v. 25.
Zizania inter Triticum.

Matth. Cap. XIII. v. 25.
Unkraut unter dem Weitzen.

I. G. Pintz sculps.



MATTH. Cap. XIII. v. 31. 32.
Sinapi ſemen minimum, olerum maximum.

Matth. Cap. XIII. v. 31. 32.
Senff-Kraut.

G. D. Heüman sculps.

gneaux, des Feüilles en Oiſeaux, des Fruits en Vers, & des Grains en Souris. *Nous accordons volontiers que toutes ces choſes peuvent s'alterer, mais nous doutons fort qu'elles puiſſent entierement ſe transformer. Les plantes ont leurs loix établies par le Créateur, & la génération même des Monſtres n'eſt pas tout à fait ſans règles. Une métamorphoſe parfaite tient plus de la création, que du changement. Ainſi diverſes ſemences, quoique mêlées contre nature, ne laiſſent pas, autant qu'il eſt poſſible, de garder les loix particulieres de leurs mouvemens & de leurs figures, & de s'acquitter chacune de ce qu'elles doivent, ſans violer totalement l'ordre établi par l'Auteur de la Nature; mais elles l'alterent ſeulement, tant par leurs ſituations & leurs contacts differens, que par la diverſité des molécules qui ſe trouvent réunies enſemble. De-là vient que les Monſtres tiennent toujours de la nature des animaux qui les ont engendrés. Les plantes ſont ſoumiſes aux mêmes loix, à l'égard de leurs Eſpeces. Ainſi les ſemences peuvent bien ſe mêler, & dégénérer; mais non pas perdre entierement leur prémiere forme, ni en acquérir une toute nouvelle.*

PLANCHE DCLXXXIII.

Le grain de Sénevé.

MATTHIEU, Chap. XIII. verſ. 31. 32.

Il leur propoſa une autre ſimilitude, diſant: Le Royaume des Cieux eſt ſemblable au grain de ſemence de moutarde, que quelqu'un a pris & ſemé dans ſon champ.

Ce grain eſt bien la plus petite de toutes les ſemences; mais quand il eſt crû, il eſt plus grand que les autres herbes, & devient un arbre, tellement que les oiſeaux du ciel y viennent, & font leurs nids dans ſes branches.

Il leur propoſa une autre parabole, en leur diſant: Le Royaume des Cieux eſt ſemblable à un grain de ſénevé, qu'un homme prend & ſème en ſon champ.

Ce grain eſt la plus petite de toutes les ſemences; mais lorſqu'il eſt crû, il eſt plus grand que tous les autres légumes & il devient un arbre, de ſorte que les oiſeaux du ciel viennent ſe repoſer ſur ſes branches.

Voyez ſur MARC, Chap. IV. verſ. 31. 32. *LUC*, Chap. XIII. verſ. 19.

IL s'agit principalement ici de trouver une eſpece de Sénevé, qui réponde à la deſcription du Sauveur. *Roſenbach*, *Meth. omniſc. Chriſt.* p. 256; & *Wedelius*, *de Sinapi Scripturæ*, *Dec.* V. *Exercit.* III. p. 11. adoptent le *Sinapi ſativum ſiliquâ latiuſculâ glabrâ, ſemine ruſſo*, J. B. *Sinapi 2 ſativum Ger. emac.* Cette plante a les feuilles ſemblables à celles des Raves. Sa tige eſt ronde, raſe par le haut, montant à trois, quatre, ou cinq coudées, & diviſée en pluſieurs branches, revêtues, ſur-tout vers le haut, de feuilles étroites, longues, & tendant en-bas. Elle porte tout contre la tige des gouſſes courtes, & d'une figure preſque quarrée. Sa ſemence eſt rouſſe, ou d'un roux tirant ſur le noir. L'on trouve dans *Aëtius*, *Tetrab. Sect.* I. p. 50. & *Athenée* L. IX. c. 1. deux endroits qui approchent de ce que Jesus-Christ dit du Sénevé. On lit dans le prémier: *Le meilleur eſt celui d'Egypte ou de Syrie* (le même que celui de Judée) *plus menu & moins rouge.* Le ſecond l'appelle *le rebut de la Nature, n'étant ni moins petit ni moins abjet que l'Apua.* C'eſt à dire que, comme l'*Apua* eſt le plus petit des poiſſons, la ſemence de Sénevé eſt auſſi la plus petite des graines. Elle n'eſt néanmoins la plus petite que relativement, ce qui peut ſervir à expliquer la propoſition de Jesus-Christ. Il ſe trouve des graines incomparablement plus petites, & qu'on peut à peine appercevoir avec

le microſcope. Celle-ci eſt petite eu égard à la plante qu'elle produit: elle eſt petite & groſſe tout à la fois, en la comparant aux autres plantes de Jardin, que notre Texte comprend en général ſous le nom de *Légumes*; & que les Verſions vulgaires de Zurich auroient mieux rendu par *Garten-Gewächſe* que par *Köhl*, auquel on attache une idée particuliere. Le Sénevé eſt mis au rang des Légumes, parce qu'il ſert beaucoup plus aux mets de la table, qu'en Médecine, où il ne laiſſe pas d'être employé utilement. Ainſi le mot Grec *Dendron* ne doit pas non plus ſe prendre pour un arbre proprement dit; mais pour toute plante qui croît en forme d'Arbriſſeau, comme la Joubarbe, la Mauve, le Mille-pertuis, le Bec de grue, & le Tithymale, qu'on peut voir chez les Botaniſtes. Ce n'eſt pas d'ailleurs que ces plantes croiſſent à la hauteur des Arbres; mais parce qu'elles ſurpaſſent toutes celles de leurs genres. Le Sénevé eſt une plante qui ſe ſème, comme tous les Légumes de jardin; or le terme de *ſemer* n'eſt point d'uſage à l'égard des Arbres. *Raj. Hiſt. Plant.* p. 803. appuye ce que nous venons de rapporter du Sénevé: *C'eſt*, dit-il, *de toutes les plantes de ce genre, la plus branchue & la plus élevée que nous connoiſſions, quoiqu'elle provienne d'une ſi petite graine.* Ainſi les *oiſeaux du ciel*, c'eſt à dire de l'air, peuvent aiſément s'y percher, & ſe repoſer *ſous ſon ombre*, plutôt qu'y faire leurs nids. Les Verſions de Zurich ont beſoin ici d'être corrigées; car κατασκηνοῦν ſignifie proprement, *s'arrêter, ſe loger* en quelque lieu: c'eſt dans ce ſens qu'il eſt employé Pſ. XXIII. 2. à l'égard *des pâturages d'herbes*, où l'on peut *ſe coucher*. Il eſt à remarquer d'ailleurs, que les mêmes plantes varient quant à la hauteur, ſelon la diverſité des climats. *Marggravius* (*Append.* L. VIII. *Hiſt. Rer. Natur. Braſil.* c. 6. p. 291.) rapporte qu'*Alonſo d'Ovaglie* Jéſuite a vu dans le Chili un Sénevé de la groſſeur du bras, & ſi haut qu'il ſurpaſſoit un Homme à cheval. Mais on pourroit regarder comme hyperbolique ce qu'on lit dans le Talmud de Jeruſalem (*Tract. Peah* f. 20:) *Il y avoit dans Sichi un arbriſſeau de Sénevé, qui avoit trois branches; l'une deſquelles étant arrachée ſervit à couvrir une cabane de Potier; & l'on y trouva trois* Cabs *de ſemence. Le Rabbin Siméon fils de Chalaphtah aſſure auſſi qu'il avoit dans ſon jardin une tige de Sénevé, ſur laquelle il montoit comme ſur un Figuier.* L'on ne doit pas omettre ici le *Sinapi Orientale maximum rapi folio, item Sinapi Orientale altiſſimum Eryſimi folio* du *Corollaire de Tournefort*: ces deux Eſpeces ne nous ſont juſqu'ici connues que de nom. J'ajoute pour finir, qu'il ſe trouve des Arbres très grands, qui naiſſent d'une très petite ſemence. Nous en donnons pour exemple le Cyprès, dont parle *Pline* L. XVII. c. 10. *Quant à la graine de Cyprès, elle eſt ſi petite qu'on peut à peine la diſtinguer aux yeux; en quoi la Nature paroit certainement admirable de produire de tels arbres d'une ſi petite graine, ce qui eſt un prodige bien plus grand que celui du grain de blé ou d'orge, ou de la feve. Mais que dirons-nous des pommiers & des poiriers, qui, malgré la petiteſſe de leurs principes, réſiſtent quelquefois à la coignée, tant leur bois eſt dur; & ſervent à faire des preſſoirs qui ſupportent les plus grandes charges, des mâts de navire, des poutres, & des béliers, pour abattre tours & murailles? Telle eſt la force de la Nature.*

A. *Sinapi Rapi folio.* C. B.
B. *Sinapi Erucæ folio.* C. B.

MATTHIEU, Chap. XIII. verſ. 33.

- - - *Le royaume des Cieux eſt ſemblable au levain qu'une femme prend, & qu'elle met parmi trois meſures de farine, juſqu'à ce qu'elle ſoit toute levée.*

- - - *Le Royaume des Cieux eſt ſemblable au levain qu'une femme prend, & qu'elle mèle dans trois meſures de farine, juſqu'à ce que la pâte ſoit toute levée.*

Voyez ſur LUC, Chap. XIII. verſ. 21.

Le *Levain* eſt une choſe des plus communes, & la fermentation n'eſt ignorée ni des Boulangers, ni des Servantes, ni des Laboureurs, ni des Peres de famille, ſoit par le vin qu'ils renferment dans des tonneaux, ſoit par une maſſe de pâte qu'ils mettent dans une huche. Mais ce phénomene embaraſſe beaucoup les Curieux de la Nature. Il eſt facile de dire, que les particules acides & volatiles du levain s'étendent par toute la maſſe. Mais on demande, ſi, & comment ce Levain ſe multiplie? & par quelle raiſon, étant joint à la maſſe, elle devient poreuſe & s'enfle; & que ne l'étant pas, elle demeure denſe & compacte? On a écrit bien des choſes là-deſſus; mais toutes fondées plutôt ſur des expériences, que ſur des raiſons ſolides. Une preuve que le Problème *de la multiplication des Fermens ou Levains* n'eſt pas facile à réſoudre, c'eſt que l'Académie des Sciences de Bordeaux le propoſa aux Savans le prémier de Mai 1718,

1718, pour ſujet de la Diſſertation qui devoit remporter le Prix de 300 livres. Peut-être nous tirerons-nous de ce labyrinthe de difficultés, ſi nous comparons la fermentation du pain avec celle du vin, & ſi nous attribuons le plus grand nombre de ces parties à un air épais: de quoi nous avons parlé amplement ailleurs.

Nous avons éclairci, Planche LXXVIII. ce que c'étoit que le *Sat*, *Seah*. Cette Meſure pour les choſes ſeches, répond à 674 pouces cubiques de Paris, & à $6\frac{22}{250}$ *Mäsſlein* de Zurich, dont 16 font un Quartaud, *ein Viertel*. Si cette réduction eſt juſte, la Verſion de Zurich demande une correction, puisqu'elle rend *trois Sats* par *drey Viertel*, ou 48 *Mäsſlein*; car il en faut ôter $29\frac{184}{250}$, puisque, ſelon notre hypotheſe, les trois Meſures n'en font ici que $18\frac{66}{250}$.

MATTHIEU, Chap. XIII. verſ. 45. 46.

Le Royaume des Cieux eſt encore ſemblable à un marchand qui cherche de bonnes perles:

Lequel ayant trouvé une perle de grand prix, s'en eſt allé & a vendu tout ce qu'il avoit, & l'a achetée.

Le Royaume des Cieux eſt ſemblable encore à un homme qui eſt dans le trafic, & qui cherche de bonnes perles:

Et qui en ayant trouvé une de grand prix, va vendre tout ce qu'il avoit, & l'achete.

UNe Perle précieuſe & choiſie, comme celle que le Marchand trouve ici, s'appelloit chez les Latins *Unio*, comme qui diroit *unica*, unique, qui n'a preſque point ſa pareille, tant elle differe des Perles communes, que les Lapidaires Allemands nomment *Zahl Perlen*. *Pline* L. IX. c. 35. donne une tout autre origine au mot *Unio*, & c'eſt une erreur à corriger. *Tout le mérite des Perles conſiſte*, dit-il, *dans la blancheur*, *la groſſeur*, *la rondeur*, *le poli & le poids*, *qualités ſi rares qu'on a peine à les trouver dans deux; c'eſt pourquoi les amateurs les ont appellées* Uniones, *Unions*. Peut-être auſſi que ce ſavant Naturaliſte n'a entendu autre choſe ſinon, que parmi une infinité de Perles, il s'en trouve à peine deux parfaitement ſemblables; ce qui n'empêcheroit pas qu'une Perle de groſſeur rare ne puiſſe recevoir le nom d'*Unio*, pour la diſtinguer des autres. Voici quelques exemples de groſſes Perles. *Ramuſius* (*Peregr.* T. I.) rapporte qu'on en trouva une dans l'Ile des Perles, de la groſſeur d'une noix, & qui fut vendue 1200 ducats. Une autre, dont *Tavernier* fait mention dans ſes *Voyages*, fut trouvée l'an 1633 à El-Catif dans le Golfe de Balſora, & fut achetée 32000 Tomans par le Roi de Perſe. *Boëth. à Booth* (c. 37. p. 170.) dit qu'il y en avoit une à la Couronne de l'Empereur Rodolphe, de la groſſeur & de la figure d'une petite poire. *Herm. Nic. Grimm* en vit une autre au Cap de Bonne-Eſperance, du poids d'une once, mais rongée par-deſſus. Enfin dans les *Eph. Germ. Dec.* II. *Ann.* III. *Obſ.* 36. il eſt parlé ſur la foi d'*Egnatius*, *Itiner.* c. 19. d'une Perle qui fut trouvée dans le Royaume de Biſnagar, & vendue au Roi Odialcam 1000000 ducats. Celle que Cléopatre ſervit à Antoine après l'avoir diſſoute dans le vinaigre, étoit ſans doute une des plus groſſes & des plus belles: voyez *Macrobe*, *Saturn.* L. III. c. 17. & *Athenée*, *Deipnoſ.* L. IV.



PLANCHE DCLXXXIV.

Multiplication des Pains & des Poissons.

MATTHIEU, Chap. XIV. verf. 19. 20. 21.

Et après avoir commandé que les troupes se couchassent sur l'herbe, il prit les cinq pains & les deux poissons, & levant les yeux au ciel, il rendit graces. Et après avoir rompu les pains, il les donna aux disciples, & les disciples aux troupes.

Ils en mangerent tous, & furent rassasiés; puis ils emporterent le reste des pieces des pains, douze paniers pleins.

Or ceux qui avoient mangé étoient environ cinq mille hommes, sans les femmes & les petits enfans.

Et après avoir commandé au peuple de s'asseoir sur l'herbe, il prit les cinq pains & les deux poissons; & levant les yeux au ciel, il les bénit. Puis rompant les pains, il les donna à ses disciples, & ses disciples au peuple.

Ils en mangerent tous, & furent rassasiés; & on emporta douze paniers pleins des morceaux qui étoient restés.

Or ceux qui en mangerent étoient au nombre de cinq mille hommes, sans compter les femmes & les petits enfans.

Voyez sur MARC, Chap. VI. verf. 41-44. *LUC,* Chap. IX. verf. 16. 17.

JEAN, Chap. VI. verf. 9-13.

Il y a ici un petit garçon qui a cinq pains d'orge & deux poissons; mais qu'est-ce que cela pour tant de gens?

Alors JESUS dit: Faites asseoir les gens. Or il y avoit beaucoup d'herbe dans ce lieu. Les gens s'assirent au nombre d'environ cinq mille.

Et JESUS prit les pains, & après qu'il eut rendu graces, il les distribua aux disciples, & les disciples à ceux qui étoient assis; & de même des poissons, autant qu'ils en vouloient.

Et après qu'ils furent rassasiés, il dit à ses disciples: Amassez les pieces qui

Il y a ici un petit garçon qui a cinq pains d'orge, & deux poissons; mais qu'est-ce que cela pour tant de gens?

JESUS leur dit: Faites-les asseoir. Or il y avoit beaucoup d'herbe en ce lieu-là, & environ cinq mille hommes s'y assirent.

JESUS prit donc les pains, & ayant rendu graces, les distribua à ceux qui étoient assis; & il leur donna de même des deux poissons, autant qu'ils en voulurent.

Après qu'ils eurent été rassasiés, il dit à ses disciples: Amassez les morceaux



MATTH. Cap. XIV. v. 19. 20. 21.
Convivium miraculosum.

Matth. Cap. XIV. v. 19. 20. 21.
Wunder-Gastmahl.

I. G. Pintz sculps.



MATTH. Cap. XIV. v. 25.
Iesus ſuper mari ambulans.

Matth. Cap. XIV. v. 25.
Jeſus wandelt auf dem Meer.

I G Puntz sculps.

en ſont de reſte, afin que rien ne ſe perde.

Ils les ramaſſerent donc, & remplirent douze paniers des pieces des cinq pains d'orge, qui étoient reſtés à ceux qui en avoient mangé.

qui ſont reſtés, afin que rien ne ſe perde.

Ils les ramaſſerent donc, & emplirent douze paniers des morceaux des cinq pains d'orge, qui étoient reſtés après que tous en eurent mangé.

Voici un Miracle, qui non-ſeulement eſt digne d'attention, mais qui frappe d'étonnement tous les Philoſophes. Il devoit ſeul ſuffire pour convaincre le Peuple Juif de la Divinité du Christ le Méſſie, puisqu'il ſurpaſſe de beaucoup celui de la Manne & des Cailles ou Sauterelles, qui repurent près de trois millions de perſonnes. Ici 5000 hommes, ou 10000 perſonnes tout au moins, mangent & ſont raſſaſiés de cinq pains & de deux poiſſons, dont il reſte encore douze paniers pleins. Qu'on ne s'imagine point ici quelque faſcination, ou que ces alimens ne paruſſent qu'aux yeux, ſans être pour le goût. Le ventre n'eſt pas docile, & cette troupe d'Hommes qui avoient ſuivi Jesus-Christ pendant tout un jour, & qui ſe trouvoient dans un lieu déſert & éloigné des Villages, avoit certainement beſoin de prendre quelque choſe de ſolide. La circonſtance du tems & du lieu, & le défaut de vivres, jettent les Diſciples mêmes dans l'inquiétude. Ils diſent à leur Maitre, vſ. 15. *Ce lieu eſt déſert, & l'heure eſt déja paſſée; renvoye ces troupes, afin qu'elles s'en aillent aux bourgades & qu'elles achetent des vivres.* De même que le Sauveur avoit d'une ſeule parole, d'un ſeul acte de ſa volonté, guéri des incurables & reſſuſcité des morts; il pouvoit auſſi appaiſer la faim de tout ce peuple, & le raſſaſier de rien. Il n'avoit qu'à dire, *Soyez raſſaſiés.* Mais il vouloit qu'ils mangeaſſent, & qu'ils ſe rempliſſent réellement de nourriture. Pour cet effet il faloit une multiplication de pain & de poiſſons, qui ſurpaſſe infiniment la conception de tous les Philoſophes; de même que celle qui ſe fit de 7 pains & de quelques petits poiſſons, Matth. XV. 36. 37. pour raſſaſier 4000 hommes, & dont il y eut auſſi *ſept corbeilles de reſte.* Là, comme ici, ce fut une création immédiate. Si elle ſe fit de rien, de l'air, ou de quelque matiere déja exiſtante, c'eſt ce que je ne prendrai point la peine de rechercher. Les *ſept corbeilles* de la ſeconde multiplication pouvoient égaler les *douze paniers* dont il eſt parlé ici. Car le mot σπυρὶς ſignifie une corbeille aſſez grande, comme celle qu'on a coutume de porter ſur le dos, & telle qu'on s'en ſervit pour deſcendre S. Paul des murs de Damas, Act. IX. 25. au-lieu que κόφινος n'eſt qu'un corbillon, un panier à porter à la main ou ſous le bras.

PLANCHE DCLXXXV.

JESUS-CHRIST marchant ſur la Mer.

MATTHIEU, Chap. XIV. verſ. 25.

Et ſur la quatrieme veille de la nuit, JESUS vint vers eux, marchant ſur la mer.

Mais à la quatrieme veille de la nuit, JESUS vint vers eux, marchant ſur les eaux.

MARC, Chap. VI. verſ. 48.

Et il vit qu'ils avoient grande peine à ramer, car le vent leur étoit contrai-

Et voyant que ſes diſciples avoient grande peine à ramer, parce que le vent leur

re ; & environ la quatrieme veille de la nuit, il vint vers eux marchant ſur la mer. - - -

leur étoit contraire ; vers la quatrieme veille de la nuit, il vint à eux marchant ſur la mer. - - -

JEAN, Chap. VI. verſ. 18. 19.

Et la mer s'éleva par un grand vent qui ſouffloit.
Après donc qu'ils eurent ramé environ vingt-cinq ou trente ſtades, ils virent JESUS marchant ſur la mer, & étant proche de la nacelle ; & ils eurent peur.

Cependant la mer commençoit à s'enfler, à cauſe d'un grand vent qui ſouffloit.
Et comme ils eurent fait environ vingt-cinq ou trente ſtades, ils virent JESUS qui marchoit ſur la mer, & qui étoit proche de leur barque ; ce qui les remplit de frayeur.

NOus avons ici trois choſes à conſiderer, la circonſtance du tems, le lieu, & le miracle.

Le tems eſt, *la quatrieme veille de la nuit.* Les anciens Juifs diviſoient la *nuit* en certaines *veilles* ou *gardes*, (*aſchmyroth*) ainſi appellées, parce qu'un certain nombre d'hommes veilloient, tandis que d'autres dormoient, & ſe relevoient tour à tour ; comme cela ſe pratique encore aujourd'hui dans les Villes & les Villages. Il n'y avoit en prémier lieu que trois de ces *veilles.* La *prémiere* s'appelloit ὀψὲ, *veſpera*, la veille du *ſoir*, (*roſch aſchmyroth*) *le commencement des veilles*, *la premiere veille*, Lament. II. 19. & elle duroit trois heures, à compter depuis le Soleil couché. La *ſeconde* ſe prenoit depuis neuf heures, ſelon notre maniere de compter, juſqu'à *minuit*, d'où elle eſt appellée μεσονύκτιον, la *minuit*, ἡ δευτέρα φυλακὴ, la *ſeconde veille*, Luc XII. 38. *la veille du milieu*, Jug. VII. 19. & par les Latins, *nox concubia*, *intempeſta.* La *troiſieme veille*, Luc XII. 38. s'appelloit *aſchmoreth habboker*, la *veille du matin*, Exode IV. 24. ἀλεκτοροφωνία, ἀλεκτρυοφωνία, le *chant du coq*, parce qu'alors c'eſt ſon prémier chant, different du ſecond, Marc XIV. 30. Celle-ci s'étendoit depuis minuit juſqu'à trois heures du matin. Enfin la *quatrieme* dont il eſt fait mention dans le Texte, fut établie ſous les Romains du tems de Pompée, & duroit depuis trois heures juſqu'à ſix, ou depuis le ſecond chant du coq juſqu'au grand jour. On l'appelloit πρωῒ, *mane*, *conticinium*, le *matin*, ou le *ſilence du coq*, parce que c'eſt le tems où les coqs commencent à ne plus chanter. Les Juifs appelloient auſſi tout le tems de la *nuit*, *Erebh*, ὀψία, ὀψὲ, *le ſoir*, par oppoſition à *boker*, le *matin.* S. Luc XII. 38. ſemble n'admettre que trois veilles, ſelon l'ancienne coutume ; de ſorte que la troiſieme étoit la derniere.

Le lieu où arriva ce Phénomene miraculeux, étoit *la Mer de Galilée*, qui eſt éloignée de Nazareth en tirant vers Bethſaïde, de 25 ou 30 *Stades.* Or le *Stade* eſt de 600 pieds, comme on peut le voir dans *Herodote* L. II. *Strabon* L. XVII. dit que les Pyramides d'Egypte avoient un Stade de hauteur ; or Mr. de *Chazelles* a trouvé que la plus grande, quoique ſur un terrein un peu inégal, avoit de longueur ou de largeur 690 pieds de Paris ; voyez *Du Hamel*, *Hiſt. de l'Acad. Roy. des Sciences* L. IV. c. 2 : ce qui differe peu du calcul du P. *Elzear* Capucin, qui lui donne 682 pieds, dans *Thevenot*, *Voyag.* P. I. p. 412. Celui-ci lui donne de hauteur 520 pieds, ſavoir 208 degrés, de $2\frac{1}{2}$ chacun. Mr. de *Chazelles* la fait de 600 pieds. Que ſi l'extérieur de la Pyramide, comme l'a décrit Mr. de *Chazelles*, eſt formé de 4 triangles équilateraux, la hauteur perpendiculaire ſera égale à la moitié de la diagonale de la baſe, & il ne ſe trouvera par conſéquent que 482 pieds. Or cette grande Pyramide eſt tronquée, & ſon aire au ſommet eſt quarrée, ayant $16\frac{2}{3}$ de pieds de chaque côté : il faut donc déduire encore de la hauteur ci-deſſus mentionnée, 12 pieds, & alors il ne reſtera plus que 470 pieds, qui font 25 pieds de plus que n'en a le Clocher de Strasbourg. *Eiſenſchmid* (*Pond. & Menſ.* p. 111.) donne au Stade 575 pieds de Paris. Selon cette hypotheſe, 25 Stades font 14275 pieds, & 30 en font 17250. En comptant pour le Mille d'Allemagne 5000 pas, & donnant à chaque pas $4\frac{862}{1440}$ pieds, tels qu'étoient les pas Romains, un de ces Milles ſera de $22992\frac{2}{9}$ pieds, & les Diſciples par conſéquent étoient éloignés de Nazareth d'environ 1 Mille & demi.

Le Sauveur opera ce miracle & ſur lui-même, & ſur S. Pierre. Jesus-Christ avoit un corps ſemblable à celui des autres Hommes, à l'exception du péché. Il ne pouvoit donc, entant qu'Homme, marcher ſur les eaux, ſur l'élément fluide. Tout homme eſt ſpécifiquement plus peſant que l'eau, & ne peut que par le ſecours de l'art, demeurer ſur ſa ſuperficie, ni debout, ni d'aucune autre maniere. La choſe étoit d'autant plus difficile ici, que *la nacelle au milieu de la mer étoit tourmentée des flots, le vent*

vent étant contraire, Matth. XIV. 24. *Ils avoient grande peine à ramer, car le vent leur étoit contraire*, Marc VI. 48. *La mer s'éleva par un grand vent qui souffloit*, Jean VI. 18. JESUS-CHRIST & S. Pierre devoient donc être engloutis par les flots; mais rien de tel n'arrive. JESUS marche, l'espace d'une heure & demie, sur la mer agitée, comme sur un terrein uni. S. Pierre hazarde quelques pas. Tous deux montent dans la barque, & *le vent s'appaise*, vs. 32. Ce fut un troisieme miracle, que JESUS opera sur l'air & sur l'eau. Tant de choses si frappantes ne pouvoient manquer de produire leur effet sur tous les compagnons du péril. *Alors ceux qui étoient dans la nacelle vinrent & l'adorerent, disant* : (vs. 33.) *Vraiment, tu ès le Fils de* DIEU. Ces merveilles firent plus d'impression sur eux, que n'avoit fait dans le Désert le repas miraculeux servi à 5000 hommes. *Ils en furent encore plus dans l'étonnement, & dans l'admiration, n'ayant pas bien fait réflexion au miracle des pains.* Marc VI. 51. 52.

MATTHIEU, Chap. XIV. vers. 26.

Et ses disciples le voyant marcher sur la mer, furent troublés, disant : C'est un phantôme. Et ils s'écrierent de peur.

Lorsqu'ils le virent marcher ainsi sur la mer, ils furent troublés, & ils disoient : C'est un phantôme. Et ils s'écrierent de frayeur.

Voyez sur MARC, Chap. VI. vers. 49.

LA doctrine des Phantômes ou des Apparitions, est la partie de la Philosophie occulte, la plus cachée de toutes. L'on raisonne sur les Spectres, beaucoup plus que l'on n'en sait. Il y en a qui prennent pour tels, tout mouvement extraordinaire, tout Phénomene surprenant. D'autres au contraire, comme *Bekker*, sont tout à fait incrédules sur l'article. Ceux-là prétendent que le Diable rode jour & nuit par-tout; & ceux-ci, qu'il est enchainé dans l'Enfer, & ne paroit nulle-part que là. Les prémiers ont pour eux le préjugé universel de toutes les Nations; & les seconds cherchent de plaire par la nouveauté & la singularité de leur opinion. Je crois que le plus sûr est de prendre un milieu. L'on ne sauroit nier que la plupart des histoires de Spectres ne soient fondées sur la fraude, ou sur l'imagination, l'ignorance, la frayeur, la superstition, & la crédulité. Mais on ne peut néanmoins nier le tout. C'est trop hazarder à l'égard de ce que l'on ne connoit point. Il est certain que les Disciples croyoient aux Spectres, puisque voyant JESUS-CHRIST leur Maitre marcher sur la mer, ils crurent en voir un. Or on ne voit pas que le Sauveur ait approuvé, ou desapprouvé l'idée qu'ils avoient eue. De même, lorsqu'après sa résurrection il parut tout à coup au milieu d'eux, ils furent troublés, épouvantés, & le prirent pour un Esprit, Luc XXIV. 37 : mais loin de résoudre en cette occasion le problème de l'existence & de l'apparition des Spectres ou des Esprits, il se contente de leur marquer la difference des Etres spirituels & des corporels. *Voyez mes mains & mes pieds*, leur dit-il, *car c'est moi-même; tâtez-moi & voyez; car un Esprit n'a ni chair ni os, comme vous voyez que j'en ai*, vers. 39.

MATTHIEU, Chap. XV. vers. 17.

N'entendez-vous pas encore, que tout ce qui entre dans la bouche, s'en va dans le ventre, & est jetté aux lieux ?

Ne comprenez-vous pas que tout ce qui entre dans la bouche, descend dans le ventre, & est jetté ensuite au lieu secret ?

MARC, Chap. VII. verſ. 18. 19.

Et il leur dit : Vous auſſi êtes-vous ainſi ſans intelligence ? N'entendez-vous point que tout ce qui entre de dehors dans l'homme, ne le peut ſouiller ?
Parce qu'il n'entre pas dans ſon cœur, mais au ventre ; & qu'il ſort dehors aux lieux, purgeant toutes les viandes.

Et il leur dit : Quoi ! vous avez vous-mêmes encore ſi peu d'intelligence ! Ne comprenez-vous pas que tout ce qui du dehors entre dans le corps de l'homme, ne peut le ſouiller ?
Parce que cela ne va pas dans ſon cœur, mais dans ſon ventre ; d'où ce qui étoit impur dans les alimens eſt ſéparé, & jetté dans le lieu ſecret.

On ſait par l'Hiſtoire tant Evangélique que Judaïque, combien les Juifs, & en particulier les Principaux d'entre eux, faiſoient de cas des Loix qui concernoient la Pureté extérieure ; & que les Turcs aujourd'hui les obſervent à la rigueur. On lit Marc VII. 3. 4. *Les Phariſiens & tous les Juifs ne mangent point, qu'ils ne lavent ſouvent leurs mains, retenant les traditions des anciens. Et retournant du marché, ils ne mangent point, qu'ils ne ſoient lavés. Il y a auſſi beaucoup d'autres choſes qu'ils ont reçues pour les garder.* La Pureté étoit enjointe par la Loi Divine ; mais les Juifs par leurs Traditions la ſublimerent, s'il m'eſt permis de me ſervir de ce terme de Chymie, juſqu'à la ſuperſtition, & allerent même juſqu'à faire conſiſter en cela preſque tout leur Culte. C'eſt ainſi qu'aujourd'hui, même dans les Egliſes Orthodoxes, aſſiſter à des Sermons, célébrer les Fêtes ſolennelles, être modeſte dans ſes habits, ſon maintien, & autres devoirs du Culte extérieur, eſt regardé par bien des gens comme la plus grande partie du Culte Divin. *Ce peuple s'approche de moi de ſa bouche, & m'honore des levres ; mais que ſon cœur eſt éloigné de moi !* Iſaïe XXIX. 13. Voici comme les anciens Juifs ſemblent avoir raiſonné. Il n'y a point d'impureté, quelque légere quelle ſoit, qui entrant par la bouche dans le Corps de l'Homme, ou pénétrant les pores de la peau, n'altere le ſang, & ne porte par conſéquent une ſouillure à l'Ame même. On ſait d'ailleurs qu'ils ſe formoient de l'Ame, des idées tout à fait matérielles. Mais J. Christ réſout la difficulté, & philoſophant lui-même, il enſeigne en quoi conſiſte proprement la Pureté & l'Impureté. Il diſtingue poſitivement l'Impureté du Corps, & celle de l'Ame ; & il va juſqu'à démontrer, que rien de matériel, pris par la bouche, fut-il même impur, ne ſouille ni le Corps, ni le ſang. C'eſt une vérité dont il eſt aiſé de ſe convaincre, pour peu qu'on ſoit imbu des principes d'Anatomie, & qu'on ſache comment ſe font les ſécrétions, & de quelle maniere ſont conſtruits les viſceres. *Tout ce qui entre de dehors dans l'homme*, tout ce que l'Homme prend par la bouche, eſt moulu & mâché par les dents avec le ſecours de la ſalive, & s'avale par le goſier, *entre dans le ventre & ſort dehors aux lieux, purgeant toutes les viandes.* Il ne paſſe pas tout droit & ſans changement au Cœur, cette principale roue du corps, qui chaſſe le ſang dans toutes les parties ; mais *il entre* d'abord *dans le ventre*, dans le Ventricule & les Inteſtins ; car ces deux viſceres peuvent fort bien s'entendre ici ſous le nom de *Ventre* (κοιλία.) *Galien* & *Philothée Aphor.* 20. *Sect.* 6. remarquent que toute cavité, celle même du cerveau, de la poitrine & du cœur, s'appelle κοιλία ſans l'article prépoſitif ; mais que lorſqu'il s'agit du ventre inférieur ou proprement dit, l'on dit ἡ κοιλία avec l'article, ou ἡ κάτω κοιλία. *Erotion* remarque de plus, qu'*Hippocrate* appelle τὴν κοιλίαν, *tout grand eſpace qui eſt ſous le diaphragme*, πᾶσαν τὴν ὑπὸ τὸ διάφραγμα εὐρυχωρίαν. Les alimens que l'on prend ſubiſſent dans l'Eſtomac ou Ventricule, & les Inteſtins, tant & de ſi promts changemens, qu'on ne peut plus les diſtinguer preſque auſſi-tôt après les avoir pris. Ils ſe changent d'abord dans le Ventricule, en partie par la trituration, & en partie par la lymphe de l'Eſtomac, en un chyle blanc comme lait, mais qui eſt encore mêlé de beaucoup d'impuretés. Ce chyle porté enſuite par le Pylore dans les Inteſtins, ſe délaye auſſi-tôt dans le Duodenum, par le moyen de la bile qui s'y décharge, du ſuc pancréatique, & de la lymphe des Inteſtins ; & c'eſt là que s'en fait la ſécrétion. La principale ſécrétion, la ſécrétion proprement dite, ſe fait dans les petits orifices des Inteſtins grêles par où il ne paſſe que le chyle tout à fait purifié comme par le crible le plus fin, pour entrer dans les vaiſſeaux lactées ; les excrémens groſſiers demeurant dans les Inteſtins, & étant chaſſés au ventre par le mouvement périſtaltique. C'eſt-là ce que le Sauveur entend par *ſont jettés aux lieux ſecrets.* Il faut remarquer que le mot Grec ἀφεδρῶν ne ſignifie peut-être pas tant *des lieux*, comme l'explique *Scapula*, que le *fondement* même, l'iſſue du boyau *Rectum.* Il paroit que le mot *Affter* des Allemands dérive du Grec ἀφεδρῶν.

PLAN-

TAB DCLXXXVI



MATTH. Cap. XV. v. 22. 28.
Mulier Cananæa Christo ſupplex.

Matth. Cap. XV. v. 22. 28.
Die Fuß-fällige Cananitin.

G. D. Heüman sculps

PLANCHE DCLXXXVI.

La Chananéenne.

MATTHIEU, Chap. XV. verſ. 22. 28.

Et voici une femme Chananéenne qui étoit partie de ces quartiers-là, s'écria en lui diſant: SEIGNEUR, fils de David, aye pitié de moi; ma fille eſt miſérablement tourmentée du Diable.

Alors JESUS répondant lui dit: O femme, ta foi eſt grande; qu'il te ſoit fait comme tu veux. Et dès cette heure-là, ſa fille fut guérie.

Et une femme Chananéenne, qui étoit ſortie de ce païs-là, s'écria en lui diſant: SEIGNEUR, fils de David, ayez pitié de moi; ma fille eſt miſérablement tourmentée par le Démon.

Alors JESUS lui répondant lui dit: O femme, votre foi eſt grande, qu'il vous ſoit fait comme vous le deſirez. Et ſa fille fut guérie à l'heure même.

Conferez MARC, Chap. VII. verſ. 25. 26. 29. 30.
Voyez ſur MATTHIEU, Chap. IV. verſ. 24.

MATTHIEU, Chap. XV. verſ. 32-38.

Alors JESUS ayant appellé ſes diſciples, dit: Je ſuis ému de compaſſion envers cette multitude; car il y a déja trois jours qu'ils ne bougent d'avec moi, & ils n'ont rien à manger, & je ne veux pas les renvoyer à jeun, de peur qu'ils ne défaillent en chemin.

Et ſes diſciples lui dirent: D'où nous viendroient au déſert tant de pains, pour raſſaſier une telle multitude?

Et JESUS leur dit: Combien avez-vous de pains? Ils lui dirent: Sept, & quelque peu de petits poiſſons.

Alors il commanda aux troupes de s'aſſeoir par terre.

Et ayant pris les ſept pains & les poiſ-

Or JESUS ayant appellé ſes diſciples, leur dit: J'ai compaſſion de ce peuple, parce qu'il y a déja trois jours qu'ils demeurent continuellement avec moi, & ils n'ont rien à manger, & je ne veux pas les renvoyer qu'il n'ayent mangé, de peur qu'ils ne tombent en défaillance ſur le chemin.

Ses diſciples répondirent: Comment pourrons-nous trouver dans ce lieu déſert tant de pains, pour raſſaſier une ſi grande multitude de perſonnes?

Et JESUS leur repartit: Combien avez-vous de pains? Sept, lui dirent-ils, & quelques petits poiſſons.

Il commanda donc au peuple de s'aſſeoir ſur la terre.

Et prenant les ſept pains & les poiſſons,

ſons, après qu'il eut rendu graces, il les rompit, & les donna à ſes diſciples, & les diſciples au peuple.

Et tous en mangerent, & furent raſſaſiés; & on remporta du reſte des pieces de pain, ſept corbeilles pleines.

Or ceux qui en avoient mangé, étoient quatre mille hommes, ſans les femmes, & les petits enfans.

après avoir rendu graces, il les rompit, & les donna à ſes diſciples, & les diſciples les donnerent au peuple.

Tous en mangerent, & furent raſſaſiés; & on emporta ſept corbeilles des morceaux qui étoient reſtés.

Or ceux qui en mangerent étoient au nombre de quatre mille hommes, ſans compter les petits enfans, & les femmes.

MARC, Chap. VIII. verſ. 2-9.

Je ſuis ému de compaſſion envers les troupes; car il y a déja trois jours qu'ils ne bougent d'avec moi, & ils n'ont rien à manger.

Et ſi je les envoye à jeun en leurs maiſons, ils tomberont en défaillance par le chemin; car quelques-uns d'eux ſont venus de loin.

Et ſes diſciples lui répondirent: D'où les pourroit-on raſſaſier de pain ici dans le déſert?

Alors il leur demanda: Combien avez-vous de pains? Et ils dirent: Sept.

Et il commanda aux troupes de s'aſſeoir par terre; & il prit les ſept pains, & après avoir rendu graces, il les rompit, & les donna à ſes diſciples pour les mettre devant les troupes; & ils les mirent devant elles.

Ils avoient auſſi un peu de petits poiſſons; & après qu'il eut rendu graces, il dit qu'on les leur mît auſſi devant.

Ils en mangerent donc, & furent raſſaſiés, & ils remporterent du reſte des pieces de pain ſept corbeilles.

Or ceux qui avoient mangé étoient environ quatre mille.

J'ai pitié de ce peuple, parce qu'il y a déja trois jours qu'ils demeurent continuellement avec moi, & ils n'ont rien à manger.

Et ſi je les renvoye en leurs maiſons ſans avoir mangé, les forces leur manqueront en chemin, parce que quelques-uns ſont venus de loin.

Ses diſciples lui répondirent: Comment pourroit-on trouver dans ce déſert aſſez de pain pour les raſſaſier?

Il leur demanda: Combien avez-vous de pains? Sept, lui dirent-ils.

Alors il commanda au peuple de s'aſſeoir ſur la terre; il prit les ſept pains, & rendant graces, il les rompit, les donna à ſes diſciples pour les diſtribuer, & ils les diſtribuerent au peuple.

Ils avoient encore quelques petits poiſſons, qu'il bénit auſſi, & il commanda qu'on les leur diſtribuât de même.

Ils mangerent donc, & furent raſſaſiés; & on remporta ſept corbeilles pleines des morceaux qui étoient reſtés.

Or ceux qui mangerent étoient environ quatre mille.

Voyez ſur MATTHIEU, Chap. XIV. verſ. 19. &c.

MATTHIEU, Chap. XVI. verſ. 2. 3.

Mais lui répondit & leur dit: Quand le ſoir eſt venu, vous dites, Il fera beau tems, car le ciel eſt rouge.

Et le matin vous dites, Il y aura aujourd'hui de l'orage, car le ciel mal-plaiſant eſt rouge.

Mais il leur répondit: Le ſoir vous dites, Il fera beau, parce que le ciel eſt rouge.

Et le matin vous dites, Il y aura aujourd'hui de l'orage, parce que le ciel eſt ſombre & rougeâtre.

On ne peut nier que ce ne ſoit quelque choſe de magnifique, & de tout à fait admirable, que les diverſes *couleurs* qui paroiſſent dans l'air & dans les nuages. C'eſt un ſpectacle qui rejouït également les yeux & l'eſprit. Parmi celles du *prémier ordre* eſt le *noir*, que l'on remarque dans les ténèbres de la nuit, dans le tems des éclipſes, d'une pluye épaiſſe, d'une grande tempête, & quelquefois au milieu de certains nuages épais: le *blanc*, qui paroit le jour, après la pluye, & au milieu des nuages clairs: le *bleu*, que l'on voit dans un tems ſerein, & quelquefois dans les nuages qui ſont entre le Soleil & les yeux: Voyez mon *Voyage des Alpes, Edit. de Leide* p. 127: le *rouge*, paroiſſant dans les nuages oppoſés au Soleil, & quelquefois même, ce qui eſt rare, dans ceux qui ſe trouvent près du Soleil levant: enfin le *jaune* qui accompagne le lever & le coucher du Soleil, & que l'on apperçoit dans les nuages autour de lui, & lorsqu'il ſe prépare quelque grande tempête. Outre ces *couleurs principales*, il y en a du *ſecond ordre*, mêlées, & infinies en nombre: ce ſont des changemens ſubits, des gradations d'ombres les plus belles, & abſolument inimitables aux plus habiles Peintres. C'eſt une de ces couleurs mêlées, dont le Sauveur fait mention dans notre Texte, & que nos Verſions rendent par *rouge*, *rougeâtre*. Or l'on doit remarquer ici, qu'il y a diverſes ſortes de rouge: un, *couleur de roſe* qui participe du blanc, & que l'on remarque dans les nuages de gelée blanche, qui tranſmettent preſque autant d'ombre que de lumiere: le *rouge*, ou *couleur de feu*, ſemblable à la flâme, ſe terminant en jaune, & n'admettant que peu de lumiere: le *rouge de ſang*, qui renvoye preſque la même portion de lumiere, mais ſans éclat, & qu'on voit ſur les nuages de roſée éclairés du Soleil, tel que paroit ſur du papier le *jus de Ceriſe* ou du fruit de la *Ronce ſans épines*; cette ſorte de rouge ſuit le crépuſcule du ſoir & devance celui du matin, qui ſont tous deux rouges, & ſemble un rouge naiſſant: enfin un *rouge de pourpre*, plus approchant du bleu que le couleur de ſang, & que les Peintres imitent en mêlant un peu de bleu avec le rouge. Dans les paroles de notre Sauveur, *Il fera beau tems*, *car le ciel eſt rouge*, le mot *rouge* doit s'entendre de cette *couleur de feu*, qui ſe remarque dans les nuages de gelée blanche & ſans pluye. Un papier graiſſé d'huile, plié pluſieurs fois, & vu de nuit à la chandelle, repréſente cette couleur. Comme ces ſortes de nuages ſont clairs & compoſés de peu de vapeurs, leſquelles tombent même la nuit, ils ne ſauroient gueres être une matiere de pluye pour le lendemain. Mais ſi *le matin*, *le ciel mal-plaiſant eſt rouge*, *il y aura de l'orage*. L'on doit entendre ici un *rouge de ſang*, tel qu'il paroit dans les nuages prêts à fondre en pluye, & qui en ſont par conſéquent des indices. Un papier mouïllé, plié pluſieurs fois, & expoſé à la lumiere d'une chandelle, repréſente cette couleur. Dans les païs chauds, où les changemens d'air ſont plus réguliers, les indices y ſont auſſi plus certains que dans nos climats; c'eſt pourquoi Jesus-Christ dit aux Juifs, qu'*ils ſavent bien juger de l'apparence du ciel.* Pour nous, les ſignes ſouvent nous trompent, à cauſe des changemens plus fréquens, & ſur-tout par l'inconſtance des vents. L'on peut dire les mêmes choſes ſur les pronoſtics qu'on lit dans S. Luc XI. 54. 55. *Quand vous voyez une nuée qui ſe lève d'Occident, vous dites incontinent, La pluye vient; & cela arrive. Et quand vous voyez le vent de midi ſouffler, vous dites qu'il fera chaud; & cela arrive.*

Ce ſeroit ici le lieu, ſi je me plaiſois aux digreſſions, de faire voir ſur quels mauvais fondemens ſont appuyés les Pronoſtics que l'on forme, ou que l'on feint, ſur la ſituation & le mouvement des Aſtres, & que l'on voit encore tous les jours, à la honte du Chriſtianiſme, dans les Almanacs; de même que ces Pronoſtics de Païſans, *Bauren-Reglen*, par leſquels ils déterminent ſouvent le cours entier des mois ou des années. Les Juifs étoient fort adonnés à ces ſortes d'Augures, de même qu'à beaucoup d'autres ſuperſtitions. *R. Acha* dans le Talmud de Jeruſalem, f. 65. b. donne de grandes louanges aux Rabbins de l'Académie de Zippor, de ce qu'ils avoient le nez aſſez fin pour pronoſtiquer par l'odeur de la prémiere pluye de l'année, la conſtitution humide de l'année entiere. Liſez *Funccius de Colorib. Cœli*, p. 123.

PLANCHE DCLXXXVII.

Le Lunatique guéri.

MATTHIEU, Chap. XVII. verſ. 15. 18.

- - - SEIGNEUR, aye pitié de mon fils, parce qu'il eſt lunatique, & qu'il eſt miſérablement affligé; car ſouvent il tombe dans le feu, & ſouvent dans l'eau.

Et JESUS tanſa le Diable, qui ſortit hors de cet enfant; & dès cette heure-là, l'enfant fut guéri.

- - - SEIGNEUR, ayez pitié de mon fils, qui eſt lunatique, & qui ſouffre beaucoup; car il tombe ſouvent dans le feu, & ſouvent dans l'eau.

Et JESUS ayant menacé le Démon, il ſortit de l'enfant, lequel fut guéri au même inſtant.

MARC, Chap. IX. verſ. 17. 18. 20. 21. 22. 25. 26.

Et quelqu'un de la troupe répondit, & dit: Maitre, je t'ai amené mon fils qui a un Eſprit muet,

Qui le dérompt par-tout où il le prend; & alors il écume, & grince les dents, & devient tout ſec. - -

Ils le lui amenerent donc; & quand il l'eut vu, incontinent l'Eſprit le tourmenta: & l'enfant tomba à terre, & ſe rouloit en écumant.

Alors JESUS demanda à ſon pere: Combien y a-t-il de tems que ceci lui eſt arrivé? Lequel dit: Dès ſon enfance:

Et ſouvent il l'a jetté dans le feu, & dans l'eau, pour le faire périr; mais ſi tu y peux quelque choſe, aide-nous, étant ému de compaſſion envers nous.

Et un homme d'entre le peuple prenant la parole, lui dit: Maitre, je vous ai amené mon fils qui eſt poſſédé d'un Eſprit muet;

Et toutes les fois qu'il ſe ſaiſit de lui, il le jette contre terre; & l'enfant écume, grince les dents, & devient tout ſec. - - -

Ils le lui amenerent; & il n'eut pas plutôt vu JESUS, que l'Eſprit commença à l'agiter avec violence; & il tomba par terre, où il ſe rouloit en écumant.

JESUS demanda au pere de l'enfant: Combien y a-t-il que cela lui arrive? Dès ſon enfance, dit le pere:

Et l'Eſprit l'a ſouvent jetté, tantôt dans le feu, & tantôt dans l'eau, pour le faire périr; mais ſi vous pouvez quelque choſe, ayez compaſſion de nous, & nous ſecourez.

Et



MATTH. Cap. XVII. v. 15. 18.
Lunaticus ſpumans miraculo ſanatus.

Matth. Cap. XVII. v. 15. 18.
Wunder-Cur an einem Monſüchtigen.

I. G. Thelot sculp.

Et quand JESUS vit que le peuple y accouroit l'un ſur l'autre, il tanſa l'Eſprit immonde, lui diſant: Eſprit muet & ſourd, je te commande, moi, ſors hors de lui, & n'entre plus en lui.

Alors l'Eſprit ſortit en s'écriant, & le tourmentant fort. Et l'enfant devint comme mort; de ſorte que pluſieurs diſoient, Il eſt mort.

Et Jeſus voyant que le peuple accouroit en foule, parla avec menaces à l'Eſprit impur, & lui dit: Eſprit ſourd & muet, ſors de cet enfant, je te le commande, & n'y rentre plus.

Alors cet Eſprit ayant jetté un grand cri, & l'ayant agité par de violentes convulſions, ſortit. Et l'enfant devint comme mort, de ſorte que pluſieurs diſoient qu'il étoit mort.

LUC, Chap. IX. verſ. 39. 42.

Et voici, un Eſprit le prend, & il s'écrie ſoudainement, & il le dérompt en le faiſant écumer; & à grande peine il ſe ſépare de lui en le froiſſant.

Et comme il approchoit ſeulement, le Diable le dérompit, & le tourmenta; mais JESUS tanſa l'Eſprit, & guérit l'enfant, & le rendit à ſon pere.

L'Eſprit malin ſe ſaiſit de lui, & lui fait tout d'un coup jetter de grands cris; il le renverſe par terre, il l'agite par de violentes convulſions, en le faiſant écumer; & à peine le quitte-il après l'avoir tout déchiré.

Et comme l'enfant s'approchoit, le Démon le jetta par terre, & l'agita par de grandes convulſions; mais JESUS parla avec menaces à l'Eſprit impur, guérit l'enfant, & le rendit à ſon pere.

VOici une maladie des plus rares & des plus opiniâtres, que les Diſciples de JESUS n'avoient pu guérir, & ſur le nom de laquelle les Evangéliſtes mêmes ne s'accordent point, ou du moins ſemblent ne point s'accorder. S. Matthieu dit que le fils du pere *eſt lunatique*; S. Marc, qu'il a *un Eſprit muet*; & S. Luc ſimplement, qu'*un Eſprit le prend*. Ils varient de même ſur les circonſtances: le pere ſe plaint dans S. Matthieu, que ſon fils *eſt miſérablement affligé, tombant ſouvent dans le feu & ſouvent dans l'eau*; dans S. Marc, que l'Eſprit *le dérompt par-tout où il le prend, & qu'alors il écume, qu'il grince les dents, & devient tout ſec*; & dans S. Luc, qu'*il s'écrie ſoudainement, qu'il le dérompt en le faiſant écumer, & qu'à grande peine il ſe ſepare de lui en le froiſſant*. S. Marc ajoute, qu'il étoit attaqué de cette maladie *dès ſon enfance*; & S. Luc, qu'il eut un accès en préſence du divin Médecin; que *comme il approchoit ſeulement, le Diable le dérompit, & le tourmenta*, qu'il l'agita avec tant de violence qu'il ſembloit vouloir le déchirer. Enfin S. Marc dit de ce dernier accès, que l'*Eſprit ſortit en s'écriant, le tourmenta fort, & que l'enfant devint comme mort; de ſorte que pluſieurs diſoient, Il eſt mort.* Si jamais l'on a vu des Epileptiques, l'on reconnoitra pour tel, le Malade dont il s'agit. Les Interpretes ſont d'accord là-deſſus, avec cette difference, que les meilleurs & les plus judicieux donnent à cette Epilepſie l'épithete de *démoniaque*, & y admettent le Démon, que ceux du parti de *Bekker* excluent. Nous allons donc examiner les circonſtances l'une après l'autre, pour en faire l'application à l'Epilepſie.

Ce miſérable eſt appellé *Lunatique*; ſans doute, parce que l'accès le prenoit ſur-tout dans les phaſes oppoſées, de la nouvelle & de la pleine Lune. C'eſt ce que nous remarquons d'ordinaire non-ſeulement dans les Epileptiques, mais dans tous autres mouvemens convulſifs; & nous en ſavons même la cauſe: la preſſion de la Lune eſt alors plus forte ſur la Terre, c'eſt à dire, lorſque pleine ou nouvelle, elle eſt dans ſon périgée. Si donc le Démon ſe mêloit dans cette maladie, il pouvoit, entant qu'Eſprit, & connoiſſant la Nature, profiter de cette circonſtance du mouvement de la Lune, & diſpoſant la Nature même au paroxyſme, jouer ainſi ſon rôle. Mais, ſi la Nature peut ſeule produire de

pareils

pareils effets, pourquoi, dira-t-on, les attribuer au Démon? Il s'en mêloit certainement, puisque les Ecrivains Sacrés nous l'assurent. Je ne nie pas, ce qui semble favoriser *Bekker*, qu'on attribue encore aujourd'hui à la Lune, & à ses phases, son croissant & son décroissant, plusieurs choses auxquelles ce Satellite de la Terre n'a aucune part. Les règles que les faiseurs d'Almanacs fondent sur ses phases, pour semer, planter, transplanter, scarifier, saigner, couper les ongles, sont autant de fables & d'imaginations creuses, dont il est aisé de se convaincre pour peu qu'on y jette les yeux. Tous les Signes du Zodiaque, selon eux, influent sur la Lune, & tous avec elle sur les membres de notre corps, le Bélier sur la tête, le Taureau sur la poitrine, & les autres Signes sur les autres parties. Mais c'est trop s'arrêter à des choses qui se réfutent d'elles-mêmes, à mesure qu'on les lit. Voyons maintenant les accidens qui arrivoient au Lunatique, posant pour base ce que nous enseigne l'Anatomie, que l'Epilepsie est une contraction convulsive des membranes de tout le corps, dont la cause pour l'ordinaire consiste dans une lymphe acre extravasée, & attachée à la dure-mere.

De-là vient qu'un Homme attaqué d'un tel mal ne peut se tenir sur ses pieds, & qu'il tombe *tantôt dans le feu, & tantôt dans l'eau*: n'ayant plus dans ce moment ni sens ni mouvemens libres, il subit tout ce qu'il plait à la Providence d'en ordonner. S'il tombe sur le visage & qu'il soit dans un lit, il peut aisément suffoquer; si c'est dans le feu, il se brule; dans l'eau, il se noye; & sur un escalier, il se froisse, se brise, & peut se rompre. C'est pourquoi dans les lieux bien policés ces sortes de Malades sont reçus dans les Hôpitaux publics, pour y prendre soin d'eux.

Ce *Démon* ou cet *Esprit* Lunatique, est tantôt *muet*, tantôt *il crie*. L'expérience nous apprend que la langue des Epileptiques quelquefois se dénoue, sur-tout au commencement de l'attaque, & qu'ils font de grands cris, les muscles de la langue étant alors fort agités: quelquefois aussi tous les nerfs se retirent, tant ceux du corps que ceux de la langue, de sorte qu'ils ne peuvent ni parler, ni rien avaler. Les Allemands appellent ces convulsions où le Malade crie; *schreyende Gichter, oder Kindenwehe*. C'est ce qui arrivoit à notre Lunatique. A ces cris succedent *l'impuissance de parler*, par une contraction de nerfs, lesquels auparavant étoient relâchés. Les mots, σπαράσσειν, συνσπαράσσειν, *déchirer*, *tirailler*, expriment avec emphase la cause principale de cette maladie que nous avons déja expliquée. C'est dans la dure-mere qu'est le σπάραξις, & le συνσπάραξις est dans les autres nerfs & membranes du corps.

L'*écume* est un des signes pathognomoniques dn *Mal sacré* (c'est ainsi que les plus anciens Médecins ont nommé l'*Epilepsie*.) Elle est produite par un retrécissement convulsif des glandes salivaires de la bouche, du gosier, de la trachée, d'où la lymphe exprimée & mêlée d'air transpire par la bouche. *L'écume de la bouche vient du poûmon. Car lorsque l'haleine n'entre point, le malade écume & s'agite comme s'il mouroit. Hippocrate* περὶ ἱερῆς νόσου, §. VIII. Il parle un peu autrement, περὶ φύσων, §. XXII. Mais l'un & l'autre doivent s'entendre en un bon sens.

Grincer les dents est un symptome non-seulement familier aux Epileptiques, mais à tous ceux qui sont atteints de maladies convulsives. Ceci a son origine dans une violente contraction des muscles de la mâchoire inférieure.

Suit ce que l'Ecriture appelle *devenir sec*. Ici le ton manque tout à fait aux fibres, à force d'être souvent retirées avec violence, & ensuite relâchées; de sorte qu'elles n'ont plus la force d'appliquer la nourriture au Corps. Ceci est un des indices d'une Epilepsie invétérée & incurable.

Le Démon, selon S. Luc, *tourmentoit*, *agitoit* ce miserable. Il arrive souvent que les Epileptiques se frappent à coups de poing la tête & la poitrine. C'est un symptome assez ordinaire dans toutes les maladies convulsives, lorsque le mouvement du sang s'arrête autour du cœur, & que le malade se sentant comme accablé d'un grand poids, fait tous ses efforts pour s'en délivrer.

C'est sur le même fondement qu'est appuyée l'action de *se rouler*, quoiqu'il n'y ait pas une égale contraction de muscles.

Enfin l'on remarque dans la Pratique ce qui est encore dit du Lunatique, que l'Epilepsie commence souvent *dès l'enfance*, & que les convulsions ordinaires dégénerent quelquefois en cette maladie. Alors ces maux sont incurables. Les Charlatans avec leur babil vendent souvent à cet égard de la fumée pour des secrets. *Cette maladie n'est pas plus incurable que les autres, à moins qu'elle ne se soit fortifiée par la longueur du tems, & qu'elle ne soit par-là plus forte que les remedes qu'on y apporte. Hippocr.* §. V. περὶ ἱερῆς νόσου.

L'Epilepsie étonne & effraye ceux qui en sont témoins. Ainsi il n'est pas surprenant que les Juifs, quoique les Evangélistes n'en disent mot, ayent jugé qu'il y avoit en elle quelque chose de divin ou de démoniaque. C'est de-là que lui est venue le nom de *Maladie sacrée*, comme qui diroit, infligée par les Dieux. *Hippocrate* la nomme ainsi dans tout son Traité, de même que *Cœlius Aurelianus* L. I. *Chron.* c. 4. *Aretæus* L. I. c. 4. allegue diverses raisons de cette dénomination. L'endroit mérite d'être ici rapporté dans son entier. *C'est un spectacle tout à fait digne de pitié qu'un accès de cette maladie, le patient y lâchant honteusement & sans le vouloir toutes ses ordures. L'origine n'en est pas moins surprenante, & au-dessus de la portée des hommes; car l'on croit que c'est une influence de la Lune sur certains hommes méchans, & c'est pourquoi on la nomme maladie sacrée. Mais cette dénomination lui vient encore d'ailleurs; elle lui vient de la grandeur, le nom de sacré se donnant ordinairement à tout ce qui est grand; ou de la difficulté de sa guérison, qui demande un secours divin;*



MATTH. Cap. XVII. v. 27.
Piſcatura Petri miraculoſa.

Matth. Cap. XVII. v. 27
Der von Petro gefangene Wunder Fiſch.

G. D. Heüm[illegible]

divin; ou de ce que le malade ſemble être agité par le Démon; ou enfin de toutes ces choſes enſemble. L'on peut d'autant plus ſe confirmer dans ces préjugés, qu'il arrive aſſez ſouvent que les malades ont des viſions dans leurs convulſions, qu'ils font des prieres, des confeſſions de foi, des exhortations pieuſes, ne ſachant ce qu'ils diſent ni ce qu'ils font, l'Ame étant alors comme concentrée en elle-même, & libre de former toutes ſortes d'idées. Ceci peut répandre du jour ſur ces inſpirations modernes, que des Orthodoxes ont regardé comme des illuſions de Satan, & d'autres comme des opérations immédiates du S. Eſprit. J'ai connu une jeune fille fort pieuſe, & très éloignée de toute ſupercherie, laquelle, depuis pluſieurs années, étoit agitée de tremblemens convulſifs, ſuivis d'un épuiſement de corps & d'eſprit. Cette fille, pendant ſon paroxyſme, diſcouroit des choſes divines d'une maniere à étonner les aſſiſtans, elle qui d'ailleurs en étoit incapable. Mais je laiſſe à un chacun un jugement libre là-deſſus, me réſervant à moi-même la même liberté.

PLANCHE DCLXXXVIII.

Pêche miraculeuſe de S. Pierre.

MATTHIEU, Chap. XVII. verſ. 27.

Mais afin que nous ne les ſcandaliſions point, va-t-en à la mer, & jette l'hameçon, & prens le prémier poiſſon qui montera; & quand tu lui auras ouvert la bouche, tu trouveras un ſtatere: prens-le, & le leur donne pour moi & pour toi.

Mais afin que nous ne les ſcandaliſions point, allez-vous-en à la mer, & jettez votre ligne, & le prémier poiſſon que vous tirerez de l'eau, prenez-le, & lui ouvrez la bouche; vous y trouverez une piece d'argent de quatre drachmes, que vous prendrez, & que vous leur donnerez pour moi, & pour vous.

ICi s'offre un des Miracles les plus extraordinaires. Au commandement de celui qui par un ſeul acte de ſa volonté créa l'Univers, & le gouverne de même; de celui qui a pour trône le Ciel, & la Terre pour marche-pied, mais qui s'étant fait Homme, n'a pas ſeulement dequoi payer le tribut à Capernaüm : au commandement, dis-je, de cet Homme-DIEU, riche & pauvre tout à la fois, un Poiſſon devient une Mine d'argent, ou plutôt une Monnoye. Dans l'élément fluide de l'eau, dans la gueule ou le gozier d'un Poiſſon, ſe frappe, ſans métal ni coin, une piece de monnoye bien marquée. Voilà ce qui s'appelle la vraye & unique Pierre Philoſophale, que de changer ainſi l'eau, ou plutôt le néant, en métal & en argent monnoyé. Un tel prodige manifeſtoit hautement la Toute-puiſſance de DIEU, & ne permettoit pas de méconnoitre l'avenement de ſon CHRIST, ni même ſa Toute-ſcience, puiſqu'il étoit aſſuré que dans la gueule du prémier poiſſon que Pierre prendroit, ſe trouveroit une piece de monnoye de la valeur de quatre drachmes ou d'un Sicle, c'eſt à dire de 54 *Creutzers*.

Ce Paſſage répand du jour ſur la valeur des anciennes monnoyes. L'on voit par le verſ. 24. que le Tribut qu'il faloit payer étoit de *deux drachmes* par tête, ce que la Verſion Allemande de Zurich rend par le terme général de *Schatzungs-Pfenning*; verſ. 27. il paroit que Pierre pêche un *Statere* pour ſon Maitre & pour lui. Ainſi le *Statere* étoit un *Tetradrachme*, une piece de quatre drachmes, ou un Sicle. Chaque Juif étoit de même obligé de porter tous les ans au Temple un demi-Sicle, ou un *Didrachme*. *Joſeph* (*Ant.* L. III. c. 9.) nous apprend le rapport du Sicle Judaïque avec la piece de quatre drachmes des Athéniens. *Le Sicle*, dit-il, *monnoye des Hébreux, revient à quatre drachmes Attiques*. *Eiſenſchmid* (*Pond. & Menſ.* p. 53.) trouve, après une exacte comparaiſon du Sicle & du Tetradrachme, que le

poids du Sicle revient à 260 gr. de Paris, surpassant de 8 grains l'ancienne demi-once Romaine, mais de 64 grains plus léger que le Tétradrachme Attique; d'où il donne au Sicle Hébreu 45 *Creutzers* de valeur, & 54 au Tetradrachme.

MATTHIEU, Chap. XVIII. verf. 24.

Et quand il eut commencé à compter, on lui en présenta un qui lui devoit dix mille talens.

Et ayant commencé à compter, on lui en présenta un qui lui devoit dix mille talens.

ON auroit ici une occasion favorable de relever les avantages de l'Arithmétique, une des deux bases des Mathématiques, & si nécessaire à tous les Hommes, Peres de famille, Débiteurs & Créanciers, que sans elle, la Société ne sauroit subsister. Mais cette Science est si connue, & son utilité si bien prouvée, qu'il n'est pas besoin de s'y arrêter. Je passe donc au *Talent*, le plus grand des poids qu'ayent eu les Anciens, & dont la connoissance est très utile pour l'intelligence, tant de l'Ecriture Sainte, que de l'Histoire Profane.

A l'égard du *Talent Grec*, & de son rapport avec les poids Romains, l'on trouve un endroit remarquable dans *Tite-Live*, L. XXXVIII. *Vous donnerez dans l'espace de douze ans, & à payemens égaux, douze mille Talens d'argent de bon aloi, dont chacun ne pesera pas moins de LXXX livres Romaines.* Ce fut une des conditions de paix entre le Roi Antiochus & les Romains; c'est à dire, que ce Prince payeroit dans l'espace de douze ans un certain nombre de Talens, dont le total seroit 12000, & le poids fixe de chacun 80 livres. Or le Talent Attique comprenoit 6000 Drachmes, qui répondent à 6720 deniers Consulaires. Voici comme en parle *Pline*, L. XXXV. c. 11. *M. Varron apprécie le Talent Attique (de 6000 Drachmes,)* X. VI. *(c'est à dire six mille deniers.)* Et L. XXI. ch. dernier: *La Drachme Attique a le poids d'un denier d'argent.* Or on sait que 84 de ces drachmes ou deniers, faisoient une livre. *Scribon. Largus ad Callisthum* dit: *Un denier se prend pour une drachme Grecque, parce que 84 deniers font chez nous une livre, comme 84 drachmes la font chez les Grecs.* La Mine ou Livre Attique étoit de 100 drachmes Grecques. Le Talent Grec réduit aux poids modernes, pese 54 livres, 2 onces, 5 drachmes 24, 00 grains, poids de Paris; ou 113 marcs, 6 onces, 1 drachme, 60, 19 grains poids de Cologne; ou 56 livres, 8 demi-onces, 2 drachmes, 11, 82 grains, poids de Strasbourg; ou enfin 74 livres, 0 onces, 2 drachmes, 0 scrupules, 2, 99 grains, poids de Venise. Réduit en monnoye, il fait 900 Risdales.

Pour ce qui est du Talent Hébraïque appellé *Ciccar*, nous en avons traité ailleurs. Selon notre calcul, celui d'argent revient à 1500 Risdales, & celui d'or à 12220 Ducats. Ainsi les 10000 Talens de notre Texte, si c'est argent, feront 15000000 Risdales, & si c'est or, 122200000 Ducats. Si l'on compare cette somme aux *cent deniers* du vers. 28. qui font 20 florins, le rapport sera comme de 244400000 à 1, le Ducat ou Ecu d'or à raison de 4 florins. Ce rapport, c'est à dire des Deniers aux Talens, est fort petit; & par-là notre divin Sauveur exprime élégamment le peu de proportion qui se trouve entre les dettes ou péchés dont nous devons un compte à DIEU, & les devoirs que nous exigeons de notre prochain.

MATTHIEU, Chap. XVIII. verf. 28.

Mais quand ce serviteur-là fut parti, il trouva un de ses compagnons de service, qui lui devoit cent deniers. - -

Mais ce serviteur ne fut pas plutôt sorti, que trouvant un de ses compagnons, qui lui devoit cent deniers. - -

LES Traducteurs de Zurich semblent adopter le mot *Pfenning* pour toutes sortes de monnoye. Ils s'en servent indifferemment pour rendre le *didrachme* Matth. XVII. 24. le *statere* vs. 27. & ici le *denier*, quoique ces monnoyes différent fort entre elles, soit pour la valeur, ou le poids. Il n'y a pas plus de raison de leur donner à toutes le nom de *Pfenning*, qu'il y en auroit de nommer ainsi les Risdales, les Florins, les Sols, les Creutzers &c. L'on demande donc, si les Versions vulgaires de Zurich n'auroient pas besoin dans tous les endroits cités,

cités, d'une correction qui les rendit plus claires.

Le *denier* dont il s'agit est une monnoye d'argent Romaine, dont 7 faisoient une once, & douze fois 7 ou 84, une livre. On lit dans *Celse (de Re Medica* L. V. c. 17.) *L'on doit savoir qu'une once pese sept deniers.* Et dans *Pline* L. XXXIII. c. 9. *Il faut que d'une livre, l'on puisse faire LXXXIV. deniers.* Mais les deniers ont eu le sort des monnoyes modernes; leur valeur intrinseque n'a pas toujours été la même. Pendant que la République fleurissoit, sous les Consuls, & jusqu'à la fin du Regne d'Auguste, le poids des deniers étoit de 74 ou de $74\frac{2}{7}$ grains de Paris. Sous Tibere, Caius, & Claude, leur poids fut diminué de 9 grains; & sous Neron ils furent réduits à 65 grains, dont il en faloit 8 pour une once. Ils continuerent à peu près sur le même pied jusqu'à Septime Severe. Sous Pupienus & Balbinus ils allerent jusqu'à 90 grains; mais le plomb qu'on y mêloit leur fit perdre beaucoup de leur valeur. Depuis ce tems ils allerent toujours de mal en pis, jusqu'à ce qu'enfin sous Gallien & Posthume, la beauté de l'ancienne monnoye fut entierement défigurée. Les deniers furent ainsi appellés, parce qu'il faloit dix Asses ou sols pour en faire un. Sous les Consuls & les deux prémiers Empereurs, ils étoient d'argent pur, avec un alliage de 5 grains seulement sur un marc, suivant l'Essai fait par *Bouteroue*, & rapporté par *Eisenschmid de Pond. & Mens.* p. 135. Le dernier Consulaire pesoit donc, poids de Paris, 1 gros, 2, 29 grains; de Cologne, 1 drachme 6, 08 grains; de Strasbourg, 1 drachme, 5, 17 grains; & poids de Venise, 1 drachme, 3, 45 grains. Réduit en valeur de monnoye, & pris sur le pied de 16 As, il fait 12 *Creutzers*, ou 8 sols de Zurich, *ein doppeltes Pieclin*, l'As faisant $\frac{3}{4}$ de *Creutzer.* Ainsi les 100 deniers de notre Texte se montent à 20 florins.

MATTHIEU, Chap. XIX. vers. 24.

Et je vous dis encore, il est plus aisé qu'un Chameau passe par le trou d'une aiguille, que non pas qu'un riche entre dans le Royaume de DIEU.

Je vous le dis encore une fois, il est plus aisé qu'un Chameau passe par le trou d'une aiguille, qu'il n'est facile qu'un riche entre dans le Royaume des cieux.

Voyez sur MARC, Chap. X. vers. 25. *LUC,* Chap. XVIII. vers. 25.

CE Texte nous offre plus d'une difficulté à débrouiller. Tous les Interpretes conviennent que ce qu'il renferme est une façon de parler proverbiale. Ils s'accordent même sur le but. Ainsi tout roule sur les mots, *Chameau*, & *trou d'aiguille.*

Il y en a qui prétendent que le Sauveur n'entend point par *Chameau*, l'animal de ce nom; mais un gros cable de navire appellé en Grec *Kamilos*, un *cable dont les matelots se servent pour jetter l'anchre.* Ce mot se trouve employé en ce sens dans *Cyrille d'Alexandrie*, *Theophylacte*, *Euthyme*, *Phavorin*, le *Scholiaste d'Aristophane*, & *Suidas*; mais ils écrivent tous *Kamilos*, & non pas *Kamelos*, qui est le nom Grec du Chameau. *Drusius* conjecture qu'on doit lire *Kabilos*, mot qui approche du Flamand *Cabel*, ou du François *Cable.* Les Hébreux, les Chaldéens, les Syriens, les Ethiopiens, & les Arabes appellent aussi un cable de navire *chebhel*, & *chabhal*, & c'est de-là que dans Jonas & Ezéchiel les matelots sont appellés *Chobhelim.* Ainsi *Drusius* devoit moins chercher son *Cabel* dans la Grece, que dans l'Orient de l'Asie. En Langue Arabe, *Chameau* & *Cable de navire* se nomment à peu près de la même maniere. Le prémier s'appelle chez les Arabes & les Turcs, *Abal*, (*Meninzk.* p. 11.) *Gemel*, *Geml*, plur. *Gimal*, *Egmal*, *Gimalet*, *Gimalat*, & plur. plur. *Gemail*, (Idem 1652.) Le second se nomme *Giomal*, *Giommal*, *Gioml*, *Geml*, *Gimal*; d'où est venu le *Gumena* des Espagnols, le *Gomena* des Italiens, & le *Gomeine* des François. *Gamol*, chez les Syriens, signifie également un Chameau, & un cable de navire. L'on peut consulter là-dessus *Novaria*, dans son *Nomenclateur Arabe-Syriaque-Latin*, *Tract.* q. c. 8. & *Bapt. Ferrarius Lexic. Syr.* au mot גמל. Ceux qui sont pour le cable de navire, se fondent sur ce qu'il a beaucoup plus de rapport au trou d'une aiguille, que l'animal du nom de Chameau. Ils alleguent de plus le proverbe des Talmudistes, que rapporte *Buxtorf (in* פיטורין *ex Moed Katon:) La sortie de l'ame hors du corps n'est pas moins difficile que le passage d'un cable par un trou fort étroit.*

Mais la plupart des Interpretes se déclarent pour le Chameau, parce que les trois Evangélistes qui en parlent, écrivent *Kamelos* par un η & non par ι. Quelques-uns d'eux, pour applanir les difficultés, disent qu'il y avoit à Jérusalem une Porte qu'on appelloit *le trou de l'aiguille*, & qui étoit si étroite, qu'un Chameau n'y pouvoit passer, sur-tout étant chargé. *Grotius*, *Bochart*, & d'autres admettent simplement le Chameau, & citent en faveur de ce

ſentiment un proverbe uſité chez les Juifs, *ſur l'Elephant qui paſſe par le trou d'une aiguille.* On lit à ce ſujet dans le *Bava Metſia: Vous êtes apparemment de la ville de Pompodithe, où l'on fait paſſer un Eléphant par le trou d'une aiguille.* Et dans le *Beracoth: Ils ne font voir rien de fort rare, ni la Palme d'or, ni l'Eléphant qui paſſe par le trou d'une aiguille.* Ils ajoutent donc, que JESUS-CHRIST au-lieu d'un Eléphant a nommé le Chameau, animal plus connu des Juifs; de même que dans S. Matthieu VII. 3. il nomme les yeux, au-lieu des dents: *Pourquoi regardes-tu le fétu qui eſt dans l'œil de ton frere, & tu n'apperçois pas une poutre qui eſt dans ton œil?* Car cette maniere de parler étoit aſſez ordinaire aux Juifs, mais à l'égard des dents & non pas des yeux. *Prudence* ſe déclare auſſi pour le Chameau, L. III. *Er.* II.

Tunc ſic diſcipulis vitæ ſpes unica fatur:
Difficile eſt terris affixos divite gaza
Avelli, cœlique leves in regna venire.
Nam citius tenuis per acus tranſire foramen
Deformis poterunt immania membra Cameli,
Quam valeat dives cœleſtia regna videre.

Si l'on compare le *Kamelos* avec le *Kamilos*, l'on dira ſans doute qu'il eſt plus apparent qu'un cable puiſſe paſſer par le trou d'une aiguille, qu'un Chameau, c'eſt à dire en le défilant.

PLANCHE DCLXXXIX.

Aveugles guéris.

MATTHIEU, Chap. XX. verſ. 30. 34.

Et voici deux aveugles, qui étoient aſſis près du chemin, ayant oüi que JESUS paſſoit, crierent diſant: SEIGNEUR, fils de David, aye pitié de nous.

Et JESUS étant ému de compaſſion leur toucha les yeux, & incontinent leurs yeux recouvrerent la vue, & ils le ſuivirent.

Et deux aveugles qui étoient aſſis le long du chemin. ayant oüi dire que JESUS paſſoit, commencerent à crier en diſant: SEIGNEUR, fils de David, ayez pitié de nous.

JESUS étant donc ému de compaſſion, leur toucha les yeux, & au même moment ils recouvrerent la vue.

Voyez ſur MARC, Chap. X. verſ. 46. 52.

LUC, Chap. XVIII. verſ. 35. 42. 43.

Il arriva, comme il approchoit de Jericho, qu'il y avoit un aveugle aſſis auprès du chemin, & mendiant.

Et JESUS lui dit: Recouvre la vue, ta foi t'a ſauvé.

Et à l'inſtant, il recouvra la vue, & il le ſuivoit glorifiant DIEU. Et tout le peuple voyant cela, loua DIEU.

Lorſqu'il étoit près de Jericho, un aveugle ſe trouva aſſis le long du chemin, qui demandoit l'aumône.

JESUS lui dit: Voyez, votre foi vous a ſauvé.

Il vit au même inſtant, & il le ſuivoit en rendant gloire à DIEU. Ce que tout le peuple ayant vu, il en loua DIEU.



MATTH. Cap. XX. v. 30. 34.
Coeci sanantur miraculo.

Matth. Cap. XX. v. 30. 34.
Zwen sehend gemachte Blinde.

H. Sperling sculps.

TAB. DCXC.



MATTH. Cap. XXI. v. 2. 5.
Asini triumpho parati.

Matth. Cap. XXI. v. 2. 5
Esel zum Triumph-Zug gebrauchet.

P. G. Harder sculps

L'*Aveuglement* eſt une des maladies les plus difficiles, les plus incommodes, & ſouvent incurable, c'eſt à dire, ſi la cauſe vient du mêlange des humeurs, d'une obſtruction du nerf optique, ou d'une playe, par laquelle s'écoulent toutes les humeurs des yeux. La Cataracte eſt preſque la ſeule, dont on puiſſe eſperer le recouvrement de la vue, en enlevant avec une aiguille, ou la pellicule qui couvre la prunelle, ou l'humeur cryſtalline. Le Texte ne fait aucune mention de la cauſe de l'aveuglement de ces deux Hommes, qui mendioient près des murs de Jericho. Ce qu'il y a de certain, c'eſt qu'ils étoient aveugles, & mendians, & que JESUS-CHRIST les guérit ſans l'application d'aucun remede, ni aucune operation de la main, mais par cette ſeule parole toute-puiſſante ; *Recouvrez la vue.* De quelque maniere que ſe ſoit operée cette guériſon, elle eſt également hors de la volonté, du pouvoir, & de la compréhenſion de tous les Oculiſtes.

PLANCHE DCXC.

JESUS-CHRIST choiſit pour monture un Ane.

MATTHIEU, Chap. XXI. verſ. 2. 5.

... Allez à la bourgade qui eſt vis à vis de vous, & incontinent vous trouverez une âneſſe attachée, & ſon ânon avec elle ; détachez-les, & amenez-les moi.

Dites à la fille de Sion : Voici ton Roi vient à toi, débonnaire, & monté ſur une âneſſe, & ſur l'ânon de celle qui eſt ſous le joug.

... Allez à ce village qui eſt devant vous, & vous y trouverez en arrivant une âneſſe liée, & ſon ânon auprès d'elle ; déliez-la, & me l'amenez.

Dites à la fille de Sion : Voici votre Roi qui vient à vous, plein de douceur, monté ſur une âneſſe, & ſur l'ânon de celle qui eſt ſous le joug.

Voyez ſur MARC, Chap. XI. verſ. 2. *LUC*, Chap. XIX. verſ. 30.

JEAN, Chap. XII. verſ. 14. 15.

Et JESUS ayant trouvé un ânon, monta deſſus, ſelon qu'il eſt écrit :

Ne crain point, fille de Sion ; voici ton Roi vient monté ſur le poulain d'une âneſſe.

Et JESUS ayant trouvé un ânon, monta deſſus, ſelon qu'il eſt écrit :

Ne craignez point, fille de Sion, Voici votre Roi qui vient monté ſur le poulain d'une âneſſe.

AUtrefois l'on ſe ſervoit d'Anes pour monture, comme font encore aujourd'hui en Italie les perſonnes de diſtinction, tant hommes que femmes. Pluſieurs, ſelon l'Ecriture, en uſerent : Abraham, Gen. XXII. 3. Moïſe, Exod. IV. 20. Balaam, Nomb. XXII. 21. deux autres Prophetes, l'un de Bethel, l'autre de Juda, 1 ou 3 Rois XIII. 13. 23. Hacſa fille de Caleb, Joſ. XV. 18. Jug. I. 14. Abigail, 1 Sam. ou 1 Rois XXV. 20. Ahithophel, Conſeiller du Roi, 2 Sam. ou 2 Rois XVII. 23. Mephiboſeth, petit-fils du Roi, 2 Sam. ou 2 Rois

Rois XIX. 26: 30 fils de Jaïr, 40 d'Abdon & 30 de ſes petits-fils, Jug. X. 4. XII. 14. C'eſt pour cela qu'on lit dans le Cantique de Debora, Jug. V. 10. *Vous qui montez ſur des âneſſes blanches, & qui êtes aſſis ſur le ſiege de la juſtice.* Ou: *Vous qui montez ſur des ânes d'une beauté & d'une force ſinguliere; vous qui rempliſſez les ſieges de la juſtice.* Notre Divin Sauveur, dans ſon entrée humble & tout à la fois majeſtueuſe, voulut auſſi être monté ſur un Ane, pour remplir la Prophetie de Jacob mourant, qui à la vérité n'eſt pas tout à fait claire, Gen. XLIX. 11. *Il attache à la vigne ſon ânon, & le petit de ſon âneſſe à un fort beau ſep.* Ou: *Il liera ſon ânon à la vigne, il liera, ô mon fils, ſon âneſſe à la vigne.* Mais une Prophétie qui auroit dû déſiller les yeux à tous les Juifs, & leur montrer comme au doigt le Meſſie, c'eſt celle de Zach. IX. 9. *Egaye-toi grandement, fille de Sion; jette des cris de réjouïſſance, fille de Jéruſalem; voici ton Roi viendra à toi étant juſte, & qui ſe garantit de par ſoi-même, abjet, & monté ſur un âne, & ſur un ânon le poulain d'une âneſſe.* Ou: *Fille de Sion, ſoyez comblée de joye; fille de Jéruſalem, pouſſez des cris d'allegreſſe; voici votre Roi qui vient à vous, ce Roi juſte qui eſt le Sauveur; il eſt pauvre, & il eſt monté ſur une âneſſe, & ſur le poulain de l'âneſſe.* Les Anes ſont une voiture très commode, ſurtout pour les malades, parce qu'ils ont le marcher doux & lent, & le pas grand & toujours égal. Au Caire, les gens de diſtinction préferent les Anes aux Chevaux, ſelon le témoignage de Leon l'Africain L. VIII. *Lampridius* dans la Vie d'*Heliogabale*, aſſure la même choſe des Dames Romaines. *Chryſoſtome*, Evêque de Conſtantinople, regardoit comme une magnificence *d'avoir des ſerviteurs pour le ſervir, & un âne pour monture.* (*Hom.* I.)

PLANCHE DCXCI.

JESUS-CHRIST maudit un Figuier.

MATTHIEU, Chap. XXI. verſ. 18. 19.

Or le matin comme il retournoit à la ville, il eut faim.

Et voyant un figuier qui étoit ſur le chemin, il y alla; & n'y trouva que des feuilles ſeulement, & lui dit: Qu'aucun fruit ne naiſſe plus à jamais de toi. Et incontinent le figuier ſecha.

Le matin, lorſqu'il revenoit à la ville, il eut faim.

Et voyant un figuier ſur le chemin, il s'en approcha; mais n'y ayant trouvé que des feuilles, il lui dit: Qu'à jamais il ne naiſſe de toi aucun fruit. Et au même moment le figuier ſecha.

MARC, Chap. XI. verſ. 12. 13. 14. 20.

Et le lendemain, quand ils furent ſortis de Bethanie, il eut faim.

Et voyant de loin un figuier qui avoit des feuilles, il y alla pour voir s'il y trouveroit quelque choſe; & y étant venu, il ne trouva rien que des feuilles, car ce n'étoit pas la ſaiſon des figues.

Le lendemain, lorſqu'ils ſortoient de Bethanie, il eut faim.

Et voyant de loin un figuier qui avoit des feuilles, il y alla pour voir s'il y pourroit trouver quelque choſe; & s'en étant approché, il n'y trouva que des feuilles, car ce n'étoit pas le tems des figues.

Alors



MATTH. Cap. XXI. v. 18. 19.
Ficus maledicta.

Matth. Cap. XXI. v. 18. 19.
Der verfluchte Feigenbaum.

G D. Heum. sc.

Alors JESUS prenant la parole, dit au figuier: Que jamais plus perſonne ne mange du fruit de toi. Et ſes diſciples l'entendirent.

Et le matin, comme ils paſſoient, ils virent le figuier ſeché dès les racines.

Alors JESUS dit au figuier: Qu'à jamais nul ne mange plus de toi aucun fruit. Ce que ſes Diſciples entendirent.

Le lendemain matin, ils virent en paſſant le figuier, qui étoit devenu ſec juſqu'à la racine.

Diverſes difficultés ſe préſentent dans l'hiſtoire de ce Figuier maudit. Le Sauveur venoit de Bethanie, où il avoit eu des hôtes qui certainement ne l'avoient laiſſé manquer de rien. Cependant il a faim, & cela de grand matin, & ſans avoir encore beaucoup fatigué. L'on s'étonne d'ailleurs que Jesus-Christ ait cherché du fruit à un Figuier qui n'en avoit point. Un Logicien Phariſien pourroit objecter, ou qu'il ſavoit que l'arbre étoit ſans fruit, ou qu'il ne le ſavoit pas; & que dans l'un & l'autre cas, il y avoit également un défaut ou de ſageſſe, ou de prudence. Il eſt certain qu'il n'eſt pas d'un Homme prudent, de chercher ce qu'il ſait ne devoir pas trouver. Ainſi il ſeroit plus probable de dire qu'il ne le ſavoit pas, &, comme S. Marc, *qu'il alla pour voir s'il trouveroit quelque choſe.* Mais comment ſuppoſer ceci, dans celui en qui réſidoit l'eſprit de ſcience, de connoiſſance, & de prudence même? qui n'avoit pas ſeulement beſoin de voir, qui connoit les penſées les plus ſecretes des hommes? En un mot, comme dit *Euſebe d'Emiſſe: Celui qui ſait tout, & qui étoit le Créateur des fruits, des arbres, & des ſaiſons, ne pouvoit ignorer celle des figues.* En conſidérant Jesus-Christ ſimplement comme un Homme, il ne pouvoit ignorer, non plus que le vulgaire, que les figues n'étoient point encore dans leur maturité. Cette hiſtoire arriva quatre jours avant Pâques, le 11 du mois de Niſan, vers la fin de Mars, où il n'y a point de figues mûres, puiſqu'elles ne le ſont qu'en Eté. Le Sauveur même emprunte des paraboles, du Figuier en maturité, Matth. XXIV. 32. *Or apprenez la ſimilitude du figuier: Quand déja ſes rameaux ſont tendres, & qu'il pouſſe des feuilles, vous connoiſſez que l'Eté eſt proche.* Et Luc XXI. 29. 30. *Voyez le figuier & tous les arbres: Quand ils pouſſent déja, vous connoiſſez de vous-mêmes en regardant, que l'Eté eſt déja proche.* A peine donc étoit-il alors le tems des feuilles. Comment après cela Jesus, ſi doux & ſi débonnaire, a-t-il pu s'irriter juſqu'à maudire un Figuier innocent, vu que *ce n'étoit pas la ſaiſon des figues?* Ne pouvoit-il pas au contraire par ſa Toute-puiſſance ordonner à cet arbre, quand même il eût toujours été ſtérile, de produire ſur le champ des figues mûres, de la meilleure eſpece, & au-delà de ce qu'il en faloit pour appaiſer ſa faim? Ne pouvoit-il pas, pour manifeſter encore mieux cette puiſſance, & fortifier la foi de ſes Apôtres, le rendre fécond pour une longue ſuite d'années? d'autant plus qu'on ne voit dans tous ſes miracles qu'une immenſe bonté, à l'exception de celui-ci où il entre de la malédiction. La queſtion enfin ſe réduit donc à ſavoir ce que Jesus-Christ a prétendu par un miracle ſi rare & ſi ſingulier.

Toutes les difficultés qui viennent d'être propoſées, n'empêchent pas qu'on ne puiſſe ſauver la gloire de la Sageſſe, de la Sainteté, de la Bonté & de la Divinité du Sauveur. Il eſt certain que Jesus-Christ eut faim; le mot ἐπείνασε dont les Evangéliſtes ſe ſervent, eſt le même qu'ils employent à l'égard de la faim de David & de ſes compagnons, Matth. XII. 3. Marc II. 25. des Apôtres, Matth. XII. 1. & de Jesus-Christ lui-même, Matth. IV. 2. Si ce fut une faim naturelle, ou œconomique, comme diſtinguent trop ſubtilement quelques-uns, c'eſt ce qu'il n'eſt point de mon devoir de rechercher. Il ſe pouvoit aiſément faire que Jesus-Christ, fatigué d'avoir enſeigné à Jeruſalem, vint à Bethanie, où la trop grande laſſitude l'empêcha de prendre de la nourriture; & qu'il paſſa peut-être encore la nuit en méditation & en priere, pour ſe préparer à ſa paſſion qui étoit proche. Qu'y a-t-il donc d'étonnant que le lendemain matin il ſe ſoit ſenti, ſur le chemin, ce léger chatouillement d'eſtomac, qu'on peut appeller faim? Il ſeroit bien plus ſurprenant, ſi, fatigué de tant de peines de corps & d'eſprit, il n'avoit eu quelque deſir de manger. Il avoit donc faim, mais une faim exempte de tout péché, & qu'on ne pouvoit tourner en mal, non plus que ſon ſommeil dans la barque, ou ſa ſoif ſur la croix.

De ce Dilemme: Jesus-Christ ſavoit, ou ne ſavoit pas, que le Figuier étoit ſans fruit; l'on ne peut encore rien inferer contre ſa divine Sageſſe. S'il le ſavoit, comme il n'y a pas lieu d'en douter, il ne s'approcha pas du figuier ſans de bonnes & ſaintes raiſons. Sa propre faim lui donna occaſion de parler de l'efficace de la foi en Dieu; & le défaut de fruits & la malédiction qui ſuivit, celle de donner à ſes Apôtres une ſainte leçon. S'il ne le ſavoit pas, ce n'étoit qu'entant qu'Homme; car entant que Dieu, il ne pouvoit rien ignorer. Il étoit en tout *ſemblables aux Hommes*, à l'exception ſeulement du *péché*. *Heinſius*, dans ſes *Exercitations*, réſout la difficulté, qui nait des paroles de S. Marc, que *ce n'étoit pas la ſaiſon des figues*; il la réſout, dis-je, par un ſimple changement d'accent & de virgule, en liſant ὃ γὰρ ἦν, καιρὸς σύκων, *Car là où il étoit, c'étoit le tems des figues.* Il n'y a point d'Orthodoxe qui puiſſe im-

improuver cette maniere de lire, vu que les Exemplaires Grecs n'ont ni points ni accens, & qu'elle n'altere point par conſéquent le Texte original. Mais il eſt obligé de prouver que dans ce tems, & au lieu même dont il s'agit, il pouvoit y avoir des figues mûres. Selon *Pline*, il en croît dans les climats chauds vers la fin de Mars, ou de *Niſan*. L'on trouve auſſi là-deſſus un témoignage Cant. II. 13. *Le figuier a jetté ſes prémieres figues, & les vignes ont des grappes & rendent de l'odeur.* C'eſt à dire, que ce ſont-là des indices du Printems; car on lit un peu auparavant, verſ. 11. *Voici l'Hiver eſt paſſé.* Peut-être eſt-ce de ces *Phagim*, *figues précoces*, que le Bourg même de *Bethphagé* tiroit ſon nom, parce qu'elles étoient là plutôt mûres, & de meilleur goût, qu'ailleurs. Iſaïe XXVIII. 4. parle auſſi de ces ſortes *de fruits* précoces, *hâtifs*, *avant l'Eté*, *leſquels incontinent que quelqu'un les a vus, il les dévore dès qu'il les a dans ſa main. Qui peut donc douter*, dit *Heinſius*, *que l'Evangéliſte ne diſe qu'au lieu, où étoit alors le* SEIGNEUR, *il y avoit des figues mûres; mais que le figuier en queſtion fut maudit, parce que, different des autres, il trompoit l'attente du* SEIGNEUR *qui doutoit & qui avoit faim.* La ſeule raiſon qui empêche le célèbre *Witſius* (*Diſſ. de Ficu diris a* CHRISTO *devota*) de ſouſcrire au ſentiment de *Heinſius*, eſt qu'il eſt contraire à tout ce qu'il y a de Manuſcrits & de Verſions. *Il n'eſt pas*, dit-il, *de la modeſtie d'un Théologien, de feindre à ſa fantaiſie ſous quelque prétexte que ce ſoit, une nouvelle maniere de lire.* Conformément à ce principe, il donne ſans aucun changement dans le Texte, une explication qui ſauve en même tems la ſageſſe & la juſtice de JESUS-CHRIST. Mais il allègue auparavant, que quelques-uns penſent avec *Hammond*, que le mot καιρὸς ne doit pas s'entendre ici du mois ou du jour auquel arriva cette Hiſtoire, mais de l'année entiere; & que ces paroles de S. Marc ἐκ ἦν καιρὸς σύκων, doivent s'interpreter ainſi, *Ce n'étoit point l'année des figues*, c'eſt à dire, *l'année n'étoit point abondante en figues.* C'eſt ainſi qu'on lit dans *Horace*, *pomifer & locuples frugibus annus*; & que les Allemands diſent, *ein Wein-Jahr*, *Obs-Jahr.* Ce ſentiment pourroit aiſément s'adopter, ſi une telle maniere de parler étoit d'uſage dans la Langue Grecque, & ſur-tout dans l'Ecriture, où l'on trouve au contraire καιρὸς θερισμῶ, Matth. XIII. 30. καιρὸς τῶ καρπῶ τῶ ἀμπελῶνος, Luc XX. 10. Voici la ſuite de ce que penſe *Witſius*. Il paroit par ce qui a été dit juſqu'ici, qu'il y avoit en Judée deux ſortes de *figues*; les unes *précoces*, *hâtives*, & mûres au Printems; les autres *tardives*, & ne muriſſant qu'en Eté. Hoſ. IX. 10. appelle les prémieres בכורות. *J'avois trouvé Iſraël comme des grappes au déſert, j'avois vu vos peres comme un prémier fruit en un figuier en ſon commencement.* Ou: *J'ai aimé Iſraël comme des grappes de raiſin que l'on rencontre dans le déſert, j'ai vu leurs peres avec plaiſir, comme les prémieres figues qui paroiſſent au haut du figuier.* On lit des dernieres, Nomb. XIII. 24. *Et ils vinrent juſqu'au torrent d'Eſçol, & couperent de là une branche d'un ſep, avec une grappe de raiſins - - - ils apporterent auſſi des grenades & des figues.* C'eſt de celles-ci dont il eſt auſſi parlé Matth. XXIV. 32. *Pline* L. XV. c. 18. fait mention des précoces. *Après l'Automne*, dit-il, *au commencement de l'Hiver, l'on couvre de fumier de petits figuiers avec les jeunes figues qui ſe trouvent deſſus. Lorſque le tems vient à s'adoucir on ôte le fumier, & ces figuiers ſe trouvant à l'air & au ſoleil, & recevant avec avidité une nouvelle nourriture, donnent, dans les païs les plus froids, des figues mûres, lorſque les autres ne commencent qu'à fleurir.* C'eſt de cette ſorte de figues que le SEIGNEUR cherchoit dans l'Arbre ſi *garni de feuilles*, & qu'il ne trouva point, parce qu'il n'étoit pas du genre des hâtifs. Notre célèbre Théologien ſoutient qu'on peut, ſans faire tort à JESUS-CHRIST, dire, qu'entant qu'Homme, il ne diſtingua pas de loin, ſi l'arbre étoit du nombre des hâtifs, ou des tardifs. Ajoutons que, ſelon *Lightfoot* & les Talmudiſtes, il y avoit en Judée diverſes ſortes de figuiers, dont les uns portoient du fruit mûr tous les ans; les autres la ſeconde ou troiſieme année, & conſervoient néanmoins leurs feuilles pendant tout l'Hiver.

Revenons à la malédiction mémorable du figuier. *S. Chryſoſtome* dit que notre Divin Sauveur voulut, comme il avoit fait pendant toute ſa vie, manifeſter ici le pouvoir qu'il avoit de punir; & montrer, tant aux Apôtres qu'aux Juifs, qu'il pouvoit, s'il le vouloit, faire périr d'un ſeul mot, ceux qui bientôt devoient le crucifier; qu'il préfera un figuier à tout autre arbre, parce qu'étant plus rempli de ſuc, il pouvoit manifeſter mieux ſa Divinité & ſa puiſſance. C'eſt en effet, remarque *Witſius*, *une preuve bien convaincante de l'infinie puiſſance de* JESUS-CHRIST, *qu'un arbre ſi plein de ſuc & ſi chargé de feuilles, ſeche en un inſtant par ſa ſeule parole, ſans feu, ſans fer, & ſans être ni renverſé, ni déraciné par le vent. Grotius* eſt du même avis: *Le* SEIGNEUR *doux & bénin*, dit-il, *après avoir repréſenté par quantité de miracles ſes éternels bienfaits ſur nous, voulut auſſi nous figurer une ſeule fois la ſévérité de ſes jugemens ſur ceux qui ſont dépourvus de bonnes œuvres. Il le fait, non ſur un homme, mais ſur un arbre inſenſible, afin que nous fuſſions certains qu'il retire de même la fécondité de deſſus ceux qui ſont ſtériles en bons fruits.*

L'on pourroit dire également, que ce Figuier maudit étoit une figure de la juſte peine que méritoit le Peuple Juif, qui, Jer. XXIV. 2. Luc XIII. 6. eſt comparé à un Figuier, dont le SEIGNEUR attendoit du *fruit précoce*, Mich. VII. 1. Que JESUS-CHRIST voulut par-là montrer à ſes Diſciples l'efficacité de la foi; ou marquer lui-même la confiance qu'il avoit en DIEU ſon Pere. Mais je laiſſe ces explications, &



MATTH. Cap. XXIII. v. 23.
Decimatio menthæ et rutæ.

Matth. Cap. XXIII. v. 23.
Müntz - und Rauten Zehend.

I. A. Fridrich sculps.

Les herbes dont on se sert pour l'aissonnement sont celles qui sont moins nourrissantes, mais plus agréables que les potageres; celles qui ont quelque chose d'aromatique, & même des qualités soit stomachiques ou autres. Telles sont sur-tout l'*Ail*, l'*Oignon*, le *Cresson*, la *Sauge*, le *Sénevé*, le *Coriandre*, le *Pouliot*, l'*Hyssope*, le *Basilic*, le *Thim*, la *Menthe*, & la *Rue*. Parmi ces Plantes, le Sauveur fait mention de quatre, dont il s'agit de donner la description.

1. Ἡδύοσμος, que *Gaza* dans *Théophraste* rend par *Menthastrum*, mais qui seroit mieux rendu par *Mentha*, *Menthe*, & même par *Mentha hortensis*, *Menthe de jardin*. C'est ce qui paroit par *Galien* L. VI. *Simplic. Quelques-uns*, dit-il, *appellent l'Hedyosmos, Menthe*. On lit dans *Pline* L. XX. c. 8. *Les Grecs ont changé le nom de la Menthe, à cause de sa bonne odeur. Ils l'appelloient autrefois Myntha, d'où est venu le Mentha des Latins. C'est aussi pour son odeur agréable qu'elle paroit dans les banquets de campagne.* Et *Diosc.* L. III. c. 41. *L'Hedyosmos que quelques-uns appellent Menthe - - - est très utile à l'homme, & fait merveilles dans les assaisonnemens.* Au reste, il y a plus d'une Espece de Menthe de jardin, ou que l'on cultive. Celle que nous représentons ici Fig. I. s'appelle *Mentha hortensis verticillata Ocymi odore* C. B. *Mentha verticillata minor acuta, non crispa, odore Ocymi* J. B. qui l'emporte sur toutes les autres Especes par son odeur de Basilic, & son goût de Mélisse. Ses caracteres paroissent aussi à la bordure lett. A.

2. Πήγανον, la *Rue*, c'est à dire la domestique, car la sauvage *ne sert point d'aliment*, selon *Dioscoride* L. III. c. 52. au-lieu que l'autre est *meilleure à manger*; mais l'usage en est moins fréquent aujourd'hui qu'autrefois. Quelques-uns en mangent néanmoins, ou en mâchent avec du beurre, pour aiguiser la vue. On lit dans l'*Ecole de Salerne*:

Nobilis est Ruta, quia lumina reddit acuta:
Auxilio Rutæ, vir lippe, videbis acute.

Item:

Fœniculum, Verbena, Rosa, Chelidonia, Ruta,
Ex his fiet aqua, quæ lumina reddit acuta.

La Fig. II. représente parmi les Especes de Rues, la *Ruta hortensis latifolia* C. B. *sativa vel hortensis* J. B. & la Lettre B. marque les caracteres à la bordure.

3. Ἄνηθον, l'*Aneth*, plante semblable au Fenouil, & non pas l'*Anis*, comme porte la Version vulgaire de Zurich. L'on s'en sert aussi comme d'un carminatif, pour assaisonner les choux dans la saumure, & les concombres. Cet Aneth, *Anethum hortense* C. B. *Anethum* J. B. est représenté Planche DCXCIII. Fig. III. & la Lettre C. montre les caracteres à la bordure.

4. Κύμινον, le *Cumin*, que *Pline* vante comme *le meilleur de tous les assaisonnemens*. On employe aussi sa semence pour assaisonner les Raves, & le pain même. Il est fait mention de cette plante, Isaïe XXVIII. 27. *Parce qu'on ne foule point la vesce avec la herse, & on ne tourne point la roue du chariot sur le cumin; mais on bat la vesce avec la verge, & le cumin avec le bâton.* Ou: *Le gith ne se foule point avec les pointes de fer, & on ne fait point passer la roue du chariot sur le cumin; mais le gith se bat avec une verge, & le cumin avec le fléau.* On peut conjecturer par-là que les Juifs ont depuis très long-tems fait usage du Cumin. Mais on ne doit pas entendre ici le *Cuminum pratense seu Carvi officinarum* C. B. mais plutôt le *Cuminum semine longiore, item semine rotundiore & minore* C. B. *Cyminum sive Cuminum* J. B. Les Maltois qui le sement en abondance, & en font commerce pour servir d'assaisonnement au pain, le nomment *Cumino agro*, c'est à dire Cumin acre. Nous choisissons ici le *Fœniculum Orientale Cuminum dictum, Tournef.* La Fig. IV. représente la Plante, & la Lettre D. ses caracteres. L'on peut consulter sur notre Texte, *Wedelins Dec.* VIII. *Exercit.* V. *de Decimatione Olerum.*

MATTHIEU, Chap. XXIII. vers. 24.

Conducteurs aveugles, qui coulez le moucheron, & qui engloutissez le chameau.

Conducteurs aveugles, qui avez grand soin de passer ce que vous buvez, de peur d'avaler un moucheron, & qui avalez un chameau.

ICi sont peints au naturel ces hommes à deux visages, ces Hypocrites qui payoient scrupuleusement la dîme du Cumin, de l'Aneth, & autres minuties, tandis qu'ils négligeoient les principaux devoirs de la Loi; *qui couloient le moucheron, & avaloient le chameau.*

Il y a des animaux presque une infinité de fois plus petits que le *Moucherou*, comme il en est aussi de plus grands que le *Chameau*. Cependant l'un est ici opposé à l'autre; de même que *Libanius (ad Casilum)* oppose un Eléphant à une Mouche, οἷον κώνωψ ἐλέφαντι παραβαλλόμενος.

νος. Le Chameau étoit plus connu des Juifs que l'Eléphant; c'est pourquoi Jesus-Christ le préfere dans le Proverbe. La Mouche ou le Moucheron, car le mot κώνωψ signifie l'un & l'autre, est un petit animal; mais qui, en comparaison des animalcules qu'on découvre avec le Microscope, conserve encore quelque proportion avec le Chameau. *Martial* décrivant un verre très mince, dit L. VIII. *Epigr.* 33.

Illa potest culicem longè sentire volantem.

Et en parlant d'un certain petit héritage qu'avoit un Loup, L. XI. *Epigr.* 19.

Consumpto moritur culex salicto.

Or il y a une infinité d'especes de Mouches. Mais le mot κώνωψ signifie proprement *Mouche, Moucheron de vin*, tel qu'il en nait dans le vin qui s'aigrit, ou dans le vinaigre même. On lit dans *Aristote Hist.* L. V. c. 19. *Les Mouches à vin naissent de vermisseaux, qui s'engendrent de la lie du vinaigre.* Et L. IV. c. 8. *Le Moucheron de vin ne vole point à ce qui est doux, mais seulement à ce qui est acide. Plutarque (contra Stoic.) Les Mouches à vin n'aiment que l'écume de vin ou le vinaigre, & fuyent le vin potable & doux. Anatolius (Geopon.* L. VI.) recommande de bien nettoyer un pressoir, après avoir pressé le raisin, de peur qu'un reste de liqueur n'engendre des moucherons. Un vin où il y avoit de ces animaux, demandoit d'être passé par un couloir ou un tamis, afin de les y faire demeurer. Mais les Juifs sur-tout y étoient obligés par la Loi, de peur d'avaler quelque mouche ou autre insecte impur. C'est de-là que les Interpretes Grecs, dans Amos VI. 6. rendent l'Hébreu השׁותים במזרקי יין par ces mots, οἱ πίνοντες τὸν διϋλισμένον οἶνον, *qui boivent du vin coulé.* Les Talmuldistes aussi font mention de *Jabhkuschin*, de *Mouches à vin.* Mais ce qui convient sur-tout ici, c'est ce qu'écrit *Maimonides (de Cib. vetit.* c. 2. f. 22.) *Celui qui coule du vin, du vinaigre, ou de la cervoise, & avale les* Jabhkuschin, *les Mouches à vin, les Moucherons ou vermisseaux qu'il a coulé, est digne de châtiment. Vallisnieri (Dialoghi* p. 151.) décrit ces sortes de Mouches, & démontre qu'elles proviennent de vers.

Tout ce que nous venons de dire montre clairement quelles étoient ces Mouches que les Juifs & les Pharisiens pouvoient avaler; mais on ne voit pas comment il auroit pu en être de même à l'égard des Chameaux. Ceci a fait naitre à *Cajetan* la pensée que le mot *kamelos* doit s'entendre peut-être d'une espece de mouches, plus grosses que les mouches à vin, mais qui pouvoient, comme elles, s'avaler avec le vin. La Parabole, ajoute-t-il, demande qu'on entende des choses capables d'être avalées, & peut-être même que le Texte tant Grec que Latin a été alteré. Mais, pour la défense & du Texte & de toutes les Versions, sans en excepter l'Arabe & l'Ethiopienne, on n'a qu'à lire ce que dit *Ambrosius Catharinus (Annot. ad Cajetani dogmata* p. 76.) *Il est sûr qu'un Chameau ne sauroit s'avaler; mais il ne l'est pas moins, qu'un Ane ne peut jouer de la Lyre. Cependant on dit agréablement par métaphore, C'est un Ane qui joue de la Lyre, parlant d'un homme impropre à ce qu'il fait. Mais pour ne rien réfuter que par l'Ecriture, le Seigneur ne dit-il pas: Pourquoi voyez-vous un fetu dans l'œil de votre frere, & vous ne voyez pas une poutre dans le vôtre? Or une poutre se vit-elle jamais dans l'œil de qui que ce soit? De même le Seigneur, qui savoit tout, n'ignoroit pas qu'un Chameau ne s'avale point; mais c'est cela même qui fait la justesse de la Parabole. Car les crimes des Pharisiens étoient tels que cet animal, c'est à dire grands par l'énormité, la duplicité; & quoiqu'ils fussent de nature à ne pouvoir s'avaler, ils ne laissoient pas d'y trouver de la facilité; tandis que d'un autre côté ils évitoient scrupuleusement les peccadilles. Erasme* compare cette Parabole du Moucheron & du Chameau à celle des Grecs, *couler une statue par le gosier.*

MATTHIEU, Chap. XXIII. vers. 33.

Serpens, race de viperes, comment éviterez-vous le jugement de la gehenne?

Serpens, race de viperes, comment pouvez-vous éviter d'être condamnés au feu de l'Enfer?

Voyez sur MATTHIEU, Chap. III. vers. 7.

PLANCHE DCXCIV.

Jérasalem comparée à des Poussins.

MATTHIEU, Chap. XXIII. vers. 37.

Jérusalem, Jérusalem, qui tues les Prophetes, & qui lapides ceux qui te sont envoyés ; combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfans, comme la poule rassemble ses poussins sous ses ailes, & vous ne l'avez point voulu?

Jérusalem, Jérusalem, qui tues les Prophetes, & qui lapides ceux qui sont envoyés vers toi, combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfans, comme une poule rassemble ses petits sous ses ailes, & tu ne l'as pas voulu?

LUC, Chap. XIII. vers. 34.

Jérusalem, Jérusalem, qui tues les Prophetes, & qui lapides ceux qui te sont envoyés ; combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfans, comme la poule sa couvée sous ses ailes, & vous ne l'avez point voulu?

Jérusalem, Jérusalem, qui tues les Prophetes, & qui lapides ceux qui sont envoyés vers toi ; combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfans, comme une poule rassemble ses petits sous ses ailes, & tu ne l'as pas voulu?

LE mot Grec ὄρνις signifie en général *Oiseau* ; mais ici en particulier une *Poule*. On lit de même dans *Platon* L. VII. *de Leg.* ὀρνίθων θρέμματα, *des petits de poules* ; dans les *Guêpes d'Aristophane*, ὀρνίθων γάλα, *lait de poule* ; dans *Aristote* (*Hist.* L. IX. c. 50.) ὄρνιθες, des *coqs*, & *de generat. Anim.* L. I. c. 21. ὄρνιθες, des *poules*. Je passe sous silence d'autres endroits, que je pourrois encore citer. Avant *Platon*, dans les Ecrits d'*Homere* & d'*Hésiode*, le mot ὄρνις signifie généralement *oiseau*. *Mais à present*, dit *Athenée* L. IX. *il est de l'usage, de ne donner qu'aux seules femelles* des coqs *le nom* d'ὄρνιθες & d'ὀρνίθια. On voit par-là que *S. Cyprien*, *S. Hilaire*, *S. Jérôme*, *S. Augustin*, & tous les autres Interpretes, ont parfaitement bien rendu le mot ὄρνις par celui de *Poule*.

C'est une chose qui n'est pas moins naturelle qu'admirable, que l'amour qu'ont tous les oiseaux pour leurs petits, quoique purement méchanique & matériel. Les Pou'es sur-tout couvent non-seulement leurs œufs & les font éclore, mais elles gardent leurs Poussins sous leurs ailes & les y échauffent. On lit dans l'*Anthologie*, L. I. c. 87. cette Epigramme d'*Alphée de Mitylene* :

Χειμερίαις νιφάδεσσι ϖαλυνομένα τιθὰς ὄρνις
Τέκνοις εὐναίας ἀμφέχεε ϖτέρυγας.
Μεσφάμιν οὐράνιον κρύος ὤλεσεν. ἣ γὰρ ἔμεινεν
Αἰθέρος οὐρανίου ἀντίπαλος νεφέων.
Πρόκνη, καὶ Μήδεια, κατ᾽ ἀΐδος αἰδέσθητε
Μητέρες, ὀρνιθίων ἔργα διδασκόμεναι.

„ Une tendre poule couverte des neiges de l'Hiver, couvrit ses poussins de ses ailes, & combattit constamment contre le froid, jusqu'à ce qu'enfin elle perdit ses ailes. O vous, meres cruelles, vous Progné & Medée, rougissez dans les Enfers, en apprenant ce que font les poules!". On peut voir encore *Plutarque* (*Lib. de Philostorgia.*) *S. Augustin* (*Quæst. Evangel.* L. I. *Quæst.* 36.) dit, *que dans tous les autres animaux on aura peine à en trouver, qui défendent leurs petits avec leurs ailes, & combattent contre le Milan.* Et sur le



MATTH. Cap. XXIII. v. 37.
Hierosolyma Gallinæ pullis comparata.

Matth. Cap. XXIII. v. 37
Jerusalem denen Küchlein der Henne verglichen

le Pſ. LVIII. JESUS-CHRIST, dit-il, *revêtit une chair d'infirmité, & s'abaiſſa juſqu'à la mort, pour raſſembler les enfans de Jéruſalem ſous ſes ailes, comme une poule fait ſes petits.* C'eſt une choſe certainement remarquable, & qui arrive tous les jours ſous nos yeux, que la maniere dont çet animal s'enroue la voix, ſe hériſſe tout le corps, baiſſe ſes ailes, & lâche ſes plumes. C'eſt de-là qu'*Euripide*, dans ſon *Hercule furieux*, dépeint Mégare en peine pour les enfans qu'elle avoit eus de lui, ſous le ſymbole d'une poule qui couve ſes petits:

Οἱ θ' Ἡράκλειοι παῖδες, οὓς ὑποπτέρους
Σώζω νεοσσοὺς, ὄρνις ὡς ὑφειμένη.

„ Je garde ſous mes ailes les fils d'Hercule, comme une poule couve ſes petits.

MATTHIEU, Chap. XXIV. verſ. 27.

Car comme l'éclair ſort de l'Orient & ſe montre juſqu'à l'Occident, il en ſera auſſi de même de l'avenement du Fils de l'homme.

Car comme un éclair qui ſort de l'Orient paroit tout d'un coup juſqu'à l'Occident, ainſi ſera l'avenement du fils de l'homme.

LUC, Chap. XVII. verſ. 24.

Car comme l'éclair brille de l'un des côtés de deſſous le ciel, & reluit juſqu'à l'autre qui eſt ſous le ciel, tel ſera auſſi le Fils de l'homme en ſon jour.

Car comme un éclair brille, & ſe fait voir depuis un côté du ciel juſqu'à l'autre, ainſi paroitra le Fils de l'homme en ſon jour.

PAr l'*Orient* & l'*Occident*, on peut entendre, ou notre Globe ſeulement, avec ſon Atmoſphere; ou le Ciel, ces eſpaces immenſes à travers leſquels une ligne peut s'étendre. Le prémier ſens eſt celui qui doit avoir lieu ici; car il eſt certain que l'Eclair, Météore ignée, provenant d'exhalaiſons ſulphureuſes embraſées, n'eſt pas dans le Ciel étoilé, ni même vers la Lune dans la région ſupérieure de l'air; mais près de la Terre. Ces paroles, *de l'Orient juſqu'à l'Occident*, peuvent s'entendre de l'Horizon entier au Levant & au Couchant. Et l'avenement du Fils de l'homme, & du Jugement tant général que de chacun en particulier, peut ſe comparer non-ſeulement à la viteſſe de l'Eclair, qui touche au même inſtant d'un point de l'Horizon à l'autre, & éclaire de nuit toute l'Atmoſphere; mais encore à l'incertitude du lieu d'où il vient, car ce Météore part tantôt d'un point, tantôt d'un autre; & ſouvent il ſe répéte pluſieurs fois du même point. De peur que quelqu'un ne s'aviſât de croire que la route de l'Eclair n'eſt ſeulement que de l'Orient à l'Occident, S. Luc fait mention de tous les points de l'Horizon en général. L'expérience d'ailleurs ne permet pas de douter qu'il n'en parte ſouvent de l'Occident, ou d'entre le Midi & l'Occident, qui tendent vers l'Horizon oriental.



PLANCHE DCXCV.

Les Aigles aſſemblés autour du Corps mort.

MATTHIEU, Chap. XXIV. verſ. 28.

Car, où ſera le corps mort, là s'aſſembleront les aigles.

Par-tout où le corps ſe trouvera, là les aigles s'aſſembleront.

LUC, Chap. XVII. verſ. 37.

- - En quelque lieu que ſera le corps mort, là auſſi s'aſſembleront les aigles.

- - En quelque lieu que ſoit le corps, les aigles s'y aſſembleront.

L'Explication de ces Paſſages eſt plutôt du reſſort d'un Naturaliſte, que d'un Théologien. Celui-là ſait que les Aigles ſont du nombre des oiſeaux carnaciers, qu'ils ont pour cet effet une ſtructure propre à ce genre de vie; & ſont doués d'une vue, & d'un odorat, capables de voir & de ſentir les cadavres de loin. Nous rapporterons ici pour Commentaire les paroles de Job XXXIX. 28-30. *Elle* (l'Aigle) *habite ſur les rochers, & elle ſe tient ſur les ſommets des rochers, & dans des lieux forts. De là elle découvre le gibier, ſes yeux voyent de loin. Ses petits auſſi ſucent le ſang, & où il y a des corps morts, elle s'y trouvent.* Ou: 31-33. *Elle demeure dans des pierres, dans des montagnes eſcarpées, & dans des lieux inacceſſibles. Elle contemple de là ſa proye, & ſes yeux perçans découvrent de loin. Ses petits ſucent le ſang, & en quelque lieu que paroiſſe un corps mort, elle fond deſſus. Bochart* (*Hieroz.* P. II. L. II. c. 3. 4.) conjecture qu'on ne doit pas entendre ici l'Aigle commun; mais le *Percnopterus* ou *Pygaetus*, eſpece de Vautour, *qui ſeul enleve des corps morts*, ſelon *Pline* L. X. c. 3. d'après *Ariſtote Hiſt.* L. IX. c. 32. Le mot σῶμα dans S. Luc ſignifie la même choſe que πτῶμα dans S. Matthieu, c'eſt à dire un *cadavre*; & il eſt employé dans ce ſens dans *Homere*, *Xenophon*, *Plutarque*, *Porphyre*, & d'autres. Les Interpretes diffèrent, & ſont même oppoſés ſur le ſens myſtique de notre Paſſage. *Beze*, *S. Chryſoſtome*, & *Bochart* entendent Jesus-Christ lui-même ſous le nom de *Corps mort*; & ſous celui d'*Aigles*, les Fideles: d'autres au contraire entendent ou le Diable, ou des Tyrans cruels. Je laiſſe cette controverſe aux Théologiens.

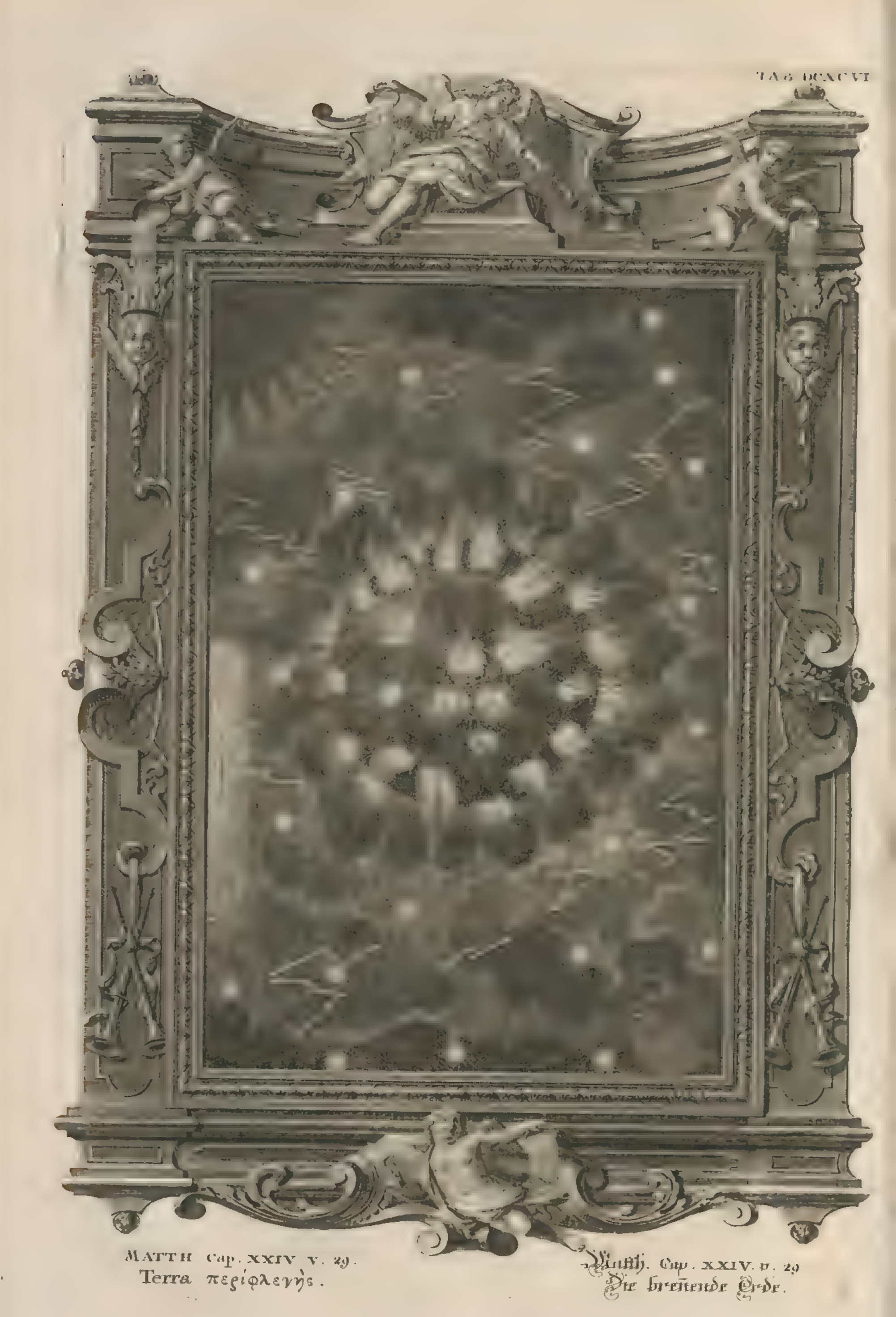
Nous donnons ici la figure du *Percnopterus* ou *Pygaetus* qu'on appelle auſſi *Oripelargus*, & ſa deſcription d'après *Willoughby*, *Ornithol.* p. 34. Il égale ou ſurpaſſe la grandeur de l'Aigle. Il a la tête & le cou ſans plumes, & revêtus de poils folets ſeulement. Sa peau depuis le bec juſqu'aux yeux eſt nue, & de couleur d'azur. Preſque toutes les plumes de ſon corps ſont couleur de fer clair, & vers le bas du cou au-deſſous du poil folet, il a comme un colier de longues plumes blanches. Les groſſes plumes de ſes ailes, & ſa queue, ſont noires. Il a un grand bec, blanc au bout, & plus ſemblable à celui du Mauvis, que de l'Aigle. Ses narines ſont couvertes d'une peau noire. La prunelle de ſes yeux eſt d'un noiſette rougeâtre. Sa griffe a le doigt du milieu beaucoup plus long que les autres, & tous ſe joignent par une membrane qui ſe termine à la prémiere jointure. Ses cuiſſes ſont blanches en dedans; ſes griffes plombées; & ſes ongles noirs, petits, & moins crochus que ceux des Aigles.



MATTH. Cap. XXIV. v. 28.
Ubi cadaver ibi aquilæ.

Matth. Cap. XXIV. v. 28.
Wo ein Aas ist, da sammlen sich die Adler.

P. G. Harder sculps.



MATTH Cap. XXIV v. 29.
Terra περίφλεγης.

Matth. Cap. XXIV. v. 29
Die brennende Erde.

I. G. Pintz sculps

PLANCHE DCXCVI.

L'Embrasement de la Terre.

MATTHIEU, Chap. XXIV. verſ. 29.

Or incontinent après l'affliction de ces jours-là, le ſoleil s'obſcurcira & la lune ne donnera point ſa lumiere, & les étoiles tomberont du ciel, & les vertus des cieux ſeront ébranlées.

Auſſitôt après ces jours d'affliction, le ſoleil s'obſcurcira & la lune ne donnera plus ſa lumiere, les étoiles tomberont du ciel, & les puiſſances des cieux ſeront ébranlées.

MARC, Chap. XIII. verſ. 24. 25.

Auſſi en ces jours-là, après cette affliction-là, le ſoleil ſera obſcurci & la lune ne donnera plus ſa clarté.
Et les étoiles du ciel tomberont, & les vertus qui ſont dans les cieux ſeront ébranlées.

Mais après ces jours d'affliction, le ſoleil s'obſcurcira & la lune ne donnera plus ſa lumiere.
Les étoiles tomberont du ciel, & les puiſſances qui ſont dans les cieux ſeront ébranlées.

LUC, Chap. XXI. verſ. 25. 26.

Et il y aura des ſignes dans le ſoleil, & dans la lune, & dans les étoiles; & ſur la terre un ſerrement de cœur avec perplexité, la mer & les flots faiſant grand bruit.

Les hommes ſeront comme rendans l'ame, de frayeur, & à cauſe de l'attente des choſes qui ſurviendront au monde univerſel. Car les vertus des cieux ſeront ébranlées.

Et il y aura des ſignes dans le ſoleil, & dans la lune, & dans les étoiles; & ſur la terre les nations ſeront dans l'abattement & la conſternation, la mer faiſant un bruit effroyable par l'agitation de ſes flots.

Et les hommes ſecheront de frayeur dans l'attente de ce qui doit arriver dans tout l'univers, car les vertus des cieux ſeront ébranlées.

ACTES, Chap. II. verſ. 19. 20.

Et je ferai des prodiges dans le ciel enhaut, & des ſignes ſur la terre enbas, du ſang, & du feu, & une vapeur de fumée.
Le ſoleil ſera changé en ténèbres, & la lune en ſang, avant que le grand & illuſtre jour du SEIGNEUR vienne.

Je ferai paroitre des prodiges dans le ciel, & des ſignes extraordinaires ſur la terre, du ſang, du feu, & une vapeur de fumée.
Le ſoleil ſera changé en ténèbres, & la lune en ſang, avant que le grand jour du SEIGNEUR vienne & paroiſſe avec éclat.

2. PIERRE, Chap. III. verſ. 10.

Mais le jour du SEIGNEUR viendra comme un larron durant la nuit, & en ce jour-là les cieux paſſeront comme un bruit ſifflant de tempète, & les élémens embraſés ſeront diſſous; & la terre, & tous les ouvrages qui ſont en elle, bruleront entierement.

Or comme un larron vient durant la nuit, auſſi le jour du SEIGNEUR viendra tout d'un coup, & alors dans le bruit d'une effroyable tempète les cieux paſſeront, les élemens embraſés ſe diſſoudront, & la terre ſera brulée avec tout ce qu'elle contient.

APOCALYPSE, Chap. VI. verſ. 12. 13. 14.

Et je regardai lorsqu'il eut ouvert le ſixieme ſceau, & voici il fut fait un grand tremblement de terre, & le ſoleil devint noir comme un ſac de poil, & la lune devint comme de ſang.
Et les étoiles du ciel tomberent ſur la terre, comme quand le figuier étant ſecoué par un grand vent, jette çà & là ſes figues vertes.
Et le ciel ſe retira comme un livre que l'on roule, & toutes les montagnes & toutes les Iles furent remuées de leurs places.

Je vis auſſi que lorsqu'il eut ouvert le ſixieme ſceau, il ſe fit tout d'un coup un grand tremblement de terre, le ſoleil devint noir comme un ſac de poil, la lune devint comme du ſang.
Et les étoiles du ciel tomberent ſur la terre, comme lorsque le figuier étant agité par un grand vent, laiſſe tomber les figues vertes.
Le ciel ſe retira comme un livre que l'on roule, & toutes les montagnes & les Iles furent ébranlées de leurs places.

S'Il eſt indubitable que le prémier Monde a été détruit par l'eau, il n'eſt pas moins conſtant que celui que nous habitons doit périr par le feu. Les Prophetes de l'Ancien Teſtament avoient déja prévu de loin le triſte ſpectacle de cette Terre dévorée par les flâmes, & croulant ſur ſes fondemens. Iſaïe s'en exprime ainſi, XIII. 9. 10. 13. *Voici la journée de* L'ETERNEL *qui vient eſt cruelle, elle n'eſt que fureur & ardeur de colère, pour réduire le païs en déſolation; & il en exterminera les pécheurs. Même les Etoiles des Cieux, & leurs Aſtres ne feront point luire leur clarté. Le Soleil s'obſcurcira quand il ſe lèvera, & la Lune ne fera point reſplendir ſa clarté. - - - C'eſt pourquoi je ferai crouler les Cieux, &*

& la Terre ſera ébranlée de ſa place, par la fureur de L'Eternel *des Armées, & au jour de l'ardeur de ſa colere.* Ou: *Voici le jour du* Seigneur *qui va venir, le jour cruel, plein d'indignation, de colere & de fureur, pour dépeupler la Terre, & pour réduire en poudre tous les méchans. Les Etoiles du Ciel les plus éclatantes ne répandront plus leur lumiere; le Soleil à ſon lever ſe couvrira de ténèbres, & la Lune n'éclairera plus. J'ébranlerai le Ciel même, & la Terre ſortira de ſa place à cauſe l'indignation du* Seigneur *des Armées, & du jour de ſa colere & de ſa fureur.* XXIV. 19. 20. *La Terre s'eſt entierement froiſſée, la Terre s'eſt entierement écraſée, la Terre s'eſt entierement remuée de ſa place. La Terre chancellera entierement comme un homme yvre, & ſera tranſportée comme une loge.* Ou: *La Terre ſouffrira des élancemens qui la déchireront, des renverſemens qui la briſeront, des ſecouſſes qui l'ébranleront. Elle ſera agitée, & elle chancellera comme un homme yvre, elle ſera tranſportée, comme une tente dreſſée pour une nuit.* Ezech. XXXII. 7. 8. *Quand je t'aurai éteint, je couvrirai les Cieux, & je ferai obſcurcir leurs Etoiles, je couvrirai le Soleil de nuages, & la Lune ne donnera plus ſa lumiere. Je ferai obſcurcir ſur toi tous les Luminaires qui donnent la lumiere aux Cieux, & je mettrai les ténèbres ſur ton païs, dit le* Seigneur, L'Eternel. Ou: *J'obſcurcirai le Ciel à votre mort, & je ferai noircir ſes Etoiles; je couvrirai le Soleil d'une nuée, & la Lune ne répandra plus ſa lumiere. Je ferai que toutes les Etoiles du Ciel pleureront ſur votre perte, & je répandrai les ténèbres ſur votre Terre, dit le* Seigneur *notre* Dieu. XXXVIII. 19. 20. *Et je parlerai dans ma jalouſie, & dans l'ardeur de ma fureur, ſi en ce jour-là il n'y a une grande ſecouſſe ſur la terre d'Iſraël. Et les poiſſons de la Mer, & les oiſeaux des Cieux, & les bêtes des champs, & tout reptile qui rampe ſur la terre, & tous les hommes qui ſont ſur le deſſus de la terre trembleront à cauſe de ma préſence: & les montagnes ſeront renverſées, & les tours tomberont, & toute muraille tombera par terre.* Joël II. 10. 31. *La Terre tremblera devant lui, les Cieux en ſeront ébranlés, le Soleil & la Lune en ſeront obſcurcis, & les Etoiles en retireront leur lueur - - Le Soleil ſera changé en ténèbres, & la Lune en ſang, avant que le jour grand & terrible de* L'Eternel *vienne.* L'on voit bien que les Prophetes ont tous parlé du même ton que Jesus-Christ, & Saint Pierre. L'Apôtre Saint Jean, qui écrivoit par ordre de Dieu, tout ce qu'il avoit vu d'étonnant, dit auſſi qu'à l'ouverture du ſixieme Sceau, la Terre fut enveloppée de flâmes qui s'élevoient de tous côtés: preuve très évidente de l'infaillibilité de ces prophéties. Que ſi nous voulons faire attention nous-mêmes à cette derniere & fatale viciſſitude qui doit arriver dans le Monde, malgré l'incertitude où nous ſommes à l'égard du tems, nous ſerons frappés auſſi de l'éclat céleſte qui accompagnera la venue majeſtueuſe du Meſſie, lorſque cette Sodome ſera ſur le point d'être dévorée par le feu & par le ſouphre; nous nous repréſenterons tout nageant dans le ſang, tout englouti par la fumée, la Mer bouillonnant par la chaleur; les Montagnes devenues autant de Volcans & s'écroulant avec grand bruit; le Soleil couvert de ténèbres; la Lune de couleur de ſang; & par-tout enfin des épouvantemens, des cris, & des hurlemens. Il ſeroit très difficile de déterminer la cauſe de cette ſeconde cataſtrophe, d'autant que l'Ecriture Sainte a gardé le ſilence ſur ce point. Sera-ce le feu central qui ſortira de ſa place, de même que dans la fatale inondation du Déluge univerſel *toutes les fontaines du grand Abime furent rompues,* Gen. VII. 11? Sera-ce une Comete enflâmée par les rayons du Soleil, qui paſſera par notre atmoſphere, ſelon le ſentiment de pluſieurs Philoſophes modernes des plus célèbres? Il eſt certain que Dieu détruira par le feu cette habitation des créatures indignes, & qu'il employera pour cela les cauſes qu'il jugera les plus convenables. Mais il eſt permis à chaque Philoſophe de dire ſon ſentiment ſur un incendie ſi extraordinaire, pourvu qu'il n'avance rien qui ſoit contraire à la Sainte Ecriture. Je ne m'arrêterai point à ceux qui expliquent dans un ſens métaphorique tous les Paſſages que nous venons d'alleguer; & qui veulent que ce ne ſoient que des allégories, qui dénotent la totale deſtruction des Ennemis de Jesus-Christ, qui périront infailliblement couverts de confuſion, de même que Babylone Iſaïe XIII. & Pharaon Ezechiel XXXII. Il ſuffit d'être tant ſoit peu verſé dans les Prophetes, pour ne pas ignorer que le même Paſſage peut être expliqué dans un ſens naturel, & dans un ſens myſtique; qu'on peut le rapporter aux Tyrans de notre tems, auſſi-bien qu'à ceux des ſiecles précédens; à la deſtruction de Jéruſalem, & à la ruïne totale de l'Univers; & que l'un peut être regardé comme type, & l'autre comme antitype. Les jugemens de l'Eternel ſur tels ou tels ennemis de l'Egliſe, ſeront abſorbés par le dernier Jugement, comme les ruiſſeaux dans l'Océan. Pour moi, laiſſant les Interpretes dans leurs allégories, je m'en tiendrai toujours au ſens littéral, ſans ſortir des bornes de la Philoſophie Naturelle.

Saint Jean vit à l'ouverture du ſixieme Sceau, *un grand tremblement de Terre.* Il eſt certain que les Païs voiſins des Volcans, ou ceux qui entretiennent du feu dans leurs entrailles, ſont les plus expoſés à ce météore, ſi on doit le nommer ainſi. L'on trouve par-tout de la matiere combuſtible dans les entrailles de la Terre; il y a auſſi des cavernes ſouterraines remplies d'un air comprimé à proportion du poids qui le preſſe; cet air peut ſe dilater extrèmement à la moindre chaleur, même au paſſage de quelque Comete, enſorte qu'il renverſera les couches de la Terre, & fera que des Châteaux, des Villes, & des Provinces entieres ſont englouties en moins d'un inſtant. C'eſt à cela que l'on doit rapporter les Paſſages d'Ezech.

zech. XXXVIII. 19. 20. & d'Iſaïe XXIV. 17-19. que nous venons d'alleguer. Or comme le prémier Monde ne fut pas ſeulement inondé par les eaux du Déluge, mais entierement détruit; ainſi celui-ci ne ſera pas conſumé par le feu lentement, comme un charbon ou une tourbe allumée; mais il éclatera, & s'entr'ouvrira; & ſa ruïne ſera accompagnée de tremblemens, & d'un bruit effroyable.

Saint Luc fait auſſi mention de *l'agitation de la Mer*. Les choſes étant dans la ſituation affreuſe que nous venons de décrire, la Mer bouillonnera, & ſera agitée par des flots écumans & épouvantables. Pendant que la Terre ſera dans une ſi terrible cataſtrophe, *il y aura un ſerrement de cœur avec perplexité*; & *les hommes ſeront comme rendant l'ame de frayeur, & à cauſe de l'attente des choſes qui ſurviendront au Monde univerſel.* Où eſt l'Homme qui ne ſe ſentiroit accablé d'angoiſſe en voyant des évenemens ſi affreux dans le Ciel, dans la Terre, & dans la Mer? toutes choſes ébranlées avec violence, & tout menaçant ruïne? en ſe voyant d'un côté menacé par le feu, & de l'autre par des montagnes qui ſe renverſent, & des Villes qui ſont englouties? Ceux qui virent en 1709 l'Ile de *Santerine* s'élever dans l'Archipel, ſont témoins que les flâmes peuvent s'allumer au milieu des ondes. Il y en a même qui penſent que les Iles *Vulcanies* dans la Mer de Sicile furent formées de la même maniere, c'eſt à dire par des tremblemens de terre, *qui en élevant la terre en dedans font ſortir des maſſes énormes*, (*Ammien Marcellin*, L. XVII.) On prétend auſſi que l'Ile qui ſe trouve entre *Thera* & *Theraſia* dans l'Archipel a eu une origine ſemblable; comme on peut le prouver par un paſſage de *Strabon* L. I. que nous croyons digne d'être ici rapporté: *Dans un endroit ſitué entre Thera & Theraſia, l'on vit des flâmes qui ſortoient de la Mer pendant l'eſpace de quatre jours, de ſorte que la Mer bouillonnoit, & étoit échauffée. Ces mêmes flâmes formerent peu à peu une Ile compoſée de pluſieurs maſſes, comme ſi elle eût été elevée par des machines; cette Ile a douze ſtades de circuit.* Je paſſe ſous ſilence pluſieurs autres exemples de cette nature. Si l'on ſuppoſe que de ſemblables éruptions ſe feront vers la fin du Monde dans pluſieurs Mers, il n'y aura pas dequoi s'étonner, ſi les flots de la Mer ſont dans une agitation terrible, qui interrompra tout commerce entre les Nations ſéparées par les Mers.

De ce que l'on vient de dire on peut conjecturer le changement qui arrivera dans la Terre. Saint Jean vit *toutes les Montagnes & les Iles remuées de leur place.* Les Montagnes tomberont en pluſieurs endroits avec grand bruit; les Vallées ſeront comblées; & les Villes, les Provinces, & les Iles ſeront englouties, comme des maiſons, qui étant conſumées par les flâmes, tombent en ruïne avec leurs poutres & leurs planchers. Cette calamité s'etendra même ſur les Montagnes des Païs Septentrionaux, malgré leurs neiges perpétuelles:

Ultra Sauromatas fugias licet, & glacialem Oceanum, non te eripies his, improbe, flammis.

„ Pécheur, tu ne ſaurois éviter ces flâmes, „ quand même tu t'en fuirois au-delà des Sar- „ mates, & de la Mer glaciale!" Si nous élevons nos yeux au Ciel avec Jesus-Christ, & avec les Prophetes, nous y rencontrerons auſſi de lugubres objets. *Le Soleil s'obſcurcira, & la Lune ne donnera point ſa lumiere.* Saint Jean y voit le *Soleil noir comme un ſac de poil, & la Lune comme du ſang.* Faut-il s'étonner que dans une ſi grande cataſtrophe ſe rencontrent des accidens ſi extraordinaires, vu que toute l'Atmoſphere ne ſera que feu, que fumée, qu'exhalaiſons? Je prens à témoins les peuples qui habitent près du Mont Etna, & du Veſuve; & je rapporterai ici un paſſage de *Dion Caſſius* L. XVI. qui ſervira de preuve à notre Commentaire. Cet Auteur, en parlant du Véſuve qui vomit des flâmes ſous le regne de Tite & Veſpaſien, dit: *Après cela ſuivit une très grande ſechereſſe, & ſoudain de ſi grands tremblemens de terre, que tout le terrein en étoit fort échauffé, & les ſommets des montagnes s'affaiſoient. On entendit enſuite des bruits ſouterrains ſemblables au tonnerre, & ſur la terre des eſpeces de mugiſſemens. La Mer commença a faire un bruit épouvantable qui retentiſſoit juſqu'au Ciel. On entendit tout d'un coup un bruit éclatant, comme ſi pluſieurs montagnes à la fois avoient croulé. Alors on vit des pierres fort grandes ſauter en l'air, & s'élever juſques à la cime des Montagnes; & enſuite un feu & une fumée ſi épaiſſe que l'air en étoit obſcurci, & le Soleil en paroiſſoit éclipſé, en ſorte que le jour étoit changé en nuit, & la lumiere en ténèbres. Pluſieurs s'imaginoient que les Géans s'étoient rebellés de nouveau, à cauſe qu'il leur ſembloit en voir quelques figures dans la fumée, & entendre un ſon comme celui des trompettes. D'autres croyoient que le Monde alloit rentrer dans ſon ancien cahos, ou être détruit par le feu: ainſi les uns ſe ſauvoient des rues dans les maiſons, & d'autres ſortoient des maiſons pour ſe ſauver dans les rues; ceux qui étoient ſur mer ſe hâtoient de gagner la terre, & ceux qui étoient à terre tâchoient de ſe retirer ſur mer, parce que perſonne ne ſe croyoit aſſuré dans l'endroit où il étoit. La quantité des cendres étoit ſi grande, qu'elle rempliſſoit la terre, la mer, & même les airs. Cela cauſa une infinité de dommages, non-ſeulement aux Hommes, aux biens de la terre, & au bêtail; mais les poiſſons mêmes, & les oiſeaux en moururent, & deux Villes entieres, Herculanium & Pompejos, furent enſevelies pendant que le peuple aſſiſtoit aux ſpectacles. Enfin l'abondance des cendres fut ſi grande, qu'elles volerent juſqu'en Afrique, en Syrie, & en Egypte; elle fut ſi terrible à Rome que l'air en fut tout rempli, & le Soleil obſcurci. Cela arriva à Rome quelques jours après, & tout le monde ignorant ce qui*

qui s'étoit paſſé dans la Campanie, *ne pouvoit s'imaginer ce que pouvoit être*; *c'eſt pourquoi l'on commençoit auſſi à croire*, *que le Monde alloit être bouleverſé*; *que le Soleil tomberoit ſur la Terre*, *& que la Terre monteroit au Ciel.* Il ne faut pourtant pas s'imaginer que le Soleil perde effectivement ſa lumiere, comme il arriva dans le tems de la mort de JESUS-CHRIST. Car comme dans la Création il pouvoit éclairer par ſa ſplendeur le prémier Chaos, ainſi il pourra répandre ſa lumiere dans cette derniere confuſion de la Terre. Mais les ténèbres viendront de ce que cet Aſtre ne pourra pénétrer l'Atmoſphere, à cauſe qu'elle ſera trop condenſée & trop dérangée: ce qui fera que le Soleil ſera tantôt tout à fait inviſible, & tantôt prendra diverſes formes épouvantables, il ſera tantôt noir, tantôt couleur de ſang, tantôt pâle, ſelon la differente réfraction de ſes rayons. Je ne m'oppoſerai pas néanmoins à ceux qui voudroient ſoutenir que cette obſcurité proviendra d'un défaut de lumiere dans le Soleil même; il n'y auroit qu'à ſuppoſer une augmentation de ſes taches, qui couvriroient la plus grande partie de cet Aſtre, & alors les habitans des autres Planetes pourroient auſſi voir cette derniere cataſtrophe de notre Monde, & obſerver l'embraſement total de la Terre. Au reſte, il ſeroit très difficile de déterminer juſqu'où ces changemens s'étendront dans le Tourbillon du Soleil, ou dans ceux des Etoiles fixes.

Ce que nous venons d'avancer eſt fondé ſur les paroles de Saint Matthieu, de Saint Marc, & de Saint Luc, qui ſe ſont exprimés dans les mêmes termes: *Et les Vertus* (ou *les Puiſſances*) *des Cieux ſeront ébranlées.* Saint Luc dit auſſi dans les Actes des Apôtres: *Il y aura des ſignes dans le Ciel*; & Saint Pierre dit, que *les Cieux paſſeront avec un bruit ſifflant de tempête*, *& les élemens embraſes ſeront diſſous par le feu.* Et Saint Jean déclare avoir vu *le Ciel ſe retirer comme un livre que l'on roule.* Mais il n'eſt pas néceſſaire de monter juſqu'aux Tourbillons des Planetes, ou des Etoiles fixes; car ces *Vertus des Cieux* peuvent ſe terminer dans le ſeul Tourbillon de la Terre. Je ne ſaurois pourtant me ranger du ſentiment de *Burnet*, qui prétend que dans ce dernier embraſement la Terre retournera de ſa ſituation oblique dans une ſituation directe ſuivant l'Axe de l'Ecliptique, qui étoit ſelon lui la poſition qu'elle avoit avant le Déluge. En ce cas, l'aſpect du Ciel ſeroit certainement different, & les Etoiles ſembleroient avoir changé de place. L'on pourroit ſans aucun inconvénient rapporter ces *Vertus* à notre Atmoſphere, ou à l'Air qui s'étend depuis la Terre juſqu'à la Lune, & qui s'étendra d'autant plus loin, qu'il ſera raréfié par le feu, peut-être juſqu'à Mars; de ſorte que les Crépuſcules dans cette ſituation des choſes deviendroient beaucoup plus hauts, & de plus longue durée. La fumée qui s'élevera de la Terre par ondes, pourra former l'image d'*un livre qui ſe retire*, ou d'une peau qui ſe ride par la chaleur du feu. Ajoutez à cela la violence des vents, qui ſoufflent d'ordinaire plus fort dans les grands incendies, & qui cauſeront un bruit horrible dans l'air; à quoi on pourroit appliquer l'expreſſion de Saint Pierre, *avec un bruit ſifflant de tempête.*

La chûte des *étoiles du Ciel*, dont S. Matthieu & S. Marc ont fait mention, & que S. Jean vit, (*les étoiles du Ciel tomberent ſur la terre*, *comme quand le figuier étant ſecoué par un grand vent*, *jette ça & là ſes figues vertes*;) cette chûte, dis-je, ne ſauroit être rapportée aux Planetes, dont la plupart ſont beaucoup plus grandes que la Terre, & qui en tombant ſur elle l'écraſeroient, ou du moins la feroient ſauter hors de ſon orbite. Encore moins pourroit-on expliquer ces paroles des Etoiles fixes, dont chacune eſt peut-être un million de fois plus grande que la Terre. Mais on doit plutôt les rapporter à des Météores en forme d'Etoiles, dont il y aura une grande quantité, qui courront par les airs de côté & d'autre; & tomberont ſur la Terre en forme de pluye, de même que les eaux du Déluge lorſque les bondes des Cieux furent ouvertes. Que ſi l'on aime mieux s'en tenir au ſens literal, l'on peut ſans aucun inconvénient rapporter cette Prophétie à des Cometes qui paſſeront dans le Tourbillon du Soleil, & qui ſeront peut-être la cauſe de ce grand embraſement. Car les Cometes ſont effectivement des Etoiles qui paſſent d'un Tourbillon à l'autre, & qui par un mouvement régulier tombent vers le Soleil, & en reviennent; ce qui peut effectivement cauſer de la terreur aux habitans de la Terre.

Les Elémens dont il eſt dit *qu'ils ſeront diſſous par le feu*, ſont ſans contredit l'Eau & l'Air. La prémiere ſe diſſipera en vapeurs, & toutes les Rivieres, les Lacs, & la Mer même tariront. L'Air ſera extrèmement raréfié, & il n'y aura que des tonnerres, des foudres, des éclairs & pluſieurs autres météores ſemblables. L'on verra toute l'Atmoſphere bruler avec grand bruit.

La fin de ce triſte ſpectacle ſera, que *la Terre & tout ce qui eſt en elle*, *ſera conſumé.* Les Villes & les Villages, les Forêts, les Champs, les Vallées & les Montagnes, les Hommes & les Animaux, les Plantes, les Tréſors & les Richeſſes, tout ſera conſumé par le feu, & toute la Terre ne ſera plus qu'une brique, qu'une pierre brulée, & qu'un tas de cendre d'aucune valeur. Si l'on pouvoit regarder de loin ce terrible ſpectacle, l'on verroit les Eaux du Phlégéton, l'embouchure de l'Averne, & le Tartare enflâmé, des Gouffres bouillans, des Tourbillons de flâmes & de fumée, des Etangs de ſouphre, des Rivieres de feu.

MATTHIEU, Chap. XXIV. verſ. 32.

Or apprenez la ſimilitude du figuier. Quand déja ſes rameaux ſont tendres, & qu'il pouſſe des feuilles, vous connoiſſez que l'Eté eſt proche.

Ecoutez une comparaiſon priſe du figuier. Quand ſes branches ſont déja tendres, & qu'il pouſſe ſes feuilles, vous jugez que l'Eté s'approche.

Voyez ſur LUC, Chap. XXI. verſ. 18.

PLANCHE DCXCVII.

La venue de l'Epoux.

MATTHIEU, Chap. XXV. verſ. 6.

Or à minuit il ſe fit un cri: Voici l'Epoux vient, ſortez au devant de lui.

Mais ſur le minuit on entendit un grand cri: Voici l'Epoux qui vient, allez au-devant de lui.

LA Parabole des Vierges prudentes & des Vierges folles, & de la venue de l'Epoux, doit être expliquée dans un ſens myſtique, de la derniere venue de JESUS-CHRIST au jour du Jugement. Le minuit marque l'état de l'Egliſe, où la pareſſe, l'engourdiſſement & la ſécurité ſeront parvenues au plus haut degré, & où le Monde accablé par la léthargie du péché, dormira tranquillement, ſans ſe mettre en peine des dangers dont il eſt menacé. Il eſt certain que dans le tems que l'Epoux viendra, l'on aura le point de minuit dans quelque endroit de la Terre; puiſque dans l'eſpace des vingt-quatre heures, il n'y a pas une ſeule minute où il ne ſoit minuit dans un lieu, & midi dans un autre, c'eſt à dire chez les Antipodes. Cela prouve l'erreur des anciens Peres de l'Egliſe, qui étoient dans la perſuaſion que JESUS-CHRIST arriveroit précifément *à minuit*. Lors que l'on s'eſt formé une idée de la durée du jour, & de l'alternative qui regne entre le jour & la nuit, l'on comprend aiſément que dans le même inſtant il eſt minuit dans un endroit, midi dans un autre, & un autre point du jour dans un troiſieme. De cette conſidération nait auſſi la connoiſſance des Longitudes des lieux.

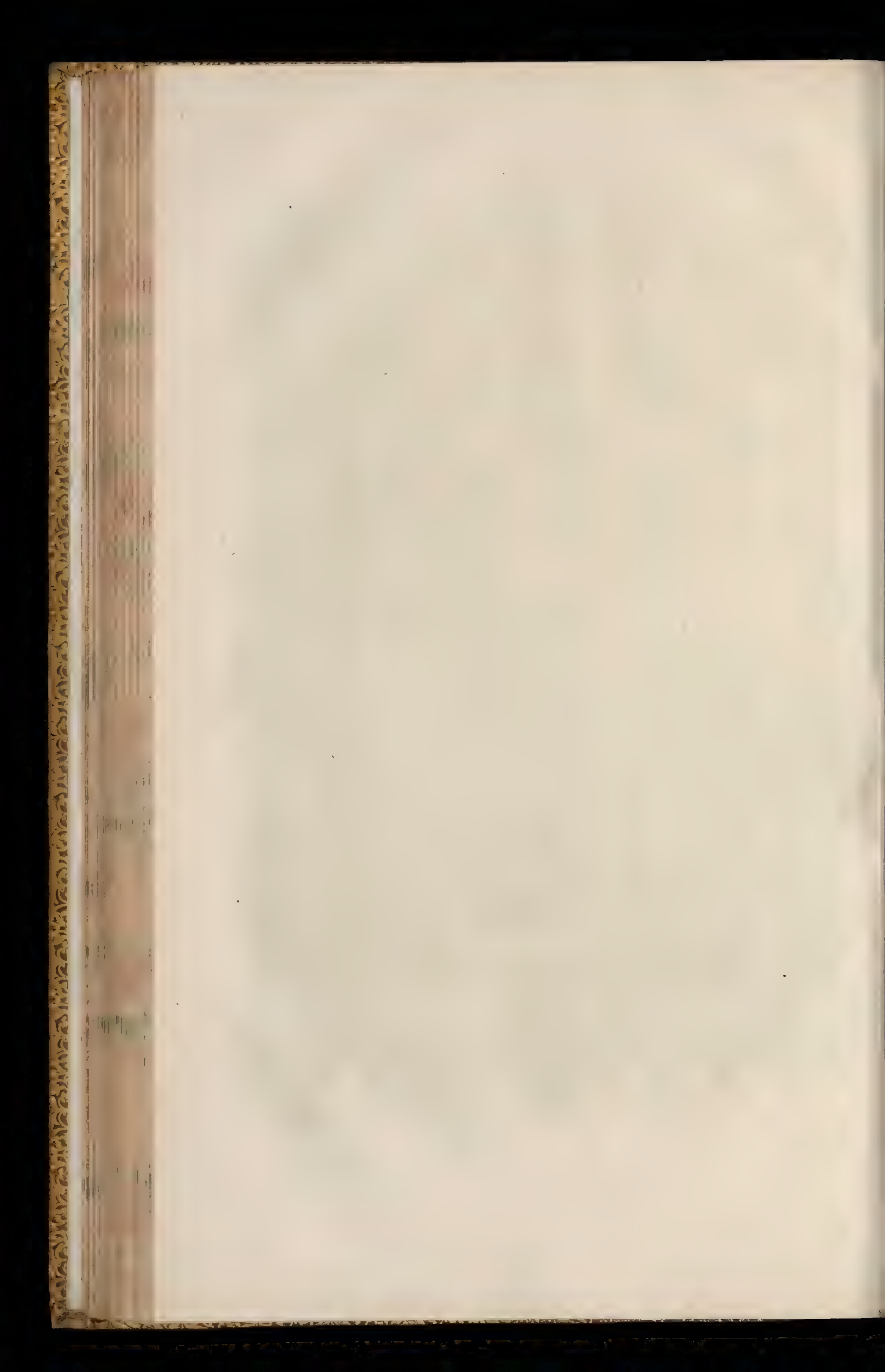




MATTH. Cap. XXV. v. 6.
[illegible] noct[illegible] [illegible]entens.

Matth. Cap. XXV. v. 6.
Siehe der Bräutigam kommt.

I. A. Fridrich [illegible]



TAB DCXCVIII



MATTH. Cap. XXVI. v. 7.
Iesus unguento pretioso unctus.

Matth. Cap. XXVI. v. 7.
Jesus mit köstlicher Salbe begossen.

P. A. Kilian sculps.

PLANCHE DCXCVIII.

JESUS oint d'un Parfum précieux.

MATTHIEU, Chap. XXVI. verſ. 7.

Une Femme étoit venue vers lui, ayant un vaſe de parfum de grand prix, & le lui avoit répandu ſur la tête comme il étoit à table.

Une femme vint à lui avec un vaſe d'albâtre, plein d'une huile de parfum de grand prix, qu'elle lui répandit ſur la tête lorsqu'il étoit à table.

MARC, Chap. XIV. verſ. 3.

- - Il vint une femme qui avoit un vaſe de parfum d'Aſpic liquide de grand prix; & elle rompit le vaſe, & répandit le parfum ſur la tête de JESUS.

- - Une femme qui portoit un vaſe d'albâtre plein d'un parfum de nard d'épi de grand prix, entra lorsqu'il étoit à table, & ayant rompu le vaſe, lui répandit le parfum ſur la tête.

LUC, Chap. VII. verſ. 37. 38.

Or voici il y avoit une femme de la ville qui avoit été de mauvaiſe vie, laquelle ayant connu qu'il étoit à table dans la maiſon du Phariſien, apporta un vaſe de parfum.
- - - & les oignoit de parfum.

En même tems une femme de la ville qui étoit de mauvaiſe vie, ayant ſu qu'il étoit à table chez ce Phariſien, y vint avec un vaſe d'albâtre plein d'une huile de parfum.
- - - & y répandoit ce parfum.

JEAN, Chap. XII. verſ. 3.

Alors Marie ayant pris une livre de parfum d'aſpic liquide de grand prix, en oignit les pieds de JESUS, & les eſſuya de ſes cheveux; & la maiſon fut remplie de l'odeur du parfum.

Mais Marie ayant pris une livre d'huile de parfum de vrai nard, qui étoit de grand prix, le répandit ſur les pieds de JESUS, & les eſſuya de ſes cheveux; & toute la maiſon fut remplie de l'odeur de ce parfum.

L'Hiftoire dont nous entreprenons ici le Commentaire, eft non-feulement des plus mémorables, mais elle eft pleine de confolation. Les Evangéliftes la rapportent tous les quatre avec les mêmes circonftances, comme digne d'être publiée par tout l'Univers : *En quelque lieu dans tout le monde où cet Evangile fera prêché, ce qu'elle a fait fera auffi récité en mémoire d'elle*, Matth. XXVI. 13. Nous y devons confiderer principalement trois chofes. Le *contenant*, c'eft à dire le vafe; le *contenu*, ou le parfum; & le *poids* ou la *mefure*.

Aujourd'hui l'ufage des Frictions, excepté la Pomade, regarde feulement la Médecine, & non la volupté, comme dans les fiecles paffés. Perfonne n'ignore la réponfe de Démocrite à cette queftion : Comment l'on pouvoit mener une vie commode, & faine? *C'eft*, dit-il, *en fe frottant d'huile au dehors, & de miel en dedans.* L'huile dont Marie, fœur de Marthe & de Lazare, oignit JESUS-CHRIST quelques jours avant fa paffion, comme un préparatif à fa fépulture, étoit des plus précieufes. L'Oeconome, ou le Tréforier Judas Ifcariot, après en avoir fupputé la valeur, dit, qu'elle *pouvoit être vendue plus de trois cens deniers*; ce qui revient à trente-fept florins & demi d'Allemagne, en prenant le Denier pour fept *Creutzers* & demi. *Il n'eft pas nouveau que la livre furpaffe le prix de quatre-cens deniers.* (*Pline* L. XIII. c. 3.) Mais fi l'on prend le Denier pour une Drachme Attique, qui vaut treize *Creutzers* & demi, alors la livre d'huile montera à $67\frac{1}{2}$ florins.

Nous devons confiderer maintenant la matiere dont étoit compofée cette huile précieufe. S. Matthieu & S. Luc ne font mention d'aucun ingrédient; ils la nomment fimplement *onguent*. S. Marc & S. Jean l'appellent *onguent d'afpic liquide précieux*. Cette huile n'a pas été inconnue aux anciens Médecins. Ils l'ont appellée tantôt ἡ νάρδος, tantôt τὸ διὰ τῆς νάρδε μύρον, & tantôt μύρον νάρδινον, *Huile de Nard*, à caufe que le *Nard*, où le *Spic-nard des Indes*, en étoit un des principaux ingrédiens. Les Anciens faifoient grand cas de cette huile, à caufe de fa bonne odeur. On lit Cant. IV. 13. 14. *Tes jettons font un jardin de grenadiers, avec des fruits délicieux de troëne, avec l'afpic. L'afpic & le fafran &c.* On lit dans *Horace*, *Epod.* V.

Nardo perunctum, quale non perfectius
Meæ laborarunt manus.

Et dans *Tibulle* :

Jam dudum Syrio madefactus tempora nardo
Illius puro diftillent tempora nardo.

Seneque dit auffi dans fon *Herc. Fur.* *Nous appellons courageux, celui dont les cheveux hériffés font frottés de Nard.* Le mot πιςικὴ, fuivant l'explication de nos Glofes Latines, veut dire quelque chofe de pur, véritable, fans fard, & fans altération. Car il eft certain que l'on a toujours inventé des manieres de falfifier les drogues de grand prix, non-feulement par l'avidité du gain, mais auffi par malice; nous en avons aujourd'hui des exemples, dans le Bezoar, dans le Baume d'Orient & des Indes, dans la Thériaque, & dans le Mufc. Ce fut auffi le fort de l'huile de Nard. Celle qu'on faifoit à Naples ne valoit rien, en comparaifon de celle qui venoit d'Afie. *Galien* (*Meth. Med.*) dit: *Il faut auffi que celle-ci foit de la meilleure, car elle differe bien de celle qui eft mal préparée. Vu que celle que l'on fait à Naples en Italie, n'eft qu'une huile de Nard feulement de nom, fi on la compare à celle qu'on fait en Afie. Autrefois on n'en faifoit qu'à Laodice, mais préfentement on la fabrique dans plufieurs autres villes.* L'on examinoit donc prémierement l'endroit où cette huile étoit préparée; & on choififfoit enfuite du meilleur Nard des Indes, parce que fouvent on lui fubftituoit neuf autres fortes de plantes, felon *Pline* L. XIII. c. 1. *L'huile appellée Nardinum, ou foliatum, eft compofée de Verjus, d'huile de Ben, de Jonc, de Coftus, de Nard, d'Amome, de Myrrhe, & de Baume. Il faut fe bien fouvenir des herbes qui approchent le plus du Nard des Indes, nous en avons rapporté neuf efpeces; de forte qu'il y a autant de moyens pour le falfifier.* *Diofcoride* en parle encore plus diftinctement, L. V. c. 76. *La maniere de faire l'huile de Nard varie beaucoup; car on peut la faire avec des feuilles de Malabathre, ou fans ces feuilles; fouvent on fe fert d'huile de Ben, ou de Verjus; on y ajoute le Jonc odoriferant, pour l'épaiffir; & pour la rendre d'une odeur plus agréable, on y met le Coftus, l'Amome, le Nard, la Myrrhe, & le Baume. La plus eftimée eft celle qui eft la plus déliée, qui n'eft point piquante, & dont l'odeur reffemble à celle du Nard fec, ou de l'Amome. On en fait auffi une efpece qui eft plus fimple, d'huile de Verjus, de Jonc, de Calamus, de Coftus, & de Nard.* Quelques Auteurs prétendent, que le mot πιςικὸν fignifie la même chofe que πινικὸν, dérivé de πίνω, comme qui diroit *Onguent*, ou *Baume potable* ou *liquide*; foit à caufe de fa fluidité, foit parce que l'on s'en fervoit intérieurement, comme on fait aujourd'hui des Baumes Orientaux, du Perou, de Copaïva &c. Quoique le mot πινικὸν foit fubftitué ici fans aucun fondement, il eft pourtant certain que l'huile de Nard fe prenoit auffi par la bouche, comme on peut le voir par ces paroles de *Galien* (*de Comp. Méd.* L. VIII. c. 4.) *L'on donnoit avec de l'eau de l'huile de Nard, ou quelque autre huile précieufe.*

Je viens maintenant au Vafe qui renfermoit cette huile précieufe, & duquel on la verfa fur le Corps facré de Notre SAUVEUR. Trois Evangéliftes l'ont appellé ἀλάβαςρον, *vafe d'Al-*

bâ-

bâtre. Ce mot ſignifie non-ſeulement une ſorte de marbre tendre, auquel on a donné ce nom chez tous les Européens pour le diſtinguer des autres ſortes de marbre; mais il marque auſſi les vaſes mêmes qu'on en fait avec le Tour. Cela paroit par le témoignage d'*Euchologe*, p. 637. & 630. où il parle de l'Huile ſacrée, & du Vaiſſeau dans lequel on la gardoit. On a auſſi donné à ces Vaſes, & à la pierre dont on les faiſoit, le nom d'*Onyx*, qui eſt une *ſorte d'albâtre nommé Onyx*, ſelon Dioſc. L. V. c. 153. *Horace* dit auſſi:

Nardi parvus Onyx eliciet cadum.

„ Pour un petit vaſe de Nard vous pourrez a-
„ voir un tonneau de vin". *Properce*:

Cum dabitur Syrio munere plenus Onyx.

„ Lors qu'on vous fera préſent d'un vaſe d'O-
„ nyx rempli de parfum de Syrie". Et *Martial*:

Profertur Coſmi nunc mihi ſiccus Onyx.

„ L'on me préſente un vaſe d'Onyx, où il n'y
„ a point de parfum".

Pour ce qui regarde la quantité du parfum verſé ſur le Corps de JESUS-CHRIST, il faut ſavoir, que le poids d'une livre dont il eſt parlé dans S. Jean, conſiſtoit chez les Romains en douze onces, de même qu'aujourd'hui dans la Medecine, & chez les Vénitiens. Ce poids réduit à celui de Paris, revient à 10 onces, 6 drachmes, & 48, 00 grains; au poids de Cologne, à un Marc, 6 demi-onces, 2 dragmes, & 54, 90 grains; au poids de Strasbourg, à 22 demi-onces, 2 drachmes, 1, 95 grains; au poids de Médecine; à 11 onces, 2 ſcrupules, & 9, 54 grains. (*Eiſenſchmied Ponder. & Menſur.* p. 152.)

Il ne nous reſte maintenant que quelques remarques à faire ſur cette onction. S. Marc rapporte que le Vaſe d'Albâtre fut caſſé ſur la tête de JESUS-CHRIST. Cela ne ſe fit point au hazard, mais de deſſein prémédité, afin que rien ne reſtât de ce parfum précieux qui ne fût employé à l'uſage ſacré auquel on l'avoit deſtiné; & en ce cas il eſt certain que la ſainte Femme ramaſſa avec les doigts juſqu'à la moindre goutte du parfum; ce qu'elle n'auroit pu faire commodément, ſi le Vaſe fût reſté entier. C'eſt l'interprétation commune à toutes les Verſions. Mais ſi l'on craignoit que les fragmens du Vaſe ne tombaſſent ſur la tête du Sauveur, ou que quelque portion de cette huile précieuſe ne tombât par terre, l'on pourroit avec *Joh. Fabricius* (*Spicileg. Explicat. Select. Script. locor.* p. 23.) expliquer le mot συντρίβειν par *ſecouer*. C'eſt dans ce ſens que l'on trouve chez un ancien Commentateur, & dans *Phavorin*, συντρίβει, συνθλᾶ, *il ſecoue*. Par ce moyen elle pouvoit non-ſeulement verſer tout le parfum, mais auſſi en répandre davantage l'odeur dans l'air d'alentour.

En effet, *la maiſon fut remplie de l'odeur du parfum*, au rapport de S. Jean; ce qui ſe fit par le moyen des particules aromatiques huileuſes & volatiles.

Saint Matthieu, & Saint Marc, nous apprennent que cette huile fut verſée ſur la tête de JESUS-CHRIST; & Saint Jean dit que Marie en *oignit ſes pieds*. Il faut remarquer à cette occaſion, que c'étoit la coutume des Orientaux de laver & d'oindre les pieds des Etrangers; cela paroit par Geneſe XVIII. 4. Luc VII. 44. Cette marque d'amitié ne ſiéoit pas mal aux Femmes, ſelon Saint Paul 1 Tim. V. 10. où il fait l'éloge d'une Veuve qui *lavoit les pieds des Saints*. Dans les repas mêmes l'on ſervoit, outre les viandes, des huiles & des parfums précieux & de bonne odeur. *Horace* dit, L. II. Od. 11.

Dum licet, Aſſyriaque nardo potamus uncti.

„ Buvons pendant que la ſanté nous le permet,
„ & parfumons-nous de Nard d'Aſſyrie". (*Wedel. de unguento Nardino, in Dec. IV. Exercit.* 1.)

MATTHIEU, Chap. XXVI. verſ. 15.

Et leur dit: Que voulez-vous me donner, & je vous le livrerai? Et ils lui peſerent trente pieces d'argent.

Et leur dit: Que voulez-vous me donner, & je vous le mettrai entre les mains? Et ils convinrent de lui donner trente pieces d'argent.

NOus avons fait ailleurs l'évaluation de ces pieces d'argent, ou des ſicles, qui revenoient à 45 Creutzers. Ainſi la promeſſe que l'on fit à cet infame Traitre, & la récompenſe qu'on lui donne, ne montoit qu'à 22½ florins. Cette ſeule circonſtance auroit dû ouvrir les yeux du Peuple Juif, car elle avoit été prédite; & elle fut ici accomplie à la lettre Zach. XI. 12. 13. *Et je leur dis: S'il vous ſemble bon, donnez-moi mon ſalaire: ſinon, ne me le donnez pas. Alors ils peſerent mon ſalaire, ſavoir trente pieces d'argent. Et* L'ETERNEL *me dit: Jette-les pour un potier, c'eſt le prix honorable auquel je ſuis taxé par eux. Alors je*

pris les trente pieces d'argent, & je les jettai dans la maison de L'ETERNEL *pour un potier.* Ou: *Et je leur dis: Si vous jugez qu'il soit juste de me payer, rendez-moi la récompense qui m'est due; sinon, ne le faites pas. Ils peserent alors trente pieces d'argent, qu'ils me donnerent pour ma récompense. Et le* SEIGNEUR *me dit: Allez, jettez à l'ouvrier en argile cet argent, cette belle somme qu'ils ont cru que je valois lorsqu'ils m'ont mis à prix. Et j'allai en la maison du* SEIGNEUR, *les porter à l'ouvrier en argile.*

MATTHIEU, Chap. XXVI. vers. 34.

JESUS lui dit: En vérité je te dis, qu'en cette même nuit, avant que le coq chante, tu me renieras trois fois.

JESUS lui repartit: Je vous dis en vérité, qu'en cette même nuit, avant que le coq chante, vous me renoncerez trois fois.

Voyez sur MARC, Chap. XIII. vers. 35.

PLANCHE DCXCIX.

Angoisse de JESUS-CHRIST.

MATTHIEU, Chap. XXVI. vers. 37. 38.

Alors il prit avec soi Pierre & les deux fils de Zebedée, & commença à être contristé, & à être dans une amere douleur.

Alors il leur dit: Mon ame est saisie de toutes parts de tristesse jusqu'à la mort: demeurez ici, & veillez avec moi.

Il prit avec lui Pierre, & les deux fils de Zebedée, & il commença à s'attrister, & à être dans une grande affliction.

Alors il leur dit: Mon ame est triste jusqu'à la mort: demeurez ici, & veillez avec moi.

MARC, Chap. XIV. vers. 33. 34.

Et il prit avec soi Pierre, & Jaques, & Jean; & il commença à s'épouvanter & à être dans une amere douleur.

Alors il leur dit: Mon ame est saisie de tristesse jusqu'à la mort: demeurez ici, & veillez.

Et ayant pris avec lui Pierre, Jaques, & Jean, il commença à être saisi de frayeur, & à avoir le cœur pressé d'une extrême affliction.

Alors il leur dit: Mon ame est triste jusqu'à la mort: demeurez ici, & veillez.

C'est



MATTH. Cap. XXVI. v. 37. 38
Iesus περίλυπος

Matth. Cap. XXVI. v. 37. 38
Der zagende Jesus

P. A. Kilian sculps.

C'Eſt une vérité inconteſtable parmi les Chrétiens, que JESUS-CHRIST nous a été ſemblable en tout, hormis le péché; qu'il a été vrai Homme & vrai DIEU: Qu'entant que DIEU, il étoit immuable, infiniment parfait, exemt de paſſions & d'infirmités; mais qu'entant qu'Homme, il étoit ſujet à toutes les infirmités qui n'étoient point criminelles. Entant que DIEU, il voit d'avance comme dans un miroir, les tourmens les plus cruels qui devoient fondre ſur lui; & entant qu'Homme, il *commence à s'épouvanter, & à être dans une amere douleur.* Ce fut ſans doute la vue de ſes tourmens & de ſes angoiſſes extrêmes, qui lui arracha cette plainte: *Mon ame eſt ſaiſie de triſteſſe juſqu'à la mort.* Cette triſteſſe, dans laquelle les péchés du Genre-humain avoient jetté notre Sauveur, étoit certainement un effet de ſon humanité; mais pourtant ſans la moindre ombre de péché. C'eſt pourquoi on devroit l'expliquer par les loix de la Nature. Mais, comme il n'y a point de Philoſophe Chrétien qui puiſſe former de juſtes idées d'une choſe qui ſurpaſſe infiniment la portée de notre entendement, elle mérite notre adoration, plutôt que nos recherches.

MATTHIEU, Chap. XXVI. verſ. 43.

Puis il revint, & les trouva encore dormans, car leurs yeux étoient appeſantis.

Il retourna enſuite vers eux, & les trouva encore endormis, parce que leurs yeux étoient appeſantis de ſommeil.

MARC, Chap. XIV. verſ. 40.

Puis étant retourné, il les trouva de nouveau dormans; car leurs yeux étoient appeſantis, & ils ne ſavoient que lui répondre.

Et étant retourné vers eux, il les trouva endormis; car leurs yeux étoient appeſantis de ſommeil, & ils ne ſavoient que lui répondre.

LUC, Chap. XXII. verſ. 45.

Puis s'étant levé de ſa priere, il vint vers ſes Diſciples, leſquels il trouva dormans de triſteſſe.

S'étant levé après avoir fait ſa priere, il vint à ſes diſciples, qu'il trouva endormis, à cauſe de la triſteſſe dont ils étoient accablés.

LEs cauſes du ſommeil ſont naturelles, & la fin en eſt ſalutaire. Le ſommeil dont les Diſciples de JESUS-CHRIST ſont ici accablés n'a rien de ſurnaturel, quoique dirigé par la Providence, comme toute autre choſe. Le Fils de DIEU étoit deſtiné à *fouler tout ſeul le preſſoir* de la colere Divine, *& aucun* de ſes Diſciples ne devoit être avec lui pour le ſecourir, Iſaïe LXIII. 3. Ils avoient été juſqu'ici accablés d'une léthargie ſpirituelle, car l'Ennemi étant aux portes, & leur Maitre étant menacé des ſouffrances les plus cruelles & les plus ignominieuſes, ils étoient demeurés dans l'aveuglement. Nous pouvons cependant alleguer quatre cauſes naturelles de ce ſommeil, ſavoir, l'approche de la nuit; le ſouper qu'on venoit de prendre; le mouvement qu'il s'étoient donné après le repas; & leur inquiétude mêlée de crainte. Les eſprits vitaux, après avoir été pendant le jour occupés aux differentes fonctions du Corps & de l'Ame, ſe trouvant enfin épuiſés & fatigués, diſpoſent l'Homme au repos, afin de ſe reſtaurer. Après le repas, les vaiſſeaux ſe trouvent remplis de ſang, & en particulier ceux du cerveau; leurs diametres s'étant élargis preſſent le cerveau, & empêchent l'écoulement du fluide nerveux, & par conſéquent le mouvement des nerfs; & les eſprits qui ſe trouvent aux extrémités des organes des ſens, ſe retirent dans la tête comme dans leur centre: cela fait que les yeux s'appeſantiſſent, & que les paupieres ſe ferment. Saint Luc nous dit que les Diſciples *dormoient de*

de triſteſſe. Cette paſſion empêche ordinairement de dormir, & ceux qui ſont accablés de triſteſſe tombent dans des inſomnies de plusieurs ſemaines, & quelquefois de pluſieurs mois: mais auſſi les ſoins & les inquiétudes épuiſant les eſprits, ramènent ſouvent le repos. Le ſommeil eſt alors peſant, profond, & pour ainſi dire, inſurmontable. Les Diſciples étoient tellement accablés, que le Sauveur fut obligé de les éveiller par trois fois, la nuit de ſa Paſſion.

PLANCHE DCC.

Deſeſpoir de Judas.

MATTHIEU, Chap. XXVII. verſ. 5.

Alors, après avoir jetté les pieces d'argent dans le Temple, il ſe retira, & s'en alla, & s'étrangla.

Alors il jetta cet argent dans le Temple, & s'étant retiré, il alla ſe pendre.

ACTES, Chap. I. verſ. 18.

- - - Et s'étant précipité il s'eſt crevé par le milieu, & toutes ſes entrailles ont été répandues.

- - - Il s'eſt pendu & a crevé par le milieu du ventre, & toutes ſes entrailles ſe ſont répandues.

LA Mort du Traitre Judas a été de tout tems la croix des Savans. Le ſeul mot ἀπήγξατο, dont Saint Matthieu s'eſt ſervi pour l'exprimer, cauſa une guerre ouverte entre deux illuſtres Savans, *Gronovius* & *Perizonius*. L'opinion commune fondée ſur pluſieurs Verſions, eſt, que ce Traitre infame ſe pendit lui-même. Les *Septante* ſe ſont ſervis du même mot pour décrire la fin malheureuſe d'Achitophel, 2 Sam. ou 2 Rois XVII. 23. Καὶ ἀπήγξατο, καὶ ἀπέθανε. *Hippocrate* a employé auſſi le mot ἀπάγχεσθαι, en parlant d'un étranglement volontaire, II. Aph. 43. Τῶν ἀπαγχομένων, μήπω δὲ τεθνηκότων οὐκ ἀναφέρουσιν, οἷσιν ἂν ἀφρὸς ᾖ περὶ τὸ στόμα. *Ceux qui ſont étranglés, mais qui ne ſont pas encore morts, n'en reviennent jamais, lorſqu'il paroit de l'écume autour de leur bouche. Galien* explique ce Paſſage, de ceux qui s'étranglent avec une corde. *Hippocrate* même en parlant d'une ſorte d'Eſquinancie très dangereuſe, qu'il appelle κυνάγχη, L. III. *de Morb.* c. 10. t. 5. dit que l'Homme qui en eſt ſuffoqué a ſes yeux au même état, & ſortans de la tête, comme ceux qui ont été étranglés: τῷ ὀφθαλμῷ ποιέεταί τε καὶ ἐξέχετον, ὡς ἀπαγχομένοισι. Et dans le L. *de Virg. Morb.* c. 1. t. 8. il dit que la peur fait que les Hypocondriaques s'étranglent eux-mêmes: ἀπὸ τῆς τοιαύτης ὄψιος πολλοὶ ἤδη ἀπηγχονίσθησαν: *Des ſpectres ſemblables ont été la cauſe que pluſieurs ſe ſont étranglés:* ou par le mot ὄψις il faut entendre ſans doute les Phantômes affreux que les gens en délire ou les Hypocondriaques ſe forment. Ce fut de cette façon que Judas, tombé dans le deſeſpoir, finit ſa vie, *après s'en être allé.*

Ce qu'il y a de plus difficile à expliquer, c'eſt ce qu'on lit dans les Actes des Apôtres, ἐλάκησε μέσος, *il s'eſt crevé par le milieu*, où il ſemble que l'on doive entendre qu'il creva avec bruit, comme une veſſie enflée, ou une apoſtume, ſoit que cela arrive par l'expanſion d'une force interne, ou par une chûte. On ne lève point la difficulté, en diſant, que Judas reſta ſuſpendu ſi longtems à une poutre, ou à un arbre, que par une fermentation intérieure l'abdomen s'étant rompu, *ſes entrailles ſe répandirent*, étant toutes conſumées par la corruption. C'eſt la coutume de toutes les Nations policées, de dépendre au-plûtôt de ſemblables malheureux qui ſe ſont donné la mort en s'étranglant. Les Juifs en particulier, comme l'on voit dans la ſainte Ecriture, étoient obligés de le faire avant que le Soleil ſe couchât. Il paroit impoſſible qu'un pendu puiſſe crever, à cauſe de la



MATTH. Cap. XXVII. v. 5
Iudas πνικτός.

Matth. Cap. XXVII. v. 5
Der erhenckte Judas.

P. G. Harder, sculps.

la grande réſiſtance de tant de membranes, de tant de muſcles, & de tant de tuniques dont le ventre eſt envelopé; auſſi n'en trouve-t-on aucun exemple. Il eſt vrai néanmoins, qu'il arrive quelquefois aux Hydropiques, que leur ventre ſe trouvant trop tendu par une exceſſive quantité d'eau, ſe creve à l'endroit du nombril où la réſiſtance eſt moindre, ſoit lorsqu'ils ſont encore en vie, ſoit après leur mort. Mais cette ſorte de rupture ne convient point à la mort de Judas, non plus que la rupture du péritoine, qui arrive à ceux qui ont des Deſcentes. Nous pourrions, après *Wedelius* (*Dec. I. Exerc. I. de Morte Judæ proditoris*) entendre ces paroles, *il creva*, des inteſtins qui ſe creverent par une trop grande extenſion cauſée par la bile, par des vents, par des obſtructions, & par les excrémens. On en a eu pluſieurs exemples dans des perſonnes attaquées d'une Paſſion Iliaque, qui ont fini miſerablement leur vie par des douleurs très violentes, qui ont fait nommer cette maladie le *Miſerere*. Peut-être que, par un juſte jugement de Dieu, ce Monſtre du Genre-humain, dont il eſt ici queſtion, ſe trouva attaqué de cette maladie; que la grande douleur l'ayant porté à ſe courber, comme on fait ordinairement, ſes inteſtins ſe creverent; & que ſur le champ ce miſerable ayant ſaiſi une corde, s'étrangla. Cette interprétation explique en même tems ces paroles πρηνὴς γενόμενος, *s'étant précipité*; qu'on ne doit pas rendre *s'étant pendu*, mais plutôt, ſelon nos Gloſes Latines, *s'étant baiſſé, s'étant courbé*. Et par, *toutes ſes entrailles*, on ne doit pas entendre *toutes les entrailles* du Ventre & de la Poitrine, le Foye, la Rate, les Reins, le Cœur, le Poûmon, la Veſſie; il n'y eut que les Inteſtins ſeulement qui furent répandus, ſavoir, dans la cavité du ventre, avec le ſang & les excrémens. Tel fut auſſi, au rapport d'*Athanaſe* L. I. *contr. Arian.* p. 30. le ſort malheureux de l'impie *Arius*, ennemi juré de la Divinité de Jesus-Christ. La veille du jour qu'il devoit, au grand ſcandale des Fideles, être reçu à la communion de l'Egliſe, *quelque beſoin l'ayant fait aller au privé, il y tomba mort.* Ce même Pere rapporte plus en détail les circonſtances de cette mort, *Epiſt. ad Serapion.* p. 523. fondé ſur la relation de *Macaire* qui en avoit été témoin oculaire: *Il s'en alla aux lieux*, dit-il, *comme pour décharger ſon ventre; & là, ainſi qu'il eſt écrit, s'étant courbé il creva par le milieu, & tombant par terre, il expira.* Il n'y a qu'un ſeul doute qui me rend ſuſpecte cette narration; c'eſt de ſavoir ſi *Macaire* ouvrit le ventre de cet Impie, ou s'il ſe trouva préſent à la diſſection de ſon cadavre; vu qu'il eſt impoſſible d'aſſurer que les Inteſtins ſoient crevés, ſans le ſecours de l'Anatomie: Ou s'il a ſeulement voulu indiquer, que ce ſcélérat étoit expiré dans une Latrine, & au milieu de ſes excrémens. Peut-être qu'*Athanaſe*, par le zèle ardent qu'il avoit pour la défenſe de la Foi orthodoxe, emprunte les paroles de notre Texte, pour rendre d'autant plus odieuſe la doctrine de cet Hérétique.

Quant à la mort du Traitre Judas, il y a autant d'opinions, qu'il y a eu d'Auteurs; mais pluſieurs de ces opinions ſont ridicules, & ne trouvent point de croyance dans notre ſiecle. Telle eſt celle de *Papias*, qu'on lit dans *Oecumenius*, ſavoir: que l'Hydropiſie avoit tellement enflé le corps & la tête de Judas, qu'il ne pouvoit point paſſer par un endroit où paſſoient des chariots; & qu'étant tombé par terre, il s'étoit crevé par le milieu. On trouveroit moins d'inconvénient dans le récit qu'en a fait *Théophylacte*: il dit que la branche de l'arbre auquel ce miſerable s'étoit ſuſpendue, plia & ſe caſſa; & que le malheureux Judas tomba avant d'être mort. *Thomas Bartholin* (*Morb. Biblic.* c. 22.) ajoute à l'Hydropiſie le mal Hypocondriaque; & il prétend que le miſerable Judas preſque ſuffoqué par les angoiſſes de ſon eſprit, & par les eaux qui s'étoient amaſſées dans le creux de ſon corps, s'étant courbé, tomba ſi rudement, qu'il creva par le milieu, & que ſes eaux s'étoient répandues avec ſes entrailles. Si l'on explique le mot ἀπήγξατο, par celui de *ſuffoquer*, on pourroit dire que Judas mourut d'Eſquinancie, que les Grecs nomment ἀγχόνη: car lorsque cette inflammation de gorge forme une apoſtume, on peut même après la mort verſer une grande quantité de pus.

Voici comment *Iſaac Caſaubon* s'explique ſur la mort de Judas (*Exercit. in Baronii Annal.*) *Saint Matthieu*, dit il, *nous rapporte le commencement de ce fait, & Saint Luc la fin en ſuppléant ce qui manquoit au récit de Saint Matthieu. Le deſſein de ce Traitre étoit de finir ſa vie en s'étranglant. Il s'ajuſte la corde au cou, & s'élance, afin de ſerrer plus facilement ſa gorge. Mais la Providence ne permit point que ce Traitre abominable mourût d'une mort ſi ſimple. La corde ſe rompt, & Judas tombe ſur le viſage; car c'eſt-là le ſens de ces paroles*, πρηνὴς γενόμενος. *Or cette chute ſe fit ou ſur quelque roche, ou ſur quelque tronc de bois, ou ſur quelque autre choſe pointue; & par un jugement de* Dieu, *ſon ventre ſe fendit, & ſes entrailles furent répandues. Le mot.* ἐλάκησε *marque que ce ne fut pas tant par la violence de la chute, que par la volonté de* Dieu, *que ſon corps ſe fendit; & qu'il y avoit une force extraordinaire qui operoit au dedans de lui. Tel eſt le ſimple narré de l'Ecriture Sainte.* On trouve dans *Gronovius* c. 5. & 6. les objections que l'on peut faire contre l'opinion de *Caſaubon*.

Daniel Heinſius (*Exerc. Sacr.*) explique le mot Hébreu *machanac* qu'on lit dans le récit de la mort d'Achitophel 2 Sam. ou 2 Rois XVII. 23. & le mot Grec ἀπήγξατο que l'on trouve dans l'hiſtoire de la mort d'Achitophel & dans celle de Judas, d'une mort cauſée par la triſteſſe. Ainſi, dit-il, l'ame de Job étoit ſaiſie de triſteſſe à un tel point, qu'il *aimoit mieux s'étrangler*, (*machanac*) Job VII. 15. où *Aquila* traduit: καὶ αἱρεῖται ἀγχόνην ἡ ψυχή μου. Et Sara, dans Tob. III. 12. Ταῦτα ἀκούσασα ἐλυπήθη σφόδρα, ὥστε ἀπάγξασθαι. *Heinſius* pourroit ap-

puyer ſon ſentiment par la violence que ſe font les Eſclaves d'Afrique, lorsqu'ennuyés de leur vie, ils ſe ſuffoquent en retenant leur haleine; car on pourroit auſſi l'exprimer par le mot ἀπάγξασθαι. *Æſchines* joint la triſteſſe & l'étranglement enſemble: ταῦτα δὲ ἦν ἀγχόνη καὶ λύπη τούτῳ: *Il étoit accablé de triſteſſe & d'étranglement.* *Ovide* s'en exprime à peu près de même, *Triſt.* L. V. El. 1.

Strangulat incluſus dolor atque exæſtuat intus.

„ Une douleur renfermée l'étrangle". Les mots Grecs même, λάκησις, λακεῖν, qu'on lit dans les Actes, marquent une violente paſſion de l'eſprit, par laquelle l'ame ſe ſent comme déchirée. C'eſt dans ce ſens que l'on doit prendre le mot διαρραγεῖν dans *Ariſtophane*, au-lieu duquel Plaute dit: *Abi & ſuſpende te*; (*Va-t-en te pendre*; & d'autres: *Invidia rumpantur, ut ilia Codro*; (*Qu'ils crevent d'envie, comme le ventre creva à Codrus.*) Et les Allemands diſent: *Et möchte mir diſs meine Sele durchſchneiden: es muſs den oder dieſen weg, und ſolte gleich jener Titius zerberſten.* Dans les Actes, il eſt dit des ennemis des Apôtres & de S. Etienne, διεπρίοντο, *ils grinçoient les dents*, Act. V. 33. Et Act. VII. 55. διεπρίοντο ταῖς καρδίαις, qu'*ils crevoient de rage dans leur cœur.* Ainſi l'on pourroit dire d'une perſonne qui meurt de chagrin, *il s'eſt étranglé, il eſt crevé*; & l'on dit même baſſement en François, *il eſt crevé de chagrin.* Par rapport à ce ſentiment de *Heinſius*, on peut lire encore *Gronovius* chap. 7. auquel on peut auſſi joindre ce que dit *J. Pricæus*, qui explique le mot ἀπάγχεσθαι de S. Matthieu, par un excès de triſteſſe, accompagné du deſir de mourir; de la même maniere qu'*Apulée* dit, que *celui qui ſe ſent coupable d'un grand crime, ſouhaite ardemment la mort*; ce qu'*Aulu-Gille* appelle, *s'ennuyer de la vie, deſirer de mourir.* Ce fut, ajoute *Pricæus*, cet excès de chagrin qui porta le ſcélérat dont nous parlons à s'étrangler, ou plutôt à ſe précipiter; ou à l'un & à l'autre, comme le veut *Saumaiſe*, *de Cruce Epiſt.* III. On peut voir auſſi dans *Gronovius* chap. 11. le ſentiment de *Lightfoot*, qui attribue tout au Diable, l'obſeſſion, l'étranglement, & la chute.

Mais le ſentiment de *Gronovius* mérite ſurtout d'être rapporté. Ce ſavant Homme montre prémierement, que le mot ἀπάγχεσθαι ſignifie certainement *ſe pendre*, de même que πνίγειν & ἀποπνίγειν ſe dit *de tout autre étranglement, ou ſuffocation, ſoit que cela ſe faſſe en étouffant la perſonne par des oreillers qu'on lui met ſur la bouche, ſoit en y fourrant quelque autre choſe dans la gorge.* Il remarque auſſi que le mot ἀπαγξάμενος, que l'on traduit *s'étant précipité*, ſignifie la même choſe que le πρηνὴς γενόμενος, *il ſe précipita*: étant certain qu'on ne ſauroit ſe pendre ſans ſe précipiter en même tems, quoiqu'on ne tombe point par terre. C'eſt dans ce ſens que *Silius Italicus* dit:

Imoque cadat barba hiſpida mento.

„ Une barbe hériſſée lui pend au menton". Et *Stace* dit auſſi (I. *Theb.*) *lapſus mons*, en parlant d'une Montagne *qui panche.* Il n'étoit pas poſſible que le traitre Judas reſtât aſſez longtems ſuſpendu, pour ſe pourrir dans l'air: les Loix des Juifs ne le permettoient point, comme ne le permettent pas non plus la Loi Naturelle, ni la Loi Civile. Ainſi cet illuſtre Auteur veut que ce triſte objet ayant été détaché, fut jetté dans une foſſe profonde, où l'on jettoit les corps morts des Hommes & des Animaux; & que tombant ſur des troncs, des ronces ou des pierres, il fut tellement déchiré que ſes entrailles ſe répandirent. Cette maniere dont Judas fut précipité, explique auſſi parfaitement les mots πρηνὴς γενόμενος, qu'il ne faut pas entendre dans une ſignification active, comme s'il s'étoit précipité lui-même, mais dans un ſens paſſif, comme ayant été précipité par d'autres. Il démontre cette explication par des Textes paralleles de l'Ecriture Sainte, pag. 102. 103. Les Juifs étoient obligés de détacher les cadavres, non-ſeulement de ceux qui s'étoient pendus eux-mêmes, mais auſſi des criminels: mais ils ne les enterroient point, ils les jettoient dans des foſſes. Voici un parallele entre *Judas* & *Arius*, fait par *Arator Sousdiacre* (*Hiſt. Apoſt.* L. I.)

- - - - Qui criminis auctor
Erroriſque tui eſt, fuſa ruit Arius alvo
Infelix, plus mente cadens, lethumque peremptus
Cum Juda commune tulit; qui gutture pendens
Viſceribus vacuatus obit: nec pœna ſequeſtrat
Quos par culpa ligat. Cœli terræque peroſus
Inter utrumque perit: nullis condenda ſepulcris
Viſcera rupta fluunt.

„ L'Auteur de tes égaremens, le malheureux „ Arius, ayant rendu ſes entrailles tombe par „ terre; mais la chûte de ſon ame fut beaucoup „ plus grande que celle de ſon corps: ſa mort „ fut ſemblable à celle de Judas, qui répandit „ ſes entrailles après s'être étranglé. Leur cri- „ me ayant été ſemblable, leur châtiment devoit „ l'être auſſi; & leurs entrailles indignes d'être „ enterrées furent répandues par terre". *Athanaſe* chap. 14. dit que Judas fut expoſé aux oiſeaux de proye. Les Payens avoient auſſi des foſſes dans leſquelles ils jettoient vifs, ou morts, ceux qui avoient attenté ſur leur propre vie, ou les Eſclaves qui avoient trahi leur Maitre. L'Hiſtoire marque en particulier un endroit entre Megare & Athenes, que les Grecs nommoient *Orgas*, & dans lequel on précipitoit les Sacrileges & les Traitres. Polybe fait auſſi la deſcription d'un ſemblable lieu, L. VII. c. 4.

Les raiſons que nous venons de rapporter juſqu'ici



MATTH. Cap. XXVII. v. 19.
In somno veritas.

Matth. Cap. XXVII. v. 19.
Pilati träumendes Weib.

I. M. Preissler sculps.

qu'ici pour prouver que Judas fut précipité après ſa mort, & non pas avant, ſont de *Gronovius*. Mais *Perizonius* les a réfutées très vigoureuſement. Il prouve que le mot πρηνὴς ſignifie partout, *panché*, *courbé en devant*. Il rapporte pour cela un paſſage d'*Homere*, Il. Ω. v. 11.

Ἄλλοτ' ἐπὶ πλευρὰς κατακείμενος, ἄλλοτε δ' αὖτε
Ὕπτιος, ἄλλοτε δὲ πρηνὴς - - -

„ Tantôt ſe courbant de côté, tantôt ſur le dos, „ & tantôt en avant". Il prouve auſſi que le participe γενόμενος, n'a pas toujours la ſignification paſſive, mais qu'il eſt quelquefois actif, & quelquefois moyen. L'on doit le prendre dans la ſeconde ſignification, Act. I. 16. περὶ Ἰούδα τοῦ γενομένου ὁδηγοῦ τοῖς συλλαβοῦσι τὸν ΙΗΣΟΥΝ, *touchant Judas qui a été le guide de ceux qui ont pris* JESUS; & dans pluſieurs autres Paſſages que je ne rapporterai point. Il ſoutient que les Juifs ne privoient point de la ſepulture, ni ceux qui s'étoient donné la mort, ni les criminels; mais qu'on les enterroit dans des ſepulcres où l'on mettoit les cadavres du commun peuple, ce qui paroit par l'exemple d'Urie, Jer. XXVI. 23. & par *Maimonides* (*Tract Sanhedrin* c. 14.) Il veut auſſi que les mots ἄγχω & ἀγχόνη, ne ſignifient pas toujours *l'étranglement*, ou l'action de ſe pendre; mais qu'ils marquent auſſi le chagrin, l'angoiſſe, & une grande inquiétude d'eſprit C'eſt de-là que les Latins ont pris leur mot *Angina*, & d'autres, pour marquer de ſemblables maladies de cette eſpece; & le verbe Latin *ango* ſignifie la même choſe que le Grec ἄγχω. Ainſi le composé ἀπάγχειν ne ſignifie pas ſeulement l'action d'*etrangler*, mais il ſignifie auſſi *étouffer*, ou faire *mourir*. Ainſi l'on dit auſſi ἀπάγχεσθαι, de ceux qui meurent de douleur, ou de triſteſſe; *Ariſtote* (*Polit.* VII. 7.) dit ἀπάγχεσθαι pour, être extrèmement affligé par ſes Amis. L'on voit par-là que *Perizonius* s'eſt rangé du parti de *Heinſius*. Mais ſans nous arrêter à tant d'opinions differentes touchant la mort de Judas, il me ſemble que le parti le plus ſûr eſt de ſuivre le ſentiment de nos Verſions, qui portent que le Traitre Judas finit ſa vie en s'étranglant; d'autant que tout le monde convient que le verbe ἀπάγχεσθαι dans ſa ſignification propre, marque l'action de s'étrangler.

On peut lire à ce ſujet:

Jacobi Gronovii Exercitationes Academicæ de pernicie & caſu Judæ τοῦ προδότου, *habitæ* A. 1682. Lugd. Bat. ap. Dan. à Gaesbeek 1683. 4.

Jacobi Perizonii Diſſ. de Morte Judæ ex verbo ἀπάγχεσθαι, *in qua explicantur & conciliantur loca Matth. XXVII. 5. & Lucæ Act. I. 18. ac vindicantur, quæ ad Æliani Var. Hiſt. V. 8. erant notata.* Lugd. Bat. ap. Joh. du Vivié & Iſaacum Severinum 1702. 8.

Wolfg. Wedelius de Morte Judæ proditoris. Decad. I. *Exercit.* I.

Warneccius ſub Gœzio de Suſpendio Judæ.

Röſer de Morte Judæ proditoris.

PLANCHE DCCI.

Songe de la Femme de Pilate.

MATTHIEU, Chap. XXVII. verſ. 19.

Et comme il étoit aſſis ſur le tribunal, ſa femme envoya vers lui, diſant: N'aye rien à faire avec ce Juſte-là; car j'ai beaucoup ſouffert aujourd'hui en ſongeant à cauſe de lui.

Cependant lorsqu'il étoit aſſis dans ſon ſiege, ſa femme lui envoya dire: Ne vous embaraſſez point dans l'affaire de ce Juſte; car j'ai été aujourd'hui étrangement tourmentée à cauſe de lui.

D*Ans la multitude des ſonges il y a beaucoup de vanité*, dit l'Eccléſiaſte V. 6. Cela vient de ce que pendant que nous veillons, les eſprits animaux ſont gouvernés par la Raiſon; & pendant que nous dormons, la Raiſon eſt entrainée par ces eſprits. A meſure qu'ils frappent l'une ou l'autre fibre du cerveau, il s'y excite des idées differentes. Il eſt donc certain que les ſonges ne préſagent rien lorsqu'ils ſont naturels, & que la ſcience d'interpreter les ſon-

ges chez les Anciens n'étoit qu'une pure folie. Il en faut pourtant excepter les conjectures que les Médecins en tirent pour les tempéramens, & les pronoſtics qu'ils en forment ſouvent ſur certaines maladies. Mais il faut raiſonner differemment des ſonges ſurnaturels. Comme DIEU opere avec une parfaite liberté dans le grand Monde, de même il agit très librement dans le petit Monde, c'eſt à dire l'Homme, & non-ſeulement ſelon les loix qu'il a lui-même établies dans la Nature, mais auſſi d'une maniere toute differente. Or la Philoſophie n'a plus lieu, lorſqu'il entre dans les ſonges quelque inſpiration divine : les objets qui ſe préſentent alors à notre imagination ſont beaucoup au-deſſus de notre portée. Le ſonge de la femme de Pilate fut de ce genre, & par conſéquent un témoin irréprochable de l'innocence de JESUS-CHRIST, & un avertiſſement miraculeux pour Pilate, afin qu'il fît attention à la haine des Juifs & de leur Clergé. L'Hiſtoire Sacrée & Profane nous fourniſſent aſſez d'exemples de ſemblables ſonges, qui ont été fréquens auſſi chez les Payens. Tels étoient les rêves d'Abimelec, de Laban, de Pharaon, de ſon Echanſon, de ſon Boulanger, & de Nabucodonoſor. Tel fut auſſi celui de Calpurnia femme de Jules Ceſar : elle vit, le matin du jour même que ce Prince fut maſſacré, le haut de ſon Palais tomber en ruïne, & ſon Mari dans ſon ſein percé de pluſieurs coups; ce ce qui fut en effet exécuté par Caſſius & Brutus. La femme de Pilate fut auſſi une Propheteſſe de cette eſpece: car ſon Mari, ce Juge inique, fut quelques années après envoyé par l'Empereur Caius Caligula en exil à Lyon, où accablé de triſteſſe il ſe donna lui-même la mort, ſelon le témoignage d'*Euſebe* (*Hiſt. Eccleſ.* L. II. c. 7.) Je ne rapporterai point ici les contes qu'on fait ſur le *Mont de Pilate* ſitué auprès de Lucerne, parce qu'ils ſont tout à fait pitoyables.

PLANCHE DCCII.

Flagellation de JESUS-CHRIST.

MATTHIEU, Chap. XXVII. verſ. 26.

- - - Et leur livra JESUS, après l'avoir fait fouetter, afin qu'il fût crucifié.

- - - Et ayant fait fouetter JESUS, il le remit entre leurs mains pour être crucifié.

PArmi les ſouffrances les plus rudes de notre SAUVEUR, on doit compter ſa flagellation. Ce châtiment étoit bien different chez les Juifs, & chez les Romains. Chez les prémiers, le coupable à moitié déshabillé & panché en avant, devoit recevoir les coups auxquels il étoit condamné, qui n'alloient jamais au deſſus de 40, & qu'on infligeoit avec des courroyes de peau de veau ou de bœuf. Deut. XXV. 2. 3. Il eſt très aiſé de s'imaginer que par le grand nombre de coups donnés avec force, le ſang s'amaſſoit ſous la peau, & la circulation en étoit empêchée, les fibres s'enfloient, & ſouvent même en ſe crevant couvroient tout le corps de ſang. La flagellation cependant étoit beaucoup plus cruelle chez les Romains, ainſi que *Plaute* la décrit en pluſieurs endroits. On attachoit le criminel tout nud à un pilier qui n'étoit au plus que de la hauteur de deux pieds & demi, de maniere que le dos & la poitrine étoient également expoſés à la violence des coups, dont le nombre n'étoit point déterminé; de ſorte qu'il arrivoit très ſouvent que le patient expiroit ſous la main du Bourreau, ou que ſon tourment ne finiſſoit point avant que la laſſitude ne mît le Bourreau hors d'état de frapper. Les bouts de leurs courroyes étoient garnis de nœuds, ou d'oſſelets, de pointes, de crochets & de molettes. On appelloit cette ſorte de fleaux, *μάςιγες ἐξ ἀςραγάλων*, *lora taxillata*, *flagella horribilia*, *flagra pecuinis oſſibus catenata*, *ſcorpiones*, ſelon quelques-uns 1 Rois XII. 14. La flagellation chez les Romains, étoit non-ſeulement un châtiment qui portoit aveo ſoi l'infamie; mais il étoit auſſi l'avantcoureur du crucifiement. C'eſt pourquoi Tite-Veſpaſien pendant le ſiege de Jeruſalem, & après, faiſoit fouetter les Juifs avant que de les faire crucifier. Cette maniere de fouetter, dont on ne châtioit point les Citoyens, mais ſeulement les Eſclaves, étoit beaucoup plus douloureuſe que celle des Juifs. La peau en étoit déchirée, & les coups por-



MATTH. Cap. XXVII. v. 26.
Iesus flagellatus.

Matth. Cap. XXVII. v. 26.
Der gegeisselte Jesus.



MATTH. Cap. XXVII. v. 29
Iesus ſpinis coronatus.

Matth. Cap. XXVII. v. 29.
Der mit Dornen gekrönte Jeſus.

P. G. Harder sculps.

portoient ſur les muſcles & ſur les tendons, & même ſur les os; le ſang couloit de tous côtés, non-ſeulement durant l'action, mais auſſi après. Les douleurs étoient ſi violentes, que les pauvres patiens tomboient ſouvent en défaillance. Ce fut de cette ſorte de flagellation que notre bon Sauveur fut déchiré, en ſorte que les Juifs mêmes dûrent en avoir pitié, s'ils n'avoient pas dépouillé tout ſentiment d'humanité. Il eſt certain que le Juge étoit touché de compaſſion, lorſqu'il dit aux Juifs: *Voici l'homme*, Jean XIX. 5. Et *S. Auguſtin* veut que Pilate fit fouetter cruellement Jesus-Christ, *afin que les Juifs ſe contentant de cette infamie, n'euſſent plus ſoif de ſon ſang.* Il eſt auſſi vraiſemblable que ce Juge injuſte ſe ſervit de ce tourment comme d'une eſpece de Queſtion, pour extorquer la confeſſion du crime de Lèze-majeſté dont on l'avoit accuſé. Cependant tout cela devoit arriver pour accomplir les Propheties. Pſ. XXII. 15. *Je ſuis écoulé comme de l'eau, & tous mes os ſont déjoints: mon cœur eſt comme de la cire, s'étant fondu dans mes entrailles.* Iſ. L. 6. *J'ai expoſé mon dos à ceux qui me frappoient.* Iſ. LIII. 3. 4. 5. *Il eſt le mépriſé & le dernier des hommes, homme de douleurs & ſachant ce que c'eſt que langueur; & nous avons comme caché notre face de lui, tant il étoit mépriſé, & nous ne l'avons rien eſtimé: toutefois il s'eſt chargé de nos langueurs, & a porté nos douleurs; & pour nous, nous avons eſtimé que lui étant ainſi frappé, étoit battu de* Dieu *& affligé. Or il étoit navré pour nos forfaits, & froiſſé pour nos iniquités.* Ou: *Il nous a paru un objet de mépris, le dernier des hommes, un homme de douleurs, qui ſait ce que c'eſt que ſouffrir; ſon viſage étoit comme caché; il paroiſſoit mépriſable, & nous ne l'avons point reconnu. Il a pris véritablement nos langueurs ſur lui, & il s'eſt chargé lui-même de nos douleurs. Nous l'avons conſideré comme un lépreux, comme un homme frappé de* Dieu, *& humilié; & cependant il a été percé de playes pour nos iniquités, il a été briſé pour nos crimes.* Ainſi Jesus *devint un ver*, (le mot Hébreu תולעת ſignifie un ver de couleur de ſang ou de pourpre,) *& non point un homme, l'opprobre des hommes & le mépriſé du peuple*, Pſ. XXII. 7. Ainſi *ſes habits devoient être mouillés de ſang*, & *ſes vêtemens devoient être rouges comme les habits de ceux qui foulent au preſſoir*, Iſ. XIII. 2. 3. *Il lavera ſon vêtement dans le vin, & ſon manteau dans le ſang des raiſins*, Gen. XLIX. 11.

La figure A. repréſente la Flagellation des Juifs.

B. La Flagellation chez les Romains, repréſentée en la perſonne de Jesus-Christ.

PLANCHE DCCIII.

JESUS couronné d'Epines.

MATTHIEU, Chap. XXVII. verſ. 29.

Et ayant fait une couronne d'épines, ils la mirent ſur ſa tête, & un roſeau dans ſa main droite; & s'agenouillant devant lui, ils ſe moquoient de lui, diſant: Bien te ſoit, Roi des Juifs.

Puis ayant fait une couronne d'épines entrelaſſées, ils la lui mirent ſur la tête avec un roſeau dans la main droite; & ſe mettant à genoux devant lui, ils ſe moquoient de lui, en diſant: Salut au Roi des Juifs.

La Couronne d'épines que l'on mit ſur la tête ſacrée de notre Sauveur, méritoit à bon droit cette Inſcription, OB HOMINES SERVATOS, à l'imitation de celle-ci, OB CIVES SERVATOS, que l'on mettoit ſur les Couronnes de chêne chez les Romains, & que l'on accordoit d'ordinaire à ceux qui avoient délivré de la mort un ou pluſieurs de leurs Citoyens. Les Ecrivans Sacrés ont parlé en général d'une *couronne d'épines*, ſans faire mention de la plante, ou de l'arbriſſeau dont elle fut faite. L'on trouve des épines, ou des piquans, ſur des feuilles, des fruits, des troncs, & des branches. Il n'eſt pas croyable que ces barbares euſſent fait cette couronne de plantes épineuſes, comme *Marcellus*, qui vivoit du tems

de Theodofe l'ancien, paroit l'avoir foutenu dans fon Livre *de Medicamentis* c. 23. *L'Herbe falutaire*, dit-il, *c'eft à dire l'Epine blanche, de laquelle* Jesus-Christ *fut couronné, & qui porte une efpece de raifin.* Cette herbe eft fans doute une forte de Chardon, que quelques-uns appellent *Carduus fphærocephalus latifolius vulgaris* C. B. d'autres: *Carduus tomentofus capitulo minore* C. B. & d'autres: *fpina alba tomentofa latifolia fylveftris* C. B. Ces plantes épineufes font ordinairement tendres & fragiles; & nous avons lieu de croire que ces bourreaux prirent des arbriffeaux épineux, comme plus forts; & même que ce furent de ceux qui croiffent autour de Jérufalem, quoiqu'il foit très difficile de déterminer précifément quels ils furent. *Rauwolf* (*Itiner.* P. III. c. 8. p. 381.) eft dans la perfuafion que ce fut l'Arbriffeau que les Arabes nomment *Haufegi*, qui eft le *Rhamnus fpinis oblongis, flore candicante* C. B. que *Bellon* (L. II. *Obf.* c. 88. p. 45.) dit avoir vu en abondance auprès de Jérufalem, fans qu'il y croiffe aucune autre forte de ronces, ou d'arbriffeaux armés de pointes, excepté les *Capres épineufes. Columna Min. cogn. ftirp.* P. I. c. 10. p. 38. choifit une autre forte d'Epine, qui a été nommée à caufe de cela *Epine fainte*, qui eft auffi une autre efpece de *Rhamnus foliis falfis, flore purpureo* C. B. D'autres veulent que ç'ait été l'*Uzeg* d'Alpinus, qui eft fort garni de piquans, & qui eft proprement le *Lycium Indicum alterum* C. B. Et quelques-uns prétendent que ce fut le *Rhamnus folio fubrotundo, fructu compreffo* C. B. ou le *Rhamnus tertius* de *Diofcoride* & de *Matthiole*, que Crefcentius nomme *Spina Judaica*, & d'autres *Spina Chrifti. Cæfalpinus* (L. III. *Plant.* c. 37.) veut que ce fut la *Genifta fpartium, feu Genifta fpinofa major* C. B. Et *Bodæus* (*Comm. in Theoph. Hift. Plant.* L. III. c. 17.) le *Mefpilus Apii folio fylveftris fpinofa, five Oxyacantha* C. B. D'autres, le Prunier fauvage, *Prunus fylveftris* C B; ou l'*Acacia Germanica* fort commune dans la Judée, & que les Anciens nommoient *Epine* par excellence. *Wedelius* (*de Corona Chrifti fpinea Dec. IX. Exerc. III.*) veut que c'étoit le Rofier, foit celui qu'on cultive dans les jardins, foit le fauvage, lequel, felon *Diofc.* L. I. c. 124, *a autour de fes branches des pointes fortes.* Les Juifs en faifoient beaucoup de cas, & l'Hiftoire Romaine rapporte qu'on s'en fervoit pour en faire des Couronnes & des Guirlandes, comme on le voit dans *Pline* L. XXI. c. 4. Le Sage dit auffi, Sap. II. 8. *Couronnons-nous de boutons de rofes, avant qu'ils fe fanent.* Il paroit donc affez probable que les Soldats fe fervirent de branches de Rofier, non-feulement afin de caufer de la douleur à Jesus-Christ, mais auffi pour fe moquer de lui. On pourroit appuyer ce fentiment, de ce que la *Rofe de Saron* a été le Type de Jesus-Christ. *Wedelius*, que nous avons cité fouvent, conjecture que le Buiffon dans lequel *étoit retenu* le Bélier qu'Abraham offrit en facrifice, Genefe XXII. 13. n'étoit qu'un Buiffon de Rofier; de même que le Buiffon *qui étoit en feu*, & que Moïfe vit Exode III. 2: Paffage fur lequel nous avons fait plufieurs remarques, qui peuvent fervir à notre fujet. Mais fans nous arrêter à cette variété d'opinions, nous devons du moins en tirer cet avantage, que toutes les fois que nous rencontrons des Rofiers, des Epines, & toute autre forte d'arbriffeaux armés de piquans, nous nous rappellions les cruels tourmens de notre Redempteur lorsqu'il fut couronné d'une couronne d'épines: laquelle n'étoit point faite d'une feule branche, mais, autant que l'on peut conjecturer, étoit compofée de trois tiges entrelaffées. Nous fommes portés à faire cette conjecture, par les paroles mêmes des trois Evangéliftes qui difent, *ayant entrelaffé une couronne.* C'eft ce que *Plaute* appelle *Corona plectilis.* C'eft du mot Grec πλέγειν que les Latins ont pris leur verbe *plectere*, entrelaffer, & les Allemands leur *flechten.*

Ainfi nous voyons Jesus-Christ couronné comme un Roi, mais comme un Roi miférable, parce que fa Couronne n'étoit que d'épines: nous remarquons que la malédiction donnée à la Terre, & qui commença immédiatement après le péché, Gen. III. 18. fut accomplie dans Jesus-Christ notre Redempteur; que c'eft lui qui eft *le Lys entre les épines*, Cant. II. 2. Notre méditation ne doit pas fe borner à la feule curiofité de favoir de quelle forte d'épines étoit formée la Couronne de Jesus-Christ; mais nous devons nous repréfenter les douleurs & les fouffrances que lui caufoient ces épines, qui en lui perçant la peau en plufieurs endroits, caufoient plufieurs changemens fur fon vifage, qui donnoient à fes bourreaux occafion de rire & de fe moquer de lui. Je parle des douleurs infupportables, & des convulfions terribles caufées par les bleffures de la peau, & par les piquures du Péricrane, qui ayant une correfpondance immédiate avec la Dure-mere, caufoit non-feulement des convulfions dans le vifage, mais dans les parties du corps les plus éloignées, à caufe de la correfpondance des nerfs. *Que Pline vienne maintenant nous dire que le Rofier étoit fort peu en ufage dans les guirlandes, puifque nous voyons le grand ufage qu'on en fait ici à caufe de fes épines. C'eft pourquoi, toutes les fois que les fe préfentent à nos yeux, ce qui arrive très fouvent, elles doivent réveiller dans nos efprits l'idée de la Couronne d'épines de notre Sauveur, comme un préfervatif contre le péché, une confolation pour nos ames, un aiguillon à la piété, un fujet de dévotion, une barriere aux excès de notre vie, en particulier pendant la jeuneffe. Lorsque nous fixerons les regards fur cette Couronne, nous entendrons crier à nos cœurs & à nos oreilles, avec plus de juftice que Pilate:* Voici l'Homme. Ce font les paroles de *Wedelius.*

Nous dirons un mot en paffant, de la Robe de pourpre de Jesus-Christ. S. Matth. XXVII. 28. la nomme une *Robe d'écarlate*: S. Marc XV. 17. 20. une *Robe de pourpre*; de même

TAB. DCCIV



MATTH. Cap. XXVII. v. 34.
Iesu acetum cum felle propinatur.

Matth. Cap. XXVII. v. 34.
Jesu wird Essig und Gallen gereicht.

G. D. Heümann sculps.

même que S. Jean XIX. 2. 5. On a donné plusieurs noms à la Pourpre ou à l'Ecarlate. *Horace* dit (L. II. Sat. VI.)

- - - Rubra ubi cocco
Tincta fuper lectos candebat veftis eburnos.

„ Les couvertures de pourpre y brilloient fur „ des lits d'yvoire". Et peu après:

Ergo ubi purpurea porrectum in vefte locavit.

„ L'ayant fait placer fur une couverture de pour- „ pre". *Euftathe* (*in Odyff. γ.*) appelle un certain oifeau, *pourpré, à caufe de la couleur de fon bec.* Je me difpenferai d'alleguer ici plufieurs autres témoignages. Je remarquerai feulement, que la couleur de Pourpre, & l'Ecarlate, étoient differentes, quoique l'une & l'autre fuffent d'un rouge foncé. L'Ecarlate étoit tirée des végétaux, au-lieu que la Pourpre l'étoit du fang d'un certain coquillage. L'Ecarlate étoit permife aux particuliers, & aux Chevaliers Romains; mais la Pourpre étoit réfervée pour les Empereurs.

Je repréfente dans cette Figure, Lettre A, l'*Uzeg* d'Alpinus, ou le *Lycium Indicum alterum* C. B.

PLANCHE DCCIV.

On donne à JESUS-CHRIST du Vinaigre mêlé de Fiel.

MATTHIEU, Chap. XXVII. verf. 34.

Ils lui donnerent à boire du vinaigre mêlé avec du fiel; & quand il en eut goûté, il n'en voulut point boire.

Ils lui donnerent à boire du vin mêlé de fiel; mais en ayant gouté, il ne voulut point en boire.

MARC, Chap. XV. verf. 23.

Puis ils lui donnerent à boire du vin mixtionné avec de la Myrrhe; mais il ne le prit point.

Ils lui donnerent à boire du vin mêlé avec de la myrrhe; mais il n'en prit point.

LE breuvage amer dont il eft ici queftion, ne doit pas être confondu avec celui dont parle S. Jean XIX. 29. 30. Celui dont il eft ici parlé, fut préfenté au Sauveur avant fon crucifiement; & l'autre, lorsqu'il étoit prêt d'expirer. La coutume qui fubfifte encore aujourd'hui, de donner du vin aux Criminels qu'on mène au dernier fupplice, pour réveiller leurs efprits accablés par la crainte d'une mort prochaine, avoit lieu auffi chez les Juifs & chez les Payens. C'eft même une Loi prefcrite par le plus fage de tous les Rois, Prov. XXXI. 6. 7. *Donnez de la cervoife à celui qui s'en va périr, & le vin à ceux qui font dans l'amertume du cœur; afin qu'ils en boivent, & qu'ils oublient leur pauvreté, & ne fe fouviennent plus de leur peine.* Ou: *Donnez à ceux qui font affligés une liqueur capable de les enivrer, & du vin à ceux qui font dans l'amertume du cœur; qu'ils boivent, & qu'ils oublient leur pauvreté, & qu'ils perdent pour jamais la mémoire de leurs douleurs.* Le Criminel réduit à combattre contre les approches d'une mort infame & douloureufe, eft accablé de trifteffe, il ne fait où fe tourner, ni que dire, ou même il devient tout à fait muet; fon efprit eft agité d'idées fombres & confufes, le cœur fuccombe fous le fardeau, la circulation du fang languit. Dans un tel état, celui qui doit périr d'une mort ignominieufe a befoin de reftaurer les forces du corps & de l'efprit, afin de les employer uniquement à fon falut éternel. Rien n'eft fi propre à cet effet que le vin. Cette boiffon eft préférable à l'Opium des Turcs, qui étourdit & offufque l'efprit, & le

le met comme hors de ſoi-même, de ſorte qu'on peut ſoutenir les tourmens les plus cruels, & la mort même, ſans aucun ſentiment de douleur. C'étoit auſſi afin de procurer cette inſenſibilité, que les Juifs mêloient de l'encens dans du vin. Les Docteurs du Talmud (*in Sanhedrin* c. 6. f. 43.) diſent: *Lorsqu'on mène quelqu'un à la mort, on lui donne un grain d'encens dans un verre de vin, afin de lui troubler l'eſprit.* A quoi le Commentateur ajoute: *afin de diſſiper ſa triſteſſe, & de le rendre ſtupide lorsqu'on le fait mourir. Dioſcoride* attribue auſſi à l'encens cette vertu d'étourdir, L. I. *Lorsqu'il eſt pris par des gens qui ſe portent bien, il excite à la fureur.* Il y a des Auteurs qui ſous le nom général d'*Encens*, comprennent auſſi la *Myrrhe*, ou un mêlange de Myrrhe & d'Encens. L'on trouve ſouvent chez les Anciens, des témoignages pour prouver dans la Myrrhe cette vertu de rendre ſtupide. *Dioſcoride* L. I. c. 78. la nomme *aſſoupiſſante*, de même que *Galien* (*ſimpl. Med.* L. XV. c. 19.) *Apulée* (*Aſin. Aur.* L. X.) dit: *Le Criminel, raſſuré par un breuvage de myrrhe qu'il avoit pris auparavant, réſiſta non ſeulement aux coups, mais au feu même.* Et *Metam.* L. VIII. en parlant d'un autre Criminel: *Après s'être muni par un breuvage de Myrrhe, il ſe meurtrit de pluſieurs coups.* Mais tout ceci marque plutôt une augmentation, qu'une diminution des forces du corps & de l'eſprit, & on auroit de la peine à concilier cette hypotheſe avec celle des Anciens, qui prétendoient que l'aſſoupiſſement étoit un effet du froid & de l'humide. Le ſyſtème des Modernes s'y accorde beaucoup mieux; car ceux-ci attribuent à l'Opium & à la Myrrhe une vertu réſolutive, qui raréfie le ſang, & par conſéquent qui dilate les vaiſſeaux ſanguins du cerveau, & empêche l'influence des eſprits dans les nerfs. *Laur. Ramirez* (*in Pentecontarcho* c. 9.) dit que les Eſpagnols, même de notre tems, prennent de l'Encens & de la Myrrhe pour réſiſter à la Queſtion. Les Romains, ſelon *Pline* L. XX. c. 13. *en buvant de la graine de Roquette dans du vin, ſe procuroient de la force pour réſiſter aux coups qu'ils devoient recevoir.* Cette coutume de donner aux Criminels condamnés à mort du vin mixtionné de Myrrhe, répand peut-être quelque clarté ſur pluſieurs autres Paſſages de l'Ecriture Sainte. *Tu auras encore plus de deshonneur que tu n'as eu d'honneur: toi auſſi boi, & montre ton prépuce; la coupe de la dextre de* L'ETERNEL *ſera le tour parmi toi.* Ou: *Vous ſerez rempli d'ignominie, au-lieu de la gloire qui vous environne. Buvez auſſi vous-même, & ſoyez frappé d'aſſoupiſſement. Le calice que vous recevrez de la main du* SEIGNEUR *vous enivrera.* Hab. II. 16. *Pren de ma main la coupe de ce vin, ſavoir de cette fureur-ci, & en fai boire à toutes les Nations auxquelles je t'envoye. Ils en boiront & en ſeront ébranlés, & deviendront inſenſés à cauſe de l'épée que j'envoyerai entre eux.* Ou: *Prenez de ma main cette coupe du vin de ma fureur, & vous en ferez boire à tous les Peuples vers lesquels je vous envoyerai. Ils en boiront, & ils en ſeront troublés, & ils ſortiront comme hors d'eux-mêmes à la vue de l'épée que j'envoyerai contre eux.* Jer. XXV. 15. 16. *Tu as fait ſentir à ton Peuple des choſes dures: tu nous as abreuvés de vin d'étourdiſſement.* Ou: *Vous avez fait ſentir à votre Peuple des choſes dures, vous nous avez fait boire d'un vin d'amertume, & de douleurs,* Pſ. LX. 5. *Celui-là boira auſſi du vin de la colere de* DIEU, *du vin pur verſé dans la coupe de ſa colere, & ſera tourmenté dans le feu & dans le ſouphre.* Apoc. XIV. 10.

Il nous reſte maintenant à concilier la contrariété apparente qui ſe rencontre ici dans les Evangéliſtes. Car S. Matthieu porte, du *vinaigre mêlé avec du fiel*; & S. Marc, du *vin mixtionné avec de la myrrhe.* Peut-être que l'un & l'autre ont voulu parler d'un vin éventé, ou aigre, tel que celui qu'*Horace* oppoſe au vin de Chio, ou de Falerne:

Si poſitis intus Chii veteriſque Falerni
Mille cadis (nihil eſt trecentum millibus) acre
Potet acetum.

„ Si ayant dans ſa cave mille tonneaux de vin „ de Chio, ou de vieux vin de Falerne, il ne „ boit que du vin aigre & mauvais". Le mot Χολὴ ne ſignifie pas toujours du *fiel*, mais il ſe prend en général pour tout ce qui eſt amer, de même que *fel* chez les Latins, & *galle* chez les Allemands. Or la Myrrhe eſt une drogue amere, & ces mots οἶνος ἐσμυρνισμένος, pris à la lettre, ſignifient du vin mixtionné avec de la Myrrhe, & tel qu'on devoit le donner à boire aux Malfaiteurs. Je n'oſerois pourtant pas nier que la rage des Juifs contre JESUS-CHRIST n'allât juſqu'à changer en cruauté cet acte de pitié dont on étoit accoutumé d'uſer envers les Criminels, & qu'ils n'euſſent mêlé dans ſa boiſſon du fiel & du vinaigre, afin de la lui rendre inſupportable. Cette explication peut facilement s'accorder avec l'opinion de quelques-uns, qui ont avancé que les ſaintes Femmes qui accompagnerent notre SAUVEUR juſqu'à ſa Croix, touchées d'une vraye compaſſion, lui apporterent de véritable vin mixtionné avec de la Myrrhe; & que les Soldats, dont le cœur étoit plus amer que le fiel, & plus aigre que le vinaigre, le gâterent par d'autres ingrédiens. On peut conſulter ſur cela *Lightfoot* (*Hor. Hebr.* in h. l.) Cependant on ne trouve aucune trace de cette conjecture dans l'Hiſtoire Sainte. C'eſt pourquoi je crois plus vraiſemblable que les Soldats donnerent à boire à JESUS-CHRIST *du vin mixtionné avec de la Myrrhe*, ou *avec du fiel & du vinaigre*, pour augmenter ſes douleurs, & lui donner de nouvelles forces pour pouvoir ſoutenir de nouveaux tourmens; craignant que les veilles, & les peines qu'il avoit ſouffert la nuit, le fouet, & les autres tourmens qu'il avoit endurés,



MATTH. Cap. XXVII. v. 35.
Iesus crucifixus.

Matth. Cap. XXVII. v. 35.
Der gekreützigte Jesus.

P. A. Kilian sculps

durés, ne le fiſſent mourir avant qu'on pût le crucifier.

Je rapporte pour finir ce Commentaire ce que le célèbre *Specht* (*Geſchicht unſerer Erlöſung* p. 423.) a dit ſavamment ſur ce ſujet. *L'on demande avec quoi proprement on mixtionna ſa boiſſon? Je ne puis trouver aucune raiſon pour me déterminer à croire que ce fut du fiel. Il n'y a que S. Matthieu & David qui ont fait mention de cette matiere. Le prémier l'appelle* χολὴ; *mais ce nom eſt ſi équivoque, qu'il ſignifie tout ce qui eſt amer, l'abſinthe, le fiel, le poiſon, comme on peut le voir dans la Verſion des Septante; de ſorte qu'on n'en ſauroit rien conclurre de poſitif. Le Pſ. LXIX. 22. lève la difficulté en nommant cette matiere* ראש. *Car dans toute l'Ecriture Sainte ce mot n'a jamais ſignifié du* fiel; *mais il ſignifie par-tout du* poiſon. *De ſorte que les paroles du Pſalmiſte doivent être rendues ainſi:* Ils m'ont donné à manger du poiſon. *Cela ſe confirme par la Verſion Chaldéenne, laquelle ordinairement rend ce mot par* רישי חורמני, poiſon de Serpens, *& voici le ſens qu'elle donne à ce paſſage:* מרירת רישי חורמני : Ils me donnent à manger l'amertume du poiſon des Serpens. *La boiſſon dont il eſt ici queſtion, étoit ſemblable à la Ciguë; & comme les Juifs donnoient un grain d'encens à ceux qui étoient condamnés à mort, ainſi les ſoldats ſe ſervent ici d'une goutte de poiſon, afin de troubler ſon entendement, & hâter ſa mort ſur la Croix, qui étoit d'ailleurs fort lente. - - Autre choſe eſt* σμύρνινος, composé de Myrrhe, *& autre choſe* ἐσμυρνισμένος, *qui ne ſignifie pas* ce qui eſt composé de Myrrhe, *mais* ce qui en imite le goût & l'amertume. *Car* σμυρνίζειν *eſt un verbe qui marque l'imitation, comme ſa terminaiſon le démontre. Ainſi, de même que* ἀττικίζειν *ne ſignifie pas* être Athénien, *mais* imiter les Athéniens; *ainſi* σμυρνίζειν *ne veut pas dire* être de la Myrrhe, *mais* avoir quelque choſe d'approchant de la Myrrhe, *ſavoir l'amertume.*

PLANCHE DCCV.

JESUS crucifié.

MATTHIEU, Chap. XXVII. verſ. 35.

Et après l'avoir crucifié. - - - *Après qu'ils l'eurent crucifié.* - - -

Voyez ſur MARC, Chap. XV. verſ. 24. *LUC*, Chap. XXIII. verſ. 33. *JEAN*, Chap. XIX. verſ. 18.

LA Croix de JESUS-CHRIST à certainement dequoi exercer tous les Chrétiens, de quelque âge, de quelque ſexe, & de quelque condition qu'ils ſoient. Le Paſteur & les Brebis, le Profeſſeur & les Diſciples, le Théologien, l'Orateur, le Philoſophe, le Juriſconſulte, l'Antiquaire, l'Hiſtorien, le Peintre, le Sculpteur, le Médecin, tous peuvent s'y exercer utilement. Pour ne pas m'écarter du plan que je me ſuis propoſé, je dois expoſer aux yeux du Lecteur les douleurs immenſes que notre Sauveur ſouffrit ſur la Croix, & cela par des preuves puiſées dans l'Anatomie.

Pour parvenir à ce but, il eſt néceſſaire de faire une courte deſcription de la Croix même, par laquelle les Criminels parvenoient à la mort comme par des degrés de douleurs les plus cruelles. On ajuſtoit quelquefois au bas du tronc un marche-pied, non pas afin de ſoutenir celui qui étoit crucifié, mais afin de pouvoir monter ſur le *ſiege*, ou la *ſaillie qui ſervoit de ſiege*, comme le nomme *Tertullien*. C'étoit un morceau de bois fiché au milieu du tronc & ſortant en dehors, ſur lequel on faiſoit aſſeoir le Patient pour l'empêcher de tomber. Ce ſiege étoit quelquefois en forme de cylindre; quelquefois triangulaire & en priſme, afin d'augmenter les tourmens du crucifié. C'eſt ce qu'il faut entendre par l'*acuta Crux* (*Croix tranchante*) de *Seneque*, *Epiſt.* 101. *Tertullien* (*adverſ. Judæos*, c. 10.) le nomme auſſi *un pieu pointu au milieu du tronc en forme de corne*; à cauſe qu'il ne ſortoit en dehors que par devant. Peut-être que ce fut cette ſorte de Croix tranchante que les Juifs & les Soldats, animés de rage, employerent pour JESUS-CHRIST. Si cela eſt, il eſt certain que ſes ſouffrances furent infiniment plus grandes, que celles des compagnons de ſon ſupplice. Le Priſme que nous venons de décrire paſſoit entre les deux feſſes; il y cauſoit non-

ſeulement une inflammation très douloureuſe, mais en bleſſant les parties poſtérieures, & en déchirant les vaiſſeaux hémorroïdaux, il faiſoit répandre une grande quantité de ſang le long de la Croix. Les Anciens appelloient cette maniere d'être aſſis, ἐποχεῖσθαι, comme il paroit par *Juſtin* (in *Tryphonis Dialogo:*) Καὶ τὸ ἐν τῷ μέσῳ πηγνύμενον ὡς κέρας, καὶ αὐτὸ ἐξέχον ἐστὶν, ἐφ' ᾧ ἐποχοῦνται οἱ σταυρούμενοι. *Ce qui eſt fiché au milieu en forme de corne ou de ſaillie, & ſur quoi ſont aſſis & ſoutenus à califourchons ceux qu'on attache à la croix.* Le tronc de la Croix, le *Gibet*, la *Potence*, l'*Arbre malheureux*, le *Tronc infame*, le *Bois malheureux*, n'étoit qu'un pieu long & droit, auquel étoit ſuſpendu le corps du Criminel. A ce pieu on en attachoit un autre en travers, auquel on lioit prémierement les bras étendus. *Tertullien* nomme cette partie de la Croix l'*Antenne*; & la Croix même, le *Mât*. Il nomme les extrémités de la Croix, les *cornes*. Mais ce Pere ſoutient que le pieu du milieu ne montoit gueres plus haut que celui qui le croiſoit, de ſorte que le Malfaiteur pouvoit pancher ſa tête en arriere; & par conſéquent la Croix avoit la forme du Tau des Grecs, T. L'ETERNEL *me dit: Paſſe au milieu des portes de Jéruſalem; & marque le Tau ſur le front des hommes. Or là le Tau des Grecs eſt le même que le T des Latins, & marque la Croix qui devoit être ſur nos fronts, dans la véritable & catholique Jeruſalem.* (*Tertull. L. III. contra Marcion.* c. 22.) Selon ce ſentiment, la Croix étoit *à deux cornes*, & n'avoit que deux bouts, ſavoir les extrémités du pieu qui traverſoit, parce que le troiſieme étoit fiché en terre. *S. Irenée* au contraire donne à la Croix cinq pointes, c'eſt à dire deux à la Traverſe, la troiſieme au ſommet, la quatrieme au bas, & la cinquieme pour ſervir de ſiege. Il faloit que le pieu du milieu allât plus haut que le traverſant, afin d'y pouvoir attacher l'Inſcription au deſſus de la tête: on pouvoit pourtant auſſi l'attacher à la traverſe par le moyen d'une latte. D'autres attribuent à la Croix déja plantée, trois bouts ſeulement, deux à la traverſe, & le troiſieme au ſiege. *Juſtin* en met quatre, ſavoir, le bout ſupérieur du pieu, deux à la traverſe, & le quatrieme au ſiege. Ce Pere fait une comparaiſon de la Croix de JESUS-CHRIST à la broche où l'on rôtiſſoit l'Agneau Paſcal, à cauſe qu'elle n'avoit pas ſeulement la tige du milieu, mais auſſi deux branches que l'on faiſoit paſſer par les épaules de l'Agneau. Voici comment il s'exprime (*in Tryphone:*) *Une broche droite que l'on faiſoit paſſer des parties inférieures juſqu'à la tête; & une autre en travers qui paſſoit par les épaules, & aux bouts de laquelle on attachoit les pieds de devant de l'Agneau.* Par ce que l'on vient de lire on voit que le Criminel étoit moitié aſſis ſur la Croix, moitié debout. Il étoit poſé ſur le ſiege ou la corne, qui devoit ſoutenir tout le corps, & empêcher qu'il ne tombât; & en même tems en prolonger les tourmens, en prolongeant la vie, qui ſans ce ſupport n'auroit pas été de longue durée. Les pieds ne repoſoient pas ſur le marchepied, comme veut *Gregoire de Tours* (*Lib. de gloria Martyrum* c. 6.) mais ils y étoient attachés par des clous. Les anciens Peres de l'Egliſe, tels que *S. Irenée*, *S. Juſtin*, & *Tertullien*, du tems deſquels la Croix étoit encore en uſage, n'ayant été abolie que par Conſtantin le Grand, n'ont fait aucune mention de marchepied. Le ſiege que nous avons décrit ci-deſſus, pouvoit ſoutenir le corps longtems après que le Criminel étoit mort, & juſqu'à ce qu'il fût entierement pourri. Quant au marchepied, nous avons dit ci-devant l'uſage auquel il étoit deſtiné, & c'eſt de-là que l'on avoit emprunté ces façons de parler ſi familieres chez les Anciens, & qu'on voit dans *Plaute*, *Inſilire crucem*, *Aſcendere Crucem*; (*Sauter au Gibet*, *Monter ſur la Croix*;) *Cruciſalus* (*in Bacchidib. Act. II. Scen.* 3.) où l'on introduit *Chryſalus* parlant ainſi: *Quid fiet mihi poſtea? Credo hercle adveniens nomen mutabit mihi, facietque extemplo Cruciſalum me ex Chryſalo.* „ Que me fera-t-on enſuite? Je „ crois en vérité que dès qu'il ſera venu il me „ fera changer de nom; & qu'au-lieu de Chryſalus il me fera d'abord nommer Cruciſalus". On lit auſſi ſouvent, *in crucem levati*, *ſublevati*, (*élevés*, *ſoulevés ſur la croix*;) parce qu'il arrivoit quelquefois que les Bourreaux ſoulevoient le corps des Criminels, juſqu'à ce qu'il fût poſé ſur le ſiege. Cela n'étoit point difficile dans le crucifiement ordinaire, dont la Croix n'étoit pas fort haute; mais lorsque la Croix étoit extraordinairement grande, telle qu'étoit peut-être celle de JESUS-CHRIST, l'on ſe ſervoit d'une échelle, comme on fait aujourd'hui pour monter au Gibet. Il eſt pourtant vraiſemblable que la Croix de notre SAUVEUR n'excédoit pas de beaucoup la grandeur ordinaire, parce que c'étoit la coutume que ceux qui devoient ſubir ce ſupplice, devoient porter eux-mêmes leur Croix juſqu'à l'endroit deſtiné. *Qu'il porte ſa croix par la Ville, & qu'enſuite il y ſoit attaché*, dit *Plaute* (*in Carbonaria apud Nonium.*) Notre REDEMPTEUR, malgré les douleurs & les fatigues qu'il avoit ſouffertes, la porta auſſi quelque tems. L'on peut auſſi conclurre que ſa Croix n'étoit pas extraordinairement grande, de ce que l'Inſcription qu'on y avoit mis deſſus pouvoit être lue de tous les ſpectateurs; de ce qu'on lui offrit du vinaigre dans une éponge attachée au bout d'un roſeau; & de ce qu'on lui perça le côté avec une lance. Il eſt aiſé de concevoir que toutes les Croix n'étoient point de la même grandeur; mais qu'elles étoient proportionnées à la ſtature des Criminels; cela paroit auſſi par un ancien diſtique de *Lucullus*, ſur un certain Criminel qui mourut d'envie, à cauſe qu'il voyoit le compagnon de ſon ſupplice attaché à une Croix plus grande que la ſienne.

Μακροτέρῳ σταυρῷ σταυρούμενον ἄλλον ἑαυτοῦ
Ὁ φθονερὸς Διοφῶν ἐγγὺς ἰδὼν ἐτάκη.

„ Dio-

„ Diophon voyant ſon compagnon attaché à „ une Croix plus haute que la ſienne, en mou- „ rut d'envie". On choiſiſſoit d'ailleurs une Croix plus élevée pour ceux qu'on vouloit traiter plus ignominieuſement, & qui avoient été les plus coupables. Cette ſorte de Croix étoit appellée *Improbum patibulum* (*la Croix des ſcélérats*) *Salluſte* IV. *Hiſtor. apud Non.*) dit: *Les ſcélérats les plus reconnus étoient ou attachés à un poteau pour les fuſtiger, ou après leur avoir mutilé les membres, on les attachoit à un gibet fort élevé.* Aucune Croix cependant n'a jamais été égale au Gibet auquel Haman fut pendu, & qui étoit d'une grandeur démeſurée; parce que les Bourreaux étoient accoutumés de caſſer les os aux criminels. C'eſt une circonſtance évidente par l'Hiſtoire même de la Paſſion, Jean XIX. 32. 33. *Les Soldats donc vinrent & rompirent les jambes du prémier, & de l'autre qui étoit crucifié avec lui. Mais quand ils vinrent à* JESUS, *comme ils virent qu'il étoit déja mort, ils ne lui rompirent point les jambes.* On exerçoit cette pitié cruelle pour hâter la mort de ces malheureux; de même que le coup de grace que les Bourreaux donnent ſur la poitrine de ceux qui ſont condamnés à expirer ſur la roue. Et l'on peut conjecturer aiſément, que les Soldats ne caſſoient pas les jambes ſur une échelle, mais en ſe tenant de pied ferme ſur la terre; & par conſéquent que les jambes des crucifiés n'étoient tout au plus élevées que de trois pieds de terre. Il faut remarquer ici, qu'on avoit d'autres moyens également barbares pour hâter la mort tardive de ces miſerables; on en bruloit quelques-uns, d'autres étoient dévorés par des bêtes, & d'autres ſuffoqués par la fumée qu'on excitoit en brulant des bois verds. On en trouve un témoignage dans *Ciceron* (*ad Quintum fratrem:*) *Il s'établit un gibet dont tu l'aurois délivré auparavant, & tu auras ſoin de le ſuffoquer par la fumée, au grand contentement de toute la Province.* Les Martyrologes font ſouvent mention de Martyrs qui *ont été brulés, après avoir été attachés à la Croix.* Dans une *Lettre des Lyonnois* rapportée par *Euſebe*, on lit que *Blandine*, après avoir été attachée au bois, fut expoſée aux bêtes, & ſon hiſtoire nous aſſure qu'elle fut crucifiée. Le ſupplice de la Roue a été ſubſtitué à celui de la Croix. Ceux que l'on condamne à être roués, ne ſont pas beaucoup élevés de terre, de ſorte qu'ils peuvent auſſi être dévorés par des loups, ou par des chiens. Que la mort ſur la Croix ait été fort lente, on peut le prouver, de ce que pluſieurs y mouroient de faim, & d'autres y vivoient juſqu'au neuvieme jour.

Je paſſe maintenant aux douleurs immenſes que notre Sauveur crucifié ſouffrit ſur la Croix. Dès qu'il fut placé ſur le ſiege, on lui étendit les bras & les jambes d'une force terrible; on attacha prémierement les bras avec des cordes à la traverſe, où on les cloua enſuite avec de gros clous au milieu des paumes. On fit la même choſe aux pieds, qui ne furent point cloués l'un ſur l'autre, comme on les peint d'ordinaire, mais on les cloua ſéparément. Cette extenſion ſeule étoit accompagnée de douleurs terribles, cauſées par la trop grande tenſion des nerfs. Pendant que les membres ſont ſi fortement tendus, la circulation du ſang ſe rallentit, parce que les vaiſſeaux trop tendus perdent leur mouvement oſcillatoire & de contraction. La circulation du ſang étoit auſſi empêchée par les cordes qui ſerroient les extrémités, qui devinrent d'abord livides, & enſuite noires & gangrenées. Que dans les parties ſupérieures & inférieures les douleurs ayent été exceſſives, on peut en juger par le témoignage de ceux qui par des cauſes moins violentes ſont tombés d'une inflammation dans une gangrene, & de la gangrene dans la mortification. Perſonne ne ſauroit révoquer en doute la violence des douleurs cauſées par les clous, lorſqu'on fait attention à tant de membranes, de nerfs, de tendons, & de ligamens déchirés. Comme l'écoulement du ſang eſt toujours plus grand par les arteres, que le reflux ne l'eſt par les veines, il eſt certain qu'il ſe répandoit une grande quantité de ſang par les parties que les clous avoient bleſſées. Pendant ce tems-là le cœur ſe trouvoit toujours plus oppreſſé, les forces manquoient, le mouvement du ſang ceſſoit vers les extrémités; les arteres, qui ſont l'office d'un ſecond cœur, ne faiſoient plus leurs fonctions ordinaires. Le viſage devint ſans doute rouge, & enſuite noir, à cauſe que le mouvement du ſang par les carotides étoit beaucoup plus libre que dans les autres parties du corps. Outre cela, l'extenſion violente des vaiſſeaux du cerveau devoit cauſer de terribles maux de tête, & en même tems une oppreſſion terrible des parties nobles, & du cœur qui ſe ſentoit de plus en plus accablé. Ses entrailles mêmes ne furent pas exemtes de tourmens; car dans les poumons & dans les autres parties il ſe formoit des inflammations, accompagnées de douleurs très ſenſibles. Son pauvre corps devoit à la fin ſuccomber à tant de tourmens; chaque inflammation qui ſe formoit de nouveau, ajoutoit douleurs à douleurs, & ouvroit à la mort de nouveaux chemins. Auſſi notre divin Sauveur l'obtint-il plutôt que les autres qui étoient crucifiés avec lui; & ce fut parce qu'il étoit déja expiré, qu'on ne lui caſſa point les os, afin que les Prophéties fuſſent accomplies.

PLANCHE DCCVI.

Eclipſe du Soleil, à la mort du Sauveur.

MATTHIEU, Chap. XXVII. verſ. 45.

Mais depuis ſix heures il y eut des ténèbres ſur tout le païs juſqu'à neuf heures.

Or depuis la ſixieme heure du jour, juſqu'à la neuvieme, toute la terre fut couverte de ténèbres.

Voyez ſur MARC, Chap. XV. verſ. 33. LUC, Chap. XXIII. verſ. 44. 45.

L'Ancien Teſtament ne fait mention que de deux Miracles operés dans le Soleil; l'un du tems de Joſué, lorſque cet Aſtre *s'arrêta au milieu de ſa courſe*, Joſ. X. 12; & l'autre ſous le Roi Ezechias, lorſque l'ombre du Soleil rétrograda *de dix degrés ſur le Cadran*, 2 ou 4 Rois XX. 11. 2 Chr. ou Paral. XXXII. 24. 31. Dans ces Miracles, comme le Soleil de Juſtice n'étoit point encore levé, le coucher du Soleil matériel fut arrêté pendant quelque tems. Mais dans le Miracle dont il eſt fait mention dans notre Texte, le Divin Soleil, qui brilloit même à travers les ténèbres épaiſſes de ſa paſſion, le Maitre de l'Univers & du Soleil même, ordonna au Soleil matériel de ne *point ſe lever*, Job IX. 7.

Nous devons examiner ici une *Eclipſe* qui, ni avant, ni après, n'a jamais eu de pareille. C'eſt un Miracle qui ſurpaſſe toutes les forces de la Nature, & qui ne fut point operé dans un coin du Temple, ſur l'une ou l'autre Montagne, dans un Champ, dans une Maiſon, dans la ſeule Ville de Jeruſalem, de Nazareth, ou de Capernaüm, comme tous les autres Miracles de Jesus-Christ; mais dans tout le Monde, *ſur toute la Terre.* Il eſt vrai que dans l'Ecriture Sainte, le nom de *Terre* ſe prend ſouvent pour la Paleſtine; qui eſt même nommée pluſieurs fois *toute la Terre*, Ruth I. 1. Jer. IV. 20. XII. 11. XXII. 29. Luc IV. 25. Jaq. V. 17. En effet il y a eu des Savans, tels qu'*Eraſme*, *Beze*, *Caſaubon*, *G. J. Voſſius*, & *Selden*, qui ont été dans la perſuaſion que cette Eclipſe ne fut viſible que dans la Judée, de même qu'autrefois *il y eut des ténèbres dans tout le païs d'Egypte*, pendant que *les Enfans d'Iſraël jouïſſoient de la lumiere au lieu de leurs demeures*, à Goſen, Exod. X. 21. &c. Ce ſentiment poſe deux Miracles, l'un operé dans la Judée, & l'autre dans l'Hémiſphere de la Terre qui devoit être alors éclairé. Là des ténèbres, ici de la lumiere; celles-là pour les Juifs, & celle-ci pour les Payens. Mais comme il ne faut pas multiplier les Miracles ſans néceſſité, je me range du parti de *Grotius*, de *De Dieu*, d'*Huet*, & d'autres, qui ſoutiennent que toute la Terre fut envelopée de ténèbres.

Nous ne nous arrêterons pas au témoignage de *Denys l'Aréopagite*, (*Ep. 7. ad Polycarpum*, & 12. *ad Apollophanem*) touchant cette Eclipſe extraordinaire qu'il obſerva étant à Heliopolis en Egypte, & duquel *Suidas* rapporte ces paroles: *Ou le* Dieu *de la Nature ſouffre, ou il eſt touché de compaſſion pour la Nature ſouffrante.* Il y a longtems que *Jean Dallæus* a démontré que les Ecrits qu'on attribue à *Denys*, ſont des Ouvrages ſuppoſés.

Un témoignage plus important eſt celui de *Phlegon*, Affranchi d'Auguſte ou d'Adrien, qu'*Euſebe* (*Canone Chronico in vita Tiberii* p. 202. & *Chronic. in Olympiadas* L. XIII.) tient pour un Chronologiſte des plus exacts. Voici ce qu'il en dit: Jesus-Christ *Fils de* Dieu, *& notre* Seigneur, *ſouffrit ſelon les Prophéties l'an XVIII. de l'Empereur Tibere; dans le tems que, ſelon les Auteurs Payens, le Soleil s'éclipſa, la Bithynie fut ſecouée par un tremblement de terre, & pluſieurs maiſons furent renverſées dans la ville de Nicée. Toutes choſes qui s'accordent parfaitement avec ce qui arriva pendant les ſouffrances de notre* Seigneur. *On les trouve dans Phlegon, exact Chronologiſte, dans ſon Liv. XIII. des Olympiades, où il s'exprime ainſi:* „La quatrieme année de la CCII. Olympiade, il y eut une Eclipſe de Soleil, la plus grande qu'on eût vu juſqu'alors. Car à la ſixieme heure du jour, il ſe fit une ſi grande obſcurité, que l'on voyoit les Etoiles briller dans le Ciel. Dans le même tems la Bithynie fut ébranlée d'un tremblement de terre „ épou-



MATTH. Cap. XXVII. v. 45.
Eclipſis paſsionalis.

Matth. Cap XXVII. v. 45.
Wunderbare Sonnen-Finſternis.

I. G. Pintz sculps.

„ épouvantable; & dans la ville de Nicée plu-
„ ſieurs édifices furent renverſés. *Voilà ce qu'en dit cet Auteur; & ce fut la même année que notre Sauveur ſouffrit, ſelon l'Evangile de S. Jean, où on lit que* JESUS-CHRIST *prêcha encore trois ans depuis l'année XV. de l'empire de Tibere.* C'eſt auſſi au témoignage de Phlegon, qu'*Origene* en appelle (*in Math.* XXXV.) pour démontrer que ce fut *ſous l'empire de Tibere que le Soleil s'éclipſa.* Et L. II. *contra Celſum*, il dit: *A l'égard de l'Eclipſe de Soleil qui arriva ſous l'empire de Tibere, pendant lequel on croit que* JESUS-CHRIST *fut crucifié, & des grands tremblemens de terre que l'on ſentit alors, Phlegon en a écrit dans le Livre XIII. ou XIV., ſi je ne me trompe, de ſon Ouvrage des Tems.* On lit même dans *Africain*, qu'au rapport de Phlegon, l'Eclipſe du Soleil que l'on vit ſous Tibere, arriva pendant la Pleine-Lune. Ce témoignage de Phlegon mérite d'autant plus notre attention, que l'année XVIII. de l'empire de Tibere, l'heure du jour, la grandeur de l'Eclipſe, & le tremblement de Terre qu'on ſentit dans le même tems, tout s'accorde avec l'Hiſtoire de l'Evangile. Or les Aſtronomes ont remarqué par leurs calculs, que la IV. année de la CCII. Olympiade, il n'y eut aucune Eclipſe de Soleil en Aſie, qui eût pu être obſervée par Phlegon: cette année IV. de la CCII. Olympiade commença l'an XXXII. de JESUS-CHRIST après le ſolſtice d'Eté. Voyez *Kirch. Miſcell. Berolin Contin.* I. p. 139. *Euſebe* allegue auſſi d'autres Chronologiſtes Grecs, & en particulier *Thallus* qui s'en exprime en ces termes: *Le Soleil s'éclipſa, la Bithynie fut ſecouée par un tremblement de terre, & à Nicée pluſieurs maiſons tomberent. Africain* fait auſſi mention de cet Ecrivain, voyez *Grotius in Matth.* XXVII. 45. Les autres Peres de l'Egliſe, lorſqu'ils alleguoient contre les Payens cette Eclipſe extraordinaire de Soleil, en appelloient aux Archives & aux Actes publics. Ainſi *Tertullien*, *Apolog.* c. 21. dit: *Au même inſtant il ſe fit nuit, le Soleil étant au milieu de ſa courſe. Ceux qui ignoroient les Prophéties ſur* JESUS-CHRIST, *s'imaginerent ſans doute que c'étoit une Eclipſe; cependant, cet accident ſe trouve dans vos Archives. Joſeph Scaliger* s'imagine néanmoins que ce Pere avoit ici en vue le même Phlegon (*Joſ. Scalig. animadv. in Euſeb.* p. 186.) On ne doit pas paſſer ſous ſilence ce que *Kepler*, fameux Aſtrologue, remarque ſur cette Eclipſe rapportée par Phlegon, (*Tabb. Rudolphin.* c. 17. p. 43.) C'eſt qu'elle ne s'accorde pas avec celle qui arriva du tems de la Paſſion, parce que l'année IV. de l'Olympiade CCII. répond à l'année XXXII. de J. C., & que le Sauveur fut crucifié l'année XXXI. Mais *Riccioli* (*Chronol. Reform.* T. I. L. VIII. c. 11. & 12.) démontre au contraire, que parmi les opinions differentes touchant l'année de la mort de J. C., que l'on fixe entre l'année XXIX. & XXXVI. de ſon âge, on doit préférer celle qui la fixe à l'an XXXIII. de l'Ere Chrétienne: ce qu'il prouve non-ſeulement par l'Eclipſe même, mais auſſi de ce que la mort de J. C. arriva juſtement l'année dans laquelle la Pleine-Lune de Pâques tomba préciſément la ſixieme Ferie, pendant que Pilate étoit Gouverneur de Judée.

Mr. *Huet* (*Demonſtr. Evang. Prop.* III. §. 8. 9.) fait mention d'une autre Eclipſe très conſiderable, que l'on vit dans la Chine, ſuivant les Annales du Païs, la VII. année de *Quanguuti*, qui tombe préciſément ſur l'année XXXI. de J. C. Cette année l'on dut voir dans la Chine une Eclipſe de Soleil naturelle, & aſſez conſiderable, par laquelle le 10 de Mai le diſque du Soleil s'obſcurcit de 9 doigts & 26 minutes, ſuivant le calcul de *Kirchius* (*lib. cit.* p. 133.) comme auſſi l'année précédente la VI. de *Quanguuti*, ou la 30. de l'Ere Chrétienne, il y en eut une autre plus grande & de 11 doigts, ou environ. De ſorte que cet Auteur ne croit pas néceſſaire de ſubſtituer une Eclipſe ſurnaturelle, lorſqu'il s'en rencontre une qui eſt arrivée naturellement; *vu que l'année, le mois, le jour, le calcul, & l'obſervation s'accordent entierement.*

Nous ne devons pas paſſer ici ſous ſilence, que ſelon le calcul de *Riccioli* (*Almag.* T. I. L. V. c. 18. §. 5.) le ſoir du jour même qu'on avoit vu l'Eclipſe de Soleil au moment que J. C. expira ſur la Croix à Jéruſalem, on avoit pu voir auſſi une Eclipſe dans la Lune, qui étoit obſcurcie de 6 doigts, & qui dura juſqu'à 9 heures & demie, qui étoit l'heure deſtinée à manger l'Agneau Paſcal; de ſorte que les Prophéties du Vieux Teſtament furent accomplies à la lettre. Joël II. 31. *Le Soleil ſera changé en ténèbres, & la Lune en ſang.* Ezech. XXXII. 7. 8. *Quand je t'aurai éteint, je couvrirai les Cieux & je ferai obſcurcir les Etoiles; je couvrirai le Soleil de nuages, & la Lune ne donnera plus ſa lumiere. Je ferai obſcurcir ſur toi tous les luminaires qui donnent la lumiere aux Cieux, & je mettrai les ténèbres ſur ton païs, dit le* SEIGNEUR L'ETERNEL. Ou: *J'obſcurcirai le Ciel à votre mort, & je ferai noircir ſes Etoiles. Je couvrirai le Soleil d'une nuée, & la Lune ne répandra plus ſa lumiere. Je ferai que toutes les Etoiles du Ciel pleureront ſur votre perte, & je répandrai les ténèbres ſur votre terre, dit le* SEIGNEUR *notre* DIEU. Amos VIII. 9. *Et il arrivera en ce jour-là, dit le* SEIGNEUR L'ETERNEL, *que je ferai coucher le Soleil en plein midi, & que je ferai venir les ténèbres ſur la Terre en un jour ſerain. Et je changerai vos fêtes ſolennelles en deuil, & vos cantiques en lamentations.* Ou: *En ce jour-là, dit le* SEIGNEUR *notre* DIEU, *le Soleil ſe couchera en plein midi, & je couvrirai la Terre de ténèbres, lorſqu'elle devroit être pleine de lumiere.*

Il eſt évident, par les principes de l'Aſtronomie, qu'une Eclipſe ordinaire ou naturelle du Soleil, eſt plutôt une Eclipſe de la Terre, que du Soleil même: car le Soleil ne perd rien de ſa

 clarté;

clarté; mais la Lune qui s'interpofe entre cet Aftre & la Terre, empêche que fes rayons ne l'éclairent. Mais l'Eclipfe dont il eft parlé dans notre Texte, fut une véritable Eclipfe dans le Soleil même, de laquelle fuivit naturellement l'Eclipfe de la Terre, *Le Soleil s'obfcurcit.* Et ce ne fut pas feulement le Soleil & la Terre qui furent couverts de ténèbres, ce ne fut pas feulement la Terre de la Judée; mais toute la Terre, & le Ciel même avec toutes les Planetes tant principales que fecondaires, avec leurs habitans dans tout le Tourbillon du Soleil. Voici comment *Sedulius* s'en exprime:

- - - Sol nube corufcos
Abfcondens radios tetro velatus amictu
Delituit, triftemque infecit luctibus orbem.

„ Le Soleil couvert d'un manteau noir cacha fes „ rayons, & plongea le monde dans une trif„ teffe générale". Les Eclipfes naturelles, ou de la Terre, arrivent toujours dans la nouvelle Lune. Mais celle qui fe fit à la mort du Sauveur arriva au tems de la Pâque, & par conféquent dans la pleine Lune, lorsque la Terre fe trouve entre le Soleil & la Lune, & qu'il n'y a aucun empêchement entre le Soleil & la Terre, qui puiffe arrêter fes rayons. Une autre circonftance qui prouve la divinité de ce Miracle, ce fut la durée de cette Eclipfe. Une Eclipfe qui arrive naturellement, quoique totale, ne va jamais au-delà de 3 ou 4 minutes; au-lieu que celle-ci qui étoit miraculeufe, dura pendant l'efpace de trois heures, depuis fix jufqu'à neuf; ou, felon notre maniere de compter, depuis midi jufqu'à trois heures. On peut voir dans *Junctinus* (*Comm. in fphæram Joh. de Sacrobofco.* p. 876.) la fituation du Ciel l'an 33 de Jesus-Christ, le 3 d'Avril, à deux heures après midi, felon l'élévation du Méridien de Jerufalem.

Quant à la maniere dont Dieu opera ce Miracle dans le corps du Soleil, nous n'en faurions rien dire de pofitif; ni déterminer fi ce fut en augmentant fes taches, ou en entourant fon corps lumineux d'une écorce opaque, ou en lui ôtant fa vertu centrale rayonnante: car dans le nombre infini de moyens dont il pouvoit fe fervir, il n'a point daigné nous révéler celui qu'il lui plut d'employer pour l'opération de ce prodige. Il eft bon d'avoir recours ici à la fage maxime de *Jof. Scaliger*:

Nefcire velle, quæ Magifter optimus
Docere non vult, erudita infcitia eft.

„ C'eft une ignorance favante, que de ne pas vou„ loir favoir ce que notre bon Maitre n'a pas „ voulu nous apprendre".

On peut lire fur ce fujet:

Sigifm. Kiffling. Diff. de Labore Solis laborante Sole Juftitiæ. Præf. Joh. Andrea Schmidt. Jen. 1683. 4.

Theophr. Sigfr. Bayer de Eclipfi Sinica Liber fingularis, Sinarum de Eclipfi Solis, quæ CHRISTO in crucem acto facta effe creditur, judicium examinans. Regiom. 1718. 4.

Pofner Difp. Phyf. de fingularibus ac mirandis quibusdam, quæ morte CHRISTI in natura acciderunt, utrum à natura fuerint.

Chriftfried Kirch Brevis Difquifitio de Eclipfi Solis, quæ à Sinenfibus Anno 7. Quanguuti notata eft. In Mifcellan. Berolin. Contin. I. p. 133.

MATTHIEU, Chap. XXVII. verf. 46.

Environ les neuf heures, JESUS s'écria à haute voix. - - -

Et fur la neuvieme heure, JESUS jetta un grand cri. - - -

Voyez fur MARC, Chap. XV. verf. 34.

Lorsque l'on confidere attentivement les terribles fouffrances de notre Sauveur avant qu'il fût crucifié, les douleurs immenfes qu'il fentit fur la Croix, les peines effroyables que lui caufoit l'abondance du fang qui oppreffoit fon cœur & fes poumons, le creux de fa poitrine étant auffi rempli de lymphe extravafée, qui en retardoit le mouvement & la refpiration; fi l'on fe repréfente les extrémités de fes membres mortifiées, & comme confumées à petit feu; fon cœur d'autant plus abattu & plus languiffant, qu'il avoit été auparavant plus vif & plus fenfible: Lors, dis-je, qu'on fait attention aux tourmens qui accompagnoient la Croix, & dont la mort étoit une fuite inévitable, & aux forces déja abattues, & qui n'étoient point capables de pouffer une *haute voix*; l'on avouera fans peine que cette *haute voix* étoit miraculeufe, & au deffus des forces de la Nature & de l'humanité de Jesus-Christ. Il ne s'écria point au commencement, ni au milieu de fon fupplice; mais vers la fin, & lorsqu'il devoit bien-tôt expirer; fur la *neuvieme heure*, il s'écria d'une voix qui menace les horreurs des ténèbres infernales, qui éteint par la force de fon amour la flâme de la colere Divine: voix qui ne retentit pas de Jérufalem jufqu'à Jerico, comme celle du Grand-Prêtre au jour des Propitiations,



MATTH. Cap. XXVII. v. 48.
Acetum Iesu propinatum in ſpongia.

Matth. Cap. XXVII. v. 48
Jeſus mit Eſſig getränket.

P. G. Harder sculps.

au rapport des Juifs; mais qui ſe fit entendre juſqu'aux extrémités du Monde, & qui retentit encore par-tout où l'on prêche ces paroles, *Tout eſt accompli*; ces *paroles de rugiſſement*, דִּבְרֵי שַׁאֲגָתִי, où le mot Hébreu qui répond au mot Grec de notre Texte ἀνεβόησε, ſe prend pour le rugiſſement du Lion, au-lieu que le Grec ſignifie proprement le mugiſſement du Bœuf. Or les cris de ces animaux ſont terribles, forts & perçans. Cette voix du Sauveur fut un indice manifeſte d'une mort volontaire, & point forcée. *C'eſt moi*, dit-il, *qui laiſſe ma vie pour la reprendre; perſonne ne me l'ôte, mais je la laiſſe de moi-même.* Ce fut une voix qui exprimoit l'excès de ſes douleurs, l'ardeur de ſes prieres, & le deſir ardent de la Divine aſſiſtance: voix qui accompliſſoit les types de tant de brebis & de bœufs égorgés par les Sacrificateurs: voix qui ſanctifioit les cris des Fideles qui ſe trouvent dans l'angoiſſe: voix enfin qui s'adreſſoit à la Nation Juive, & à tous les Habitans de la Terre, ſemblable à celle de Jer. XXII. 29. *O terre, terre, terre, écoute la parole de* L'Eternel. Je dirai enfin, que notre Sauveur, après avoir fait pendant ſa vie tant de Miracles ſur des maux incurables, ſur la Mer, ſur la Terre, ſur les Pierres, ſur le Soleil, ſur le Voile du Temple, ſur les Morts, voulut par cette exclamation extraordinaire operer le dernier dans ſon propre Corps.

PLANCHE DCCVII.

On préſente a JESUS-CHRIST une éponge trempée dans du Vinaigre.

MATTHIEU, Chap. XXVII. verſ. 48.

Et incontinent quelqu'un d'entre eux courut & prit une éponge; & l'ayant emplie de vinaigre, la mit ſur un roſeau, & lui en donna à boire.

Et auſſi-tôt l'un d'eux courut emplir une éponge de vinaigre, & l'ayant miſe au bout d'un roſeau, il lui préſenta à boire.

Voyez ſur MARC, Chap. XV. verſ. 36. *LUC*, Chap. XXIII. verſ. 36.

JEAN, Chap. XIX. verſ. 28. 29.

Après cela JESUS, ſachant que toutes choſes étoient déja accomplies, afin que l'Ecriture fût accomplie, dit: J'ai ſoif.

Et il y avoit là un vaiſſeau plein de vinaigre: ils emplirent donc de vinaigre une éponge, & mirent de l'hyſſope autour, & la lui préſenterent à la bouche.

Après cela JESUS ſachant que toutes choſes étoient accomplies, afin qu'une parole de l'Ecriture s'accomplît encore, il dit: J'ai ſoif.

Et comme il y avoit là un vaſe plein de vinaigre, les ſoldats en emplirent une éponge, & l'environnant d'hyſſope la lui préſenterent à la bouche.

Ce feroit m'écarter du plan que je me ſuis propoſé, ſi je parlois ici de la ſoif ardente de notre Sauveur pour les conſolations Divines, pour la délivrance de ſes tourmens, pour la gloire céleſte, & pour le ſalut des Fidèles. Je m'arrêterai ſeulement à la recherche des

cauſes naturelles de cette ſoif. Elles ne ſont point difficiles à découvrir, ni au-deſſus de notre portée; parce que tout ce qui eſt propre à exciter la ſoif, ſemble s'y être réuni comme dans ſon centre. La cauſe la plus commune & la plus générale de la ſoif, c'eſt un défaut de lymphe dans les glandes du goſier, du cou, de la gorge & de la trachée; & cette cauſe en a elle-même d'autres qui lui ſont ſubordonnées. Il y avoit aſſez longtems que Jesus-Christ n'avoit ni bu ni mangé; il avoit été privé du repos néceſſaire à la vie & à l'humectation; il étoit fatigué par tant de courſes qu'on lui avoit fait faire en le menant & ramenant violemment d'un endroit à l'autre; il étoit accablé de douleurs, & abattu par une grande perte de ſang, & par des grumeaux qui s'étoient formés ſous la peau & qui en bouchoient la tranſpiration; il étoit épuiſé par le couronnement d'épines, par la flagellation la plus cruelle, par les angoiſſes intérieures cauſées par les approches d'une mort ignominieuſe, par les ſouffrances de la Croix, & par une nouvelle effuſion de ſang, par l'inflammation douloureuſe de ſes entrailles, par la mortification des extrémités de ſes membres, & par l'extravaſation de la lymphe dans la cavité de la poitrine. Faut-il s'étonner ſi, après le concours de tant de cauſes, il étoit *deſſeché comme un Teſt?* Pſ. XXII. 16. Faut-il s'étonner qu'après tant de tourmens ſoufferts dans tous les membres, le mal ſe ſoit enfin étendu juſqu'aux glandes de la langue, du cou, & du goſier? enſorte que l'Antitype eût pu emprunter les expreſſions de Samſon, alteré par le carnage qu'il venoit de faire des Philiſtins: *Tu as accordé à ton ſerviteur cette délivrance; & maintenant mourrois-je de ſoif, & tomberois-je entre les mains des incirconcis?* Ou: *C'eſt vous qui avez ſauvé votre ſerviteur, & qui lui avez accordé cette grande victoire; & maintenant je meurs de ſoif, & je tomberai entre les mains de ces incirconcis.* Jug. XV. 18. & les plaintes de David, qui brulant de ſoif après l'expédition contre les Philiſtins, s'écrie 2 Sam. ou 2 Rois XXIII. 15. *Qui eſt-ce qui me feroit boire de l'eau du puits qui eſt à la porte de Bethlehem?* Ou: *Si quelqu'un me donnoit à boire de l'eau de la citerne qui eſt à Bethlehem, auprès de la porte!* Enfin les paroles du même Type, Pſ. XXII. 15. 16. *Je ſuis écoulé comme de l'eau, & tous mes os ſont déjoints: mon cœur eſt comme de la cire, s'étant fondu dans mes entrailles. Ma vigueur eſt deſſechée comme un teſt, & ma langue tient à mon palais; & tu m'as mis en état d'être en la pouſſiere de la mort.*

Mais comment étanche-t-on cette ſoif ardente de notre Sauveur? Lui donne-t-on à boire de l'eau fraiche, ou du vin? Ecoutons encore les plaintes du Type du Meſſie, Pſ. LXIX. 21. 22. *L'opprobre m'a rompu le cœur, & je ſuis languiſſant; & quand j'ai attendu quelque compaſſion, il n'y en a point eu; & des conſolateurs, & je n'en ai point trouvé. Et ils m'ont donné du fiel à mon repas; & dans ma ſoif ils m'ont abreuvé de vinaigre.* Ou: *Mon cœur s'eſt préparé à toutes ſortes d'opprobres, & de miſeres; & j'ai attendu que quelqu'un prît part à ma douleur, & perſonne ne l'a fait. J'ai cherché des conſolateurs, & je n'en ai point trouvé. Et ils m'ont donné du fiel pour ma nourriture, & dans ma ſoif ils m'ont préſenté du vinaigre à boire.* Tout cela fut accompli à la lettre; car tous les Evangéliſtes conviennent qu'on lui donna à boire du *vinaigre*, au-lieu de lui donner du vin, ou de l'eau fraiche. Ce ne fut pas afin de ranimer ſes eſprits défaillans, & de rétablir ſes forces abbattues, comme nous faiſons d'ordinaire aux Mourans, ou à ceux qui ſont tombés en défaillance; mais afin de *ſe moquer de lui*, comme dit S. Luc. Voilà une cruauté des plus barbares, & qu'on n'exerceroit pas même contre ſon plus grand ennemi. Les Interpretes ne ſont pas d'accord ſur le motif pourquoi on avoit apporté là du vinaigre. Quelques-uns prétendent que c'étoit la coutume chez les Romains, d'apporter des vaſes remplis de vinaigre dans le lieu du ſupplice, afin de l'employer à avancer la mort des Coupables, ſelon les uns; & à la retarder, ſelon les autres, pour augmenter & allonger leurs tourmens, & pour arrêter le ſang. L'expérience nous fait voir que le vinaigre produit tous ces effets. Ses parties volatiles réveillent les eſprits, & en augmentant leur force les mettent en état de ſe porter au cœur. C'eſt auſſi une boiſſon vulneraire, laquelle étant priſe, atténue & diſſipe le ſang diſpoſé à ſe coaguler. C'étoit peut-être la raiſon pourquoi les Romains ſe ſervoient du vinaigre pour les crucifiés, tant intérieurement, qu'extérieurement; parce que les grandes douleurs devoient leur cauſer ſouvent des défaillances de cœur, & que le ſang ſe coaguloit. Le vinaigre appliqué ſur une bleſſure y excite à la vérité des douleurs cuiſantes, à cauſe de ſes parties ſalines, qu'on peut même appercevoir par le moyen d'un Microſcope; mais auſſi en rétréciſſant les petits tuyaux offenſés, il empêche l'écoulement du ſang. D'autres ſoutiennent que ce vinaigre ſe trouvoit là par une coutume des Juifs; mais que ces monſtres de l'humanité y avoient mêlé du fiel, & que c'étoit le même vinaigre dont ils avoient abreuvé Jesus-Christ ſur le chemin du Calvaire. La plus ſimple, & peut-être la meilleure opinion, c'eſt de croire que ce vinaigre mêlé avec de l'eau, (que les Romains nommoient *Poſca* du mot *potare*, boire, de même que *eſca* du verbe *edere*, manger,) y avoit été apporté pour l'uſage des ſoldats, qui étoient les Miniſtres de cette exécution. Cette boiſſon étoit aſſez commune autrefois chez les Juifs, & ils s'en ſervoient pour étancher la ſoif. Nous en trouvons un témoignage dans le diſcours que Booz tient à Ruth, II. 14. *A l'heure du repas, approche-toi d'ici, & mange du pain, & trempe ton morceau dans le vinaigre.* Cela s'accorde auſſi aux railleries dont il eſt parlé dans S. Luc; car comme au-lieu d'un Manteau Royal ils l'avoient couvert d'un méchant habit rouge de Soldat, qu'au-lieu de Sceptre ils lui avoient mis en main un Roſeau, au-lieu d'une Couronne d'or

d'or ils lui en avoient mis une d'épines, & au-lieu des acclamations ordinaires *Vive le Roi*, ils lui crioient: *Si tu ès le Roi des Juifs, ſauve-toi toi-même*, Luc XXIII. 37; ainſi, au-lieu de lui préſenter de bon vin, tel qu'un Roi l'auroit mérité, ils lui donnerent une méchante boiſſon de Soldats, propre pour des Eſclaves. Cette raillerie eſt à peu près ſemblable à celle que l'on fait à cet Eſclave nommé Gripus, qui ſe formoit des projets de Roi. *Sed hic Rex cum aceto pranſurus eſt & ſale, ſine bono pulmento.* (*Mais ce Roi n'aura pour ſon diner que du ſel & du vinaigre, & on ne lui apprêtera point de potage.* *Plaut. Rud. Act.* IV. *Sc.* 2.)

Le vaſe dont on ſe ſervit pour lui donner à boire, étoit convenable à la boiſſon même. Jesus-Christ étant attaché à la Croix, ne pouvoit pas boire dans un verre; & pas un des Soldats ne ſe ſeroit voulu donner la peine de monter ſi haut pour porter le verre à la bouche d'un Crucifié. C'eſt pourquoi ces bourreaux prirent une *éponge*, qui ſe trouvoit apparemment à la main, & dont ils eſſuyoient peut-être le ſang des habits; afin de la lui faire ſucer. On peut même conjecturer que cette éponge étoit déja imbibée de ſang & des impuretés de leurs mains, afin de la rendre plus dégoutante. Cette *éponge* fut miſe au bout *d'un roſeau*, afin de pouvoir la porter ſans incommodité à ſa bouche: ou, ſelon S. Jean qui en fut témoin oculaire, elle fut miſe ſur de l'*hyſope*. La contrariété apparente qui ſe rencontre ici dans les Evangéliſtes, a fourni matiere à pluſieurs Traités entiers, & à pluſieurs opinions differentes. *Joach. Camerarius* (*in Joh.* XIX. 29.) a lu ὑσσῷ, au-lieu d'ὑσσώπῳ. Or ὑσσὸς ſignifioit proprement un *Javelot*, une *Pique*; & par conſéquent c'étoit une pique, que S. Matthieu & S. Marc ont voulu ſignifier par κάλαμος. Cette conjecture n'eſt point rejettée par *Beze*, & par pluſieurs autres Savans. Mais elle n'ôte point la contrariété des Evangéliſtes; car κάλαμος & ὕσσωπος, ne ſont point ſynonymes, & aucun des bons Auteurs Grecs ou Latins n'a pris le mot *Calamus* ou *Arundo*, pour celui de *Pilum*, ou *Haſta*, qu'on nommoit ὑσσός: mais les mots κάλαμος & *arundo* ſe prenoient auſſi pour une *fleche*, à cauſe qu'en Orient on faiſoit ordinairement les fleches de roſeaux; comme on peut le voir dans *Pline* L. XVI. c. 36. *Les Peuples d'Orient ſe font la guerre avec des roſeaux. Ils ajoutent aux roſeaux des pointes avec des barbes, qu'on ne ſauroit retirer. Ils tuent avec des pointes attachées à des roſeaux.* Lorſque cette ſorte de fleches étoit empoiſonnée, elle s'appelloit τοξικὸς κάλαμος. Ainſi *Virgile* dit:

Hæret lateri lethalis harundo.

„ La fleche mortelle s'arrête dans ſon flanc". Et *Martial:*

Dotatæ uxori cor harundine fixit acuta.

„ Il perça d'une fleche pointue le cœur de ſa „ femme qui lui avoit apporté une bonne dot". Les roſeaux des Indes ſont d'une autre eſpece, ils ſont non-ſeulement propres à faire des fleches, mais auſſi des piques.

Je défere encore moins au ſentiment de *Heinſius* (*Ariſtarch. Sacr.* c. 29.) qui lit οἰσύπῳ au-lieu de ὑσσώπῳ. Il eſt vrai que dans le moyen Age les Grecs écrivoient οἴσυπος; & qu'il eſt parlé dans les Auteurs Arabes de deux eſpeces d'Hyſope, ſavoir la ſeche & l'humide, dont ils appelloient la ſeconde ὕσσωπος *hyſope*, & l'autre l'*Oiſype* (οἴσυπος) *des Grecs*. Mais dans le Grec ancien, *Oiſypos* étoit, ſelon *Heſychius*, *la ſaleté des Chevres*, οἴσυπος ὁ τῆς αἰγὸς ῥύπος; ſelon *Ovide*, *la craſſe de la laine des brebis*; & ſelon *Pline* L. XXIX. c. 11. *les ordures & la ſueur des cuiſſes & des aiſſelles, qui s'attache à la laine des bêtes. Dioſcoride* la nomme τὸ ἐκ τῶν οἰσυπηρῶν ἐρίων λίπος, *la graiſſe des laines*; ce qui ne ſauroit aucunement convenir à notre ſujet.

Bochart (*Hieroz.* P. I. L. II. c. 50.) fait auſſi quelque changement aux paroles de notre Texte, & ſon ſentiment me paroit plus tolerable que les précédens. Au-lieu de lire ὑσσώπῳ au datif, il lit ὕσσωπον à l'accuſatif, par où il veut conclurre qu'on avoit attaché de l'Hyſope à l'éponge remplie de vinaigre, *afin que l'aigreur du vinaigre, mêlée avec l'amertume de l'hyſope, rendit la boiſſon beaucoup plus deſagréable.* De ſorte que l'éponge n'auroit pas été miſe ſur de l'Hyſope, mais elle en auroit été entourée. Notre Verſion Allemande traduit à peu près de même: *ſie füllten einen Schwamm mit Eſſig, und umlegten ihn mit Hyſſopen.*

Mais il vaut beaucoup mieux tâcher de concilier cette contradiction, ſans apporter aucun changement au Texte; ſavoir en diſant, que S. Matthieu & S. Marc ont dit en termes généraux, ce que S. Jean explique plus clairement. Les prémiers ont employé le mot de *calamos*, & le ſecond a déterminé la plante dont étoit ce *calamos*. Car il faut remarquer que le mot *calamos* chez les Anciens ne ſignifioit pas ſeulement un roſeau, mais auſſi la tige ou le tronc de toute autre plante. On lit dans *Heſychius*, κάλαμος, καυλὸς τοῦ σίτου: ainſi il a la même ſignification que les mots Latins *caulis*, *culmus* (*tige.*) Les Poëtes s'en ſont ſervis particulierement pour ſignifier les chalumeaux des Bergers, qui étoient faits de tuyaux joints enſemble. *Virgile* dit que ce fut Pan qui enſeigna aux Bergers *à joindre enſemble des tuyaux*, (*calamos conjungere.*) Ces tuyaux, ou ces chalumeaux, étoient auſſi appellés des roſeaux, *harundines*.

Fiſtula, cui ſemper decreſcit harundinis ordo.

„ Un chalumeau dont les tuyaux vont en di-„ minuant". On ſe ſert auſſi de ce mot *calamus*, pour marquer des plumes à écrire. Les *Septante* expriment auſſi par le même mot les chenevottes de lin dont Rahab couvrit les Eſpions, λινοκαλάμην, Joſ. II. 6. Ainſi l'*Hyſope*, ou le *Roſeau*, doit ſignifier ici la *tige de l'Hyſope.* C'étoit le ſentiment d'*Origene*, duquel les Ecri-

 vains

vains des derniers ſiecles, malgré ſa grande ſimplicité, s'étoient écartés à cauſe de la hauteur de la Croix, & de la petiteſſe de l'Hyſope, en particulier, de celle qui croît en Europe. Mais rien n'eſt plus facile que de répondre à cette objection. C'eſt une vérité établie parmi les Savans, que les pieds des crucifiés n'étoient que de deux, trois ou quatre pieds élevés de terre; de ſorte qu'un homme de moyenne ſtature pouvoit avec un bâton de la longueur de deux ou trois pieds, atteindre à la bouche du Patient. Il eſt maintenant queſtion de ſavoir ſi dans les Païs Orientaux il croît de l'Hyſope, dont la tige ſoit aſſez ferme & aſſez longue pour pouvoir ſervir à cet uſage: car il y a de l'apparence que cette plante ſe trouvoit ſur le Calvaire même, qui étoit le lieu du ſupplice, ou du moins qu'il en croiſſoit dans les environs. *Iſaac Ben Omran*, Auteur Arabe, rapporte que l'Hyſope qui croît ſur les Montagnes qui ſont autour de Jéruſalem, s'éleve de terre juſqu'à la hauteur d'une coudée. *Jean Beverovicius*, cité par *Barthol. de latere CHRISTI aperto* p. 538. dit avoir vu de ſes propres yeux de l'*Hyſope, dont les tiges étoient fermes, & de la longueur de plus de deux pieds.* Il ſemble même que l'Ecriture Sainte range l'Hyſope plutôt parmi les arbres que parmi les herbes, lorſqu'elle dit 1 ou 3 Rois IV. 33. que Salomon *a auſſi parlé des arbres, depuis le Cedre qui eſt au Liban, juſqu'à l'Hyſope qui ſort de la muraille*; & dans pluſieurs autres endroits. *Joſeph* même (*Antiq.* L. VIII. c. 2.) appelle l'Hyſope une *eſpece d'arbre.* Les Modernes la rangent auſſi parmi les arbriſſeaux, à cauſe de la fermeté de ſes branches, de même que le Romarin. Il y a des Auteurs Juifs qui rapportent que les tiges de l'Hyſope ont ſervi de bois, (*Parah.* c. 2. §. 8.) & pour en faire des tentes dans la Fête des Tabernacles, (*Succah.* f. 13. 1.) Tout cela demandoit de la ſolidité dans ces tiges. Mais l'on pourroit conjecturer que les Juifs comprenoient ſous ce nom d'Hyſope, pluſieurs arbriſſeaux odoriférans, qu'on range aujourd'hui ſous differentes Eſpeces: tel étoit le אברתא, qui eſt le même que l'Αϐρότονον des Grecs: un autre étoit le אוריז qui répond au ὑσόϐρυον des Grecs, ou au *Marum* des Latins: un autre le עתרי, eſpece d'Origan: un quatrieme enfin, l'*Hyſope* proprement dite, אזוב, dont il ſe trouve auſſi pluſieurs Eſpeces dans l'Orient. Il eſt certain que l'*Hyſope* de *Dioſcoride* L. III. c. 30. n'eſt pas la même que celle d'Europe dont les fleurs ſont en forme de Thyrſe, au-lieu que l'autre les a en forme de paraſol. *Anguillara* la prend pour l'*Origanum Creticum* C. B. *Alpinus* en a donné la figure *Exot.* II. c. 12. où il lui donne la hauteur d'une coudée. Mais *Dioſcoride* admet deux ſortes d'Hyſope, ſavoir celle de Montagne, & celle des Jardins. Les Soldats ſe ſervirent peut-être de l'Hyſope préférablement à d'autres plantes, à deſſein de reſtaurer JESUS-CHRIST par ſon odeur, croyant qu'il invoquoit Elie. *Laiſſe, voyons ſi Elie viendra pour le ſauver*, Matth. XXVII. 49. Ce qu'il y a d'aſſuré, c'eſt que les Anciens ſe ſervoient dans les défaillances, de ſemblables herbes odoriférantes avec du vinaigre, comme par exemple du *Pouliot*, ou de l'Hyſope. Voici une ordonnance de Galien: *S'il eſt tombé en défaillance, qu'il ſente du vinaigre & du Pouliot. Pour les éveiller, & pour rétablir leurs forces, nous appliquons à leurs narines du vinaigre & du Pouliot.* Ce paſſage répand de la clarté ſur l'Epigramme de *Lucilius* contre un certain Avare nommé Criton:

> Ὀυ γλήχωνι Κρίτων ὁ Φιλάργυρος, ἀλλὰ διχάλκῳ
> Ἀυτὸν ἀποσφραίνει θλιϐομένυ ϛομαχῦ.

„ L'avaricieux Criton, lorsqu'il a mal à l'eſtomac, où lorsqu'il tombe en défaillance, ne ſent pas le Pouliot; mais il ſent bien l'odeur d'une piece d'argent de la valeur de deux deniers". Si pas-un des ſentimens que nous venons de rapporter ne plaît à mes Lecteurs, ils pourront embraſſer celui du ſavant *Hillerus* (*Hieroph.* P. II. p. 45.) qui joint le Roſeau à l'Hyſope, fondé ſur l'autorité de *S. Chryſoſtome*, de *Théophylacte*, de *S. Hilaire*, de *S. Auguſtin.* Voici ſes paroles: *L'éponge emplie de vinaigre, qu'on préſenta à* JESUS-CHRIST, *étoit attachée autour d'une botte d'hyſope, dans laquelle on avoit fourré un roſeau. - - - C'eſt à dire, l'hyſope étoit attachée autour du roſeau, & l'éponge fichée dans l'hyſope.* De cette maniere le Texte ne ſouffre aucune altération, le témoignage des Evangéliſtes n'eſt point infirmé, & on n'a pas beſoin de mettre l'Hyſope parmi les arbriſſeaux.

MATTHIEU, Chap. XXVII. verſ. 50.

Et JESUS ayant encore crié à haute voix, rendit l'eſprit.

Mais JESUS jettant un grand cri pour la ſeconde fois, rendit l'eſprit.

Voyez ſur MARC, Chap. XV. verſ. 37. *LUC*, Chap. XXIII. verſ. 46. *JEAN*, Chap. XIX. verſ. 30.

DAns le Commentaire du verſet 46, nous avons démontré que les Agonizans ſont la plupart ſi foibles, qu'ils peuvent à peine ſe faire entendre, les organes de la voix & de la reſpi-



MATTH. Cap. XXVII: v. 51.
Velum Templi ſciſsum.

Matth. Cap. XXVII. v. 51.
Der zerriſſene Vorhang im Tempel.

I. M. Preiſsler sculps.

reſpiration étant affoiblis. Cela devoit arriver d'autant plus à un crucifié, qui venoit de ſouffrir de ſi terribles tourmens. C'eſt pourquoi cette derniere exclamation répétée à haute voix doit être rangée parmi les miracles, & paſſer non pas pour un indice, mais pour un ſigne infaillible d'une mort volontaire, pleine de joye, victorieuſe & triomphante. Cette ſoumiſſion volontaire à la mort eut ſon effet immédiatement après cette exclamation, & après qu'il eut prononcé ces glorieuſes paroles, *Tout eſt accompli*; lorsqu'*il rendit l'eſprit*, lorſque l'ame ſe ſépara de ſon corps, ou lorſqu'il expira. Que ſa mort fût volontaire & point forcée, cela paroit par les paroles dont S. Matthieu & S. Jean ſe ſont ſervis, ἀφῆκε, παρέδωκε, *il* RENDIT *l'eſprit*. La mort de JESUS-CHRIST fut le plus grand miracle qui eût jamais été operé, & le ſceau de tous les autres Miraales: Miracle qui eſt au deſſus de la portée des Anges, & des Hommes. *Le grand* DIEU *Pan eſt mort*: ce fut la voix qu'entendit Thamus Pilote Egyptien, en côtoyant les Iles nommées Echinades, comme *Plutarque* le rapporte, vers le tems de la mort de JESUS-CHRIST: Miracle par lequel celui qui eſt éternel, eſt attaché à une croix; & celui qui *eſt la Vie éternelle* & qui donne la vie aux autres, eſt aſſujetti à la mort.

PLANCHE DCCVIII.

Le voile du Temple déchiré.

MATTHIEU, Chap. XXVII. verſ. 51.

Et voilà, le voile du Temple ſe fendit en deux depuis le haut juſqu'en-bas; & la terre trembla, & les pierres ſe fendirent.

En même tems le voile du Temple ſe déchira en deux depuis le haut juſqu'en-bas; la terre trembla, les pierres ſe fendirent.

Voyez ſur MARC, Chap. XV. verſ. 38. LUC, Chap. XXIII. verſ. 45.

FAut-il s'étonner que la mort miraculeuſe d'un Homme extraordinaire, ſoit accompagnée de prodiges operés de tous côtés? Prodiges dans le Ciel, prodiges ſur la Terre, dans le Temple, dans les Pierres, & dans les Hommes plus durs que les pierres mêmes?

Nous avons maintenant trois miracles à conſiderer, le prémier operé dans le Temple, le ſecond dans la Terre, & le troiſieme ſur les Pierres.

Avant que d'éclaircir le prémier de ces miracles, il eſt bon de remarquer, qu'il y avoit dans le Temple deux *Voiles*, ou *Rideaux*, ſavoir l'*extérieur*, qui ſéparoit le Lieu Saint du Parvis; & l'*intérieur*, qui étoit entre le Lieu Saint, & le Lieu Très-Saint. Nous avons la deſcription du prémier, Exod. XXVI. 36. 37. *Et à l'entrée du Tabernacle, tu feras une tapiſſerie d'hyacinthe, d'écarlate, de cramoiſi, & de fin lin retors, d'ouvrage de broderie. Tu feras auſſi pour cette tapiſſerie cinq colomnes de bois de Sittim que tu couvriras d'or, & leurs crochets ſeront d'or; & tu fondras pour eux cinq ſoubaſſemens d'airain.* Ou: *Vous ferez auſſi un voile pour l'entrée du Tabernacle, qui ſera d'hyacinthe, de pourpre, d'écarlate deux fois teinte, de fin lin retors, ſur lequel vous ferez un ouvrage de broderie. Le voile ſera ſuſpendu à cinq colonnes de bois de Setim couvertes d'or, dont les chapiteaux ſeront d'or, & les baſes d'airain.* Le ſecond nous eſt décrit Exod. XXVI. 31. 32. *Tu feras un voile d'hyacinthe, d'écarlate, de cramoiſi, & de fin lin retors; on le fera d'ouvrage exquis ſemé de Chérubins. Et tu le mettras ſur quatre colomnes de bois de Sittim couvertes d'or, ayant leurs crochets d'or; & ils ſeront ſur quatre ſoubaſſemens d'argent*, Ou: *Vous ferez auſſi un voile de couleur d'hyacinthe, de pourpre, d'écarlate teinte deux fois, & de fin lin retors, où vous tracerez un ouvrage de broderie, avec une agréable variété. Vous le ſuſpendrez à quatre colonnes de bois de Sétim, qui ſeront couvertes d'or, & qui auront des chapiteaux d'or & des baſes d'argent.* Les Evangéliſtes n'ont point marqué lequel de ces deux

deux Voiles fut celui qui ſe déchira; ſi ce fut l'*extérieur* appellé en Grec κάλυμμα, ἐπίσπαστρον, où l'*intérieur*: *S. Jérôme* eſt porté pour le prémier; & *S. Cyrille* avec pluſieurs autres Savans, tels que *Grotius*, *Gerh. Joh. Voſſius*, & *Binæus*, ſont pour le ſecond, que *Philon* & les *Septante* ont rendu par καταπέτασμα. Ce dernier étoit, ſelon la tradition des Juifs, épais de 4 doigts, & de la hauteur de 30 coudées, & on en faiſoit tous les ans un neuf. Dans le ſecond Temple il y avoit même un double Voile entre le Lieu Saint, & le Lieu Très-Saint. Sans doute, comme dans le prémier Temple il y avoit entre le Lieu Saint & le Saint des Saints une muraille de l'épaiſſeur d'une coudée, & que lorsqu'on étoit à bâtir le ſecond Temple il nâquit une diſpute, ſi ce mur devoit être compté pour une partie du Lieu Saint, ou pour une partie du Lieu Très-Saint; pour ôter ce ſcrupule les Juifs donnerent la meſure entiere à l'un & à l'autre de ces deux Lieux, ſavoir 60 coudées au prémier, & 20 au ſecond, en laiſſant entre l'un & l'autre l'eſpace d'une coudée, aux extrémités duquel ils ſuſpendirent deux Voiles differens. Cela étant poſé, l'on peut dire ſans aucun inconvénient, que ces deux Voiles ſe déchirerent dans le moment que Jesus rendit l'eſprit; & que les Evangéliſtes n'ont parlé que d'un Voile, parce que les deux ne tenoient lieu que d'un ſeul. Le déchirement de ce Voile, qui étoit comme le mur mitoyen myſtique entre l'ancienne & la nouvelle Oeconomie, fut un véritable Miracle, & même un des plus grands. *Le voile fut déchiré, non par les hommes, mais par la puiſſance de* Dieu, *comme ne devant être d'aucun uſage après l'acquiſition de la Redemption éternelle.* (*Witſ. Miſc. Sacr.* L. II. *Diſſ.* II. §. 93.) Qui pourroit concevoir, je vous prie, qu'un Voile ſi haut & ſi épais, un Voile de ſi grand prix & dont l'ouvrage étoit incomparable, un Voile ſi ſacré & gardé avec tant de ſoin, ſe ſoit déchiré de ſoi-même & ſans que les Hommes y ayent mis les mains, dans le tems que les Sacrificateurs étoient occupés à allumer leurs parfums & leurs lampes, & que tout le Peuple étoit attentif aux prieres; dans le tems préciſément que Jesus-Christ expira ſur la Croix, à trois heures après midi; & qu'il ſe ſoit *fendu du haut en bas*, & peut-être avec tant de violence, que les Sacrificateurs occupés à leurs fonctions dans le Lieu Saint, en purent entendre le bruit? *Buxtorf*, *Caſaubon*, *Bochart*, & pluſieurs autres Savans tiennent pour certain que ce miracle eſt le même que celui dont il eſt fait mention dans le Talmud (Tract. *Joma* c. 4. f. 39. b.) où il eſt dit que les portes du Temple s'ouvrirent d'elles-mêmes la quarantieme année avant la deſtruction du Temple, pour accomplir la Prophétie de Zach. XI. 1. *Liban, ouvre tes portes, & le feu conſumera tes cedres.* Conſultez auſſi le *Juchalin* p. 26. Car ce Voile tenoit lieu de portes. En effet, l'Interprete Syriaque exprime le miracle rapporté dans S. Matthieu par ces paroles: *Et auſſi-tôt la façade de la porte du Temple ſe fendit en deux.* *Grotius* prétend au contraire que cette porte, dont il eſt parlé dans le Talmud & dans Joſeph, qui s'ouvrit d'elle-même peu de tems avant la deſtruction du Temple, étoit la grande porte d'airain, que vingt hommes pouvoient à peine ouvrir. Quoi qu'il en ſoit, il eſt certain que Dieu voulut montrer par-là ſa juſte indignation contre les Juifs, à cauſe du meurtre qu'ils venoient de commettre en la perſonne de Jesus-Christ: il voulut répondre à l'action du Grand-Sacrificateur, qui avoit déchiré ſes vêtemens à l'ouïe de la confeſſion ſincere du Meſſie: il voulut montrer l'anéantiſſement total des Ombres & des Types du Culte Lévitique, ſous leſquels le Redempteur & le Fondateur de la nouvelle Oeconomie avoit été caché: il voulut montrer enfin, que le mur mitoyen qui nous ſéparoit de Dieu étoit ôté, & que la porte du Sanctuaire céleſte nous étoit ouverte. *Paulin*, Poëte Chrétien, exprime tout cela fort élégamment dans ſon *Panégyrique ſur la mort du jeune Celſus, adreſſé à ſes Parens Pneumatius & Fidelis.*

Tunc & diſcuſſo nudata altaria velo,
Amiſere ſacri religionem adyti,
Ut monſtraretur vacuandum numine Templum,
Et fore ab hoſtili ſancta profana manu.
Quod duce Romano docuit poſt exitus ingens,
Everſis Templo, civibus, urbe, ſacris.

„ Alors le Voile s'étant fendu, les Autels furent „ découverts; & le Sanctuaire perdit ſon eſtime; afin de montrer que la Divinité alloit abandonner le Temple, & que les choſes ſacrées ſeroient profanées par les mains des ennemis. L'évenement en fut la grande preuve, lorſque le Général des Romains renverſa le Temple, diſperſa les Citoyens, & détruiſit la Ville avec tout ce qu'il y avoit de ſacré".

II. Le ſecond Miracle, ſavoir le *tremblement de Terre*, ne ſe trouve que dans S. Matthieu. La Terre devoit auſſi donner des ſignes des grands changemens qui devoient s'y faire, par un tremblement qui ſe fit ſentir non-ſeulement à Jeruſalem, & dans les païs d'alentour, mais auſſi dans les autres contrées, comme nous l'avons prouvé ci-deſſus par le témoignage de *Phlégon* & d'*Euſébe*. Ce tremblement de Terre ne fut point naturel, ni cauſé par des exhalaiſons de ſouphre & de nitre enflâmées, ni par la raréfaction de l'air ſouterrain, ni par l'éboulement des pierres dans le creux de la Terre. Il arriva dans le même tems que le Soleil s'éclipſa, que le Voile du Temple ſe déchira, que les pierres ſe fendirent, & que les Morts reſſuſciterent; tous Phénomenes miraculeux, qui ne permettent pas que nous doutions de la divinité du Miracle dont il eſt ici queſtion. L'Eternel fut réellement *dans ce tremblement*, 1 ou 3 Rois XIX. 11. Et faut-il s'étonner que la Terre, que tout l'Univers tremble, lorſqu'on fait mourir le Créateur du Monde

Monde entier? Faut-il s'étonner que la Terre soit ébranlée, lorsqu'on lui enleve celui qui conserve tout par la vertu de sa parole? Faudroit-il même s'étonner, si tout tomboit en ruïne, lorsque celui *qui comprend la poussiere de la Terre avec une tierce*, est enfermé dans un sepulcre de six pieds? Il faut que les Créatures, celles même qui sont destituées de sentiment, tremblent, lorsqu'on fait une si grande injustice à leur Créateur. *La Terre ne sera-t-elle point émue pour une telle chose? & tous ses habitans ne lamenteront-ils point?* Ou: *Après cela toute leur Terre ne sera-t-elle point renversée? Elle le sera certainement. Tous les habitans seront dans les larmes*, Amos VIII. 8. David, qui étoit le Type de Jesus-Christ, avoit bien prévu ce tremblement, & en avoit prédit l'occasion & la cause, Ps. XVIII. 5-8. *Les cordeaux de la mort m'avoient environné, & des torrens de méchans garnemens m'avoient épouvanté. Les cordeaux du sepulcre m'avoient ceint, les lacs de la mort m'avoient surpris. Quand j'ai été en adversité, j'ai crié à* l'Eternel, *& j'ai crié à mon* Dieu: *il a ouï ma voix de son Palais, & le cri que j'ai jetté devant lui est parvenu à ses oreilles. Alors la Terre fut ébranlée & trembla, & les fondemens des montagnes croulerent & furent ébranlés, parce qu'il étoit courroucé.* Ou: *Les douleurs de la mort m'ont environné, & les torrens de l'iniquité m'ont rempli de trouble. J'ai été assiegé par les douleurs de l'Enfer, & les pieges de la mort ont été tendus devant moi. Dans mon affliction j'ai invoqué le* Seigneur, *& j'ai poussé mes cris vers mon* Dieu. *Et de son saint Temple il a exaucé ma voix, & le cri que j'ai poussé en sa présence a pénetré jusqu'à ses oreilles. La Terre a été émue & elle a tremblé, les fondemens des montagnes ont été secoués & ébranlés, à cause que le* Seigneur *s'est mis en colere contre elles.* Il étoit courroucé à cause de la grande malignité des Juifs, indignes que la terre les portât, & qui méritoient certainement qu'elle les eût engloutis tout vifs, comme les Enfans de Coré qui se rendirent coupables de rebellion. En attendant, la Judée souffre des secousses, qui sont des présages de la mort prochaine du Gouvernement Politique & Ecclésiastique, & d'une destruction qui la menaçoit de bien près. La Terre trembla autrefois devant la face de l'Eternel, devant la face du Dieu de Jacob, lorsque la Loi fut publiée: maintenant elle tremble lorsqu'elle est abolie. C'est à ceci que fait allusion Aggée, II. 21. *J'ébranlerai les Cieux & la Terre, & je renverserai le Trône des Royaumes.*

III. Troisieme Miracle. *Les pierres se fendirent.* Vous direz peut-être, que ce fut une suite du tremblement de Terre dont nous venons de parler; à cause que dans les tremblemens de Terre, & lorsque l'on fait sauter quelque Mine, non-seulement les Tours & les Edifices sont ébranlés, & les forêts tremblent, mais que les rochers mêmes se fendent, en particulier lorsqu'il se rencontre quelque obstacle à la violence du feu, & qu'il est contraint de s'ouvrir une issue par les fentes des pierres. Aussi les environs de Jérusalem sont-ils pierreux, comme tout autre païs de montagne. Rapportons à cette occasion le tremblement de Terre que *Talthybius* décrit dans Seneque (*Troad. Act.* II.)

Pavet animus, artus horridus quassat tremor,
Majora veris monstra vix capiunt fidem.
Vidi ipse, vidi, summa jam Titan juga
Stringebat: ortus vicerat noctem dies,
Cum subito cœco terra mugitu fremens
Concussa cœcos traxit ex imo sonos.
Movere sylvæ capita, & excelsum nemus
Fragore vasto tonuit, & lucus sacer,
Idæa ruptis saxa ciderunt jugis.

„ Mon esprit en est effrayé, & tous mes membres en frissonnent. On a de la peine à ajouter foi aux choses extraordinaires, lorsqu'elles sont au-dessus de toute croyance. J'ai vu de mes yeux, lorsque le Soleil commençoit à paroitre sur le sommet des Montagnes, & que le jour naissant dissipoit les ténebres de la nuit; j'ai vu la Terre s'ébranler, s'ouvrir avec un mugissement sourd, & découvrir les profonds abîmes qu'elle renferme dans son sein. Les forêts en furent secouées, & retentirent d'un bruit affreux semblable au tonnerre; & les rochers ébranlés tomboient du mont Ida". Mais plus je considere la fracture de ces pierres, & plus j'apperçois la grandeur du miracle. Un tremblement de Terre, quelque fort qu'il puisse être, n'est pas capable de fendre des pierres; & la violence du feu qui éclate avec violence dans quelque endroit, peut bien ébranler des rochers & les arracher de leur place; mais lorsque le feu s'est ouvert un libre passage, les pierres ne se fendent point, à moins que cela n'arrive par un excès de chaleur. Il est bien vrai que le feu renfermé & concentré peut, par ses particules souphrées & nitreuses, l'emporter sur la dureté des pierres & des rochers, comme on peut voir par l'expérience dans la maniere de fendre les pierres artificiellement par le moyen de la poudre à canon. Mais il n'y a rien de semblable dans le Miracle dont nous parlons. Il n'y a point de Volcans dans les environs, il n'y a point de poudre à canon renfermée, point de feu qui éclate des entrailles de la Terre. Car si le feu avoit éclaté quelque part, on l'auroit certainement vu pendant l'obscurcissement total du Soleil, & les Historiens n'auroient pas oublié une telle circonstance; & quand même il auroit éclaté, il n'auroit pas pour cela fendu les pierres. Nous concluons donc, que les pierres se fendirent par miracle, comme le Rocher du Désert se fendit miraculeusement pour donner de l'eau aux Israëlites alterés. Je mets au nombre des fables cette Pierre de Gaiete, laquelle à ce qu'on prétend, se fendit du

tems de JESUS-CHRIST, mais dont on n'apporte aucun témoignage authentique. Si l'on veut faire l'application de ce dernier miracle à des uſages pieux, il ſe préſente d'abord à notre méditation l'ardeur de la Colere Divine, qui s'étend même juſqu'aux Enfers; de ſorte qu'on pourroit s'écrier avec le Prophete Nahum, I. 6. *Qui ſubſiſtera devant ſon indignation? & qui demeurera ferme dans l'ardeur de ſa colere? Sa fureur ſe répand comme un feu, & les rochers ſe démoliſſent devant lui.* Ou: *Qui pourra ſoutenir ſa colere? qui lui réſiſtera, lorsqu'il ſera dans ſa fureur? Son indignation ſe répand comme un feu, & elle fait fondre les pierres.* Le cœur des Juifs étoit endurci comme celui du Leviathan, dont il eſt dit Job, XLI. 15. *Son cœur eſt maſſif comme une pierre, & maſſif comme une piece de la meule de deſſous.* Ou: *Son cœur s'endurcira comme la pierre, & ſe reſſerrera comme l'enclume, ſur laquelle on bat ſans ceſſe.* Mais ici les rochers les plus durs ſe fendent à cauſe de l'inſenſibilité des Juifs. *Les pierres crient*, Luc XIX. 40. les créatures muettes crient pour rendre témoignage de la mort du Meſſie. *O cœur des Juifs plus dur que les rochers!* s'écrie S. Ambroiſe; *car les pierres ſe fendent, & leurs cœurs s'endurciſſent; tout le Monde eſt ébranlé, & leur dureté reſte toujours immobile!*

PLANCHE DCCIX.

Les Saints reſſuſcitent & ſortent de leurs Sepulcres.

MATTHIEU, Chap. XXVII. verſ. 52. 53.

Et les ſepulcres s'ouvrirent, & pluſieurs corps des Saints qui avoient été endormis, ſe leverent:

Et étant ſortis des ſepulcres après ſa réſurrection, ils entrerent dans la ſainte Cité, & apparurent à pluſieurs.

Les ſepulcres s'ouvrirent; & pluſieurs corps des Saints, qui étoient dans le ſommeil de la mort, reſſuſciterent:

Et ſortant de leurs tombeaux après ſa réſurrection, ils vinrent en la Ville ſainte, & furent vus de pluſieurs perſonnes.

S'Il n'y avoit que les Tombeaux qui ſe fuſſent ouverts, ſans que perſonne fût reſſuſcité, on pourroit l'attribuer au tremblement de Terre dont nous avons parlé ci-deſſus, ou à la fracture des pierres qui ſe fit dans le même tems. Les Sepulcres des Juifs étoient ordinairement taillés dans le roc, & l'entrée en étoient bouchée par de grandes pierres, comme il eſt dit clairement du Sepulcre de JESUS-CHRIST. Ces pierres auroient pu par conſéquent être remuées par les grandes ſecouſſes. *Grotius* allegue ſur ce Paſſage un endroit d'*Ariſtide*, qui parle d'un tremblement de Terre qui avoit renverſé Rhodes, & qui ouvrit auſſi les Tombeaux: Μνήματα ἀνεῤῥήγνυντο - - ἔξω μὲν τὰ μνήματα ἀνέῤῥιπτε τοὺς κειμένους. *Seneque* dit auſſi (*in Troade:*)

Tunc ſciſſa tellus aperit immenſos ſpecus,
Et hiatus Erebi pervium ad ſuperos iter
Tellure fracta præbet, ac tumulum levat.

„ La terre s'étant fendue forme des cavernes „ immenſes, donne aux Ombres un paſſage libre pour revenir au monde, & ouvre les Tombeaux". Mais il y a ici des phénomenes bien plus remarquables. *Pluſieurs corps des Saints, qui avoient été endormis, ſe leverent.* Ces corps étoient depuis longtems pourris & réduits en pouſſiere. Et peut-être que parmi ceux qui parurent ſur le Théatre miraculeux, étoient Abraham, Iſaac, Jacob, Joſeph, Zacharie, Eliſabeth, Jean; peut-être le Brigand même qui s'étoit converti ſur la Croix; peut-être enfin Job, mort dans un païs fort éloigné, & d'autres ſaints Hommes. Si Job avoit été du nombre des Saints reſſuſcités, il auroit vu ce qu'il avoit eſperé, XIX. 25. 26. 27. *Pour moi, je ſai que mon Redempteur eſt vivant, & qu'il demeurera le dernier,*



MATTH. Cap. XXVII. v. 52. 53.
Sancti monumentis apertis prodeuntes.

Matth. Cap. XXVII. v. 52. 53.
Die aus den Gräbern aufstehende Heiligen.

I. G. Pintz sculps.

dernier ſur la Terre; & encore qu'après ma peau on ait rongé ceci, je verrai Dieu *de ma chair: je le verrai moi-même, & mes yeux le verront, & non un autre.* Ou: *Car je ſai que mon Redempteur eſt vivant, & que je reſſuſciterai de la Terre au dernier jour; que je ſerai encore revêtu de cette peau, que je verrai mon* Dieu *dans ma chair: que je le verrai, dis-je, moi-même, & non un autre, & que je le contemplerai de mes propres yeux.* Il eſt certain que le tremblement de Terre, & l'Eclipſe de Soleil dont il eſt ici parlé, ſe remarquerent au-delà des limites de la Judée, comme nous l'avons fait voir ci-deſſus. On peut dire de la Réſurrection qui arriva, qu'elle étoit l'avant-coureur de la Réſurrection univerſelle qui doit ſe faire au dernier Jugement, & peut-être auſſi l'accompliſſement de la Prophétie d'Enoch, dont parle S. Jude vſ. 14. 15. *C'eſt d'eux qu'Enoch a prophétiſé en ces termes: Voilà le* Seigneur *qui va venir avec une multitude innombrable de ſes Saints.* L'Evangile dit de nos Reſſuſcités, qu'*étant ſortis des ſépulcres après ſa réſurrection, ils entrerent dans la ſainte Cité, & apparurent à pluſieurs.* Ils apparurent, non comme des Spectres ou des Eſprits, mais ayant leur propre corps. Soit que ces Morts ayent reſſuſcité à la mort de Jesus-Christ & apparu à ſa Réſurrection, ſoit qu'ils ayent reſſuſcité après, il eſt hors de doute que ce fut un grand & véritable miracle que Dieu opera. La Réſurrection d'un mort, d'un corps conſumé par la pourriture, & ſa réunion à ſon ame, n'eſt pas moins au-deſſus des forces de la Nature, que ſa formation & ſon union.



L'EVANGILE
DE
S. MARC.

MARC, Chap. I. verf. 6.
Voyez fur MATTHIEU, Chap. III. verf. 4.

MARC, Chap. I. verf. 10.
Voyez fur MATTHIEU, Chap. III. verf. 16.

MARC, Chap. I. verf. 13.
Voyez fur MATTHIEU, Chap. IV. verf. 2.

PLANCHE DCCX.

Le Démoniaque guéri.

MARC, Chap. I. verf. 23-27.

Or il fe trouva dans leur Synanogue un homme qui avoit un Efprit immonde, lequel s'écria,

Difant: Ha! qu'y at-il entre toi & nous, JESUS Nazaréen? ès-tu venu pour nous perdre? je fai qui tu ès, favoir le Saint de DIEU.

Mais JESUS le tanfa, difant: Tai-toi, & fors hors de lui.

Alors l'Efprit immonde le déchirant, & s'écriant à haute voix, fortit hors de lui.

Et ils en furent tous étonnés; de forte

Or il fe trouva dans leur Synagogue un homme poffedé de l'Efprit impur, qui s'écria,

Difant: Qu'y a-t-il entre vous & nous, JESUS de Nazareth? êtes-vous venu pour nous perdre? je fai qui vous êtes, vous êtes le Saint de DIEU.

Mais JESUS lui parlant avec menaces, lui dit: Tai-toi, & fors de cet homme.

Alors l'Efprit impur l'agitant avec de violentes convulfions, & jettant un grand cri, fortit hors de lui.

Tous en furent dans un fi grand étonnement,



MARC. Cap. I. v. 23 - 27.
Dæmonïacus in medium projectus.

Marc. Cap. I. v. 23. 27.
Der Teufel fähret aus dem Besessenen.

I. A. Pfeffel Iun. sculp.

qu'ils se demandoient entre eux, disant: Qu'est-ce que ceci? quelle doctrine est celle-ci, qu'il commande avec autorité, même aux Esprits immondes, & ils lui obéissent?

ment, qu'ils se demandoient les uns aux autres: Qu'est-ce que ceci, & quelle est cette nouvelle doctrine? Il commande avec empire aux Esprits impurs, & ils lui obéissent.

Voyez sur LUC, Chap. IV. verf. 33-36.

CE Démoniaque est peut-être le prémier que JESUS-CHRIST guérit. Il a été parlé de ce mal, ou de cette maladie, Matth. IV. 24. où nous avons fait voir que, selon la commune opinion des meilleurs Interpretes, on doit entendre ici une vraye & réelle possession du Démon; qui par une permission particuliere de DIEU, sur-tout du tems de JESUS-CHRIST, couroit ça & là comme un Lion rugissant, pour chercher qui dévorer. *Bekker* prétend au contraire que par *Esprit immonde* ou *impur*, on doit entendre une imagination dérangée, telle que celle qui fit croire pendant sept ans à Nabucodnosor qu'il étoit brute, Dan. IV. 33. & telle qu'il s'en trouve encore aujourd'hui dans les Hôpitaux des Fous, qui s'imaginent être possédés, être les organes du Diable, ou être des Diables mêmes. Il prétend que celui dont il s'agit, étoit du nombre de ceux-là, & qu'il se persuada avoir un grand combat à soutenir contre JESUS-CHRIST, sur-tout après avoir entendu dans la Synagogue des argumens qui prouvoient démonstrativement la Divinité du Messie. Que JESUS donc le reprit, de ce qu'il s'imaginoit faussement d'être possédé, & tansa l'*Esprit*, c'est à dire la maladie, comme il avoit tansé la *fievre*, Luc IV. 39. les *vents* & la *mer*, Matth. VIII. 26. 27. Enfin que la maladie *sortit* après de violentes convulsions, ou *agitations*, & qu'il recouvra avec la santé du corps celle de l'esprit. Pour ce qui est de *l'étonnement*, dont furent frappés tous les assistans, cela ne souffre aucune difficulté, non plus que le jugement qu'ils porterent: *Qu'est-ce que ceci? quelle doctrine est celle-ci, qu'il commande avec autorité même aux Esprits impurs, & qu'ils lui obéissent?* Ou selon S. Luc: *Quelle parole est celle-ci, qu'il commande avec autorité & puissance aux Esprits immondes, & ils sortent?*

Quelle qu'ait été cette guérison subite, soit que le Diable fût chassé, ou que cet Homme n'ait eu que l'imagination guérie, il est certain qu'il y eut du miracle.

MARC, Chap. I. verf. 30. 31.

Voyez sur MATTHIEU, Chap. VIII. verf. 14.

MARC, Chap. I. verf. 40. 41. 42.

Voyez sur MATTHIEU, Chap. VIII. verf. 2. 3.

MARC, Chap. II. verf. 3. 10. 11. 12.

Voyez sur MATTHIEU, Chap. IX. verf. 2. &c.

MARC, Chap. II. verf. 22.

Voyez sur MATTHIEU, Chap. IX. verf. 17.

MARC, Chap. III. verf. 1. 5.

Voyez sur MATTHIEU, Chap. XII. verf. 10.

MARC, Chap. IV. verf. 3-8.

Voyez sur MATTHIEU, Chap. XIII. verf. 3-8.

MARC, Chap. IV. verſ. 31. 32.
Voyez ſur MATTHIEU, Chap. XIII. verſ. 31.

MARC, Chap. IV. verſ. 36-39.
Voyez ſur MATTHIEU, Chap. VIII. verſ. 24.

MARC, Chap. V. verſ. 2. 3. 4. 5. 13.
Voyez ſur MATTHIEU, Chap. VIII. verſ. 28.

MARC, Chap. V. verſ. 22. 23. 35. 39. 41. 42.
Voyez ſur MATTHIEU, Chap. IX. verſ. 18.

MARC, Chap. V. verſ. 25-29. 34.
Voyez ſur MATTHIEU, Chap. IX. verſ. 20. &c.

MARC, Chap. VI. verſ. 41-44.
Voyez ſur MATTHIEU, Chap. XIV. verſ. 19.

MARC, Chap. VI. verſ. 48.
Voyez ſur MATTHIEU, Chap. XIV. verſ. 25.

MARC, Chap. VI. verſ. 49.
Voyez ſur MATTHIEU, Chap. XIV. verſ. 26.

MARC, Chap. VII. verſ. 18. 19.
Voyez ſur MATTHIEU, Chap. XV. verſ. 17.

MARC, Chap. VII. verſ. 25. 26. 29. 30.
Voyez ſur MATTHIEU, Chap. XV. verſ. 22.

PLANCHE DCCXI.

Guériſon d'un homme ſourd & muet.

MARC, Chap. VII. verſ. 32-35.

Et on lui amena un ſourd qui avoit la parole empêchée; & on le pria de lui impoſer les mains.

Et quelques-uns lui ayant préſenté un homme qui étoit ſourd & muet, le ſupplioient de lui impoſer les mains.

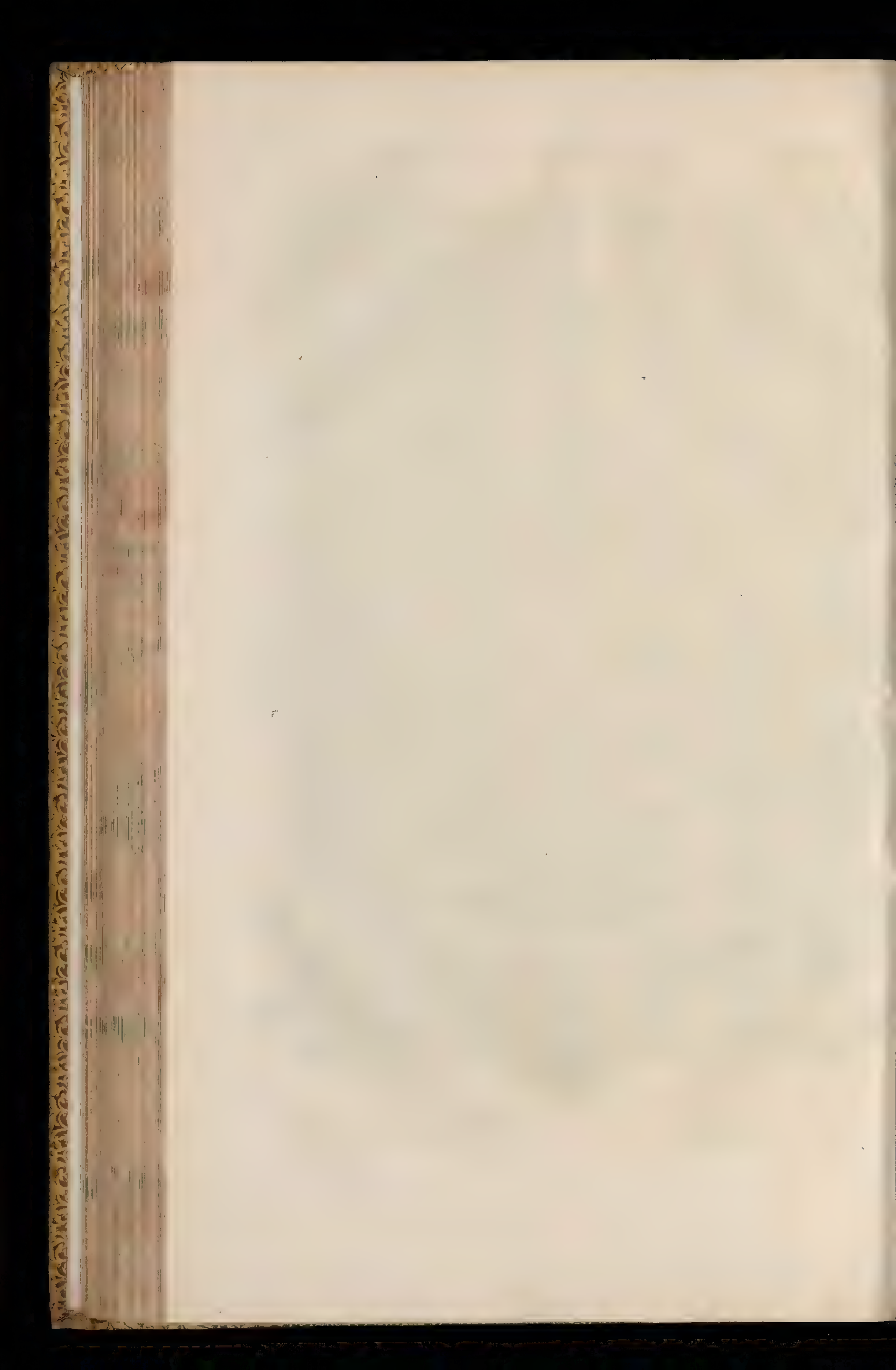
Alors



MARC. Cap. VII. v. 32-35
Surdo ἔφφαθα.

Marc. Cap. VII. v. 32-35.
Thue dich auf

I. G. Pintz sculps.



Et l'ayant tiré à part de la foule, il mit ſes doigts dans ſes oreilles; & ayant craché, il lui toucha la langue.

Puis en regardant au ciel, il ſoupira, & lui dit: Hephphatah, c'eſt à dire, Ouvre-toi.

Et incontinent ſes oreilles furent ouvertes, & le lien de ſa langue fut délié, & il parla fort bien.

Alors JESUS le tirant de la foule, & le prenant à part, lui mit ſes doigts dans les oreilles, & de ſa ſalive ſur la langue.

Et levant les yeux au ciel, il jetta un ſoupir, & lui dit: Ephpheta, c'eſt à dire, Ouvre-toi.

Auſſi-tôt ſes oreilles furent ouvertes, & ſa langue fut déliée, & il parloit fort diſtinctement.

IL eſt clair par toutes les circonſtances de cette Hiſtoire, que l'Homme dont il s'agit étoit & ſourd & muet, comme le ſont d'ordinaire ceux qui viennent tels au monde. La parole dépend de l'ouïe. L'expérience prouve auſſi, que les Langues ne s'apprennent que par imitation, & que l'on ne profere que ce que l'on a auparavant entendu exprimer; c'eſt par l'imitation, que les organes de la parole, la langue ſur-tout & les levres, apprennent à ſe mouvoir de la même maniere, à prononcer des ſyllabes, & des mots entiers. En quoi on ne peut s'empêcher de remarquer la ſageſſe d'une Providence toute divine. Sans l'ouïe, les Hommes ne pourroient ſe communiquer leurs penſées que par ſignes, ſoit écrits, ſoit imprimés, ou par des geſtes de doigts, ce qui ne pourroit ſe faire qu'avec beaucoup de confuſion dans la Société. Il n'y a pas juſqu'aux Muets, qui peuvent apprendre à parler, par un mouvement forcé des levres & de la langue, tel que le demandent des lettres, des ſyllabes, & des mots. On a vu en Hollande le célèbre Mr. *Amman* de Schafouſe ſe diſtinguer par cet Art d'enſeigner aux Muets à parler. Mais la choſe demande beaucoup de tems. Nous voyons ici *un ſourd qui avoit la parole empêchée*, en qui les nerfs de l'ouïe étoient obſtrués, tellement que depuis ſa naiſſance, peut-être, ils n'avoient reçu l'impreſſion d'aucun ſon; de ſorte que ſuppoſé qu'il ait jamais prononcé quelques mots, ç'a été avec beaucoup de difficulté, & il ne pouvoit l'avoir appris que par imitation, en ſorte que la principale cauſe de ſon mal étoit dans les nerfs acouſtiques, ou dans les parties intérieures de l'organe de l'ouïe: maladie qui paſſe pour incurable chez les plus habiles Médecins. Mais y a-t-il dequoi s'étonner de voir ſur le champ un Sourd entendre, & un Muet parler, ſi celui qui a formé tous ces organes, les ouvre & les délie lui-même? Le Miracle augmentera, ſi ce Muet étoit ſourd dès ſa naiſſance, parce qu'alors il parla une Langue qu'il n'avoit jamais entendue. Les moyens dont le Sauveur ſe ſervit, étoient, ſelon les forces de la Nature, abſolument incapables d'opérer cette guériſon. Les aſſiſtans étoient ſi pleins de foi, qu'ils ne lui demanderent qu'une *impoſition des mains*. Le mot *ouvre-toi*, ou même un ſeul acte de la volonté, auroit ſuffi à ce Médecin tout-puiſſant; mais il lui plut *de mettre ſes doigts dans les oreilles du malade, & de lui toucher la langue*; c'eſt à dire, d'y mettre de ſa ſalive. *Puis en regardant au ciel, il lui dit: Hephphatah, c'eſt à dire, Ouvre-toi. Et incontinent ſes oreilles furent ouvertes, & le lien de ſa langue fut délié, & il parla fort bien.* Pour ce qui eſt de la maniere dont ce Miracle s'opéra, c'eſt ſur quoi l'on ne doit pas philoſopher.

MARC, Chap. VIII. verſ. 2-9.

Voyez ſur MATTHIEU, Chap. XIV. verſ. 19. Chap. XV. verſ. 32. &c.

MARC, Chap. VIII. verſ. 22-25.

- - - Et ils lui préſenterent un aveugle, & le prierent de le toucher.

Alors il prit la main de l'aveugle, & le mena hors de la bourgade; & ayant craché ſur ſes yeux, & lui ayant impoſé les mains, il lui demanda s'il voyoit quelque choſe.

- - - On lui amena un aveugle, qu'on le pria de toucher.

Et prenant l'aveugle par la main, il le mena hors du bourg; il lui mit de ſa ſalive ſur les yeux, & lui ayant impoſé les mains, il lui demanda s'il voyoit quelque choſe.

Et l'homme ayant regardé, dit: Je vois des hommes; car je vois marcher des hommes qui ſont comme des arbres.

Puis il mit encore les mains ſur ſes yeux, & le fit regarder; & il fut rétabli, & il les voyoit tous de loin clairement.

Cet homme regardant, lui dit: Je vois marcher des hommes, qui me paroiſſent comme des arbres.

JESUS lui mit encore une fois les mains ſur les yeux, & il commença à mieux voir; & fut tellement guéri, qu'il voyoit diſtinctement toutes choſes.

L'*Aveuglement* provient de diverſes cauſes. Une obſtruction des nerfs optiques, ou une inflammation de la rétine, produit l'*Amauroſe*; une opacité de l'humeur cryſtalline, le *Glaucome*; une pellicule étendue dans l'humeur aqueuſe devant la prunelle, la *Catarracte*; & une trop grande dilatation de la prunelle, un mêlange, ou une confuſion des humeurs de l'œil, rend auſſi aveugle. Un Médecin qui connoit ces cauſes, & autres, qui entend l'art de traiter ces maux, & qui compare la guériſon que Jesus-Christ opere ici aux méthodes ordinaires, la mettra aiſément au nombre des miracles; mais il ne s'étonnera point qu'un Aveugle ait reçu la vûe de celui, qui lui-même a formé la ſtructure admirable des yeux. Ce qui mérite une ſinguliere attention, c'eſt la méthode que le Souverain Médecin & de nos corps & de nos ames employe, & le remede dont il uſe, *qui n'eſt pas moins remarquable par un caractere d'opprobre, que par ſa qualité de remede*, comme il paroit par l'Hiſtoire de la Paſſion de Jesus-Christ: conferez Deut. XXV. 9. Il y a plus: le ſeul crachement en préſence de quelqu'un, étoit une marque de mépris & un affront. *Ils m'ont en abomination*, dit Job XXX. 10. *ils ſe tiennent loin de moi; même ils ne s'abſtiennent pas de me cracher au viſage.* Ou: *Ils m'ont en horreur, & ils fuyent loin de moi, & ils ne craignent pas de me cracher au viſage.* L'Eternel ayant permis que Marie fût guérie de ſa Lèpre, & ordonnant qu'elle fût excluſe pendant ſept jours du Camp dit, Nomb. XII .14. *Si ſon pere lui avoit craché en colere au viſage, ne ſeroit-elle point couverte de honte pendant ſept jours?* Ecoutons ce que dit un Pere à ſon Fils, en le diſſuadant d'un mariage qui ne lui convenoit pas: (*Sophocles Antigon.* v. 663.)

Ἀλλὰ πτύσας ὡσεί τε δυσμενῆ, μέθες
Τὴν παῖδ' ἐν ᾅδου τήνδε νυμφεύσειν τινί.

„ Mais crachant ſur elle comme ſur une ennemie, laiſſe-la ſe marier aux Enfers". J'omets d'autres témoignages, d'autant plus qu'il en eſt de même de nos jours. Un ſigne de mépris commun à tant de Nations, ne peut venir que d'une cauſe naturelle & commune. Ce qui flate le palais, *excite la ſalive*, par un cours plus abondant du ſang & des eſprits dans les glandes ſalivaires; & cette ſalive mêlée avec les alimens, s'avale. Mais ſi l'on ſent du dégoût, ſi l'on a quelque envie de vomir, les fibres de l'eſtomac & du goſier éprouvent une violente contraction, comme ſi par ce méchaniſme elles vouloient préſerver le corps de choſes deſagréables, dangereuſes, ou nuiſibles; la lymphe auſſi exprimée par les glandes monte à la bouche, & nous oblige bientôt à cracher. Mais on doit diſtinguer entre crachat & crachat. Le crachat que nous appellons ſalutaire, eſt la ſalive; & le mauvais, eſt une mucoſité qui vient du palais. Il y a néanmoins une maladie que l'on appelle en Latin *morbus inſputatus*, dont on ne guérit qu'en crachant. Voyez ce qu'en dit *Plaute* (*Captiv. Act.* 3. *Sc.* 4.) Cette maladie ſemble être l'*Epilepſie*. *Nous crachons*, dit *Pline* L. XXVIII. c. 4. *quand nous voyons quelqu'un tomber du haut-mal, & par-là nous repouſſons la contagion.* Mais peut-être que le mot *deſpuere* que *Pline* employe, a une autre ſignification que l'*inſpuere* de *Plaute*, c'eſt à dire qu'il ſignifie *avoir horreur.* Ceci pourroit être ſans que l'*inſputatus morbus* de *Plaute* en ſoit moins l'*Epilepſie.* Peut-être les Anciens tenoient-ils pour un effet de Magie, cette maladie que nous appelons Epilepſie, & qu'ils la nommerent à cauſe de cela *maladie ſacrée*, & croyoient de s'en garantir en crachant, & en crachant même ſur le Malade. Peut-être auſſi que ces Malades, après qu'on leur avoit craché deſſus, étoient enſuite guéris par de l'eau froide ou ſalée, qu'on répandoit ſur leur tête. C'eſt un remede que *Celſe*, L. III. c. 23. vante fort. On ne peut nier en effet, que la ſalive n'ait une vertu réſolutive, & ne ſoit bonne à pluſieurs maux. La ſalive à jeun s'employe d'ordinaire dans pluſieurs maladies de la peau, comme la Gale, les Dartres, les Cicatrices, les Loupes, & les Glanglions. On s'en ſert même pour les maux d'yeux, ſoit inflammation, rougeur, ardeur, ou douleurs. Jesus-Christ nous donne lui-même un exemple de ceci, Jean IX. 6. *Il cracha à terre, & fit de la boue de ſa ſalive, & oignit de cette boue les yeux de l'Aveugle.* Les *Oculiſtes* uſent auſſi d'eau froide pour l'opération de la Catarracte, la prenant dans leur bouche, & la crachant aux yeux du malade, afin que cette eſpece de frayeur excite une contraction dans les fibres, & contribue à détacher la pellicule. Si c'eſt une Catarracte qu'avoit le Malade dont il eſt queſtion, & que cette méthode de cracher ſur les yeux fût déja en uſage, le Souverain Médecin

decin qui le guérit, ſemblera avoir voulu marquer qu'il pouvoit plus par le ſeul crachement, que le meilleur Opérateur avec l'aiguille, & que d'un ſeul mot, par la ſeule impoſition des mains, il pouvoit accomplir toutes choſes. Quoi qu'il en ſoit, ce crachement ne ſauroit être regardé comme un remede naturel, capable de guérir un Aveugle; & il demeure conſtant que cette guériſon fut un miracle.

On peut lire ſur ce ſujet *Wedelius de Morbo inſputato*, *Dec.* IV. *Exercit.* VIII. p. 37.

MARC, Chap. IX. verſ. 17. 18. 20. 21. 22. 25. 26.

Voyez ſur MATTHIEU, Chap. XVII. verſ. 15.

MARC, Chap. IX. verſ. 50.

Voyez ſur MATTHIEU, Chap. V. verſ. 13.

MARC, Chap. X. verſ. 25.

Voyez ſur MATTHIEU, Chap. XIX. verſ. 24.

MARC, Chap. X. verſ. 46. 52.

Voyez ſur MATTHIEU, Chap. XX. verſ. 30.

MARC, Chap. XI. verſ. 2.

Voyez ſur MATTHIEU, Chap. XXI. verſ. 2.

MARC, Chap. XI. verſ. 12. 13. 14. 20.

Voyez ſur MATTHIEU, Chap. XXI. verſ. 18.

MARC, Chap. XII. verſ. 42.

Et une pauvre veuve vint, qui y mit deux petites pieces, qui ſont un denier.

Il vint auſſi une pauvre veuve, qui y mit ſeulement deux petites pieces de la valeur d'un liard.

Voyez ſur LUC, Chap. XXI. verſ. 2.

LE Κοδράντης eſt la même choſe que le *Quadrans* des Romains, c'eſt à dire $\frac{1}{64}$ de denier. Réduit en monnoye d'Allemagne, il fait $\frac{3}{16}$ de *Creutzer*. Ainſi λεπτὰ δύο faiſant, ſelon S. Matthieu, un *Quadrans* ou la quatrieme partie de l'As Romain, un ſeul λεπτὸν ſera $\frac{3}{32}$ de *Creutzer*. Aucune monnoye d'Allemagne n'a un juſte rapport à celles dont il s'agit. Ce qui approche le plus du Κοδράντης eſt l'*Obole*, (*ein Heller*) qui fait $\frac{1}{8}$ ou $\frac{2}{16}$ de *Creutzer*. La difference de $\frac{2}{16}$ à $\frac{3}{16}$ n'eſt pas fort grande.

MARC, Chap. XIII. verſ. 24. 25.

Voyez ſur MATTHIEU, Chap. XXIV. verſ. 29.

MARC, Chap. XIII. verſ. 28.

Voyez ſur MATTHIEU, Chap. XXII. verſ. 18. Chap. XXIV. verſ. 32.

MARC, Chap. XIII. verſ. 35.

Veillez donc; car vous ne ſavez pas quand le Seigneur de la maiſon viendra, au ſoir, ou à minuit, ou à l'heure que le coq chante, ou au matin.

Veillez donc de même; puiſque vous ne ſavez pas quand le Maitre de la maiſon doit venir, ſi ce ſera le ſoir, ou à minnit, ou au chant du coq, ou au matin.

Le chant du Coq, de cet Animal qui veille la nuit, & tire les domeſtiques du ſommeil, ſert d'argument aux Miniſtres de la Parole, pour prêcher la Repentance en rappellant l'Hiſtoire de S. Pierre, & donne matiere au Phyſicien de s'exercer à la recherche des cauſes de ce chant; il ſert auſſi quelquefois aux Aſtronomes à déterminer la longitude des lieux, & aux Chronologiſtes pour le partage des tems: mais il eſt ſurtout pour les pareſſeux un aiguillon, & pour les vigilans un exemple & une invitation au travail. *Le chant du Coq*, ſelon l'Evangéliſte même, arrive au milieu de la nuit, c'eſt à dire, entre minuit & le matin. L'on trouve dans *Macrobe* (*Saturnal.* L. I. c. 3.) un endroit qui s'accorde à ceci: *Le prémier tems du jour s'appelle minuit; enſuite vient le chant du coq, le tems de la nuit que les coqs chantent, & que tout le monde repoſe; puis, le point du jour, c'eſt à dire, lorſque le jour commence à paroitre; & finalement arrive le matin, tems où le jour eſt tout à fait clair.* Mais le Coq chante deux fois, l'une immédiatement après *minuit*, & l'autre entre minuit & le matin. C'eſt le ſecond chant qui a lieu ici. On lit dans *Ariſtophane* (*in* ἐκκλησιαζέσαις, p. 735.)

Οὐδ' εἰ μὰ Δία τότ' ἦλθες, ὅτε τὸ δεύτερον
Ἀληκτρυὼν ἐφθέγγετο. - - -

„ Et ſi vous n'étiez venu alors, au ſecond chant „ du coq". De-là eſt venu le proverbe, πρὶν ἢ τὸ δεύτερον ἀλεκτρυὼν ἐφθήγγετο. *Avant que le coq chante pour la ſeconde fois*: ſur quoi on peut lire *Eraſme*. Ce *ſecond chant* eſt le même que *la quatrieme veille*. *Ammien*, L. XXII dit du Soleil: *Il monte le mont Caſius, d'où il ſemble ſe lever au ſecond chant du coq.* Mais *Pomp. Mela* L. I. dit: *Tellement que le lever du Soleil paroit du ſommet à la quatrieme veille.* *Pline* auſſi, L. X. c. 22. *Le mont Caſius eſt ſi élevé, qu'étant à la cime, l'on peut voir la nuit, à la quatrieme veille, le Soleil levant.* Lors donc que par le chant du Coq l'on ne diſtingue pas expreſſément le prémier, on doit entendre le ſecond, lorſque les Coqs chantent plus clair, & invitent les Hommes au travail; ou bien, ſelon *Iſidore* (*Orig.* L. V. c. 31.) lorſque *les Coqs* font l'office de *meſſagers du jour*. Il n'eſt pas difficile de rendre raiſon de ce qu'alors ils ont la voix plus forte. Cela vient d'une digeſtion parfaite, d'une réparation de forces pendant le repos de la nuit, & d'un nouveau cours efficace du fluide nerveux dans toutes les parties du corps, & principalement dans les organes de la voix. Cela, dis-je, peut s'attribuer à ces cauſes, bien plutôt qu'à une certaine ſympathie entre le Coq & le Soleil. L'on obſerve d'ailleurs que les autres oiſeaux ne s'empreſſent pas moins à chanter dès le matin les louanges du SEIGNEUR, & que tous les Animaux juſqu'à l'Homme même ſont plus alegres & plus diſpos au ſortir du ſommeil. *Heliodore* (L. I. *Æthiop.*) attribue *à un effet naturel du Soleil, ce ſentiment qui nous porte à rendre le matin nos prémiers hommages à* DIEU. Ce que nous venons de dire des divers chants du Coq, peut ſervir à concilier les Evangéliſtes ſur le tems que S. Pierre renia JESUS-CHRIST. On lit dans S. Marc XIV. 30. *Cette même nuit, avant que le coq ait chanté deux fois, tu me renieras trois fois.* Or à la prémiere abnégation, vſ. 68. le Coq chanta pour la prémiere fois; & à la troiſieme, vſ. 72. il chanta pour la ſeconde fois. Mais les autres Evangéliſtes ne parlent du chant du Coq qu'après que Pierre eut renié le SEIGNEUR trois fois: Matth. XXVI. 34. *Avant que le coq chante, tu me renieras trois fois;* Luc XXII. 34. *Le coq ne chantera point aujourd'hui, qu'auparavant tu ne nies par trois fois de m'avoir connu;* & Jean XIII. 38. *Le coq ne chantera point, que tu ne m'ayes renié trois fois.* Cela vient de ce que S. Marc fait mention du prémier & du ſecond chant du Coq, & que les autres Evangéliſtes ne parlent que du ſecond ſeulement. Je laiſſe à d'autres de réfuter ce que l'on peut objecter ici. Pour confirmer ce que j'ai dit des cauſes naturelles du chant du Coq, je rapporterai ce qu'on lit dans *Ciceron* (*de Divinit.* L. II.) *A quoi penſe Calliſthene, de dire que les Dieux ont donné aux Coqs un ſignal pour chanter? - - Démocrite explique parfaitement la cauſe du chant qu'ils font avant le jour. C'eſt que la digeſtion étant faite, & les alimens paſſés de l'eſtomac dans toutes les parties du corps, las du repos, ils ſe mettent à chanter.* Ces raiſons me paroiſſent préférables à la *propriété occulte de la Nature*, qu'allegue *Bochart* (*Hieroz.* P. II. L. I. c. 17.)

Une choſe qui ſemble former un doute ſur le chant

chant du Coq mentionné dans l'Hiſtoire du reniement de S. Pierre, c'eſt la Loi qu'on trouve dans le *Babba Kama* VII. 7. qui défendoit aux Juifs citoyens de Jéruſalem d'élever des Coqs, de peur qu'en grattant ils ne fiſſent ſortir de la terre quelque choſe d'impur. Cette Loi devoit ſur-tout avoir lieu chez Caïphe, & les Coqs devoient par conſéquent être bannis de ſon Palais. Mais une reſtriction leve la difficulté; c'eſt qu'il étoit en effet défendu aux citoyens d'élever des Coqs, mais non pas d'en acheter. Ajoutons, que tout près de là étoit la Fortereſſe qu'occupoit Pilate Gouverneur Romain, lequel certainement ne pouvoit être aſſujetti à la Loi Judaïque. Voyez *Specht. Geſchichte unſerer Erloſung*, p. 235.

Mr. *Altmann* (*in Bibl. Brem. Claſſ.* V. p. 451.) ſe tire autrement d'embaras. Il entend par *le chant du Coq*, non le chant du Coq proprement dit, mais le ſon des Trompettes de la Garde, qui étoit ſur une Tour voiſine, ou peutêtre, à cauſe des circonſtances du tems, dans la maiſon même du Pontife. Cette explication eſt appuyée par un endroit d'*Athenée* (*Deipnoſoph.* L. IV. p. 184.) où le nom de *Coq* eſt donné à un Trompette, qui, comme le Coq, tire les hommes du ſommeil.

Ἴων δ' ἐν Φοίνικι ἢ Καινεῖ, ἀλέκτορα τὸν αὐλὸν καλεῖ ἐν τούτοις.

Ἐπῆδ' αὐλὸς ἀλέκτωρ λύδιον ὕμνον Ἀχαιῶν

Ἐν δὲ Φρυγοῖς τὸν ἀλεκτρυόνα Ἰδαῖον εἴρηκε σύριγγα διὰ τούτων.

Προθεῖ δὲ τρὶ σύριγξ Ἰδαίος ἀλέκτωρ.

MARC, Chap. XIV. verſ. 3.
Voyez ſur MATTHIEU, Chap. XXVI. verſ. 7.

MARC, Chap. XIV. verſ. 30.
Voyez ſur MATTHIEU, Chap. XIII. verſ. 35.

MARC, Chap. XIV. verſ. 33. 34.
Voyez ſur MATTHIEU, Chap. XXVI. verſ. 37.

MARC, Chap. XV. verſ. 40.
Voyez ſur MATTHIEU, Chap. XXVI. verſ. 43.

MARC, Chap. XIV. verſ. 68.
Voyez ſur MARC, Chap. XIII. verſ. 35.

MARC, Chap. XIV. verſ. 72.
Voyez ſur MARC, Chap. XIII. verſ. 35.

MARC, Chap. XV. verſ. 17.
Voyez ſur MATTHIEU, Chap. XXVII. verſ. 29.

MARC, Chap. XV. verſ. 23.
Voyez ſur MATTHIEU, Chap. XXVII. verſ. 34.

MARC, Chap. XV. verſ. 24.
Voyez ſur MATTHIEU, Chap. XXVII. verſ. 35.

MARC, Chap. XV. verſ. 25.

Il étoit trois heures, quand ils le crucifierent.

Il étoit la troiſieme heure du jour, quand ils le crucifierent.

JEAN, Chap. XIX. verſ. 14.

Or c'étoit alors la préparation de Pâque, & environ ſix heures; & Pilate dit aux Juifs: Voici votre Roi.

C'étoit le jour de la préparation de la Pâque, & il étoit alors environ la ſixieme heure; & il dit aux Juifs; Voilà votre Roi.

L'Heure où JESUS-CHRIST fut attaché à la Croix, eſt auſſi une croix pour les Interpretes. Selon S. Jean, la Sentence fut portée *environ les ſix heures*; & ſelon S. Marc, JESUS fut crucifié *à trois.*

Louis de Dieu, Mr. *Le Clerc*, & d'autres veulent que S. Jean marque les heures Romaines, & S. Marc les heures Judaïques. Ceux-là comptoient, comme nous, le commencement du jour civil depuis minuit; voyez *Aulu-Gelle*, *Noct. Attic.* L. III. c. 2. *Cenſorin*, *de Die Natali* c. 23. & *Plutarque*, *Quæſt. Rom.* 83: au-lieu que les Juifs comptoient depuis le lever du Soleil. Ainſi, ſelon l'opinion dont il s'agit, la Sentence de mort fut rendue à ſix heures du matin; mais exécutée, comme porte S. Marc, à trois heures, ſuivant le calcul Judaïque, c'eſt à dire à neuf heures du matin, ſuivant le nôtre. Ce qui favoriſe ce ſentiment, c'eſt que S. Jean n'a écrit ſon Evangile qu'après la deſtruction de Jéruſalem, tems où l'on ne comptoit plus qu'à la maniere des Romains. Mais on objecte, que tout ce qui nous eſt rapporté avoir été fait, ne pouvoit l'être que bien difficilement avant les ſix heures du matin.

Etienne Morin ne joint pas ces paroles de S. Marc, *il étoit trois heures*, avec les ſuivantes, *& ils le crucifierent*; mais plutôt avec toutes les précédentes, en y interpoſant un point. De cette maniere il s'enſuit que S. Marc n'a pas voulu indiquer l'heure où JESUS fut crucifié, mais celle à laquelle il fut préſenté pour la premiere fois à Pilate, c'eſt à dire à neuf heures; & que celle du crucifiement fut la ſixieme, ſelon S. Jean, c'eſt à dire midi. Cette connexion des paroles de S. Marc avec les précédentes, plutôt qu'avec les ſuivantes, eſt rejettée par d'autres Interpretes, vu le témoignage de S. Marc même, XV. 1. qui dit que JESUS fut mené à Pilate *de bon matin*; ce qui ne s'accorde point avec les neuf heures du matin. On fera bien néanmoins de lire toute la Diſſertation de *Morin*, *de Horis ſalvificæ Paſſionis JESU CHRISTI, DOMINI noſtri*, imprimée à Leyde en 1686.

Un troiſieme ſentiment, auquel ſouſcrivent pluſieurs Savans, eſt celui de *Bynæus*, *de Morte JESU CHRISTI*, L. III. c. 4. Ceux-ci, dans S. Jean, au-lieu de ἕκτη, *la ſixieme*, liſent τρίτη, *la troiſieme*: leçon qui eſt appuyée par le MS. de Cambridge qui a appartenu à *Beze*, & que ſuit *Wechelius* ou *Franc. Junius.* Si nous l'admettons, la Sentence aura été prononcée à trois heures (ou neuf ſelon notre compte,) & la crucifixion ſe ſera faite à ſix (ou à midi). Par-là la difficulté ſe trouve levée, & l'Antitype répond aux Types; car le Sacrifice du matin s'offrit à trois heures, & celui du ſoir à neuf, ou trois après midi, qui eſt l'heure où JESUS-CHRIST expira.

MARC, Chap. XV. verſ. 33.

Voyez ſur MATTHIEU, Chap. XXVII. verſ. 45.

MARC, Chap. XV. verſ. 34.

Voyez ſur MATTHIEU, Chap. XXVII. verſ. 46.

MARC,

MARC, Chap. XV. verſ. 36.

Voyez ſur MATTHIEU, Chap. XXVII. verſ. 48.

MARC, Chap. XV. verſ. 37.

Voyez ſur MATTHIEU, Chap. XXVII. verſ. 46.

MARC, Chap. XV. verſ. 38.

Voyez ſur MATTHIEU, Chap. XXVII. verſ. 51.



L'EVANGILE DE S. LUC.

LUC, Chap. I. verf. 15.

- - *Et il ne boira ni vin, ni cervoife.* - -

- - *Il ne boira point de vin, ni rien de ce qui peut enivrer.* - -

LE Précurfeur de JESUS-CHRIST devoit vivre avec temperance, fans aucun luxe dans fes habits, dans fa nourriture ni dans fa boiffon. *Il ne boira ni vin, ni cervoife.* Nous avons remarqué ailleurs, que le mot Hébreu *Schecar*, & le Grec *Sicera*, doit s'entendre de toute boiffon capable d'enivrer, telle qu'étoit le *Zythum* des anciens Egyptiens, breuvage fait d'orge, & approchant de notre *biere*. Tel eft encore *le vin de Palmier* des Babyloniens & des Indiens. *S. Jerôme à Népotien*, dit: *L'on appelle Sicera en Hébreu toute boiffon capable d'enivrer, foit celle que l'on fait avec du froment, ou que l'on tire du jus de pommes, foit cette liqueur douce & fauvage de rayons de miel bouillis, ou celle que l'on exprime du fruit des palmiers, foit enfin tout breuvage de fruits cuits.* C'eft à dire tout ce qui, par fa vertu raréfactive, peut dilater les vaiffeaux fanguins, obfcurcir la Raifon, ou la faire perdre. C'eft à quoi s'accorde la Loi que DIEU prefcrit aux Nazaréens, Nomb. VI. 3. *Le Nazaréen s'abftiendra de vin & de cervoife, & il ne boira point de vinaigre qui eft fait de vin, ou de cervoife, ni d'aucune liqueur de raifins, & il ne mangera point de grappes fraiches ni feches, tous les jours de fon Nazaréat.* Ou: *Ils s'abftiendront de vin, & de tout ce qui peut enivrer; ils ne boiront point de vinaigre qui eft fait de vin, ou de tout autre breuvage, ni rien de ce qui fe tire des raifins; ils ne mangeront point de raifins nouvellement cueillis, ni de raifins fecs.* Tel fut *Samfon* dès le ventre de fa mere. Elle-même ne pouvoit *manger rien qui fortît de la vigne, ni boire ni vin ni cervoife*, Jug. XIII. 14. Le vin étoit permis aux Prêtres, mais non pas dans leurs fonctions. Le commandement fait à Aaron, Levit. X. 9. porte: *Vous ne boirez point de vin ni de cervoife, ni tes fils avec toi, quand vous entrerez au Tabernacle d'Affignation, afin que vous ne mouriez point; c'eft une ordonnance perpétuelle dans vos âges.* Ou: *Vous ne boirez point, vous & vos enfans, de vin, ni rien de ce qui peut enivrer, quand vous entrerez dans le Tabernacle du Témoignage, de peur que vous ne foyez puni de mort; parce que c'eft une ordonnance éternelle qui paffera dans toute votre poftérité.* Cette Loi, prefcrite immédiatement après la diffolution des Fils d'Aaron, a fait croire aux Rabbins, qu'ils s'enivroient, lorfqu'ils vaquoient au Culte facré. Elle fut donnée aux Nazaréens & aux Prêtres; S. Jean la pratiqua rigoureufement; & ce qu'elle a de bon, c'eft qu'elle enfeigne aux Miniftres de la Nouvelle Alliance, à fe donner de garde de l'ivrognerie, comme de la pefte, non-feulement dans leurs fonctions, mais pendant toute leur vie, lorfqu'ils fe trouvent dans des affemblées, à des feftins de noces, de batêmes, ou autres.

PLAN-



Luc. Cap. I. v. 20.
Zacharias surdus et mutus.

Luc. Cap. I. v. 20.
Der taube und stumme Zacharias.

G. D. Heümann sculps.

PLANCHE DCCXII.

Zacharie rendu ſourd & muet.

LUC, Chap. I. verſ. 20. 22. 64.

Et voici tu ſeras ſans parler, & ne pouvant parler, juſqu'au jour que ces choſes arriveront. - -

Et quand il fut ſorti, il ne pouvoit parler à eux. - - *Car il le leur donnoit à entendre par des ſignes, & il demeura muet.*

Et à l'inſtant ſa bouche fut ouverte, ſa langue déliée, de ſorte qu'il parloit en béniſſant DIEU.

Et dans ce moment vous allez devenir muet, & vous ne pourrez plus parler, juſqu'au jour que ceci arrivera. - - -

Mais étant ſorti, il ne pouvoit parler. - - *Et leur faiſant des ſignes pour ſe faire entendre, il demeura muet.*

Au même inſtant ſa bouche s'ouvrit, ſa langue ſe délia, & il parloit en béniſſant DIEU.

ON peut conjecturer que Zacharie fut rendu ſourd en même tems que muet, & que les nerfs tant ceux de l'ouïe que de la langue, qui ont enſemble une affinité très étroite, furent liés, *parce qu'il ne crut point aux paroles qui devoient s'accomplir en leur ſaiſon*, vſ. 20. Le ſens naturel du mot κωφὸς, qui ſignifie tout à la fois *ſourd* & *muet* dans les *Septante* & les Evangéliſtes, favoriſe cette interprétation. Elle reçoit auſſi de l'appui de ce que ni les parens, ni les amis de Zacharie ne pouvoient s'entretenir avec lui, & qu'*ils lui firent ſigne*, vſ. 62. *de déclarer comment il vouloit que l'enfant fût nommé.* Mais ces deux Sens qui avoient été liés par miracle, furent déliés de même, dès que S. Jean fut né. A l'égard du *comment*, c'eſt ſur quoi nous n'avons rien à dire.

LUC, Chap. III. verſ. 7.

Voyez ſur MATTHIEU, Chap. III. verſ. 7.

LUC, Chap. III. verſ. 21. 22.

Voyez ſur MATTHIEU, Chap. III. verſ. 16.

LUC, Chap. IV. verſ. 2.

Voyez ſur MATTHIEU, Chap. IV. verſ. 2.

LUC, Chap. IV. verſ. 9.

Voyez ſur MATTHIEU, Chap. IV. verſ. 5.

LUC, Chap. IV. verſ. 25.

Voyez ſur I ou III *ROIS*, Chap. XVII. verſ. 1-6.

LUC, Chap. IV. verſ. 33-36.

Voyez ſur MARC, Chap. I. verſ. 23-27.

LUC, Chap. IV. verſ. 38. 39.

Voyez ſur MATTHIEU, Chap. VIII. verſ. 14. 15.

PLANCHE DCCXIII.

Pêche miraculeuſe.

LUC, Chap. V. verſ. 4-7.

Et quand il eut ceſſé de parler, il dit à Simon: Mène en pleine eau, & lâchez vos filets pour pêcher.

Alors Simon répondant lui dit: Maitre, toute la nuit nous avons travaillé, & nous n'avons rien pris; toutefois, ſur ta parole, je lâcherai le filet.

Ce qu'ayant fait, ils prirent une ſi grande quantité de poiſſons, que leur filet ſe rompoit.

De ſorte qu'ils firent ſigne à leurs compagnons qui étoient dans une autre nacelle, qu'ils vinſſent pour les aider; leſquels vinrent, & ils remplirent les deux nacelles, de ſorte qu'elles s'enfonçoient.

Lorsqu'il eut ceſſé de parler, il dit à Simon: Avancez en pleine eau, & jettez vos filets pour pêcher.

Simon lui répondit: Maitre, nous avons travaillé toute la nuit, ſans rien prendre; mais néanmoins je jetterai le filet, ſur votre parole.

L'ayant jetté, ils prirent une ſi grande quantité de poiſſons, que leur filet ſe rompoit.

Et ils firent ſigne à leurs compagnons qui étoient dans une autre barque, de venir les aider. Ils y vinrent, & ils remplirent tellement les deux barques, qu'il s'en faloit peu qu'elles ne coulaſſent à fond.

JEAN, Chap. XXI. verſ. 6.

Et il leur dit: Jettez le filet à côté droit de la nacelle, & vous en trouverez. Ils le jetterent donc, & ne le pou-

Il leur dit: Jettez le filet au côté droit de la barque, & vous en trouverez. Ils le jetterent auſſi-tôt, & ils ne pou- voient



Luc. Cap. V. v.

Captura piscium copiosa

Luc. Cap.

Reicher Fischfang

voient plus tirer, à cauſe de la grande quantité de poiſſons.

voient plus le tirer, tant il étoit chargé de poiſſons.

CEs Pêcheurs deſtinés à être *Pêcheurs d'hommes*, devoient être convaincus par des preuves certaines, tant de leur vocation extraordinaire, que de la divinité de leur Seigneur & Maitre. Tels furent entre autres les miracles qu'ils virent en pêchant, l'un ici, avant la paſſion de Jesus-Christ, l'autre après ſa réſurrection. *Ils avoient travaillé toute la nuit, & n'avoient rien pris*; mais par l'ordre du Seigneur, *menant en pleine eau, & lâchant leur filet, ils prirent une ſi grande quantité de poiſſons, que leur filet ſe rompoit.* Au côté gauche de la nacelle, ils jettoient en vain leur filet; mais le jettant au côté droit, *ils ne pouvoient plus le tirer, à cauſe de la grande quantité de poiſſons.* Les poiſſons accourent en foule de toutes parts; mais par quel ordre? par l'ordre de celui qui les a créés, & avec eux tout l'Univers. Si ce fut comme ſur une eſpece de ſignal qu'ils accoururent ainſi de tous les endroits du Lac, ou s'il y eut une création immédiate, c'eſt ce qu'il n'eſt pas de mon devoir de rechercher. L'un & l'autre ne dépendoit que de la volonté de Dieu, qui étoit là préſent ſous la Nature humaine. Mais un miracle bien plus grand, qui, s'il n'eſt pas vrai, ſe lit du moins dans les Annales de la Suiſſe, eſt celui de *Trowin*, Abbé du Monaſtere d'Engelberg, homme d'ailleurs pieux & ſavant. Cet Abbé paſſant un jour en Hiver du Port de *Stanſtad* à Lucerne, & voyant une multitude de poiſſons qui levoient la tête au deſſus de l'eau, leur donna ſa bénédiction, mais à cette condition, qui depuis fut remplie, que tous les ans, environ le même tems, il s'en trouveroit là une certaine quantité pour la table du Couvent. Liſez *Hottinger Helv. Kirchen-Geſch.* L. IV. p. 783. & *Lang. Grand-Riſſ.* p. 879. Dans notre Texte, les poiſſons demeurerent tels qu'ils étoient, c'eſt à dire, des Animaux dépourvus de raiſon: mais ici, par une admirable métamorphoſe, ils deviennent raiſonnables. Là, ils ſont pris pour la cuiſine, ici, ils écoutent avec une attention ſinguliere le Moine qui prie, demandent ſa bénédiction, & la reçoivent. Le Lac devient un Temple, l'Abbé un Miſſionnaire, & les Poiſſons des proſélytes. Les miracles de Jesus-Christ tendoient à démontrer la vérité de la promeſſe & de la venue du Meſſie; mais tous ces prétendus miracles, ſi communs ſur-tout dans le moyen Age, n'avoient pour but que d'augmenter les revenus des Monaſteres.

Une remarque qui reſte à faire ſur cette pêche miraculeuſe, eſt l'ordre que reçoit Simon, *de mener en pleine eau.* Les Interpretes Latins rendent, *age navim in altum*, parce que le mot Grec βάθος ne ſignifie pas moins hauteur, que profondeur; de même qu'on dit en Allemand, *fahr auf die Höhe hinaus, auf das hohe Meer.* La conſéquence que quelques-uns tirent de ce Paſſage, que la Mer eſt plus haute que la Terre, eſt ridicule, comme on peut s'en convaincre par le Barometre. Une ſeule & même ligne déſigne en même tems la hauteur & la profondeur. Une ligne dans un puits, par exemple, va du bas en-haut, & du haut en-bas. Cependant s'il s'agit d'un Navire qui part d'un Port, l'on dira qu'il deſcend, plutôt qu'il ne monte; & dans un ſens mathématique, ſi l'on conſidere la ſuperficie de l'Océan comme étant à égale diſtance du centre, un Navire ne monte ni ne deſcend. Si l'on s'en rapporte aux ſens, il eſt ſûr qu'un Navire qui part d'un Port, deſcendra; & que s'approchant d'une Ville, il montera.

LUC, Chap. V. verſ. 12. 13.

Voyez ſur MATTHIEU, Chap. VIII. verſ. 2. 3.

LUC, Chap. V. verſ. 18. 24. 25.

Voyez ſur MATTHIEU, Chap. IX. verſ. 2.

LUC, Chap. V. verſ. 37. 38.

Voyez ſur MATTHIEU, Chap. IX. verſ. 7.

LUC, Chap. VI. verſ. 6. 10.

Voyez ſur MATTHIEU, Chap. XII. verſ. 10.

LUC, Chap. VI. verſ. 44.

Voyez ſur MATTHIEU, Chap. VII. verſ. *16.*

LUC, Chap. VI. verſ. 45.

Voyez ſur MATTHIEU, Chap. XII. verſ. 34.

LUC, Chap. VII. verſ. 2. 10.

Voyez ſur MATTHIEU, Chap. VIII. verſ. *6.*

PLANCHE DCCXIV.

Mort reſſuſcité.

LUC, Chap. VII. verſ. 12-15.

Et comme il approchoit de la porte de la ville de Naïn, voici, on portoit dehors un mort, fils unique de ſa mere, laquelle étoit veuve: & une grande troupe de la ville étoit avec elle.

Et quand le SEIGNEUR l'eut vue, il fut ému de compaſſion envers elle, & lui dit: Ne pleurez point.

Et s'étant approché, il toucha la biere. Or ceux qui la portoient, s'arrêterent; & il dit: Jeune homme, je te dis, leve-toi.

Et celui qui étoit mort ſe raſſit, & commença à parler. Et il le rendit à ſa mere.

Et lorsqu'il étoit près de la porte de la ville, il arriva qu'on portoit en terre un mort, qui étoit fils unique de ſa mere, & cette femme étoit veuve; & il y avoit une grande quantité de perſonnes de la ville avec elle.

Le SEIGNEUR l'ayant vue, fut touché de compaſſion envers elle, & il lui dit: Ne pleurez point.

Et s'approchant, il toucha le cercueil. Ceux qui le portoient s'arrêterent; alors il dit: Jeune-homme, levez-vous, je vous le commande.

En même tems le mort ſe leva en ſon ſéant, & commença à parler. Et JESUS le rendit à ſa mere.

On voit ſouvent des choſes étonnantes dans la Médecine, mais qui ne ſont pas des miracles. On y voit des bleſſures mortelles, & autres maladies, que d'habiles Médecins jugent incurables, & qui néanmoins guériſſent à leur étonnement, ſans ſavoir comment, & ſans qu'il y ait pour cela du miracle proprement dit. Ce ſont peut-être de telles guériſons qu'une fraude pieuſe a ſouvent fait paſſer pour miracles. Peut-être auſſi que les Juifs regarderent pluſieurs des guériſons de JESUS-CHRIST comme quelque choſe d'étonnant, mais qui ne ſurpaſſoit point les forces de la Nature. Qu'ils ayent jugé ainſi, cela ſe peut; mais non pas à l'égard de la réſurrection du Fils de la Veuve de Naïn, qui alloit être mis au tombeau; ni de celle de Lazare qui y étoit déja depuis trois jours, & qui commençoit à ſentir mauvais. Ils ne pouvoient s'empêcher de reconnoitre dans ces deux occaſions, du miracle; vu que la Raiſon & l'Expérience



LUC. Cap. VII. v. 12-15.
Mortuus resurgit.

Luc. Cap. VII. v. 12-15.
Der auferweckte Jüngling.

Catharina Sperlingin sculps.

nous enſeignent que l'ame étant une fois ſéparée du corps, il n'y a que celui ſeul qui les avoit unis, qui puiſſe les réunir. Nous ne devons donc pas nous étonner de ce qui arriva à ceux qui étoient du convoi. *La crainte les ſaiſit tous, & ils glorifioient* DIEU, *diſant: Un grand Prophete s'eſt levé entre nous, & DIEU a viſité ſon peuple*, vſ. 16. Une telle action ne pouvoit manquer non plus d'être bientôt publiée. *Et ce bruit courut de lui par toute la Judée, & par toute la contrée d'alentour*, vſ. 17.

LUC, Chap. VII. verſ. 33.

Voyez ſur MATTHIEU, Chap. III. verſ. 4.

LUC, Chap. VII. verſ. 37. 38.

Voyez ſur MATTHIEU, Chap. XXVI. verſ. 7.

LUC, Chap. VIII. verſ. 5-8.

Voyez ſur MATTHIEU, Chap. XI. verſ. 3. &c.

LUC, Chap. VIII. verſ. 23. 24.

Voyez ſur MATTHIEU, Chap. VIII. verſ. 24.

LUC, Chap. VIII. verſ. 27. 29. 33.

Voyez ſur MATTHIEU, Chap. VIII. verſ. 28.

LUC, Chap. VIII. verſ. 42. 52. 53. 54. 55.

Voyez ſur MARC, Chap. IX. verſ. 18. &c.

LUC, Chap. VIII. verſ. 43. 44.

Voyez ſur MATTHIEU, Chap. VIII. verſ. 20. &c.

LUC, Chap. IX. verſ. 16. 17.

Voyez ſur MATTHIEU, Chap. XIV. verſ. 19. &c.

LUC, Chap. IX. verſ. 39. 42.

Voyez ſur MATTHIEU, Chap. XVII. verſ. 15.

LUC, Chap. IX. verſ. 58.

Voyez ſur MATTHIEU, Chap. VIII. verſ. 20.

LUC, Chap. X. verſ. 3.

Voyez ſur MATTHIEU, Chap. X. verſ. 16.

PLANCHE DCCXV.

Serpens.

LUC, Chap. X. verf. 19.

Voici, je vous donne la puiſſance de marcher ſur les ſerpens & ſur les ſcorpions, & ſur toute la force de l'ennemi; & rien ne vous bleſſera.

Vous voyez, que je vous ai donné le pouvoir de fouler aux pieds les ſerpens & les ſcorpions, & toute la puiſſance de l'ennemi; & rien ne vous pourra nuire.

QUelques-uns des Peres de l'Egliſe, *Clément d'Alexandrie*, *Bede*, & *Théophylacte*, ont pris ces paroles dans un ſens myſtique, & les ont entendues des Démons. Le dernier veut que, ſous le nom de Serpens, ſoient compris ces Démons qui font ouvertement la guerre; & ſous celui de Scorpions, ceux qui la font en cachette ou par ruſe. Rien n'empêche que nous ne diſions que JESUS-CHRIST a auſſi entendu ici des Serpens & des Scorpions naturels, & qu'il munit les Apôtres contre leur venin. Ceci ſe prouve par S. Marc XVI. 18. *Ils chaſſeront les ſerpens, & quand ils auront bu quelque choſe mortelle, elle ne leur nuira point.* Cette promeſſe eût ſon effet ſur Paul, Act. XXVIII. 5. lequel *ayant ſecoué la bête dans le feu, n'en eut aucun mal.* On lit une promeſſe à peu près ſemblable, Pſ. XCI. 13. *Tu marcheras ſur le lion & ſur l'aſpic, & tu fouleras le lionceau & le dragon.* Ou: *Vous marcherez ſur l'aſpic & ſur le baſilic, & vous foulerez aux pieds le lion & le dragon.* Qu'y a-t-il d'étonnant, que ceux qui opéroient des miracles ſur les autres, en opéraſſent auſſi ſur eux-mêmes par une vertu ſupérieure & divine? C'eſt bien en effet un miracle, ſi un animal naturellement venimeux & nuiſible, ſe prive de mordre pour ne point faire de mal; ou ſi, ayant mordu, ſa morſure ne nuit point. Ces Miſſionaires, obligés à des voyages auſſi périlleux que longs, avoient beſoin d'être munis contre tout ce qui pouvoit leur nuire. Ce ſens n'empêche pas le ſens figuré. Les Serpens & les Scorpions pouvoient bien repréſenter aux Apôtres leurs ennemis tant naturels que ſpirituels, & ceux-ci être appellés avec raiſon, *la puiſſance de l'Ennemi*. Le Diable, Prince des ténèbres, l'eſt auſſi de la Mort; & tout ce qui eſt venimeux peut lui ſervir d'organes, comme les inſtrumens de la torture ſervent à un Bourreau pour tourmenter les criminels.

Parmi les Serpens du Cabinet de Mr. *Lincke*, l'on trouve:

Fig. I. Un Serpent d'Amérique, ayant ſur toute la longueur du dos trois petites bandes de couleur de rouille & picotées au cou, aux deux côtés de ces bandes il y a une ſuite de petits quarrés ou de lozanges d'une couleur plus claire ſur un fond blanc, & après cela une ligne faite à angles & de couleur plus obſcure. Son ventre enfin eſt d'un blanc-jaunâtre, & rayé en travers.

Serpent d'Amérique ayant diverſes rayes de couleur de rouille, & des taches qui s'étendent dans ſa longueur.

Le Serpent *Typhlops*, dont tout le corps eſt brun, ou parſemé de taches obſcures.

C'eſt le même que le *Cæcilia* de *Geſſn. Serp.* p. 36.

Nicand. Ther. v. 172. dit de l'Aſpic:

Πολλάκι δ' αἰθαλόεσσα.

qu'il eſt *ſouvent de couleur de ſuye.* Le même parlant de l'*Hæmorrhoüs*, v. 288.

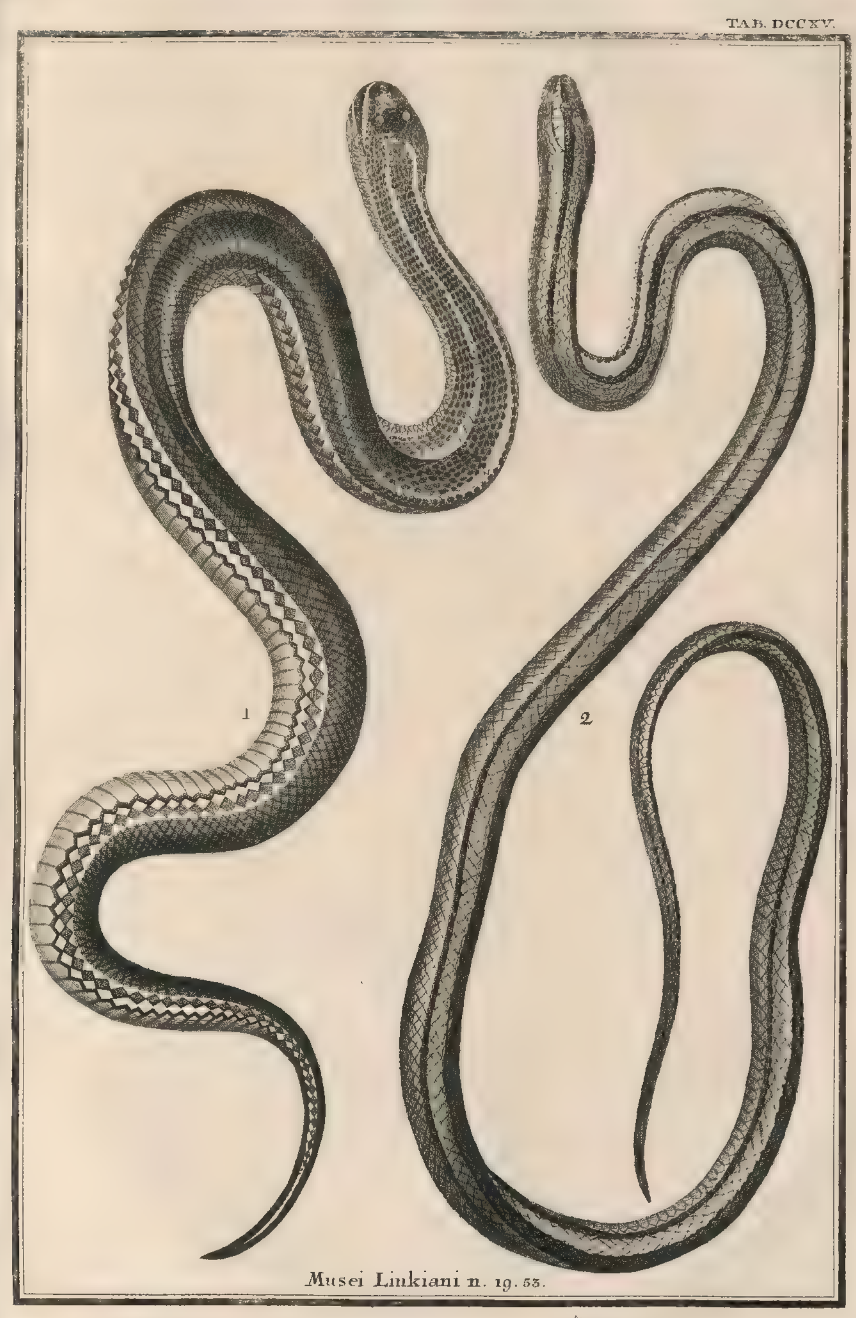
Ἄλλοτε μὲν χροιῇ φολόεις, ὁτὲ δ' ἔμπαλιν αἰθός.

Il eſt quelquefois de couleur ardente, & quelquefois de couleur de ſuye. Et du *Dryinus*, v. 420.

Αἰθαλόεις μὲν νῶτα.

Il eſt de couleur de ſuye ſur le dos.

Le *Jarara Epeba*, Serpent ayant une ligne rouge en forme de petite chaine ſous le ventre ainſi que ſur le dos, & tout le reſte du corps



LUC. Cap. X. v. 19
Serpentes.

Luc Cap. X. v. 19.
Schlangen.

I. G. Pintz sculps.



LUC. Cap. X. v. 34
Samarita Medicus.

Luc. Cap. X. v. 34
Der barmhertzige Samariter

P. G. Harder sculp.

brun ou cendré. *Raj. Syn.* 330.

Fig. II. Serpent de Surinam, qui s'élance, long & menu, & ayant ſur le dos depuis la tête juſqu'à la queue diverſes lignes bleuâtres & noires. Les Hollandois l'appellent *Ratten-vanger*, *Preneur de Rats.*

Serpent d'Amérique extrèmement long, & menu, & vulgairement appellé *Gliricarpus.* (*Vinc. Cent.* I. 65. VI. 197.)

Serpent menu comme un fouet, picoté de points marbrés & bigarrés, & ayant la tête large & oblongue. Il eſt d'Amérique, & s'appelle *Preneur de Rats.* (*Vinc. Cent.* III. 16.)

L'*Acontia* ou Serpent volant de diverſes couleurs, long & menu comme une laniere. On l'appelle auſſi *Gliricarpus.* Il s'en trouve dans les deux Indes. (Id. *Elench. Tab.* p. 25.)

PLANCHE DCCXVI.

Le Samaritain.

LUC, Chap. X. verſ. 34.

Et s'approchant, lui banda ſes playes, & y verſa de l'huile & du vin.

Il s'approcha donc de lui, il verſa de l'huile & du vin ſur ſes playes.

LE Samaritain charitable fait ici l'office d'un Chirurgien habile. Il applique les remedes convenables à celui qui dangereuſement bleſſé, nageoit à demi mort dans ſon ſang. Toute playe eſt une ſolution de continuité, & les fibres nerveuſes & muſculeuſes étant rompues, il y a effuſion de ſang, douleur, inflammation, dérangement dans la circulation du ſang, fievre, & autres ſymptomes, ſur leſquels il y auroit dequoi s'étendre, ſelon les principes de la Médecine moderne & méchanique; mais je paſſe outre, pour abreger. Le *Vin*, ſur-tout le bon vin d'Orient, nettoye les playes, empèche la corruption, arrête le ſang en fermant les orifices des vaiſſeaux, & le fait circuler. L'*Huile* eſt excellente, principalement dans les playes qui attaquent les parties nerveuſes; elle appaiſe la douleur plus grande dans ces parties qu'ailleurs, & relâche ce qu'il peut y avoir de trop tendu. Ces deux choſes mêlées enſemble font l'effet d'un baume vulneraire, comme on le voit dans l'*Huile du Samaritain*, compoſée de parties égales d'huile & de vin cuits au feu, & qu'on employe intérieurement & extérieurement. C'eſt pourquoi l'Eſprit de vin, ce mêlange ſubtil de vin & d'huile, doit être mis au nombre des plus excellens vulneraires. Il eſt d'une telle efficace pour toutes les bleſſures, contuſions, tumeurs, inflammations, qu'un Chirurgien d'Armée ne peut s'en paſſer. Notre Samaritain ſemble s'être ſervi d'huile & de vin, comme d'un *onguent digeſtif*, ou d'un *baume vulneraire*, tel que celui dont on ſe ſert aujourd'hui, compoſé de terebenthine, de miel roſat ou commun, & de jaune d'œuf; & avec lequel on a coutume de panſer les playes. L'uſage de l'huile pour les bleſſures eſt des plus anciens. Nous en avons une preuve dans Iſaïe I. 6. *Depuis la plante du pied juſqu'à la tête, il n'y a rien d'entier en lui; mais il n'y a que bleſſure, meurtriſſure, & playe pourrie, qui n'ont point été nettoyées, ni bandées, & dont pas une n'a été adoucie.* Ou: *Depuis la plante des pieds juſqu'au haut de la tête, il n'y a rien de ſain dans lui. Ce n'eſt que bleſſure, que contuſion, qu'une playe enflâmée, qui n'a point été bandée, à qui l'on n'a point appliqué de remede, & qu'on n'a point adoucie avec l'huile.* Mais il reſte un doute, ſavoir, ſi l'huile dont il s'agit, étoit une huile d'olive commune, ou une huile tirée des fruits & des herbes par la coction? en ſecond lieu, ſi c'étoit de l'huile ſimple, ou un onguent, tel qu'eſt celui que nous appellons l'Huile du Samaritain. Les Grecs modernes donnent à leur *Huile ſainte* dont ils oignent les Malades, le nom d'*Onguent.* Si l'on ſouhaite de voir les differens uſages des huiles & des onguens chez les Anciens, on n'a qu'à lire *Le Clerc*, *Hiſtoire de la Médecine*, P. III. L. II. c. 1.

LUC, Chap. XI. verſ. 3.

Voyez ſur MATTHIEU, Chap. VI. verſ. 11.

PLANCHE DCCXVII.

Serpens.

LUC, Chap. XI. verſ. 11. 12.

- - *Ou s'il demande un poiſſon, lui donnera-t-il au-lieu de poiſſon un ſerpent? Ou s'il demande un œuf, lui donnera-t-il un ſcorpion?*

- - *Ou qui lui donnât un ſerpent, lorsqu'il lui demanderoit un poiſſon?*
- - *Ou qui lui donnât un ſcorpion, lorsqu'il lui demanderoit un œuf?*

LEs *Poiſſons* ſont ici comparés aux *Serpens.* Sans doute qu'il s'agit ici des Poiſſons qui ont la forme d'une Anguille, ou des Anguilles mêmes, dont la ſtructure eſt ſemblable à celle des Serpens, & qui rampent comme eux dans la vaſe. Mais, dira-t-on, quel rapport y a-t-il entre le *Scorpion* & un *Oeuf?* ne different-ils pas en figure, en grandeur, & en couleur? Il faut ſavoir qu'il n'y a pas ſeulement des Scorpions noirs, mais qu'il s'en trouve dans la Syrie & autour de Jéruſalem, qui ſont blancs, & de la grandeur de nos Ecreviſſes de riviere, ſelon *Nicandre*, *Elien*, *Avicenne*, & d'autres. Le *Géographe de Nubie* (*Climat* I. *Part.* 4.) dit qu'il y en a de noirs dans la Nubie près des ſources du Nil, qui approchent de la grandeur des moineaux. & qui tuent tout d'un coup.

Voici encore des Serpens du Cabinet de Mr. *Lincke.*

Fig. I. Serpent de couleur de chair, ayant des lignes noirâtres ſur le dos, & deux en forme de fleche ſur la tête, paralleles, & ſe joignant en angle aigu.

Serpent de couleur de chair, marqué de plusieurs points noirs, & ayant ſur la tête deux lignes noires en forme de fleche.

Fig. II. Grand Serpent qui s'élance, de couleur preſque bleue tirant ſur le verd, & ayant le bout de la tête pointu & d'un verd plus clair: on l'appelle vulgairement *die Augſchlang.*

Le *Bojobi* des Braſiliens, ou *Cobre verde* des Portugais, long d'une aune, épais d'un doigt, de couleur de porreau & très éclatant. Il a la gueule grande, & la langue noire. (*Raj. Syn.* 328.)

LUC, Chap. XI. verſ. 14.

Voyez ſur MATTHIEU, Chap. IX. verſ. 32.

LUC, Chap. XI. verſ. 42.

Voyez ſur MATTHIEU, Chap. XXIII. verſ. 23.

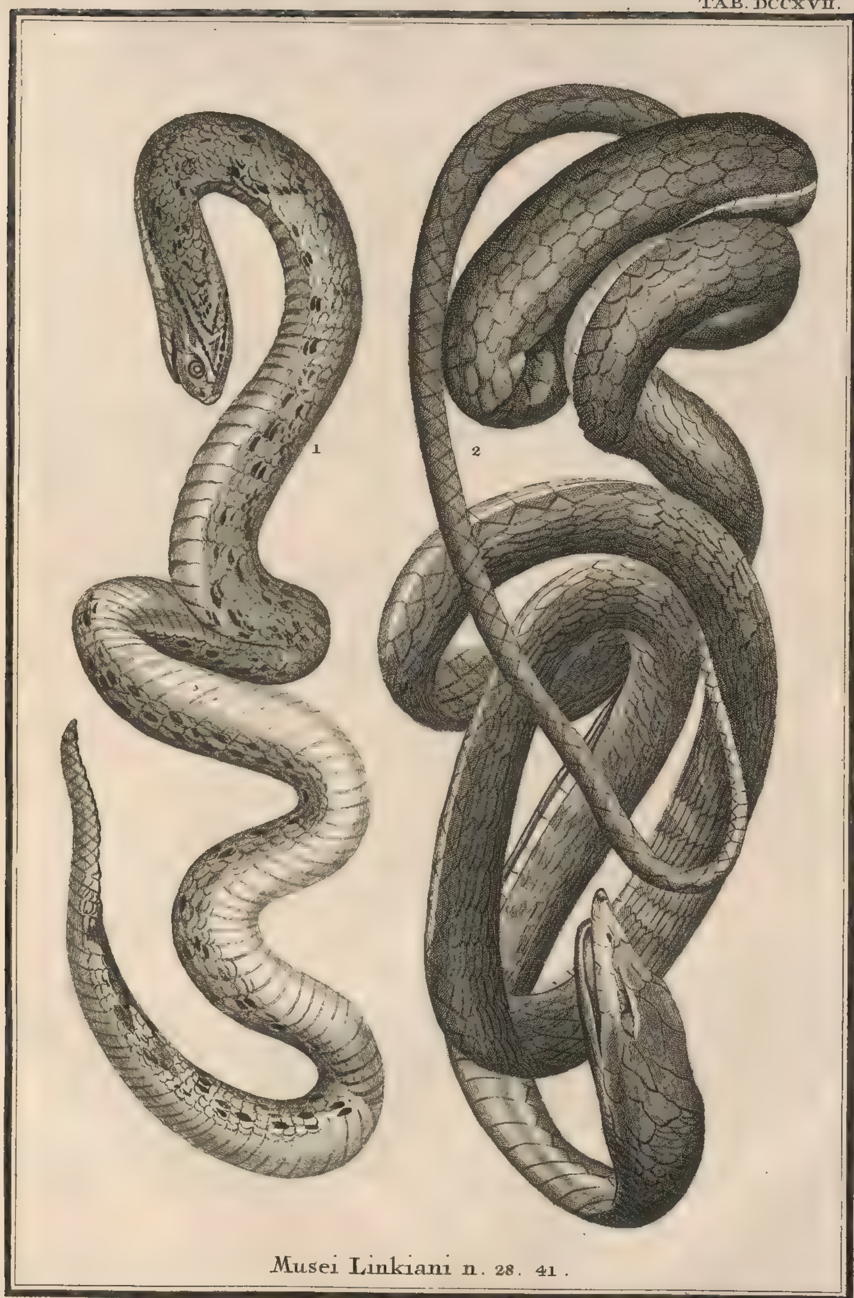
LUC, Chap. XII. verſ. 6. 7.

Voyez ſur MATTHIEU, Chap. X. verſ. 29.

LUC, Chap XII. verſ. 24.

Conſiderez que les corbeaux ne ſement point, ni ne moiſſonnent point, &

Conſiderez les corbeaux, ils ne ſement, ni ne moiſſonnent, ils n'ont ni cellier, ni



Musei Linkiani n. 28. 41.

Luc. Cap. XI. v. 11.
Serpentes.

Luc. Cap. XI. v. 11.
Schlangen.

I. G. Pintz sculps.



qu'ils n'ont point de cellier ni de grenier; & toutefois DIEU les nourrit. Combien valez-vous plus que les oiseaux?

ni grenier; cependant DIEU ne laisse pas de les nourrir. Et combien êtes-vous plus excellens qu'eux?

Voyez sur JOB, Chap. XXXVIII. verf. 41. (XXXIX. 3.)

C'Est une chose digne de toute notre admiration, que la sagesse avec laquelle le Souverain Distributeur a disposé toutes choses. Il n'y a rien de si vil & de si mauvais, qui n'ait son usage, soit pour la nourriture des Plantes, ou pour celle des Animaux. Tous ne s'accommodent pas des mêmes choses; ce qui est salutaire à l'un, est nuisible à l'autre; ce qui plait à celui-ci, déplait à celui-là. Ainsi tout se consomme, & chaque Animal trouve à se repaitre. Les choses mêmes qui exhalent de la puanteur, ou sont absorbées par les Végétaux, à qui les immondices sont si profitables & si nécessaires, ou sont dévorées par les Animaux. Les cadavres, dont la puanteur infecteroit l'air, sont dévorés par les corbeaux & les autres oiseaux de proye qui habitent l'air, par les chiens & les bêtes carnacieres de la terre; & dans l'eau par les Requins, & autres poissons de la Mer. De cette maniere la Terre se conserve par-tout nette & propre. *Ciceron (Nat. Deor.* L. II. c. 53.) allegue pour preuve de l'Existence d'un DIEU, *cette grande bonté de la Nature, qui produit tant de diverses choses si agréables à la vie; & qui ne le fait point tout à la fois, dans un même tems de l'année, afin que nous soyons toujours récréés par une abondance de choses nouvelles.*

LUC, Chap. XII. verf. 25.

Voyez sur MATTHIEU, Chap. VI. verf. 27.

LUC, Chap. XII. verf. 27. 28.

Voyez sur MATTHIEU, Chap. VI. verf. 28. &c.

LUC, Chap. XII. verf. 33.

Voyez sur MATTHIEU, Chap. VI. verf. 19.

LUC, Chap. XII. verf. 38.

Voyez sur MATTHIEU, Chap. XIV. verf. 25.

LUC, Chap. XII. verf. 54. 55.

Puis il disoit aux troupes: quand vous voyez une nuée qui se leve d'Occident, vous dites incontinent, La pluye vient; & cela arrive.

Et quand vous voyez le vent du Midi souffler, vous dites qu'il fera chaud; & cela arrive.

Il disoit aussi au peuple: Lorsque vous voyez un nuage se former du côté du Couchant, vous dites aussi-tôt, que la pluye ne tardera pas à venir; & il pleut en effet.

Et quand vous voyez souffler le vent du Midi, vous dites qu'il fera chaud; & le chaud ne manque pas d'arriver.

LE Sauveur lui-même reconnoit ici pour vrais deux pronostics du tems, l'un tiré du vent d'Occident, & autre de celui du Midi.

Il dit du prémier: *Quand vous voyez une nuée qui se lève d'Occident, vous dites incontinent, La pluye vient; & cela arrive.* Il ne tient point le langage des Astrologues: *Quand vous voyez les Planetes dans telle ou telle*

telle ſituation ou aſpect. Il ne monte point, comme eux, au Ciel Planetaire, ni à celui des Etoiles fixes; mais il cherche les variations des tems dans les environs mêmes de la Terre, où, ſelon ce qu'il y a de plus habiles Naturaliſtes, il faut en effet en chercher les cauſes. C'eſt une vérité que ſoutient & démontre par de très ſolides raiſons, mon illuſtre Maitre *Joh. Chriſtoph. Sturmius*, *Diſp. de Aëris mutationibus mireque per univerſum terrarum orbem variantibus tempeſtatibus*, *Altorff.* 1695. Mais l'on doit remarquer, que ces variations, & par conſéquent leurs ſignes, varient ſelon la ſituation des païs & des lieux. La Judée, par exemple, reſſemble aſſez à notre Europe. Elle a à l'Occident la longue & vaſte Mer Méditerranée, comme nous autres Européens avons à l'Occident l'Océan Atlantique. Ainſi les Vents qui ſoufflent de là nous amènent, comme l'éprouvoient autrefois les Juifs, une abondance de petites bulles d'eau, qui ramaſſées dans notre Atmosphere, & ſe briſant les unes contre les autres, tombent en pluye ſur la Terre. Tel étoit le petit nuage que le Serviteur d'Elie apperçut du haut du mont Carmel. *Voilà*, dit-il, *une petite nuée comme la paume de la main d'un homme, qui monte de la mer.* -- Mais bientôt *les cieux s'obſcurcirent de nuées de tous côtés, le vent ſouffla, & il y eut une grande pluye*, 1 ou 3 Rois, XVIII. 44. 45. L'Atmoſphere eſt comme une Mer fluide, qui, pour le bien des habitans de la Terre, eſt toujours en agitation & en mouvement, procurant à un païs ou à l'autre, tantôt un tems ſec & ſerain, tantôt l'humidité & la pluye, celle-ci dans une telle ſaiſon, celui-là dans une autre. De même qu'une Mer tranquille ne ſeroit point avantageuſe à la Navigation; ainſi l'Air, s'il étoit dans le repos, ne ſeroit point favorable à la ſanté des Hommes, des Animaux, ni des Plantes. De-là paroit la néceſſité indiſpenſable des Vents, par le moyen deſquels les vapeurs aqueuſes ſont portées ſur toute la ſurface de la Terre ſeche ou du Continent. L'on peut donc, & l'on doit conclurre même par les Obſervations Météorologiques, que les variations des tems n'arrivent point au hazard, mais qu'elles ont pour baſe l'ordre le plus ſage.

Et quand vous voyez le vent de Midi ſouffler, vous dites qu'il fera chaud; & cela arrive. Cette règle a encore lieu dans notre Europe. Le vent de Sud y eſt chaud, & ſur-tout en Italie plus qu'en Suiſſe; parce que paſſant par les Alpes, les glaces, les neiges, & la quantité de vapeurs qui s'élèvent des montagnes, le temperent. Comme l'air eſt condenſé par les vents de Nord, ainſi il ſe raréfie par ceux de Sud: c'eſt pourquoi il arrive ſouvent auſſi que quand ceux-ci ſoufflent, les petites bulles d'eau ſe ramaſſent & ſe précipitent en pluye. *Le vent de Midi eſt très ſombre, & amène un tems triſte, humide, & pluvieux.* De-là vient que les Anciens l'appellent chaud & humide. On lit dans *Hippocrate*, L. II. *de Diæta* c. 5. t. 6. *Le vent de Midi eſt toujours chaud & humide, à moins que la ſituation des lieux ne change cette propriété ordinaire.* Or on ne doit pas être ſurpris que ce vent ſoit humide en Europe, vu qu'en paſſant par la Mer Méditerranée, il entraine avec lui & amène une infinité de vapeurs. C'eſt pourquoi *Hippocrate* joint enſemble dans toutes les ſaiſons de l'année, *la pluye & le vent de Midi.* Il dit, *Aph.* III. 11. 12. 13. qu'en Hiver le vent qui vient du Midi eſt humide, doux, & agréable. Ce n'eſt pas ici le lieu de rechercher ce que peut ce vent ſur les corps des Hommes, des Animaux, & des Plantes. Il ſuffit de dire que les vents de Midi qui ſoufflent dans la Paleſtine, ſont beaucoup plus chauds & plus ſecs que dans aucun climat de l'Europe, parce qu'ils traverſent l'Arabie ſablonneuſe & déſerte. C'eſt pourquoi ces mots de notre Texte, *il fera chaud*, doivent s'entendre d'un chaud qui n'eſt point ordinaire, d'un chaud très deſſechant, & preſque ſuffocant; de même qu'en Médecine, on employe le mot *Cauſus*, qui eſt celui de notre Texte, pour marquer une fievre des plus aiguës, une fievre ardente. C'eſt d'un de ces chauds cauſés par le vent de Midi, que parle Job, XXXVII. 17. *Entens-tu comment tes vêtemens ſont chauds, quand il donne du relâche à la terre par le moyen du Midi?* Ou: *Connoiſſez-vous comment vos vêtemens ſont échauffés, lorſque le vent du Midi ſouffle ſur la terre?*

LUC, Chap XIII. verſ. 8.

-- Seigneur, laiſſez-le encore cette année, juſqu'à ce que je l'aye déchauſſé, & que j'y aye mis du fumier.

-- SEIGNEUR, laiſſez-le encore cette année, afin que je le laboure au pied, & que j'y mette du fumier.

IL n'y a point de Jardinier, point de Laboureur, qui ne ſache que l'on doit déchauſſer & fumer les arbres prêts à ſe ſecher. Il en eſt d'eux comme d'un Homme, qui amaigri par la faim, tombe en des maladies dangereuſes & mortelles, s'il n'eſt ſecouru par quelque aliment convenable. Les petits tuyaux alors, ſur-tout ceux des extrémités, ſe rétréciſſent, & diſputent enfin le paſſage aux fluides. L'uſage de fumer en général, ſoit les prés, les terres, les vignes ou les jardins, eſt pour rendre à la terre un limon nourricier qu'elle n'a plus: mais pour que cette

nour-

nourriture pénètre tous les pores de la terre, & s'infinue dans les racines des arbres; pour que l'air même puiſſe agir par ſa gravité élaſtique, & pouſſer le ſuc nourricier des racines au tronc & à toutes les branches, il eſt beſoin d'ouvrir la terre, de la travailler, & de faire tout autour de l'arbre une petite foſſe.

LUC, Chap. XIII. verſ. 11. 12. 13.

Voici, il y eut une femme qui avoit un Eſprit de maladie depuis dix huit ans, laquelle étoit courbée & ne pouvoit du tout point ſe redreſſer.

Et quand JESUS l'eut vue, il l'appella à ſoi, & lui dit: Femme, tu ès délivrée de ta maladie.

Et il lui impoſa les mains; & à l'inſtant elle fut redreſſée, & glorifioit DIEU.

Et un jour il y vint une femme poſſedée d'un Eſprit qui la rendoit malade depuis dix-huit ans; & elle étoit ſi courbée, qu'elle ne pouvoit du tout regarder en-haut.

JESUS la voyant, l'appella, & lui dit: Femme, vous êtes délivrée de votre infirmité.

Et il lui impoſa les mains. Elle fut redreſſée au même inſtant, & elle en rendoit gloire à DIEU.

SI dans le verſet 16. JESUS-CHRIST, le ſeul & vrai Médecin *égal à* DIEU, & DIEU lui-même, ne faiſoit pas Satan cauſe du mal; *Bekker*, ou quelque autre pourroit facilement entendre par cet Eſprit, ou la maladie même, ou le caractère & la nature du mal, qui travailla pendant 18 ans la Malade, ſans que Satan s'en mêlât aucunement. Cela ſe pourroit d'autant mieux, qu'il n'eſt fait aucune mention de *Démon* dans notre Texte, quoique dans la guériſon des Poſſedés, il ſoit dit ordinairement qu'*ils ſortirent*, qu'*ils furent jettés dehors*.

Cette maladie occupoit les parties ſolides du corps; l'épine du dos étoit toute courbée, & cela, de maniere que la malade toujours la tête baiſſée ne regardoit que la terre. C'eſt ce que veut dire le mot συγκύπτειν. Les vertebres du dos, leurs ligamens & leurs muſcles étoient accoutumés à cette ſituation, & il n'y avoit point de remedes capables de remettre la Malade dans ſon prémier état. Le mot συγκύπτειν eſt le même que κατακύπτειν, ὑποκύπτειν, ſe courber, marcher le corps courbé. Ce n'étoit donc point ici une *ſyncope*, une violente lipothymie, qui abat ſubitement un Homme; mais une *contraction*, ce que les Medecins nomment en Latin *concidentia*, *contractura*, & le contraire de ce qu'*Hippocrate* (*de Humorib.* c. 3. t. 17.) appelle ἀσύμπτωτον, *n'être point retiré*. Cette contraction étoit ſans doute accompagnée d'une *dureté ſeche du corps*, (L. IV. *Epid.* c. 27. t. 10.) c'eſt à dire, que les ligamens & les muſcles de toute l'épine du dos étoient comme ſecs & endurcis. Qu'on ne s'imagine pas qu'il n'y avoit que la tête qui panchât, & qu'il n'y eût que les muſcles de la tête & du cou qui fuſſent attaqués: cette indiſpoſition n'empêche pas qu'on ne puiſſe regarder en-haut, pourvu que l'épine du dos ſoit droite; ce que ne pouvoit notre malade, qui *étoit courbée & ne pouvoit du tout point ſe redreſſer*. C'eſt à quoi revient la maladie dont parle *Hippocrate* (*Lib. de intern. affect.* c. 50. t. 13.) & qui *rend le dos courbé*. L'on ne doit pas paſſer ſous ſilence les termes qu'employe S. Luc, tant dans la deſcription de la maladie, que de ſa guériſon. Ce que dit le Sauveur, vſ. 16. peut s'entendre d'une trop grande tenſion habituelle des ligamens & des muſcles, qui tenoient la Malade courbée, de ſorte que depuis tant d'années que duroit ſon infirmité, les fibres relâchées n'avoient pu recouvrer leur prémiere élaſticité; ou de la preſſion que ſouffroient les viſceres de la poitrine & du ventre, qui étoit telle, que la Malade ſe ſentoit comme liée. DIEU, le Médecin des Médecins, pour opérer cette guériſon, dit à la Femme, v. 12. *Tu ès délivrée de ta maladie:* c'eſt ce qu'il appelle, v. 16. *délier de ce lien;* par où l'on peut encore fort bien entendre le relâchement des ligamens tendus, & le rétabliſſement des muſcles & des vertebres dans leur prémier état. C'eſt ce que demande l'effet qui ſuivit, vſ. 13. *Et à l'inſtant elle fut redreſſée*, & marcha. C'eſt à dire, que ce qui étoit courbe devint droit; que ce qui étoit auparavant *lié*, & comme retenu par un lien, fut relâché & délié; enfin, que la maladie ceſſa, & que la force revint. Les anciens Médecins ſe ſervoient auſſi du mot ἀνορθεῖσθαι, *redreſſer*, dans la cure des Paralytiques: & S. Paul l'employe dans un ſens myſtique, Hébr. XII. 12. *Redreſſez vos mains qui ſont lâches, & fortifiez vos genoux déjoints.* Ces ſortes de contractions chroniques du dos ont ſouvent pour cauſe des convulſions, ou contractions ſpasmodiques de longue durée. Elles viennent auſſi quelquefois de s'aſſeoir, de travailler le corps

courbé, & de l'habitude de regarder en-bas. Liſez *Wedelius*, *de Contractura dæmoniaca*, *in Dec.* VI. *Exercit.* II. *Joh. Chriſtoph. Rabe de* Πνεύματι ἀσθενείας, *ſeu Anima Morborum*, 1725. & *Am Ende*, *Medicina* CHRISTI *divin. & miracul.* p. 25.

LUC, Chap. XIII. verſ. 19.

Voyez ſur MATTHIEU, Chap. XIII. verſ. 31.

LUC, Chap. XIII. verſ. 20. 21.

Voyez ſur MATTHIEU, Chap. XIII. verſ. 33.

LUC, Chap. XIII. verſ. 34.

Voyez ſur MATTHIEU, Chap. XXIII. verſ. 37.

PLANCHE DCCXVIII.

L'Hydropique guéri.

LUC, Chap. XIV. verſ. 2. 4.

Et voici, un homme hydropique étoit devant lui.
Alors ayant pris le malade, il le guérit, & le renvoya.

Or il y avoit devant lui un homme hydropique.
Mais lui, prenant cet homme par la main, le guérit & le renvoya.

IL y a pluſieurs ſortes d'Hydropiſie; une du ventre, que l'on nomme *Aſcite*; une de la poitrine; une de la tête, qui s'appelle *Hydrocephale*; & une autre de tout le corps, qui eſt la *Leucophlegmatie* ou l'*Anaſarque*. A celles-ci l'on ajoute la *Tympanite*, qui n'eſt cauſée que par des vents. Il ſemble que celle dont il s'agit, étoit l'*Aſcite*, une plénitude de l'*Abdomen*, provenant de la lymphe extravaſée des vaiſſeaux lymphatiques rompus. Si l'on fait bien attention à cette cauſe, commune auſſi à l'Hydropiſie de la poitrine & à celle de la tête, l'on conviendra de la difficulté de la guériſon, que peu éprouvent, & encore n'eſt-ce qu'à la longue. Comment en effet guérir des vaiſſeaux rompus? comment & par où conduire la lymphe extravaſée? & comment enfin rendre le ton aux viſceres, à l'eſtomac, aux inteſtins, à l'omentum, au foye, qui tous ſont relâchés, & comme nageans dans la lymphe? Il n'y a qu'une puiſſance divine qui puiſſe guérir ſur le champ une telle maladie; & c'eſt ce qui arrive ici par miracle, & ſans aucun remede.

L'Hydropiſie, dont il s'agit, n'étoit point une tumeur artificielle, telle qu'une Femme de Strasbourg en pratiqua une pendant 30 ans, en ſe faiſant paſſer pour hydropique, & vivant à ſon aiſe des aumônes qu'elle recevoit. Ce n'étoit point non plus une groſſeſſe, qu'un heureux accouchement fait bientôt connoitre pour ce qu'elle eſt. Mais c'étoit une Hydropiſie bien formée, incurable; & néanmoins guérie ſur le champ par miracle, l'amas d'eau diſparoiſſant ſans diurétiques ni purgations, & ſans qu'il fût beſoin d'employer la Paracentheſe. Ecoutons *Spener* (*Lauterkeit des Evangeliſchen Chriſtenthums*, p. 456.) *Dieſes war abermal ein ſtattliches Zeugnis der Göttlichen allmacht des* HERRN, *diejenige kranckheit, an dero insgemein die Medici ſich zu ſchanden curiren, mit einem bloſſen angreiffen zu vertreiben. Dazu nöthig war, das an des Krancken Leib verhandene Waſſer der Kranckheit zu verzehren, gut Geblüt in den Aderen zu ſchaffen, und die*



Luc. Cap. XIV. v. 2 4
Hydropicus sanatus.

Luc. Cap. XIV. v. 2. 4
Wunder-Cur eines Wassersüchtigen.

I. G. Pintz sculp.

TAB. DCCXIX.



Luc. Cap. XV. v. 16.
Κεράτια prodigo.

Luc. Cap. XV. v. 16.
Die Kleyen des ungerathenen Sohns.

P. G. Harder sculp.

die verdorbene innerliche Glieder, Leber, und was mit dem Blut zu thun hat, wieder in gantzguten ſtand zu ſetzen, daſs ſie wiederum gutes geſundes Geblüt ins künftige zeugete. Wozu Schöpfers-krafft gehoret.

LUC, Chap. XIV. verſ. 34. 35.

Voyez ſur MATTHIEU, Chap. V. verſ. 13.

PLANCHE DCCXIX.

Les Gouſſes ou Carouges de l'Enfant prodigue.

LUC, Chap. XV. verſ. 16.

Et il deſiroit de remplir ſon ventre des gouſſes que les pourceaux mangeoient; mais perſonne ne lui en donnoit.

Et là il eût été bien aiſe de remplir ſon ventre des écoſſes que les pourceaux mangeoient; mais perſonne ne lui en donnoit.

MOn deſſein n'eſt pas d'expliquer toute l'Hiſtoire de l'Enfant prodigue, mais ſeulement d'examiner quelle étoit la nourriture abjecte qu'il convoitoit dans ſon exil volontaire, & dont il n'avoit pas même pour aſſouvir ſa faim. S. Luc donne à cette nourriture le nom de κεράτια, que nous rendons par *gouſſes*, mot équivoque, qui ſe prend pour ces envelopes qui renferment les ſemences des légumes, & de pluſieurs autres plantes. La Verſion vulgaire de Zurich porte *Kleyen*, par où l'on peut entendre du Son, *Krüſch*, *Grüſch*, ce qui ſe ſépare du blé en le moulant, & qui dans un tems de diſette fait le pain des pauvres gens. C'eſt peut-être de ce pain de Son qu'il eſt queſtion dans ce vers d'*Horace*:

Vivis ſiliquis, & pane ſecundo.

Mais il y a un arbre nommé κεράτια ou *Carouge*, ainſi appellé par *Dioſcoride* L. I. c. 159. à cauſe de ſon fruit qui reſſemble à de petites cornes. *Galien* & *Æginete* l'appellent κερατώνια, comme qui diroit *Carouge cornu*, & les Grecs modernes *Xylocerata*. Cet arbre ſe plait dans les lieux chauds, il s'éleve fort haut ſur un tronc épais, & pouſſe des ramaux fermes, grands, & fort étendus. Ses feuilles ſont en forme d'ailes, grandes, attachées à un pédicule court, un peu rondes, larges de trois pouces plus ou moins, tant ſoit peu plus longues, épaiſſes, rudes, nerveuſes, d'un verd noir & luiſant par deſſus, & plus pâle à l'envers. Ses fleurs tiennent pluſieurs enſemble à une tige rougeâtre, elles ſont d'un blanc de lait, & quand leurs petites feuilles tombent, il reſte des houpes jaunâtres, qui tombent enſuite elles-mêmes A ces fleurs ſuccedent des Siliques Indiennes plus longues & plus larges que le doigt, un peu torſes, & applaties, douces & bonnes à manger. Ces Siliques renferment des ſemences ſéparées par des membranes & preſque ſemblables aux ſemences de la Caſſe, plus petites pourtant, d'un rouge obſcur, aſſez compactes, ayant la pulpe ferme & comme celle du buis, & un petit goût légumineux. Cet arbre eſt commun dans la Pouille, dans le Royaume de Naples, en Sicile, en Egypte, & ſur-tout dans la Paleſtine & aux environs de Jéruſalem. Il eſt repréſenté Lettre A. & la même Lettre montre les Caracteres à la bordure. On l'appelle *Siliqua arbor ſive Ceratia* J. B. *Siliqua edulis* C. B. Les Allemands & les Flamands le nomment auſſi *Pain de S. Jean*, à cauſe que ce Précurſeur de Jesus-Christ ſe nourriſſoit du fruit de ces Carouges dans le Déſert. L'écoſſe même, ſelon *Dioſcoride* & *Pline*, ſe mange & a un goût mielleux & doux. Ses fruits étant verts nuiſent à l'eſtomac & lâchent le ventre. On lit dans *Dioſcoride* (L. I. c. 159.) *Les Gouſſes de Carouges étant fraiches incommodent l'eſtomac & lâchent le ventre; mais étant ſeches, elles reſſerrent & ſont bonnes à l'eſtomac. Elles excitent auſſi l'urine, ſur-tout ſi on les mêle avec* du

du marc de raisin. Et *Pline* L. XXIII. c. 8. *Les gousses de Carouges ne valent rien à l'estomac, & lâchent le ventre lorsqu'elles sont fraiches; mais étant seches, elles resserrent le ventre, & font du bien à l'estomac. Les Egyptiens*, selon *Alpinus* (*de Plant. Ægypti* c. 3.) *tirent de ces gousses un miel fort doux, dont les Arabes se servent au-lieu de sucre pour assaisonner celles qui sont petites & nouvelles, de même que le Gingembre, les Mirobolans, les Tamarins, & plusieurs autres fruits. Ce miel s'employe aussi très-souvent au-lieu du véritable pour les clysteres, & quelques-uns même le donnent à prendre par la bouche pour lâcher le ventre.* Il est donc tout à fait apparent que ces gousses ou fruits de Carouge qu'on jettoit ordinairement aux Pourceaux, étoient la nourriture de l'Enfant prodigue; de même qu'aujourd'hui les glands soit de Hêtre ou de Chêne, & les Chataignes, tiennent lieu de pain à ceux qui se trouvent pressés de la faim. Le mot Grec *Keratia* a passé ou de l'Orient dans la Grece, ou de la Grece en Asie. Car aujourd'hui encore la baye douce du Carouge s'appelle chez les Turcs *Kyrrat*, *Kyrat*, Plur. *Kæratyt*, (*Meninzki Lex.* 3658.) lequel remarque que de-là est venu le *Karat* des Orfevres, poids de 40 grains, ou $\frac{1}{24}$ d'once. L'Interprete Syriaque rend dans notre Texte le mot *Keratia* par *Charub*, *Charubo*; & l'Arabe par *Charnub*, *Kharnub*. Les Arabes d'aujourd'hui & les Persans disent *Chyrnub*, *Churrub*, *Churnub*, & les Turcs *Churnub*, *Chærrub*, *Chærnubi*, (*Men. Lex.* 1887. 3886. 5612). Ces mots sont aussi passés en Europe; les Espagnols disent *Carabole Garofas*, *Garovo*; les Anglois, *Carobe-Tree*; les Italiens, *Carobe*, *Carobole*; & les François, *Carouge*, tant pour l'arbre que pour le fruit.

LUC, Chap. XVI. vers. 6.

- - *Cent mesures d'huile.* - -

- - *Cent barils d'huile.* - -

Le *Bath*, pris sur le pied de 2022 pouces cubiques de Paris, fait suivant ma réduction, 12 Mesures, & $1\frac{1}{3}$ de demi-Mesure de Zurich, ou 15 Mesures, $1\frac{1}{2}$ & quartaud, Mesure de la Ville. Ainsi 100 Baths donneront 19 Amphores, 34 Mesures, & $1\frac{1}{3}$ de demi-Mesure de Campagne, ou 24 Amphores & $1\frac{1}{2}$ Mesure de Ville.

LUC, Chap. XVI. vers. 7.

- - *Cent mesures de froment.* - -

- - *Cent mesures de froment.* - -

Le *Core*, sur le pied de 20220 pouces cubiques de Paris, & réduit aux Mesures de Zurich, revient à 11 Quartauds $6\frac{10}{17}$ *Mässlein.* De cette maniere, 100 Cores produiront 1141 Quartauds $2\frac{14}{17}$ *Mässlein* ou 285 Mesures, 1 Quartaud $2\frac{14}{17}$ de *Mässlein.*

LUC, Chap. XVII. vers. 12. 14.

Et comme il entroit dans une bourgade, dix hommes lépreux le rencontrerent, lesquels s'arrêterent de loin.

Et quand il les eut vus, il leur dit: Allez, montrez-vous aux Sacrificateurs. Et il arriva qu'en s'en allant, ils furent nettoyés.

Etant prêt d'entrer dans un village, dix lépreux vinrent au devant de lui, qui se tenoient éloignés.

Lorsqu'il les eut apperçus, il leur dit: Allez-vous montrer aux Prêtres. Et comme ils y alloient, ils furent guéris.

S'Il y avoit une guérison capable d'ouvrir les yeux aux Juifs, c'étoit certainement celle que l'on voit ici. Dix Hommes de different âge, de tempérament different, s'arrêtent; & sans médicamens, lavemens, ni bains, sont guéris d'un mal incurable. Le Sauveur n'employe pour cette guérison miraculeuse que ces mots: *Allez, montrez-vous aux Sacrificateurs*, en consé-

quence

quence de ce qui eſt écrit Levit. XIV. 2. *C'eſt ici la Loi du lépreux pour le jour de la purification: Il ſera amené au Sacrificateur.* Ou: *Voici ce que vous obſerverez touchant le lépreux, lorsqu'il doit être déclaré pur: Il ſera mené au Prêtre.*

LUC, Chap. XVII. verſ. 24.

Voyez ſur MATTHIEU, Chap. XXIV. verſ. 27.

LUC, Chap. XVII. verſ. 29.

Voyez ſur GENESE, Chap. XIX. verſ. 24.

LUC, Chap. XVII. verſ. 37.

Voyez ſur MATTHIEU, Chap. XXIV. verſ. 28.

LUC, Chap. XVIII. verſ. 25.

Voyez ſur MATTHIEU, Chap. XIX. verſ. 24.

LUC, Chap. XVIII. verſ. 35. 42. 43.

Voyez ſur MATTHIEU, Chap. XX. verſ. 30.

LUC, Chap. XIX. verſ. 4.

Voyez ſur I ou III *ROIS*, Chap. X. verſ. 27.

LUC, Chap. XIX. verſ. 30.

Voyez ſur MATTHIEU, Chap. XXI. verſ. 2.

LUC, Chap. XXI. verſ. 2.

Voyez ſur MARC, Chap. XII. verſ. 42.

MARC, Chap. XXI. verſ. 25. 26.

Voyez ſur MATTHIEU, Chap. XXIV. verſ. 29.

LUC, Chap. XX. verſ. 29. 30.

Voyez ſur MATTHIEU, Chap. XXI. verſ. 18.

LUC, Chap. XXII. verſ. 34.

Voyez ſur MARC, Chap. XIII. verſ. 35.

PLANCHE DCCXX.

Sueur sanglante de JESUS-CHRIST.

LUC, Chap. XXII. verſ. 44.

Et étant en agonie, il prioit plus inſtamment; & ſa ſueur devint comme des grumeaux de ſang découlans en terre.

Et étant tombé en agonie, il redoubloit ſes prieres; & il lui vint une ſueur comme de gouttes de ſang, qui découloient juſqu'à terre.

IL arrive tous les jours dans la Médecine des choſes étonnantes, des changemens ſubits, ſoit pour la vie, ou pour la mort, qui ſurpaſſent la capacité des plus habiles Médecins, à qui il n'a pas été donné de pénétrer dans tous les replis du corps. Ces ſymptomes ſont effectivement quelque choſe de *divin*, mais non pas des miracles. Ces changemens où l'on reconnoit la *main de* DIEU, ſont le refuge des Médecins ignorans, & arrachent aux plus habiles cet aveu, qu'avec tout leur ſavoir, ils ne ſavent preſque rien. *Hippocrate* reconnoiſſoit lui-même ce *doigt de* DIEU *dans les Maladies.* Mais la vraye *opération divine* proprement dite, parut en toute maniere dans la Perſonne de notre Divin Sauveur, & dans ce qui lui arriva. Il étoit admirable, revêtu de force; mais en même tems ſujet à toutes les infirmités humaines, à l'exception du péché. L'on doit donc conſiderer dans ſa Paſſion, d'un côté la Divinité de ſa Perſonne, une Paſſion divine, c'eſt à dire telle que tous les Hommes enſemble préſens & à venir ne pouvoient y ſuffire; & de l'autre ſon humanité, un corps infirme, ſenſible, & dans lequel les actions ainſi que les paſſions répondoient parfaitement aux Loix générales de la Nature & du Mouvement. C'eſt à celle-ci qu'on doit rapporter *la ſueur de ſang de* JESUS-CHRIST. Ce fut un Phénomene non-naturel, ou, pour parler comme l'Ecole, *præternaturel*; mais il étoit auſſi réellement *naturel*, & tout à la fois divin & humain. Cette ſueur en elle-même, c'eſt à dire le ſang qui coula du corps du Sauveur, étoit naturelle; mais la cauſe, la force mouvante, & l'effet, ſurpaſſoit les forces de la Nature. Il s'agit donc ici de bien démêler une choſe d'avec l'autre; & c'eſt ce que nous allons eſſayer.

Le ſang eſt le tréſor le plus précieux de notre vie. Le Créateur infiniment bon, en le renfermant dans les veines & les arteres, lui a donné des barrieres pour qu'il ne ſe perdît point. Tout le corps n'eſt qu'un crible, il s'en exhale à tout moment une infinité de vapeurs; cependant le ſang demeure; il pénètre bien juſqu'aux dernieres extrémités de la peau, mais il ne paſſe pas les bornes qui lui ſont marquées. Les orifices des petits canaux ſécrétoires ſont ſi étroits, que le moindre globule de ſang ne ſauroit y paſſer, & tandis qu'ils donnent paſſage à d'autres particules plus ſubtiles, le ſang paſſant ſans ceſſe de l'extrémité des petites arteres dans celle des moindres veines, retourne au cœur. C'eſt de cette circulation du ſang que dépend la vie, & ſa conſervation. Que ſi elle devient trop violente, ou que l'acrimonie s'en mêle, alors le ſang ou briſe ou perce ſes barrieres, non pas toutefois par les pores de la peau, mais plutôt par la bouche, le gozier, le nez, les yeux, les oreilles, les poumons, l'eſtomac, les inteſtins, & les orifices de la matrice, d'où naiſſent differentes hémorragies. L'on trouve néanmoins dans les Annales de la Médecine, des exemples d'*une ſueur de ſang*, d'un ſang qui a forcé les barrieres mêmes de la peau. Il ne faut pour cela qu'une dilatation des extrémités des petites arteres, aſſez grande pour donner paſſage aux globules du ſang. Liſez *Marcell. Donat. Hiſt. Med. Mirab.* L. I. c. 1. *Thom. Bartholin*, *Cent.* II. *Ep.* 11. *Ledelius in Miſc. Curioſ. Dec.* II. *Ann.* 11. p. 63. *Georg. Agricola* L. II. *de Peſte. Andr. Libav. Singular.* P. I. p. 172. & *Stolterfoht Diſp. de Sudore ſanguineo.* Dans tous ces cas, la ſueur ſanglante eſt une maladie, un effet de quelque diſpoſition acre, qui ne peut ici avoir lieu. Notre divin Sauveur étoit d'une conſtitution des plus ſaines, du tempérament le plus parfait. Dans les exemples que l'on cite, ce n'eſt qu'une légere tranſpiration de ſang, qui teint ſeulement les chemiſes; mais la ſueur, dont il s'agit, *étoit des grumeaux de*

ſang

TAB DCCXX



Luc. Cap. XXII. v. 44.
Iesus sudore ſanguineo diffluens.

Lüc. Cap. XXII. v. 44
Blut-Schweiß Jeſu

ſang découlans en terre. C'étoient des gouttes ramaſſées en grumeaux, telles qu'il ne s'en vit jamais dans aucun Homme, aucun n'ayant jamais ſouffert & ne pouvant ſouffrir des douleurs auſſi cuiſantes que celles de notre Divin Sauveur. *Bernard de Sienne* dit fort bien à ce ſujet, (*Tom.* 1. *Serm. de Paſſione* DOMINI. c. 12.) *La priere de* JESUS-CHRIST *fut ſi fervente, & l'agonie de ſon ame ſi vive & ſi ſenſible, que ſa ſueur, ainſi que nous l'apprend S. Luc, fut comme des grumeaux de ſang découlans en terre. Quoiqu'on ne puiſſe naturellement donner raiſon d'un ſigne de douleur auſſi étonnant que celui de ſuer du ſang, l'on peut néanmoins dire que cette criſe de* JESUS *eut pour cauſe la crainte & l'amour qui combattoient dans ſon cœur: Que réfléchiſſant aux cruels tourmens qui le menaçoient, la crainte le ſaiſit, & que tout ſon ſang ſe retira vers l'intérieur: Mais qu'un violent amour ſuccedant à cette crainte, la combattant, & la banniſſant même entierement, les veines & tous les pores du corps de* JESUS-CHRIST *ſe dilaterent, & cela de maniere qu'il répandit une ſueur de ſang qui couloit juſqu'à terre.* L'on pourroit ajouter à ces paroles de *Bernard*, ce raiſonnement philoſophique. Le poids des péchés du Genre-humain, que tous les Hommes enſemble n'auroient pu porter & qui eût accablé les Anges mêmes, peſoit tellement au Meſſie qui en étoit le garant, & le jetta dans de telles angoiſſes, qu'il fut *ſaiſi de triſteſſe juſqu'à la mort.* Cette agonie, au-deſſus de tout intellect fini, cauſa une violente contraction des fibres cutanées; & le ſang ſe retirant vers le cœur, & ne circulant qu'à grande peine dans les extrémités, la vie, ſelon le cours ordinaire de la Nature, couroit le plus grand danger. Il n'y avoit point de remedes naturels capables ou de rendre la circulation au ſang, ou de bannir cette angoiſſe. Auſſi ne falut-il pas moins qu'un confortatif céleſte, *Et un Ange lui apparut du Ciel le fortifiant*, verſ. 43. L'amour enſuite triomphant de la crainte, le cœur preſque opprimé, ranimé & revenu de ſa foibleſſe reprit de nouvelles forces. Le Sauveur aux portes de la mort, ſe réſignant à la volonté de ſon Pere, vainquit l'obſtacle qui arrêtoit le fluide nerveux, & le ſang reprit ſa circulation avec tant de rapidité, qu'il ſortit par les pores; les fibres extérieures & les extrémités des arteres venant à ſe relâcher, & les orifices des petits canaux lateraux ſe dilatant, de maniere que le ſang ſortit comme une ſueur, & découlant goutte à goutte du corps de notre divin Redempteur, tomboit juſqu'à terre. Mais de même qu'il n'y a ni Mortel ni Ange qui puiſſe ſe former une idée juſte de cette cruelle agonie, de même auſſi l'on ne peut concevoir comment elle fut vaincue ou diſſipée. Les paſſions ayant le plus de part aux péchés des Hommes; le Sauveur, pour effacer ceux-ci, devoit éprouver ce que celles-là ont de plus vif, mais en même tems de plus ſaint. Il devoit d'un côté ſentir la triſteſſe la plus amere, & de l'autre la joye la plus ſublime par ſa réſignation à la volonté de ſon Pere. C'eſt ainſi que les paſſions des pécheurs, qui ſe réduiſent d'ordinaire à deux claſſes principales, la Triſteſſe & la Joye, devoient être en partie expiées, & en partie ſanctifiées. Les Evangéliſtes expriment avec emphaſe la prémiere de ces paſſions, & la ſeconde peut ſe recueillir de la ſueur même de JESUS-CHRIST, que je ne regarde pas, quoi que d'autres en diſent, comme une ſuite de ſa triſteſſe, mais comme un effet de l'encouragement, par où il préparoit ſon cœur héroïque & généreux à ſa Paſſion, & à ſa Mort ignominieuſe. C'eſt-là la cauſe de cette ſueur de ſang, cauſe auſſi qui mérite plutôt des larmes de ſang de tout Philoſophe Chrétien, que d'être écrite & tracée ſur le papier.

De precibus, ſudore, ſiti, de morte cruenta,
Diſce homo, quod ſummus ſit dolor, ira DEI.
Sed nil ſcire tuum tibi prodeſt, hæc niſi credas,
Omnia te propter ſuſtinuiſſe DEUM.

„ Apprens, ô Homme mortel, par les prieres, „ la ſueur, la ſoif & la mort ſanglante de ton Sauveur, que la colere de DIEU eſt la plus grande des douleurs. Mais cette connoiſſance ne „ te ſervira de rien, ſi tu ne crois qu'un DIEU „ a ſouffert toutes ces choſes pour l'amour de „ toi". L'on peut, ſur ce que nous avons rapporté, ou concilier, ou examiner au poids de la Raiſon, les differentes opinions des Savans touchant la Sueur de ſang de JESUS-CHRIST. Quelques-uns l'ont regardée comme naturelle. Tels ſont *Levin. Lemn.* L. II. *de Compl. Joh. Maldonat. Comm. in Matth. Sebaſt. Barradius, Cornel. à Lapide, Cornel. Janſenius, Gisb. Voetius, Gerhard. Joh. Voſſius, Sol. Albertus*, & d'autres encore, que réfute *Clotzius Diſſ. de Sudore CHRISTI ſanguineo Exerc.* XII. alléguant que *dans le corps de* JESUS-CHRIST *il n'y avoit aucun dérangement, pour que le ſang ait pu coûler, ſoit par ce que les Medecins appellent anaſtomoſe, diapedeſe, ou diæreſe; qu'il étoit du temperament le plus excellent; & que le ſang, gardant ſa forme ſubſtantielle, ne pouvoit naturellement tranſpirer hors des veines par la ſueur: Qu'un ſang même ſéreux, tel qu'eſt celui que rendent ceux qui ſuent du ſang, ne ſe coagule pas naturellement; d'où il ſuit que la ſueur de* JESUS-CHRIST *étoit ſurnaturelle ou miraculeuſe. C'eſt ce qui réſulte auſſi, tant du ſujet, que de la matiere, la quantité, la qualité, la forme, & la coagulation que demandent abſolument des grumeaux.* L'on peut ajouter à cela, que ce n'étoit point un fluide ſemblable à du ſang, mais du ſang véritable. Le mot ὡσεὶ, (*comme*) qui eſt dans le Texte Grec, n'eſt pas joint à celui de αἷμα (*ſang*), mais à celui de θρόμβοις, *grumeaux* découlans en terre. Quel ſpectacle pour un Chrétien, que de voir tout couvert de ſon ſang ce Héros qui, Gen. XLIX. 11.

11. *lave ſon vêtement dans le vin, & ſon manteau dans le ſang des raiſins!* De voir Jesus accablé ſous le poids de la colere divine, le Souverain-Sacrificateur répandre ſon ſang ſur l'Autel, & ce ſang de la Nouvelle Alliance couler à grands flots!

On peut lire:

Wedelius de Sudore CHRISTI cruento.

In Dec. III. *Exercit.* II.

Joh. Jac. Stolterfoht Diſſ. Epiſtolica de Sudore ſanguineo, Lubec. 1698.

Joh. Nicol. Quiſtorp. Programma, quo ad pias de ſalutari in DOMINUM noſtrum & Regem unicum JESUM CHRISTUM grumos ſanguinis ſudantem aſpectu meditationes ſuos cives Academicos excitat.

LUC, Chap XXII. verſ. 45.

Voyez ſur MATTHIEU, Chap. XXVI. verſ. 43.

LUC, Chap. XXII. verſ. 51.

- - Et lui ayant touché l'oreille, il le guérit.

- - Et ayant touché l'oreille de cet homme, il le guérit.

On trouve ici deux choſes tout à fait rares; un amour ſans égal pour les ennemis les plus acharnés, & une preuve manifeſte d'une main miraculeuſe & toute-puiſſante. Pierre animé, & s'abandonnant trop à ſon ardeur inconſiderée, *frappe le ſerviteur du Souverain-Sacrificateur, & lui emporte l'oreille droite*, vſ. 50. Mais Jesus, ſur le point d'être pris, lié, & mené au Pontife, *touche* le Serviteur de ce Tyran, lui remet l'oreille ou coupée ou pendante, & le guérit de ſa bleſſure. Ce ſeul Phénomene, pour peu que le Pontife & tous les Sénateurs y euſſent fait attention, auroit dû ſuffire pour les convaincre de la Divinité du Christ-Meſſie. Il étoit d'autant plus miraculeux, que les bleſſures de l'oreille ne peuvent qu'avec peine ſe bander & ſe guérir, & qu'il ne fut beſoin ici, ni de bandages, ni d'emplâtres, ni de baumes vulnéraires. Le même que les Soldats pourſuivoient comme un voleur & un ennemi, *avec des épées & des bâtons*, vſ. 52. celui-là même, dis-je, touche l'oreille & la guérit.

LUC, Chap. XXIII. verſ. 33.

Voyez ſur MATTHIEU, Chap. XXVII. verſ. 35.

LUC, Chap. XXIII. verſ. 36.

Voyez ſur MATTHIEU, Chap. XXVII. verſ. 48.

LUC, Chap. XXIII. verſ. 44. 45.

Voyez ſur MATTHIEU, Chap. XXVII. verſ. 45.

LUC, Chap. XXIII. verſ. 45.

Voyez ſur MATTHIEU, Chap. XXVII. verſ. 51.

LUC, Chap. XXIII. verſ. 46.

Voyez ſur MATTHIEU, Chap. XXVII. verſ. 50.

LUC, Chap. XXIV. verſ. 13.

Or voici deux d'entre eux étoient en chemin en ce même jour, pour aller à une bourgade nommée Emmaüs, qui étoit loin de Jéruſalem environ ſoixante ſtades.

Ce jour-là même deux d'entre eux s'en alloient en un bourg nommé Emmaüs, éloigné de ſoixante ſtades de Jéruſalem.

LE *Stade* eſt une Meſure, dont on ſe ſert pour la diſtance des lieux. Mais de même que toutes les autres Meſures, tant des fluides que des ſolides, varient, ainſi que les Poids, ſelon la difference des Nations; de même auſſi les Meſures de la diſtance des lieux ſont differentes. Cependant on ne peut douter qu'il ne faille entendre ici les Stades des Grecs & des Romains, ceux-ci les tenant de ceux-là. Le Stade, ſelon *Pline* L. II. c. 23. & *Columelle* L. V. c. 1. faiſoit chez les Romains 125 pas, & il en faloit 8 par conſéquent pour un Mille. *Eiſenſchmid* le réduit à 95 toiſes $4\frac{1225}{1450}$ pieds, ou $574\frac{1250}{1440}$ pieds de Paris. Suivant cette hypotheſe, Emmaüs étoit diſtant de Jéruſalem de 34492 pieds. *Herodote* L. II. égale le Stade à 6 *Plethres* ou 600 pieds. Or comme *Strabon* L. XVII. donne aux Pyramides d'Egypte un Stade de hauteur, & que cette hauteur eſt connue aujourd'hui, on peut avec d'autant plus de facilité comparer les meſures modernes aux anciennes. C'eſt ſur quoi s'eſt principalement exercé Mr. *Caſſini*, célèbre Aſtronome; voy. les *Mém. de l'Acad. Roy. des Sciences* A. 1702. Que ſi nous mettons 5000 pas pour le grand Mille d'Allemagne, & 4000 pour le petit, le Stade ſur le pied de 125; il en faudra 40 pour le prémier, & 32 pour le ſecond; & la diſtance d'Emmaüs à Jéruſalem ſera, ſelon la prémiere hypotheſe, de $1\frac{1}{2}$ Mille d'Allemagne, & ſelon la derniere, de 2 ou environ.



L'EVANGILE DE S. JEAN.

JEAN, Chap. I. verf. 32.
Voyez fur MATTHIEU, Chap. III. verf. 16.

PLANCHE DCCXXI.

L'Eau changée en Vin.

JEAN, Chap. II. verf. 6-10.

Or il y avoit fix cruches de pierre, mifes felon l'ufage de la purification des Juifs, lefquelles tenoient chacune deux ou trois mefures.

JESUS leur dit: Empliffez les cruches d'eau. Et ils les remplirent jufqu'au haut.

Et il leur dit: Puifez-en maintenant, & en portez au Maitre-d'Hôtel. Et ils lui en porterent.

Quand le Maitre-d'Hôtel eut goûté l'eau qui avoit été convertie en vin; (or il ne favoit pas d'où cela venoit, mais les ferviteurs qui avoient puifé l'eau le favoient bien;) il appella le Marié:

Et il lui dit: Tout homme fert le bon vin le prémier, & puis le moindre après qu'on a beaucoup bu; mais toi, tu as gardé le bon vin jufqu'à maintenant.

Or il y avoit là fix grandes urnes de pierre, pour fervir aux purifications qui étoient en ufage parmi les Juifs, dont chacune tenoit deux ou trois mefures.

JESUS leur dit: Empliffez les urnes d'eau. Et ils les remplirent jufqu'au haut.

Alors il leur dit: Puifez maintenant, & portez-en au Maitre-d'Hôtel Et ils lui en porterent.

Le Maitre-d'Hôtel ayant goûté de cette eau qui avoit été changée en vin, & ne fachant d'où venoit ce vin, quoique les ferviteurs qui avoient puifé l'eau le fuffent bien; il appella l'Epoux:

Et il lui dit: Tout homme fert d'abord le bon vin, & après qu'on a beaucoup bu il en fert alors de moindre; mais pour vous, vous avez réfervé jufqu'à cette heure le bon vin.

Cana



IOH. Cap. II. v. 6-10.
Aqua miraculo vinum.

Joh. Cap. II. v. 6 10.
Wasser wird Wein

I. G. Pintz sculps.

Cana en Galilée fut le prémier endroit où Jesus-Christ manifeſta la puiſſance qu'il avoit de faire des miracles. Ce fut là qu'il ſe montra le vrai Meſſie, le maitre des Elémens & de toute la Nature, Dieu en un mot, & Créateur; faiſant en un moment ce qui, ſelon les Loix qu'il a lui-même établies, ne s'acheve que dans le cours d'un an. Nous voyons & nous goûtons tous les ans le vin: mais ce miracle de la Nature n'arrive qu'une fois l'année. L'eau, par une métamorphoſe commune à toutes les vignes, ſe change en vin: elles reçoivent leur nourriture tant de l'eau, que du ſuc viſqueux renfermé dans l'eau même & dans la terre, lequel n'eſt point du vin, mais qui le devient peu à peu, d'une maniere incompréhenſible, & dans le cours de quelques mois. Ici, c'eſt autre choſe: on verſe de l'eau dans des cruches, & par l'ordre de Jesus-Christ on la ſert, & elle ſe trouve changée en vin, & qui plus eſt, en vin délicieux. C'eſt ainſi que les eaux s'étoient autrefois changées en ſang, mais avec cette difference, que ce fut pour punir les Egyptiens; au-lieu que le changement qui arrive ici, ſe fait pour la joye & la récréation de toute une Noce.

Il ſera facile de déterminer la quantité de cette eau convertie en vin, dès que l'on ſaura ce que contenoit le *Metrete* des Grecs. C'étoit une meſure des fluides égale au *Bath* des Hébreux, que nous réduiſons à 2022 pouces cubiques de Paris. Elle s'appelle auſſi *Cadus*, *Ceramium*; & chez les Athéniens, elle contenoit 12 *Conges*, ou 72 *Setiers*, ſelon le *Scholiaſte de Nicandre*: ὁ μετρητὴς ἔχει ξέστας ἑβδομήκοντα δύο. Voyez *Eiſenſchmid Pond. & Menſ.* p. 80. 166. Il s'offre ici une occaſion favorable de réduire le *Bath* même à nos meſures de Zurich, & de corriger la faute que j'ai faite ailleurs ſur cette matiere. En 1731, lorſque la plus grande partie du Vieux Teſtament étoit déja publiée, j'eus occaſion de déterminer plus exactement nos Meſures, tant des choſes ſeches que des liquides. Voici ce que je trouvai.

Réduction en meſures de ville		en meſures de campagne.	
Meſur.	*Quart.*	*Meſur.*	*Quart.*
Le Bath, 26.	$2\frac{46}{131}$.	$22\frac{11}{158}$	
Le Hin, 4.	$1\frac{93}{131}$.	3	$2\frac{112}{158}$.
Le Log, -	$1\frac{61}{131}$	-	$1\frac{34}{158}$.
L'Oeuf,	$\frac{8}{131}$	-	$\frac{8}{158}$.

Suivant cette hypotheſe, les ſix cruches, ſur le pied de deux *Metretes* chacune, donneront:

Meſ. de ville.	*Quart.*	*Meſ. de camp.*	*Quart.*
319.	$0\frac{28}{131}$.	264.	$3\frac{54}{158}$.

Et ſur le pied de trois Metretes pour chacune,

478.	$2\frac{42}{131}$.	397.	$1\frac{2}{158}$.

Pareillement les Meſures creuſes des choſes ſe-

ches réduites en Meſures de Zurich, produiront:

	Quart.	*Mäsſlein.*
Le Core, Chomer	19.	$6\frac{126}{179}$.
Le Lethech,	9.	$11\frac{63}{179}$.
L'Epha,	1.	$15\frac{1}{17}$.
Le Seah ou Sat,	-	$10\frac{4}{12}$.
Le Gomer ou Homer	-	$3\frac{1}{11}$.
Le Cab	-	$1\frac{8}{11}$.
Le Berzah ou Oeuf des Rabbins,		$\frac{8}{112}$.

Voici auſſi les Meſures des diſtances, réduites à celles de Zurich.

	'	''	'''
Le Mille,	4894.	$4\frac{20}{134}$.	
Le Stade,	617.	$9\frac{36}{134}$.	
Le chem. du Sabb.	3558.	$2\frac{60}{67}$.	
La Canne,	10.	6.	$7\frac{27}{67}$.
La Coudée,	1.	7.	$7\frac{61}{67}$.
L'Empan,	0.	8.	$8\frac{64}{67}$.
Le Palme,	0.	2.	$6\frac{31}{201}$.
Le Doigt,	0.	-	$7\frac{83}{201}$.

Le tout ſuivant l'hypotheſe de 2384 parties de pied de Paris pour une ſeule & ſimple coudée. Que ſi l'on admet une difference entre la coudée ſacrée & la profane, celle-là, ſur le pied de 2953 parties, l'on trouvera ce qui ſuit:

	'	''	'''
Le chem. du Sabb.	4407.	$4\frac{84}{134}$.	
La Canne,	13.	2.	$0\frac{30}{134}$.
La Coudée,	2.	$2\frac{5}{134}$.	
L'Empan,	1.	$1\frac{5}{268}$.	
Le Palme,	-	3.	$6\frac{541}{804}$.
Le Doigt,	-	-	$9\frac{541}{9216}$.

Cet avertiſſement, que j'ai cru à propos & néceſſaire, peut ſervir à corriger pluſieurs Textes de l'Ecriture.

Je ne crois pas non plus devoir paſſer ſous ſilence cette coutume des Juifs, qui ſervoient le meilleur vin le prémier, & ne donnoient aux Convives qui avoient déja bien bu, que le plus mauvais, ou même de l'eau pure. Nous, au contraire, nous attendons la fin du repas pour ſervir les Vins étrangers & les Liqueurs. Si l'on demande la raiſon de cette difference des Juifs à nous, je n'en puis donner d'autre, ſinon que les Juifs vouloient ramener leurs Convives au bon-ſens, au-lieu que nous nous efforçons de le leur faire perdre. L'on conviendra aiſément de ceci, ſi l'on fait attention à la nature des liqueurs ſpiritueuſes dont nous venons de parler. Le vin donne au corps une chaleur que l'eau éteint. Celui-là, s'il eſt bon ſur-tout, raréfie le ſang, & dilate les vaiſſeaux: celle-ci au contraire tranquilliſe le ſang & lui rend une circulation égale. Plus le vin a de force, plus il approche de l'eſprit, & plus les

les alimens se digerent avec peine dans l'estomac. Ceci est contraire au préjugé vulgaire de notre Suisse, mais il n'en est pas moins vrai, que l'eau, ou le Thé infusé, produit un bien meilleur effet. *Altri tempi, altri costumi: altre natione, altri costumi.*

JEAN, Chap. III. vers. 8.

Voyez sur JEREMIE, Chap. X. vers. 13. Chap. LI. vers. 16.

JEAN, Chap. IV. vers. 24.

DIEU est esprit.

DIEU est esprit.

L'Idée que nous nous formons de la nature de DIEU, est la base de la Religion; si elle est fausse, le culte que nous lui rendons ne peut être qu'absurde & superstitieux. L'idée d'un DIEU tout-puissant, mais mauvais, qui se plairoit au carnage & à la destruction des créatures, nous rempliroit d'effroi; mais nous animeroit aussi de haine, & jetteroit les créatures mêmes dans la discorde, puisqu'elles veulent & qu'elles doivent imiter leur Créateur. Notre divin Sauveur, en disant que DIEU est Esprit, nous en donne l'idée la plus parfaite & la plus digne d'être reçue. De cette idée il en tire immédiatement après une conséquence salutaire pour le culte: *Il faut que ceux qui l'adorent, l'adorent en esprit & en vérité.* Culte bien different de celui que DIEU avoit prescrit aux Juifs, pleins d'idées charnelles & d'idolatrie; & beaucoup plus conforme à sa nature. Dans l'ancienne Oeconomie, il se nomme le DIEU grand & terrible, le DIEU des Armées. Dans la nouvelle, au contraire, il se dit DIEU & Pere de notre SEIGNEUR JESUS-CHRIST: il s'appelle Pere des misericordes: DIEU de toute consolation, & de patience: DIEU de paix & de charité. La saine Philosophie nous dicte aussi que DIEU est Esprit: c'est une idée qui découle naturellement de la considération des propriétés qui conviennent aux Etres ou matériels ou spirituels, ainsi que nous l'avons expliqué ailleurs.

JEAN, Chap. IV. vers. 46-53.

- - - Or il y avoit un Seigneur de la Cour, dont le fils étoit malade à Capernaüm.	*- - - Or il y avoit un Officier, dont le fils étoit malade à Capharnaüm.*
Celui-là ayant entendu que JESUS étoit venu de Judée en Galilée, s'en alla vers lui & le pria qu'il descendit pour guérir son fils; car il s'en alloit mourir.	*Lequel ayant appris que JESUS venoit de Judée en Galilée, l'alla trouver, & le pria de vouloir venir chez lui, pour guérir son fils qui s'en alloit mourir.*
Ce Seigneur de la Cour lui dit: SEIGNEUR, descens avant que mon fils meure.	*Cet Officier lui dit: SEIGNEUR, venez avant que mon fils meure.*
JESUS lui dit: Va, ton fils vit. Cet homme crut à la parole que JESUS lui avoit dite, & s'en alla.	*JESUS lui dit: Allez, votre fils se porte bien. Il crut à la parole que JESUS lui avoit dite, & s'en alla.*
Et comme déja il descendoit, ses serviteurs vinrent au devant de lui, & lui apporterent des nouvelles, disant: Ton fils vit.	*Et comme il étoit en chemin, ses serviteurs vinrent au devant de lui, & lui dirent: Votre fils se porte bien.*
Il leur demanda donc, à quelle heure il	*Et s'étant enquis de l'heure qu'il s'étoit trou-*



IOH. Cap. V. v. 2-10.
Miraculum ad piscinam Bethesdae.

Joh. Cap. V. v. 2 10.
Wunder am Teiche Bethesda.

G. D. Heümann sculp.

s'étoit trouvé mieux. Et ils lui dirent: Hier, ſur les ſept heures, la fievre le quitta.

Le pere donc connut que c'étoit à cette même heure-là que JESUS lui avoit dit: Ton fils vit. Et il crut & toute ſa maiſon.

trouvé mieux, ils lui répondirent: Hier, environ la ſeptieme heure du jour, la fievre le quitta.

Son pere reconnut que c'étoit à cette heure-là que JESUS lui avoit dit: Votre fils ſe porte bien. Et il crut, & toute ſa famille.

La guériſon du Fébricitant, dont il eſt ici queſtion, s'opera miraculeuſement, ſans le ſecours d'aucun médicament, & en l'abſence même du Médecin. Il étoit à une journée de chemin du Malade, & au-lieu des remedes que d'autres Médecins auroient pu donner ou preſcrire, celui-ci dit ſeulement au Pere affligé, *Ton fils vit.* A ces paroles, la fievre ſur le champ quitte le Malade. Il paroit même que c'étoit une fievre aiguë, car les intermittentes donnent rarement la mort: or, ſelon le témoignage du Pere, ſon Fils *s'en alloit mourir.* Cependant il ſe trouve parfaitement guéri, & cela à la même heure que le Médecin promet la ſanté, c'eſt à dire à ſept heures, ou, ſelon notre maniere de compter, à une heure après midi.

PLANCHE DCCXXII.

Miracle operé près de la Piſcine de Betheſda.

JEAN, Chap. V. verſ. 2-9.

Or il y avoit dans Jéruſalem au marché aux brebis un lavoir, appellé en Hébreu Betheſda, ayant cinq porches:

Où étoit couchée une grande multitude de malades, d'aveugles, de boiteux, & de gens qui avoient les membres ſecs, attendant le mouvement de l'eau.

Car un Ange deſcendoit en un certain tems dans le lavoir, & troubloit l'eau; & le prémier qui deſcendoit dans le lavoir après que l'eau avoit été troublée, étoit guéri, de quelque maladie qu'il fût détenu.

Or il y avoit là un homme, qui étoit malade depuis trente-huit ans.

JESUS le voyant couché par terre, & connoiſſant qu'il avoit déja été là longtems, lui dit: Veux-tu être guéri?

Or il y avoit à Jéruſalem la piſcine des brebis, qui s'appelle en Hébreu Bethſaïde, qui avoit cinq galeries:

Dans leſquelles étoient couchés un grand nombre de malades, d'aveugles, de boiteux, & de ceux qui avoient les membres deſſechés, qui tous attendoient que l'eau fût remuée.

Car l'Ange du SEIGNEUR deſcendoit en un certain tems dans cette piſcine, & en remuoit l'eau; & celui qui entroit le prémier après que l'eau avoit été ainſi remuée, étoit guéri, quelque maladie qu'il eût.

Or il y avoit là un homme, qui étoit malade depuis trente-huit ans.

JESUS l'ayant vu couché, & connoiſſant qu'il étoit malade depuis fort longtems, lui dit: Voulez-vous être guéri?

Le malade lui répondit: SEIGNEUR, je n'ai perſonne qui me jette dans le lavoir, quand l'eau eſt troublée; car pendant que j'y viens, un autre y deſcend avant moi.

JESUS lui dit: Lève-toi, emporte ton petit lit, & marche.

Et incontinent l'homme fut rendu ſain, & il emporta ſon petit lit, & marchoit. - -

Le malade lui répondit: SEIGNEUR, je n'ai perſonne pour me jetter dans la piſcine, après que l'eau a été troublée; & pendant le tems que je mets à y aller, un autre y deſcend avant moi.

Jeſus lui dit: Levez-vous, emportez votre lit, & marchez.

Et cet homme fut guéri à l'inſtant, & prenant ſon lit, il commença à marcher. - -

Cette Hiſtoire eſt une des plus extraordinaires qui ſe liſent dans toute celle de notre divin Sauveur. Elle eſt ſi ſinguliere, que pluſieurs n'y ajoutent point de foi, & croyent fermement que ni les autres Evangéliſtes, ni Joſeph fidele Hiſtoriographe des Juifs, n'en faiſant aucune mention, elle a paſſé de l'*Evangile* de l'Archihérétique *Tatien*, dans le Texte ſacré. Pour nous, il nous ſuffit qu'elle ſoit rapportée dans S. Jean avec toutes ſes circonſtances; qu'elle ſe trouve dans tous les meilleurs & les plus anciens Manuſcrits; & qu'elle ſoit reconnue pour véritable par la plupart des Peres de l'Égliſe, tant Grècque que Latine. En conſiderant par la Raiſon ce Phénomene étonnant, je n'y vois que miracles ſur miracles: miracle dans la Piſcine même; miracle dans ceux qui les prémiers deſcendoient, après que l'eau avoit été troublée par l'Ange; miracle enfin, ſi je jette les yeux ſur le Malade, qui l'étoit depuis trente-huit ans, & dont la guériſon étoit réſervée à la main miraculeuſe & toute-puiſſante du divin Jesus. Toutes les circonſtances de cette Hiſtoire ſont ſi fort au-deſſus du pouvoir de la Nature, & de la vertu de tous les Bains, qu'elles ne nous laiſſent aucun moyen de philoſopher. Je ne puis non plus approuver l'opinion de certains Scholaſtiques, qui attribuent la grande vertu de ce Bain aux victimes qu'on y lavoit avant l'oblation; & prétendent qu'il poſſedoit cette vertu ſi ſalutaire, *inhæſivè & qualitativè*, comme aiment à parler ceux qui ne veulent pas être entendus. Autant que je puis la comprendre, l'opinion de ces Philoſophes revient à ceci: que la vertu de l'eau ne venoit point de l'Ange; mais qu'il deſcendoit en un certain tems, comme un Héraut pour annoncer cette vertu admirable, & comme pour conſacrer l'eau. Il y a des ſuperſtitieux, qui en faveur de la vertu qu'on attribue à la Croix de Jesus-Christ, alleguent, d'après *Pierre Comeſtor* dans *Sixte de Sienne*, *Biblioth.* p. 583. que par le conſeil de la Reine de Saba donné à Salomon, le fond de cette Piſcine avoit été fait du même bois dont fut faite la Croix de Jesus-Christ; & que par une dévotion ſinguliere pour ce bois, un Ange deſcendoit là une fois tous les ans. Une opinion qui ne mérite pas plus d'attention, eſt celle de ceux qui attribuent aux os d'Iſaïe enſevelis en cet endroit, tous les bons effets que produiſoit ce Bain. Voyez là-deſſus *Wagenſeil*, *in Gemar.* c. 1. *Excerpt.* 47. Le plus ſûr eſt de s'en tenir tout ſimplement aux paroles du Texte, qui nous dit, qu'*un Ange deſcendoit en un certain tems dans le lavoir, & troubloit l'eau.* Il la troubloit, non par ſa propre vertu, mais comme *Eſprit adminiſtrateur*, Hebr. I. 14. comme un Envoyé de Dieu, par qui ſeul ſe font les miracles, & par qui en un mot tout s'opere. On ne peut abſolument rien dire du tems où cette vertu du Bain commença, ni de celui où elle finit. La conjecture que forme là-deſſus *Lightfoot* (*Hor. Talmud. in Joh.* p. 1009.) n'eſt point à mépriſer. Il prétend qu'elle ſe manifeſta un peu avant l'incarnation du Meſſie, pour donner l'accompliſſement à la Prophetie de Zach. XIII. 1. *En ce tems-là, il y aura une ſource ouverte à la Maiſon de David, & aux habitans de Jeruſalem, pour le péché, & pour la ſouillure.* Ou: *En ce jour-là, il y aura une fontaine ouverte à la Maiſon de David, & aux habitans de Jéruſalem, pour y laver les ſouillures du pécheur, & de la femme impure.* Or cette Fontaine ou Source ne peut mieux convenir qu'à Jesus-Christ, & à ſon précieux mérite. *Chemnitius* dit: *Vers les derniers tems, le Peuple Juif étoit non-ſeulement abandonné aux incurſions & à la tyrannie des Payens, mais leur liberté étoit entierement opprimée & même éteinte. Mais afin qu'ils ne deſeſperaſſent point des promeſſes, & qu'ils n'abandonnaſſent pas tout à fait la Religion,* Dieu *établit ce don admirable de guériſon au lieu même où les victimes, figures du Sacrifice propitiatoire, ſe lavoient & ſe préparoient; montrant par-là que la poſtérité d'Abraham, & le culte qu'il avoit établi, lui étoient toujours chers, & ſoutenant ainſi leur attente juſqu'à la venue du Meſſie.* Ce que *Pellican* (*in IV. Evang.* f. 106.) écrit, que ce miracle ceſſa à la mort de Jesus-Christ, eſt tout à fait probable; de même que ce que prétend *Tertullien* (*contre Jud.* c. 13.) que la *conſtante fureur des Juifs* contre Jesus-Christ mit fin à cette vertu. On doit lire ſur-tout le célèbre *Joh. d'Outrein* (*Diſſ. Hiſtorico-Philolog. de Piſcina Betheſdæ*) inſerée dans la *Bibl. Brem.* Cl. I. p. 597. où il prouve contre *Thomas Bartholin* & *Henri Hammond*, la

vertu

vertu miraculeuſe de cette Piſcine. Voici le précis de ſes argumens, ſelon moi, très ſolides. Cette vertu étoit miraculeuſe, 1. *Parce que ni l'Ecriture, ni Joſeph, ni Philon ne font aucune mention qu'il y ait eu des Bains médicinaux à Jéruſalem.* 2. *Parce que les Bains naturels ne ſont bons qu'à quelques maladies, au-lieu que cette eau guériſſoit indifferemment toutes ſortes de maux.* 3. *Les Bains ont beſoin d'être ſouvent répétés, & ne guériſſent qu'au bout d'un certain tems; mais celui-ci gueriſſoit ſur le champ, celui qui y deſcendoit immédiatement après que l'eau avoit été troublée.* 4. *Les eaux médicinales des Bains ont toujours la même vertu, du moins en certain tems de l'année; au-lieu que celle-ci guériſſoit ſeulement en un certain tems, mais qui n'étoit ni fixe, ni certain, & qu'il faloit attendre patiemment.* 5. *Cette eau ne guériſſoit qu'après avoir été remuée.* 6. *Celui qui la remuoit étoit un Ange, qui deſcendoit ou deſſus, ou dedans.* 7. *Ses bons effets ne ſe communiquoient point à pluſieurs à la fois, mais à un ſeul, & même au prémier qui deſcendoit après que l'eau avoit été troublée.* Cette même matiere a encore été traitée par *J. C. Harenberg, in Bibl. Brem. Cl.* VII. p. 82. *Mich. Arnold.* Præſ. *Friſchmuthe*, Jen. 1663. 4. *David Wendeler*, Witt. 1676. 4. *Sam. Schelguig Diſſ.* II. Gedani 1681. 4. *Joh. Conr. Hottinger* Præſ. *Joh. Bapt. Ottio*, Tig. 1705. 4. *Dav. Ebersbach* Præſ. *Joh. Oleario*, Lipſ. 1714. 4.

Je paſſe maintenant au miracle même, dont il eſt ici queſtion. Un Homme malade depuis 38 ans, & dont la maladie par conſéquent étoit chronique, ſe trouve guéri, non par la vertu de la Piſcine, ni par un Ange créé, mais par JESUS-CHRIST l'Ange de l'Alliance. L'Evangéliſte n'exprime point le genre de maladie, dont cet Homme étoit atteint: il dit ſeulement qu'il étoit *malade*. Pluſieurs ſont pour la Paralyſie, *Heinſius Ariſtarch. ſacr.* 887. *Pelargus in Joh.* V. *Theophylacte*, *Gregoire*, & *Wedelius de Paralyſi univerſali & particulari, in Dec.* VIII. *Exercit.* III. p. 22. On lit dans *Nonnus*:

Εἶχε δυσαλθήτῳ πεπεδημένα γούνατα νούσῳ.

„ Il avoit les genoux liés d'une maladie incura„ ble". *S. Chryſoſtome* appelle ce malade même δεδεμένον, *lié*; & on l'eſt certainement quand on ne peut ni ſe tenir debout, ni marcher, ni faire ſes fonctions. Cependant il faut avouer que cette façon de parler ne convient pas bien à la Paralyſie, qui eſt plutôt une ſolution, un relâchement du ton. Mais dans le prémier ſens, il n'y a point de malades alités qu'on ne puiſſe dire *être liés.* C'eſt pourquoi JESUS-CHRIST dit de la Femme malade depuis 18 ans, Luc XIII. 16. que *Satan l'avoit liée.*

Ce qu'on lit verſ. 6. *Il avoit déja été longtems*, peut s'entendre ou de l'âge avancé du Malade, ou de ſon long ſéjour près de la Piſcine. La Verſion Vulgaire de Zurich adopte ce ſens équivoque, *daſs er ſchon eine lange zeit gelegen.* On ne peut douter que cette guériſon n'ait été un miracle, operé ſur un Malade incurable, & operé dans un moment. JESUS-CHRIST commande, & joignant l'effet à la parole, il donne à celui à qui il commande, le pouvoir d'obéir. *Il n'y a que* DIEU, dit *S. Cyrille* (L. II. *in Joh.* c. 126.) *qui puiſſe commander ainſi: Lève-toi, emporte ton petit lit & marche.* Ce lit, ce petit lit, *grabbat*, étoit également une preuve & de la maladie, & de ſa guériſon. Ici l'Homme ſain porte le grabbat, & là le grabbat porte le malade. *S. Chryſoſtome* (*Serm.* 50.) paraphraſe ainſi cet endroit: *Emporte ton lit, & que témoignant ton infirmité, il prouve ta guériſon; que le lit de ta douleur ſoit une preuve de la ſanté que je t'ai rendue, & que la grandeur de tes forces ſe manifeſte par celle du poids.* JESUS-CHRIST ordonne au Malade de *marcher*, de retourner en ſa maiſon, ou de ſe promener çà & là, *afin que l'on crût à ce miracle, & que perſonne n'en eût le moindre doute:* (*Chryſoſt. Homil.* 36.) Le ſuccès de la gueriſon ſe lit vſ. 9. *Et incontinent l'homme fut rendu ſain, & il emporta ſon petit lit, & marcha.* Ecoutons comment *S. Gregoire de Nazianze* parle à notre Malade (*Orat. in Sanct. Lavacr.*) *Hier tu étois dans un lit, négligé, délaiſſé, n'ayant perſonne pour te jetter dans la piſcine après que l'eau avoit été troublée; aujourd'hui tu trouves un homme, & que, dis-je, un homme? tu trouves un* DIEU, *ou plutôt un* DIEU-*homme.* Joignons à ces paroles, celles d'*Am-Ende* (*Medicin. Divin.* p. 34.) *Le Divin Sauveur par ſon pouvoir ſuprème, avec ce ſeul mot,* Lève-toi, *rétablit dans l'affligé tout ce qu'il y avoit de défectueux; il rétablit toute l'habitude du corps corrompue, les mouvemens entierement dérangés, les dépériſſemens de la machine, les ſucs deſſechés & gâtés, le cours des humeurs dérangé, tous les organes abſolument détraqués. Enfin par ſa ſeule parole accompagnée de ſa vertu toute-puiſſante, il guérit le malade, le rappelle pour ainſi dire à une nouvelle vie, lui donne de nouvelles forces, qui le mettent en état de ſe lever, d'emporter ſon lit, de marcher, & tout cela dans l'inſtant* &c.

JEAN, Chap. VI. verſ. 9-13.

Voyez ſur MATTHIEU, Chap. XIV. verſ. 19.

JEAN, Chap. VI. verf. 18. 19.
Voyez fur MATTHIEU, Chap. XIV. verf. 25.

PLANCHE DCCXXIII.

JESUS-CHRIST guérit un Aveuglé-né, en lui ordonnant de fe laver dans la Pifcine de Siloé.

JEAN, Chap. IX. verf. 1. 6. 7.

Et comme JESUS paffoit, il vit un homme aveugle dès fa naiffance.
Ayant dit cela, il cracha à terre, & fit de la boue de fa falive, & oignit de cette boue les yeux de l'aveugle.

Et il lui dit: Va-t'en, & te lave au lavoir de Siloé, qui veut dire Envoyé. Il y alla donc, & fe lava, & en revint voyant.

Lorsque JESUS paffoit, il vit un homme qui étoit aveugle dès fa naiffance.
Après avoir dit cela, il cracha à terre, & ayant fait de la boue avec fa falive, il oignit de cette boue les yeux de l'aveugle;

Et lui dit: Allez vous laver dans la pifcine de Siloé, qui fignifie Envoyé. Il y alla donc, il s'y lava, & il s'en revint voyant clair.

SI cet Aveuglement étoit une Cataracte, ou une Amaurofe; fi la caufe du mal réfidoit dans l'une ou l'autre membrane, dans l'une ou l'autre humeur des yeux, ou bien dans les nerfs optiques; c'eft ce que nous ne favons pas plus que les plus ignorans, l'Ecriture ne s'expliquant point là-deffus. Cependant j'aimerois mieux croire toutes ces chofes, que de prétendre avec les anciens Peres, *S. Cyprien*, *S. Chryfoftome*, *Theophylacte*, *S. Auguftin*, que JESUS-CHRIST créa de nouveaux yeux à cet Aveugle-né. Car les Juifs lui demandent, vf. 10. *Comment tes yeux ont-ils été ouverts?* & l'Aveugle guéri leur répond, vf. 11. *Cet homme qu'on appelle JESUS, a fait de la boue, & en a oint mes yeux.* Ceci montre qu'il avoit donc des yeux, que ces mêmes yeux furent ouverts, & qu'il n'en fut point créé de nouveaux. Il eft certain néanmoins, qu'il n'en eût pas plus coûté à JESUS-CHRIST de créer de nouveaux yeux, que d'en guérir d'incurables. A l'égard du Collyre que le divin Meffie prépara de falive & de terre, nous n'en pouvons dire autre chofe, finon qu'on doit le mettre en parallele avec fa parole toute-puiffante, qui feule, auffi-bien qu'un fimple acte de fa volonté, fuffifoit à cet effet. Cependant il employa le Collyre non comme remede, mais comme un figne certain de fa toute-puiffance, n'y ayant là aucun affiftant qui ne pût aifément juger qu'un tel remede étoit infuffifant pour donner la vue à un Aveugle-né. *Bartholin (de Morb. Biblic. c. 20. ex L. VII. Carm. 42.)* s'exprime ainfi fur ce miracle:

Prima luto debent noftræ primordia vitæ,
Exque luto reficit languida membra DEUS.
Viderat hoc cœcus, cui referantur ocelli,
Ut quoque difcamus nos meminiffe luti.

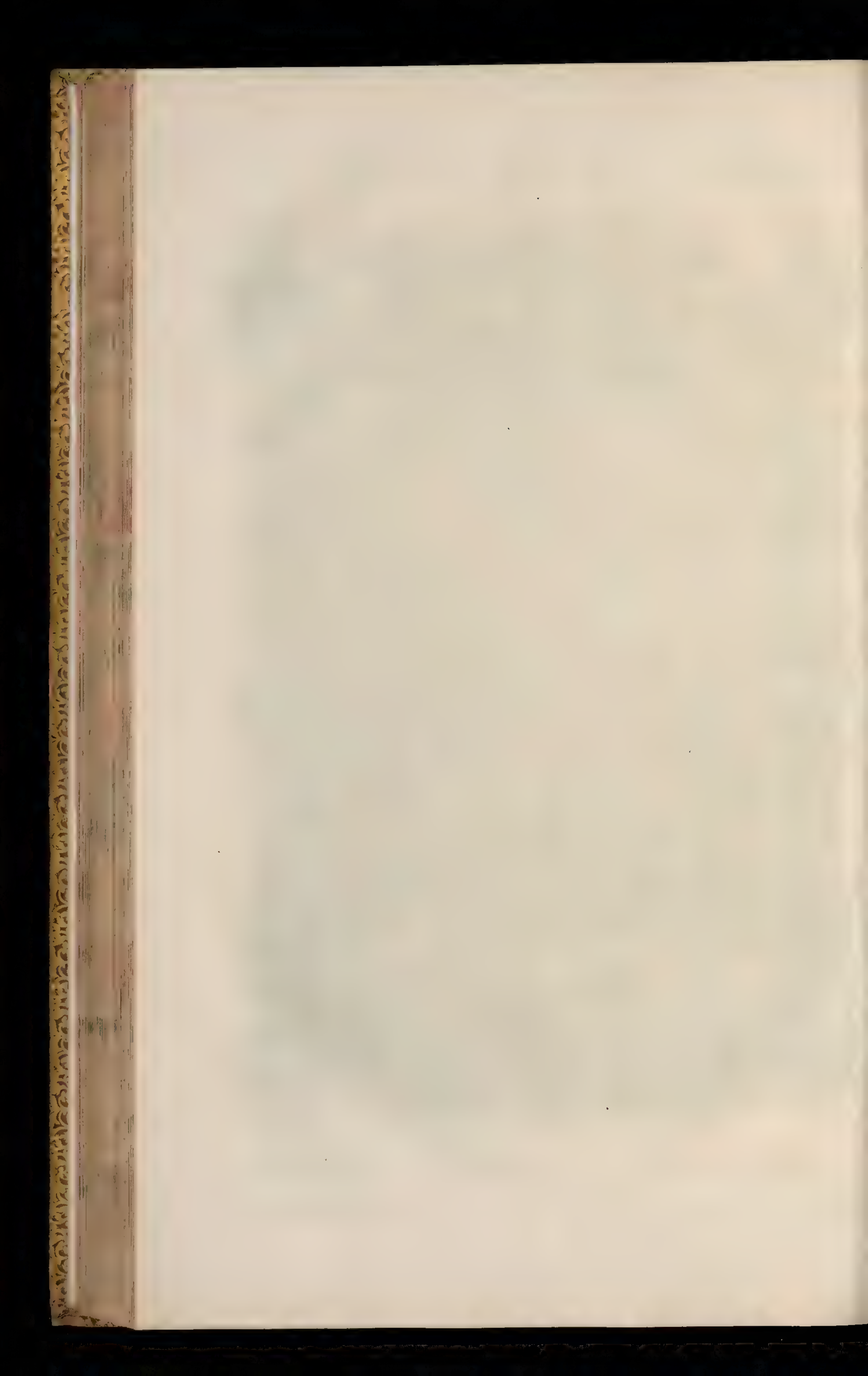
„ C'eft de la boue, que nos corps tirent leur „ origine; c'eft par le moyen de la boue encore, que Dieu rétablit nos membres languiffans. L'Aveugle-né fut témoin de cette vérité, lorsque fes yeux furent ouverts; & cet „ exemple nous apprend à nous fouvenir de la „ boue d'où nous fortons".

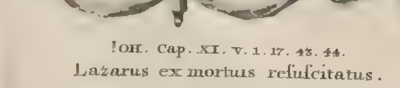


IOH. Cap. IX. v. 1. 6. 7.
Coecus lotione ſanatus.

Joh. Cap. IX. v. 1. 6. 7.
Ein Blinder wird ſehend durch waſchen.

G. D. Heümann sculps




IOH. Cap. XI. v. 1. 17. 43. 44.
Lazarus ex mortuis resuscitatus.

Joh. Cap. XI. v. 1. 17. 43. 44.
Auferweckung Lazari.

H. Sperling sculps.

JEAN, Chap. X. verf. 4.

Les brebis connoiffent fa voix.

Les brebis connoiffent fa voix.

LEs Brebis connoiffent la voix de leur Pafteur, de même que le *bœuf connoit fon poffeffeur, & l'âne la creche de fon maitre*, Ifaïe I. 3. Cette connoiffance, s'il eft permis de parler ainfi, eft une connoiffance méchanique, purement matérielle, & deftituée de Raifon. On n'ignore pas que les Animaux brutes, les Chiens, les Chats, les Corbeaux, les Perroquets, & même les plus ftupides, peuvent être habitués, à certaines paroles ou fignes, de faire certaines chofes fouvent admirables. Le Sauveur, pour recommander aux Fideles de l'imiter, & de fe dévouer entierement à lui, choifit dans cette Parabole la Brebis, animal des plus doux, qui fe laiffe mener non-feulement par des Hommes, mais par des Chiens & des Chevres: témoin *Elien*, L. VII. c. 27. *Les Brebis font de tous les animaux les plus doux, & du naturel le plus obéiffant. Elles obéiffent au Berger, aux chiens, & fuivent même les chevres.* La maniere d'appeller à foi, & de faire fuivre les Brebis, ou les Béliers conducteurs d'un Troupeau, n'eft pas la même chez toutes les Nations. Les anciens Grecs, ainfi qu'il paroit par *Théocrite* & *Euftathe*, fe fervoient du mot *Sitta* ou *Pfitta*. Les Arabes, dont la Langue eft riche en mots, leur tiennent differens langages: pour les menacer, ils difent *Pha Pha*, *Gair gair*, *Aufa aufa*; pour les faire fuivre, *Bus bus*, *Riharalihala*; pour les traire, *Adhag adhag*, *Azar azar*, *Habar habar*; & pour les mener à l'abreuvoir, *Hirhir*, *Harhar*. Les Brebis fans Pafteur font miferables: c'eft de-là que les Juifs mêmes femblent avoir emprunté le proverbe, dont fe fervent le Sauveur & l'Ecriture en quelques endroits. Nomb. XXVII. 16. *Que* L'ETERNEL, *le* DIEU *des efprits de toute chair, établiffe quelque homme fur l'Affemblée, qui forte & entre devant eux, & qui les faffe fortir, & entrer; & que l'Affemblée de* L'ETERNEL *ne foit pas comme des brebis, qui n'ont point de berger.* Ou: *Que le* SEIGNEUR, *le* DIEU *des efprits de tous les hommes, choififfe lui-même un homme qui veille fur tout ce peuple; qui puiffe marcher devant eux, & les conduire, qui les mène & les ramène; de peur que le peuple du* SEIGNEUR *ne foit comme des brebis fans pafteur.* Le Prophete Michée, 1 ou 3 Rois XXII. 17. 2 Chron. ou Paralip. XVIII. 1. *avoit vu tout Ifraël difperfé par les montagnes, comme un troupeau de brebis qui n'a point de pafteur.* Enfin il eft dit Matth. IX. 36. & Marc VI. 35. que notre Sauveur *fut ému de compaffion envers les troupes, de ce qu'elles étoient difperfées & errantes comme des brebis qui n'ont point de pafteur.*

PLANCHE DCCXXIV.

Réfurrection de Lazare.

JEAN, Chap. XI. verf. 1. 17. 43. 44.

Or il y avoit un certain homme malade, appellé Lazare. - -
JESUS donc étant venu, trouva qu'il étoit déja depuis quatre jours dans le fepulchre.
Et ayant dit ces chofes, il cria à haute voix: Lazare, fors dehors.

Il y avoit un homme malade, nommé Lazare. - -
JESUS étant arrivé, trouva qu'il y avoit déja quatre jours qu'il étoit dans le tombeau.
Ayant dit ces mots, il cria à haute voix: Lazare, fortez dehors.

Et le mort ſortit, ayant les pieds & les mains liés de bandes, & ſon viſage étoit envelopé de linge. JESUS leur dit: Déliez-le, & le laiſſez aller.

Et à l'heure même le mort ſortit, ayant les pieds & les mains liés de bandes, & ſon viſage étoit enveloppé d'un linge. Alors JESUS leur dit: Déliez-le, & le laiſſez aller.

L'Ecriture ne dit point quelle étoit la maladie, dont Lazare mourut. On lit ſeulement, vſ. 1. qu'il étoit *malade*, ἀσθενὴς; & la maladie même eſt appellée, vſ. 4. ἀσθένεια, dont on trouve dans *Suidas* les ſynonymes, ταλαιπωρία, νόσος, ἀδυναμία. *Nonnus*, dans ſa Paraphraſe, met πῦρ, qui ſelon *Hippocrate*, & autres anciens Medecins, ſignifie une *fievre* où le malade eſt brulant, où il eſt comme dans un feu. Il faloit que la fievre de Lazare, ſi c'en étoit une, fût très aiguë, puiſqu'elle l'emporta au bout de trois jours, & qu'il commença ſi-tôt à ſentir mauvais. Ses Sœurs envoyerent dire à Jesus-Christ dès le prémier jour, Seigneur, *voici, celui que tu aimes eſt malade.* Or Jesus-Christ demeura *deux jours au lieu où il étoit*, vſ. 6. Enſuite abſent de corps, mais préſent par ſa toute-puiſſance, de ſon Ami Lazare, il dit vſ. 14. *Lazare eſt mort.* Quelques jours après cette mort, le divin Medecin arrive, & trouve qu'*il étoit déja depuis quatre jours dans le tombeau*, vſ. 17. Marthe lui dit vſ. 39. Seigneur, *il put déja, car il eſt là depuis quatre jours.* Il y en a qui de cette puanteur même jugent que la maladie avoit été très aiguë. En effet, l'on remarque dans la Peſte, la plus maligne de toutes les fievres, & dans d'autres maladies venimeuſes, que les morts puent plutôt, & d'une puanteur qui ſurpaſſe celle de tous les autres morts. Il y a auſſi des maladies chroniques, dont ceux qui ſont morts, tombent bientôt en pourriture. C'eſt ce qui arrive ſur-tout dans un air chaud, dans un climat tel qu'étoit celui de la patrie de Lazare. Ajoutez à cela, que la diſpoſition du corps y fait beaucoup. Nous voyons que les corps dont les chairs ſont molles, & ſur-tout les maigres, pourriſſent très vîte. Dès que l'ame eſt ſéparée du corps, & que les fibres ont perdu leur ton, les humeurs coulent ſans obſtacle, de ſorte qu'il arrive ſouvent qu'un corps nage, pour ainſi dire, dans l'ordure, avant que d'être mis au tombeau. Bientôt la fermentation ſurvient, les fluides ſe dilatent & rompent les barrieres qui s'oppoſent à eux. Le lien entre les fluides & les ſolides, ou même entre fluides & fluides, étant rompu, les parties les plus ſubtiles s'évaporent, la puanteur monte au nez, & tout le corps enfin tombe comme en une bouillie ſanieuſe. Bien plus, la ſueur froide de la mort, qui eſt une marque que le ton va bientôt ceſſer & le cœur perdre ſes forces, put avant même que le malade ſoit mort. De toutes ces choſes il réſulte clair comme le jour, qu'on ne peut rien de plus grand que le miracle qui s'opera ſur Lazare. A ces paroles du Sauveur, *Lazare, ſors dehors*, l'ame du défunt eſt rappellée & ſe réunit à ſon corps, les fibres recouvrent le ton qu'elles avoient tout à fait perdu, les fluides ſe changent du tout au tout, & le ſang rentre dans ſa circulation. *Le mort ſortit ayant les pieds & les mains liés de bandes, & ſon viſage étant envelopé de linge.* Enfin par l'ordre de Jesus-Christ, il eſt mis en liberté, & *délié* de ſes liens.

JEAN, Chap. XI. verſ. 18.

Or Bethanie étoit environ à quinze ſtades de Jeruſalem.

Et comme Bethanie n'étoit éloignée de Jeruſalem que d'environ quinze ſtades.

Par la comparaiſon de ce Texte avec Luc XXIV. 13. il paroit que les diſtances d'Emmaüs & de Bethanie à Jeruſalem étoient comme de 60 à 15, ou de 4 à 1. La premiere s'eſt trouvée de 34492 pieds de Paris; & celle-ci par conſéquent ſera de 8624, qui font environ un demi-mille d'Allemagne.

JEAN, Chap. XI. verſ. 33. 35.

Quand JESUS la vit pleurer, & les Juifs qui étoient venus avec elle pleurer auſſi, il frémit en ſon eſprit, & s'émut lui-même.
Et JESUS pleura.

JESUS voyant qu'elle pleuroit, & que les Juifs qui étoient venus avec elle pleuroient auſſi, frémit en ſon eſprit, & ſe troubla lui-même.
Alors JESUS pleura.

Les affections ſaintes de JESUS-CHRIST dont on lit ici un témoignage, non-ſeulement ſanctifient les paſſions vicieuſes des Hommes, mais nous portent à imiter celles de notre Sauveur. L'Evangéliſte, pour exprimer le trouble de JESUS-CHRIST, ſe ſert du mot ἐμβριμᾶσθαι. On lit de cet Homme-DIEU, qu'il pleura en trois diverſes occaſions; 1°. ici, à la réſurrection de Lazare; 2°. à ſon Entrée royale & ſolennelle dans la Ville ſainte; *Et comme il fut approché, voyant la ville, il pleura ſur elle*, Luc XIX. 41. 3°. il pleura ſur la Croix, ſelon qu'il eſt dit Hebr. V. 7. *Lequel durant les jours de ſa chair, ayant offert avec un grand cri, & avec larmes, des prieres & des ſupplications à celui qui pouvoit le délivrer.*

Nous allons profiter de cette occaſion pour examiner en quoi diffèrent les larmes de JESUS-CHRIST, de celles des Hommes. Les nôtres ſont une lymphe ſuperflue dont la ſécrétion ſe fait dans la *glande lacrymale* & *ſans nom*, & qui ſe répand par les *conduits lymphatiques*. Elle ſe décharge en partie dans les narines par les *points lacrymaux*, qui ſe remarquent dans l'angle intérieur des yeux; & lorſqu'elle abonde, une autre partie coule le long des joues. Les larmes n'ont pas toutes la même origine: mais elles ſont ſur-tout provoquées par la triſteſſe. Les larmes, dans pluſieurs endroits de l'Ecriture, ſe prennent pour les afflictions mêmes. David ſe plaignant dit, Pſ. XLII. 4: *Mes larmes m'ont été au-lieu de pain jour & nuit.* Ou: *Mes larmes m'ont ſervi de pain le jour & la nuit.* Pſ. CII. 10. *J'ai mangé la cendre comme le pain, & j'ai mêlé mes boiſſons de pleurs.* Pſ. CXVI. 8. *Tu as retiré mon ame de la mort, mes yeux de pleurs, & mes pieds de trébuchement.* On lit auſſi Apoc. VII. 17. DIEU *eſſuyera toutes les larmes de leurs yeux.* La triſteſſe arrache des larmes, parce que les glandes lacrymales ſont alors reſſerrées par le fluide nerveux qui prédomine. De-là vient cette phraſe emphatique des Allemands, *mein Creutz und Widerwärtigkeiten preſſen mir die Thränen aus den Augen.* On peut dire, dans un ſens figuré, que les noirs nuages amaſſés dans l'ame, ſe répandent en larmes comme en une pluye.

Nous répandons auſſi quelquefois des larmes de joye. Dans cette affection, le cœur prend le deſſus; ce viſcere chaſſe, avec plus d'impétuoſité que de coutume, le ſang dans les glandes des yeux, auſſi-bien que dans toutes les autres parties du corps; la ſécrétion de la lymphe lacrymale devient alors plus abondante; & celle-ci par conſéquent, preſſée par la rapidité continuelle du ſang, ſe répand par les conduits lacrymaux. C'eſt ainſi que dans un tranſport de joye, *Jacob baiſa Rachel, & élevant ſa voix, pleura*, Gen. XXIX. 11. *Joſeph* auſſi, *quand il ſe fit connoitre à ſes freres, éleva ſa voix en pleurant*, Gen. XLV. 2. La même choſe lui étoit déja arrivée auparavant, en voyant Benjamin ſon frere, Gen. XLIII. 30. Je n'agiterai pas les differentes queſtions qu'on peut faire ſur les pleurs: Pourquoi, par exemple, les Femmes pleurent plus facilement que les Hommes; & les Enfans, ou les Vieillards retombés en enfance, plus aiſément que les Hommes d'un âge mûr: Pourquoi la moutarde, la fumée, l'oignon, excitent les larmes; & pourquoi enfin c'eſt le propre de l'Homme, de rire & de pleurer?

Pour ce qui eſt de JESUS-CHRIST, il pleura, mais ce fut entant qu'Homme; & l'argument que les Ariens tirent d'ici contre la Divinité du Sauveur, ne peut avoir lieu. Ici, *il frémit en ſon eſprit & s'émut.* Au commencement de ſa paſſion, S. Matth. XXVI. 37. dit qu'*il fut contriſté, & dans une amere douleur.* Et il eſt dit Luc X. 21. qu'*il treſſaillit de joye en eſprit.* Dans ſon état d'humiliation, *il ne differoit en rien de l'homme, excepté le péché. Il étoit chargé de nos langueurs, & portoit nos douleurs*, Iſaïe LIII. 4. *S. Auguſtin* s'exprime parfaitement bien là-deſſus (*de Civ.* DEI L. XIV. c. 9.) *Ayant véritablement un corps & une ame tels que les hommes, il étoit auſſi réellement ſujet à leurs affections. Et avec la même volonté qu'il s'étoit fait homme, il voulut bien auſſi par une certaine diſpenſation éprouver les mouvemens de cette condition.* Pourquoi les auroit-il évités, lui qui ſe ſoumit à la mort même, le plus haut & le dernier point de l'infirmité humaine? *Et ayant baiſſé la tête, il rendit l'eſprit*, dit S. Jean XIX. 30. Je dis donc qu'il ſe ſoumit volontairement, & non par néceſſité de nature, à tous les degrés d'infirmité qu'exigeoit ſon office de Médiateur, ou que demandoit la volonté du Pere. *Nous tenons nos affections de l'infirmité de la condition humaine; mais il n'en étoit pas de même du* SEIGNEUR JESUS, *dont l'infirmité venoit de ſa*

ſa puiſſance. (*S. Auguſtin* l. c.) Nos affections corrompues nous préviennent toujours ; mais dans le Sauveur, une volonté ſainte & toute-puiſſante dominoit ſur elles.

A l'égard des cauſes qui exciterent les larmes de JESUS-CHRIST; la pitié & l'amour ſemblent y avoir concouru dans la réſurrection de Lazare. Il ſe livra volontairement, mais ſans aucune ombre de péché, au trouble d'eſprit, & à l'indignation contre les ennemis communs du Genre-humain, le Diable & la Mort, qui ne délivrent pas la Terre ſeulement de fardeaux inutiles, mais des Fideles les plus agréables à DIEU. Son frémiſſement & ſon émotion n'étoient pas l'effet d'une précipitation inconſiderée; mais ils étoient accompagnés d'une tranquillité d'eſprit la plus préſente & la plus ſainte. *Il n'entroit dans ce frémiſſement ni inconſidération, ni impétuoſité déréglée ; mais il étoit tempéré par une douce modération & une tranquillité convenable.* (*Ægid. Hunnius* ſur notre Texte.) Les Sœurs de Lazare, & les Juifs mêmes qui étoient venus pour les conſoler, & qui pleuroient avec elles, furent les objets de la *compaſſion* du Sauveur. Mais il témoigne en particulier ſon *amour* pour le Défunt: voici le témoignage qu'en rendent les Juifs v. 36. *Voyez comme il l'aimoit!* JESUS lui-même lui donne le nom d'*ami*, vſ. 11. *Lazare notre ami dort.*

Liſez *Jac. Kuderling Diſſ. de Lacrymis CHRISTI, Præſ. Joachimo Hildebrand.* Helmſt. 1696. 4.

JEAN, Chap. XII. verſ. 3.

Voyez ſur MATTHIEU, Chap. XXVI. verſ. 7.

JEAN, Chap XXII. verſ. 14. 15.

Voyez ſur MATTHIEU, Chap. XXI. verſ. 2.

JEAN, Chap. XII. verſ. 24.

En vérité, en vérité, je vous dis; ſi le grain de froment tombant dans la terre ne meurt, il demeure ſeul; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit.

En vérité, en vérité, je vous le dis ; ſi le grain de froment ne meurt après qu'on l'a jetté en terre, il demeure ſeul; mais quand il eſt mort, il porte beaucoup de fruit.

CEtte façon de parler, *Si le grain de froment ne meurt, il demeure ſeul; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit*, eſt ſinguliere, & ſemble paradoxe. Quoi! dira-t-on, ſi une ſemence, une racine, un rejetton de quelque plante que ce ſoit, meurt & pourrit, ne perd-on pas toute eſperance d'en recueillir jamais du fruit? Un grain de froment, qu'on ne jette point dans la terre, quoique vivant, ne peut-on pas dire qu'il eſt mort, c'eſt à dire ſtérile, & incapable d'en produire d'autres? Toute la queſtion ſe réduit donc à ceci, comment un grain de froment peut être dit mort, & cependant porter du fruit? Pour bien prendre la choſe, & réſoudre le paradoxe, il faut conſiderer, tant la nature du grain, que ſa ſtructure, & rechercher ce qui vit en lui, & ce qui meurt. Cette *mort* ne ſignifie point ici, comme pluſieurs le veulent, être enfouï, être caché dans la terre. Ce mot a une ſignification plus étendue, & plus approchante de la mort. La ſemence ne conſiſte pas ſeulement dans la plante déja figurée qui y eſt cachée ; mais auſſi dans la pellicule extérieure, & la cavité farineuſe, qui en conſtituent la plus grande partie. Ainſi dans un œuf, on trouve non-ſeulement les principes du poulet; mais encore le blanc & le jaune, avec une coque qui couvre le tout. L'Homme même, preſque infiniment petit, n'eſt pas non plus ſeul dans l'œuf; mais il a avec lui l'arriere-faix & ſes tuniques. Or de même que le blanc de l'œuf ſert de nourriture au poulet, & qu'étant éclos tout l'œuf devient inutile, & *meurt*; ou de même qu'après l'accouchement, l'arriere-faix eſt jetté, qu'on l'enterre & qu'il pourrit: ainſi en mettant un grain de blé dans la terre, la plus grande partie meurt, c'eſt à dire la pellicule & la ſubſtance farineuſe, & il ne paroit au jour que la plante ſeule, un grain dévelopé, qui, nourri par le ſuc de la terre, croît, parvient à maturité, & *porte* enfin *beaucoup de fruit.* JESUS-CHRIST, dit *S. Auguſtin*, *eſt ce grain qui devoit être mortifié & enſuite multiplié; mortifié dans l'infidélité des Juifs, & multiplié dans la foi de tous les peuples.*



Ioh. Cap. XIX. v. 34.
Iesu Latus Lancea apertum.

Joh. Cap. XIX. v. 34.
Die eröffnete Seite Jesu.

G. D. Heümañ. sculps

JEAN, Chap. XIII. verſ. 38.
Voyez ſur MATTHIEU, Chap. XIII. verſ. 35.

JEAN, Chap. XIX. verſ. 2.
Voyez ſur MATTHIEU, Chap. XXVII. verſ. 29.

JEAN, Chap. XIX. verſ. 14. 18.
Voyez ſur MATTHIEU, Chap. XXVII. verſ. 35.

JEAN, Chap. XIX. verſ. 28. 29.
Voyez ſur MATTHIEU, Chap. XXVII. verſ. 48.

JEAN, Chap. XIX. verſ. 30.
Voyez ſur MATTHIEU, Chap. XXVII. verſ. 50.

PLANCHE DCCXXV.

Le côté de JESUS-CHRIST percé d'un coup de Lance.

JEAN, Chap. XIX. verſ. 34.

Mais l'un des ſoldats lui perça le côté avec une lance, & incontinent il en ſortit du ſang & de l'eau.

Mais un des ſoldats lui ouvrit le côté avec une lance, & il en ſortit auſſitôt du ſang & de l'eau.

S'Il y a une circonſtance, ſoit de la vie, ou de la mort du Sauveur, qui ait donné la torture aux Savans, c'eſt principalement celle-ci. On a écrit des Traités entiers ſur cette matiere, en voici les Titres:

Giſb. Voetii Select. Diſput. Theolog. P. II. Diſſ. 12. *&* 13. *de perfoſſo Latere CHRISTI, cum Auctario.*

Sagittarii — *Diſſ. de Latere CHRISTI aperto.*
Ritteri — *In Theſ. Theolog. Philol.* Amſt. 1702. f. Tom. II. p. 381-401.

Joh. Andr. Quenſtedt de Aqua ex CHRISTI Latere profluente.

Thomæ Bartholini de Latere CHRISTI aperto Diſſertatio. Lugd. Bat. 1646.

Georg. Wolfg. Wedel. de Latere CHRISTI aperto, in Dec. III. *Exercit.* I.

Il n'eſt ni de mon devoir, ni de mon deſſein, de faire ici des recherches ſur le nom du Soldat dont il eſt parlé; s'il s'appelloit *Longin*, comme le prétend l'Egliſe Romaine, ou *Inaſe*, *Ignace*, comme le nomme l'*Evangile Perſan de Xavier:* ni ſur ſa condition; ſavoir, ſi c'é-

 toit

toit un ſimple Soldat ou un ſimple Cavalier, ou bien le Centurion même qui aſſiſta JESUS à la Croix: ni enfin ſur ſa *lance*, qui s'eſt multipliée, plus que n'eût jamais pu faire tout l'art de l'Alchymie, puisqu'on la montre à Rome, à Paris, à Bordeaux, à Nuremberg parmi les joyaux des Empereurs, & peut-être en divers autres lieux de l'Europe. Je laiſſe, dis-je, ces recherches à ceux *qui s'ingerent dans les choſes qu'ils n'ont point vues*; Col. II. 18. & je paſſe de même ſous ſilence, avec l'Ecriture, cette autre circonſtance, ſi la bleſſure ſe fit au côté droit, ou au gauche de la poitrine, ou ſi elle la perça de part en part. Il ſuffit qu'elle ait été telle, que l'incrédule mais fidele Thomas ait pu mettre la *main* ſur ſa cicatrice, Jean XX. 25. 27.

La ſeule choſe à laquelle je m'arrêterai, eſt *l'eau & le ſang*, qui découlerent de la playe faite à la poitrine de JESUS-CHRIST. Je proteſte néanmoins par avance, que je ne prétens point entrer en diſpute avec ceux qui regardent cette effuſion d'eau & de ſang comme un miracle: opinion à laquelle toute l'Antiquité ſouſcrit, qui eſt adoptée par des Théologiens & des Médecins très habiles. Les raiſons qu'ils alleguent en faveur de ce ſentiment ſont, la ſingularité de l'exemple, l'eau & le ſang qui coulerent ſéparément, & le témoignage emphatique de l'Evangéliſte même, vſ. 35. *Celui qui l'a vu, l'a témoigné, & ſon témoignage eſt véritable, & il ſait qu'il dit vrai, afin que vous le croyiez auſſi.* Je ſuis perſuadé qu'il n'eſt point défendu à un ſincere Adorateur du Sauveur JESUS, de philoſopher ſur la matiere, en ſuivant les principes de l'Anatomie Phyſique. JESUS-CHRIST, vrai Homme & vrai DIEU, étoit ſujet à tous les accidens & à toutes les infirmités humaines, à l'exception du péché. Entant qu'Homme, il buvoit, mangeoit, dormoit, veilloit, marchoit; il ſouffrit les douleurs, la faim, & répandit des larmes, Jean XI. 33. & XIX. 30. JESUS-CHRIST donc, ſujet à toutes ces choſes, ne pouvoit-il pas auſſi répandre par ſa playe de l'eau & du ſang, comme on ne peut nier qu'il coula du ſang de ſes pieds & de ſes mains?

Eſſayons d'expliquer ce phénomene, laiſſant à chacun la liberté de juger ſi nous nous en ſerons bien tirés. Pour être crucifié, il faloit que le patient fût ou attaché avec des cloux, ou tout au moins lié avec de fortes cordes. De laquelle de ces deux manieres que cette cruelle exécution ſe fît, les extrémités, les doigts des pieds & des mains, enſuite les mains mêmes & les pieds, devoient néceſſairement ſe refroidir. Les bras auſſi & les cuiſſes devoient être morts par avance d'une grangréne douloureuſe, & devenir livides prémierement, & enſuite noirs. La cauſe de ces accidens eſt claire: Le ſang ne circuloit plus aux extrémités: le cœur ne pouvoit vaincre la réſiſtance des membres violemment tendus, liés, enflâmés, & percés de cloux; enfin cette principale roue de la machine devoit être briſée par tant d'efforts. Autant de tems que le patient languiſſoit & trainoit ſa miſerable vie, le ſang & ſes parties les plus fluides devoient s'accumuler aux environs du cœur; les ventricules de celui-ci devoient être trop gonflés par le ſang, & la grande artere tant aſcendante que deſcendante devoit être dilatée outre meſure. Le ventricule gauche du cœur ne pouvant ſe délivrer du poids qui l'accabloit, ne pouvoit auſſi recevoir le ſang du ventricule droit, qui devoit y être porté par les poumons: de-là devoit s'enſuivre une expanſion inflammatoire des vaiſſeaux pulmonaires, du ventricule droit du cœur, & de la veine cave. Dans ces circonſtances, le patient ſouffroit une douleur très brulante, dont ceux qui meurent de la gangrene ne ceſſent de ſe plaindre: il ſentoit ſur le cœur & ſur la poitrine, comme un grand poids qu'on y auroit mis. La prodigieuſe dilatation de l'aorte, de la veine cave, de l'artere & de la veine pulmonaire, des ventricules du cœur, des oreillettes, des veines & arteres coronaires, de la veine azygos, des veines & arteres intercoſtales, (qui cauſoit une douleur très vive, ſemblable à celle de la Pleuréſie) cette dilatation, dis-je, de même que celle de tous les vaiſſeaux lymphatiques du péricarde & de la pleure, devoient néceſſairement cauſer la rupture de ces vaiſſeaux, & remplir la cavité de la poitrine de lymphe extravaſée. Que ſi nous conſiderons à préſent, que le divin Sauveur apporta à la croix non-ſeulement le poids effroyable des péchés de tout le Genre-humain, mais un corps déja martyriſé, & accablé de ſouffrances & de travaux; il ne ſera pas difficile de concevoir, ſans avoir recours au miracle, comment ſon côté étant percé, il en ſortit du ſang & de l'eau; de l'eau prémierement, de la cavité de la poitrine, & peut-être du péricarde; & du ſang enſuite, des vaiſſeaux déja gonflés, ou même du cœur qui fut peut-être percé.

Le lieu mémorable où ſe fit cette playe, eſt appellé en Grec πλευρὰ; par où l'on ne doit pas entendre, comme le veut *Vincent Ferrier* (*Serm. unic. Paſch. de CHRISTI Paſs.*) le côté du bas-ventre, qui s'étend des côtes aux aines, ou de l'hypocondre à l'hypogaſtre; ni la *pleure* proprement dite, qui tapiſſe la cavité de la poitrine en dedans, & qui donne le nom à la *pleuréſie*: mais la poitrine, & en particulier le côté, droit ou gauche. C'eſt ce qui eſt confirmé par un paſſage de *Julius Pollux* (1) *Onom.* L. II. c. 4. A ceci ſe rapporte la diſtinction qu'*Hippocrate* fait des douleurs de poitrine (VI. *Aph.* 5.) en celles que l'on ſent ἐν πλευρῇσι, au côté de la poitrine, & en celles de la partie antérieure, ἐν ςήθεσι. Il eſt hors de doute que la peau, ou les muſcles intercoſtaux, & la pleure, n'étoient pas ſeulement percés; mais auſſi les autres parties nobles de la poitrine, dont les bleſſures paſſent communément pour mortelles. On peut croire ſur-tout, ſans qu'il ſoit beſoin du témoignage de

(1) Τὰ μὲν ὑπὸ μασχάλην, πλευρὰ ὀνομάζεται· τὰ δὲ ὀςᾶ, πλευραί. ὧν τὰ μέσα μεσόπλευρα, καὶ μεσοπλεύρια.

de *Ste. Brigitte* (L. IV. *Revel.* c. 70.) que le cœur fut bleſſé, vu qu'il en eſt fait mention dans les Hymnes ſacrés de l'ancienne Egliſe (1). Si le cœur fut percé, la bleſſure devoit néceſſairement pénétrer le péricarde, dont l'eau ne pouvoit être à la vérité diſtincte du ſang, ni vue ſéparément par S. Jean. Les poumons, & les grands vaiſſeaux tant du cœur que des poumons, devoient auſſi être bleſſés. Mais ceci dépend beaucoup du côté qui fut percé. Si ce fut le gauche, l'inſtrument atteignit plus facilement le cœur, le poumon gauche, & l'aorte qui eſt deſſous; ſi ce fut le droit, il bleſſa préférablement le poumon droit, la veine cave, & la veine ſans-pair: pour la veine axillaire gauche ou droite, elle devoit dans tous les deux cas ſe reſſentir du coup. Une choſe qui fait encore pour la déciſion du cas, c'eſt la ſituation de celui qui donna le coup; ſavoir, s'il étoit en face de la Croix, ou bien à droite ou à gauche? Il en eſt de même de la hauteur de la Croix par rapport à lui. A l'égard de toutes ces choſes, comme l'Ecriture n'en dit mot, nous ne pouvons non plus en rien dire.

Dans le rapport d'une bleſſure, l'on a auſſi pour l'ordinaire égard à l'inſtrument. Celui-ci étoit une *lance*, λόγχη. *Nonnus* Interprete de S. Jean l'appelle μάχαιραν, une *épée*. Jesus-Christ lui-même parlant à la Troupe de Soldats, Matth. XXVI. 55. Luc XXII. 52. Marc XIV. 48. dit: *Vous êtes ſortis avec des épées* (μαχαιρῶν) *& des bâtons* (ξύλων). Sur quoi l'on doit ſavoir, que les Soldats Prétoriens portoient une épée (μάχαιραν); & ce qui ſeroit aujourd'hui ridicule, ils la portoient au côté droit (2). Mais ils portoient outre cela des *lances*. C'eſt ce qui a donné lieu à des Savans de douter, ſi le côté de Jesus-Christ fut percé d'une épée, ou d'une lance. La Paraphraſe de *Nonnus* trouve d'autant plus d'approbateurs, que les épées des Romains ſervoient plutôt à pointer, qu'à tailler. C'étoient de vrais poignards, comme il paroit par *Polybe*, & *Vegece* L. I. *de Re Militari* c. 12. Les lances, que le Texte ſacré déſigne apparemment par le nom de *bâtons* (ξύλων), étoient ou *nues*, ſans fer, & données en récompenſe à de braves Soldats; ou elles étoient, comme aujourd'hui, armées de fer. Cette derniere ſorte de lance, ou leur pointe, s'appelloit chez les Anciens λόγχη, τὸ τοῦ δόρατος ἱστάμενον, σαυρωτὴρ, στύραξ, στυράκιον, καὶ τὸ προῦχον σιδήριον λόγχη, αἰχμὴ, ἐπιδορατὶς. *L'on donne au fer de la lance, le nom de* λόγχη (*Jul. Pollux* L. X. *Onom.* c. 3.) Les Soldats Prétoriens qui portoient ces lances courtes, s'appelloient λογχοφόροι, *Porte-lances*: d'où peut-être eſt venu le nom Allemand de *Lands-Knecht*, ou plutôt *Lanz-knecht*, dont les François ont fait celui de *Lansquenet*. Si la lance dont Jesus-Christ fut percé, étoit ſemblable à un javelot ou à une pique, ou ſi c'étoit une épée tranchante des deux côtés, on comprend aiſément qu'elle pouvoit pénétrer par les interſtices des côtes, ou même entre les vraies côtes & les fauſſes, & faire, dans la cavité de la poitrine, une bleſſure aux parties nobles, aſſez conſiderable & aſſez large pour que les humeurs amaſſées dans le Thorax ayent pu couler avec le ſang (3).

(1) *Dulcis haſta, latus* DEI
Te replevit ſanguine:
Dulcis mucro per cor DEI
Volvitur in flumine.

Si cor habes maculatum,
Inſpice vulnus tam latum
Cordis; ejus illinc fluit
Unda, qui ſordes abluit.

(2) Ἅμα δὲ τῷ θυρεῷ μάχαιραν· ταύτην δὲ περὶ τὸν δεξιὸν φέρουσι μηρόν. *Polyb.*

(3) J'ajouterai ici pour la ſatisfaction du Lecteur pieux, une Epigramme de *Thomas Bartholin*:

Vidimus inductum patulo tibi pectore vulnus,
Lamberet ut gladios, ſed ſine corde, cruor:
Nam latuit cor, CHRISTE, tuum: patuere dolores,
Quum ſtetit ambiguis ſpes tua mixta malis.
Pectore nos amplo vitiis expandimur. Altum
Ut ſcelerum purges nomina pectus hiat.
Nos proprium vanos corpus referamus in uſus:
Heu! tua ſed nobis viſcera tota manent.
Clauſus eras non clauſus amor, nec gratia vitæ,
Quique refers pacem Numinis, enſe pates.
Non ſatis in vita fuerat reperiſſe laborum,
Nec potuere cruces te moriente mori.
Mortis ut augerent pœnas, bis perfida turba
Ne foret illius, quem timuere, necant.
Gratia ſit nobis ſcelerum. Præcordia mundo
Jam redeunt fractis inſpicienda locis.
Frigida lympha fluit, mixti cecidere cruores;
Sed manet in tepido viſcere flamma DEI.

JEAN, Chap. XIX. verſ. 39.

Et Nicodeme, qui dès le commencement étoit venu de nuit à JESUS, y vint auſſi, apportant environ cent livres d'une mixtion de Myrrhe & d'Aloës.

Nicodeme, qui étoit venu trouver JESUS la prémiere fois durant la nuit, y vint auſſi avec environ cent livres d'une compoſition de Myrrhe & d'Aloës.

L'Uſage d'embaumer les corps eſt très ancien chez les Peuples Orientaux. Les Juifs l'emprunterent peut-être des Egyptiens. Nous liſons, Gen. L. 2. 3. que le Patriarche Jacob mort en Egypte, fut embaumé *pendant quarante jours par les Médecins* ſerviteurs de *Joſeph*; & Joſeph lui-même le fut auſſi, vſ. 26. Mais la maniere d'embaumer n'étoit pas la même chez les Juifs & les Egyptiens: ceux-ci avoient coutume d'ouvrir les corps, & de vuider le crane, la poirine, & le ventre même; & de les remplir enſuite de Myrrhe, d'Aloës, d'huile de Cedre, & de baumes aromatiques, comme l'on voit encore par leurs Momies, qui malgré les ſiecles ſe conſervent toujours entieres. Les Juifs au contraire oignoient ſeulement leurs morts, & les couvroient d'aromates. *Ils prirent donc le corps de* Jesus, *& le banderent de linges avec des drogues aromatiques, comme c'eſt la coutume des Juifs d'enſevelir*, Jean XIX. 40. Deux de ces Aromates, la *Myrrhe*, & l'*Aloës*, ſont mentionnés dans le Texte, comme principaux ingrédiens.

La *Myrrhe*, ſuc très amer, réſineux, découlant de l'arbriſſeau qui la porte, par une inciſion faite à ſon écorce, & ſe condenſant enſuite, eſt un des plus puiſſans balſamiques qui s'employent dans la Médecine. On l'employe tant intérieurement qu'extérieurement, & elle eſt la principale matiere de pluſieurs Elixirs, Teintures, Eſſences, Pillules: elle entre auſſi dans l'embaumement des cadavres; on l'employoit même lorſqu'on les faiſoit bruler (1).

Par le nom d'*Aloës*, on ne doit pas tant entendre l'*Aſphalte* ou *Bitume de Judée*, ἀλόη ὀρυκτὴ, l'*Aloës foſſile*, appellé ainſi dans *Dioſc. in Præf.* ni l'*Agallochum*, ou *Xyloaloë*; mais ce ſuc épaiſſi & très amer, lequel eſt encore aujourd'hui connu par ſon grand uſage. Comme l'*Aloës* auſſi-bien que la *Myrrhe* ont été décrits & repréſentés ailleurs, nous nous diſpenſerons d'entrer ici dans un détail plus particulier.

On ne répandoit pas ſeulement ces aromates réſineux en forme de poudre ſur un cadavre; mais on les mêloit auſſi avec de l'huile de Cedre, & on en frottoit les corps. C'eſt ce que ſignifie dans notre Texte le mot μίγμα, *mixtion* ou *compoſition*; & ce que prouve la déſcription de l'embaumement, que l'on trouve chez les Anciens. A l'égard de l'*huile de Cedre*, on trouve ce paſſage remarquable dans *Dioſcoride* L. I. c. 90. *Elle a la vertu de reſſerrer les corps vivans, & de conſerver les morts incorruptibles. C'eſt pourquoi quelques-uns l'ont appellée la vie même d'un mort.* Et dans *Pline* L. XVI. c. 11. *Dans toute l'Europe, on fait la poix fondue de torches de pin, & elle ſert à enduire les navires, & à pluſieurs autres uſages. Pour tirer la poix, on met la torche en petit morceaux qu'on entaſſe & ajuſte comme on feroit un bucher de charbonnier. Cela fait, on les environne d'argile en forme de four, autour duquel on allume un grand feu pour faire ſortir la poix. La premiere qui ſort & qui tombe dans un canal préparé pour la recevoir, eſt claire comme de l'eau. Les Syriens l'appellent Cedrium, & elle eſt d'une telle efficace, que les Egyptiens en embaument les corps morts, pour les garder de putréfaction.* Et L. XXIV. c. 4. *Le ſuc du Cedre garantit pour tous les ſiecles les corps morts de pourriture, & corrompt les corps vivans.* L'on doit remarquer ſur ces endroits, que dans la Syrie, & ſur-tout dans la Paleſtine, on tiroit autrefois de la poix du Cedre, comme nous tirons aujourd'hui la poix ou la réſine du Sapin, & la Terebenthine du Meleze. *Hippocrate* (*Lib. de Ulcerib.* c. 9.) appelle cette huile de Cedre μέλι κέδριον, parce qu'elle a la conſiſtence & la couleur du miel. Peut-être auſſi que ce précieux baume qui ſervit à embaumer Jesus-Christ, étoit celui que les Latins appellent *Opobalſamum.*

Le

(1) Martial L. X. Epigr. 97.

Dum levis arſura ſtruitur Libitina papyro,
Dum Myrrham & Caſiam flebilis uxor emit.

Et L. X. Epigr. 53.

Unguenta, & Caſias, & olentem funere Myrrham,
Thuraque de medio ſemicremata rogo.

Prudence, in Cathem. Hymno in exequiis defunctorum:

Candore nitentia claro
Prætendere lintea mos eſt:
Aſperſaque Myrrha Sabæo
Corpus medicamine ſervat.

Le Texte fait mention d'*environ cent livres d'une mixtion de Myrrhe & d'Aloës*, que Nicodeme employa. Il eſt certain qu'on ne doit pas entendre ici des livres d'argent, mais des poids, qui réduits au poids de Médecine, font 1110 onces, 2 drachmes, 1 ſcrupule, & 7 grains. En prenant l'ancienne livre Romaine ſur le pied de 11 onces, 2 ſcrupules & $9\frac{54}{100}$ grains de la livre commune, qui eſt de 32 demi-onces, cela produira 69 livres, 6 drachmes, & 27 grains.

JEAN, Chap. XXI. verſ. 6.

Voyez ſur LUC, Chap. V. verſ. 4.



LES ACTES DES APOTRES.

ACTES, Chap. I. verſ. 12.

Alors ils s'en retournerent à Jéruſalem, de la montagne qu'on appelle des Oliviers, qui eſt près de Jéruſalem l'eſpace du chemin d'un Sabbat.

Ils partirent enſuite de la montagne appellée des Oliviers, qui eſt éloignée de Jéruſalem de l'eſpace du chemin qu'on peut faire le jour du Sabbat; & ils s'en retournerent à Jéruſalem.

TOut le monde ne donne pas la même meſure au *Chemin du Sabbat*, ni par conſéquent à la diſtance de la Montagne des Oliviers à la Ville Sainte. *Joſeph* (*Ant.* L. XX. c. 6.) met cinq Stades. Or on lit du Stade dans *Suidas: Le Stade eſt une partie d'un Mille. Car* $7\frac{1}{2}$ *Stades font un Mille. Le Stade a* 600 *pieds & le pied* 16 *doigts.* A l'égard de la réduction du Stade aux meſures connues, nous en avons traité ailleurs. Les Rabbins entendent par le chemin du Sabbat, une diſtance de 2000 coudées, qu'il étoit permis aux Juifs de marcher le jour du Sabbat: d'autres 3000 coudées, ou 2000 pas. *Eiſenſchmid* (*de Pond. & Menſ.* p. 120. 182.) prétend que 2000 coudées Hébraïques font $5\frac{3}{4}$ Stades Olympiques, & préciſément 5 Stades d'Alexandrie ou de Samos, qui reviennent à 3000 pieds d'Egypte, ou 551 toiſes & $5\frac{160}{1440}$ pieds de France.

ACTES, Chap. I. verſ. 18.

Voyez ſur MATTHIEU, Chap. XXVII. verſ. 5.





Act. Cap. II. v. 3. 13.
Musto expleti, sed Gratia Dei.

Ap. Gesch. Cap. II. v. 3. 13.
Sie sind voll süsses Weins Göttlicher Gnade.

I. A. Fridrich sculp.

PLANCHE DCCXXVI.

Les Apôtres accusés d'être pleins de vin nouveau.

ACTES, Chap. II. verſ. 13.

Et les autres ſe moquant diſoient: C'eſt qu'ils ſont pleins de vin doux.

Mais les autres ſe moquoient, & diſoient: C'eſt qu'ils ſont ivres & pleins de vin nouveau.

TEl eſt pour l'ordinaire le naturel des Hommes, d'admirer d'abord ce qu'ils n'ont point coutume de voir, mais de tomber bientôt dans de faux jugemens. La crédulité, la ſuperſtition, la crainte, l'amour, l'envie, un zèle indiſcret, & d'autres paſſions encore, ſe mêlent toujours dans leurs jugemens. Quelquefois des choſes naturelles, vûes comme par un microſcope, paſſent pour des miracles; & de véritables miracles au contraire, paſſant par les lentilles de nos entendemens ténébreux, perdent une partie de ce qu'ils ſont. Il eſt très rare que nous ſuſpendions notre jugement. Le jugement eſt prompt, & en cela ſe manifeſte notre amour-propre. Il eſt rare que nous faſſions de notre intelligence l'uſage que nous devons, que nous recueillions nos ſens, que nous peſions à la balance les forces de la Nature, & que nous jugions enfin ſelon la droite Raiſon. C'eſt pourquoi, il s'en trouve ici qui jugent fauſſement des miracles qui s'opéroient par Jesus-Christ, Fondateur de la nouvelle Alliance. Quelques-uns les regardant avec étonnement, & même avec une foi dévote, prenoient occaſion d'en célébrer *les choſes merveilleuſes de* Dieu: mais d'autres au contraire, par envie ou par mépris, ſe déchainoient contre notre divin Sauveur.

Les merveilles arrivées au jour de la Pentecôte, ouvroient un vaſte champ à ces jugemens partiaux. *Alors il ſe fit tout d'un coup, ſans aucun ſigne précédent, un ſon du Ciel, comme d'un vent qui ſouffle avec véhémence, qui remplit toute la maiſon où ils étoient aſſis*, vſ. 2. *Et il leur apparut des langues diviſées comme de feu*, c'eſt à dire, le Saint Eſprit, vſ. 3. *qui ſe poſerent ſur chacun d'eux. Et ils furent tous remplis du Saint Eſprit, & commencerent à parler des Langues étrangeres.... Après donc que le bruit s'en fut répandu, une multitude vint enſemble, qui fut toute émue*, v. 4. 6. Des Phénomenes ſi extraordinaires, & ſi fort au-deſſus des forces de la Nature, jetterent dans une ſi grande admiration ceux qui les apprirent, qu'ils ne ſavoient où ils en étoient. *Ils étoient tous étonnés, & ne ſavoient que penſer, diſant l'un à l'autre: Que veut dire ceci?* vſ. 12. Cependant il y en avoit, qui jugeant de ces miracles myſtérieux ſelon leurs préjugés, les regardoient comme une ſcène ridicule. Mais Pierre prenant la parole, leur dit: *Ceux-ci ne ſont point ivres, comme vous le penſez*, vſ. 15.

Le mot γλεῦκος, que nos Verſions rendent par *Moût*, *Vin nouveau*, *Vin doux*, ne ſe trouve qu'une fois dans le Nouveau Teſtament. *Hippocrate*, *Galien*, *Dioſcoride*, & autres Grecs, l'employent pour déſigner ce que les Latins appelloient *Muſtum*, du Moût, du Vin doux. Mais ce qui ſemble former une difficulté, c'eſt que dans l'Ecriture le *Moût* eſt déſigné par les mots οἶνος νέος, *vin nouveau*, comme Matth. IX. 17. Iſaïe XLIX. 26. Il y a dans *Hippocrate* (L. II. *de Diæt.* §. XXII. Edit. Lind.) un paſſage qui répand du jour là-deſſus, mais qui favoriſe le moût: οἱ δὲ νέοι μᾶλλον τῶν οἴνων διαχωρέουσι, διότι ἐγγυτέροι τοῦ γλεύκεός εἰσι. *Les vins nouveaux lâchent davantage le ventre, parce qu'ils approchent plus du moût.* D'ailleurs ce mot ſignifie toute ſorte de vin doux, *Galien* L. VIII. *ſimpl. Facult.* c. 15. ὁ γλεῦκος ὀνομαζόμενος οἶνος. Il eſt tout à fait apparent, qu'on doit entendre ici une liqueur forte, d'un goût doux, & qu'on avoit coutume de boire avant midi; car comme dit S. Pierre, vſ. 15. il n'étoit que *la troiſieme heure du jour.* Du mot γλεῦκος, vin doux, *Euſtathe* (*Odyſſ.* ά. v. 1385.) dérive celui de γλυκὺ, *doux*; quoique ce dernier puiſſe auſſi-bien dériver du prémier, c'eſt à dire, *vin doux*, du mot *douceur*. De plus, la circonſtance du tems, ſavoir la fête de la Pentecôte, ne convient pas au *vin doux*, vu qu'on ne pouvoit alors avoir du vin doux, ou du *moût*.

Une autre difficulté, c'eſt la force d'enivrer qui eſt attribuée ici à ce vin, & qui convient plus au vin nouveau, qu'au vin doux ou moût, ainſi que l'expérience le prouve. Car il y a une diſtinction à faire entre vin doux, & vin doux: celui qui eſt réellement doux, qui n'a point encore fermenté, peut ſe boire largement, ſans qu'il trouble la tête, parce que l'air élaſtique renfermé au dedans ne s'eſt point encore aſſez dévelopé pour pouvoir s'étendre fortement, ou dilater les vaiſſeaux du cerveau; mais celui que l'on boit dans le tems même de ſa fermentation, ou quelque tems après avoir fermenté, celui-là, dis-je, que les Zuricois appellent *der Suſer*, enivre promtement, & monte plus à la tête que le vin même; l'élaſticité de l'air qu'il renferme eſt alors dans toute ſa force, & elle eſt ſouvent telle que les tonneaux ſont en danger de rompre; à combien plus forte raiſon les tendres vaiſſeaux du cerveau? Par la même raiſon, il paroit qu'on ne doit pas entendre par γλεῦκος, ce vin qui ſe conſerve doux tout l'Hiver juſqu'au Printems; parce qu'on l'empêche de fermenter ou en répandant de l'huile deſſus, ou en mettant de gros cercles de fer autour des tonneaux: c'eſt ce que nous appellons en Allemand; *ein verſchlagener, verhaltener Wein, Roppiſſer.* On buvoit anciennement du vin miellé le matin, comme il paroit par ces mots d'*Horace* L. II. Sat. 4. *Vacuis committere venis Nil niſi lene decet, leni præcordia mulſo Prolueris melius.* Mais on uſe rarement de cette boiſſon dans les païs abondans en vin, & elle ne s'appelle point γλεῦκος dans l'Ecriture, mais σίκερα.

On peut donc fort bien entendre par γλεῦκος, *du vin doux, (ſüſſer Wein)*, oppoſé au vin *acide* ou *piquant*, qu'Homere appelle οἶνος μελιηδής. Tel eſt celui que décrit *Théocrite (Idyll.* 14. v. 15.) ἀνῷξα δὲ βύβλινον αὐτοῖς εὐώδη, τετορῶς ἐτέων σχεδὸν ὡς ἀπὸ λανῶ - - - ἢ πότος ἁδύς. *Je leur mis en perce du vin de Biblis de quatre feuilles, d'une odeur très agréable, & auſſi doux que s'il ſortoit du preſſoir.* Or il n'y en a point qui mérite mieux le nom de γλεῦκος, que ce que les Grecs appelloient τὸ ἀπόσταγμα τῆς σταφυλῆς; πρὶν πατηθῆ, *la liqueur des grappes qui diſtille avant que d'être preſſées*; ce qu'*Heſychius* appelle *prochyma, vin de mere goutte, (der erſte Druck, Vorlaſſ.)* Celui d'après, *(der Nachdruck)* que l'on exprime enſuite, eſt fort inférieur en douceur, en pureté, & en bonté. C'eſt ce que les Grecs appellent τρὺξ, mot qui, à la vérité, eſt équivoque. Τρὺξ δὲ κυρίως ὁ νέος οἶνος. λέγεται δὲ καταχρηστικῶς καὶ ὁ παλαιός. *On appelle principalement ainſi le vin nouveau,* (dit le *Scholiaſte de Théocrite, Id.* ζ'. v. 70.) *mais auſſi improprement & abuſivement le vin vieux.*

Ceux qui ſe moquoient des Apôtres divinement inſpirés, ſemblent les avoir regardés comme des gens ivres, à qui le vin faiſoit faire des geſtes bizarres, & raconter des choſes extraordinaires & hors d'uſage. On lit dans *Arrien (Epictet.* L. II. c. 22.) un paſſage qui convient ici. *La fureur & le vin leur faiſoient déceler, pour ainſi dire, leur malice, comme aux Galles* (Prêtres de Cybele ivres.) Il eſt certain que les gens ivres ſont fous, ou reſſemblent à des fous. *Les ivrognes & les fous font les mêmes choſes*, dit *Hippocrate* L. I. *de Diæt.* c. 7. t. 15. On peut lire *Wedel. de Vini dulcis plenis, Dec.* VI. *Exercit.* VIII.

Parmi ceux qui ſe moquent du don miraculeux des Langues, ſe trouve l'impie *Vanini*, qui (*Dial.* 54. p. 408.) parle ainſi: *L'eſprit humain, comme étant d'une origine céleſte, & participant de la Divinité, renferme en ſoi la ſcience de toutes les choſes, & la connoiſſance de toutes les Langues. Mais opprimé par la maſſe du corps, il ne manifeſte point ſes forces naturelles, à moins que, comme le feu caché ſous la cendre, il ne ſoit remué. Les feux de notre eſprit veulent donc être excités juſqu'à ce que délivrés des humeurs épaiſſes, ils commencent à briller; de ſorte que, comme dit Platon,* (in Alex.) *tout notre ſavoir n'eſt que ſouvenir.* Alexandre. *Je le ſai, mais que concluez-vous de-là?* Ceſar. *Je conclus que là où il ſe fait une violente ébullition des humeurs, là auſſi ſuit une violente agitation des eſprits. Ainſi ces eſprits fortement remués dans le cerveau, en arrachent en quelque ſorte la connoiſſance d'un Idiome étranger qui s'y trouvoit renfermé; ni plus ni moins que de deux cailloux que l'on frappe l'un contre l'autre, il en ſort des étincelles de feu. - - - L'expérience ne prouve-t-elle pas tous les jours que dans la Canicule, ceux qui ſont atteints de fievre chaude proferent des mots d'une Langue étrangere? Un vin fort & excellent, bu abondamment, donne de l'eſprit à ceux qui n'en ont pas, comme l'a fort bien remarqué Horace. C'eſt pourquoi jadis dans la Thrace, il y avoit un lieu conſacré à Bacchus, d'où l'on avoit coutume de rendre les Prophéties & les Oracles: mais les Prêtres de ce Temple ne s'acquittoient jamais de cet office, qu'après avoir bu une quantité ſuffiſante de vin. On ne peut nier que la chaleur du vin n'aiguiſe l'eſprit, & qu'il ne réveille les eſprits endormis, qui portés au cerveau, tirent de ſes cachettes les mots qui y étoient renfermés. De-là vient que d'anciens Philoſophes entendant les Apôtres parler diverſes Langues, dirent témérairement qu'ils étoient ivres, ainſi que le témoigne S. Luc par ces paroles: Les autres ſe moquoient & diſoient: C'eſt qu'ils ſont pleins de vin nouveau.* Il eſt certain que notre eſprit eſt un réceptacle & un magazin d'idées ſans nombre, répondantes à des choſes qui exiſtent hors de nous. Mais ces idées veulent être ſuſcitées par un long uſage & une longue étude des choſes. Et pour les Langues, il en eſt tout autrement que des choſes & de leurs qualités, des couleurs, des odeurs, des goûts, & des ſons. Celles-là dépendent de la fantaiſie des Hommes, & celles-ci du Créateur même. Les prémieres ſont ſujettes à changer, & les ſecondes ſont conſtan-



Act. Cap. III. v. 2. 6. 7. 8.
Surgens ambula

Ap. Gesch. Cap. III. v. 2. 6. 7. 8.
Stehe auf, und wandle.

I. G. H.

conſtantes & les mêmes par toute la Terre. *Vannini* a tordu le ſens du paſſage d'*Horace* (1), qui ne dit rien de ſemblable. A-t-on jamais entendu un homme ivre, parler une Langue qu'il n'avoit point appriſe?

ACTES, Chap. II. verſ. 19. 20.

Voyez ſur MATTHIEU, Chap. XXIV. verſ. 29.

(1) *Quid non ebrietas deſignat? operta recludit;*
Spes jubet eſſe ratas; in prælia trudit inermem;
Sollicitis animis onus eximit, addocet artes.
Fœcundi calices quem non fecere diſertum?

PLANCHE DCCXXVII.

Le Boiteux guéri par S. Pierre.

ACTES, Chap. III. verſ. 2. 6. 7. 8.

Et un certain homme qui étoit boiteux dès le ventre de ſa mere, y étoit porté; lequel on mettoit tous les jours à la porte du Temple, nommée la Belle, pour demander l'aumône à ceux qui entroient dans le Temple.

Alors Pierre dit: Je n'ai ni argent ni or; mais ce que j'ai, je te le donne: Au nom de JESUS-CHRIST le Nazarien, lève-toi, & marche.

Et l'ayant pris par la main droite, il le leva; & à l'inſtant les plantes & les chevilles de ſes pieds devinrent fermes:

Et il ſauta, & il ſe tint debout, & marcha; & il entra avec eux dans le Temple, marchant, & ſautant, & louant DIEU.

Et il y avoit un homme boiteux dès le ventre de ſa mere, que l'on portoit, & que l'on mettoit tous les jours à la porte du Temple qu'on appelle la Belle porte, afin qu'il demandât l'aumône à ceux qui y entroient.

Alors Pierre lui dit: Je n'ai ni or ni argent; mais ce que j'ai, je vous le donne: Levez-vous au nom de JESUS-CHRIST de Nazareth, & marchez.

Et l'ayant pris par la main droite, il le leva; & auſſi tôt les plantes & les os de ſes pieds devinrent fermes:

Il ſe leva tout d'un coup en ſautant, & entrant avec eux dans le Temple, il marchoit, ſautoit, & louoit DIEU.

JESUS-CHRIST, ſeul capable d'operer des Miracles, le *Thaumaturge* par excellence, élevé maintenant au Ciel & abſent de corps, eſt néanmoins préſent avec ſes Diſciples par ſa grace toute-puiſſante. Il opere ici par le moyen de Pierre, un miracle inſigne. Cette prémiere grace accordée au prémier des Apôtres, leur tenoit lieu à tous de Lettres de créance. Le Théatre du Miniſtere Apoſtolique s'ouvre, non dans un coin de la Ville, ni dans une maiſon écartée, près du lit de quelque malade ou inconnu ou douteux; mais dans le Temple même, à ſes portes, & en préſence de tout le peuple. Là s'opere un miracle ſur un Homme non-ſeulement

boiteux, mais qui boitoit *dès le ventre de ſa mere*, & depuis plus de quarante ans, Act. IV. 22. Il étoit tel, qu'on le portoit comme un Paralytique, & qu'on le mettoit tous les jours à la porte du Temple. Jamais il n'avoit eu le bonheur, ni gouté le plaiſir de pouvoir ſe tenir ſur ſes pieds, ni de marcher. Les nerfs, les muſcles, & les ligamens en étoient relâchés: peut-être même que les os des cuiſſes étoient auſſi déboités, & les chairs des cuiſſes dépéries, faute de nourriture ſuffiſante. Ce miſerable, que les forces de la Nature n'auroient pu guérir, le fut par un miracle, le prémier que Pierre opera. Il ne penſoit à rien moins qu'à recouvrer la ſanté, & tout ce qu'il demandoit de Pierre & de Jean, étoit une petite piece de monnoye, une *aumône*. Mais au-lieu de cela, il reçut des dons tant corporels que ſpirituels, qui ſurpaſſoient toutes les richeſſes & tous les tréſors du monde. Il devint tout à la fois, & preſque en moins d'un moment, ſain & Chrétien. Il devint ſain, non par aucune onction, fomentation, ni autres remedes, ſoit extérieurs, ou intérieurs; mais par cette ſeule parole, *Lève-toi, & marche. A l'inſtant les plantes & les chevilles de ſes pieds*, c'eſt à dire les nerfs, les ligamens, les muſcles, & les os, *devinrent fermes.* Il ne marchoit pas ſeulement, mais il ſautoit: *Il ſauta, & il ſe tint debout, & marcha; & il entra avec eux dans le Temple, marchant & ſautant, & louant* DIEU.

PLANCHE DCCXXVIII.

Mort funeſte d'Ananias & de Saphira.

ACTES, Chap. V. verſ. 5. 9. 10.

Et Ananias entendant ces paroles, tomba, & rendit l'eſprit. - - -
Alors Pierre lui dit: Pourquoi vous êtes-vous accordés enſemble pour tenter l'Eſprit du SEIGNEUR? Voici les pieds de ceux qui ont enſeveli ton mari, ſont à la porte, & ils t'emporteront.
Et au même inſtant, elle tomba à ſes pieds, & rendit l'eſprit. - -

Ananie n'eut pas plutôt ouï ces paroles, qu'il tomba & rendit l'eſprit. - -
Alors Pierre lui dit: Comment vous êtes-vous ainſi accordés enſemble pour tenter l'Eſprit du SEIGNEUR? Voilà ceux qui viennent d'enterrer votre mari, qui ſont à cette porte, & ils vont vous porter en terre.
Au même moment elle tomba à ſes pieds, & rendit l'eſprit. - -

NOus venons de voir comment DIEU, par le miniſtere de Pierre, déploya ſa miſéricorde ſur *un boiteux* qui l'étoit *dès le ventre de ſa mere:* nous le voyons maintenant, par le même Apôtre, jetter un regard de vengeance, & terraſſer deux parjures, *Ananias & Saphira* ſa femme, qui d'intelligence *mentirent au S. Eſprit pour ſouſtraire une partie du prix d'un fonds de terre*, v. 3. 9. On ne peut regarder ni l'une ni l'autre de ces morts, comme l'effet d'une peur naturelle, qui peut en effet donner la mort. Tomber ainſi tout d'un coup & mourir, eſt une choſe ſi extraordinaire, & ſi fort au-deſſus de nos recherches, que nous nous diſpenſerons d'en faire ici aucune. L'on ſera d'autant plus convaincu que ceci arriva par miracle, ſi l'on conſidere ce qui ſe paſſa avec Saphira. Pierre l'interroge ainſi: *Di-moi, avez-vous vendu le fonds de terre autant?* Elle ment audacieuſement, & dit: *Oui, autant.* Pierre, Juge & Prophete, porte & prédit contre elle la ſentence de mort qui s'exécuta: *Voici, les pieds de ceux qui ont enſeveli ton mari ſont à la porte, & ils t'emporteront.* L'Apôtre ne pouvoit, par aucun ſigne naturel, tirer ce pronoſtic. Cependant *Saphira tombe au même inſtant à ſes pieds, & rend l'eſprit.* Ce ne fut point Pierre, qui tua Ananias & ſa femme; mais le doigt de DIEU. Une pareille prédiction de mort fut faite au Roi Achazia par Elie, 2 ou 4 Rois I. 4. *Tu ne deſcendras point du lit ſur lequel tu ès monté, mais certainement tu mourras.*



ACT. Cap. V. v. 5. 9. 10.
Triste Ananiæ fatum.

Ap. Gesch. Cap. V. v. 5. 9. 10.
Anania traüriges Schicksal.

G. D. Heüman sculps.



ACT. Cap. IX. v. 3. 8. 9. 17. 18.
Saulus fit Paulus.

Ap. Gesch. Cap. IX. v. 3. 8. 9. 17. 18.
Saul wird Paul

P. A. Kilian sculps

ras. De même à Benhadad par Elisée, 2 ou 4 Rois VIII. 10. *Certainement tu en pourrois relever. Toutefois* L'ETERNEL *m'a montré que certainement il en mourra.* Enfin à Ananias par Jérémie, XXVIII. 16. *Tu mourras cette année, car tu as parlé de revolte contre* L'ETERNEL.

On peut lire sur ce Texte, *Joh. Pelsöczi Diss. Historico-Philologico-Theol. Tremendum vindictæ Divinæ Monumentum in perennem memoriam Ananiæ & Sapphiræ* Act. V. 1-12. *miraculosè erectum exhibentis.* Pars I. Præf. D. Petro van Mastricht, Traj. ad Rhen. 1699. 4. Pars II. Præf. D. Melch. Leydecker, Ibid.

PLANCHE DCCXXIX.

Conversion de S. Paul.

ACTES, Chap. IX. vers. 3. 8. 9. 17. 18.

Or il arriva qu'en marchant il approcha de Damas; & tout d'un coup une lumiere resplendit du Ciel comme un éclair autour de lui.

Mais lorsqu'il étoit en chemin, & qu'il approchoit déja de Damas, il fut environné & frappé tout d'un coup d'une lumiere du Ciel.

Et Saul se levant de terre, & ayant les yeux ouverts, il ne voyoit personne; c'est pourquoi ils le conduisirent par la main, & le menerent à Damas:

Saul ensuite se leva de terre, & quoiqu'il eût les yeux ouverts, il ne voyoit point. Ils le conduisirent donc par la main, & le menerent à Damas:

Et il fut trois jours sans voir, & sans manger ni boire.

Où il fut trois jours sans voir, & sans boire ni manger.

Ananias donc s'en alla, & entra dans la maison; & lui imposant les mains, dit: Saul frere, le SEIGNEUR JESUS, *qui t'est apparu dans le chemin par lequel tu venois, m'a envoyé, afin que tu recouvres la vue, & que tu sois rempli du Saint Esprit.*

Ananie s'en alla donc, & étant entré en la maison où étoit Saul, il lui imposa les mains, & lui dit: Saul mon frere, le SEIGNEUR JESUS, *qui vous est apparu dans le chemin par où vous veniez, m'a envoyé, afin que vous recouvriez la vue, & que vous soyez rempli du Saint Esprit.*

Et aussi-tôt il tomba de ses yeux comme des écailles, & à l'instant il recouvra la vue; puis il se leva & fut baptisé.

Aussi-tôt il tomba de ses yeux comme des écailles, & il recouvra la vue; & s'étant levé, il fut baptisé.

Voyez sur ACTES, Chap. XXII. vers. 6. 11. 12. 13.

ACTES, Chap. XXVI. verſ. 13.

Je vis, ô Roi, étant en chemin en plein midi, une lumiere qui venoit du Ciel, qui ſurpaſſoit la ſplendeur du ſoleil, laquelle reſplendit autour de moi, & de ceux qui étoient en chemin avec moi.

Lorſque j'étois en chemin, ô Roi, je vis en plein midi briller du Ciel une lumiere plus éclatante que celle du ſoleil, laquelle nous environna, moi & tous ceux qui m'accompagnoient.

TOut eſt admirable & miraculeux dans l'Hiſtoire de la Converſion & de la Vocation extraordinaire de Paul. Saul, cruel Perſécuteur du Chriſtianiſme naiſſant, devint Paul, & l'Organe choiſi de DIEU: Saul aveugle, Paul voyant: Saul enſeveli dans les ténèbres de l'entendement & des paſſions, Paul illuminé: Enfin Saul voyant avant ſa converſion & ſon illumination, & aveugle après. On ne lit rien de la converſion de ſes Compagnons de voyage: il ſemble qu'ils ayent pris la lumiere éclatante qui parut, pour un éclair; & la parole de JESUS-CHRIST à Paul, pour le tonnerre: *Or les hommes qui faiſoient le voyage avec lui, s'arrêterent tout épouvantés*, Act. IX. 7. Ils entendirent bien un grand bruit, mais aucune parole articulée, & ils ne virent point celui qui apparut à Saul. On lit, Act. XXII. 9. qu'*ils virent bien la lumiere, & en furent tous effrayés; mais qu'ils n'entendirent point la voix de celui qui parloit*, c'eſt à dire, qu'ils ne la comprirent point. Il en arriva tout autant à ceux qui aſſiſterent à la glorification de J. CHRIST. *Une voix du ciel vint, diſant: Je l'ai glorifié. Et la troupe qui étoit là, & qui l'avoit ouïe, diſoit, qu'il s'étoit fait un tonnerre*, Jean XII. 28. 29. Mais JESUS à qui la voix s'adreſſoit, l'entendit. Nous paſſerons cette circonſtance, pour conſiderer ici, autant que la briéveté que nous nous ſommes impoſée nous le permettra, Saul voyant devant & après ſon aveuglement. Il n'y a point de doute qu'avant ſa converſion, il n'eût les yeux ſains. Mais tout à coup ſur le chemin de Damas, *une lumiere reſplendit du Ciel, qui ſurpaſſoit la ſplendeur du ſoleil; & Saul ſe levant ne voyoit plus perſonne.* Cette lumiere brilla d'un tel éclat, qu'elle ſurpaſſoit la proportion naturelle que demande la ſtructure des yeux; & frappant ceux de Saul, elle s'y concentra comme dans un foyer. C'eſt ainſi qu'il arrive quelquefois que regardant la vive lumiere du Soleil, ou la flâme ardente d'une fournaiſe de Verrerie, ou la neige, ou enfin paſſant tout à coup des ténèbres à la lumiere: c'eſt ainſi qu'il arrive, dis-je, que la vue ſe débilite, & que ſouvent même l'on devient aveugle. Dans ces cas, la prunelle des yeux ſouffre une violente contraction, les ligamens des paupieres ſe tendent trop, & la rétine ſe ride. Mais ce qu'il y a de ſurprenant à l'égard de Saul, c'eſt ce qu'il ſemble qu'on peut conclurre du Paſſage des Actes IX. 8. que non-ſeulement il entendit parler JESUS-CHRIST, mais qu'il vit ſa ſplendeur & ſon éclat; & qu'ainſi il ne devint point aveugle ſur le champ, comme le demandoient les Loix de la Nature, mais qu'il voyoit. *Et ayant ſes yeux ouverts, il ne voyoit plus perſonne.* Cette ouverture des yeux paroit ne devoir pas s'entendre ſeulement de l'ouverture des paupieres, mais de la vue même: *il ne voyoit plus perſonne*, c'eſt à dire, perſonne excepté ſes compagnons de voyage. Je dis donc, qu'il eſt ſurprenant qu'immédiatement après avoir vu clair, il devint tout à coup aveugle, comme il le témoigne lui-même, XXII. 11. *Et parce que je ne voyois rien à cauſe de l'éclat de cette lumiere, je fus mené par la main par ceux qui étoient avec moi, & je vins à Damas.* Cet aveuglement dura trois jours, *il fut trois jours ſans voir*, IX. 9. & qui plus eſt, dans une parfaite abſtinence, *ſans manger ni boire.* Mais ce qu'il y eut de plus miraculeux, fut la guériſon de cet aveuglement de Paul. Ananias va, par l'ordre de DIEU, au-devant de lui, *& lui impoſant les mains, dit: Saul frere, le SEIGNEUR JESUS qui t'eſt apparu dans le chemin par lequel tu venois, m'a envoyé afin que tu recouvres la vue, & que tu ſois rempli du Saint Eſprit*, IX. 17. On ne lit point ici, qu'il fut employé aucun médicament ſoit extérieur ou intérieur; mais il eſt uniquement fait mention d'une impoſition de mains. Cependant cette guériſon ſubite eut tout le ſuccès poſſible. *Et auſſi-tôt il tomba de ſes yeux comme des écailles, & à l'inſtant il recouvra la vue; puis il ſe leva*, vſ. 18. On peut recueillir de cette circonſtance remarquable, que l'aveuglement de Saul n'étoit ni l'Amauroſe, ou la Goutte-Serene, ni le Glaucome ou la Cataracte; ni enfin une Chaſſie qui colloit les paupieres, comme il arrive ſouvent dans la Petite-verole, où les yeux, quoique fermés, ne laiſſent pas d'être ſains: il ſemble plutôt que le mal ait été dans la Cornée, où dans ſes pellicules extérieures: ou bien qu'une Chaſſie graſſe, ſi l'on juge à propos de l'admettre, obſédoit tellement la Cornée, que les rayons de lumiere ne pénétroient point juſqu'à l'intérieur des yeux. Quelle que fût la cauſe de cet aveuglement qui duroit déja depuis trois jours, il eſt certain que la



ACT. Cap. IX. v. 40.
Tabitha surge.

Ap. Gesch. Cap. IX. v. 40.
Tabitha stehe auf.

F. M. Regenfus sculps.

la chute de ces écailles à l'inſtant même de la parole, & la guériſon qui ſuivit, furent tout à fait miraculeuſes. *Théodoret* (*Hiſt.* L. I. c. 24.) rapporte un cas arrivé à un Roi d'Iberie, lequel a du rapport à cette Hiſtoire de Paul. La Femme de ce Roi, attaquée d'une violente maladie, en fut délivrée par les prieres d'une Femme eſclave. Le Roi lui-même, étant un jour à la Chaſſe, fut tout à coup environné des plus épaiſſes ténèbres, tandis que toute ſa Suite pourſuivoit au beau tems le gibier. Dans cet état il implora le Dieu des Eſclaves Chrétiens; il recouvra la vue; & de retour chez lui, il fit bâtir un Temple, ce que l'Eſclave avoit inutilement tenté de lui perſuader auparavant.

Liſez ſur cette matiere, *Joh. Guil. Baier Diſſ. de Cœcitate Pauli.* Reſp. Joh. Hœfler. Altorff. 1725. 4. *Joh. Georg. Seidel Diſſ. de Saulo illuminato per triduum oculorum lumine deſtituto.* Jen. 1702.

ACTES, Chap. IX. verſ. 33. 34.

Et il trouva un homme nommé Enée, qui depuis huit ans étoit couché dans un petit lit & étoit paralytique.

Et Pierre lui dit: Enée, JESUS-CHRIST te guérit; lève-toi, & fai ton lit. Et incontinent il ſe leva.

Il y trouva un homme nommé Enée, qui depuis huit ans étoit couché ſur un lit, étant paralytique.

Et Pierre lui dit: Enée, le SEIGNEUR JESUS-CHRIST vous guérit; levez-vous, & faites vous-même votre lit. Et auſſi-tôt il ſe leva.

AUcun Médecin n'ignore combien un paralytique eſt difficile à guérir, & combien cette guériſon eſt lente dans ceux en qui il reſte quelque eſperance; combien il faut pour cela d'onctions, de frictions, & de bains: ſans compter qu'un paralytique, qui l'eſt depuis huit ans, eſt regardé comme incurable. La raiſon s'accorde en cela avec l'expérience. Comment rendre le ton à des nerfs auſſi relâchés, obſtrués, ou contractés, que ceux-ci devoient l'être par le tems? Cette guériſon que Pierre opera fut donc miraculeuſe. Tout le *Recipé* qu'il preſcrit à Enée eſt celui-ci: Jesus-Christ *te guérit, lève-toi, fai ton lit. Et incontinent il ſe leva.*

PLANCHE DCCXXX.

Réſurrection de Tabitha, ou Dorcas.

ACTES, Chap. IX. verſ. 36. 37. 39. 40. 41.

Or il y avoit auſſi à Joppe une certaine Diſciple nommée Tabitha, qui ſignifie Dorcas; laquelle étoit pleine de bonnes œuvres & d'aumônes qu'elle faiſoit.

Il arriva en ces jours-là, qu'étant tombée malade, elle mourut. Et quand

Il y avoit auſſi à Joppé entre les Diſciples une femme nommée Tabithe ou Dorcas, ſelon que les Grecs expliquent ce nom; elle étoit remplie de bonnes œuvres & des aumônes qu'elle faiſoit.

Or étant tombée malade en ce tems-là, elle mourut; & après avoir été lavée,

ils l'eurent lavée, ils la mirent dans une chambre haute.

Pierre donc ſe leva, & s'en alla avec eux. Et lorsqu'il fut arrivé, ils le menerent à la chambre haute; & toutes les veuves ſe préſenterent à lui en pleurant, & en montrant combien Dorcas faiſoit de robes & de vètemens, quand elle étoit avec elles.

Mais Pierre après les avoir tous fait ſortir, ſe mit à genoux, & pria; puis ſe tournant vers le corps, il dit: Tabitha, lève-toi. Et elle ouvrit les yeux, & ayant vu Pierre, elle ſe raſſit.

Alors il lui donna la main, & la leva; & ayant appellé les Saints & les veuves, il la leur préſenta vivante.

vée, elle fut miſe dans une chambre haute.

Pierre partit auſſi-tôt, & s'en alla avec eux. Lorsqu'il fut arrivé, ils le menerent à la chambre haute, où toutes les veuves ſe préſenterent à lui en pleurant, & en lui montrant les robes & les habits que Dorcas leur faiſoit.

Alors Pierre ayant fait ſortir tout le monde, ſe mit à genoux & en prieres; puis ſe tournant vers le corps, il dit: Tabithe, levez-vous. Elle ouvrit les yeux au même inſtant, & ayant vu Pierre, elle ſe mit ſur ſon ſéant.

Il lui donna auſſi-tôt la main, & la leva; & ayant appellé les Saints & les veuves, il la leur rendit vivante.

NOus avons montré ailleurs, ce que c'eſt que la vie de l'Homme, & combien il eſt au-deſſus des forces de la Nature d'unir une ame à un corps organiſé, ou de l'y réunir lors qu'une fois elle en eſt ſéparée. Ainſi ce ne put être qu'au nom & par la puiſſance du Sauveur, & par un grand miracle, que ſe fit la réſurrection de Tabitha dont il eſt ici parlé. Cette Femme de Joppé, morte, & lavée ſelon la coutume des Juifs, étoit expoſée comme morte en effet, dans une chambre haute percée des deux côtés. Pierre appellé de Lydde à Joppé, ne put auſſitôt s'y tranſporter. Le Medecin arrivé, voici la formule de remede dont il uſe: *Tabitha, lève-toi.* Sur le champ, *celle-ci ouvre les yeux, & ayant vu Pierre, elle ſe raſſit. Alors il lui donna la main, & la leva; & ayant appellé les Saints & les veuves, il la leur préſenta vivante*, & ſaine, comme ſi elle n'eût jamais été ni malade ni morte.

PLANCHE DCCXXXI.

Raviſſement d'eſprit de Pierre.

ACTES, Chap. X. verſ. 10.

Et il arriva qu'ayant faim, il voulut prendre ſon repas; & comme ceux de la maiſon le lui apprètoient, il lui ſurvint un raviſſement d'eſprit.

Et ayant faim, il voulut manger; mais pendant qu'on lui en apprètoit, il lui ſurvint un raviſſement d'eſprit.

LE mot Grec ἔκϛασις, *extaſe*, dérive d'ἐξίϛαμαι, qui ſignifie en général le changement d'état d'une choſe; mais appliqué en particulier à l'eſprit, il ſignifie tantôt conſternation, une terreur accompagnée d'admiration, par où un Homme eſt comme ravi hors de ſoi, Marc



ACT. Cap. X. v. 10.
Petrus ecſtaticus.

Ap. Geſch. Cap. X. v. 10.
Der entzuckte Petrus.

P. A. Kilian sculps.

V. 4. XVI. 8. Luc V. 26. & tantôt cette diſpoſition par laquelle *l'eſprit eſt tellement aliéné, que les fonctions des ſens extérieurs venant à ceſſer, & ignorant lui-même ce qui ſe paſſe à l'égard de ſon corps, il demeure entierement attaché à des penſées vives & fixes.* (*Witſ. Miſcell. Sacr.* L. I. c. 4.) Cette *Extaſe* eſt ou *naturelle*, ou *diabolique*, ou *divine*.

L'Extaſe naturelle eſt, quand un Homme privé par des cauſes naturelles de ſes ſens extérieurs, eſt ſans mouvement, comme un tronc d'arbre, qu'il ne voit, n'entend, ne ſent rien; & que de retour à lui-même, il raconte des choſes admirables qu'il a vues, ou entendues. Ces ſortes d'Extaſes arrivent aux Mélancoliques, dont l'eſprit fixé des ſemaines & des mois entiers à un unique objet, & laiſſant ou négligeant toute autre idée, raconte & croit fermement des apparitions ſurprenantes qui lui ont été faites. Un Homme, ainſi attaché à une méditation vive, peut être regardé comme étant dans un profond ſommeil, où les eſprits animaux arrêtés pour ainſi dire, ou ramaſſés dans un coin du cerveau, offrent par des ſonges à l'eſprit des choſes merveilleuſes, qu'il raconte à ſon réveil dans toutes leurs circonſtances, & comme une hiſtoire véritable. Il y en a qui prétendent que par l'étude de matieres abſtraites & ſubtiles, l'eſprit peut tellement ſe retirer des ſens extérieurs, qu'il ne fait pas la moindre attention aux objets du dehors. C'eſt ce qui arrive à pluſieurs Gens de Lettres, qui profondément appliqués à quelque penſée, ne voyent pas ceux qui ſont devant eux, ne les entendent point parler, ni n'entendent pas même de plus grands bruits. *Cardan* (L. VIII. *variar. rer.* c. 43.) dit de lui-même, qu'*il peut tomber dans de telles extaſes, qu'il n'entend que légerement ce qu'on dit, ſans rien comprendre; & qu'il ne ſent point un violent pincement, ni même les douleurs de la goutte.* On raconte auſſi de *Thomas d'Aquin*, qu'il étoit ſouvent ſi attaché à ſes penſées, qu'il tomboit en extaſe comme mort, méditant cependant ſur les myſteres de la Religion, qu'il racontoit enſuite à d'autres. Mais quoique nous ſoyons bien perſuadés de la vérité de ces ſortes d'Extaſes naturelles, il faut cependant avouer que nous ne ſavons abſolument pas comment elles ſe font. Il en eſt de cela comme de l'union de l'Ame avec le Corps: nous en ſommes parfaitement convaincus; mais ſi l'on nous queſtionne, nous demeurerons muets, tant ſur le comment de cette union, que ſur celui de la deſunion. Et nous n'ignorons pas moins comment l'Ame agit ſur le Corps, & le Corps réciproquement ſur l'Ame; comment l'Eſprit quelquefois s'abſente ou ſe ſépare du Corps, & vient derechef s'y réunir; de quelle maniere l'intellect peut ſe replier ſur lui-même, & négliger tout objet extérieur; & comment enfin la volonté peut étendre ſon empire ſur le Corps, juſqu'à le ſoumettre à tout ce qu'elle veut. Nous avouons ingénument notre ignorance ſur toutes ces choſes, ſans pourtant vouloir, ni oſer nier les Extaſes naturelles, & encore moins les ranger au nombre des diaboliques, ou des divines.

Les *Extaſes diaboliques* ſont, quand le Démon, cet Eſprit impur, agit immédiatement par la permiſſion de Dieu, ſur l'Ame d'un Homme, & lui repréſente des phantômes bizarres. Mais il eſt très difficile de juger de la maniere & du tems où cela ſe fait: car bien des choſes qu'on attribue vulgairement au Démon, peuvent avoir leur ſource dans un enchainement de cauſes naturelles. Ce jugement, dis-je, eſt très difficile, parce que nous ignorons le pouvoir des Eſprits malins, & la maniere dont ils agiſſent ſur l'eſprit des Hommes.

Il y a auſſi des *Extaſes feintes*, qui ont pour baſe la tromperie, la fraude, & pour but la ſéduction des autres. J'en rapporterai un ſeul exemple, tiré de l'Antiquité, & qu'on lit dans *Maxime de Tyr* (*Diſſ.* 22.) *Il y avoit dans l'Ile de Marmora*, anciennement Proconneſus Neuris, *un certain Philoſophe, nommé Ariſtée, dont tout le monde au commencement révoquoit en doute le ſavoir, parce qu'il ne diſoit pas qui avoit été ſon Maitre. Pour éluder ce reproche, voici comment il s'y prit. Il dit que ſon ame, quittant ſon corps, s'étoit élevée droit au Ciel, d'où parcourant tout le païs des Grecs & des Barbares, toutes les Iles, les fleuves & les montagnes, & pénétrant juſqu'au fond du Nord, il avoit obſervé les mœurs & les coutumes de toutes les Républiques, les génies de toutes les Nations, les changemens d'air, les accrues de la mer, les embouchures des fleuves, & paſſé en revue le Ciel même avec plus de facilité que tout ce qui eſt au-deſſous. Enfin il s'aquit par-là plus de crédit que Xenagoras ou Xenophanes, ou que tout autre qui débitoit ce qu'il avoit bien appris, & ce qu'il ſavoit.* De pareilles Extaſes ont ſervi peut-être à de nouvelles formes de Gouvernement, comme elles ont fait le nouveau Syſtème de la Religion de Mahomet.

Enfin l'on appelle *Extaſes divines*, celles où l'Eſprit de Dieu occupe totalement l'Ame d'un Homme, la retire pour un tems du commerce avec ſon Corps, & la plonge, pour ainſi dire, dans le profond abîme des Myſteres divins. Tout ce qu'il peut y avoir ici de terreſtre & de défectueux, cède néceſſairement à l'éclat majeſtueux & agréable dont on eſt frappé. Nous en avons un exemple dans Daniel, X. 8. 9. *Et étant laiſſé tout ſeul, je vis cette grande viſion-là, & il ne demeura point de force en moi; auſſi ma forme fut changée en moi, juſqu'à être tout défait, & je ne conſervai aucune vigueur. Car j'ouïs la voix de ſes paroles; & ſi-tôt que j'eus ouï la voix de ſes paroles, je devins tout aſſoupi ſur mon viſage, & mon viſage étoit contre terre.* Ou: *Étant donc demeuré tout ſeul, j'eus cette grande viſion; la vigueur de mon corps m'abandonna, mon viſage fut tout changé, je tombai en foibleſſe, & il ne me demeura aucune force. Le bruit d'une voix retentiſſoit à mon oreille; & l'entendant, j'étois couché ſur le viſage dans une extrème frayeur, & mon viſage étoit collé à terre.* De même

même S. Jean, Apoc. I. 17. *Et lorsque je l'eus vu, je tombai à ſes pieds comme mort*; S. Pierre dans notre Texte; & S. Paul Act. XXII. 17. Le même Paul fut encore ravi au troiſieme Ciel par une Extaſe, qu'il décrit merveilleuſement 2 Cor. XII. 2. 3. 4. *Je connois un homme en* CHRIST, *il y a quatorze ans, lequel a été ravi juſqu'au troiſieme Ciel; ſi ce fut en corps, je ne ſai; ſi ce fut hors du corps, je ne ſai,* DIEU *le ſait. Et je ſai qu'un tel homme, ſi ce fut en corps, ou ſi ce fut hors du corps, je ne ſai,* DIEU *le ſait, a été ravi dans le Paradis, & a entendu des paroles ineffables, qu'il n'eſt pas permis à l'homme d'exprimer.* Voyez le Commentaire que je donne de ce Paſſage.

PLANCHE DCCXXXII.

Pierre délivré de priſon par un Ange.

ACTES, Chap. XII. verſ. 6-10.

Et comme Herode le devoit produire au ſupplice, Pierre dormoit cette nuit-là entre deux ſoldats, lié de deux chaines; & il y avoit des gardes devant la porte qui gardoient la priſon.

Et voici un Ange du SEIGNEUR *ſurvint, & une lumiere reſplendit dans la priſon, & frappant le côté de Pierre il l'éveilla, diſant: Lève-toi promtement. Et les chaines tomberent de ſes mains.*

Et l'Ange lui dit: Ceins-toi, & chauſſe tes ſouliers. Ce qu'il fit. Puis il lui dit: Jette ta robe ſur toi, & me ſui.

Et Pierre ſortant le ſuivit; & il ne ſavoit point que ce qui ſe faiſoit par l'Ange fût vrai, mais il penſoit voir une viſion.

Et quand ils eurent paſſé la prémiere & la ſeconde garde, ils vinrent à la porte de fer qui mène à la ville, qui s'ouvrit à eux d'elle-même; & étant ſortis, ils paſſerent une rue; & incontinent l'Ange ſe retira d'avec lui.

Mais la nuit même de devant le jour qu'Herode avoit deſtiné à ſon ſupplice, comme Pierre dormoit entre deux ſoldats lié de deux chaines, & que les gardes qui étoient devant la porte gardoient la priſon:

L'Ange du SEIGNEUR *parut tout d'un coup, & remplit le lieu de lumiere, & pouſſant Pierre par le côté le réveilla, & lui dit: Levez-vous promtement. Au même moment les chaines tomberent de ſes mains.*

Et l'Ange lui dit: Mettez votre ceinture, & attachez vos ſouliers. Il le fit; & l'Ange ajouta: Prenez votre vêtement, & ſuivez-moi.

Pierre ſortit donc, & il le ſuivoit, ne ſachant pas que ce qui ſe faiſoit par l'Ange fût véritable, mais s'imaginant que tout ce qu'il voyoit n'étoit qu'un ſonge.

Lorsqu'ils eurent paſſé le prémier & le ſecond corps de garde, ils vinrent à la porte de fer par où l'on va à la ville, qui s'ouvrit d'elle-même devant eux; de ſorte qu'étant ſortis, ils allerent enſemble le long d'une rue; & auſſi-tôt après l'Ange le quitta.

Pierre,



ACT. cap. XII. v. 6-10.
Petrus miraculo liberatus.

Ap. Gesch. Cap. XII. v. 6-10.
Petrus vom Engel befreyet.

G. D. Heümann, sculps.

Pierre, empriſonné par Herode, eſt délivré par pluſieurs miracles, qui s'operent tant ſur des *hommes*, que ſur ſes propres *liens*, & ſur des *portes*.

Le Tyran tenoit ſon priſonnier dans une étroite Priſon, & ſous une bonne garde. Il s'agiſſoit d'étouffer par la force, la nouvelle Doctrine dans ſa naiſſance, ſi on vouloit en arrêter les progrès. C'eſt ſur ce principe, que la maniere de traiter les Chrétiens avoit été réglée, tant au Conſeil d'Herode, qu'au grand Sanhédrin. Or Pierre réputé Chef de la nouvelle Secte, & tombé dans les mains des Juifs, devoit être ſoigneuſement gardé, dans la crainte qu'il n'échapât. Pour cet effet il étoit livré à 16 *Soldats*, & devoit paſſer la nuit entre deux Gardes, *lié de deux chaines*. Les autres cependant étoient *devant la porte* de la Priſon, d'ailleurs bien fermée. Mais dès la nuit ſuivante vint un Ange du Seigneur, qui délivra Pierre de ſes liens, *& une lumiere reſplendit dans la priſon*. Il eſt inutile d'agiter la queſtion, comment cet Ange libérateur, un Etre d'une nature ſpirituelle, put entrer les portes fermées; & d'où venoit ce Phoſphore, cette lumiere qui reſplendiſſoit dans les ténèbres. Il eſt dit de l'Ange dans notre Texte, que *frappant le côté de Pierre, il l'éveilla, diſant: Lève-toi promtement. Et les chaines tomberent de ſes mains.* On ne voit ici aucun des inſtrumens méchaniques, dont ſe ſervent les malfaiteurs pour briſer leurs fers, & forcer leurs Priſons. *Les chaines tombent* d'elles-mêmes, ſans aucun ſecours de mains, ni d'inſtrumens. Dieu ſeul qui fait les miracles, ſait comment cela ſe fit. *L'Ange dit: Ceins-toi, & chauſſe tes ſouliers.* Profite de la lumiere qui t'environne, qui t'éveille, qui endort tes Gardes, & qui t'eſt néceſſaire pour ramaſſer tes hardes. *Puis il lui dit: Jette ta robe ſur toi, & me ſui.* Pierre bien éveillé & les yeux ouverts, quoiqu'il s'imaginât de dormir, obéit à tout ce qu'on lui ordonne. *Il penſoit voir une viſion.* Il ne pouvoit concevoir une choſe ſi merveilleuſe; éveillé, il doute s'il ne dort pas; il prend la vérité pour un ſonge, au-lieu que ſouvent les ſonges nous paroiſſent des vérités réelles. Ici, celui qui veille, croit qu'il rêve; là, ceux qui dorment s'imaginent être éveillés. Pierre, ſous la protection de ſon Garde céleſte, paſſe les deux portes de ſa Priſon. *Et quand ils eurent paſſé la prémiere & la ſeconde porte, ils vinrent à la porte de fer qui mène à la ville, qui s'ouvrit à eux d'elle-même.* Ici l'on remarque un double miracle. Prémierement dans les Gardes, qui par l'ordre de leurs Supérieurs devoient être en ſentinelle, & qui ſe trouvent endormis. Secondement dans les portes, dont les verroux étoient bien fermés, & qui toutes s'ouvrent néanmoins d'elles-mêmes. Ce qu'on peut dire de mieux, c'eſt que tout cela ſe fit par la main du Seigneur, qui vouloit délivrer ſon fidele Apôtre.

ACTES, Chap. XII. verſ. 23.

Et à l'inſtant un Ange du SEIGNEUR le frappa, parce qu'il n'avoit pas donné gloire à DIEU; il fut mangé des vers, & rendit l'eſprit.

Mais au même inſtant un Ange du SEIGNEUR le frappa, parce qu'il n'avoit pas donné gloire à DIEU; & étant mangé de vers, il mourut.

Qu'Herode ſerve ici d'exemple à tous ces Tyrans, qui ne reſpirent que carnage, qui veulent être adorés comme des Dieux, & ravir ainſi la gloire au Dieu ſeul & unique, qui tentent le Créateur même aſſis ſur ſon trône, qui ne tiennent aucun compte de ſes Ordonnances ni de ſes Loix, & ſuivent leurs paſſions corrompues, ſans ſonger qu'ils ne ſont que des Vers, qu'ils en ſont environnés, & en portent avec eux des millions; & que s'ils peuvent s'en garantir pendant leur vie, il eſt ſûr qu'après leur mort, leur cadavre ſera pour ces Vers une pâture des plus friandes & des plus délicieuſes. *Et en un certain jour aſſigné, Herode revêtu d'une robe royale, s'aſſit dans ſon trône, & les haranguoit*, vſ. 21. Revêtu d'une robe toute éclatante de ſoye d'Arabie, & teinte en pourpre à Tyr, ce ſuperbe Roi haranguoit le peuple, & vantoit ſans doute & ſa perſonne, & ſon pouvoir abſolu. Et comme la populace ſe prend d'ordinaire par les yeux, & ne juge du prix des choſes que ſur leur apparence; cette troupe d'adulateurs, pour honorer le Roi, s'écrie: *Voix d'un* Diéu, *& non point d'homme*, vſ. 22. Mais bientôt la ſcène changea honteuſement. *A l'inſtant un Ange du* Seigneur *le frappa, parce qu'il n'avoit pas donné gloire à* Dieu; *il fut mangé des vers, & rendit l'eſprit.*

Il fut mangé des vers. Les Interpretes expliquent diverſement cette maladie. *Bochart* (*Hieroz.* T. II. L. IV. c. 18.) & *Bartholin* (*Morb. Biblic.* c. 23.) favoriſent nos Verſions qui portent, *mangé des vers*; & cela ſans doute avec de grandes douleurs, comme le témoigne *Joſeph*. Nous en appellons ſur ce dernier article à ceux qui, ſous la Zone Torride, ſont tourmentés douloureuſement juſqu'à la mort, par des Vers d'une

d'une coudée qui croiſſent ſous la peau. Nous avons divers exemples de ces ſortes de maladies de Vers. Le ſang en fourmille quelquefois, comme *Borelli* (c. 3. *Obſ.* 4.) le vit dans du ſang qui ſortoit de la veine. Il y a plus; c'eſt que pluſieurs Modernes attribuent aux Vers la cauſe de la Peſte. On lit dans *Marcel Donat* (*Med. Hiſt. Mirab.* L. I. c. 5.) un cas arrivé à un Homme fort replet, de la peau duquel ſortoit un grand nombre de Vers ſemblables à ceux du fromage, qu'on ne put jamais diſſiper ni tuer par aucun remede, & qui à la fin cauſerent la mort du Malade. Il arrive aſſez ſouvent, & ſur-tout à ceux qui ſont incommodés d'une Deſcente, que des Vers percent les inteſtins & ſortent enfin de l'*abdomen*. C'eſt ce que *Pomponius Lætus* (*Comp. Rom. Hiſt.*) témoigne être arrivé à *Galere Maximien* ou *Maximin*. *Pheretina* ou *Pheretrina*, Reine cruelle des Barcéens, ſubit le même deſtin, ſelon *Herodote* (*in Melpomene*). Mais le ſentiment le plus approuvé des Savans eſt, qu'Herode mourut de la *Maladie pédiculaire*; maladie indigne ſans doute d'un grand Roi, mais tout à fait digne d'un Tyran. Ce mal eſt ou général, ou particulier; général, lorsque les poux fourmillent par tout le corps; & particulier, lorsqu'ils n'occupent qu'un endroit ou l'autre, la tête, les ſourcils, ou les aines. Mais il y a deux ſortes de poux; ceux de la tête ordinaires; & d'autres plats ou plus larges, que les Italiens appellent *Piattolé*, les Allemans *Filtz-Läuſe*, & les François *Morpions*. Peut-être notre Tyran étoit-il attaqué d'une troupe de l'une & de l'autre ſorte. Notre Texte peut tirer du jour de ce que φθεῖρες & σκώληκες, chez les Grecs, ſignifient aſſez ſouvent la même choſe. *Iſidore* (*Orig.* L. XII. c. 7.) dit que les *poux* ſont les *inſectes de la peau*, & que les Latins les nomment *Pediculi*, *à pedibus*, à cauſe de leurs *pieds*. *Kuhnius* (*Not. ad Ælian. var. Hiſt.*) dit auſſi que σκωληκόβρωτος eſt le même que φθειρόβρωτος, ſelon *Heſychius*, *in Vit. Philoſoph.* Peut-être que les Anciens ont dérivé le mot φθείρω, *ſe corrompre, pourrir*, de φθείρ, *Pou, Ver*; perſuadés que ces Inſectes s'engendroient de pourriture. Cette opinion, ſi elle avoit lieu, pourroit ſervir de baſe à la doctrine erronée des Athées, touchant l'origine primitive des Hommes & des Animaux. Il eſt certain que les Vers, ainſi que les Poux, s'engendrent dans la pourriture, & les ulceres pourris; mais ils y écloſent ſeulement, & ne s'y forment pas. Nous avons divers exemples d'Hommes mangés de poux: Ici, celui d'*Herode*; & celui du Roi *Antiochus*, 2 Maccab. IX. 9. où ſe trouve auſſi le mot σκώληξ. On lit la même choſe de *Ferchard* Roi d'Ecoſſe, dans *Buchanan* L. V. *Hiſt. Scot.* & de Philippe II. Roi d'Eſpagne, dans pluſieurs Auteurs. *Diodore de Sicile*, L. IV. *Rer. Antiq.* dit que les *Acridophages* ſont ſujets à cette maladie. *Lorsqu'ils approchent de la vieilleſſe, ils ſont tout couverts de poux ailés, non-ſeulement de differentes formes, mais horribles & dégoutans à voir. Ces poux naiſſent ſur le corps, & rongent le ventre prémierement, enſuite la poitrine, & bientôt après tout le corps. Ceux qui ſont atteints de cette maladie, ſentent d'abord une démangeaiſon comme d'une eſpece de gale, & ſe grattent avec un plaiſir mêlé de douleur. Les poux enſuite ſortant avec la ſanie, le Malade deſeſperé par la maladie & la douleur, ſe déchire le corps avec les ongles, en gémiſſant. C'eſt alors qu'il en ſort une ſi grande quantité, comme d'un vaſe percé, qu'on ne peut ſuffire à les tuer.* Le ſuperbe corps d'Herode, dont il eſt ici queſtion, fut mangé par la vermine, non pas mort, comme il arrive aux corps de tous les mortels, mais vivant. Ces vils & honteux animaux devoient être les meſſagers de ſa mort, & en même tems ſes bourreaux. Dans le convoi funebre de ce Roi, les Poux formoient le prémier rang, & les Vers le dernier. L'on remarque d'ordinaire, que la vermine fuit à l'approche de la mort. On lit dans *Apollonius* (*in Mirabilibus*) ce paſſage d'*Ariſtote* (*in Zoïcis*: *Les poux de la tête ne diſparoiſſent pas dans les maladies de longue durée, ni aux approches de la mort; mais ils ſe retirent ſeulement de la tête dans les oreillers.*

Tvo Gaukes a fait *ſur Herode mangé des vers*, une *Diſſertation phyſique*, ſuivant la méthode des Mathématiciens: on la trouve dans la *Bibl. Brem. Claſſ.* V. p. 959. Il prouve dans cette Diſſertation, qu'Hérode n'eſt point mort d'une maladie pédiculaire, mais vermiculaire, que lui infligea l'Ange, ou Dieu par le miniſtere de l'Ange. Il veut que l'Ange ait produit les Vers dans Hérode, par un grand nombre d'œufs de mouches qu'il introduiſit par la bouche dans le conduit des inteſtins, & dans le ſang par les voyes du chyle & par les pores des vaiſſeaux ſanguins du poumon: que les Vers prirent naiſſance dans ſon corps, les œufs y étant ſuffiſamment échauffés pour éclorre; & que ces Vers enfin rongeant tout ſon corps, lui donnerent la mort. Il ajoute, que de cette maniere il ſe fit cinq miracles: 1. lorsque les œufs paſſerent du repos au mouvement: 2. lorsqu'étant portés des mouches dans le corps d'Herode, ils furent détournés de leur mouvement direct, pour en prendre un courbe, par les corps interpoſés: 3. en ce que paſſant dans un air moins fort, ils ne perdirent rien de leur mouvement: 4. en ce qu'ils furent portés des mouches dans le corps d'Herode, non d'en-haut, mais d'en-bas. 5. en ce que paſſant de mouvement en mouvement, les œufs reçurent un degré de chaleur capable de les faire éclorre. Toutes choſes contraires aux loix du mouvement. Mais n'en déplaiſe à ce ſavant Homme, il me ſemble qu'il philoſophe ici un peu trop. S'il y a eu du miracle, comme il le reconnoit, je crois que ſans aller chercher des œufs qui voltigeoient hors du corps d'Herode, Dieu pouvoit également, ou l'Ange par ſon commandement, émouvoir & rendre féconds ceux qui ſe trouvoient déja dans le corps du Tyran. Comment cela ſe fit, c'eſt ce qui ne m'embaraſſe point, puisque j'avoue le miracle.

PLAN-



ACT. Cap. XIII. v. 11.
Elymas miraculo coecus.

Ap. Gesch. Cap. XIII. v. 11.
Elymas wird durch Wunder blind.

M. Tyroff sculps.

PLANCHE DCCXXXIII.

Elymas rendu aveugle.

ACTES, Chap. XIII. verſ. 11.

C'eſt pourquoi, voici maintenant la main du SEIGNEUR va être ſur toi, & tu ſeras aveugle ſans voir le ſoleil, juſqu'à un certain tems. Et à l'inſtant une obſcurité & des ténèbres tomberent ſur lui; & tournoyant il cherchoit quelqu'un qui le conduiſît par la main.

Mais maintenant, la main du SEIGNEUR eſt ſur vous, vous allez devenir aveugle, & vous ne verrez point le ſoleil juſqu'à un certain tems. Auſſi-tôt les ténèbres tomberent ſur lui, ſes yeux s'obſcurcirent; & tournant de tous côtés, il cherchoit quelqu'un qui lui donnât la main.

ST. Paul, organe choiſi de DIEU, entre ici en combat religieux avec Elymas, fils de Satan; un ſincere Adorateur de JESUS-CHRIST, avec un Magicien. Celui-ci s'oppoſant à Paul & Barnabé, fait tous ſes efforts pour détourner de la Foi, le Proconſul Serge Paul: *il tâchoit de détourner le Proconſul de la foi*, vſ. 8. Paul, armé du glaive de l'Eſprit, ſurmonte bientôt ſon ennemi; & pour châtiment de ſa témérité impie, lui annonce qu'il va devenir aveugle. *Tu ſeras aveugle*, lui dit-il, *ſans voir le ſoleil.* Et auſſi-tôt, non après pluſieurs années, ni par la vieilleſſe ou autres accidens; mais ſur le champ, par la main de DIEU qui ſeul opere les miracles, *une obſcurité & des ténèbres tomberent ſur lui*, de ſorte qu'il avoit beſoin de *quelqu'un qui le conduisît par la main.*

ACTES, Chap. XIV. verſ. 8. 9. 10.

Or un certain homme de Lyſtre, impotent de ſes pieds, étoit là aſſis, boiteux dès le ventre de ſa mere, & qui n'avoit jamais marché.

Il entendit parler Paul; qui ayant arrêté ſes yeux ſur lui, & voyant qu'il avoit la foi qu'il ſeroit guéri,

Dit à haute voix: Lève-toi droit ſur tes pieds. Et il ſe leva en ſautant, & il marcha.

Or il y avoit à Lyſtre un homme perclus de ſes jambes, qui étoit boiteux dès le ventre de ſa mere, & qui n'avoit jamais marché.

Cet homme entendit la prédication de Paul; & Paul arrêtant les yeux ſur lui, & voyant qu'il avoit la foi qu'il ſeroit guéri,

Il lui dit à haute voix: Levez-vous & tenez-vous droit ſur vos pieds. Auſſi-tôt il ſe leva en ſautant, & commença à marcher.

CE que l'on pourroit dire ſur ce miracle, peut ſe lire dans notre Commentaire ſur Act. III. 2. &c.

ACTES, Chap. XIV. verſ. 15. 16. 17.

- - *Et nous vous annonçons que de ces choſes vaines vous vous convertiſſiez au DIEU vivant, qui a fait le Ciel, & la Terre, & la Mer, & toutes les choſes qui y ſont:*
Qui dans les tems paſſés a laiſſé marcher toutes les Nations dans leurs voyes.

Quoiqu'il ne ſe ſoit point laiſſé ſans témoignage, en faiſant du bien, & nous donnant du ciel les pluyes, & les ſaiſons fertiles, & rempliſſant nos cœurs de viande, & de joye.

Et nous vous annonçons que vous ayez à vous convertir de ces vaines ſuperſtitions, au DIEU vivant qui a fait le Ciel, & la Terre, & la Mer, & tout ce qu'ils contiennent:
Qui dans les ſiecles paſſés a laiſſé marcher toutes les Nations dans leurs voyes.
Et néanmoins il n'a point ceſſé de rendre toujours témoignage de ce qu'il eſt, en faiſant du bien aux hommes, en diſpenſant les pluyes du ciel, & les ſaiſons favorables pour les fruits, en nous donnant la nourriture avec abondance, & rempliſſant nos cœurs de joye.

Le ſaint Apôtre, pour démontrer aux Gentils l'exiſtence d'un Dieu, employe les argumens que fourniſſent ſes divers ouvrages. Il fait voir aux Lycaoniens, que *les Cieux racontent la gloire du* Dieu *fort, & que l'étendue donne à connoitre l'ouvrage de ſes mains*, Pſ. XIX. 1. que *c'eſt lui qui a fait le Ciel par ſa vertu, qui a agencé le Monde habitable par ſa ſageſſe, & qui a étendu les Cieux par ſon intelligence*, Jer. LI. 15. qu'*il a commandé, & que toutes choſes ont été créées; & les a établies à perpétuité, & à toujours*, Pſ. CXLVIII. 5. Enfin, que *c'eſt* Dieu *qui couvre de nuées les Cieux, qui apprête la pluye pour la terre*, Pſ. CXLVII. 8. & *qui*, en un mot, *couronne la Terre de biens.* Ces argumens ſont tels, qu'ils ſautent aux yeux du plus commun peuple; & que la plupart des Hommes, comme l'avouent les Epicuriens, ont pris occaſion de-là d'admettre un Dieu, de le reconnoitre, & de le publier, en voyant l'immenſe étendue des Cieux, le nombre innombrable des Etoiles, la régularité du lever & du coucher du Soleil, & la viciſſitude conſtante des jours & des nuits, & des ſaiſons de l'année. C'eſt ce qu'exprime *Lucrece* (L. V.) dans ces vers:

Præterea cœli rationes ordine certo,
Et vario annorum cernebant tempora verti.

Ce ſont des voix muettes, mais des témoins irréprochables, & à la portée de tous les mortels. Non-ſeulement ces grands Corps du Monde, le Soleil, & les Etoiles tant fixes qu'errantes, ont leur langage; mais il n'y a point de Plante, depuis le Cedre du Liban juſqu'à la Mouſſe des murailles, ou même juſqu'à la moindre pouſſiere, qui n'ait auſſi le ſien.

Dieu, en révélant ſa Parole aux Juifs ſon Peuple choiſi, *ne s'eſt point laiſſé ſans témoignage* aux Gentils mêmes, *leur faiſant du bien* (la Verſion Syriaque ajoute, *du Ciel*) *& leur donnant du ciel les pluyes, & les ſaiſons fertiles, & rempliſſant leur cœur de viande & de joye.* Les Gentils donc pouvoient toucher & trouver Dieu; ſa puiſſance & ſa divinité éternelles ſe manifeſtant plus que ſuffiſamment par la ſtructure admirable *des Cieux, de la Terre*, & *de la Mer*; par l'ordre magnifique des Corps céleſtes, leurs mouvemens réguliers, & leur immenſe étendue; par la fertilité de la *Terre*, ſa grandeur, & ſon inégalité ſi parfaitement proportionnée; par l'étendue de la *Mer*, ſa tranquillité & l'agitation de ſes flots. Ils pouvoient le reconnoitre auſſi dans tous les Animaux & les Végétaux de la Mer, ce riche magazin & pour les Hommes & pour les Animaux, & dans la conſervation de toutes les Eſpeces qui y ſont; tellement qu'il ne reſte aux Athées aucun moyen de s'excuſer. Cette matiere eſt d'autant plus digne de notre attention, que les Athées dont nous venons de parler tâchent d'éluder l'argument qu'employe ici *S.* Paul. Quelques-uns prétendent que cette ſtructure du Monde a de tout tems exiſté telle qu'elle eſt maintenant: d'autres, que les formes de chaque Monde ſont ſujettes à génération & à corruption; que la Terre, par exemple, & tous ſes grains de pouſſiere ont une vertu mouvante, ſubſiſtante, & inſéparable; que peu à peu, ou tout enſemble & peut-être en une ſeule fois, la matiere infinie, ébranlée & combinée en diverſes manieres, a formé

mé des Mondes infinis, & a ainsi produit ce que nous appellons le Systême de la Terre & des Cieux. Enfin il s'en trouve aussi qui attribuent au Hazard, à la Nature, ou à une certaine Force méchanique, la cause & la maniere de cette production. Pour nous, nous regardons toutes ces opinions comme vaines & dépourvues de sens, comme des rêveries creuses, qui n'ont pas la moindre ombre de vraisemblance.

Il est certain que la structure du *Monde* ne montre rien moins que son *éternité*. Nous avouons néanmoins qu'il peut y avoir quelque chose d'éternel, qui d'un côté soit fini. Telles sont les Ames des Hommes, qu'on peut regarder comme éternelles, parce qu'elles sont immortelles: il y a eu un tems qu'elles n'existoient point; & leur durée infinie commence au moment de leur existence. Il en pourroit être de même, si Dieu le vouloit, du mouvement de la Terre & des autres Planetes autour du Soleil; c'est à dire, qu'ayant commencé une fois, il durât toujours. Mais cette éternelle durée des Ames des Hommes n'est que *potentiellement* infinie: elle ne consiste que dans la possibilité d'une continuation d'existence, dans une existence à venir qui ne peut s'épuiser. Ainsi elle differe très fort de l'éternité positive. On ne peut dire en aucun tems de cette existence, qu'elle a en effet duré éternellement: tous les momens de sa durée sont ou présens, ou passés. Elle est infinie d'un côté, mais finie de l'autre, c'est à dire du côté qu'elle a commencé; & elle est par conséquent une infinité de fois plus petite que l'éternité proprement dite. De-là il suit, que ce Monde n'a pu être éternel; & que l'on ne peut pas dire des Planetes, qu'elles ayent fait un nombre infini de révolutions autour du Soleil. Quelle sera cette infinité, je vous prie, qui a son commencement, & qui se détermine en heures & en momens? Combien n'est point absurde cette succession que l'on suppose, de mouvemens & de tems passés? L'éternité infinie de Dieu est bien differente; elle exclud toute succession & tout mouvement. C'est une toute-présence adorable, tant pour le lieu, que pour la durée. Supposons, ce que nous n'avons garde d'accorder, que la Terre jusqu'ici ait fait des révolutions infinies autour du Soleil; on ne pourra pas dire néanmoins d'aucune heure ou d'aucun moment, qu'il est infiniment éloigné du moment présent. Ainsi voilà l'infinité de la durée bornée de tous côtés. Si les périodes annuelles de la Terre ont été jusqu'ici infinies; ses révolutions diurnes, ou celles que la Lune fait chaque mois, le seront encore plus: ce qui renferme une autre contradiction manifeste.

Si, comme l'avouent les Athées, les Hommes ont eu une origine; la Terre telle qu'elle est, ou la face du Monde, aura aussi la sienne. Car autrement cette Terre éternelle, vuide de tout tems & inutile, auroit produit des Hommes, sans aucune nouvelle cause agissante hors d'elle, & sans aucun changement dans sa structure; ce qui encore est absurde. Les argumens pris de l'accroissement tardif de la Société humaine, de l'origine connue de la plupart des Nations, de l'habitation des Terres, & de l'invention des Arts & des Sciences; ces argumens, dis-je, que l'on allegue ordinairement, ne font pas moins contre l'éternité du Monde, que contre la génération éternelle & infinie des Hommes.

D'ailleurs, on ne peut raisonnablement admettre, ainsi que nous l'avons démontré ailleurs, ni l'éternité de la Matiere, non plus que du Mouvement, ni l'origine casuelle d'un Cahos informe. Il faut nécessairement avoir recours à une Cause productrice, à un Créateur de la Terre & des Cieux, & qui plus est, à un Créateur qui ait tout tiré du Rien. Cet axiome, *Ex Nihilo Nihil fit*, (*Il ne se fait rien, de rien*,) ne contredit nullement la possibilité de la création. Il s'ensuit seulement, que la Matiere n'a pu se produire elle-même, qu'aucune Substance ne peut de soi-même sortir du Rien. Il n'appartient qu'à Dieu de produire quelque chose de Rien, à Dieu, dis-je, dont la Nature renferme une existence nécessaire, & une puissance infinie; qui peut donner l'être à ce qui ne l'a point eu auparavant, & faire que ce qui n'est point, soit. Il est certain que les Ames des hommes ont été créées du Rien, & non de la Matiere, puisqu'elles ne sont point d'une substance divisible ou composée, & qu'elles sont d'une qualité beaucoup au dessus de la Matiere, substance purement passive & insensible. Qui donc pourra douter que la Matiere elle-même n'ait aussi été créée du Rien, vu que l'idée de la Matiere ne renferme point l'existence nécessaire? Si un Etre aussi noble que l'Ame, pensant, jugeant, raisonnant, sentant, dépend d'un autre Etre; qui osera jamais dire que la Matiere, des parties d'un Etre passif, de pierre, de terre, soient éternelles, incréées, & nécessairement existentes? Si la Nature des Atomes renfermoit une existence nécessaire, les Epicuriens, & *Lucrece* entre autres L. I. n'auroient pas eu besoin de tant d'efforts pour démontrer qu'ils ne périssent & ne s'anéantissent point dans la corruption ni la dissolution. Or ce qui peut se dire d'un seul grain de poussiere, peut se dire de même de tout l'Univers, uniquement composé d'Atomes. Il s'ensuit donc que Dieu, seul Etre éternel, existant par lui-même, & par lui-même, a créé ce Monde matériel, ou l'a produit du Rien.

Si l'éternité ne convient en aucune façon à la Matiere, elle conviendra encore moins au Mouvement, qui appartient à la matiere, & ne peut subsister sans elle, & qui commence & s'arrête selon la volonté de l'Etre suprême, toujours libre. Cette considération est encore incompatible avec toute durée nécessaire & éternelle.

De plus, en accordant aux Athées, & à Aristote entre autres, le contraire de ce qui vient d'être démontré, c'est à dire, l'éternité de la Matiere & du Mouvement; l'Epicuréisme n'en tomberoit pas moins, puisqu'il présuppose un tems, où il n'y auroit eu ni Soleil, ni Etoiles, ni Terre,

re, ni aucune Planete, mais des Atomes dispersés sans ordre dans la masse du Cahos. Car ces particules ainsi dispersées & voltigeantes n'auroient jamais pu d'elles-mêmes par aucun mouvement, soit naturel, fortuit, accidentel, ou même selon les règles de la Méchanique, produire le Ciel & la Terre, tels que nous les voyons. Si l'on considere bien le Hazard, ce n'est que pur méchanisme. Tout Hazard a ses causes matérielles & nécessaires, mais si inconnues aux Hommes, soit qu'il leur soit contraire ou favorable, qu'ils ne peuvent prévoir ces causes ni leurs directions. C'est-là la vraye idée du *Hazard*. Ainsi, ceux qui donnent au Monde une formation fortuite, doivent supposer un Etre qui existoit avant le Monde, un Etre intelligent, opérant; mais tel, que se proposant de faire quelque chose, ou y étant invité par la Matiere; mais par des causes à lui inconnues, par des panchans de la Matiere, il vit naitre dans la suite un tout autre Monde que celui qui existoit en effet. Les Athées n'admettent pas facilement ce sens du Hazard, parce qu'il les obligeroit de présupposer un Etre intelligent plus ancien que le Ciel & la Terre; ou de recourir uniquement à certaines Loix méchaniques, qui reviennent à la Nature même, & à la Nécessité.

Le *Hazard*, tant vanté par les Athées, comprend tous les effets que pourroient produire des corps inanimés, agissans naturellement, & méchaniquement, & qui, loin de pouvoir exécuter telle ou telle chose avec dessein, ignorent même ce qu'ils font. Ainsi, ceux qui disent que le Monde est une production du Hazard, attribuent son origine à la rencontre fortuite des Atomes, laquelle rencontre s'est faite, ou par un certain méchanisme, ou par une nécessité de destin, sans que ces atomes en sussent rien, sans qu'ils en ayent jamais eu la moindre connoissance ou volonté. Suivant cette idée du Hazard, l'on voit que *Fortune*, *Hazard*, *Nature*, *Méchanisme*, sont tous mots qui signifient précisément la même chose. Or il s'agit maintenant de prouver que ces Atomes, ou petites parties qui composent le Ciel & la Terre, n'ont jamais pu, sans la main de DIEU, passer, soit par les loix méchaniques, ou par une nécessité fatale, de leur état de dispersion ou de séparation, à celui de l'union qui donne au Monde la forme que nous lui voyons.

Pour mieux concevoir ceci, il faut considerer quelques-uns des principaux & des plus communs phénomenes qui se rencontrent dans le Monde.

Aucun ne mérite mieux notre choix, que cette *gravitation* commune, par laquelle tous les corps dans le Tourbillon de la Terre, même les plus légers, tendent vers le centre de cette même Terre, chacun dans son rang, l'air dans l'air, l'eau dans l'eau. Cette force de pesanteur ou gravitative répond toujours à la quantité de la matiere, c'est à dire, qu'une livre de plomb contient autant de matiere qu'une livre de plumes, en supposant néanmoins une distance égale du centre commun de gravité; car la gravitation diminue plus ou moins, à proportion de cette distance. Par-là les Newtoniens démontrent la nécessité du Vuide, que les Epicuriens reconnoissent sans peine. Dans cette nouvelle Philosophie même, le Ciel des Etoiles & du Soleil est presque entierement vuide; puisque, selon elle, les espaces vuides du Firmament surpassent 6860. 000.''' 000. 000.'' 000. 000.' 000. de fois la matiere qui y est contenue; & dans le Tourbillon du Soleil (pris pour le demi-diamettre du Firmament) elles la surpassent 8575 deux cens mille millions de fois: d'où l'on peut se former une idée du Cahos.

Ce Cahos, selon les Philosophes les plus anciens, avoit par-tout la même forme; & les Atomes par conséquent étoient par-tout également éloignés les uns des autres, & par-tout également denses ou rares. C'est dans ce sens qu'on doit entendre *Diodore de Sicile* L. I. (1) & *Apollonius de Rhodes* L. I. (2). De cette égale distribution de la Matiere, & de sa juste proportion aux espaces vuides, il s'ensuit que ce Monde, soit le Monde solaire, ou l'Univers entier, n'a jamais pu être formé par le Hazard, tel qu'il est. En prenant pour exemple le Tourbillon solaire, l'on voit que chaque Atome particulier auroit eu autour de soi un espace vuide de 8575 deux-cens mille millions de fois plus grand que son propre volume. Ainsi quand même ce petit corps se seroit mu par quelque Loi méchanique, il auroit passé plus de 200 millions de fois à côté d'un Atome voisin sans le toucher, n'ayant ni direction, ni attraction certaine. Et si le repos est naturel aux Atomes, comment auront-ils jamais pu se mettre en mouvement?

Cependant, si l'on raisonne à l'Epicurienne, il faudra dire que tous les vastes corps de cet Univers sont sortis de ce mélange confus des Atomes, du vuide du Cahos, & qu'ils se sont formés en globes, ou par le mouvement direct, qui répond au choc réciproque de ces corpuscules, & par leur union entre eux; ou par un mouvement circulaire qui s'y étant introduit par hazard, a contraint les Atomes de tendre au centre; ou enfin par une force interne, essentielle aux Atomes, soit gravitative, soit attractive. Pour ce qui est de la Cause efficiente qu'Epicure établit, savoir, la descente des Atomes par un espace infini, non pas tant vers d'autres Atomes que vers l'Espace vuide, ou le Rien; & leur écart, ou détour de la ligne perpendiculaire, qui s'est faite par hazard, *n'ayant*, comme dit *Lucrece*, *ni lien*, *ni tems certain*; pour ce qui est, dis-je, de cette opinion, elle est si peu fondée, qu'elle ne mérite pas d'être réfutée.

Sur les hypotheses imaginaires que nous venons

(1) Κατὰ τὴν ἐξ ἀρχῆς τῶν ὅλων σύστασιν μίαν ἔχειν ἰδέαν οὐρανόν τε καὶ γῆν, μεμιγμένης αὐτῶν τῆς φύσεως.

(2) Ὡς γαῖα καὶ οὐρανὸς ἠδὲ θάλασσα τὸ πρὶν ἐπ' ἀλλήλοισι μιῇ συναρηρότα μορφῇ.

nons de rapporter, nous disons d'abord, que les Atomes du Cahos n'ont pu, sans l'intervention de quelque puissance attractive, s'unir & s'assembler en globes, soit lumineux, soit opaques; ni commencer ou continuer les mouvemens qu'ils ont à présent. Il ne faut que réfléchir tant soit peu sur ce *mélange* du Cahos, & sur la proportion des Atomes aux espaces vuides que nous avons déja marquée, pour appercevoir l'absurdité de l'hypothese, & l'impossibilité du fait. Un exemple pareil va nous éclaircir la chose. Qu'on mette sur l'Océan deux Vaisseaux, sans Pilotes ni Matelots, l'un à un bout, l'autre à l'autre; qu'on suppose ces Vaisseaux poussés & agités par les flots, & que l'on considere combien de milliers d'années s'écouleroient avant qu'ils se rencontrassent. Ou bien, qu'on se représente tout le Globe de la Terre environné d'eau; qu'on suppose encore deux Vaisseaux dans les Poles ou dans d'autres points opposés; combien de millions d'années ne se passera-t-il pas, avant qu'ils viennent à se rencontrer ou à se choquer l'un l'autre? Cependant il y a dix-mille fois moins de proportion entre la distance de deux Atomes voisins, qu'entre celle des deux Vaisseaux qu'on suppose ici sur l'eau. La difficulté augmentera un million de fois davantage, si l'on réfléchit que ces Atomes ne se mouvoient point en ligne droite, mais en une infinité de lignes confuses; & que la probabilité de leur rencontre ne s'accroît point par le tems déja écoulé, mais que l'évenement est aussi incertain après un mouvement mille fois répété, qu'après le prémier.

De plus, quand on supposeroit que la matiere du Cahos auroit pu s'unir, & former les Globes Planétiques; le mouvement de ces Globes autour du Soleil, tel qu'on le remarque, seroit encore impossible. Prenons pour exemple notre Terre. Son mouvement annuel, selon l'hypothese des Athées mêmes, doit être consideré, ou comme la somme totale composée des mouvemens de chaque partie, ou comme l'effet de quelque impulsion étrangere, survenue après la formation de la Terre. La prémiere de ces deux suppositions doit leur paroitre absurde à eux-mêmes; puisque les parties qui ont composé la Terre devoient tendre de toutes parts au centre, & la tenir par conséquent dans l'équilibre & le repos, après avoir été formée. Et si l'on suppose que le poids ait été un peu plus grand d'un côté que de l'autre, cela n'a pu encore suffire pour la faire mouvoir avec autant de vîtesse qu'elle fait. Aucune impulsion du dehors ne pouvoit, non plus, produire cet effet. On ne peut attribuer à la Terre d'autre mouvement, qu'un mouvement circulaire autour du Soleil, tel qu'est aussi celui des autres Planetes. Mais l'extrême subtilité de l'Æther s'oppose à ce sentiment: cette subtilité est si grande, qu'elle ressemble au vuide, & ne forme aucune résistance, ainsi que le prouvent, non-seulement les mouvemens progressifs des Planetes si bien règlés, & ne souffrans jamais le moindre retardement; mais les Cometes mêmes, qui se meuvent dans tout le Ciel Planétaire, tantôt à l'opposite des Planetes, tantôt en les croisant, & qui traversant enfin l'Ecliptique en tous sens. Ajoutons, que dans l'amas ténébreux du Cahos, il ne pouvoit naitre un Tourbillon capable ni de former ces Globes, ni de les faire mouvoir. Toute matiere inanimée & passive, suit toujours, étant mise en mouvement, la ligne droite: jamais elle ne se réfléchit en forme d'angle, & suit encore moins la ligne circulaire, qui ne se forme que par une infinité de réflexions dans tous les points; à moins qu'elle n'y soit contrainte, ou par le choc de quelque autre corps, ou par quelque force qui l'attire ou fasse pancher vers un certain centre. Ce n'est point encore ici le lieu de parler de cette derniere hypothese. Pour la premiere, ainsi que nous l'avons déja fait voir, elle ne suffit absolument point pour expliquer la formation des Tourbillons dans un Cahos composé de corpuscules si menus. L'expérience nous prouve que tous les corps mus en rond, font un effort continuel pour s'éloigner du centre, & s'en éloigneroient en effet dans les tangentes, s'ils n'étoient retenus par une autre matiere, qui s'y oppose. Mais l'on ne peut rien supposer de semblable dans le Cahos. Les Atomes n'y manquoient point de place pour s'échapper; & tout mouvement circulaire présuppose une plénitude de matiere, & une cohésion & un attouchement immédiat de parties. De-là il suit par une conséquence nécessaire, que les Planetes n'auroient pu continuer leur mouvement autour du Soleil, quand même elles l'auroient commencé, vu qu'il eût falu pour cela que la matiere ætherée fut aussi dense que les Planetes mêmes, ce qui repugne & à l'expérience, & à l'hypothese de nos Adversaires mêmes.

Pour ce qui est de la force naturelle, soit gravitative ou attractive, qu'on pourroit attribuer à la Matiere, la Raison & l'expérience la combattent également. Comment la Matiere, passive d'elle-même, pourroit-elle agir sur une autre Matiere sans la toucher? comment agiroit-elle sur cette autre Matiere éloignée & séparée d'elle, à travers un espace vuide? Si donc cette force n'est point essentielle à la Matiere, il faut nécessairement qu'elle lui ait été communiquée par une Puissance immatérielle, divine, & indépendante de tout mouvement, repos, situation, forme, ou de tout autre accident.

Mais quand on supposeroit gratuitement que la Matiere a en elle certaine force gravitative ou attractive, il ne seroit pas encore possible de faire sortir le Monde de l'amas des Atomes du Cahos. La Philosophie moderne démontre que la pesanteur mutuelle du Soleil, de la Lune, & des autres Planetes, répondant précisément à la quantité de matiere de chaque corps, nait de la somme totale des gravités ou attractions de chaque partie en particulier: que toute la Matiere, par exemple, qui est sur la face de la Terre, n'exerce pas seulement une force gravitative vers le bas, mais vers le haut, de tous les côtés, & vers tous les points; quoique celle, par laquelle elle tend en-bas, soit la principale, à cause de la

la grandeur & du voisinage du corps de la Terre qui l'attire: Que chaque partie de tout le Tourbillon attire, & est attirée réciproquement: Que cette force qu'elles ont est fondée sur des Loix certaines & inviolables, ne pouvant être affoiblie ni détruite par le mouvement, le repos, ni le changement de situation ou de forme: Enfin, que cette force n'est pas une force magnétique, ni l'effet du mouvement circulaire du Tourbillon. Toutes ces choses ne peuvent certainement s'attribuer à aucune cause matérielle, non pas même quand elle agiroit méchaniquement. Comment concevoir que chaque point de la Matiere puisse dans le même moment faire un égal effort de pression vers tous les points imaginables du Monde, & recevoir à son tour une infinité de pressions semblables? Qui ne voit que cette force universelle de gravitation, qui se remarque dans la Nature, est au-dessus de toutes les forces méchaniques, & de toutes causes matérielles; & qu'il faut par conséquent la rapporter à un Principe plus élevé, c'est à dire à l'opération Divine?

Mais, quand nous accorderions encore à nos Adversaires, que les Atomes du Cahos ont pu s'unir & former cet Univers par cette force gravitative ou attractive, dont nous venons de parler; il sera toujours facile de leur démontrer que les vastes Corps que l'on y voit n'ont pu, sans les soins d'une sage Providence, se maintenir si régulierement dans leurs orbites. Si les Planetes ont été autrefois plus près du Soleil qu'elles ne sont aujourd'hui, qui les a élevées plus haut, malgré la force essentielle attractive, qui devoit les contraindre à tendre vers le centre, où il y auroit eu une plus grande quantité de matiere? En supposant qu'elles se soient arrêtées dans les orbites où elles sont, à quelle cause attribuerons-nous ce mouvement si régulier, sans que ni la force centrifuge, ni la centripete, prévalent jamais? Si les Planetes au contraire ont été autrefois plus élevées qu'elles ne le sont, & qu'elles soient ensuite descendues, qui les a empêché de descendre jusques dans le Soleil même, où elles devoient être emportées tant par la force attractive, que par leur mouvement accéléré par la chute? Ce mouvement ne pouvoit-il pas les jetter de côté, & même avec une force capable de résister & à leur pesanteur & à leur vitesse acquise? Mais si, en tombant, elles avoient par hazard outrepassé le Soleil, n'auroient-elles pas dû remonter de l'autre côté, & errer ça & là par des routes excentriques? Il n'y a certainement que Dieu, qui ait pu leur donner les révolutions concentriques qu'elles ont; Dieu, dis-je, qui a si bien compassé les forces centripetes & centrifuges, que les Planetes tant principales que secondaires sont toujours restées dans les orbites qui leur ont d'abord été assignées; & c'est par ce moyen qu'il conserve le Monde. Qu'est-ce qui retient toujours les Etoiles fixes dans la même place, & à une même distance les unes des autres, sans jamais faire aucun effort pour s'éloigner de leurs centres? Qui est-ce qui fait ces choses, sinon Dieu? Oui c'est Dieu, & Dieu seul, *qui les a établies à perpétuité & à toujours, & qui y a mis une ordonnance laquelle ne passera point*, Ps. CXLVIII. 5. 6. Ce qui confirme encore admirablement cette vérité, c'est la durée du Monde, qui depuis tant de siecles subsiste dans un ordre aussi constant, & un mouvement aussi régulier.

Descendons maintenant avec S. Paul sur notre Terre, laissant là cette question, Si Dieu, en créant ces vastes corps de l'Univers, n'a point eu d'autre but que les grands & précieux avantages que les Hommes en retirent, comme du Soleil, par exemple, des Etoiles tant fixes qu'errantes, & sur-tout de la Polaire par rapport à la Marine; de la Lune, & de son efficace pour le flux & reflux de la Mer; & de sa grande utilité aux Peuples Septentrionaux, vu que pendant leurs longues nuits qui durent des mois, sa lumiere réfléchie par la neige, leur est presque, ce qu'est à leurs Antipodes celle du Soleil, qui éclaire leur horizon pendant tout ce tems. Il paroit probable que tout n'a pas été fait pour l'Homme seul; car quel avantage peut-il tirer de cette multitude de petites Etoiles rassemblées dans la Voye lactée, & qu'on ne peut pas même appercevoir des yeux, sans compter d'autres plus éloignées qui échappent aux Telescopes mêmes? On peut donc conjecturer que ces grands Corps lumineux ont été créés pour d'autres usages encore, & peut-être plus nobles; ce qui ne peut que relever l'idée de l'infinie Majesté & Bonté de Dieu. Seroit-il absurde, par exemple, de penser qu'il y a des Planetes qui tournent autour des Etoiles fixes, quoique nous ne les ayons point encore apperçues? Et s'il y en a, à quoi bon, si elles ne sont habitées? N'en revient-il pas plus de gloire à Dieu, d'y supposer des Etres intelligens, capables de chanter ses divines louanges d'une maniere beaucoup plus parfaite que nous? On ne peut du moins douter, que Dieu n'ait pu créer une infinité d'Especes d'ames raisonnables, & les unir à des corps sous d'autres conditions.

Notre Terre, ainsi que les autres Planetes, avoit besoin de la lumiere & de la chaleur du Soleil, sans l'influence duquel elle ne seroit qu'une masse informe, ténébreuse, déserte, où les Plantes ne pourroient ni germer ni croître, & où les Hommes ni les Animaux ne pourroient subsister. Mais d'où le Soleil a-t-il tiré ce fonds inépuisable de lumiere, & de feu? On ne peut pas dire qu'il vienne nécessairement d'aucune cause naturelle, ni de la structure des Cieux. Les Planetes, à la vérité, quand même le Soleil n'auroit été qu'une masse froide & sans lumiere, auroient bien pu rouler dans leurs orbites avec cette vîtesse qu'elles ont: mais qu'eût-ce été alors que notre Terre, qu'eût-ce été que tout l'Univers? Le Monde ainsi construit n'auroit certainement pas répondu à la bonté de Dieu, ni à ses desseins pour la vie des Végétaux, des Animaux, & des Hommes. De-là il suit, que le meilleur & le plus sage arrangement étoit de placer le Soleil au centre du Tourbillon des Planetes,

netes, afin d'y répandre sans cesse sa chaleur & sa lumiere.

Si les révolutions des Planetes autour du Soleil sont des mouvemens composés de leur force gravitative vers cet Astre, & de l'impulsion laterale dans les tangentes de leurs orbes: si chaque Planete jouit d'une impulsion qui lui est propre, & si elle a certains degrés de vitesse proportionnés à sa distance du Soleil, & à la quantité de matiere solaire; la même chose peut & doit se dire de la *Terre*, & cela avec d'autant plus de fondement, que les Loix qui gouvernent le Tourbillon solaire, sont communes à toutes les Planetes tant principales que secondaires. Ainsi l'on peut appliquer à notre Terre tout ce que nous avons dit contre la formation fortuite des choses matérielles, & de leur dépendance nécessaire d'une Cause infiniment sage, c'est à dire de DIEU, Créateur du Ciel & de la Terre. Notre sentiment peut encore se démontrer par l'absurdité de l'opinion contraire. Si les Planetes avoient parcouru plus vîte ou plus lentement les orbites dans lesquelles elles roulent présentement; ou si, supposant les mêmes degrés de vitesse, elles avoient été plus proches ou plus éloignées du Soleil; ou enfin, si le corps du Soleil avoit été d'un volume plus ou moins grand, & la force attractive plus ou moins forte; ces mêmes Planetes ne se mouvroient pas comme elles font, en lignes circulaires ou presque circulaires, mais elles auroient tracé par leur mouvement des lignes hyperboliques, paraboliques, & elliptiques en s'éloignant beaucoup du foyer. Les choses étant ainsi, les Planetes tantôt seroient descendues jusques dans le voisinage de Mercure, & tantôt se seroient élevées jusques à la sphere de Saturne. Peut-être même que quelques-unes se seroient si fort écartées, qu'elles ne seroient jamais revenues. Or dans un si grand changement de situation, il eût été impossible que ni les Plantes, ni les Animaux, ni les Hommes eussent jamais pu subsister. Ces révolutions circulaires, ou presque circulaires des Planetes, préférées à toutes autres, ne sont donc pas moins nécessaires, qu'il est *bon* & même *très bon* (Gen. I.) qu'il y ait des Hommes, des Animaux, des Plantes; & de tout cela résultent naturellement des argumens invincibles en faveur de la sagesse & de la puissance infinies de DIEU.

Si les espaces des Cieux sont si subtils qu'on peut les regarder comme vuides, puisqu'ils n'avancent ni ne retardent le mouvement des Planetes; ne s'ensuit-il pas que celles-ci auroient pu décrire dans leurs mouvemens une infinité d'autres lignes, & couper l'Ecliptique en toutes sortes de degrés & d'angles? Pourquoi donc demeurent-elles toujours dans les mêmes orbites, & suivent-elles la même route d'Occident en Orient, sans aucune variation notable? Comment concevoir tant de régularité & de constance dans le Hazard? ou plutôt, comment peut-on méconnoitre dans un ordre si constant, si beau, & dans un mouvement si régulier, la sagesse & la puissance infinie d'un DIEU?

Notre Terre est située d'une maniere propre à faire germer, croître & fleurir les Plantes, à leur faire porter des fruits, & à y faire vivre les Animaux. Une telle situation est-elle donc une production du Hazard, ou l'effet de la Providence d'un DIEU? Qui est-ce qui a si bien proportionné la force gravitative & centrifuge de la Terre, qu'elle demeure toujours dans son orbite? Il est facile de prouver par l'absurdité de toute autre hypothese, que la situation de notre Terre est la seule convenable à ses habitans. C'est une vérité reçue parmi les Mathématiciens, que la chaleur répond à la densité des rayons solaires, & qu'elle est en raison réciproque au quarré de la distance du Soleil. Qu'on suppose donc la Terre plus voisine du Soleil; qu'on la place, par exemple, dans l'orbite de Mercure: bien-tôt l'on verra les Mers bouillir par la chaleur excessive, & s'exhaler en vapeurs; bientôt les Plantes, & toutes les Créatures vivantes se consumeront comme dans une fournaise ardente. Qu'on la transporte au contraire dans l'orbite de Saturne: la Mer, sous l'Equateur même, se gelera bientôt jusques au fond; ce sera fait & de la végétation des Plantes, & de la vie de tous les Animaux. Enfin dans quelque endroit du Tourbillon Solaire qu'on puisse la placer; les choses n'iront jamais si bien que là où elle est. Qu'on juge donc, après cela, si c'est un Hazard aveugle, une Nécessité fatale, ou la Providence d'un Etre infiniment sage, qui a placé la Terre dans le lieu qu'elle occupe.

On pourroit tirer des argumens qui ne seroient pas moins forts, du mouvement diurne & annuel de la Terre, de son mouvement d'inclination; & des vicissitudes des jours & des nuits, & des saisons de l'année, qui en dépendent: mais toutes ces choses ont été traitées ailleurs.

La surface inégale de la Terre, & l'Atmosphere qui l'environne, fournissent aussi des preuves de la sagesse infinie de DIEU. Si cette Atmosphere étoit plus dense ou plus rare, la vie des Créatures en souffriroit; les vapeurs ne pourroient s'élever dans l'air, ou y étant élevées, elles ne retomberoient point. La Terre seroit privée de toute sa beauté; ce ne seroit plus un lieu propre à entretenir des Végétaux, des Animaux, & des Hommes. L'Atmosphere est telle, qu'elle répond justement à la force gravitative, & à la grandeur de la Terre. Si l'air y étoit plus raréfié, il empêcheroit les nuées de se former, & cette raréfaction jointe au défaut d'élasticité, nous ôteroit la respiration & la vie, comme on le voit par la Machine Pneumatique.

S. Paul nous conduit ensuite à la *Mer*, ce précieux & inépuisable trésor d'eau, dont l'étendue presque immense paroit au prémier coup d'œil porter quelque préjudice à la Terre habitable; mais, en la considerant avec plus d'attention, l'on y trouve, comme par-tout ailleurs, des traits sensibles d'une Providence divine. L'Océan Atlantique procure plus de commodités & de richesses à la Société des Hommes, que s'il faisoit une cinquieme Partie du Continent. Ce qu'il y a sur-tout de remarquable, c'est que ce tré-

tréſor d'eau n'eſt ni plus ample, ni plus petit qu'il ne faut; mais qu'il eſt abſolument proportionné aux beſoins de la Terre, & de ſes Habitans. C'eſt ce que j'ai démontré amplement ailleurs, en parlant de l'équilibre des Mers, des Rivieres, & des Nuées.

Cependant, il ſe trouve des gens à qui la ſurface de la Terre paroit trop raboteuſe: les montagnes à leur avis ſont trop eſcarpées, les vallées trop profondes, & le lit de la Mer trop creux (1). Tout ſemble difforme à ces Critiques: la ſurface de la Terre, ſelon eux, eſt brute, mal polie; ce n'eſt qu'une maſſe groſſiere, compoſée par un concours fortuit d'Atomes. Cette Planete leur paroitroit plus belle, ſi elle étoit unie, faite & arrondie au tour comme une boule, ainſi que les Poëtes repréſentent d'ordinaire les Champs Elyſées. Mais, nous le répétons, quand on conſidere les choſes avec attention, on découvre par-tout des preuves claires de la ſageſſe infinie de DIEU, & des monumens inconteſtables de ſa ſouveraine bonté. Ce ne ſont pas ſeulement les figures régulieres, à côtés & à angles égaux, qui nous donnent une idée de beauté; les irrégulieres la donnent auſſi, pourvu que les côtés & les angles répondent à l'uſage auquel on les deſtine. Dans ce ſens, le corps le plus régulier peut être dit irrégulier, ſi ſa figure ne répond pas au beſoin & à l'uſage. Les rivages de la Mer au contraire, malgré leurs replis tortueux, malgré leurs promontoires & leurs golphes, ne laiſſent pas d'être très réguliers; auſſi-bien que les montagnes avec leurs pâturages à divers étages. J'ai traité au long dans mon Hiſtoire Naturelle de la Suiſſe, & en differens endroits de cet Ouvrage, de cette irrégularité réguliere, & de cet ordre en apparence mal rangé des colomnes de la Terre. L'on n'a qu'à comparer les commodités & les utilités d'un païs plat & uni, avec celles d'un païs montagneux tel que la Suiſſe, avec la Tempé de Theſſalie dans *Elien.* (*Var. Hiſt.* L. III.) laquelle étoit une vallée arroſée d'un ruiſſeau d'eau claire, & bordée de montagnes des deux côtés; ou, enfin, avec les Champs Elyſées mêmes; & l'on verra clairement, que L'ÉTERNEL *a fondé la Terre par la ſageſſe, & agencé les Cieux par intelligence*, Prov. III. 19. Le Docteur *Bentley* a compoſé ſur cette matiere deux Sermons, qui méritent d'être lus.

(1) *Nequaquam nobis divinitus eſſe creatam*
Naturam rerum, tanta ſtat prædita culpa.
Principio, quantum cœli tegit impetus ingens,
Inde avidam partem montes ſylvæque ferarum
Poſſedere, tenent rupes, vaſtæque paludes,
Et mare, quod late terrarum diſtinet oras.
Lucret. L. V.

ACTES, Chap. XV. verſ. 20. 29.

Mais de leur écrire qu'ils s'abſtiennent des ſouillures des idoles, & de la paillardiſe, & des choſes étouffées, & du ſang.
Savoir, que vous vous abſteniez des choſes ſacrifiées aux idoles, & du ſang, & des choſes étouffées, & de la paillardiſe; deſquelles choſes ſi vous vous gardez, vous ferez bien. - - -

Mais qu'on leur doit ſeulement écrire, qu'ils s'abſtiennent des ſouillures des idoles, de la fornication, des chairs étouffées, & du ſang.
Savoir, de vous abſtenir de ce qui aura été ſacrifié aux idoles, du ſang, des chairs étouffées, & de la fornication; de quoi vous ferez bien de vous garder. - - -

LEs paroles de ce Texte ne ſont pas moins du reſſort d'un Théologien, que d'un Phyſicien; d'un Interprete Juif, que d'un Interprete Chrétien: mais je me bornerai uniquement à ce qui regarde *le ſang & les choſes étouffées.*

On doit entendre ici, non le *ſang* humain, mais le ſang des animaux, cette précieuſe liqueur vitale, dont les globules rouges, formés d'un chyle blanc, nagent dans une lymphe tranſparente. Cette liqueur preſſée à chaque inſtant par des millions de petits tuyaux, eſt en perpétuel mouvement. C'eſt de ce mouvement que dépend notre vie, qui ſans lui ne ſubſiſteroit pas un moment. Il étoit enjoint aux prémiers Chrétiens de s'abſtenir du ſang des animaux, ſoit ſeul, ſoit mêlé avec d'autres alimens. Ceci paroit par le *Canon* 67. du IV. Concile de Conſtantinople. *La Sainte Ecriture nous ordonne de nous abſtenir du ſang, des choſes étouffées, & de la fornication. C'eſt pourquoi nous condamnons avec raiſon ceux qui préparent le ſang de quelque animal que ce ſoit, & qui en mangent. Le Clerc à qui cela arrivera, ſera dépoſé, & le Laïc excommunié.* Il étoit donc défendu de manger non-ſeulement du ſang pur, cuit en forme de potage clair, & qu'on appelloit autrefois *jus nigrum*, (potage noir) *αἱματὶς, αἱματία*, ſelon *Pollux* & *Moſchopule*; mais de

de toutes ſortes de boudins faits de ſang, de lard & de jus de viande, ou de viande même, que les Romains appelloient *Lucanicæ*, parce que les habitans de la Lucanie leur avoient appris à les faire, ſelon *Varron* L. IV. *de Ling. Lat.* & *Iſidore* XX. 2. Les Grecs nommoient ces ſortes de boudins ou d'andouilles ἀλλᾶς, ἀλλὰς, ἀλλαντοπώλας.

Le mot πνικτὸν ſignifie tout animal, dans les veines duquel le ſang reſte coagulé; toute chair cuite avec le ſang; θνησιμαῖον, ſuivant le 2. *Can. du* IV. *de Conſtantin.* & κέρας ἐν αἵματι, ὅπέρ ἐςὶ νεκριμαῖον, ſelon *Juſtin Martyr.* Sous le même mot ſont compris les Animaux pris & tués par les chiens, les éperviers, les faucons, & ceux qui ſont morts d'eux-mêmes. Chez les Hébreux נְבֵלָה étoit un animal tué ſans avoir été ſaigné.

Le véritable lieu de traiter de ce Précepte de l'ancienne Loi étoit ſur Gen. IX. 4. *Vous ne mangerez point de chair avec ſon ame, qui eſt ſon ſang.* Mais peut-être aurons-nous ailleurs occaſion d'en parler, & d'en faire voir, quoique la choſe ne paroiſſe pas aiſée, les cauſes phyſiques, qui peuvent ſe tirer ſur-tout de la facilité avec laquelle cette liqueur dégenere en Alcaleſcence, & de l'augmentation d'élaſticité, par laquelle les vaiſſeaux trop dilatés peuvent cauſer des maladies, ou la mort même; ainſi qu'il arriva peut-être à *Midas* Roi de Phrygie, après avoir bu une quantité de ſang de Bœuf, ſelon *Plutarque* & *Strabon*, & qu'il penſa arriver à *M. Livius Druſus* daus *Aurelianus Victor* c. 66. pour avoir avalé du ſang de Chevre. Je n'irai point juſques à croire, ni à perſuader aux autres, que les mangeurs de ſang prennent les inclinations des animaux, comme le prétend *Sennert*, *Inſtit.* L. II. P. II. S. 2. c. 4. Il dit que *la grande propriété du ſang, & ſur-tout de celui des arteres, eſt de changer le corps & les inclinations. Que le ſang étant chaud, & plein d'eſprits, il produit dans celui qui en boit, des changemens étonnans, lui communiquant tout au moins ou la férocité des bêtes en général, ou les inclinations de quelque bête en particulier. Que, comme le ſang a la nature de ſon animal, & que toutes les actions de celui-ci ſe font principalement par le moyen des eſprits & de la chaleur naturelle; il eſt croyable que ſi l'on en boit, il ſe fait un changement tant dans les eſprits que dans leur chaleur, & conſéquemment dans les humeurs & les parties ſolides.* S'il en étoit ainſi, qui empêcheroit, je vous prie, celui-ci de ſe changer en Porc, celui-là en Bœuf? *Pline*, à mon avis, raiſonne plus phyſiquement, L. XI. c. 38. *Le ſang de taureau*, dit-il, *ſe congele fort vîte; auſſi eſt-il venimeux à boire.* Peut-être eût-il mieux rencontré encore, ſi au-lieu d'une promte coagulation, il lui eût plutôt attribué une promte diſſolution. Quoi qu'il en ſoit, nous regardons ce précepte prohibitoire du prémier Concile de Jéruſalem, comme plus cérémoniel que moral; & nous le prenons par conſéquent plutôt dans un ſens religieux, que dans un ſens phyſique ou médical: au contraire de ce que penſent les Juifs, les Turcs, les Eſſéens, la plupart des Grecs modernes, & parmi les Chrétiens *Courcelles*, *Angelocrator*, *Chriſtian Bermann*, & *Saumaiſe.* Nous recevrons pour nous le conſeil que donne S. Paul aux Galates, V. 1. *Tenez-vous-en là, & ne vous mettez point ſous le joug d'une nouvelle ſervitude.* Je paſſe ſous ſilence d'autres Paſſages qui établiſſent de même la liberté Chrétienne, comme Rom. XIV. 14. 17. I. Cor. X. 25. Col. II. 16. 17. 20. 21. Tit. 1. 15. & 1. Tim. IV. 1-4. Mais de peur que quelqu'un ne s'arrête à ce précepte Apoſtolique, & ne veuille même le pratiquer; nous diſons que c'eſt un conſeil plutôt qu'une ordonnance; que dans le Chriſtianiſme naiſſant, c'étoit bien fait aux Fideles de s'abſtenir du ſang & des choſes étouffées, par égard pour les nouveaux Freres, dont la Foi n'étoit pas encore bien affermie. Ceci doit être pris *par permiſſion, & non par commandement*, 1. Cor. VII. 6. De même aujourd'hui ceux-là ſont bien, qui, pour éviter le ſcandale, s'abſtiennent de manger du ſang ou d'autres choſes qui pourroient ſcandaliſer. Cependant, ſi nous vivions parmi les Grecs, qui rangent ce précepte prohibitoire au nombre des Articles de Foi, il faudroit uſer de la liberté Chrétienne: *Il faut marcher de droit pied pour la vérité de l'Evangile*, Gal. II. 14. Ces choſes qui ne ſembloient pas bonnes aux Apôtres, ne ſont pas appellées dans notre Texte ἀναγκαῖα, *d'une abſolue néceſſité*, mais ἐπάναγκες, terme qui marque une néceſſité moins abſolue, Act. XV. 28. La Fornication, quoique jointe ici au Sang, n'emporte pas l'égalité de précepte: car l'Ecriture lie ſouvent enſemble des choſes de diverſe importance, & qui ne ſont pas d'une même néceſſité; elle comprend ſous un titre commun, les choſes morales, & les cérémonielles. Ainſi, Deut. VI. 1. *Ce ſont donc ici les commandemens, les ſtatuts, & les droits que* L'ETERNEL *votre* DIEU *m'a commandé de vous enſeigner.* Ainſi encore Hebr. VI. 1. 2. on trouve placés au même rang, *la repentance des œuvres mortes, la foi en* DIEU, *la doctrine des baptêmes, & de l'impoſition des mains, & de la réſurrection des morts, & du jugement éternel.* Or il n'y a certainement perſonne, qui réuniſſe toutes ces choſes ſous un même Article de Foi.

PLANCHE DCCXXXIV.

Les liens des Prisonniers rompus par un Tremblement de Terre.

ACTES, Chap. XVI. verf. 26.

Et tout d'un coup il se fit un grand tremblement de terre, de sorte que les fondemens de la prison en furent ébranlés; & incontinent toutes les portes furent ouvertes, & les liens de tous furent défaits.

Et tout d'un coup, il se fit un si grand tremblement de terre, que les fondemens de la prison en furent ébranlés; toutes les portes s'ouvrirent, & les liens de tous les prisonniers se rompirent.

ON voit quelquefois de grands tremblemens de Terre produire des effets terribles. Les lieux secs se changent en un moment en Lacs & en Mers; des Iles sortent des Mers; les maisons tombent, & ensevelissent sous leurs ruïnes des Hommes, qui quelquefois sont conservés comme par une espece de miracle. Toutes ces choses, quoique surprenantes, ne sont pourtant point miraculeuses. Mais il n'en est pas de même des phénomenes qu'on lit ici. Aucun Philosophe ne peut les regarder comme des effets de la Nature. Paul & Silas sont mis en prison par les Philippiens, & de peur même qu'ils n'échappent, *on les met au fond de la prison, & on leur serre les pieds dans des ceps*, vs. 24. *Ils prioient en chantant les louanges de* DIEU, vs. 25. Et tout à coup commença un violent tremblement de Terre: *Les fondemens de la prison en furent ébranlés.* Si toute la Ville trembla, comme il arrive dans les tremblemens de Terre ordinaires, c'est ce que le Texte ne dit point. Les effets de ce tremblement sont sur-tout surprenans. *Toutes les portes s'ouvrirent, & les liens de tous furent défaits.* Tandis que la maison auroit dû tomber & les prisonniers être accablés sous ses ruïnes, elle demeure sans aucun dommage; mais, par un miracle, les barres des portes tombent, les verroux s'ouvrent, & tous les liens de fer sont rompus.

ACTES, Chap. XVII. verf. 18.

Et quelques-uns d'entre les Philosophes Epicuriens, & d'entre les Stoïciens. - - -

Il y eut aussi quelques Philosophes Epicuriens & Stoïciens. - - -

Voyez sur ACTES, Chap. XVII. verf. 27. 28.

ACTES, Chap. XVII. verf. 24.

Le DIEU qui a fait le Monde & toutes les choses qui y sont, étant le SEIGNEUR du Ciel & de la Terre,

DIEU qui a fait le Monde & tout ce qui est dans le Monde, étant le SEIGNEUR du Ciel & de la Terre, n'ha-



Act. Cap. XVI. v. 26.
Terræ motu ſolvuntur vincula.

Ap. Geſch. Cap. XVI. v. 26.
Gefangene durch Erdbeben entledigt.

I. M. Preiſsler sculps.

n'habite point dans des Temples faits de main.

n'habite point en des Temples bâtis par des hommes.

Voyez sur ACTES, Chap. XIV. verf. 15. Chap. XVII. verf. 27. 28.

ACTES, Chap. XVII. verf. 25.

Il n'est point servi par les mains des hommes, comme ayant besoin de quelque chose, lui qui donne à tous la vie, & la respiration, & toutes choses.

Il n'est point honoré par des ouvrages faits de mains d'hommes, comme s'il avoit besoin de quelqu'un, lui qui donne à tous la vie, la respiration, & toutes choses.

Les Sages parmi les Gentils reconnoissoient la toute-suffisance d'un Dieu Créateur & Conservateur, n'ayant besoin ni d'être conservé par d'autres, ni même d'être appaisé par des sacrifices. C'est pourquoi ces Sages, ainsi que les Poëtes, tournoient en ridicule l'Idolatrie de leurs Nations mêmes. On en peut voir les témoignages rassemblés par Mr. *Witsius* (*Exercit. de Theol. Gentilium circa Justificationem* §. 13.) En effet, avec un peu de bon-sens, peut-on dire que celui-là *a besoin de quelque chose, qui donne à tous la vie, la respiration, & toutes choses?* ou, comme lit *Courcelles*, *qui donne* par-tout, *dans tout l'Univers*, (κατὰ πάντα) *la vie & la respiration?* L'Apôtre, jettant ses regards sur les Hommes, les Animaux & les Plantes, joint ensemble avec une espece d'emphase, *la vie* & *la respiration*. La *vie* regarde proprement les Hommes & les Animaux; mais la *respiration* convient aussi aux Végétaux, vu qu'ils ont des vaisseaux par où ils reçoivent l'air, comme les Animaux ont des poumons, & les Poissons des ouïes. C'est dans ce sens général que *Priceus*, dans ses Notes sur notre Texte, prend le mot Grec πνοὴ. Il y a sur ce sujet un beau passage dans *Ciceron* (*de Nat. Deor.*) *Tous les hommes reconnoissent qu'ils tiennent de la liberalité des Dieux, les vendanges, les moissons, les herbes & les fruits, en un mot, toutes les commodités & les douceurs de la vie.* Les Payens, frappés de tant de choses admirables qui s'offrent dans le Regne des Végétaux, leur attribuerent quelque chose de divin. Delà l'Apothéose des Plantes; de-là les Dieux & les Déesses qui présidoient aux Plantes, *Seja*, *Segesta*, *Segestia*, ainsi appellée *à ferendo* ou *à segete; Tutullina*, *Nodinus* ou *Nodotus*, *Hostilina*, *Patulena*, ou *Patulenus*, *Rancina*, *Robigus*, *Puta*, *Spinensis*; *Pomone* enfin, *Flore*, & *Cérès*. C'est peut-être la grande variété de ces Dieux ou Déesses, qui a donné lieu à l'Apôtre des Gentils d'avoir ici égard aux Plantes; d'autant plus encore, que les plus anciens Payens, & sur-tout les Grecs, offroient en sacrifice non des Animaux, mais des Plantes. Nous avons là-dessus le témoignage de *Porphyre* (*de Abstinentia* L. IV. c. 14.) d'après Asclépiade. Les Juifs eux-mêmes étoient tenus d'offrir à l'Eternel *le pain de proposition*, *une poignée d'épis, & des dixmes de fleur de farine de froment*. Les Payens ajoutoient le sel, d'où est venue leur *mola salsa*. Ils avoient aussi leurs *Thymiamata*, parfums ou encens, d'où est venu le mot *Thura incendere*, & en Grec θυμιᾶν, qui est le même que θύειν. S. Paul avoit également affaire & aux Stoïciens, & aux Epicuriens. *Zenon*, le Coryphée des Stoïciens, attribuoit aux Plantes la *respiration* & la *vie*, selon *Théodoret* (L. V. *Affect.*) Les Epicuriens en faisoient de même, au rapport de leur meilleur Interprete *Gassendi* (*Syntag. Philos. Epicuri* p. 347.) *Les Plantes ont en effet quelque chose de commun avec les Animaux, comme la nourriture, l'accroissement, & la génération; mais cela se fait au gré de la Nature, & non sous la conduite d'une ame : c'est pourquoi leur vie & leur mort ne sont qu'une espece d'imitation de celles des Animaux.* Les Naturalistes ont éclairci davantage cette vie & cette respiration des Plantes: ils ont non-seulement reconnu, après *Malpighi* & *Grew*, qu'elles ont des trachées & des vaisseaux qui reçoivent l'air, dispersés par tout le corps, comme dans les Insectes; mais ils ont prouvé par quantité d'expériences, qu'elles ont une respiration & une transpiration, & que la cause de leur accroissement est l'air, par le moyen duquel s'éleve le suc nouricier. Lisez la *Dissertation de la Respiration des Plantes*, dans les *Mémoires de Trevoux*, Mai 1702. p. 895. & *Henr. Scharbau*, *Obs. Philolog. de Plantis ab voce* πνοῆς *comprehensis & respirantibus, ad illustrationem Loci Act. XVII. 25.* (*in Miscell. Lips.* T. V. 167.)

ACTES, Chap. XVII. verſ. 26.

Et il a fait d'un ſeul ſang tout le genre-humain, pour habiter ſur toute l'étendue de la Terre, ayant déterminé les ſaiſons qu'il a auparavant ordonnées, & les bornes de leur habitation.

Il a fait naitre d'un ſeul toute la race des hommes, & il leur a donné pour demeure toute la Terre, ayant marqué l'ordre des ſaiſons, & les bornes de l'habitation de chaque peuple.

Si *tout le Genre-humain* eſt non-ſeulement d'une même matiere, mais d'*un ſeul ſang*; s'il tire ſon origine d'un même Pere, pour habiter la Terre; l'opinion abſurde des Epicuriens, que nous examinerons aux vſ. 27. 28. non-ſeulement tombera; mais les Préadamites que *La Peyrere* a enfantés, chez qui l'on dit que le Fratricide Caïn, après avoir tué Abel, ſe retira & bâtit une Ville, ces Préadamites, dis-je, ſe diſſiperont, comme la fumée. Celui-ci & ceux de ſon parti fondent leurs chimeres ſur la tradition des Egyptiens, & ſur leurs Obſervations Aſtronomiques, qu'ils font remonter juſques à 100000 ans, & peut-être plus; de même que ſur celles des Chaldéens qui vont au-delà de 7000 ans, celles des Indiens au-delà de 783762, & celles des Grecs au-delà de 184000: fondemens dignes de pareilles chimeres! Cependant on ne peut diſconvenir que les Docteurs Chrétiens varient eux-mêmes dans leur Chronologie ſur la prémiere origine du Monde; que celle des principaux Peuples eſt obſcure, incertaine; & que les Hiſtoires mêmes n'ont rien de ſûr par rapport au tems. L'Eccléſ. I. 11. nous dit: *On ne ſe ſouvient plus des choſes qui ont précédé, auſſi ne ſe ſouviendra-t-on point des choſes qui ſeront ci-après parmi ceux qui viendront enſuite.* Ou: *On ne ſe ſouvient plus de ce qui a précédé; & de même les choſes qui doivent arriver après nous, ſeront oubliées de ceux qui viendront enſuite.* Il eſt certain que l'Hiſtoire du prémier Monde ſeroit encore dans les plus épaiſſes ténèbres, ſi Moïſe & les Ecrivains Sacrés ne l'en avoient tirée, & s'ils ne nous euſſent inſtruits par les révélations divines, de l'origine & du progrès du Monde. Si l'opinion des Préadamites étoit fondée, & qu'Adam ne fût ſeulement que le Pere des Juifs, toute la Généalogie des autres Peuples qui roule ſur lui, ſeroit fauſſe; & il ſeroit également faux ce que dit S. Paul Rom. V. 12. que *par un ſeul homme le péché eſt entré dans le monde, & par le peché la mort.* Autre ſeroit l'origine du péché des Préadamites, & autre celle des Adamites. L'état de la Terre, ſur-tout tel qu'il étoit les trois ou quatre prémiers jours de la Création, rend abſolument impoſſible l'exiſtence & la ſubſiſtance des Préadamites. Quelle miſerable vie n'euſſent-ils pas menée, ou plutôt, comment auroient-ils pu vivre, avant qu'il y eût des Animaux & des Plantes, avant que le Soleil parût, que l'humide fût ſéparé du ſec, & que la Terre enfin *ſans forme & vuide* (Gen. I. 2.) eût reçu la forme qu'elle a pour y vivre, y voir, & n'y être point ſuffoqué?

ACTES, Chap. XVII. verſ. 27. 28.

Afin qu'ils cherchent le SEIGNEUR, ſi en quelque ſorte ils pourroient le toucher comme avec la main, & le trouver; encore qu'il ne ſoit pas loin de chacun de nous.

Car c'eſt par lui que nous avons la vie, le mouvement, & l'être; comme auſſi quelques-uns de vos Poëtes ont dit: Car auſſi nous ſommes de ſa race.

Afin qu'ils cherchaſſent DIEU, & qu'ils tâchaſſent de le trouver comme avec la main, & à tâtons; quoiqu'il ne ſoit pas loin de chacun de nous.

Car c'eſt en lui que nous avons la vie, le mouvement, & l'être; &, comme quelques-uns de vos Poëtes ont dit: Nous ſommes les enfans & la race de DIEU.

Ces

CEs paroles font partie d'un Discours, que S. Paul fit en public aux Athéniens. Peu de tems auparavant, il avoit déja conferé dans cette célèbre Ville avec des *Philosophes Epicuriens & Stoïciens*, v. 18. deux Sectes également éloignées de la Foi Chrétienne. L'une n'admettoit point de Dieu; ou, si elle en admettoit un, ce n'étoit, selon elle, qu'un Etre oisif & qui ne se mêloit de rien. L'autre étoit tellement enflée, que ceux qui se donnoient le nom de Sages, ou se déifioient eux-mêmes, ou s'élevoient au-dessus des Divinités; comme on le voit par un passage d'*Arrien* (*Epictet.* L. I. c. 12.) & par celui-ci de *Seneque* (*Epist.* 53.) *Il y a quelque chose qui éleve le Sage au-dessus de* Dieu: *c'est qu'il ne l'est point par lui-même, mais par un bienfait de la Nature.* Ces Personnages néanmoins étoient divisés entre eux; mais également animés par l'ambition que leur inspiroit la Science Philosophique, ils conduisirent l'Apôtre dans l'*Aréopage*, vers. 19. lieu célèbre, où s'assembloient ordinairement les Etrangers, les Citoyens du prémier ordre, les Orateurs, & les Philosophes; pour y rendre compte de sa personne, & de sa nouvelle doctrine. *Pourrions-nous savoir*, disent-ils, vs. 19. 20. *quelle est cette nouvelle doctrine dont tu parles? car tu nous remplis les oreilles de certaines choses fort étranges; nous voulons donc savoir que veulent dire ces choses.* Paul répond à l'Assemblée, si juste & si à propos, qu'il n'y a pas une seule période de son discours qui ne terrasse l'erreur reçue, & fortifiée par les préjugés, chez tous ses Auditeurs.

L'Inscription de l'Autel dédié *au* Dieu *inconnu*, & dont il est aussi fait mention dans *Lucien* (*in Philopat.*) *Philostrate* (*Vit. Apollon.* L. VI. c. 2.) & *Pausanias* (*in Eliacis*); cette Inscription, dis-je, avoit donné lieu à notre Orateur, vs. 24. de démontrer un Dieu Créateur de toutes choses, *un* Dieu *qui a fait le Monde, & toutes les choses qui y sont.* Ce dogme de l'existence d'un Dieu étoit directement contraire aux Epicuriens qui attribuoient l'origine & la formation du Monde, non à la toute-puissance de Dieu, mais au concours fortuit des atomes. Il l'étoit aussi aux Péripatéticiens, qui établissoient l'éternité du Monde, indépendamment de Dieu. *Celui-là*, ajoute l'Orateur, v. 24. 25. *étant le* Seigneur *du Ciel & de la Terre, n'habite point dans les Temples fait par la main des hommes. Il n'est point servi par les mains des hommes, comme ayant besoin de quelque chose, lui qui donne à tous la vie, & la respiration, & toutes choses.* Ceci s'opposoit à la Religion commune des habitans d'Athenes, qui servoient Dieu dans des Temples & par des Sacrifices, comme s'il avoit besoin d'eux; ainsi qu'on le voit par le *Plutus d'Aristophane*, & dans les *Dialogues* de *Lucien*. Mais ce trait n'attaquoit point les Philosophes: car il n'y avoit point de Secte qui n'établît la toute-suffisance des Dieux, & ils ne leur encensoient par conséquent que rarement ou jamais, à moins que ce ne fût pour donner quelque chose à la coutume. La Secte d'Epicure même reconnoissoit cette suffisance, comme il paroit par *Lucrece* L. II.

Ipsa suis pollens opibus, nihil indiga nostri.

Et par *Tertullien*, (*Apologet.* c. 46.) *Qu'est-ce*, dit-il, *qui engage un Philosophe à sacrifier?* Les Philosophes donc, ainsi que les Chrétiens, rejettoient le culte idolatre & les sacrifices; mais par un principe different. Ceux-là le toleroient, & ceux-ci en faisoient un crime.

Et il a fait d'un seul sang tout le genre-humain, pour habiter sur toute l'étendue de la Terre, ayant determiné les saisons qu'il a auparavant ordonnées, & les bornes de leur habitation, vs. 26. Cette doctrine de l'origine du Genre-humain, quoiqu'elle ne déplût point aux Platoniciens ni aux Stoïciens, choquoit les Epicuriens, les Aristotéliciens, & le vulgaire même d'Athenes. Ces habitans de *Mopsopia* ou *Cecropia*, anciens noms d'Athenes, se croyoient *Aborigenes*, c'est à dire, qu'ils prétendoient avoir pris origine dans le lieu même qu'ils habitoient, & n'y être point venus d'ailleurs, selon *Isocrate* (*in Paneg.*) *Demosthene* (*in Epitaph.*) *Ciceron* (*Orat. pro Flacco*) & *Diogene Laërce* (*Præf.*) Peut-être même que quelques-uns, par amour d'eux-mêmes & de la Patrie, poussoient l'orgueil jusqu'à faire descendre tout le Genre-humain d'Athenes: je dis quelques-uns, parce que communément les Athéniens ne se disoient pas les seuls Aborigenes, mais ils donnoient aussi ce nom aux Egyptiens, aux Siciliens, & à d'autres Nations; comme il paroit par *Thucydide* L. VI. *Herodote*, & autres Historiens.

Ces paroles de notre Texte, *Afin qu'ils cherchent le* Seigneur, *si en quelque sorte ils pourroient le toucher comme avec la main, & le trouver; encore qu'il ne soit pas loin de chacun de nous. Car c'est par lui que nous avons la vie, le mouvement, & l'être;* soutenues du témoignage d'un Ecrivain qui avoit fleuri trois siecles auparavant, *Comme aussi*, ajoute S. Paul, *quelques-uns de vos Poëtes ont dit, Car aussi nous sommes de sa race;* ces paroles, dis-je, ne pouvoient plaire aux Epicuriens, d'ailleurs ennemis des Poëtes, parce qu'ils n'échappoient aucune occasion de louer les Dieux, & de recommander leur culte. Le peuple au contraire les estimoit, & les regardoit comme leurs Théologiens, & leurs Professeurs moraux. Ajoutez à cela que les Epicuriens n'aimoient pas les citations des Poëtes, & que leur Chef lui-même n'a jamais allegué le moindre témoignage dans tous ses Ecrits, selon *Diogene Laërce* (*Vit. Epicuri.*)

Etant donc de la race de Dieu, *nous ne devons pas estimer que la Divinité soit semblable à l'or, ou à l'argent, ou à de la pierre taillée par l'art & par l'invention des hommes*, vs. 29. Ceci étoit diametralement opposé à l'Idola-

dolatrie du commun peuple; car les Livres Sacrés, les Apologies des prémiers Chrétiens, & les Ecrivains profanes mêmes, nous apprennent que les Athéniens adoroient comme Dieux, des Idoles d'or, d'argent, & de pierre.

Jusqu'ici S. Paul fut écouté avec silence, parce qu'il n'avoit encore rien dit qui choquât en général tous ses Auditeurs: mais venant à leur parler *de la résurrection des morts* vs. 30. 31. tous s'écrierent à la fois, de sorte que l'Apôtre fut obligé de finir son discours, *& sortit ainsi du milieu d'eux.* D'où vient, dira-t-on, cette exclamation subite de toute l'Assemblée, & pourquoi tant de haine & d'aversion, puisque presque tous reconnoissoient l'immortalité de l'ame? Quelques Savans croyent, après *S. Chrysostome*, que les Athéniens prirent le mot de *Résurrection* pour quelque nouvelle Déesse. Ils appuyent cette conjecture sur le vs. 18. ou quelques-uns disent: *Que veut dire ce discoureur?* & d'autres: *Il semble qu'il annonce des Dieux étrangers*, (*Dieux* ou *Déesses*, car le mot Grec δαιμόνιον est commun à tous les deux.) C'est à dire, que prenant ici les Divinités au pluriel, ils auroient cru que la *Résurrection* n'étoit pas moins une Déesse, que Jesus un Dieu. Mais les Auteurs employent assez souvent le pluriel pour le singulier, cela se trouve dans notre Texte: *Comme aussi quelques-uns de vos Poëtes ont dit*; cependant il est certain que l'Orateur entendoit ici un de leurs concitoyens, *Aratus*, Poëte de Cilicie, dans les Poëmes Astronomiques duquel on lit les paroles que S. Paul rapporte. S. Paul pouvoit donc être dit *annoncer des Dieux étrangers*, quoi qu'il ne prêchât uniquement aux Athéniens que Jesus: c'est une maniere ordinaire de parler. Mais le mot de *Résurrection*, (ἀνάστασις, ἀναστήσασθαι) ne pouvoit être inconnu aux Athéniens, vu qu'il se trouve dans *Homere* (*Il.* ῳ 551.) *Æschyle* (*Eumen.* 655.) & *Sophocle* (*in Electra* 136.) mais dans un tout autre sens que celui qu'y attachent les Chrétiens, c'est à dire, pour le retour des morts sur la Terre, pour y manger, boire, converser, & mourir enfin après un certain tems. C'est en ce sens que *Festus* Romain semble avoir pris le mot de *Résurrection*, dans le récit qu'il fait à Agrippa de la doctrine de Paul prisonnier: *Ils avoient*, dit-il parlant des Juifs, Act. XXV. 19. *quelques disputes avec lui touchant leur superstition, & touchant un certain* Jesus *mort, que Paul assuroit être vivant.* Une telle *Résurrection* sembloit aux Athéniens contraire à la raison & à l'expérience; & la patience leur échapa. Ces paroles, ainsi qu'il arriva aux Apôtres mêmes à la prémiere nouvelle de la résurrection de Jesus-Christ, *leur semblerent comme des rêveries, & ils ne les crurent point*, Luc XXIV. 11. Cependant quelques-uns des Auditeurs de Paul, ceux qui lui disent vs. 32. *Nous t'entendrons encore sur cela*; ceux-là, dis-je, semblent avoir pris la proposition dans son véritable sens.

Je passe aux argumens que S. Paul employe pour démontrer l'existence de Dieu, pris de la nature de l'Homme, de nous-mêmes, de nos corps & de nos ames.

Notre *Ame* est un Etre immatériel, & entierement different du Corps. Personne n'ignore que nous avons en nous quelque chose qui pense, qui conçoit, qui médite, raisonne, doute, affirme, nie, approuve, rejette, qui sent les diverses impressions faites du dehors dans les organes des sens, & qui exerce enfin des actions volontaires sur le corps. Le Sceptique le plus opiniâtre ne peut rien nier de ceci; car lorsqu'il doute ou qu'il nie, il avoue par cela même, qu'il a en lui des idées de négation ou de doute. Il est aussi sans contredit, que ces facultés pensantes, ou les opérations de la volonté, & les sensations, dépendent de quelque cause efficiente, & non pas du Rien. On ne peut certainement rien attribuer de pareil à la Matiere, quelle qu'elle soit; ni à son mouvement ou à son changement: mais cela demande nécessairement un Etre pensant, agissant, qui est immatériel en nous, & que nous appellons *Ame* ou *Esprit.*

Si la Matiere étoit capable de sensation & de conception, il s'ensuivroit les choses du monde les plus absurdes. Il n'y a point de tronc d'arbre, point de pierre, qui ne sentît & ne raisonnât. Le moindre cheveu coupé ne seroit pas moins sensible, que la blessure d'un nerf: chaque partie même du corps seroit une créature sentante, & capable de réfléchir sur une sensation reçue. Comment se pourroit-il, je vous prie, que la réunion de tant d'atomes pensans, ne formât qu'un seul Animal doué d'un esprit ou d'une ame? C'est à nos Adversaires, soit Athées ou Déistes, de prouver que la Matiere, figurée de telle ou telle maniere, mue, agissante, & patiente, a en elle la faculté de penser. Pour nous, nous n'y trouvons qu'un Etre étendu, impénétrable, divisible, & passif. Nous ajoutons même, que ses qualités sensibles, la chaleur, le froid, les odeurs, le goût, les sons, la lumiere, & les couleurs, ne sont point en elle; mais dans les organes de nos sens, & qui plus est dans l'Esprit, qui seul voit, entend, conçoit, & imagine. Ainsi, de quelque côté qu'ils se tournent, ils ne pourront jamais tirer de la Matiere, & de sa figure, de son mouvement quel qu'il soit, de sa situation, de sa connexion, ou de ses autres qualités, une seule pensée; beaucoup moins encore l'esprit, le jugement, la mémoire, la liberalité, la justice, la prudence, la générosité, l'amour de Dieu ou du prochain, la connoissance des Sciences & des Langues, l'Eloquence, la Poësie, les Mathématiques, & la Théologie; de toutes lesquelles choses un seul Homme souvent est capable. De-là il est certain, que tout sentiment doit s'attribuer non aux organes, au cerveau, aux esprits animaux, ni à aucune Matiere; mais à un Etre immatériel qui est en nous. Quoique nous ne sachions pas comment cette Ame agit ou souffre, agit sur le corps ou en est affectée; cependant c'est une chose dont nous ne sommes pas moins certains que

que des vérités mathématiques, du moins celles qui se démontrent par l'absurdité du contraire. Les causes finales de l'union de l'Ame & du Corps, & leur importance, nous sont connues; mais d'un autre côté, nous ignorons & la maniere & les liens de cette union, qui dépendent de la seule & libre volonté du Créateur.

Nous avouons, qu'il faut avoir *trouvé le* Seigneur, avant que de *le toucher*: mais la recherche n'est ni longue, ni difficile. *Il n'est pas loin de nous. Car c'est en lui que nous avons la vie, le mouvement, & l'être.* Cependant cette recherche demande du travail & de la méditation. Cette considération fait contre les Athées, qui se tuent de nier, que s'il y avoit un Dieu, il auroit imprimé en nous des idées si vives de son existence, que chacun pourroit le trouver & le connoitre, le *trouver* sans le *toucher*, & croire en lui sans pouvoir s'en défendre. Une persuasion si dépourvue de sens ne favorise en aucune maniere leur incrédulité. Dieu a gratifié l'Homme d'un Intellect fini, d'une Raison bornée; mais s'il en fait un bon usage, il ne peut s'égarer, ni manquer de trouver le Dieu qu'il cherche.

Ce que j'avance est certain, sur-tout si nous considerons la structure admirable de nos Corps. Je ne m'arrêterai que peu sur cette matiere, & sur les argumens qu'on en peut tirer pour l'existence d'un Dieu, parce que je n'ai jusqu'ici, dans cette *Physique Sacrée*, laissé échaper aucune occasion de m'étendre sur tout ce qui la concerne. Mais pour ne pas tromper tout à fait l'attente du Lecteur, je toucherai seulement ce qui peut-être ne se trouve point ailleurs.

Il n'y a personne qui ose, ou qui puisse nier que les membres tant des Hommes que des Animaux sont tout à fait propres à la vie, au mouvement, au sentiment, & chacun pour ses fonctions: l'œil pour voir, la langue pour gouter & parler, l'oreille pour entendre, la main pour travailler & empoigner, le poûmon pour respirer, l'estomac pour digerer, les vaisseaux lactées pour recevoir & transmettre le chyle, & le cœur enfin pour chasser le sang dans toutes les parties du corps. C'est une chose de fait. Les Athées en conviennent: mais ce qu'ils disputent & nient, c'est que cette aptitude dépende d'un Etre intelligent, qui a préordonné & formé ces parties à leurs differens usages; ne reconnoissant d'autre principe que la Matiere passive.

Un raisonnement, entre autres, par où les Athées se fascinent les yeux, c'est celui-ci. Si nous & nos corps, disent-ils, sommes un ouvrage si merveilleux de la main de Dieu, comment ce Créateur infiniment puissant & sage ne nous a-t-il accordé que cinq sens, & pas plus, & pourquoi n'a-t-il pas rendu ces cinq sens plus parfaits qu'ils ne le sont en effet? Pourquoi nos corps sont-ils sujets à tant d'infirmités, à tant de sinistres accidens, & enfin à la mort même? pourquoi une vie si courte, & qui ne tient presque à rien? des Automates si irréguliers & d'un mouvement aussi incertain, font-ils donc tant d'honneur à leur Ouvrier? C'est ainsi que ces misérables mesurent à leur Raison dépravée & corrompue, la sagesse & la puissance d'un Dieu aussi bon que grand. Dieu est immense; mais l'aptitude & la force des créatures sont bornées. D'où un Athée sait-il que l'Homme a besoin de plus de cinq sens, ou de plus que nous n'en possedons? A-t-il une idée de quelques autres? Celles mêmes qu'il a, ce n'est que par eux qu'il les a. Un Aveugle-né n'a aucune idée des couleurs, non plus qu'un Sourd des sons. Qu'on accorde à un Athée trois, quatre fois plus de sens qu'il n'en a; il en demandera après ceux-là d'autres, & poussera l'impudence jusqu'à l'infini. Supposons que nous eussions la Vue si perçante, que nous pussions distinguer les moindres objets à cent lieues & au-delà; à quoi, je vous prie, cela nous serviroit-il? Les montagnes & les forêts ne borneroient-elles pas notre vue à un Horizon de quelques lieues? Si ce n'est qu'ayant aussi des ailes, nous pussions nous élancer en l'air, & contempler à notre aise des Royaumes entiers. Mais, si le Genre-humain avoit des ailes, quel risque ne courroit-il pas de périr par les meurtres & les rapines, puisque, sans ailes, à peine est-il déja en sureté? Si nous avions la Vue plus aiguë, & que nous pussions, comme par un microscope, appercevoir les moindres petits poils des mouches ou des araignées, cela nous seroit plus incommode qu'utile: tout nous sembleroit raboteux & difforme, le miroir le plus poli paroitroit inégal, & le Monde n'auroit plus pour nous ni agrément ni beauté: la peau la plus délicate seroit à nos yeux une cuirasse d'écailles, toute hérissée de pointes velues; & nous nous ferions peur à nous-mêmes. De plus, la Vue même ne s'étendroit pas, au même tems & à la fois, au-delà d'un travers de doigt, & l'on ne pourroit qu'avec bien du tems parcourir la structure montagneuse de notre corps. Une telle Vue ne seroit gueres préférable à un parfait aveuglement. Il est à remarquer, que le Créateur infiniment bon nous a donné moyen d'obvier à ce prétendu défaut de la Vue, & de le remplacer par l'invention des Lentilles optiques; c'est à dire, qu'avec des Telescopes nous pouvons atteindre aux choses les plus éloignées, & avec des Microscopes découvrir tout ce qu'il y a de plus petit. Il en est de l'Ouïe, & des autres sens, comme de la Vue: Si l'Ouïe étoit plus subtile, nous pourrions entrer dans les Conseils les plus secrets. Comment ferions-nous pour éviter les murmures de l'air, & pour dormir dans les lieux mêmes les plus reculés & les plus déserts, sans que le moindre petit vent nous éveillât? Un seul léger coup de tonnerre nous priveroit ou de l'Ouïe, ou de la vie. Qu'on suppose encore que le Toucher soit plus sensible & plus fin; qui de nous souffrira seulement le poids de ses habits? qui portera les fardeaux? & qui souffrira sans douleur la chute d'une mouche ou d'un autre insecte, le moindre mouvement d'une plume sur la peau, & le plus léger souffle de l'air?

Nos rigides & ridicules Censeurs des ouvrages divins ne sont pas mieux fondés dans les ar-

gumens qu'ils tirent des infirmités auxquelles nos corps font fujets, & de la briéveté de la vie. Rien certainement n'eft plus formidable à un Homme, qui met toute fa félicité dans les biens que procurent la fanté & les fenfations du corps, que les douleurs, les maladies, & la mort enfin, plus terrible que tous les maux. Toute l'efperance d'un Athée, en méditant fur la mort, fe réduit au defefpoir, & tous fes vœux aboutiffent à l'anéantiffement. S'il ne dépendoit que de lui, il fe formeroit un Corps propre à être éternellement uni avec fes cupidités infatiables, & en état de réfifter à toutes les débauches & les convoitifes de la chair. S. Paul répond lui-même à cette objection, Rom. IX. 20. *Mais plutôt, ô homme, qui ès-tu toi qui conteftes contre* DIEU? *la chofe formée dira-t-elle à celui qui l'a formée: Pourquoi m'as-tu faite ainfi?* Ne nous fuffit-il pas que nous foyons les plus nobles de toutes les créatures vifibles? Pour ce qui eft de la fragilité de nos corps, & de la caufe de cette fragilité, la Religion révélée nous en informe fuffifamment & au-delà. Elle nous apprend que l'Homme, fortant des mains du Créateur, étoit un vafe d'honneur, doué de toutes les perfections dont une Créature vivante & fentante puiffe être fufceptible; & qu'il fut tel, jufqu'au fatal moment où par le péché les maladies & la mort s'introduifirent dans le Monde. Mais ces mêmes infirmités du corps ne font pas également terribles à l'Homme de bien & à l'Impie: l'un ne les regarde pas du même œil que l'autre. Celui-là eft fortement perfuadé qu'elles font beaucoup plus fouhaitables qu'un état toujours tranquille, qui nous porteroit au mépris du DIEU Créateur, & éteindroit en nous l'efperance d'une meilleure vie: que les maladies font des châtimens paternels, qui nous détachent du Monde, & élevent nos penfées & nos defirs vers le Ciel, notre véritable Patrie. D'ailleurs on ne peut nier auffi, que fouvent les infirmités viennent de notre propre faute, d'une vie trop voluptueufe, & de l'abus des bienfaits du Créateur. Ainfi ce n'eft point DIEU qu'il faut ici accufer, lui qui eft fi bon & fi miféricordieux, qu'il fournit encore abondamment des remedes aux maux qui nous accablent.

Mais la vie, difent ces infenfés, eft trop courte, ce n'eft qu'un fonge, elle fuit comme fi elle avoit des ailes. Ah miferables, vous gémiffez de ce qu'il ne vous eft pas donné d'être affez heureux pour vous vautrer éternellement dans les fales voluptés de la chair! Suppofons que la vie s'étendît jufques à quelques fiecles, ne diroient-ils pas toujours avec *Lucrece*, (L. III.) qu'elle eft trop courte?

Brevis eft hic fructus homullis.

L'Eternité, fi redoutable aux Athées, n'eft ni plus longue ni plus courte après mille années écoulées, qu'après cinquante. La Religion eft ici pour nous une fource de confolation; elle nous offre non-feulement une perfpective de délices dans cet abîme d'éternité, mais dans la vallée même de la mort. Tant s'en faut que nous murmurions contre DIEU de ce que notre vie eft fi courte, ou du moins de ce qu'elle ne s'étend pas auffi loin qu'avant le Deluge; que nous lui rendons au contraire de vives actions de graces d'en avoir abregé le cours, pour jouïr au-plutôt de cet heureux état, où ni les maladies, ni les foucis, ne nous travailleront plus.

Les Athées font partagés en diverfes abfurdités, plutôt que fentimens, fur la prémiere origine des Hommes: contrariété qui eft la marque certaine d'une doctrine fauffe. Nous avons déja ci-devant, en traitant du paradoxe de l'éternité du Monde, parlé de celui de l'éternelle fucceffion des Hommes, dont l'impoffibilité ne préjudicie en rien à l'éternité de DIEU.

L'Hypothefe des Aftrologues qui dérivent l'origine des Hommes de l'influence des Aftres, & de l'afpect certain, ou plutôt très incertain des Planetes, n'eft pas mieux fondée que le font les imaginations creufes de nos Athées. Je m'attacherois à la réfuter plus au long, fi elle ne paroiffoit d'elle-même ridicule, & fi cette vaine Science, très éloignée de la vraye Aftronomie, n'étoit depuis longtems bannie des Mathématiques. Ils ne produifent dans leur faux Syftème, que des argumens *à pofteriori*, & les obfervations des anciens Chaldéens ou Egyptiens, chez qui néanmoins l'on ne peut trouver la moindre chofe qui favorife leurs rêveries. Comment cela fe pourroit-il, vu que les prémiers établiffoient plutôt l'éternité du Monde & des Hommes; & que les derniers ne pouvoient alléguer aucun témoignage de la production d'un Homme faite par l'influence des Aftres; & que s'ils avoient fu un feul exemple d'un Homme produit par la Terre, ils l'auroient plutôt attribué à la fécondité du Nil, dont le limon produifoit, felon eux, des Grenouilles & des Infectes? Voici comme en parle *Diodore de Sicile*, L. I. c. 2. *Les Egyptiens difent que les prémiers Hommes furent produits en Egypte, par l'heureufe conftitution du terroir, & par la fécondité du Nil.* Que fi les Aftres ont exercé plufieurs fois cette vertu de produire des Hommes, comment Ptolomée & Albumazar n'en ont-ils rien dit? & s'ils ne l'ont exercée qu'une fois, comment l'a-t-on pu favoir? De tels enfans de la Terre devoient être plus intelligens que tous les autres Mortels, s'ils étoient affurés d'avoir les Etoiles pour Peres; & les Chaldéens mêmes fembleroient à peine avoir atteint aux prémiers élémens de la vraye Aftronomie, eux qui ignoroient que la Lune, la plus proche des Planetes, étoit un corps opaque, ainfi que le prétend *Apulée* (*de Deo Socr.*) *Soit que la Lune, comme jugent les Chaldéens, luife par fon propre & continuel éclat, & qu'elle foit lumineufe d'un côté, & point de l'autre.* &c. Il eft certain que l'Aftrologie moderne nous eft venue par les Babyloniens de la Mythologie des Grecs, & que par conféquent les influences tant vantées n'ont aucun fondement: car c'eft la Poëfie qui a divifé prémierement le Ciel en certaines Conftellations, fur quoi l'Aftrologie enfuite a feint fes influences. Celle-ci étant fondée unique-

quement ſur l'ancien ſyſtême de Ptolomée, tombe, ſi la Terre n'eſt pas le centre des mouvemens planétiques. Pour ce qui eſt de l'expérience, dont ces Aſtrologues font ſi grand bruit, l'on en peut dire la même choſe que de l'Oracle de Tireſias:

O Laërtiade, quicquid dico, aut erit, aut non.

„ O fils de Laërte, tout ce que je dis arrivera, „ ou n'arrivera point". Les anciens Chaldéens & Egyptiens, qui révéroient les Etoiles comme leurs Dieux, & qui pouvoient par-là s'imaginer qu'elles gouvernoient les Eſprits des hommes, étoient beaucoup plus excuſables que nos Aſtrologues modernes: on peut voir dans *Euſebe* (*Demonſt. Evang.* L. I. c. 6.) ce qu'il dit de l'opinion que les Phéniciens & les Egyptiens avoient du Soleil & de la Lune. Aucun des Modernes n'oſe établir rien de pareil. De-là vient que l'Aſtrologie a été juſtement condamnée par les prémiers Peres de l'Egliſe, & par les Empereurs d'Orient. L'on trouve cette condamnation dans le *Concile de Laodicée Can.* 36. le *Conc.* VI. *in Trullo Can.* 61. le *Code de Juſtinien* L. IX. *Tit.* 18. le *Code Théodoſien* L. IX. *Tit.* 16. *βασιλικῶν Lib.* 60. *Tit.* 39.

Rien n'eſt plus ridicule enfin, que de donner au Genre-humain une origine indépendante de DIEU, ſavoir, celle d'une connexion néceſſaire de cauſes naturelles, que nous avons déja réfutée ailleurs. Quand même on accorderoit aux Athées la force gravitative, par exemple, l'on ne peut toutefois jamais concevoir comment un corps humain a pu être formé par elle. C'eſt à eux à démontrer que la Matiere, par un choc incertain, a pu produire une machine d'un auſſi grand art; & d'où vient qu'après cette prémiere production, la Nature aveugle n'en fait plus de pareilles. Qu'ils diſent enſuite, comment & à quelle occaſion elle a perdu ce magnifique pouvoir? pourquoi l'on ne voit point aujourd'hui de petits Hommes ſortir de la terre, ou d'un amas de pourriture; & comment malgré cela le Genre-humain, par la ſeule matiere, ſe conſerve toujours dans ſon prémier état? Ils n'oſeroient certainement avoir recours aux ridicules fictions d'*Anaximandre*, qu'on lit dans *Plutarque* (*de Placit. Philoſoph.* L. V. c. 29. *Sympoſ.* L. VIII. c. 8.) & dans *Cenſorin* (*de Die natali* c. 4.) ſavoir, que le prémier Homme & tous les Animaux furent prémierement engendrés dans une liqueur chaude, entre des écorces dures, & ſortirent ainſi de cette priſon ténébreuſe. L'on peut faire aller ici de pair le ſonge d'*Empedocle*, que rapportent encore *Plutarque* & *Cenſorin*, aux endroits cités; ſavoir, que la Terre enfanta un grand nombre de bras, de cuiſſes, de têtes, & autres membres, leſquels ſans doute s'aſſemblerent en un corps, comme pourroient faire des limaçons coupés. Ajoutons celui d'*Epicure* & des Egyptiens, dont parlent *Cenſorin* (*loc. cit.*) *Lucrece* (L. V.) & *Diodore de Sicile* (L. V. c. 2.) qu'il ſe forma prémierement une matrice qui avoit ſes racines dans la Terre, & que le Fœtus que cette matrice renfermoit, nourri du ſuc de la terre, ſortit enfin de ſa priſon.

Les Athées, s'ils ſont d'accord avec eux-mêmes, doivent néceſſairement avouer que dans la production du prémier Homme, les Loix du mouvement étoient les mêmes qu'elles ſont aujourd'hui; que la face de la Mer, de la Terre, & de l'Atmoſphere étoit telle qu'elle eſt; & qu'alors une coignée nageant ſur l'eau, n'eût pas été moins un miracle que du tems d'Eliſée, 2 ou 4 Rois V. 6. Il faut de même qu'ils établiſſent, que le prémier Homme a été produit d'une matiere fluide; car pour un corps ſolide & inanimé, perſonne n'oſera dire qu'il ſoit propre à la production d'un corps vivant. Ainſi les Loix méchaniques des fluides, auxquelles les Athées ont recours, ſeront celles qui doivent ici avoir lieu. Or une des Loix fondamentales de la Statique eſt, que des corps d'une même grandeur, le plus peſant va au fond d'un fluide, ou du moins s'y enfonce juſques à ce que la maſſe du fluide égale à la partie ſubmergée ſoit du même poids que tout le corps; & cette Loi ne peut être dérangée, à moins de quelque agitation violente: or dans une formation auſſi réguliere que celle du corps humain, cette agitation violente ne ſauroit avoir lieu. Cette ſeule conſideration ſuffit donc pour détruire la formation méchanique du prémier Homme. Ne ſe trouve-t-il pas dans la ſtructure du corps humain, des parties legeres en-bas, & des parties peſantes en-haut? L'on y trouve même les plus peſantes, c'eſt à dire les plus oſſeuſes, placées partout au milieu, contre les Loix de l'Hydroſtatique. Ceci n'eſt pas moins admirable, que du fer qui nageroit ſur l'eau, ou que le Coloſſe de Nabucodnoſor, qui, avec ſa tête d'or, & ſes pieds de fer & d'argile, ſe formeroit de lui-même. Qu'on ne s'imagine pas ici une figuration lente, qui peu à peu tend inſenſiblement à la perfection. Une ſtructure auſſi réguliere que celle du corps de l'Homme, qui ſe meut & agit en tant de manieres, avec une ſi belle harmonie, ne peut être qu'une production faite tout à la fois; & qui plus eſt une production d'un Etre ſouverainement intelligent, qui après l'avoir conçu dans l'idée de ſon intellect infini, l'a par ſa toute-puiſſance mis au jour. Le ſang n'a pu être avant le cœur, parce qu'il ne revêt ſa couleur rouge qu'après pluſieurs circulations; ni le cœur avant le ſang, parce que c'eſt le ſang qui le nourrit. Il en eſt de même de toutes les parties du corps. Les fluides aident aux ſolides, & les ſolides aux fluides. Tous ſont du même âge. Les Loix méchaniques toutes enſemble ne pourroient former la moindre des arteres qui portent le ſang aux parties, ni des veines qui par des cones renverſés le ramenent au cœur. Elles ne pourroient jamais diviſer tous les vaiſſeaux ſanguins, en de petits canaux ſans nombre, & d'une petiteſſe incroyable; ni donner certaines bornes à la grandeur des créatures vivantes; produire tant de variété en tant de divers genres, un ordre ſi conſtant; & autres choſes ſemblables.

Il est donc d'une néceſſité abſolue, d'établir un Dieu, qui a aſſigné à toutes les créatures une grandeur fixe, une certaine figure, une certaine durée, & autres qualités: qui toutes ayant été exécutées une ſeule fois par un pouvoir immenſe, peuvent ſe faire aujourd'hui méchaniquement par l'opération conſtante d'un Dieu conſervateur.

Les Athées alleguent, pour appuyer la production naturelle des corps penſans, les Brutes, & les Inſectes qui naiſſent des corps pourris, & du fumier corrompu; & prétendent que la Nature dans ſa prémiere vigueur a pu produire auſſi de la même maniere des Chevaux, des Eléphans, & des Hommes même. Mais cette *génération équivoque*, refuge ordinaire des Athées, eſt abſolument détruite par les Philoſophes modernes, & par des expériences ſans nombre. Ce qu'ils diſent auſſi, de la grande fertilité & de la force qu'avoit autrefois la Nature, au prix de ce qu'elle a maintenant, n'eſt pas mieux fondé: la peſanteur & la hauteur de l'Atmoſphere étant toujours les mêmes, l'on peut hardiment ſoutenir que depuis la création du Monde juſques à nos jours, notre Globe n'a rien perdu de ſa ſubſtance: que les inondations du Nil, du Niger, & du Gange, arrivent tous les ans, comme autrefois: que leurs Provinces adjacentes ſont toujours dans la même ſituation, & jouïſſent de la même influence du Soleil, ſans que ni en Egypte, ni en Ethiopie, ni à Siam, il ſorte des Hommes de la terre: Que dans le Regne Végétal, non-ſeulement les Chênes ſont toujours les plus robuſtes, les Sapins & les Cedres les plus hauts; mais que les Herbes, la Mouſſe & les Champignons ſont auſſi les mêmes: Que les Animaux & les Plantes qui nous ſont demeurés du Déluge, ſont de la même figure & de la même grandeur que les modernes, & que les Hommes n'ont rien perdu de leur ſtature; comme le prouvent les Momies d'Egypte, les Urnes & les Anneaux Romains, ou autres antiquités: Que les métamorphoſes que les Athées alleguent encore, de Vers en Mouches, de Chenilles en Papillons, ne ſont que des évolutions de parties auparavant cachées; & que la génération des Plantes ne doit pas non plus s'attribuer à un certain Archée, mais au dévelopement des prémiers principes que Dieu a créés; puisqu'en examinant les ſemences avec le microſcope, l'on y remarque la Plante toute entiere avec les feuilles, le tronc, & le fruit: Enfin, que les Coquillages, les Poiſſons, & les Végétaux, que l'on trouve dans les rochers mêmes, ne ſont pas un jeu de l'Archée, mais de véritables reſtes du Déluge univerſel.

La Terre, toute bénigne mere qu'elle eſt, ſi elle eût été abandonnée à elle-même, ſeroit certainement demeurée vuide & ſtérile. Le moindre Vermiſſeau ne fût jamais ſorti d'elle, jamais Poiſſon n'eût nagé dans la Mer, jamais Herbe n'eût germé, & elle ſeroit en un mot deſtituée de toute créature vivante. Le vêtement, dont elle eſt maintenant enrichie, eſt une production non de la Terre, mais du *Soit fait* de celui qui peut tout. *Que la terre pouſſe ſon jet, ſavoir de l'herbe portant ſemence, & des arbres fruitiers portans du fruit ſelon leur eſpece, qui ayent leur ſemence en eux-mêmes ſur la terre. Et ainſi fut.* Ou: *Que la terre produiſe de l'herbe verte qui porte de la graine, & des arbres fruitiers qui portent du fruit chacun ſelon leur eſpece, & qui renferment leur ſemence en eux-mêmes pour ſe reproduire ſur la terre. Et cela ſe fit ainſi*, Gen. I. 11. Dieu de même a ordonné *aux eaux de produire en toute abondance des reptiles qui ayent vie; & à la terre, des animaux vivans ſelon leur eſpece.* Ainſi Dieu, & non la Nature, *créa l'homme à ſon image*, Gen. I. 20. 24. 27. & c'eſt par lui ſeul que nous avons *la vie, le mouvement, & l'être.*

Il nous reſte encore à détruire l'origine de l'Homme attribuée à la *Fortune* & au *Hazard.* A l'abri de ces noms, érigés jadis en Divinités, un Athée ſe croit en ſureté, & ne daigne pas s'engager dans les recherches laborieuſes de la Philoſophie méchanique ou corpuſculaire. Cette route abregée ne va pas moins qu'à renverſer toute Vertu & toute Religion. Il n'y a plus de diſpute, dès qu'une fois la Fortune & le Hazard ſont reconnus pour cauſes efficientes, ainſi que faiſoient les Payens, & que fait peut-être encore le peuple mal inſtruit. Les Athées n'admettent que le Corps, & le Vuide ou le Rien. Si le Hazard eſt un corps, il ſera partie de la Matiere univerſelle, & par conſéquent ſujet aux Loix méchaniques. Or nous avons ci-devant détruit l'activité de la Matiere. Ainſi, tout ce qui peut arriver à la Matiere paſſive de contraire à ces Loix, doit s'attribuer à quelque Etre efficient; & alors ce n'eſt plus Hazard, mais un miracle. En examinant bien le Hazard, ce n'eſt qu'un non-Etre, un Etre de nom, attribué à des effets, qui ont bien des cauſes réelles, mais telles, qu'on ne les connoit abſolument point. Tel eſt proprement le hazard qui arriva à un Peintre, dont parle *Plutarque* (περὶ τύχης), qui, après avoir travaillé longtems & ſans ſuccès à exprimer l'écume d'un Cheval, piqué contre lui-même, prit l'éponge pour effacer; & ſans y penſer, exprima l'écume qu'il ſouhaitoit. Il en eſt de même de la Fortune, avec cette difference, qu'ici les Etres agiſſent avec deſſein; & en ce ſens, ce qui arriva au Peintre de Plutarque, mérite plutôt le nom de Fortune, que de Hazard. C'eſt l'Homme qui eſt l'ouvrier de la Fortune, & non pas la Fortune ouvriere de l'Homme. Hazard & Fortune eſt la même choſe que *Nature* chez les Anciens. Or nous avons démontré ci-deſſus, l'impuiſſance de cette Nature.

Un milieu que quelques-uns trouvent entre les rigides Loix de la Méchanique, & les mouvemens caſuels & ſpontanées, eſt d'attribuer tout à une Fatalité néceſſaire, qui à la vérité n'a pas produit d'abord des Animaux parfaits, mais des tumeurs non encore parvenues à maturité, d'une groſſeur proportionnée, de figure differente, &, comme dit Empedocle, βουγενῆ ἀνδρόπρωρα, des fœtus

fœtus ſans vie & ſans mouvement; d'autres vivans, mais qui n'avoient point la faculté de produire; & quelques-uns enfin, qui ayant toute leur perfection, pouvoient procréer leurs ſemblables, après quoi ils mouroient, & ceux-ci prenoient leur place. Cette hypotheſe, ſi elle avoit lieu, détruiroit toute démonſtration priſe de l'uſage des parties, en faveur d'un Etre infini & agiſſant. Mais pour réduire à rien tout Hazard & toute Néceſſité fatale, il ſuffit de conſiderer l'Oeil, dont toutes les parties tant ſolides que fluides répondent avec la derniere préciſion à l'uſage de la vue, auquel elles ſont deſtinées. Il n'y a ni Nature aveugle, ni Loix méchaniques, ni Fatalité néceſſaire, qui ſoient capables d'une pareille production; mais elle eſt l'ouvrage d'un Etre infiniment parfait & intelligent, ainſi que nous l'avons démontré ſur Pſ. XCIV. 9. *Celui qui a formé l'œil, ne verra-t-il point?* Outre les parties abſolument néceſſaires à l'*être*, la vie, & la propagation tant du Genre-humain que de tous les Animaux; il y en a auſſi pour le *bien-être*, comme les organes doubles des ſens, de la vue, de l'ouïe, de l'odorat, les ongles, les cheveux. L'opinion d'une Fatalité néceſſaire pourroit recevoir quelque couleur, s'il ſe trouvoit des Nations entieres privées des parties qui ſervent ſeulement à la commodité; des Cyclopes, avec un œil; des Satyres & des Pans, avec des pieds de bouc; d'autres avec des cornes à la tête, comme Jupiter Hammon ou Bacchus: toutes figures que les Poëtes & les Peintres ont feint, & que les Athées ſont obligés de chercher dans des païs inconnus. Il faut malgré eux qu'ils avouent que le corps humain eſt ſi artiſtement conſtruit, qu'il ne peut être que l'ouvrage d'un Etre infiniment parfait. Se pourroit-il qu'il ſe trouvât jamais un Homme aſſez fou pour croire qu'une belle Médaille, qui d'un côté repréſente la tête d'un Empereur Romain, & de l'autre la mémoire de quelque fait; que les Colonnes de Trajan ou d'Antonin, ou les ruïnes de l'ancienne Perſépolis, ne ſoient pas des ouvrages de main d'Homme, mais l'effet de quelque tremblement de Terre? Or il y a dans un œil ſeul, une infinité de fois plus d'art que dans les Médailles ou les Edifices les mieux conſtruits, que dans les Amphithéatres, les Statues, les Obéliſques, les Ponts & les Aqueducs; ouvrages qui néanmoins devroient être regardés comme un jeu de la Nature. Pluſieurs Philoſophes anciens & modernes ont comparé cette origine fortuite ou caſuelle, tant des Hommes que des Animaux & des Plantes, à des lettres alphabétiques, qui jettées au hazard dans une Imprimerie, ne produiroient certainement jamais ni l'Eneïde de Virgile, ni les Annales d'Ennius. Il n'y a point d'Homme inſtruit dans l'Art des Combinaiſons, qui ne confirme cette maniere de réfuter. C'eſt aſſez, & peut-être trop longtems entretenir le Lecteur, je ne dirai pas, à lui démontrer une matiere grave, mais à réfuter des objections qui ne valent preſque pas la peine que je me ſuis donnée. S'il s'en trouve néanmoins pour qui je n'aye point encore aſſez dit ou écrit, je les renvoye au ſecond, troiſieme, quatrieme, & cinquieme Sermons de *Richard Bentley* contre les Athées.

ACTES, Chap. XIX. verſ. 11. 12.

Et DIEU faiſoit des vertus extraordinaires par les mains de Paul.
De ſorte que même on portoit de deſſus ſon corps, des linges & des tabliers ſur les malades; & ils étoient quittes de leurs maladies, & les malins Eſprits en ſortoient.

Et DIEU faiſoit des miracles extraordinaires par les mains de Paul.
Juſque-là même que les mouchoirs & les linges qui avoient touché ſon corps, étant appliqués aux malades, ils étoient guéris de leurs maladies, & les Eſprits malins ſortoient du corps des poſſedés.

Dans les prémiers tems du Chriſtianiſme, la doctrine de Jesus-Christ devoit non-ſeulement être prêchée, & profondément imprimée dans les cœurs des Hommes; mais auſſi être ſcellée de l'effuſion immédiate du Saint Eſprit, & confirmée par les miracles. C'eſt par ce don des miracles, que les Apôtres pouvoient être principalement crus; & les *linges*, & les *tabliers* ou *mouchoirs* de Paul qui prêchoit aux Gentils, ne devoient pas être d'une moindre efficace que l'ombre de Pierre, Act. V. 15. L'efficace de ceux-là étoit même en un ſens plus grande: car l'ombre de Pierre ne pouvoit être ſans ſon corps; mais les linges de Paul pouvoient être tranſportés où ſon corps n'étoit pas. Ce témoignage des guériſons miraculeuſes de S. Paul pourroit être de quelque uſage pour l'Egliſe Catholique-Romaine, ſi nous n'étions pleinement perſuadés que les miracles n'étant plus néceſſaires, le don en eſt failli.

ACTES, Chap. XIX. verſ. 13.

Alors quelques-uns d'entre les Juifs Exorciſtes qui couroient çà & là, entreprirent d'invoquer le nom du SEIGNEUR JESUS ſur ceux qui étoient poſſedés des malins Eſprits, en diſant: Nous vous conjurons par JESUS que Paul prêche.

Or quelques-uns des Exorciſtes Juifs, qui alloient de ville en ville, entreprirent d'invoquer le nom du SEIGNEUR JESUS ſur ceux qui étoient poſſedés des malins Eſprits, en leur diſant: Nous vous conjurons par JESUS que Paul prêche.

Les Exorciſtes de nos jours ne ſont nullement fondés à s'autoriſer de ce Paſſage. Les Démons ne ſe laiſſent point chaſſer par des paroles & des cérémonies: il faut une véritable foi; & de la part de Dieu, des raiſons très ſaintes pour manifeſter la puiſſance infinie de ſon bras. Les Exorciſmes d'Eſprits malins par de certaines formules étoient familiers dans l'Egliſe Judaïque, & les Docteurs Juifs ne ſont pas les ſeuls qui prétendent que le Roi Salomon étoit très habile Exorciſte; ils ont pour eux *Joſeph* (*Antiq.* L. VIII. c. 2.) qui s'exprime ainſi: *De plus, il entendoit parfaitement cet art d'une ſi grande utilité aux hommes, & ſi efficace contre les Démons. Il compoſa des Enchantemens pour guérir les maladies, & laiſſa par écrit la maniere de conjurer les Démons & de les chaſſer pour jamais.* Cet Hiſtorien ajoute, que l'art de guérir par les conjurations étoit encore en uſage de ſon tems, & il le prouve par l'exemple d'un certain Eléazar, qui, en préſence de Veſpaſien, de ſes Fils, & de ſes Généraux, guérit pluſieurs Poſſedés, en leur portant au nez un anneau, ſous le cachet duquel étoit une racine autrefois connue & indiquée par Salomon. Les *Juifs qui couroient çà & là*, dont il eſt parlé dans notre Texte, étoient des gens de la même eſpece, qui, ſans embraſſer Jesus-Christ par la Foi, uſoient, ou plutôt abuſoient, comme pluſieurs Magiciens d'aujourd'hui, de ſon très ſaint Nom, diſant: *Nous vous conjurons par* Jesus *que Paul prêche.* Ils ſont appellés, vſ. 14. *les ſept fils de Sceva Juif, principal Sacrificateur*; c'eſt à dire, de l'une des 24 Claſſes de Prêtres, ou, ſelon l'opinion de *Selden*, de la Famille du Grand-Prêtre. Mais la guériſon que ces vagabons entreprirent, n'eut pour eux qu'une ſuite honteuſe & funeſte. *Le malin Eſprit répondant, dit*, vſ. 15: *Je connois* Jesus, *& je ſai qui eſt Paul; mais vous, qui êtes-vous? Et l'Homme en qui étoit le malin Eſprit*, vſ. 16. *ſautant ſur eux, & s'en étant rendu le maitre, uſa d'une telle force contre eux, qu'ils s'enfuirent de cette maiſon-là tout nuds & bleſſés.* Une circonſtance ſi ſinguliere, ménagée par la Providence de Dieu, devoit certainement perſuader les Ephéſiens que la guériſon des maladies ne dépend point de certains caracteres, figures, ſignes, rits, & que le ſaint Nom de Christ ne convient nullement aux cérémonies ſuperſtitieuſes. Les Ephéſiens, dis-je, devoient être par-là totalement deſabuſés des Arts Magiques, eux, qui juſques-là s'y étoient tellement adonnés, que les Vers Magiques étoient appellés *Lettres Ephéſiennes*, comme il paroit par un paſſage de *Suidas*. Ce qui arriva ici à Epheſe, fit une telle impreſſion ſur l'eſprit de ſes Citoyens auparavant ſuperſtitieux, que l'Empire du Démon s'y affoiblit beaucoup. *Il y en eut auſſi beaucoup de ceux qui avoient pratiqué les choſes curieuſes, qui apporterent leurs livres, & les brulerent devant tout le monde; & quand on en eut ſupputé le prix, on trouva qu'il montoit à cinquante mille pieces d'argent*, v. 19.

ACTES, Chap. XIX. verſ. 19.

- - On trouva qu'il montoit à cinquante mille pieces d'argent.

- - On trouva qu'il montoit à cinquante mille deniers.

Voyez ſur ACTES, Chap. XIX. verſ. 13.

PLAN-



ACT. Cap. XX. v. 9. 10. 12.
Eutychus miraculo resuscitatus.

Ap. Gesch. Cap. XX. v. 9. 10. 12.
Eutychus durch Wunder erwecket

I. A. Fridrich sculps.

PLANCHE DCCXXXV.

Eutyche ou Eutyque ressuscité par S. Paul.

ACTES, Chap. XX. vers. 9. 10. 12.

Et un jeune-homme nommé Eutyche, étant assis sur une fenêtre, fut abattu d'un profond sommeil pendant le long discours de Paul; & emporté du sommeil, il tomba du troisieme étage en-bas, & fut levé mort.

Mais Paul étant descendu, se pancha sur lui & l'embrassa, & dit: Ne vous troublez point, car son ame est en lui.

Et ils amenerent le jeune-homme vivant, dont ils furent extrèmement consolés.

Et comme le discours de Paul dura longtems, un jeune-homme nommé Eutyque, qui étoit assis sur une fenêtre, s'endormit; & étant enfin plongé dans un profond sommeil, il tomba du troisieme étage en-bas, & on l'emporta mort.

Mais Paul étant descendu en-bas, s'étendit sur lui, & l'ayant embrassé, il leur dit: Ne vous troublez point, car il est en vie.

Et on amena le jeune-homme vivant, dont ils furent extrèmement consolés.

UN Jeune-homme assis depuis longtems, présent à un long discours, dans un climat chaud, & après les fatigues du jour, ne pouvoit être que fort porté à dormir. C'est ainsi que nous jugeons d'Eutyche, avec plus de moderation que ne font plusieurs Ministres de la Parole, qui l'accusent d'inattention & d'un assoupissement blâmable; ou qui introduisent le Diable sur la scène, lequel, pour troubler le saint discours de Paul, tendit un piège à ce Jeune-homme, & le fit tomber dans le sommeil. Mais ce sommeil paroit avoir eu des causes naturelles. S. Luc avoue lui-même, que Paul prolongea son Discours & l'Exercice sacré jusques bien avant dans la nuit; & qu'Eutyche fut vaincu & *abattu d'un profond sommeil qui l'emporta.* Ainsi l'Historien nous allegue lui-même les causes de ce sommeil. Les oreilles étoient trop fatiguées pour écouter, & les yeux pour voir. Le fluide nerveux s'étoit retiré des organes extérieurs des sens dans l'intérieur, & comme il arrive assez souvent, peut-être malgré l'auditeur. Dans un tel cas, ceux qui au-lieu de vaquer au culte sacré se trouveroient profondément endormis, ne mériteroient pas la moindre censure de ceux qui auroient le plus de zèle. L'accident qui arriva ici, devoit encore, par une singuliere Providence de Dieu, avancer le salut du Jeune-homme, confirmer le Ministere de S. Paul, servir de consolation aux pieux, & d'argument en faveur du Christianisme. Il n'est pas étonnant que toute la sainte Assemblée fut émue & saisie de frayeur. L'Apôtre semble s'être souvenu dans cette occasion, de ce que fit Elie au Fils de la Veuve de Sarepta, & Elisée à celui de la Sunamite, 1 ou 3 Rois XVII. 21. 2 ou 4 Rois IV. 34. Etant descendu, il se panche sur le Jeune-homme, & l'embrassant, dit: *Ne vous troublez point, car son ame est en lui.* Ceci ne veut point dire qu'il n'étoit pas mort; ni, comme on pourroit le penser, que le lien étant rompu, l'ame néanmoins étoit demeurée dans le corps. *S. Paul,* dit *Beze, parla ainsi, ou dans le moment même que le miracle se fit, ou comme étant sûr que la chose alloit bientôt arriver.* Jesus-Christ, *Seigneur de la vie & de la mort, s'exprime de la même maniere, à l'égard d'une jeune fille réellement morte. Elle n'est pas morte, dit-il, mais elle vit,* Matth. IX. 24. Pour ce qui est de la véritable cause de la mort dont il est question, si ce fut un froissement de tout le corps en général, ou une effusion de sang de

de quelque veine rompue dans les environs du cerveau, ou ailleurs; c'eſt ce que nous ne pouvons abſolument point déterminer. Ce qu'il y a de certain, c'eſt qu'il y eut ici du miracle; & qu'*ils amenerent le Jeune-homme vivant, dont ils furent extrèmement conſolés.*

ACTES, Chap. XXII. verſ. 6. 7. 9. 11. 12. 13.

Voyez ſur ACTES, Chap. IX. verſ. 3. &c.

ACTES, Chap. XXII. verſ. 17.

Voyez ſur ACTES, Chap. X. verſ. 10.

ACTES, Chap. XXVI. verſ. 13.

Voyez ſur ACTES, Chap. IX. verſ. 3.

ACTES, Chap. XXVI. verſ. 24.

Et comme il diſoit ces choſes pour ſa défenſe, Feſtus dit à haute voix: Tu as perdu le ſens, Paul; ton grand ſavoir te met hors du ſens.

Lorſqu'il diſoit ces choſes pour ſa défenſe, Feſtus s'écria: Vous êtes inſenſé, Paul; votre grand ſavoir vous met hors du ſens.

Si l'on jette les yeux ſur l'extrème délicateſſe du corps humain, ſur tant de millions de petits vaiſſeaux capillaires par où les fluides doivent circuler à chaque inſtant; l'on ne s'étonnera point des maladies auxquelles nous ſommes ſujets, mais l'on admirera au contraire que nous puiſſions être un ſeul moment ſains. De même, ſi l'on conſidere les idées ſans nombre formées dans nos eſprits, & dont la juſte coordination, connexion, ſéparation, multiplication, & diviſion conſtituent une Raiſon ſaine, l'on s'étonnera que nous puiſſions un ſeul moment jouïr de la Raiſon. De-là il ſuit, que la ſanté du corps auſſi bien que de l'eſprit eſt un bienfait ſingulier de la Bonté Divine; & que le remede pour guérir un eſprit gâté eſt la Logique, l'Art de diriger l'eſprit dans la connoiſſance des choſes, d'ajouter ou ſouſtraire des idées, & de former des raiſonnemens ſur des principes certains, en quoi excellent ſur-tout les Mathématiques. L'on voit donc aiſément par-là, combien il eſt facile que celui qui n'a ni Logique naturelle ni artificielle, amaſſe, liſe, & écrive ſans ordre, qu'il ſépare ce qui doit être joint, & joigne ce qui doit être ſéparé; & qu'il tombe enfin dans un Labyrinthe, d'où il ne peut ſe tirer. *Pline* L. VII. c. 51. appelle ceci, *la maladie de la ſageſſe*; & c. 50. *mourir à force de ſageſſe*; & c'eſt ce que *Feſtus*, quoique péchant dans l'application, exprime par ces mots: *Paul, tu as perdu le ſens, ton grand ſavoir te met hors du ſens.*

On trouve dans la vie de *Democrite* quelque choſe d'à peu près ſemblable à cette Hiſtoire de Paul. *Democrite* s'élevoit ſi haut dans ſes conceptions Philoſophiques, que les Abdéritains ſes concitoyens craignirent qu'il ne devînt fou: c'eſt pourquoi ils appellerent *Hippocrate*, pour guérir celui qu'ils croyoient attaqué de la *maladie de la ſageſſe*; c'eſt ainſi qu'ils s'expriment dans leur Lettre à ce reſpectable Vieillard: *Il eſt*, diſent-ils, *malade de trop de ſageſſe, de ſorte qu'il eſt à craindre qu'il ne perde la Raiſon. (Epiſt. Hipſ.* 10. t. 4.) & pour cauſe du mal, ils alleguent (*Epiſt. Hipſ.* 13. t. 8.) ſes *études immoderées.* Mais le grand *Hippocrate*, après avoir examiné le Malade, trouva qu'il étoit plus ſage que tous les Abdéritains enſemble. *Catulle* appelle la maladie dont il eſt queſtion, *morbus imaginoſus*, (*maladie d'imagination*) Carm. 42.

Propinqui, quibus eſt puella curæ,
Amicos Medicosque convocate.
Non eſt ſana puella, nec rogate
Qualis ſit, ſolet hæc imaginoſum.

Le Poëte (*Carm.* 44.) dépeint cette jeune Fille laide, difforme, & qui devant un miroir s'enorgueilliſſoit de ſa beauté. C'eſt ainſi que l'orgueil, le fol amour, & les autres paſſions font extravaguer les Mortels. Liſez *Wedel. de morbo Sapientiæ, Dec.* II. *Exerc.* X.

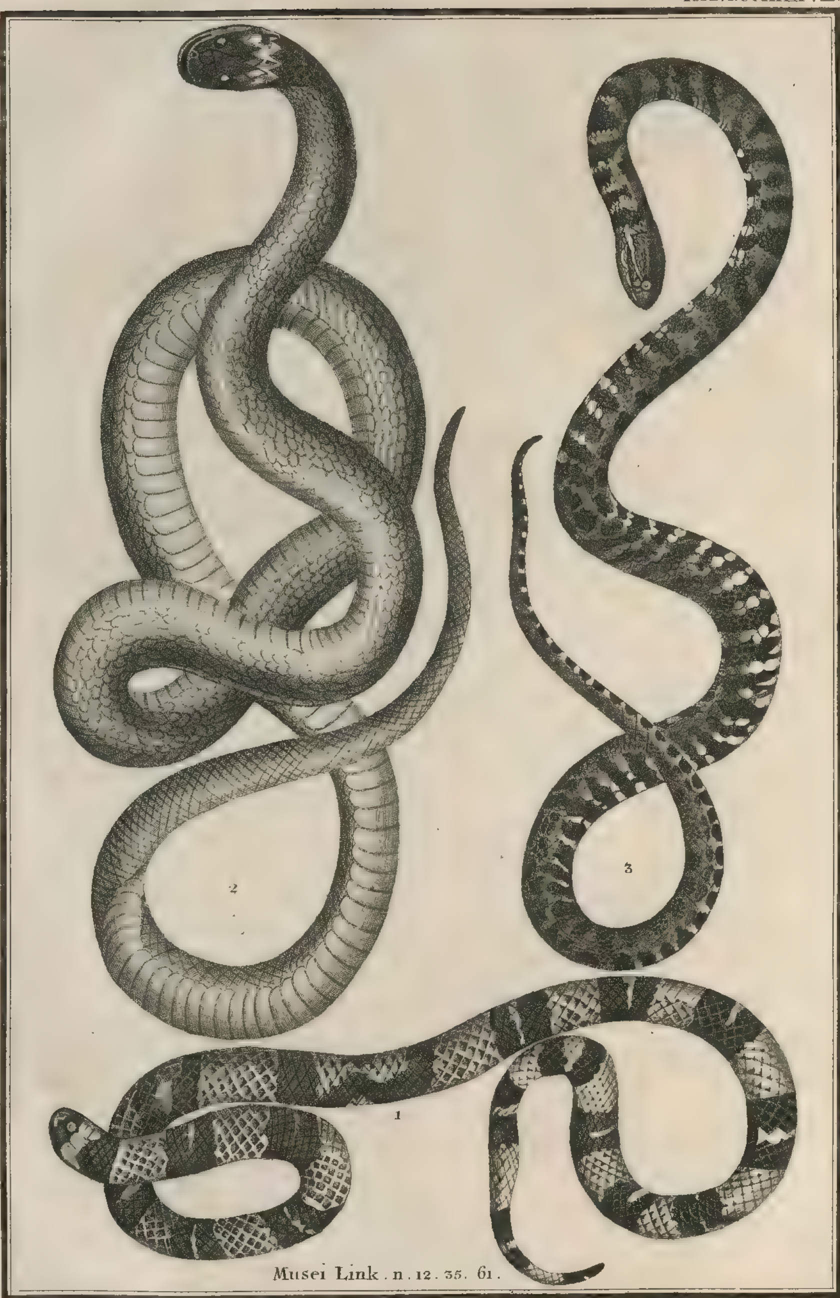
PLAN-



Act. Cap. XXVIII. v. 3.
Vipera Paulo innoxia.

Ap. Gesch. Cap. XXVIII. v. 3.
Paulo schadet die Natter nichts.

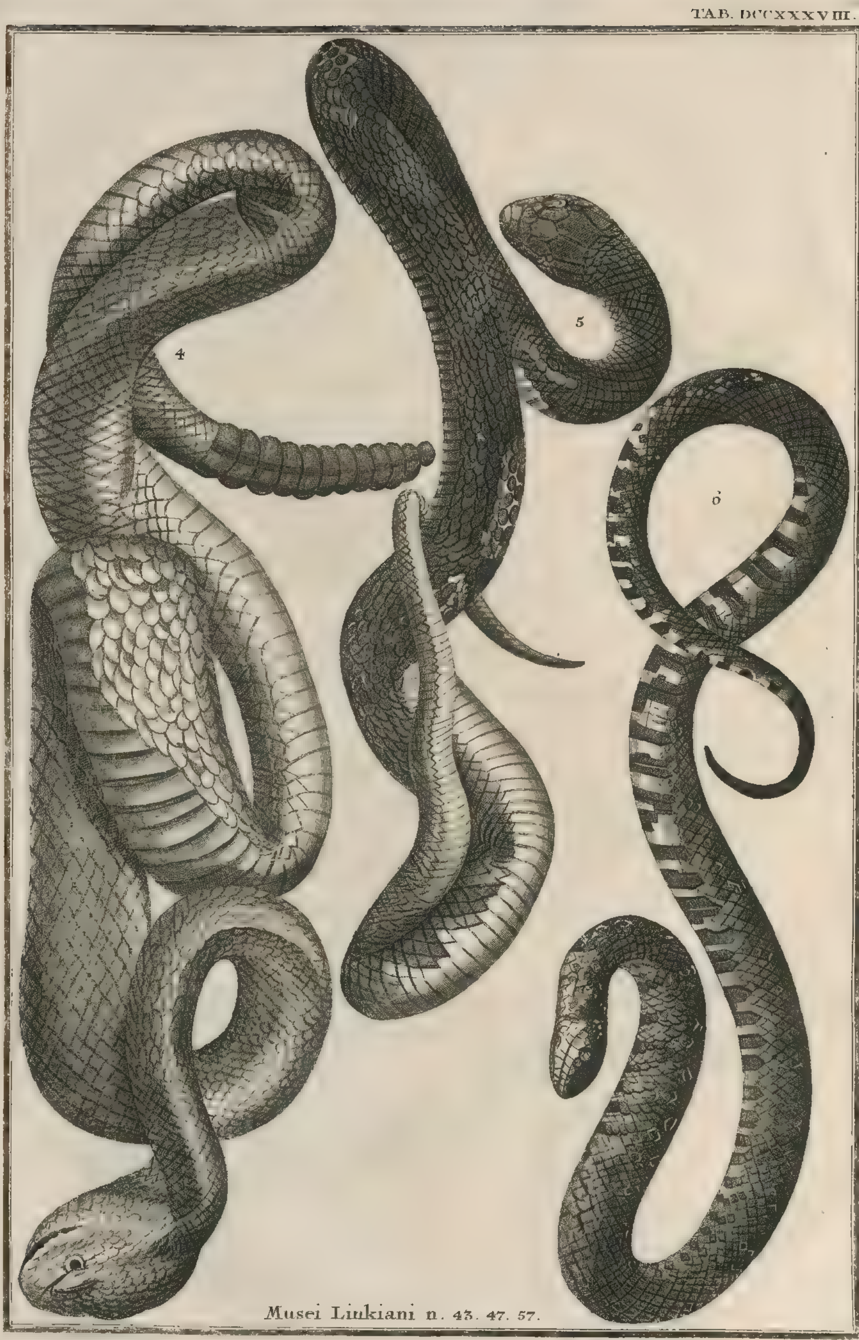
I. A. Fridrich sculps.



ACT. Cap. XXVIII. v. 3. 5.
Serpentes.

Ap. Gesch. Cap. XXVIII. v. 3. 5.
Schlangen.

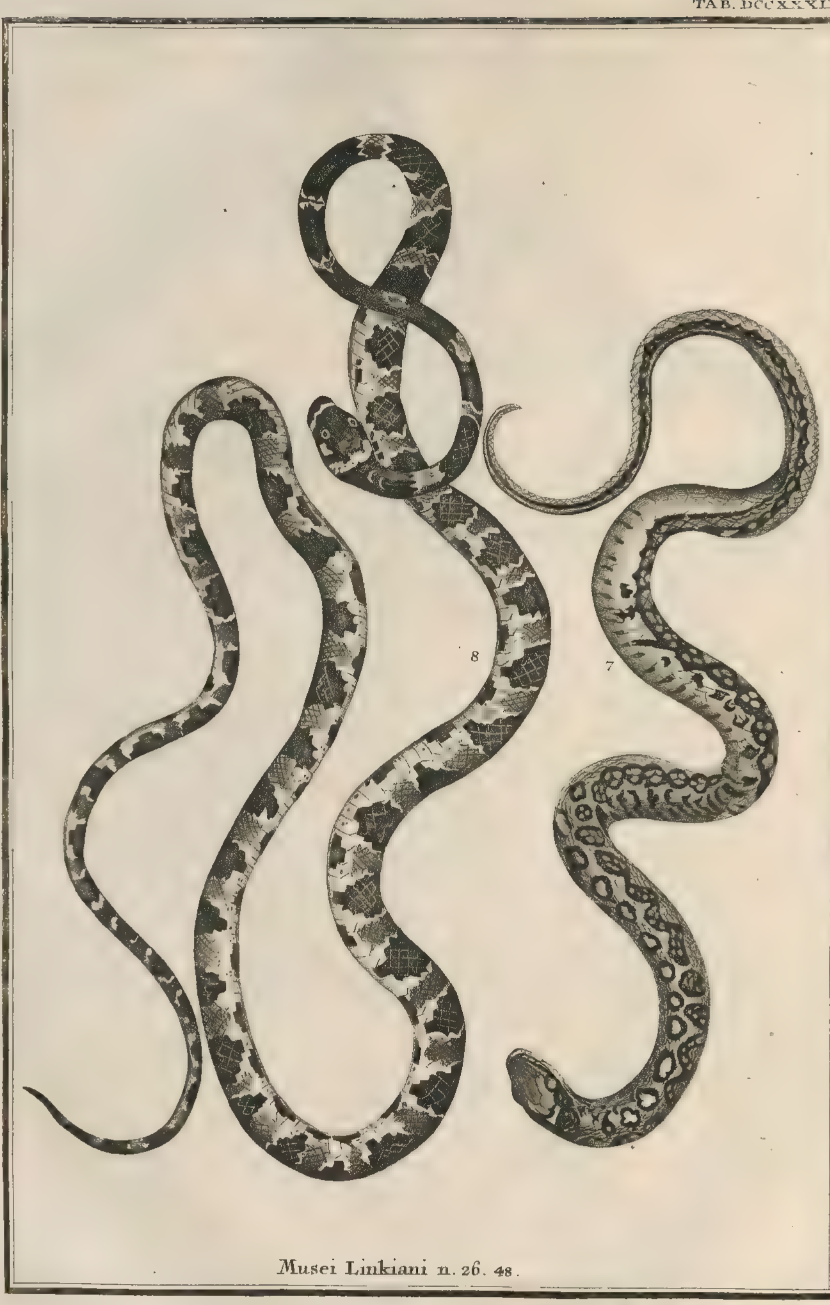
I. G. Pintz sculps.



Act. Cap. XXVIII. v. 3. 5.
Serpentes.

Ap. Gesch. Cap. XXVIII. v. 3. 5.
Schlangen.

J. G. Pintz sculps.



ACT. Cap. XXVIII. v. 3. 5.
Serpentes.

Ap. Gesch. Cap. XXVIII. v. 3. 5
Schlangen.

J. G. Pintz sculp.

PLANCHES DCCXXXVI-DCCXXXIX.

S. Paul préservé de la morsure d'une Vipere.

ACTES, Chap. XXVIII. verſ. 3. 4. 5. 6.

Alors Paul ayant ramaſſé quantité de ſarmens, comme il les eut mis au feu, une vipere en ſortit à cauſe de la chaleur, & s'attacha à ſa main.

Et quand les Barbares virent la bête pendante à ſa main, ils ſe dirent tous les uns aux autres: Aſſurément cet homme eſt un meurtrier, puiſqu'après s'être ſauvé de la mer, la vengeance ne permet pas qu'il vive.

Mais lui, ayant ſecoué la bête dans le feu, n'en eut aucun mal:

Au-lieu qu'ils s'attendoient qu'il enfleroit, ou qu'il tomberoit mort ſubitement. Mais quand ils eurent longtems attendu, & qu'ils eurent vu qu'il ne lui en arrivoit aucun inconvénient, ils changerent de diſcours, & dirent que c'étoit un DIEU.

Alors Paul ayant ramaſſé quelques ſarmens, & les ayant mis au feu, une vipere que la chaleur en fit ſortir le prit à la main.

Quand les Barbares virent cette bête qui pendoit à ſa main, ils s'entrediſoient: Cet homme eſt ſans doute quelque meurtrier, puiſqu'après avoir été ſauvé de la mer, la vengeance divine le pourſuit encore, & ne veut pas le laiſſer vivre.

Mais Paul ayant ſecoué la vipere dans le feu, n'en reçut aucun mal.

Les Barbares s'attendoient qu'il enfleroit, & qu'il tomberoit mort tout d'un coup. Mais après avoir attendu longtems, lorſqu'ils virent qu'il ne lui en arrivoit aucun mal, ils changerent de ſentiment, & dirent que c'étoit un Dieu.

IL y a dans l'*Anthologie*, L. III. c. 22. une belle Epigramme de *Statyllius Flaccus*, où l'on voit l'Hiſtoire d'un Homme, qui échappé aux flots de la Mer, & dormant ſur le rivage ſablonneux de la Libye, fut tué par une vipere. (1) *Un Homme qui avoit fait naufrage, échapé au courroux de la Mer, & fatigué des efforts qu'il avoit faits, ſe coucha tout nud ſur le rivage ſablonneux de la Libye; & s'y étant endormi profondément, fut tué par une vipere. C'étoit bien la peine de lutter contre les flots, & de gagner la terre pour y trouver la mort qu'il fuyoit!* Les Maltois s'attendoient que Paul échapé du naufrage ſubiroit un pareil deſtin; mais l'évenement trompa leur attente. La Vipere ne fut point funeſte à Paul; mais Paul, l'Homme de Dieu, fit mourir la Vipere. Cette avanture eſt une des plus ſingulieres qui arriverent à Paul dans ſon voyage de Rome, & la plus digne de notre attention. Paul ramaſſe *des ſarmens*, du petit bois ſec, facile à bruler, *pour les mettre au feu;* & voici *une Vipere en ſortit à cauſe de la chaleur, & lui ſaiſit la main.*

On ſait que comme les Couleuvres ſe cachent ſouvent dans l'herbe, de même les Serpens ſe cachent dans les ſarmens & le menu bois. *Macaire* voulant creuſer un puits, *fut mordu par un Aſpic*

(1) Λαίλαπα καὶ μανίην ὀλοῆς προφυγόντα θαλάσσης,
Ναυηγὸν, Λιβυκαῖς κείμενον ἐν ψαμάθοις,
Οὐχ ἑκὰς ἠιόνων, πυμάτῳ βεβαρημένον ὕπνῳ,
Γυμνὸν, ἀπὸ στυγερῆς, ὅς κάμε ναυφθορίης,
Ἔκτανε λυγρὸς ἔχις. Τί μάτην πρὸς κύματ᾽ ἐμόχθει,
Τὴν ἐπὶ γῆς φεύγων μοῖραν ὀφειλομένην.

Aspic qui étoit là auprès dans des joncs & du menu bois, selon *Palladius* (*Lausiac.* c. 20.) Le Vigneron Midas dans *Lucien* (*in Philopseude*) *fut mordu* de même *au gros doigt du pied, par un Serpent, en liant des sarmens.* Il est à remarquer ici, que la Vipere n'attaqua point S. Paul lorsqu'il ramassoit les sarmens, parce que c'étoit l'Hiver, & qu'elle dormoit, ou étoit comme morte; mais ayant senti le feu, le sang reprit sa circulation, elle se ranima, & entra même dans une espece de fureur. C'est ce qu'éprouva cruellement celui dont il est parlé dans les Fables de Gabrias, comme le rapporte *Phedre*, Fab. 75. (1) *Un certain homme prit une couleuvre roide de froid; &, par un mouvement de pitié qui lui fut funeste, la mit réchauffer dans son sein. Elle revint, & sur le champ ôta la vie à celui qui la lui avoit rendue.*

On n'ignore pas que c'est dans la gelée, & lorsque ces Animaux dorment, qu'ils acquierent leur graisse, & ce venin ou liqueur venimeuse renfermée dans de petites vésicules sous leurs dents. Le sens moral de cette Fable représente ce qui n'arrive que trop souvent; c'est à dire, les bienfaits payés d'ingratitude. La Vipere saisit la main de Paul, *elle s'attache à sa main*, & peut-être à son bras, pour être plus sure & plus en état de lui nuire, comme font sur-tout la plupart des Serpens, de la classe de ceux qui s'entortillent fortement. C'est ce que *Prudence* a exprimé par les vers que je rapporte au bas de la page (2). Quoique les Versions Arabes, & quelques Peres, *Tertullien* (*in Scorpiaco*) & *S. Ambroise* (*in Hexaem.* L. VI. c. 6.) prétendent que Paul ait été réellement mordu par la Vipere, c'est néanmoins ce qui est incertain. S. Luc dit seulement qu'*elle s'attacha* (καθῆψε) *à sa main.* Or le mot καθάπτειν ne signifie pas *mordre*, mais *lier*, *attacher*, de même que le simple ἅπτειν. (3). D'autres rendent le mot Grec par *se pendit*, parce que ἀφάπτειν & ἐξανάπτειν signifient *pendre à*, *suspendre*; & que dans le verset qui suit immédiatement, il est dit que la Vipere *pendoit à sa main.* Ceux qui traduisent par *mordit*, lisent avec *S. Chrysostome* καθήψατο, car κατάπτεσθαί τινος, signifie *mordre quelqu'un* dans un sens moral, mordre par des railleries, par des mots piquans. La Version vulgaire de Zurich a pris καθῆψε pour ἥψατο, *se jetta, s'élança,* (*sie ist an die Hand gefahren,* elle se jetta sur sa main. De même *S. Chrysostome*: *La vipere ensuite sortant du feu, se jetta sur sa main; ce qui paroit par la suite.* Ἅπτεσθαι ἀνθρώπε chez les Grecs, comme *Platon*, *Thucydide*, *Plutarque*, signifie *attaquer un homme*, comme le montre *Stephanus.*

Nous passons au jugement, mais trop précipité, que firent ici les Maltois. Ces Barbares, dit S. Luc, *voyant la bête pendante à sa main, se dirent tous les uns aux autres: Assurément, cet homme est un meurtrier, puisqu'après s'être sauvé de la mer, la vengeance ne permet pas qu'il vive.* S. Luc les appelle Barbares, parce qu'ils n'étoient ni Grecs, ni Romains, mais de Barbarie, comme l'on appelle aujourd'hui ceux qui habitent les rivages d'Afrique, habités par des *Colonies de Phéniciens ou de Carthaginois*, ainsi qu'il paroit par *Scylax*, *Diodore*, & *Stephanus.* C'est pourquoi dans la prémiere guerre Punique, Attilius Consul Romain ravagea Lipari & Malthe, Iles dépendantes de la Sicile, selon *Orose*, L. IV. c. 8. Et dans la seconde Guerre Punique, *T. Sempronius traversa de Lilybée dans l'Ile de Malte, qui appartenoit aux Carthaginois, où Amilcar, fils de Gisgon, & Commandant de la garnison, lui remit la ville avec près de douze mille hommes.* (*Tite Live Dec.* III. L. I.) Ces Maltois avoient vu *la bête pendante.* Le mot θηρίον, d'où vient peut-être le *Thier* des Allemands, signifie bien en général *bête*, un animal quel qu'il soit; mais principalement un Sepent, ou autre animal venimeux. De-là vient le mot θηριόδηγμα, morsure d'un animal venimeux; θηριόδηκτος, mordu d'un tel animal; θηριακὰ φάρμακα, antidotes; θηριοτρόφος, (dans *Joseph* (*Ant.* L. II. c. 5.) qui se nourrit de Serpens; & dans Galien, θηριότροφοι μαρσοὶ, ceux qui se nourrissoient de Serpens. De plus, *Thiron*, *Tyrus*, *Tirus* chez les Arabes, & *Tirmar* chez les Persans, sont les noms employés pour marquer la Vipere qui mordit Paul. Voyez *Gesner de Serpentibus*, *Tit. de Vipera*, & *Meninzki Lex.* p. 1500. Les habitans jugent Paul coupable de meurtre, ou si l'on veut, de quelque autre grand crime, pour lequel Δίκη, la Déesse vengeresse de la Justice, *ne permet pas qu'il vive.* *Hesiode* (*Oper.* v. 254.) s'exprime ainsi sur cette Divinité: (4) *La Déesse Justice est une vierge, fille de Jupiter, belle, & respectée de tous les Dieux qui occupent le Ciel.* *Si*

(1) Ἔθαλπέ τις γεωργὸς ἐν κόλποις ὄφιν,
Ὥρα κρύες. ἐπεὶ δὲ θέρμης ἥσθετο,
Ἔπληξε τὸν θάλψαντα, κἀκτεινεν τάχος.

Gelu rigentem quidam Colubrum sustulit,
Sinuque fovit contra se ipsum misericors:
Namque ut refecta est, necuit hominem protinus.

(2) *Quæ postquam intepuit fomite fumeo,*
Laxavitque ferox colla rigentia,
Jam flecti facilis retulit ad manum,
Vibrato capite, spicula dentium,
Hærentem digiti vulnere morsicus
Pendentemque gerens Paulus inhorruit.

(3) *Xenophon in Cynegetico*: ἐκ τῶν τριμμῶν εἰς τὰ συμφέροντα καθάπτων τὰς περιδρόμους ἐπὶ τὴν γῆν. *Ex tramitibus ad loca commoda humi plagas alligans.* Καθαπτὸς, *ligatus.* Καθαπτὰ λύεις apud Hesychium, *ligata*, vel *nodos solvis.*

(4) Ἡ δέ τε παρθένος ἐστὶ Δίκη, Διὸς ἐκγεγαῦια,
Κυδνή τ' αἰδοίη τε Θεοῖς, οἳ Ὄλυμπον ἔχουσιν,
Καί ῥ' ὁπότ' ἄν τίς μιν βλάπτῃ σκολιῶς ὀνοτάζων,
Αὐτίκα παρ' Διῒ πατρὶ καθεζομένη Κρονίωνι,
Γηρύετ' ἀνθρώπων ἄδικον νόον. = = =

Si quelqu'un l'offenſe ou la bleſſe, auſſi-tôt s'aſſeyant près de Jupiter, elle lui raconte les iniquités des hommes. - - - On peut lire ſur cette Déeſſe des Grecs, *Orphée*, *Argon.* v. 349. *Euripide*, *Medée* v. 1389. *Chryſippe*, dans Au-lu-Gelle L. XIV. c. 4. *Plutarque*, *Lib. de ſera Numinis vindicta*; *Aratus*, *in Phænomen.* & *Nazianz. Carm.* 3. Cette Divinité vengereſſe ne pouvoit être inconnue aux Maltois, qui, avant la venue des Romains, étoient Sujets tantôt des Grecs, tantôt des Phéniciens. Il y a dans le jugement qu'ils firent, quelque choſe de louable, & quelque choſe de défectueux. Ils reconnoiſſoient, & avec raiſon, que les ſcélérats ne ſauroient échapper à la juſtice ou à la vengeance. Les autres Payens jugeoient de même. (1) Les Serpens étoient ſur-tout reconnus pour miniſtres de la vengeance Divine. *Les Scorpions, les Serpens, & l'Epée*, dit l'Eccléſiaſtique XXXIX. 36. *ſont deſtinés à punir & à exterminer les impies.* Les Egyptiens diſoient que *l'Aſpic épargne les gens de bien, & tue les méchans.* (*Ælian.* L. X. c. 31.) Mais en quoi les Maltois ſe trompoient, c'eſt qu'ils attribuoient cette vengeance, non à un ſeul & vrai DIEU, mais à de fauſſes Divinités, à la *Vengeance*, à *Themis*, à *Aſtrée*, à *Erigone*, à *Nemeſis*, à *Adraſtie*; c'eſt qu'ils bornoient à la vie préſente les châtimens des méchans, qu'ils regardoient les grands malheurs comme des marques de grands crimes; & que par trop de précipitation, ils jugeoient de Paul avant l'évenement, comme faiſoient les Ennemis du Roi-Prophete, Pſ. XLI. 9. *Quelque fait*, diſoient-ils, *tel que commettent les méchans garnemens, eſt attaché à lui; & celui qui eſt couché, ne ſe relevera plus.* . . . .

Mais la funeſte attente, tant des ennemis de David, que de ceux qui accuſoient Paul, fut trompée; celui-là fut délivré d'une grande maladie, & celui-ci de ſa Vipere. *Mais lui, ayant ſecoué la bête dans le feu, n'en eut aucun mal.* Ainſi fut accomplie à la lettre la promeſſe du Sauveur, Marc XVI. 18. *Ils chaſſeront les Serpens* (2). Un Phénomene ſi peu ordinaire frappa d'admiration les habitans. *Ils s'attendoient qu'il enfleroit, & qu'il tomberoit mort ſubitement.* Le mot πίμπρασθαι ſignifie proprement *bruler, être enflâmé*; mais auſſi *devenir bouffi, s'enfler par la chaleur*; & ces differens ſens ne ſe détruiſent point l'un l'autre. Le ſang étant coagulé par un venin acre, il ſe forme dans les extrémités des petits tuyaux, des obſtructions, des inflammations, de tumeurs; & ce qui eſt à remarquer, c'eſt que la morſure des Serpens Orientaux eſt ſi venimeuſe, que le ſang ſe congele en moins de rien, & que tout le corps enfle avec danger de mourir ſur le champ. *Elien* (L. I. c. 57.) dit en parlant des Pſylles, qu'ils guériſſent facilement de la morſure du Céraſte, *avant que tout le corps s'enfle:* car ſelon *Dioſcoride* (L. VII. c. 17.) *les veines s'enflent par tout le corps, par la coagulation du ſang.* L'*Etymologiſte* explique le ſens naturel du mot πίμπρασθαι, par celui de *Bupreſtis*, qui eſt une Plante venimeuſe (3). *Nicandre*, parlant du Bupreſtis, animal venimeux, dit (4) que *quelquefois il fait enfler les geniſſes, & quelquefois les veaux.* Et *Theriac.* v. 306. parlant de l'*Hæmorrhoüs*: (5) *Lorsqu'il mord, toutes les gencives enflent.* *Lucien* dit de la *Dipſade*, qu'elle cauſe une enflure ardente, & que ceux qui en ont été mordus *crient, comme s'ils étoient dans le feu.* On lit dans *Dioſcoride* (L. VII. c. 10.) *que ceux que la Vipere a mordus, enflent, & ſe deſſechent extraordinairement.* Et *Nicandre* (*Theriac.* v. 240.) dit auſſi, *que les Viperes cauſent des tumeurs fâcheuſes, comme ſi le corps étoit brulé par le feu.* Je paſſe ſous ſilence les témoignages d'autres Médecins, comme *Æginete*, *Aëtius*, *Avicenne*. Les Arabes appellent *Giaria*, une eſpece de Vipere, dont ceux qui ſont mordus, meurent ſubitement, ainſi que les Maltois s'attendoient qu'il devoit arriver à Paul: pour ne rien dire de la *Vipere à queue ſonnante*, ou du *Serpent à ſonnette*, qui dans l'eſpace de quelques minutes, & ſouvent même dans une minute, tue les Animaux & les Hommes. Remarquons de plus, que les morſures de Viperes ſont plus venimeuſes dans les Païs chauds; qu'elles le ſont davantage en Eté, & lorſque ces bêtes ſont preſſées ou irritées par la faim; circonſtances qui ont lieu ici en partie.

Les Maltois paſſent d'une extrémité à l'autre, & de leur prémier jugement à un jugement tout oppoſé. *Mais quand ils eurent longtems attendu, & qu'ils eurent vu qu'il ne lui en arrivoit aucun inconvénient, ils changerent de diſcours, & dirent que c'étoit un Dieu.* C'eſt ainſi que les gens groſſiers & ignorans vont toujours dans l'excès, & ne ſauroient garder un juſte milieu:

Ruſtica progenies neſcit habere modum.

Ils élevent maintenant au Ciel, celui qu'ils venoient de précipter dans les Enfers; & après avoir péché contre la charité, ils tombent dans l'idolatrie. C'eſt ainſi qu'en avoient uſé à l'égard du même Paul, ceux de Lyſtre, qui après l'avoir élevé aux honneurs divins, le lapide-

(1) Τιμωρία δ' ἀδικίας ἀκόλουθος πάσης. *Plato* L. V. *de Leg.* Et *Horat.* L. III. *Od.* 2.

Rarò antecedentem ſceleſtum
Deſeruit pede pœna claudo.

(2) *Excuſſumque procul decutit Aſpidem:*
Abjectus coluber verberat aëra.
Prudentius.

(3) Βούπρηστις λέγεται, διὰ τὸ τοὺς γευσαμένους αὐτῆς μεγάλως πίμπρασθαι, τουτέστι φυσᾶσθαι.

(4) Ἢ καί που δαμάλεις ἐριγάστορας ἄλλοτε μόσχους
Πίμπραται. - - -

(5) Τῆς γὰρ ὀδαξομένης τὰ μὲν ἀθρόα πίμπραται οὖλα.

piderent, Actes, chap. XIV. verf. 10. 19.

Ajoutons encore un mot, pour égayer la matiere. Cette Vipere, fi l'on en croit *Oecumenius*, fe précipita elle-même dans le feu, pour châtiment de fa témérité. Bien plus, les Maltois d'aujourd'hui prétendent que le miracle de S. Paul s'eft perpétué dans leur Ile; que tous les Serpens y furent pétrifiés au commandement de l'Apôtre; & que ceux qui échapperent par hazard, furent privés de leur venin. Ecoutons le Cardinal *Baronius: Depuis ce tems-là*, dit-il, *le Lieu reçut de* Dieu *cette prérogative, que tous les Serpens y feroient fans venin, & que tous ceux qui en feroient mordus, n'en recevroient aucun mal. Si cette propriété étoit naturelle au Païs, comme en d'autres, comment les Maltois auroient-ils pu compter fi fermement fur la mort de S. Paul? - - Mais la terre même fournit un excellent antidote contre les venins; & elle doit cette qualité à l'Apôtre.* Il n'eft pas permis, fi l'on veut plaire aux Maltois, de marquer quelque doute fur uu fi grand miracle. Ils vous montrent malgré vous, des langues de Serpens pétrifiées, & vendent de la terre qui porte l'effigie de S. Paul & du Serpent, & le Sceau de l'Ordre de Malte. Mais les habiles Naturaliftes ne fe laiffent pas aifément perfuader là-deffus. Ces langues font fort antérieures à S. Paul. Ce font de véritables reftes du Déluge, c'eft à dire, de petits Tuyaux de mer, Fig. A. ou des dents de Requin, Fig. B. auxquelles on ajufte une tête de terre. Pour ce qui eft de la Terre figillée de Malte, elle n'eft pas plus antidote que toutes celles du même genre, Fig. C.

On peut regarder comme contraire à la vérité de l'Hiftoire que nous examinons, la nature du terroir de Malte, qui, dit-on, ne porte point de Serpens, & qui peut-être n'en porta jamais, étant prefque tout pierreux, fans blé ni arbres, puisqu'on eft obligé d'y faire venir de Sicile le bois même pour la cuifine. On peut donc conjecturer, que la Vipere qui mordit Paul, ou du moins qui l'attaqua, n'étoit point de Malte, mais plutôt de Sicile; d'où il étoit très poffible qu'elle fût venue cachée dans un faifceau de farmens. (*Kanold. Brefsl. Samml.* XVIII. *Verfuch.* p. 491.)

Voici, pour orner cette Hiftoire, quelques Serpens du Cabinet de Mr. *Lincke*.

Planche DCCXXXVII. Fig. I. Un Serpent de Surinam, marqué de points noirs, féparés par du blanc, & peint de bandelettes tirant fur le noir & la plupart fourchues.

Serpent de Surinam ayant divers anneaux cendrés prefque noirs, entremêlés d'une ligne blanche.

Petit Serpent parfaitement bigarré & rayé; du Cap de Bonne-Efperance. (*Vinc. Cent.* VI. 125.)

Fig. II. Vipere d'Amerique, ayant la tête & le cou noirs, un diadême blanc, le dos d'un jaune tirant fur le rouge, le ventre jaunâtre, & des anneaux plus clairs.

Vipere d'Amerique tirant fur le jaune, & ayant la tête & le cou noirs.

Serpent Oriental long, bigarré, & ayant la tête marquée de taches noires & blanches. (*Vinc. Cent.* IV. 40.)

Fig. III. Serpent varié de brun, de noir, & de blanc, ayant des bandelettes angulaires noires, tantôt entieres, tantôt brifées fur le dos, & peint de taches blanches prefques rondes, & en forme d'œil.

Planche DCCXXXVIII. Fig. IV. Couleuvre d'Amerique, très venimeufe, & fonnante, ayant à l'extrémité de la queue des grelots qui font du bruit comme une creffelle. *Vipera Americana caudifona.* En Hollandois *Ratelflang*. J'ai donné ailleurs fes fynonymes.

Fig. V. Dipfade variée de couleur brune & pourpre, marquée çà & là de rayes blanches, ayant le ventre jaunâtre, & les couleurs plus trempées fur la queue.

Dipfade ayant des rayes blanches, variées de brun & de pourpre.

Serpent appellé *Jarara coaypitinga*, & dont la queue eft plus blanche que le *Jarara coaypitinga* fauve. (*Pifo Hift. Nat.* L. V. c. 7. p. 280.)

Serpent Vipere Oriental, de couleur fauve. (*Vinc. Cent.* IV. 85.)

Fig. VI. Serpent ayant le dos brnn, peint de rayes blanches, le ventre plus trempé, blanc, & environné de bandelettes fauves.

Petite Vipere fauve du Cap de Bonne-Efperance. (*Vinc. Cent.* III. 49.)

Planc. DCCXXXIX. Fig. VII. Serpent d'Amérique, ayant des trainées tantôt longues & tortueufes, tantôt prefque rondes, noires, azurées au milieu; & fur les côtés des taches prefque rondes, blanches, & bordées de noir. Son ventre eft blanc, & par-tout rempli de diverfes rayes noires.

Serpent d'Amerique, varié de blanc bleuâtre & de noir.

Fig. VIII. Dipfade de Ceylan, longue, menue, ayant le cou & la queue fort longs & minces; des taches par tout le dos noires & brunes alternativement, & fe raffemblant prefque au bas du ventre qui eft blanc. Celles du dos font figurées vers le bas, comme des créneaux de murailles.

Dipfade de Ceylan, admirablement bigarrée de blanc, de noir, & de jaune.

Serpent d'Amérique mince, petit & très long, efpece de Dipfade. (*Vinc. Cent.* II. 12.)

Serpent menu de Surinam, bigarré, ayant le fond de la peau jaune, rayée, & marquée de taches noires. (*Vinc. Cent.* V. 72.)

ACTES, Chap. XXVIII. verſ. 8. 9.

Et il ſe rencontra que le pere de Publius étant malade, détenu de fievre & de dyſſenterie, Paul l'alla voir; & quand il eut prié & lui eut impoſé les mains, il le guérit.

Cela donc étant arrivé, tous les autres auſſi de l'Ile qui étoient malades vinrent à lui, & ils furent guéris.

Or il ſe rencontra que le pere de Publius étoit malade de fievre & de dyſſenterie. Paul l'alla donc voir; & ayant fait ſa priere, il lui impoſa les mains, & le guérit.

Après ce miracle, tous ceux de l'Ile qui étoient malades vinrent à lui, & ils furent guéris.

Une Dyſſenterie, accompagnée d'une fievre aiguë, eſt fort dangereuſe. Ce n'eſt pas un mal à pouvoir guérir par la ſeule impoſition des mains, ſur-tout dans un homme déja vieux, & dans un climat chaud. Il y a ici une éroſion des inteſtins cauſée par une matiere acre, & de là viennent les déjections ſanglantes. Ainſi cette guériſon du Pere de Publius doit être miſe au nombre des miracles, de même que toutes les autres que Paul opera de la même maniere, c'eſt à dire, par la ſeule impoſition des mains.



EPITRE DE S. PAUL AUX ROMAINS.

PLANCHE DCCXL.

La Racine porte les Entes.

ROMAINS, Chap. I. verſ. 19. 20.

Parce que ce qui ſe peut connoitre de DIEU, eſt manifeſté en eux; car DIEU le leur a manifeſté.
Car les choſes inviſibles de DIEU, ſavoir ſa puiſſance éternelle, & ſa Divinité, ſe voyent comme à l'œil depuis la création du monde, étant conſiderées dans ſes ouvrages; afin qu'ils ſoient inexcuſables.

Parce qu'ils ont connu ce qui ſe peut découvrir de DIEU; DIEU même le leur ayant fait connoitre.
Car les perfections inviſibles de DIEU, ſa puiſſance éternelle, & ſa Divinité, ſont devenues viſibles depuis la création du monde, par la connoiſſance que ſes créatures nous en donnent; & ainſi ces perſonnes ſont inexcuſables.

SI l'on compare ces paroles du ſaint Apôtre des Gentils, avec le diſcours qu'il prononça dans l'Aréopage Act. XVII. l'on verra clairement que non-ſeulement il ne mépriſoit point la Théologie Naturelle, fondée ſur les ſeuls ouvrages de la Création; mais qu'il en faiſoit grand cas, & en tiroit avantage. On verra de même, que les Gentils n'étoient point dépourvus de cette lumiere naturelle; qu'elle n'étoit point éteinte dans pluſieurs d'entre eux, mais qu'elle s'y étoit ranimée comme ayant été tirée de deſſous la cendre: que la Théologie Naturelle diffère beaucoup de la Théologie Payenne; que celle-là eſt permiſe, & commune à tous les Hommes, Chrétiens, Juifs, Payens; & que celle-ci eſt vicieuſe, contraire à la Parole révélée de DIEU, & aux lumieres mêmes de la Raiſon. Notre Texte nous explique la prémiere, & les verſets ſuivans condamnent la derniere. *Parce qu'ayant connu* DIEU, *ils ne l'ont point glorifié comme* DIEU, *& ne lui ont point rendu graces; mais ils ſont devenus vains dans leurs raiſonnemens, & leur cœur deſtitué d'intelligence a été rempli de ténèbres*, vſ. 21. *Se diſans être ſages, ils ſont devenus fous*, vſ. 22. *Et ils ont changé la gloire du* DIEU *incorruptible, à la reſſemblance & image de l'homme corruptible, & des oiſeaux, & des bêtes à quatre pieds, & des reptiles*, vſ. 23. *Eux qui ont changé la vérité de* DIEU *en fauſſeté, & qui ont*

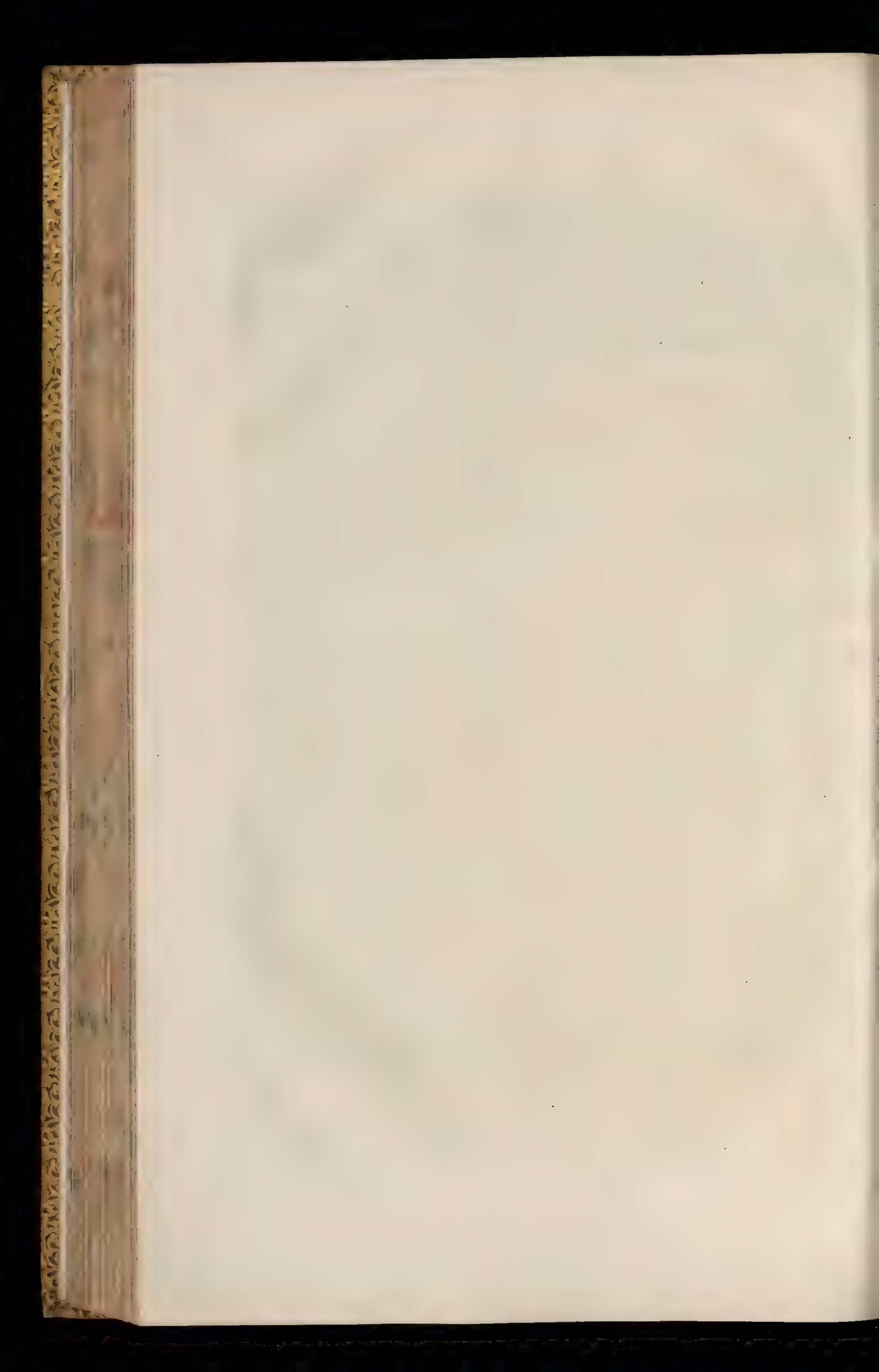
TAB. DCCXL.



ROM. Cap. XI. V. 17. 18.
Radix te portat.

Röm. Cap. XI. v. 17. 18.
Die Wurtzel träget dich.

I. G. Thelot sculps.



ont adoré & ſervi la créature en abandonnant le Créateur, qui eſt bénit éternellement, v. 25. *Varron*, ſelon *S. Auguſtin* (*de Civ.* DEI, L. VI. c. 5.) diviſe la Théologie des Payens en trois. La *fabuleuſe*, qui comprend tout ce que les Poëtes ont feint des Dieux, de leur origine, leurs liaiſons, générations, inceſtes, & métamorphoſes: La *phyſique*, qui traite de leur forme & de leur origine qu'ils tiroient du feu, ſelon Heraclite, ou des nombres ſelon Pythagore, ou des atomes ſelon la doctrine d'Epicure, ou qui ſelon quelques-uns eſt éternelle: Enfin la *politique* ou *civile*, qui enſeigne le culte, les ſacrifices, les Oracles, & les cérémonies preſcrites par autorité publique. Mais la Théologie Naturelle que DIEU lui-même dès la création du Monde a imprimée dans les eſprits des Hommes, eſt, ſelon la définition de l'Apôtre, *ce qui ſe peut connoitre de* DIEU, c'eſt à dire, par la lumiere de la Raiſon qu'*il a manifeſtée en eux*, qu'il a gravée dans leurs eſprits. Ces expreſſions, *ce qui ſe peut connoitre de* DIEU *eſt manifeſté en eux*, peuvent s'entendre des Argumens métaphyſiques en faveur de l'exiſtence d'un DIEU, pris de l'idée de DIEU, infinie dans un intellect fini; Argumens beaucoup moins ſimples que ceux que l'on tire des ouvrages de la Nature, & beaucoup moins à la portée de l'Homme. *S. Auguſtin* (*Serm.* 143. *de temp.*) s'exprime très bien ſur cette Théologie & par application aux Gentils. *Les ſages Payens qu'on nomme Philoſophes, étudiant la Nature, ont reconnu l'ouvrier à ſes ouvrages.* DIEU *ne leur envoya point de Prophete, & ils ne reçurent point ſa Loi; mais quoiqu'il ſe tût en quelque ſorte à leur égard, il leur parloit néanmoins par les ouvrages de l'Univers, & les invitoit par-là à chercher l'ouvrier de toutes choſes. Jamais ils ne purent ſe perſuader que le Ciel & la Terre fuſſent ſans Auteur. Et Philon* (*de unius Imperio*) *dit, que toutes les choſes où il paroit de l'art, ne peuvent être l'effet du hazard; & que comme le Monde en manifeſte tant, l'on ne peut s'empêcher de reconnoitre qu'il a dû être produit par un ouvrier ſouverainement ſage & parfait. Auſſi eſt-ce de-là que nous eſt venue cette connoiſſance, qui nous oblige de croire qu'il y a un* DIEU. Cette Phyſique Sacrée eſt ſi remplie d'argumens particuliers ſur cette matiere, que nous ſommes diſpenſés de la traiter plus au long.

ROMAINS, Chap. II. verſ. 14. 15.

Car puiſque les Gentils qui n'ont point la Loi, font naturellement les choſes qui ſont de la Loi, n'ayant point la Loi, ils ſont la Loi à eux-mêmes:

Ils montrent l'œuvre de la Loi écrite dans leurs cœurs, leur conſcience rendant témoignage, & leurs penſées entre elles s'accuſant, ou auſſi ſe défendant.

Lors donc que les Gentils qui n'ont point la Loi, font naturellement les choſes que la Loi commande, n'ayant point la Loi, ils ſe tiennent à eux-mêmes lieu de loi:

Faiſant voir que ce qui eſt preſcrit par la Loi, eſt écrit dans leur cœur, comme leur conſcience en rend témoignage par la diverſité des réflexions, & des penſées, qui les accuſent, ou qui les défendent.

CEs paroles de S. Paul pourroient donner matiere à des volumes entiers: mais l'on peut auſſi ſe borner à un Commentaire abregé; & c'eſt ce que je vais faire, en indiquant ſeulement les principaux devoirs de l'Homme & du Citoyen, dans quelque Religion qu'il ſoit.

Tout Homme qui reconnoit un DIEU, comme un Etre infiniment parfait, Créateur & Conſervateur de toutes choſes, ne pourra s'empêcher de révérer de toutes les forces de ſon ame, & avec la plus humble piété, celui dont il dépend continuellement. Il ne pourra ſe diſpenſer de l'aimer, comme la ſource de tout bien: de mettre toute ſa confiance en lui, comme en celui de qui il attend tout ſon bonheur préſent & futur: de s'abandonner entierement à ſa volonté, & à ſa bonté; perſuadé que DIEU nous veut du bien, & qu'il fait parfaitement ce qui nous eſt néceſſaire: de craindre le Tout-puiſſant, comme pouvant infliger les plus rudes peines à ceux qui le haïſſent: d'obéir avec la plus parfaite ſoumiſſion à ce SEIGNEUR & Créateur, ſi grand & ſi bon: de lui rendre de parfaites actions de graces pour ſes bienfaits: de célébrer & admirer ſans ceſſe la gloire de ſa Majeſté infinie: de lui adreſſer toutes ſes prieres, pour qu'il daigne nous accorder les choſes néceſſaires & ſalutaires, & éloigner de nous les mauvaiſes: de ne jurer que par cet unique Scrutateur des cœurs, & de garder les ſermens faits en ſon nom: de ne penſer & ne parler de cet Etre infini, qu'avec tout le reſpect poſſible: de faire tous ſes efforts pour ſuivre ſes ordonnances, & remplir les devoirs que nous preſcrit le Droit natu-

naturel; ce qui comprend tout à la fois le Droit divin, & ce que nous devons à nos prochains, & à nous-mêmes.

Il s'aimera donc & aura ſoin de lui-même: il veillera & s'empreſſera à ſauver ſon Ame immortelle, comme ſon plus précieux dépôt; & à pratiquer les devoirs de la Religion, qui peut nous procurer éternellement ce ſouverain bien: il s'appliquera à ſe connoitre lui-même, ſa grandeur & ſa baſſeſſe, ſa dignité & ſa miſere: il meſurera toutes ſes entrepriſes & ſes actions à la règle de la Raiſon, & les dirigera à un but certain, juſte, & poſſible: il portera, autant que les forces de ſon eſprit le permettront, un même jugement ſur des choſes égales: il prendra ſoin de ne rien faire ou contre la Raiſon, ou contre le dictamen de ſa Conſcience: de meſurer ſes forces à la ſaine Raiſon: de ne rien tenter qui ſoit au-deſſus d'elles, ou indigne de les occuper: de remettre l'évenement de toutes choſes entre les mains de DIEU ſeul, & de ſe ſoumettre à ſa divine Providence: de ne point trop ſe confier au préſent, ni trop s'inquieter pour l'avenir: de ne point s'enfler d'orgueil dans la proſpérité, ni ſe deſeſperer dans l'adverſité: de bien connoitre & conſiderer ce qu'il deſire, & de l'eſtimer ſelon ſon prix: de rechercher & mériter par ſes vertus le titre d'Homme de bien: de ne tendre aux honneurs que par la voye du mérite, & pour le bien de la Société: de n'acquérir des richeſſes que par des moyens juſtes, afin de pouvoir les conſerver, & s'en ſervir pour le prochain: de tenir un juſte milieu entre l'avarice & la prodigalité, deux écueils tout à fait dangereux: de fuir les plaiſirs illicites, & d'uſer avec modération de ceux qui ſont permis: de ménager ſa langue, & de moderer ſes paſſions, la joye, la triſteſſe, l'amour, la haine, l'envie, la crainte, la colere, & le deſir de vengeance, de peur que leur excès ne nuiſe & à l'ame & au corps: de ne s'adonner qu'à des Sciences & des Arts utiles & honnêtes: d'entretenir & fortifier le corps par une vie ſobre, & par le travail: & de n'employer pour ſe défendre ſoi-même, ſon honneur, ſa réputation, & ſa vie, que des voyes permiſes par le Droit naturel.

Enfin, celui qui connoit DIEU, fera tout ſon poſſible pour être utile à la Société dont il eſt membre: il tâchera de ne nuire ou faire mal à perſonne: de réparer volontairement le tort qu'il pourroit avoir fait à ſon prochain: d'aimer tous les hommes également, & comme lui-même: de rendre à chacun ce qui lui appartient: de ſervir chacun ſelon ſes forces; & de ne point s'élever au-deſſus des uns, ni mépriſer les autres: de procurer à ſon prochain tout le bien qu'il pourra: de répandre bienfaits ſur bienfaits: de tenir ſes promeſſes, & de s'acquitter généralement de tout autre devoir ſemblable.

ROMAINS, Chap. VIII. verſ. 19. 20. 21. 22.

Car le grand & ardent deſir des créatures eſt, qu'elles attendent que les enfans de DIEU ſoient révélés.

Car les créatures ſont ſujettes à la vanité; non point volontairement, mais à cauſe de celui qui les a aſſujetties,

Sous eſpérance qu'elles ſeront auſſi délivrées de la ſervitude de la corruption, pour être en la liberté de la gloire des enfans de DIEU.

Car nous ſavons que toutes les créatures ſoupirent, & ſont enſemble en travail juſques à maintenant.

Auſſi les créatures attendent avec grand deſir, la manifeſtation des enfans de DIEU.

Parce qu'elles ſont aſſujetties à la vanité; & elles ne le ſont pas volontairement, mais à cauſe de celui qui les y a aſſujetties,

Avec eſpérance d'être délivrées de cet aſſerviſſement à la corruption, pour participer à la liberté de la gloire des enfans de DIEU.

Car nous ſavons que juſques à maintenant, toutes les créatures ſoupirent, & ſont comme dans le travail de l'enfantement.

SI, comme il eſt vraiſemblable, S. Paul écrivit cette Epitre aux Romains l'an 52, ou environ, après la naiſſance de JESUS-CHRIST, qui eſt la ſeconde de Néron; le bon grain de l'Evangile s'étoit déja beaucoup accru, mais auſſi l'yvroye. Il y en avoit *qui faiſoient des partialités, & des ſcandales; qui ne ſervoient que leur propre ventre; & qui par des paroles douces & des flateries, ſéduiſoient les cœurs des ſimples*, Rom. XVI. 17. 18. Les Juifs & les Payens étoient altérés du ſang des Chrétiens. L'*affliction*, la *miſere*, la *perſécution*, la *famine*, la *nudité*, le *péril*, & l'*épée*, (Rom. VIII. 35.) inondoient l'Empire Romain. Agrip-

Agrippine Mere de Néron avoit jetté les fondemens de la perſécution, qui ne tarda point à ſuivre. La Nature même ſemble avoir manifeſté auparavant ſous Claude le malheur des tems, par des météores extraordinaires, des incendies, & des tremblemens de terre. C'étoit donc alors que les Fidèles avoient beſoin d'être encouragés, conſolés, & convaincus que *les ſouffrances du tems préſent ne ſont point à balancer contre la gloire à venir, qui doit être révélée en nous*, vſ. 18. Les paroles de notre Texte, qu'on peut avec juſtice mettre au nombre *des choſes* de Paul *difficiles à entendre*, (2. Pier. III. 16.) ne pouvoient que relever beaucoup le courage des prémiers Chrétiens.

S. Paul prend le mot κτίσις, que nous traduiſons par *Créatures*, dans le ſens le plus étendu; c'eſt à dire, pour tout ce que Dieu a fait: ainſi l'on doit entendre toutes les Créatures, tant ſpirituelles que corporelles, les penſées mêmes de l'eſprit, & les changemens qu'éprouvent les corps. *Il n'y a aucune créature, qui ſoit cachée devant lui*, Hébr. IV. 83. C'eſt à ces κτίσεις, à ces *choſes créées*, que l'Apôtre attribue l'ἀποκαραδοκία, qui ſignifie proprement *attente*, regard qu'on jette de côté & d'autre, ou d'une fenêtre, en étendant le cou lorsqu'on attend quelqu'un: ce qui, dans le ſens étroit, & à la rigueur, ne convient qu'aux Hommes & aux Animaux. Il ſe ſert encore de ces expreſſions, ἀπεκδέχεται, συστενάζει, συνωδίνει. Sur quoi il eſt à remarquer, que le mot στεναγμὸς, *gémiſſement*, dans les Auteurs profanes, & ſur-tout dans les Poëtes, eſt appliqué aux choſes inanimées, au *Ciel quand il tonne*, à la *cavité du Cheval de Troye*, à la *Barque de Charon*, aux *Chariots chargés*, & aux *Forêts agitées par les vents*. Témoin *Virgile:*

- - - - *Congemit omne nemus.*

Ὠδίνω ſignifie non-ſeulement, *ſouffrir de la douleur*, comme dans *Homere* (*Od.* χ. v. 415.) parlant des douleurs de Polypheme;

- - - Στενάζων τε καὶ ὠδίνων ὀδύνῃσι:

Gémiſſant, & ſouffrant des douleurs violentes; ſavoir à ſon œil, le ſeul qu'il avoit, & qu'Ulyſſe lui avoit percé avec un tiſon: mais auſſi, & particulierement, *être en travail d'enfant, dans les efforts de l'enfantement*: comme cette Femme de l'Apoc. XII. 2. *qui crioit, étant en travail, & ſouffrant les douleurs de l'enfantement.* Ce mot s'employe auſſi à l'égard des choſes inanimées. Dieu reſſuſcita Jesus-Christ, λύσας τὰς ὠδῖνας τοῦ θανάτου: comme ſi la Mort même eût ſouhaité d'enfanter un fruit ſi précieux. Perſonne n'ignore ce vers d'*Horace:*

Parturiunt montes, naſcetur ridiculus mus.

„ La Montagne en travail enfante une Souris". S. Paul dit ici de la Créature, qu'elle attend avec ſoupirs & gémiſſemens une délivrance, un enfantement douloureux; étant en travail *juſques à maintenant*; & qu'elle eſt cependant ſujette *à la vanité, à la ſervitude & à la corruption.* Le mot ματαιότης, que nous traduiſons par *vanité*, dérive de μάτην, *en-vain*, & ſignifie tantôt des efforts vains & inutiles, comme de laver la brique; tantôt une choſe qui ſe diſſipe & diſparoit comme un nuage; quelquefois une bagatelle, une choſe de rien; & quelquefois des penſées vaines, des diſcours inutiles, qui ne ſignifient rien, Rom. I. 21. 1. Cor. III. 20. Ciceron employe ſouvent le mot de *vanité* dans ce ſens; & les Italiens, par un jeu de mots ingénieux, appellent les Aſtrologues non Mathématiciens, *matti matti.* Peut-être que *matto* chez les Italiens, & *maz* chez les Allemands, deſcendent de ce même mot μάτην. Celui de φθορὰ ſignifie *corruption* en général, & ſe prend pour tous les vices de l'ame. C'eſt ainſi qu'il eſt dit de cette *grande paillarde*, qu'*elle a corrompu* (ἔφθειρε) *la terre par ſa grande paillardiſe*, Apoc. XIX. 2. Ainſi ces mots δουλεία τῆς φθορᾶς, marquent une certaine néceſſité, qui oblige la créature à demeurer quelque tems dans ce miſérable état; *non pas volontairement, mais à cauſe de celui qui l'a aſſujettie*: non par une certaine diſpoſition naturelle, mais parce qu'elle a été miſe par un pouvoir étranger dans cet état, *ſous eſpérance d'être délivrée, pour être en la liberté de la gloire des enfans de* Dieu. Sur quoi il eſt encore à remarquer, que l'eſpérance n'eſt pas ſeulement attribuée aux Etres intelligens, mais aux choſes inanimées. *Les Iles* (Iſaïe XLII. 4.) & *les arbres* (Job XIV. 7.) eſperent. *La liberté* ou *la délivrance de la gloire*, comme il y a dans le Grec, ſignifie, une *délivrance glorieuſe.*

Ce que nous avons dit juſqu'ici regarde le ſens des paroles de S. Paul. Il reſte maintenant à en donner l'explication. C'eſt aux Théologiens à le faire avec étendue: je ne m'arrête qu'à ce qui convient à mon ſujet.

Nos Ancêtres, *Zuingle*, *Bullinger*, & après eux *Rivet* & *Ittigius*, entendent par les *Créatures*, les Fidèles, & même toute l'Egliſe militante, qui *eſt en péril à toute heure*, 1 Cor. XV. 39. & qui *eſperent ce qu'ils attendent par la patience*, Rom. VIII. 24. *Hammond* au contraire, *Lightfoot*, & d'autres entendent les Gentils, qui n'étant point encore convertis, cherchent avec ardeur Jesus-Christ la ſource du ſalut, pour l'embraſſer avec une véritable foi. D'autres veulent que ce ſoit les ames des Fidèles morts, qui, à l'exemple de celles qui ſont *ſous l'Autel*, Apoc. VI. 9. 10. aſpirent à la réunion avec leurs corps. Les Origéniſtes veulent que ce ſoient les Anges tombés, qui doivent être délivrés un jour. Pluſieurs Peres au contraire, *Pierre Martyr* & *Cocceius* entendent les bons Anges, πνεύματα λειτουργικὰ, les *Eſprits adminiſtrateurs*, qui ne demeurent qu'avec peine ſi longtems ſur cette Terre toute ſouillée de crimes.

Je ſouſcris plus volontiers au ſentiment, que ſou-

ſoutiennent la plupart des Catholiques-Romains, & parmi les Réformés *Heidegger*, *Suicer*, *Alting*, pluſieurs Luthériens, & avant eux *S. Chryſoſtome*, *S. Jérôme*, & *S. Ambroiſe*. Ceux-ci entendent par les *Créatures*, toutes les Créatures tant du Ciel que de la Terre, les Etoiles fixes & les Planetes, les Animaux & les Plantes, qui toutes ſont ſujettes à la corruption. On remarque dans les Etoiles fixes, auſſi-bien que dans le Soleil, des taches, qni tantôt en augmentent la lumiere, & tantôt la diminuent. On voit tout à coup paroitre de nouvelles Etoiles, qui diſparoiſſent auſſi-tôt. Les Planetes ſouffrent des Eclipſes; & Jupiter des inondations, autant qu'on peut le conjecturer par ſes taches. Il n'y en a peut-être point qui ſouffrent plus que les Cometes, qui en s'approchant du Soleil ſont comme un fer rougi au feu, & qui lorſqu'elles s'en éloignent, deviennent plus froides que Saturne. Quelques-uns veulent que tous ces corps doivent être délivrés de toutes ces incommodités par une annihilation totale, ſemblable à celle que ſe forgent certains Athées, & dans laquelle ils cherchent le ſouverain-bien. D'autres les délivrent par une reſtauration, un renouvellement, connu ſous le nom de *Palingenéſie*, ou Renaiſſance. Mais cette Hypotheſe de la délivrance de tout l'Univers, quoique reçue, ſouffre néanmoins des difficultés aſſez plauſibles. Ceux qui la ſoutiennent, poſent pour fondement, ce qui eſt en queſtion, ſavoir, que S. Paul parle des changemens que le Monde doit ſubir au dernier jour, au jour du Jugement univerſel. L'Apôtre ſe diſtingue de la Créature dont il parle, quoiqu'il n'ignorât pas que lui-même en étoit une. Il ſemble parler aux Romains d'une choſe qui ne leur étoit pas nouvelle: *Nous ſavons*, dit-il: mais il n'y en avoit que très peu, ou peut-être point, qui euſſent la moindre connoiſſance des choſes qu'il vient de dire. Et ce qu'il dit, *Nous ſavons*, ne le regarde pas lui ſeul. Ajoutons, que les changemens dont il eſt queſtion, ne ſont ni des peines, ni des incommodités, ni des turpitudes; mais un état, un ordre charmant, qui ne tend qu'à la perfection de l'Univers. Les anciens Théologiens, ignorant l'Aſtronomie, penſoient trop peu avantageuſement des Corps céleſtes, & trop de la Terre. Les Savans d'aujourd'hui penſent tout autrement, & bien mieux; perſuadés que notre petite Terre, où nous levons ſi haut la crête, n'eſt pas la millionieme partie du Soleil, & que celui-ci à l'égard des Etoiles fixes, n'eſt que comme un Ver-luiſant à l'égard du plus vaſte champ. Je ne puis aſſez m'étonner, que parmi les Savans, il s'en trouve qui craignent qu'on ne ſe forme une trop haute idée de la magnifique ſtructure des Cieux & des Corps céleſtes, de leur grandeur & de leur étendue; tandis que l'Ecriture nous en vante elle-même l'immenſité. Mais ce qui ne m'étonne pas, c'eſt que ceux-ci paroiſſent ridicules à tout homme qui a les moindres principes de Mathématique. C'eſt peut-être ces bornes étroites qu'ils donnent au Syſtème du Monde, qui font qu'ils ſoumettent à la vanité & à la corruption des corps d'une groſſeur ſi énorme. A l'égard des Etoiles nouvelles, S. Paul n'en pouvoit gueres rien ſavoir; & quand il les auroit connues, qnand même, dans les eſpaces immenſes des Cieux, un Tourbillon ſeroit par hazard abſorbé par d'autres, il ne s'enſuit pas encore que ce ſoit-là un fruit du peché, qui comme une peſte a infecté tout le Syſtème du Monde. Mais s'il arrivoit de ces grands changemens, qui nous paroiſſent petits, ils ſeroient & ſont réellement des effets de la Puiſſance & de la Sageſſe Divine. Il n'en eſt pas des *Cometes*, comme des Etoiles; & je ne voudrois pas nier que celles-là ne ſerviſſent un jour à punir & à embraſer la Terre. Les Eclipſes du Soleil ſont plutôt des Eclipſes de la Terre, & une preuve très certaine du bel ordre avec lequel les Aſtres ſe meuvent, & de l'*alliance* que le Créateur tout-puiſſant a contractée avec la *Nuit*, Jér. XXXIII. 19. A l'égard du Soleil, on peut dire que s'il eſt malheureux de répandre ſa lumière & ſa chaleur ſur les habitans corrompus de cette Terre; l'on peut, en renverſant l'argument, dire de même qu'il eſt heureux lorsqu'il eſt éclipſé, & que cette Comete deſtinée par arrêt divin à conſumer un jour la Terre, ce grand Hôpital de Malades & d'Inſenſés, ſe félicitera de l'avoir fait. Pour ce qui eſt des *taches du Soleil*, découvertes ſeulement en 1611, il n'eſt pas poſſible que S. Paul en ſût rien; & encore moins de celles des Etoiles fixes qui ſont encore à découvrir. Que ces taches ſoient des exhalaiſons fumeuſes, ou des parties ſolides ſaillantes hors du corps du Soleil, elles n'appartiennent d'aucun droit à la vanité ni à la corruption; mais on doit les conſiderer comme faiſant partie du tout, & comme ayant peut-être été, avant même que le Monde fût infecté par le péché. Suppoſons, ſans toutefois l'accorder, que les Etoiles fixes ainſi que les Planetes ayent des influences malignes ſur cette Terre; elle ſeule en ſouffrira, & non les Aſtres: à moins qu'ils ne ſoient par hazard comme les Baſilics, qui ſe tuent eux-mêmes en ſe regardant dans un miroir. Il eſt dit néanmoins dans pluſieurs endroits, que *les Cieux vieilliſſent*, qu'ils *ſe diſſolvent avec bruit*, que *les Etoiles tombent*, qu'*elles s'obſcurciſſent*. Mais il a été démontré ailleurs, que ces ſortes de Paſſages doivent s'entendre du Ciel qui environne notre Terre. Il eſt certain, par exemple, qu'on ne peut entendre autre choſe, dans cet endroit de Matth. XVI. 3. *Il y aura aujourd'hui de l'orage, car le ciel mal-plaiſant eſt rouge.* On ſait d'ailleurs que ſous l'emblème du Ciel, eſt ſouvent entendue l'Egliſe Judaïque, ou même l'Egliſe militante du Nouveau Teſtament, qui l'une & l'autre ont ſouffert & ſouffrent chacune leurs peines. Pour ce qui eſt des Etoiles proprement dites, il eſt ridicule de penſer que des corps d'une ſi prodigieuſe grandeur puiſſent tomber ſur un grain de pouſſiere, tel qu'eſt notre Terre. Les Etoiles qui tombent doivent ſe prendre quelquefois dans un ſens métaphorique, & quelquefois même ironi-

ironique, par application aux Météores, auxquels on a donné ce nom d'Etoiles tombantes. Telles ſont ces taches du nom Chrétien, ces *Etoiles errantes*, Jud. V. 13. On oppoſe enfin à cette Hypotheſe de la corruption & du renverſement général du Syſtème du Monde, que ce Monde eſt repréſenté en quantité d'endroits de l'Ecriture comme l'emblème de la conſtance, de la beauté, de la pureté, de la gloire, de la perfection: caracteres qui ne conviennent certainement pas à une ſtructure uſée par l'âge, minée, prête à tomber, & qui en un mot eſt le *Siège* & le *Trône* de Dieu, Iſaïe XVIII. 4. LXVI. 1. Matth. V. 34.

Nous jugerons donc beaucoup plus ſûrement, ſi, avec le ſavant *Gotthard Heidegger* (*Prælection. de Creatura gemente*) nous entendons par ces *Créatures*, notre *Terre* avec ſon Tourbillon, ce Globe de terre, d'eau, & d'air, que nous habitons; dont les divers changemens qui arrivent preſque tous les jours, s'offroient aux yeux des Romains: & par *toutes les Créatures*, notre Ciel aërien, la Terre, la Mer, les Abîmes, les Sources, & les Montagnes. C'eſt dans ce ſens qu'on peut prendre auſſi le *Ciel* & la *Terre*, Gen. I. 1. d'autant plus que l'Ouvrage des ſix jours, comme nous l'avons démontré dans la Geneſe, ne regarde que ce Tourbillon de la Terre. S. Paul trouve à l'égard de cette Terre, que tout y languit dans la *vanité* & la *ſervitude de la corruption*. Cela s'accorde avec ce que nous apprend le plus ſage des Rois, toutes les fois qu'il ſe rappelle nos embaras, nos ſoucis, notre bonheur, notre eſpérance; & par l'eſpece de frontiſpice dont il a orné ſon Eccléſiaſte: *Vanité des vanités, vanité des vanités, tout eſt vanité.* Nul mortel n'eſt exemt de cette tache. Démocrite n'a pas moins dequoi rire de la miſere des Rois & des Princes, qu'Héraclite de pleurer la condition du commun peuple. Les enfans les plus chéris de Dieu n'en ſont pas même exceptés. Diſons plus: c'eſt que *ſi nous n'avions d'eſperance en* Christ *que pour cette vie ſeulement, nous ſerions les plus miſérables de tous les hommes*, 1 Cor. XV. 19. Pour démontrer cette vérité, il n'eſt pas beſoin de remonter aux tems de Paul, aux tems de Claude & de Néron, tems ſi déplorés par *Tacite*, *Plutarque*, *Juvenal*, *Séneque*, & d'autres: il n'eſt pas beſoin de courir chez les Indiens, les Garamantes, les Tartares, les Turcs, ni les Hottentots. La corruption ne ſe manifeſte que de reſte parmi le Monde Chrétien, & dans toutes les Sectes du Chriſtianiſme. Le tems, le papier, l'encre manqueroient plutôt, que nous ne taririons ſur la *corruption*, ſoit morale, politique, ou phyſique. Ne voyons-nous pas tous les ans renaitre les malheureux jours de Job, IX. 24. *Combien grande n'eſt pas*, Dieu *tout miſéricordieux & tout bon, la ſervitude de l'iniquité de Mammon, & la pénible & criminelle induſtrie avec laquelle on ſert les richeſſes! Juſques où ne va point l'ambition! quels artifices, quels maſques, quels ſaints prétextes, quelles calomnies, quelles courſes, quelles flateries & quelles careſſes n'employe-t-on pas pour ſe procurer les honneurs à ſoi & aux ſiens, & les ravir aux autres! Quelle jalouſie ne regne point dans tous les ordres, quel barbare mépris, & quelle féroce arrogance! Juſques où ne va point la rage de la calomnie, & qui pis eſt, la facilité & l'avidité d'y ajouter foi! Quelle injuſtice dans le commerce, quel débordement dans le domeſtique, quelles exactions dans les Provinces, quels jeux de Théatre dans les Temples, quelle acception de perſonnes dans les Tribunaux, & quelles rapines, trahiſons, oppreſſions, perfidies & parjures ne regnent pas enfin en tous lieux!* (*Heidegg. Creat. Gem.* p. 217.)

Il eſt ſur-tout de mon devoir de faire ici attention à la corruption naturelle de la Terre, fondée ſur cette malédiction que Dieu prononça à l'occaſion de la chute d'Adam, Gen. III. 17. 18. *La terre ſera maudite à cauſe de toi; tu en mangeras en travail tous les jours de ta vie. Et elle te produira des épines & des chardons.* On voit que c'eſt Dieu qui l'a ainſi aſſujettie à la malédiction; que c'eſt Dieu, Juge infiniment juſte, qui l'a ainſi maudite, à cauſe d'Adam, Pere du Genre-humain. Les cinquante derniers verſets du Deut. XXVIII. fourniſſent un ample Commentaire là-deſſus. Combien de deſordres ne ſe paſſent pas en effet dans l'Air? des embraſemens effroyables d'exhalaiſons ſulphureuſes, des foudres éclatans & terribles, des grêles affreuſes, des gelées glaçantes, des tempêtes horribles, des Hivers inſupportables, des Etés arides, des biſes rigoureuſes, & des infections peſtiferées de l'Air! Dans toutes ces choſes ſe manifeſte la majeſté du Dieu ſouverain, mais de maniere que l'on voit clairement que ce n'eſt point l'effet d'un prémier décret du Créateur, mais d'un ſecond Arrêt émané d'un Juge. Que ſi nous deſcendons de l'Air ſur notre Terre, nous y remarquerons par-tout encore, la *vanité*, la *ſervitude*, & la *corruption*. Les Animaux y ſont perpétuellement en guerre, & s'y dévorent les uns les autres: les Végétaux y rendent à peine la millieme partie de leur fruit: les entrailles de la Terre ſont minées par un feu ſouterrain: la Mer fait la guerre à la Terre, & la Terre à la Mer: nous-mêmes, qui appellons la Terre notre mere, nous commettons contre elle les plus grandes hoſtilités; nous la coupons avec le ſoc, nous fouillons dans ſes entrailles; & nous la ſurchargeons d'édifices monſtrueux, tandis que de ſimples chaumieres pourroient nous ſuffire: les métaux, le bois, les pierres ſervent plutôt au plaiſir & à la pompe, qu'à la néceſſité & à l'uſage: nous détournons les Rivieres de leurs lits, nous perçons les Montagnes, & nous pénétrons l'intérieur de la Terre. Nous travaillons enfin ſur cette Terre, comme ſi nous devions y vivre éternellement; & cependant nous éprouvons tous les jours, que tout eſt vain, & ſujet à la mort & à la corruption. *Il n'y a rien de durable, excepté le dérèglement des mœurs, & la haine*

Théologique. (*Heidegg.* lib. cit. p. 222.) Les Animaux, les Plantes, les Cailloux mêmes & le Marbre meurent avec nous; les Royaumes & les Monarchies périſſent; les Montagnes tombent, les Lacs ſe deſſechent, les Champs & les Prés s'amaigriſſent. Pluſieurs terres ne ſont plus que les cadavres de la fertilité qu'elles ont eue. *Les ruïnes mêmes diſparoiſſent quelquefois. L'on moiſſonne aujourd'hui, où Troye étoit jadis.*

- - - Ipſæ etiam non rarò periere ruinæ.
Nunc ſeges eſt, ubi Troja fuit.

Je renvoye le Lecteur à l'Hiſtoire entiere de la malédiction de la Terre, manifeſtée ſur-tout par le Déluge.

Dans le triſte & déplorable état où ſont les choſes, les *Créatures* ſont remplies d'un *grand & ardent deſir*; toute la Terre en général *attend que les enfans de* Dieu *ſoient révélés, pour* (mais dans un ſens figuré) *être auſſi délivrée de la ſervitude de la corruption, & pour être en la liberté de la gloire des enfans de* Dieu. Elle attend ſon embraſement final, révélé dans les Saintes Ecritures, & par lequel elle doit être changée, comme l'argent dans la coupelle, en une *Terre nouvelle*, où la Juſtice habitera.

ROMAINS, Chap. XI. verſ. 17. 18.

- - - Et toi qui étois un Olivier ſauvage, as été enté en leur place, & as été fait participant de la racine & de la graiſſe de l'Olivier.

Ne te glorifie point contre les branches. Que ſi tu te glorifies, ce n'eſt pas toi qui portes la racine, mais c'eſt la racine qui te porte.

- - - Et ſi vous qui n'étiez qu'un Olivier ſauvage, avez été enté parmi celles qui ſont demeurées ſur l'Olivier franc, & avez été rendu participant de la ſève & du ſuc qui ſort de la racine de l'Olivier;

Ne vous élevez point de préſomption contre les branches naturelles. Que ſi vous penſez vous élever au-deſſus d'elles, ſachez que ce n'eſt pas vous qui portez la racine, mais que c'eſt la racine qui vous porte.

Ce Texte de S. Paul nous donne occaſion de parler de la maniere de planter & de multiplier les arbres, en particulier de celle qui ſe fait par l'inſertion du tronc dans la racine; maniere qui eſt indiquée & recommandée par *George André Agricola*, (*Verſuch der Univerſal-Vermehrung aller Baüme, Stauden-und Blumen-Gewächſe*) qui a mis pour frontiſpice à ſon Livre les propres paroles de S. Paul, & qui dit, entre autres, dans ſa Préface: *Es will Paulus ohne myſtiſchen Verſtand ſo viel ſagen: Wann an dem Stamm die Wurtzel natürlicher weiſe befindlich, ſo träget der Stamm die Wurtzel, dann die Wurtzel iſt nur ein prolongirter Stamm: Wird aber der Stamm auf die Wurtzel gepfropfet, wie es auch zu ſeiner zeit üblich war, ſo träget alsdann die Wurtzel den Stamm. Dann wann ich nach gemeiner Art in Spalt pfropffe, ſo träget ja der Beltzer nicht den Wildling, ſondern der Wildling träget das Aeſtlein, ſo in ihm, oder auf ihm geimpfet iſt.* Si l'on conſidere bien une Amande germant avec les trois parties eſſentielles du germe, la tête ou la couronne, le tronc, & la racine, l'on y verra, tant à la vue ſimple qu'au Microſcope, que le tronc eſt naturellement enté ſur la racine.

La Fig. I. repréſente la cicatrice ou petit oeil fécondé dans l'Amande, & ſe dilatant en petits rameaux d'arbres.

Fig. II. L'évolution de la partie du milieu ou du tronc, qui ſe perd bien-tôt dans la racine.

Fig. III. L'évolution de la racine, où l'on peut voir à la vue ſimple, ainſi qu'au Microſcope, comment le tronc x. eſt enté ſur la racine.

Fig. IV. Les trois parties eſſentielles de l'Arbre, vues au Microſcope; la couronne ou la tête, le tronc, & la racine.

Fig. V. La prémiere évolution de la racine d'un noyau de Pêche.

Fig. VI. L'évolution du noyau en-haut dans la couronne, & en-bas dans la racine.

La maniere la plus naturelle & ordinaire de multiplier les plantes eſt par la *ſemence*. Dieu a ordonné, Gen. I. 11. 12. que *l'herbe porte ſa ſemence - - que l'arbre porte ſon fruit qui ait ſa ſemence en lui-même.* Cette méthode eſt la plus tardive, mais auſſi la meilleure.

Il ne me paroit pas hors de ſa place, de rapporter ici les differentes manieres de multiplier. *Theoph. Ereſius, Hiſt. Plant.* L. I. c. 5. propoſe pour cela les fleurs mêmes, mais ſans fondement & ſans effet.

Quelques-uns, ſur l'exemple du Figuier d'Inde,

de, ont tenté la propagation par les feuilles; d'autres par des rejettons d'un an, coupés au-deſſous du nœud, & mis ſeulement dans la terre.

Il y en a qui ont préféré l'*inforation*, qui ſe pratique en faiſant un trou dans une branche de ſaule, & en y fichant des rejettons d'arbres fruitiers. *Agricola* (liv. cit. p. 111.) donne cette méthode corrigée.

Lignonius a vu de tendres rejettons mis dans une bouteille de verre remplie d'eau, & expoſés au Soleil de midi, pouſſer des racines en-bas. *Vallemont*, *Curioſités de la Nature*, p. 230.

D'autres ont mis en uſage l'*inſertion*, c'eſt à dire, qu'ils ont fourré des rejettons dans des incifions faites aux arbres, & en y attachant un vaſe de terre échancré d'un côté, & rempli de bonne terre, ils ont, au bout d'un an ou deux, coupé les branches au deſſous du vaſe, & transplanté ainſi le nouveau petit arbriſſeau. Les Experts appellent cette méthode en Allemand, *das Anſetzen*, *Abhäfferlen*.

D'autres ſe ſont aviſés de fouïr la terre & d'y enfoncer un rameau ou rejetton d'arbre non coupé. Les Allemands appellent cette maniere, *das Sencken*, & s'en ſervent ſur-tout pour la Vigne & les Roſiers.

D'autres ont tranſplanté des rejettons qui s'élevent de la racine au bas du tronc.

Et d'autres enfin ont provigné les arbres par les racines mêmes.

Outre la greffe ordinaire que l'on ente, il eſt très avantageux d'en ajouter une ſeconde, & une troiſieme; c'eſt à dire, que ſur la prémiere déja entée, on en ente une ſeconde, & ſur la ſeconde une troiſieme: ce qui contribue ſur-tout, & à groſſir le fruit, & à lui donner un bon goût.

Enter en fente, convient aux arbres ſtériles. Cela ſe fait en inſérant des rejettons dans des fentes faites à l'écorce, ou au bois même.

Enter en branches, c'eſt enter ſur pluſieurs branches d'arbre coupées.

Enter ſous cheminée: cela ſe pratique au mois de Fevrier, en cachant des rejettons dans des pots remplis de terre ou de ſable, & les y laiſſant juſqu'au mois d'Avril.

Enter par délibération, c'eſt inſerer un rejetton entre le bois & l'écorce.

Par ablactation, c'eſt mettre un rejetton d'arbre non coupé dans une fente d'un arbre voiſin, & au bout de ſix ou ſept ſemaines le couper & l'ôter à ſa mere.

Par adunation, c'eſt joindre deux rejettons de deux arbres, & la conſolidation étant faite, les couper, & les enter ſur un autre arbre.

Par embraſſement, c'eſt unir deux rejettons mis en croix, qu'on introduit dans des inciſions.

Par inoculation, c'eſt inſerer un bouton d'arbre dans l'écorce d'un autre rejetton.

D'une maniere inverſe, c'eſt faire croitre les rejettons en-bas, & en former diverſes Pyramides.

L'*Inoculation par tuyau*, c'eſt quand on détache quatre ou cinq boutons rangés de ſuite, & qu'on les plante dans un autre arbre.

Dans la propagation des arbres par les racines & des rejettons inſerés dans les racines, ſe manifeſte la vérité de cet axiome d'*Hermes Triſmegiſte*: *Ce qui eſt en-haut*, *eſt comme ce qui eſt en-bas*. Car les rameaux non-ſeulement pouſſent des racines, & croiſſent en arbres: mais les racines auſſi s'élevent en rameaux & en arbres.

A, repréſente l'Olivier ſauvage, *Oleaſter*, *ſive Olea Sylveſtris J. B.*

ROMAINS, Chap XI. verſ. 24.

Voyez ſur ROMAINS, Chap. XI. verſ. 17. 18.



I. EPITRE DE S. PAUL AUX CORINTHIENS.

I. CORINTHIENS, Chap. II. verſ. 11.

Car qui eſt-ce des hommes qui ſache les choſes de l'homme, ſinon l'eſprit de l'homme qui eſt en lui? De même auſſi, nul n'a connu les choſes de DIEU, que l'Eſprit de DIEU.

Car qui des hommes connoit ce qui eſt en l'homme, ſinon l'eſprit de l'homme qui eſt en lui? Ainſi nul ne connoit ce qui eſt en DIEU, que l'Eſprit de DIEU.

Si par la contemplation du Monde, nous connoiſſons qu'il y a un Dieu, Créateur, & Conſervateur; par cela même auſſi nous connoiſſons qu'il y a en nous une Ame raiſonnable, qui le voit, & qui le conſidere. Il eſt vrai que la conſideration du Monde ne nous apprend ni quelle eſt l'eſſence de cette Ame, ni quelles ſont ſes propriétés; mais nous avons là-deſſus l'expérience & le ſentiment propre. Il faut donc à cet égard nous replier ſur nous-mêmes, il faut que nous faſſions attention à ce qui ſe paſſe dans l'Ame, à nos penſées & à leurs diverſités. S. Paul nous indique cette voie de nous connoitre nous-mêmes. *Qui eſt-ce des hommes qui ſache les choſes de l'homme, ſinon l'eſprit de l'homme qui eſt en lui?* Pour ce qui eſt de Dieu, nous ne pouvons jamais nous former une idée juſte de ſon eſſence, parce que le Fini ne peut comprendre l'Infini. *Nul n'a connu les choſes de* Dieu, *que l'Eſprit de* Dieu.

I. CORINTHIENS, Chap. III. verſ. 2.

Je vous ai donné du lait à boire, & je ne vous ai point donné de la viande, car vous ne la pouviez pas encore porter. - - -

Je ne vous ai nourri que de lait, & non pas de viandes ſolides, parce que vous n'en étiez pas alors capables. - - -

Le *Lait* eſt la nourriture la plus propre aux Enfans. Elle ne demande preſque plus de digeſtion, ayant déja auparavant été changée en ſang dans le corps, ſoit humain, ſoit animal; & de-là ſéparée derechef & comme dégagée de toutes parties hétérogenes. Le pain, la viande, les légumes, & autres nourritures demandent plus de coction, une force d'eſtomac que de foibles

enfans n'ont pas. Le lait sert tout à la fois de viande & de boisson; il passe facilement de l'estomac aux intestins, & de ceux-ci au sang par les vaisseaux lactées. Après quelques circulations, il revêt une couleur rouge, & se transforme aisément en la substance de notre corps. C'est donc un bienfait précieux du Créateur, qu'un Païs abondant en lait, tel qu'est la Suisse, & tel qu'étoit autrefois la Palestine. On peut le regarder à peu près comme équivalent à ces Provinces de l'Inde, où le seul Palmier donne tout ensemble la nourriture, la boisson, le vêtement, la couverture, & presque toutes les autres choses nécessaires à la vie.

I. CORINTHIENS, Chap. V. vers. 6.

- - Ne savez-vous pas qu'un peu de levain fait lever toute la pâte?

- - Ne savez-vous pas qu'un peu de levain aigrit toute la pâte?

QUoique S. Paul ne parle que de la fermentation du pain en particulier, c'est à dire, lorsqu'une masse entiere de farine & d'eau se dilate par le ferment qu'on y a mis, & devient propre à la digestion & à la nourriture; l'on pourroit néanmoins traiter ici des *fermentations* en général, soit chaudes ou froides, vu que dans toutes une seule goutte d'esprit acide ou alcali se répand dans un grand volume d'eau, & donne également lieu à l'application morale de l'Apôtre. On pourroit, dis-je, traiter au long cette matiere des Fermentations; mais c'est l'affaire d'un Livre entier, & non pas d'un Commentaire qui a ses bornes. On peut lire entre autres, les *Mémoires de l'Acad. Roy. des Sciences*, 1700. & 1701.

I. CORINTHIENS, Chap. VII. vers. 18.

Quelqu'un a-t-il été appellé étant circoncis? qu'il ne ramène point le prépuce. - - -

Un homme est-il appellé à la foi étant circoncis? qu'il n'affecte point de paroitre incirconcis. - - -

LEs Historiens & les Médecins peuvent nous instruire de ce que c'est que l'*Epispasme* dont il est parlé dans notre Texte. Il arrivoit fort souvent, que les Juifs Apostats, par dégoût pour la Circoncision, s'efforçoient de se rendre le prépuce en le tirant ou l'allongeant; & c'est ce que notre Texte appelle *ramener le prépuce*, (ἐπισπᾶσθαι). Ils en usoient ainsi, ou pour plaire à un Prince de Religion differente, ou pour montrer un zèle indiscret contre la Religion qu'ils avoient abjurée, ou pour se rendre plus agréables au Sexe; ou enfin pour éviter la raillerie du peuple, lorsque dans les Jeux publics ils étoient obligés de paroitre nuds. On lit, 1. Maccab. I. 15. 16. touchant les Juifs qui vivoient à Jerusalem sous Antiochus Epiphane, qu'ils *bâtirent dans la ville un College à la maniere des Nations, & qu'ils ôterent de dessus eux les marques de la circoncision, & se séparerent de l'Alliance. Joseph, Ant.* L. XII. c. 6. est plus clair sur l'article: *Ils cachoient*, dit-il, *la circoncision des parties, pour être semblable aux Nations.* Un tel Juif se nommoit en Hébreu *maschuk*, c'est à dire, *attiré, ayant le prépuce tiré, repréputié*, si l'on peut s'exprimer ainsi. Alors il passoit en effet pour incirconcis, comme on peut le voir dans le Livre de *Jevammoth* c. 8. f. 72. Le *Talmud* (*Tract. de Synedrio* f. 44.) met dans cette classe *Hacan*, Jos. VII. Et c'est ainsi que les Juifs (dans le *Jalkut*, f. 63.) expliquent *les circoncis ayant le prépuce*, Jer. IX. 25. On prétend que les Egyptiens circoncis sous Joseph, furent après sa mort repréputiés: mais c'est ce que réfute *Cunæus*, (*Rep. Hebr.* L. III. c. 5.) parce que, selon *Herodote, Strabon* & d'autres, la Circoncision est demeurée en usage dans cette Nation. On lit que plusieurs Juifs repréputiés furent circoncis de nouveau, du tems du faux Messie *Ben Cosiba* ou *Barcochebas*, 52 ans après la destruction du Temple, selon le *Talmud Babylonien & de Jerusalem.*

Pour ce qui est de l'opération dont on peut user à cet égard, ce ne peut être qu'un tiraillement, un allongement, par lequel les fibres du reste du prépuce sont peu à peu allongées. Que cela se fasse quelquefois de soi-même, c'est ce qui n'est presque pas croyable. Mais la chose réussira mieux, si l'on sépare prémierement avec une lancette ou un bistouri, le prépuce tout à l'entour du gland. *Celse* L. VII. c. 25. s'étend au long là-dessus; de même qu'*Ægineta, Re Med.* L. VI. c. 53. *Galien, Meth. Med.* L. XIV. c. 16. & *Wedelius, de Epispasmo Judæorum; in Dec.* V. *Exercit.* I.

I. CORINTHIENS, Chap. IX. verſ. 9.

Car il eſt écrit dans la Loi de Moïſe: Tu n'emmuſeleras point le bœuf qui foule les grains.

Car il eſt écrit dans la Loi de Moïſe: Vous ne tiendrez point la bouche liée au bœuf qui foule les grains.

Voyez ſur DEUTERONOME, Chap. XXV. verſ. 4.

I. CORINTHIENS, Chap. XII. verſ. 18. 25. 26.

Mais maintenant DIEU a poſé chaque membre dans le corps, comme il a voulu:
Afin qu'il n'y ait point de diviſion dans le corps, mais que les membres ayent un ſoin mutuel les uns des autres.

Et ſoit que l'un des membres ſouffre, tous les membres ſouffrent avec lui. - -

Mais DIEU a mis dans le corps plusieurs membres, & il les y a placés comme il lui a plu:
Afin qu'il n'y ait point de ſchiſme ni de diviſion dans le corps, mais que tous les membres conſpirent mutuellement à s'entr'aider les uns les autres.

Et ſi l'un des membres ſouffre, tous les autres ſouffrent avec lui. - -

La ſituation des parties du corps de l'Homme, leur ſentiment mutuel, & l'harmonie avec laquelle elles conſpirent à l'utilité de tout le corps, démontrent d'une maniere auſſi claire que noble, la ſageſſe, la puiſſance, & la bonté infinies de Dieu. Toutes & chacune d'elles ſont placées à l'endroit le plus propre à leurs fonctions. Les principaux organes des Sens, comme des Sentinelles, ſont à la tête. *Les Sens, interpretes & rapporteurs des choſes, ſont dans la tête, comme dans une citadelle. Ils ſont faits & placés avec la derniere juſteſſe, pour les uſages néceſſaires. Les yeux, en qualité de Sentinelles, tiennent le plus haut rang, & font de là leur office en contemplant les objets. Les oreilles auſſi, ayant à recevoir les ſons qui naturellement s'élevent en-haut, ſont au même rang, comme le plus propre à leurs fonctions.* (*Cic. Nat. Deor.* L. II. c. 56.) A l'exception du Toucher, qui ſe répand très avantageuſement par tout le corps, les autres organes, ceux de la Vue, de l'Ouïe, de l'Odorat, & du Goût, ſont placés près du cerveau, comme le receptacle commun des ſenſations. Les mains ne pouvoient être mieux placées pour aider le corps; les pieds, pour en être les colomnes; & le cœur, pour diſpenſer également par-tout le fluide vital. Tous les organes des ſécrétions, de la digeſtion & de la ſanguification, les os, les muſcles, les arteres, les veines, les nerfs, & la peau, tout, en un mot, eſt dans la ſituation la plus avantageuſe & la plus utile, tout occupe une place néceſſaire; & l'on peut dire que le corps humain eſt un chef-d'œuvre, un modèle de l'Architecture la plus parfaite.

Ce ſont les nerfs, ſur-tout, qui ſervent à la communication du ſentiment, & à cette participation que tous les membres du corps ont aux impreſſions faites dans une ſeule partie: ils ſont diſpoſés par un art tout divin, afin de recevoir & de ſe communiquer réciproquement toutes les impreſſions. On ne ſe laſſera point d'admirer, ſi l'on conſidere, avec les Anatomiſtes, la ſtructure admirable du cerveau, du cervelet, & de la moëlle épiniere. Veut-on là-deſſus un témoignage de l'Ecole Payenne? qu'on liſe *Galien* (*de uſu part.* L. V. c. 9.) Veut-on des raiſonnemens ſolides? qu'on voye *Willis, de Cerebro*, & ſa *Neurologie*. C'eſt de-là que provient cet accord admirable entre les organes des Sens, l'Imagination, & les paſſions de l'Ame. De-là ces diverſes manifeſtations admirables des paſſions ſur le viſage, qui eſt comme le miroir de l'ame. *On connoit au viſage, ſi un homme eſt triſte, ou joyeux; s'il eſt d'un naturel doux, ou féroce. Quand on lui voit tantôt froncer les ſourcils, tantôt les lever l'un après l'autre, on diroit qu'ils ſont partie de ſon ame. Les ſourcils donnent à connoitre le oui & le non. C'eſt le véritable ſiege de l'orgueil; & quoiqu'il ne naiſſe point là, mais dans le cœur, il y monte néanmoins, & y demeure comme attaché. Pline* L. XI. c. 37.



I. COR. Cap. XV. v. 36. 37. 38.
Suum cuique ſemini corpus.

I. Cor. Cap. XV. v. 36. 37. 38.
Gott gibt jegl. Saamen ſeinen eigenen Leib.

I. G. Pintz sculps.

PLANCHE DCCXLI.

DIEU donne à chaque ſemence le corps qui lui eſt propre.

I. CORINTHIENS, Chap. XV. verſ. 36. 37. 38.

O fou, ce que tu ſemes n'eſt point vivifié, s'il ne meurt.

Et quant à ce que tu ſemes, tu ne ſemes point le corps qui naitra; mais le grain nud, ſelon qu'il ſe rencontre, de bled, ou de quelqu'un des autres grains.

Mais DIEU lui donne le corps comme il veut, & à chacune des ſemences ſon propre corps.

Inſenſé que vous êtes, ne voyez-vous pas que ce que vous ſemez ne prend point de vie, s'il ne meurt auparavant?

Et quand vous ſemez, vous ne ſemez point le corps de la plante qui doit naître; mais la graine ſeulement, comme du bled, ou de quelque autre choſe.

Mais DIEU lui donne un corps tel qu'il lui plait, & il donne à chaque ſemence le corps qui eſt propre à chaque plante.

S. Paul explique ici le myſtere de la Réſurrection des morts, par une autre eſpece de myſtere, qui ſe remarque dans tout le Regne végétal. *Ce que tu ſemes n'eſt point vivifié*, c'eſt à dire, que ni herbe, ni arbriſſeau, ne devient arbre, *s'il ne meurt.* Le principe de la vie dans les végétaux eſt parfaitement caché, ceint & environné de membranes, dans un petit eſpace, dans le cœur du bouton. Ce n'eſt point ce petit bouton qui meurt; mais ſeulement les écorces ou les membranes qui l'envelopent; ainſi que parmi les Hommes & les Brutes, l'on rejette comme inutile l'arriere-faix & les membranes du *fœtus.* Ce qui n'eſt point pour demeurer, meurt en effet peu à peu, à meſure que ce qui eſt deſtiné à la vie, croît. *Et quant à ce que tu ſemes, tu ne ſemes point le corps qui naitra, mais le grain nud, ſelon qu'il ſe rencontre, de bled, ou de quelqu'un des autres grains.* Quoique dans un certain ſens l'on ſeme réellement *le corps qui naitra*, c'eſt à dire la ſemence qui doit ſe déveloper peu à peu en rameaux, en feuilles, en fleurs, & en fruits; quoique l'on jette dans la terre les prémiers filamens qui doivent croitre avec le tems, & parvenir à leur dimenſion : cependant il eſt vrai auſſi, que l'*on ne ſeme point le corps qui naitra*; la plante n'étant point alors dans ſon état de perfection, & ne portant ni feuilles, ni fleurs, ni fruits. *Mais* DIEU *lui donne le corps comme il veut, & à chacune des ſemences ſon propre corps.* Oui, c'eſt à DIEU ſeul, & non pas à la Nature, ni aux Loix du mouvement, que doit s'attribuer un ouvrage d'un ſi grand art. C'eſt lui qui non-ſeulement a donné à chaque plante ſon *corps*, une ſtructure particuliere, par où on la diſtingue de toute autre; mais qui a incorporé & créé toutes les plantes qui croiſſent, dans la prémiere de chaque Eſpece; ce qui ne peut être que l'ouvrage d'un Etre infiniment ſage & puiſſant.

Selon le raiſonnement de S. Paul, les Plantes ont une vie, auſſi-bien que les Hommes & les Animaux. *Ce que tu ſemes, n'eſt point vivifié, s'il ne meurt.* C'eſt auſſi le ſentiment d'Oſée, XIV. 7. *Ils retourneront pour ſe tenir aſſis ſous ſon ombre, & ils foiſonneront comme le froment, & fleuriront comme la vigne.* Ou: *Ils ſe convertiront & ſe repoſeront ſous l'ombre du* SEIGNEUR, *ils vivront du plus pur froment, ils germeront comme la vigne.* De David, Pſ. LXXVIII. 47. *Qui avoit détruit leurs vi-*

vignes par la grêle : le Texte original porte, *tué, ôté la vie.* Et de Job, le plus ancien & le plus excellent des Philoſophes, XIV. 8. *Bien que ſa racine ſoit vieillie dans la terre, & que ſon tronc ſoit mort dans la pouſſiere.* Les Ecrivains profanes parlent de même. On lit dans *Horace* L. I. Ep. 12.

Verum ſeu piſces, ſeu porrum & cæpe trucidas.

„ Soit que vous faſſiez mourir des poiſſons, ou „ des porreaux & des oignons". Et dans *Seneque Ep.* 58. *Il eſt aſſez probable que les végétaux ont une ame; c'eſt pourquoi nous diſons qu'ils vivent & qu'ils meurent.* La vie & la mort ſont attribuées à la Terre même. Les Egyptiens diſent à Joſeph, Gen. XLVII. 19. *Pourquoi mourrions-nous devant tes yeux? & non ſeulement nous, mais nos champs?* C'eſt à dire, qu'un champ meurt, s'il demeure inculte; & qu'il vit, ſi étant cultivé il produit ſon fruit. *Martial* L. XIII. *Epigr.* 12. dit:

- - - *Suburbanus ne moriatur ager.*

„ De peur que le champ qui eſt près de la ville, „ ne meure". Et *Stace (Theb.* L. V.)

- - *Percuſſæ calidis afflatibus herbæ*
Qua tulit ora cadunt, moriturque ad ſibila campus.

„ L'herbe tombe, dès qu'elle ſent ſon ſouffle „ brulant; & ſes ſifflemens font mourir les „ champs". Cependant la vie s'attribue dans un ſens plus propre aux Animaux, comme ayant le ſentiment, l'appétit, & le mouvement. C'eſt pourquoi ἔμψυχον *(qui a une ame)* chez les Grecs, eſt la même choſe que ζῶον, *Animal*, חַיָּה, chez les Hébreux.

Les Figures ſuivantes ſervent à expliquer le Texte.

1. La figure ovale & géométrique d'une Amande.

2. L'écorce de l'Amande fermée. a, la partie épaiſſe & dure, dans laquelle eſt un canal caché. b, la partie mince. c, la cavité dans laquelle eſt une fine ſoye d, qui deſcend par le canal caché juſqu'en e.

3. f. f. f. Le canal caché ouvert, dans lequel eſt un amas ou faiſceau de veines, de nerfs, & de conduits aqueux, qui ſe termine au point d'en-bas g.

4. h, Le cordon ombilical, deſcendant du placenta juſqu'à la pointe en-bas h. i, de petits vaiſſeaux. k, le placenta, d'où commence le cordon ombilical.

5. l, Le placenta ſéparé de la tunique rouſſe extérieure; & la tunique intérieure attachée aux petites veines.

6. L'Amande dépouillée de toutes ſes tuniques.

7. m, La tunique rouſſe. n, la tunique intérieure. o, le placenta. p, le baſſin.

8. L'Amande ouverte & diviſée. q, la petite cicatrice. r, la petite fente, regardant vers l'autre côté.

9. Le pepin ôté, & fermé en ovale.

10. Les trois parties principales du pepin. s, la tête. t, le tronc. u, la racine.

11. Le pepin enflé après la fécondation.

12. Les petits rameaux de l'arbre paroiſſans dans la tête déja fécondée.

13. Le tronc, x.

14. La racine, y.

15. Les trois parties diſtinctes, la tête, le tronc, la racine. z, le ſiége de l'ame végétale.

16. La racine commençant à ſortir d'un noyau de Pêche, par une petite ouverture.

17. Le même noyau pouſſant la couronne enhaut, & la racine en-bas avec ſes petites fibres.

18. a a, L'écorce dure. b b, les prémieres petites feuilles, ou feuilles du cœur. c, l'union du tronc avec la racine.

19. Le tronc croiſſant. d, ſon union étroite avec la racine e, où l'on peut voir en même tems combien les petites feuilles du cœur contribuent à l'accroiſſement de la plante.

20. Ici l'on voit le préjudice que porte à l'accroiſſement de la plante, la ſemence mal diſpoſée. l, l'union du tronc & de la racine, mais renverſée. m, la courbure du tronc. n, la petite feuille du cœur à demi-morte dans la terre, & qui, à cauſe de ſa ſituation renverſée, ne peut fournir à la plante l'aliment néceſſaire. o, l'écorce extérieure dure, où la petite feuille du cœur eſt encore enfermée. p, la racine, qui reçoit des feuilles du cœur plus de nourriture que le tronc même; c'eſt pourquoi elle eſt plus longue, mais plus courbée.

21. f. Partie de la petite feuille du cœur. g, le petit arbre même. h, le nœud, où l'on découvre le baſſin i, ſous la forme d'une tache. k, le ſiége de l'ame végétale.

Tout ceci, ſi je m'en ſouviens bien, eſt tiré d'*Agricola*.

I. CORINTHIENS, Chap. XV. verſ. 39.

Toute chair n'eſt pas une même chair; mais autre eſt la chair des hommes, & autre la chair des bêtes, & autre celle des poiſſons, & autre celle des oiſeaux.

Toute chair n'eſt pas la même chair; mais autre eſt la chair des hommes, autre la chair des animaux, autre celle des poiſſons, autre celle des oiſeaux.

SI l'on daigne faire attention à la grande variété qui regne dans les Plantes & les Animaux, l'on ſe perſuadera facilement qu'ils diffèrent auſſi dans la ſtructure des moindres petites parties. C'eſt de quoi peut nous informer un Chymiſte, qui ſait réduire les corps mixtes à leurs principes. On peut dire auſſi, par les admirables métamorphoſes qui s'y trouvent, que chaque Plante, chaque Animal eſt un Laboratoire de Chymie. Toute Plante tire de la terre le ſuc qui lui eſt néceſſaire, elle le filtre, le digere, le conduit dans toutes ſes parties, & le change en ſa propre ſubſtance. La plupart des Animaux vivent de Végétaux; mais ici ſe font encore de nouvelles & admirables métamorphoſes. Les Expériences des Chymiſtes nous enſeignent que la chair des Animaux differe de la ſubſtance des Plantes. Les Hommes vivent en partie de Végétaux, & en partie d'Animaux; mais autre eſt encore la chair des Hommes, & autre celle de ceux-ci & de celles-là. C'eſt une nourriture qui lui eſt propre, qui le nourrit, quoique néanmoins l'une differe de l'autre. L'Homme vivant ainſi de Plantes & d'Animaux, & ceux-ci de celles-là, ſon corps peut être conſideré comme originairement compoſé de Plantes, mais prenant par divers changemens une forme tout à fait differente.

I. CORINTHIENS, Chap. XV. verſ. 41.

Autre eſt la gloire du Soleil, & autre la gloire de la Lune, & autre la gloire des Etoiles; car une Etoile eſt différente d'une autre Etoile en gloire.

Le Soleil a ſon éclat, la Lune le ſien, & les Etoiles le leur; & entre les Etoiles l'une eſt plus éclatante que l'autre.

CE que dit ici S. Paul eſt vrai dans le ſens vulgaire, & dans le ſens Aſtronomique. *La gloire du Soleil*, ainſi que des Etoiles fixes, eſt un feu flamboyant, luiſant, brulant; & *la gloire de la Lune*, comme celle des Planetes, une lumiere empruntée du Soleil.

Pluſieurs Anciens, *Anaxagore*, *Democrite*, *Epicure*, *Platon*, *Pythagore*, & parmi les Modernes, *Kepler*, *Scheiner* qui le prémier découvrit des taches dans le Soleil, & *Boulliaud*, tous Aſtronomes, ont reconnu le Soleil pour un corps de feu, brillant par ſa propre lumiere. C'eſt ce que prouvent ſur-tout les forces preſque incroyables de cet Aſtre, concentrées dans les foyers des miroirs ardens; mais auſſi ſa vertu ordinaire, qui échauffe & qui éclaire.

Les Anciens croyoient, auſſi-bien que les Modernes, que les *Etoiles fixes* jouiſſoient d'une lumiere qui leur eſt propre; & ils en allèguent pour raiſon leur éclat étincelant, & leur diſtance immenſe de la Terre. *Que pouvons-nous concluere de-là, ſinon que les Fixes tirent de leur ſein la lumiere qu'elles nous envoyent, & que les Planetes opaques ſont colorées au dehors; c'eſt à dire, que celles-là ſont des Soleils, & celles-ci des Lunes, ou des Terres? (Kepler.)*

A l'égard de l'opacité de la Lune, c'eſt ce qu'aucun Aſtronome ne révoque aujourd'hui en doute. Les plus habiles s'en ſont aſſurés par des obſervations très certaines, que quelques-uns néanmoins ont tenté de détruire par des Paſſages de l'Ecriture, comme Gen. I. 16. où *la Lune* eſt appellée *moindre luminaire*; ici, où S. Paul lui attribue une *gloire*, auſſi-bien qu'au Soleil & aux Etoiles fixes; & Matth. XXIV. 29. qui lui donne la *lumiere*. Si l'on peut imaginer quelque choſe de ridicule à cet égard, c'eſt ce que racontent les Juifs, & ſur-tout *R. Simeon* (*apud Hieron. de ſancta fide Hebræor.* L. II. c. 4.) que la Lune eſt un Soleil amoindri; qu'elle n'étoient prémierement ni plus petite que le Soleil, ni

ni moins brillante; mais que s'enflant d'orgueil, elle demanda au Créateur la Monarchie de la Lumiere; que pour punition elle fut rendue plus petite, d'où tombant dans une extrème triſteſſe, elle fut enfin conſolée par des privileges preſque au-deſſus de ceux-mêmes du Soleil, c'eſt à dire, qu'elle éclaireroit le jour & la nuit, & détermineroit les Fêtes des Juifs. Je ne m'arrêterai point à démontrer l'opacité de la Lune, ni à réfuter les argumens contraires, pris ſurtout de ſa rougeur dans les Eclipſes totales. Je renvoye le Lecteur aux Syſtèmes, tant Phyſiques qu'Aſtronomiques.



II. E P I-

II. EPITRE DE S. PAUL AUX CORINTHIENS.

II. CORINTHIENS, Chap. IV. verſ. 6.

Voyez ſur GENESE, Chap. I. verſ. 6.

II. CORINTHIENS, Chap. XII. verſ. 2. 3. 4.

Je connois un homme en Chriſt, il y a quatorze ans, qui a été ravi juſqu'au troiſieme ciel; ſi ce fut en corps, je ne ſai, ſi ce fut hors du corps, je ne ſai, DIEU le ſait.

Et je ſais qu'un tel homme; ſi ce fut en corps, ou ſi ce fut hors du corps, je ne ſai, DIEU le ſait;

A été ravi dans le Paradis, & a entendu des paroles ineffables, qu'il n'eſt pas permis à l'homme d'exprimer.

Je connois un homme en JESUS-CHRIST, qui fut ravi, il y a quatorze ans; ſi ce fut avec ſon corps, ou ſans ſon corps, je ne ſai, DIEU le ſait: qui fut ravi, dis-je, juſqu'au troiſieme ciel.

Et je ſai que cet homme; ſi ce fut avec ſon corps, ou ſans ſon corps, je ne ſai, DIEU le ſait;

Que cet homme, dis-je, fut ravi dans le Paradis, & qu'il y entendit des paroles ineffables, qu'il n'eſt pas permis à un homme de rapporter.

CEtte *extaſe* de l'Apôtre des Gentils lui étoit arrivée il y avoit quatorze ans, c'eſt à dire, quatorze ans avant qu'il écrivît cette derniere Epitre aux Corinthiens. Or comme on en ignore la date, on ne peut rien dire de précis ſur le tems. Si l'on eſt curieux de ſavoir les diverſes opinions qui roulent là-deſſus, qu'on liſe la *Prælection I.* de *Gotthard Heidegger*, *de Raptu Pauli*, pleine d'érudition & de ſuc, comme ſont tous ſes Ouvrages.

Il n'y a point de doute que ce ne ſoit S. Paul lui-même qui ait été ravi. Cette maniere de parler, *Je connois un homme en* Christ, eſt une marque d'humilité, familiere aux Peuples Orientaux. Jesus-Christ a dit plus d'une fois, *le fils de l'Homme*, pour dire *moi*; & David, *le Roi*, au-lieu de *moi*. Pour ce qui eſt de la choſe même, la formule nous en perſuade, & s'accorde avec le diſcours de Paul à Feſtus: *Je n'ai point perdu le ſens, mais je dis des paroles de vérité, & de bon ſens*, Act. XXVI. 25. Je ſai, je ſuis certain que je ne dormois point, & que ce que je dis m'eſt réellement arrivé.

S. Paul, parlant de ce raviſſement, répete ces paroles: *Si ce fut en corps, je ne ſai; ſi ce fut hors du corps, je ne ſai;* DIEU *le ſait.* Par-là il veut exprimer la grandeur de la choſe, & marquer en même tems qu'il y a des extaſes & *en corps*, & *hors du corps.* Dans cette derniere, qui eſt proprement ce qu'on appelle *extaſe*, un Homme eſt comme ravi hors de lui, l'Ame eſt pour ainſi dire abſente du corps, & ne prend aucune part à ce qui le regarde. Tel fut S. Paul Act. XXII. 17. S. Pierre Act. X. 10. & pluſieurs fois S. Jean, qui, Apoc. I. 10. appelle cet état, *être ravi en eſprit.* C'eſt ainſi que furent auſſi ravis les Prophetes de l'Ancien Teſtament, & particulierement Ezéchiel. Or il eſt à remarquer à l'égard de cette *extaſe*, que l'ame ne s'envole pas du corps, comme un oiſeau d'une cage; que le lien entre elle & le corps n'eſt point rompu, que leur union ſubſiſte toujours: mais que l'Ame eſt tellement plongée ou comme concentrée en elle-même, qu'elle ne fait aucune attention aux impreſſions du dehors. C'eſt DIEU qui agit immédiatement ſur elle, d'une maniere qui nous eſt incompréhenſible, & qui lui préſente des objets tout à fait indépendans de la diſpoſition naturelle du corps. Mais outre ce raviſſement, il y en a un *dans* & *avec* le corps, qui s'opere par la Toute-puiſſance de DIEU. Tel fut celui de Philippe, Act. VIII. 39. & celui d'Elie, 1 ou 3 Rois XVIII. 12. 2 ou 4 Rois II. 16. Le Démon, comme un véritable Singe, imite ces deux ſortes de raviſſemens. Il arrivoit ſouvent autrefois, que les Prêtres Payens & les Prêtreſſes, après avoir pris de certaines nourritures ou boiſſons, & achevé leurs cérémonies, tomboient écumans comme des Epileptiques, & de retour à eux prononçoient les Oracles. On peut rapporter ici ces *morts philoſophiques* d'Epiménide & d'Ariſtée, dans *Pline* L. VII. c. 52. & ce que raconte *Apollonius* (*Hiſt. Mirab.*) d'*Hermotime de Clazomene*, qui s'abſentant de ſon corps, enjoignoit ſévérement à ſa femme, de prendre garde qu'on ne le touchât point. *Cardan* (*Var. Rer.* VIII. c. 43. & *de vita propria*) dit la même choſe de lui-même. On prétend que les Sorciers & les Magiciens s'envolent ainſi à leurs Sabbats. Perſonne n'ignore la fable de *Dedale*, qui, pour fuir le Royaume de Minos, oſa traverſer les airs porté ſur les ailes qu'il avoit ajuſtées à ſon corps. *Virgile Æn.* VI.

- - - Fugientem Minoia Regna
Præpetibus pennis, auſum ſe credere cœlo.

Ni celle de *Perſée* ſe préparant à combattre Meduſe; & celle de *Bellerophon* monté ſur Pegaſe, pour combattre la Chimere. N'oublions pas ſur-tout Abaris, ce ſoldat Scythe, qui certainement devoit être armé bien à la legere, s'il eſt vrai que toutes les fois qu'il lançoit une fleche, il s'envoloit avec elle dans les nues. Mais ce qui ne mérite pas d'être rapporté, ce ſont ces enlevemens d'*Apollonius de Thyane* dont parlent *Philoſtrate* & d'autres, lequel en moins de rien, voloit du Tribunal de Domitien à Pouzol & à Epheſe, & même des ſources du Nil à Rome; de même que celui de Romulus dans *Pline*, *Tite-Live*, *Florus*, & *Ovide*; & celui de *Cléomede*; qui tous ont déja été depuis longtems ſifflés par les Payens ſenſés.

S. Paul avoue ingénument qu'il ignore ſi ce fut *en corps*, ou *hors du corps*; & il ajoute, que DIEU *le ſait.* C'eſt ainſi que DIEU infiniment ſage laiſſe toujours quelque choſe d'obſcur dans les illuminations les plus glorieuſes des Fidèles & des Saints. S. Paul, *lié par l'Eſprit*, Act. XX. 22. ſavoit qu'il devoit aller à Jéruſalem; mais il ignoroit *les choſes qui devoient lui arriver là.* Que les Interpretes des Livres Saints & les Philoſophes apprennent ici à avouer leur docte ignorance dans les choſes obſcures, & qu'ils ne ſauroient ſe ſatisfaire à eux-mêmes ſur ces ſortes de queſtions.

Le lieu où S. Paul fut ravi, eſt *le troiſieme Ciel*, & *le Paradis*: non le Jardin terreſtre d'Eden, mais le ſéjour des Bien-heureux, où JESUS-CHRIST réſide dans ſa gloire. On demande où eſt ce troiſieme Ciel, & ſi c'eſt le prémier, le Ciel aërien; le ſecond, celui des Planetes & des Etoiles fixes; ou le troiſieme enfin, plus haut que les Etoiles fixes, comme le croyent communément les Juifs & les Chrétiens. On ne peut mieux répondre à cette queſtion que par les paroles mêmes de S. Paul, DIEU *le ſait.* Cependant, s'il eſt permis de conjecturer ſur une choſe ſi incertaine, on peut placer le prémier Ciel entre la Terre & la Lune; le ſecond, dans la région du Soleil & des Planetes; & le troiſieme, dans celle des Etoiles fixes.

II. CORINTHIENS, Chap. XII. verſ. 7.

Et de peur que je ne m'élevaſſe trop à cauſe de l'excellence des révélations, il m'a été mis une écharde dans la chair, un Ange de Satan pour me ſouffleter, afin que je ne m'élevaſſe pas plus que je ne devois.

Auſſi, de peur que la grandeur de mes révélations ne me cauſât de l'élevement, DIEU a permis que je reſſentiſſe dans ma chair un aiguillon, qui eſt l'Ange & le Miniſtre de Satan, pour me donner des ſoufflets.

LA grande queſtion ici eſt de ſavoir ce que c'eſt que l'*écharde* qui fut miſe à Paul *dans ſa chair, de peur qu'il ne s'élevât trop à cauſe de l'excellence des révélations*; & l'*Ange de Satan* qui *le ſouffletoit, afin qu'il ne s'élevât pas plus qu'il ne devoit.*

Le mot Grec *Scolops*, que nous traduiſons par *écharde* ou *aiguillon*, ſignifie proprement *un bois pointu, fait en pointe*, ſelon le *Scholiaſte d'Homere*; & ſelon *Suidas*, *un bois* ou *pieu aigu*, tels que ſont encore aujourd'hui les paliſſades & les échalas. Les pieux ſont d'un uſage auſſi ancien que naturel dans l'Art militaire. On en dreſſoit autrefois autour des maiſons, des Villages, & des Villes, pour les mettre à couvert de l'inſulte des Hommes & des Animaux; comme l'on fait aujourd'hui dans les Chemins-couverts, pour les défendre contre l'attaque de l'Ennemi. Ce ſont de ces pieux qu'on doit entendre dans ce vers d'*Homere* (*Iliad.* XII. v. 55.) ὕπερθεν δὲ σκολόπεσσιν ὀξέσιν ἠρήρει, *Elle étoit fortifiée par le haut de pieux très aigus*, & v. 63. σκόλοπες γὰρ ἐν αὐτῇ ὀξέες ἑστᾶσιν, *Car elle eſt défendue par des pieux pointus*; & celui d'*Euripide* (*in Rheſo*) πῶς γὰρ περάσει σκόλοπας ἐν τροπῇ στρατὸς; *Comment l'Armée en déroute pourra-t-elle franchir les pieux*, ou paliſſades? *Scolops*, ſelon pluſieurs Auteurs, ſignifie une *Croix*, & σκολοπίζω veut dire la même choſe que σταυρόω, *crucifier*. C'eſt de-là que *Celſe*, *Lucien*, & autres Ennemis du nom Chrétien appellent notre divin Sauveur, ἀνεσκολοπισμένος. On ſait qu'en Turquie, en Hongrie, au Japon, l'impalation eſt encore le ſupplice ordinaire des criminels. *Vechner* (*Tract. de Palo Pauli*) & d'autres, entendent par *Scolops* un morceau de bois en travers, que l'on attache comme un joug au cou des animaux, pour les empêcher de forcer les hayes, & de paſſer par certains endroits; ou tel que ceux dont furent chargés les Juifs qui ſe ſouleverent en Perſe dans le XII. ſiecle par la ſéduction du faux Meſſie Almuſarem, ſelon *Elmacin*, pour empêcher qu'ils ne ſortiſſent de chez eux, & ne s'expoſaſſent aux coups de ceux qui les auroient rencontrés. *Iſaac Voſſius* (*Not. in Catull.* p. 223.) prétend que *Scolops* ſignifie un *fouet*, une *laniere de cuir*, un *nerf de bœuf*, une *écourgée de cuir de bœuf*. *Le Fevre d'Eſtaples* interprete auſſi *Scolops* par *fouet*; & *Calvin*, par *férule*. *Vechner* néanmoins & *Buxtorf* veulent que *Scolops* ne marque pas tant un inſtrument, qu'un *Gouverneur*, un *Préſident*, un *Préfet*, un *Correcteur*. *Scolops* eſt auſſi un mot connu en Médecine. Par-là on entend tout ce qui entre dans la chair ou dans une playe, & y cauſe des douleurs, comme une fleche, un éclat de bois, une bale. La Médecine a auſſi des remedes pour chaſſer ces *Scolops*: tels ſont dans *Dioſcoride* L. II. c. 209. le *Mouron*, L. I. c. 115. le *Roſeau*, L. III. c. 6. l'*Ariſtoloche*, L. III. c. 37. le *Dictame*. Il y a auſſi le *Scolopomachærium*, inſtrument tranchant, comme une Lancette ou un Biſtouri.

Il n'eſt donc pas étonnant que le mot *Scolops* ait été rendu ſi diverſement dans notre Texte. *Tertullien* traduit un *pieu*; *Cameron*, un *éclat de bois*; *Beze*, un *rejetton* ou *greffe*; les *Zuricois*, & *Polanus*, un *pieu*; *Coccejus*, une *racine* ou *ſouche*, une *ortie*, un *aiguillon*; *Etienne*, un *rempart*; les *Flamands*, une *épine aiguë*; les Italiens, *ſtimolo*, *ſurcolo*, *o ſtiozza*; les Anglois, *a thorne*, *a prick*; & les *François* enfin, *écharde*, *aiguillon*. Cette diverſité ſe répand auſſi ſur les explications.

Cette *écharde* de S. Paul étoit *dans ſa chair*. Le mot Grec σάρξ, *chair*, ſignifie auſſi en général le Corps humain. Ainſi les *Septante* liſent Pſ. XXXVIII. 4. οὐκ ἔστιν ἴασις ἐν τῇ σαρκί μου. On lit, entre autres beaux préceptes de Morale dans *Diogene Laërce*, L. X. *Le préſent ſeul tourmente la chair; mais l'eſprit eſt travaillé tout à la fois du paſſé, du préſent & de l'avenir.* Dans *Hippocrate* (L. IV. Aph. 16.) *Les douleurs de la chair ne durent pas toujours*; & *Lib. de Veratri uſu*, t. 5. *L'ellébore eſt dangereux à ceux qui ont le corps* (la *chair*) *ſain*. Cependant la *chair* ſignifie auſſi les parties molles du corps, telles que ſont les muſcles. C'eſt dans ce ſens que notre divin Sauveur diviſe lui-même les parties ſolides du corps, en *chair* & en *os*, Luc XXIV. 39.

Le mot Ἄγγελος, *Ange*, ſignifie en général un *Envoyé*; & *Satan*, le Démon, mais auſſi en général tout ce qui nous eſt contraire. Ainſi dans l'Hiſtoire de Balaam, l'*Ange de* l'Eternel *s'arrêta dans le chemin, pour* (לְשָׂטָן) *s'oppoſer à lui*, Nomb. XXII. 22. Enfin κολαφίζειν, ſignifie *frapper à la joue, donner des coups de poing, & faire ſauter les dents*. C'étoit autrefois le châtiment des Eſclaves, & aujourd'hui encore c'eſt un affront inſigne. Ce mot s'employe auſſi pour toutes ſortes d'outrages en général.

Paſſons maintenant aux diverſes opinions des Savans ſur le *Scolops* de S. Paul.

S. Chryſoſtome, *Théophylacte*, *Théodoret*, *Photius*, *S. Athanaſe*, *S. Cyprien*, *Eraſme*, *Bullinger*, & *Heidegger*, entendent par-là toutes les adverſités, les perſécutions, les ignominies, que S. Paul avoit à ſouffrir, ſur-tout de la part d'Hyménée & Philete, & qu'il ſoutint & ſurmonta avec courage. Mais ce ſentiment ne s'accorde pas bien avec le ſens général du Texte.

D'autres veulent qu'il s'agiſſe ici de diverſes incommodités ou maladies de corps & d'eſprit, dont S. Paul étoit affligé. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que les *Septante* ſe ſervent du mot *Scolops* pour exprimer de grandes peines d'eſprit, la triſteſſe, des chagrins cuiſans. On lit Nomb. XXXIII. 55. *Il arrivera que ceux que vous aurez laiſſés de reſte d'entre eux, ſeront comme des épines à vos yeux, & comme des pointes à vos côtés.* Ou: *Ceux qui en reſteront, vous deviendront comme des cloux dans les yeux, & comme des lances aux côtés.* Ce que

que les *Septante* traduiſent: ϰ̀ ἔςαι ὃς ἐὰν καταλίπητε ἐξ αὐτῶν σκόλοπες ἐν τοῖς ὀφθαλμοῖς ὑμῶν, ϰ̀ βολίδες ἐν ταῖς πλευραῖς ὑμῶν. De même dans Ezechiel XXVIII. 24. *Et elle ne ſera plus une ronce piquante à la maiſon d'Iſraël, ni une épine qui cauſe plus de douleur*, ils traduiſent: σκόλοψ πικρίας, ϰ̀ ἄκανθα ὀδύνης. Et dans Oſée II. 6. *Je boucherai d'épines ton chemin.* Ou: *Je le fermerai avec une haye d'épines*; ils traduiſent: ἐγὼ φράσσω τὴν ὁδὸν αὐτῶν ἐν σκόλοψι. Mais comme il eſt dit que ce *Scolops* étoit *dans la chair* de S. Paul, l'on peut entendre ou admettre avec *Wedelius* (*Exerc. de Paxillo carnis*) quelque maladie douloureuſe, & piquante comme un aiguillon, telle que pourroit être la Pleuréſie, ou le Mal de dents, que *Galien* (3. *Aph. Comm.* 25.) compare par les mêmes expreſſions de S. Paul, à un pieu planté dans la chair: καθάπερ ὅταν ἐμπεπαρμένος ἢ σκόλοψ σαρκὶ, ϰ̀ πλέον γ' ἐςὶ τὸ κατὰ τοὺς ὀδόντας, ἢ τοὺς σκόλοπας, τὸ τῆς ἀνίας: *Comme ſi un pieu ou un morceau de bois étoit entré dans la chair. Car les dents font ſouvent encore plus de mal. Hippocrate* (*Lib. de intern. Affection.* c. 9. t. 8.) s'exprime de la même maniere, en parlant des douleurs aiguës, κεντέεσθαι ὑπὸ ὀδύνης, διαμπερέως, ὡς εἰ βελόνη τις κεντοίη: *Etre tourmenté d'une douleur continuelle, comme ſi l'on étoit picoté avec une aiguille.* De même L. III. *de Morb.* c. 7. τὰς πλευρὰς ὡς βελόναι κεντέουσι: *Les côtés ſont piqués comme avec des aiguilles.* Il dit encore, L. I. *de Morb. Mulier.* c. 61. t. 6. en décrivant une enflure de la matrice avec écoulement des mois, δοκέει ὡς ἀκάνθια διὰ τῶν μητρέων ἰέναι: *Il ſemble qu'il y ait comme une épine dans la matrice.* Les Allemands ont une maniere de s'exprimer fort approchante, *Es iſt, als ob man mich mit Meſſeren oder Nadlen ſtäche.* Et peut-être que le mot κολαφίζειν marque une douleur, non-ſeulement de longue durée, mais ſujette à la récidive, & propre à guérir de l'orgueil. S. Paul dit lui-même, vſ. 10. qu'il vit *dans les foibleſſes*, & 2. Cor. X. 16. que *la préſence du corps eſt foible.* Ainſi l'on pourroit entendre par cette écharde, quelque maladie douloureuſe, comme maux de dents, maux de tête, la Migraine ſur-tout, qui ne reſſemble pas mal à un pieu fiché dans la tête; la Colique; une douleur d'eſtomac; ou enfin, ſelon *Wedelius*, le mal Hypocondriaque, qu'*Hippocrate* appelle, *inquiétude*, *maladie chagrine*; & ce qui convient ſur-tout, c'eſt ce que dit ce divin Vieillard (L. II. *de Morb.* c. 70.) qu'*il ſemble que l'on ait comme une épine dans les entrailles, qui pique, & rend inquiet.* On peut dire en effet, que les Hypocondriaques ont *une écharde dans la chair*, des douleurs qui leur piquent & déchirent les entrailles; & qu'elles ſont accompagnées d'un *Ange de Satan qui leur donne des ſoufflets*, c'eſt à dire, de ſoucis, de chagrin, de triſteſſe, & d'appréhenſions ou terreurs, qui durent longtems & ſouvent juſqu'à la mort.

Quelques Interpretes entendent par-là des angoiſſes d'eſprit ſubites, des idées affreuſes de tourmens, & de la mort même, des tentations violentes, & des remors de conſcience ſur la vie paſſée.

Cameron, *Gernler*, & d'autres croyent à la lettre, que S. Paul étoit battu de verges par le Démon ou quelque Spectre, toutes les fois qu'il avoit des penſées d'orgueil ou de vaine gloire. Ce qu'on peut alleguer contre cette opinion, ſe trouve dans *Héidegger*, *de Raptu Pauli* p. 135.

Vechner tout au contraire donne pour compagnon à S. Paul un bon Ange, tel que celui qui eſt appellé שָׂטָן dans l'Hiſtoire de Balaam, & dont l'office étoit de réprimer les penſées d'orgueil & de vanité qui pouvoient naitre à l'Apôtre. On objecte entre autres contre cette opinion, ce qu'on lit vſ. 8. *J'ai prié trois fois le* SEIGNEUR, *que cet Ange de Satan ſe retirât de moi.*

Il y en a enfin qui prétendent que cette *écharde* de S. Paul étoit un penchant vicieux à l'oſtentation, à la colere, & aux plaiſirs mêmes de la chair; & ils allèguent pour raiſon, que les vices ſe font la guerre, & ſe détruiſent ſouvent l'un l'autre, comme l'avarice & la prodigalité. *Bellarmin*, *Cornelius à Lapide*, *Lyranus* & *Hugo* ſont de cette opinion, capable de conſoler les Moines & les Religieuſes tourmentés par l'aiguillon de la chair; mais qui ne paroît gueres convenir à S. Paul, parmi tant d'adverſités, de perſécutions, de jeûnes, & de veilles.

Le ſavant *Heidegger*, que nous avons ſouvent cité avec éloge, s'en tient ici au doute. Il aime mieux ſe ranger du parti de ceux qui *avouent leur ignorance ſur la queſtion*; d'autant plus qu'il ne s'agit point d'un article de Foi, mais d'une circonſtance perſonelle, que S. Paul auroit ſans doute exprimée plus clairement, s'il l'avoit jugé néceſſaire. Cependant, parmi les opinions que ce Savant traite aſſez au long, il préfere celle qui par le *Scolops* entend les differentes infirmités, ignominies, & perſécutions que l'Apôtre ſouffrit pour JESUS-CHRIST & pour ſon Evangile, & dont il fait lui-même l'énumération au Chap. XI. ne les conſiderant néanmoins que comme des miettes & des gouttes, en comparaiſon des ſouffrances infinies de JESUS-CHRIST, & n'ayant d'autres penſées ni deſirs que de ſe rendre *conforme à ſon image*, Rom. VIII. 29. Que comme J. CHRIST *n'a point fait trophée d'être égal à* DIEU, Phil. II. 6. qu'il s'eſt abaiſſé & ſoumis à toutes les horreurs de ſa paſſion; de même S. Paul ne prit point occaſion de ſe glorifier à cauſe de ſes révélations: Que tout ce qu'il avoit enduré d'adverſités & d'affronts de la part des faux-Apôtres, n'étoit que comme un ſimple aiguillon, un ſoufflet, en comparaiſon de ce que JESUS-CHRIST avoit ſouffert de la part du Clergé Juif: Que comme JESUS-CHRIST pria le Pere par trois fois, que le calice amer de ſa paſſion paſſât loin de lui; ainſi S. Paul demanda par trois fois, l'éloignement de cet Ange de Satan: Enfin, que comme JESUS-CHRIST, après

après ſes prieres réitérées, fut fortifié par un Ange; de même S. Paul entendit une voix céleſte, ou un Ange, qui lui dit vſ. 9. *Ma grace te ſuffit.*

L'opinion de ce ſavant Homme, qui étoit fort de mes Amis, peut aiſément ſe concilier avec les autres, & ſur-tout avec celle de *Wedelius*, qui m'agrée le plus, & pour laquelle j'ai entrepris l'explication de ce Texte, qui n'eſt pas d'ailleurs de mon reſſort.



LES AUTRES EPITRES DE SAINT PAUL.

GALATES, Chap. V. verſ. 9.

Voyez ſur I. CORINTHIENS, Chap. V. verſ. *6*.

I. THESSAL. Chap. V. verſ. 23.

Or le DIEU de paix veuille lui-même vous ſanctifier tout entiers, & que votre eſprit entier, & l'ame, & le corps, ſoit conſervé ſans reproche à la venue de notre SEIGNEUR JESUS-CHRIST.

Que le DIEU de paix vous ſanctifie lui-même en toute maniere, afin que tout ce qui eſt en vous, l'eſprit, l'ame & le corps, ſe conſervent ſans tache pour l'avenement de notre SEIGNEUR JESUS-CHRIST.

LA Raiſon, l'Expérience, & l'autorité des Interpretes tant de la Nature que des Saintes Ecritures, nous enſeignent que l'Homme eſt compoſé de deux parties, le corps & l'ame. Mais comment concilier ceci avec S. Paul, qui admet trois parties dans l'Homme, l'*eſprit*, l'*ame*, & *le corps*? & qui diſtingue même, Hebr. IV. 12. l'*ame* de l'*eſprit*? *Car la parole de* DIEU *eſt vivante & efficace, & plus pénétrante qu'aucune épée à deux tranchans; elle atteint juſqu'à la diviſion de l'ame, & de l'eſprit, & des jointures, & des mouëlles; & elle eſt juge des penſées, & des intentions du cœur.* De plus, l'on diroit par ce dernier Paſſage, qu'il eſt clair que S. Paul n'attribue pas tant *les penſées*, à l'*ame* ou à l'*eſprit*, qu'au *cœur*; & que l'Homme par conſéquent eſt compoſé de quatre parties, *l'eſprit*, *l'ame*, *le corps*, & *le cœur*. Cette Philoſophie eſt certainement étrange, ſi on doit l'expliquer à la lettre. L'opinion de certains Anciens, qui avec *Euſebe* admettoient dans l'Homme un troiſieme Etre, lequel comme de la glu, joignoit l'ame au corps, ne peut ſubſiſter; & beaucoup moins encore la doctrine erronée des Manichéens, qui établiſſoient dans l'Homme deux ames, ſur quoi l'on peut voir *S. Auguſtin* (*Hær.* XLVI. & L. VI. *contra Fauſt.* c. 8. mais ſur-tout *Lib. de duab. animab. contra Manichæos.* (Cette erreur étoit auſſi ſoutenue par ces Jacobites de Syrie, condamnés dans le *Concile de Conſtantinople* (*Can.* XI.) convoqué contre Photius ſous l'Empereur Baſile. Il ne convient pas non plus d'avoir recours à une explication allégorique, fondée ſur la triple interprétation de l'Ecriture, dont parle *S. Jérome*, *Epiſt. ad Hedib. Quæ* 41. L'Ecriture, ainſi que la Raiſon, ne donne à l'Homme que deux parties, *la poudre*, *qui retourne en terre comme elle étoit; & l'eſprit, qui retourne à* DIEU *qui l'a donné.* Il eſt certain que cet Etre ſpirituel dont l'action eſt de penſer, eſt tantôt appellé dans les Saintes Ecritures, *Eſprit*, comme Luc VIII. 55. XXIII. 46. Act. VII. 59. 1. Cor. VI. 20. VII. 34. 2. Cor. VII. 1. Col. II. 5. Jaq. II. 26. & tantôt *Ame*, Geneſ. XXXV. 18. 1 ou 3 Rois XVII. 21. Pſ. XXXIII. 20. XLII. 2. 3. 6. 7. 12. XLIII. 5. LVII. 2. LXIII. 9. & Matth. X. 28. C'eſt à cette Ame, quoiqu'indiviſible, que l'on attribue, comme l'on fait, diverſes propriétés, facultés & effets, l'intelligence, la volonté, le ſentiment, & les affections. Parmi ces choſes, l'on peut attribuer pro-

proprement à l'*Ame* & à l'*Esprit*, *l'entendement & la volonté*; & au *Cœur*, les *passions de l'Ame*. C'est ainsi que *Beze*, *Calvin*, *Zanchius*, *Piscator*, & d'autres expliquent ce Passage de S. Paul. Il n'est pas contradictoire non plus de dire, que ce seul & même Etre pensant est appellé *Esprit* par rapport à lui, & *Ame* par rapport au corps qui en est animé. Cette pensée est de *S. Augustin* (*Explicat. Cant.*) *Un seul & même Esprit*, dit-il, *est appellé Esprit par rapport à lui, & Ame par rapport au corps. Entant que substance spirituelle, il est Esprit.* C'est dans ce sens que *S. Ambroise* (sur 1. Thess. V.) attribue les pensées à l'Esprit, & les affections à l'Ame. *Luther* (*Tom. I. Jen.* f. 479.) s'accorde à ceci: *Das erste Stück der Geist, ist das höchste, tieffste und edelste Theil des Menschen, damit er geschickt ist, unbegreifliche, unsichtige, ewige Dinge zu fassen, und ist kürtzlich das Haus, da Glaube und GOTTES Wort innen wohnet. Das andere, die Seel, ist eben derselbige Geist nach der Natur, aber doch in einem andern Werck, namlich in dem, als er den Leib lebendig macht, und durch ihn würcket, und wird offt in der Schrifft vor das Leben genommen. Dann der Geist mag wol ohne den Leib leben, aber der Leib lebt nicht ohne den Geist.* L'*Esprit*, dans un sens plus élevé, est l'Ame illuminée, sanctifiée par l'Esprit de DIEU, & par opposition à la chair. C'est ainsi que S. Paul dit, vers. 19. *N'éteignez point l'esprit.* C'est dans ce même sens, que *la chair convoite contre l'esprit.* Il est facile de concilier ces dernieres expositions du Passage de S. Paul, & par-là de le rendre clair en lui donnant le sens que voici: *Or le* DIEU *de paix veuille lui-même vous sanctifier tout entiers; & que votre esprit entier*, c'est à dire, toutes les forces de l'entendement & de la volonté, *& l'Ame*, toutes les affections toutes les influences de l'Ame raisonnable sur le corps, *& le corps soit conservé sans reproche à la venue de notre* SEIGNEUR JESUS-CHRIST; afin que le corps, qui est l'organe de l'Ame, soit aussi uniquement employé à louer & à glorifier DIEU.

I. TIMOTH. Chap. II. vers. 9.

De même aussi, que les femmes se parent d'un vêtement honnête, avec pudeur & modestie, non point avec des tresses, ni avec de l'or, ni des perles, ni des habillemens somptueux.

Que les femmes aussi, prient étant vêtues comme l'honnêteté le demande; qu'elles se parent de modestie & de chasteté, & non avec des cheveux frisés, ni des ornemens d'or, ni des perles, ni des habits somptueux.

Voyez sur MATTHIEU, Chap. VII. vers. 6.

I. TIMOTH. Chap. V. vers. 18.

Voyez sur DEUT. Chap. XXV. vers. 4.

I. TIMOTH. Chap. V. vers. 23.

Ne boi plus d'eau; mais use d'un peu de vin, à cause de ton estomac, & de tes fréquentes maladies.

Ne continuez plus de ne boire que de l'eau; mais usez d'un peu de vin, à cause de votre estomac, & de vos fréquentes maladies.

S. Paul parle en Médecin à Timothée, & lui donne un conseil pour son *estomac* & ses *fréquentes maladies*.

Le mot Grec Στόμαχος, chez les Auteurs les plus anciens, *Homere Iliad.* τ'. v. 266. *Hippocrate*, *Lib. de Carnib.* c. 3. t. 1. *Galien* L. XIII. *Meth. Med.* c. 17. & *Celse*, L. IV. c. 1. signifie l'Oesophage, par où les alimens descendent de la bouche dans l'Estomac; & quelquefois l'orifice supérieur de l'Estomac. Et l'Estomac même est nommé γαστὴρ, κοιλία: mais communément, & sur-tout chez les Auteurs plus modernes, *Trallien*, *Nemesius*, le *Scholiaste de Nicandre*, *Celse*, *Horace*, & *Juvenal*, Στόμαχος,

μαχος, *Stomachus*, ſignifie le *Ventricule* même, l'*Eſtomac*, la cuiſine où ſe fait la coction, le viſcere creux & noble par excellence, étant composé de fibres les plus artificielles, qui reçoit les alimens, les cuit ou digere, qui les change d'une maniere inimitable en un ſuc blanc comme lait, lequel rêvet enſuite la couleur rouge que nous voyons au ſang. C'eſt dans ce ſens que le prend auſſi S. Paul dans notre Texte. Il eſt certain qu'un eſtomac bien conſtitué eſt d'une grande importance pour la ſanté du corps entier. Si les fibres trop relâchées n'agiſſent pas comme il faut, ſi la trituration ne ſe fait pas bien, ſi la liqueur de l'eſtomac n'eſt pas telle qu'elle devroit être, s'il eſt ſurchargé de bile ou de pituite, il ſurvient une débilité d'eſtomac, comme avoit Timothée, laquelle peut-être étoit accompagnée d'oppreſſion, d'un défaut d'appétit, d'une abondance de vents, d'envies de vomir, de vomiſſemens même, & de foibleſſes. Ces ſortes de malades s'appelloient, ſelon *Galien* (L. VIII. *Comp. Med. ſec. loca.* c. 2.) ϛομαχικοὶ, & la maladie même ϛομαχικὴ διάθεσις, *affection d'eſtomac* (l. c. c. 7.) Cette maladie eſt la ſource féconde de pluſieurs autres. De-là les maux de tête, le ſommeil inquiet, les inſomnies, les vertiges, l'aſſoupiſſement dans les ſens, la palpitation de cœur, les défaillances, les inquiétudes, l'aſthme, les coliques, la diarrhée, les pierres des reins & de la veſſie, l'hydropiſie, le mal hypocondriaque, & pluſieurs autres. Il eſt donc abſolument néceſſaire de pourvoir à la ſanté de l'eſtomac, & c'eſt ce qui a donné lieu à *Bernhardus Swalve* d'écrire un excellent petit Traité, *De Ventriculi querelis & opprobriis.* Toutes les indiſpoſitions d'eſtomac n'obligent pas, à la vérité, le malade de s'aliter, ni n'obligent pas à tout faire pour ſa ſanté. Pluſieurs ſont attaqués de l'eſtomac, & n'en font pas moins leurs fonctions ordinaires. S'il n'en étoit ainſi par une ſinguliere Providence de DIEU, la plupart des Hommes ſeroient au lit, parce qu'il y en a peu qui ayent l'eſtomac tout à fait bien conſtitué. Ce viſcere, le plus noble de tous, eſt comme les Dehors d'une Fortereſſe: il eſt toujours le prémier attaqué, ſoit par une diète mal règlée, par des alimens crus, ou par un excès de boiſſon. La débauche n'eſt donc pas la ſeule choſe qui incommode, mais on s'incommode même dans les repas ordinaires; & comme Timothée, l'on en eſt toujours averti par quelques *indiſpoſitions.* S. Paul, de l'avis peut-être de S. Luc, qui étoit Médecin, preſcrit ici, non pas une Formule de remedes, mais une Diète règlée. Ce conſeil s'accorde au précepte d'*Hippocrate*, qui (L. III. de *Diæt.* c. 201. t. 8.) veut que l'eſtomac ſoit échauffé par la diète, tant dans le boire & le manger; que par le travail: παρασκευᾶσαι τῇ κοιλίῃ θερμασίαν ἀπὸ τῆς διαίτης, ἀπότε τῶν πόνων. Paul preſcrit à Timothée, & ce qu'il doit faire, & ce qu'il doit éviter. *Ne boi plus d'eau, mais uſe d'un peu de vin.* C'eſt comme ſi l'on diſoit aujourd'hui à quelqu'un qui auroit l'eſtomac foible, *Ne boi plus de Thé.* L'eau, pour un eſtomac dont les fibres ſont trop relâcheés, eſt plus nuiſible que profitable; comme l'éprouvent aſſez ſouvent ceux qui boivent trop de Thé, ou qui font uſage de décoctions ou d'infuſions pendant des ſemaines & des mois entiers. C'eſt à quoi revient ce que dit *Ciceron* (L. XVI. *Epiſt. famil.* 4. *ad Tyronem:*) *Il ne faloit point vous donner de bouillon, lorsque vous étiez incommodé de l'eſtomac.* Cela n'empêche pas néanmoins, que l'eau ne ſoit un excellent remede, qu'elle ne diſſolve & délaye les viſcoſités inſipides, ou ſalées, & qu'elle ne purifie & n'adouciſſe le ſang. Elle eſt propre à cet effet, ſur-tout ſi on la boit chaude, parce qu'alors elle paſſe plus promtement de l'eſtomac aux inteſtins & au ſang: ce qui peut ſervir d'excuſe aux buveurs de Thé.

S. Paul conſeille à Timothée qui ne buvoit que de l'eau, d'uſer d'un peu de *vin* pour ſon eſtomac. *Le vin réchauffe, ſoulage l'eſtomac, & donne de l'appétit.* (*Dioſc.* L. V. c. 11.) Ce *ſang* de la *terre*, comme *Pline* le nomme, n'eſt pas ſeulement composé de parties aqueuſes, mais de ſulphureuſes, balſamiques, & ſalines, qui tendent les fibres de l'eſtomac, & les fortifient, qui font circuler le ſang & le fluide nerveux, qui dilatent les vaiſſeaux ſanguins, & levent les obſtructions. *Le vin*, en un mot, *réjouït le cœur de l'homme.* Mais Timothée ne devoit point en boire jusqu'à en être pris: *Uſe d'un peu de vin*, dit l'Apôtre. Ce précepte qu'il donne ici à Timothée, il le donne auſſi à tous les Miniſtres de la Parole, 1. Tim. III. 8. en leur diſant qu'ils ne ſoient *pas ſujets à beaucoup de vin.* Les Médecins ſavent que la Nature ſe contente de peu. *Toutes choſes doivent être moderées*, c'eſt la règle d'Hippocrate. *On doit uſer du vin pour le plaiſir, & prendre garde qu'il ne nuiſe*, dit *Cicer.* L. II. *de fin.* c. 20. On lit dans *Alex. Trallien* L. I. c. 10. un paſſage parallèle à celui de S. Paul: *Ceux qui ont l'eſtomac foible, doivent faire uſage d'un peu de vin, ſur-tout d'un vin léger, tel que celui de Cnide, de Samos ou de Sarepta.* On ne peut en preſcrire la meſure ni par onces, ni par gouttes; l'expérience donne la meilleure règle. Qu'on en uſe pour le plaiſir, & non pour nuire. Selon l'explication qu'on a vu jusqu'ici, on doit entendre par *un peu de vin*, comme portent nos Verſions, une médiocre quantité de vin. *S. Chryſoſtome* paroit être de ce ſentiment (*Hom.* 16. ſur notre Texte.) *Il ne permet pas*, dit-il, *de ſe remplir de vin, il l'ordonne pour la ſanté, & non pour les délices.* On doit faire attention que le mot ὀλίγος regarde la quantité, & non la qualité. Ἄνθρωπος ὀλίγος, dans *Homere* (*Iliad.* β.) ſignifie *un homme de petite ſtature*, & ὀλίγη τράπεζα, (*Odyſſ.* ϛ.) une *petite table.* Suivant ce ſens, S. Paul pouvoit conſeiller à Timothée du meilleur vin, & du plus fort, comme il arrive que nous preſcrivons de bon vin rouge, ou du Muſcat, de la Malvoiſie, ou de l'Hypocras; mais en petite quantité, ὀλίγον. Cependant l'on ne doit pas rejetter tout à fait l'opinion de ceux qui par ὀλίγον entendent ὀλιγόφορον, un vin léger, clairet, point fort, diurétique,

que, & meilleur pour un eſtomac foible, que le vin qui a le plus de force. Cette interprétation convient ſur-tout, ſi Timothée étoit buveur d'eau; car on ne peut gueres paſſer tout d'un coup, de l'eau, à un vin fort & violent. Le paſſage de *Trallien* que nous avons cité, répand peut-être du jour ſur cette explication.

II. TIMOTH. Chap. II. verſ. 17.

Et leur parole rongera comme la Gangrene. - -

Et leur doctrine, comme la Gangrene, rongera peu à peu ce qui eſt ſain. - -

Les Médecins appellent *Gangrene*, non pas un Cancer, [*der Krebs*, comme traduit la Bible Allemande de Zurich; mais une mortification commencée, & par laquelle quelque partie du corps, après des ardeurs & des douleurs violentes, perd la vie & le ſentiment par un défaut de circulation. *La Gangrene ſuit les grandes inflammations. C'eſt une mortification de la partie affectée; car ſi l'on n'apporte promtement du ſecours à cette partie, elle ſe mortifie; & la Gangrene gagnant de plus en plus, tue enfin le malade.* (*Galen. de Tumorib.* c. 8.) Ce que la Gangrene a de commun avec le Cancer, c'eſt qu'elle eſt un mal *rongeant*: c'eſt à dire, que s'étant fixée quelque part, elle gagne au large, à moins qu'on ne l'arrête par des remedes antiphlogiſtiques, & par des ſcarifications. On voit par-là que les Zuricois auroient fort bien pu rendre le mot *Gangrene* par *den Brand*, d'autant même que les progrès de la Gangrene ſont plus rapides que ceux du Cancer, & qu'elle convient mieux par conſéquent à l'application qu'en fait S. Paul aux faux Docteurs, & aux Séducteurs, qui ſèment avec rapidité leur fauſſe Doctrine & leurs Erreurs. On peut alléguer néanmoins en faveur des Verſions de Zurich, que pluſieurs Anciens appelloient *Cancer*, tous les accidens malins qui s'étendent, & la Gangrene même qui en eſt une Eſpece. *Ce Genre* (le Cancer) *a ſes diverſes Eſpeces, qui n'ont pas de nom parmi nous. - - Tantôt c'eſt une rougeur qui ſurvient à l'inflammation & qui environne l'ulcere, & cette rougeur, que les Grecs nomment* Eréſipele, *s'accroît avec douleur: tantôt c'eſt un ulcere noir - - & tantôt une autre Eſpece que les Grecs appellent* Gangrene. (*Celſ.* L. V. c. 26.) Ce n'eſt pas tant la Gangrene en général & proprement dite, que *Celſe* entend dans ce paſſage, qu'un Cancer qui dégénere en Gangrene, un *Carcinome gangreneux.*

HEBR. Chap. I. verſ. 10. 11. 12.

Voyez ſur PSEAUME CII. verſ. 27. *ISAÏE*, Chap. LI. verſ. 6.

HEBR. Chap. IV. verſ. 12.

Car la parole de DIEU eſt vivante & efficace, & plus pénétrante qu'aucune épée à deux tranchans; elle atteint juſqu'à la diviſion de l'ame, & de l'eſprit, & des jointures, & des mouelles; & elle eſt juge des penſées & des intentions du cœur.

Car la parole de DIEU eſt vivante & efficace, & elle perce plus qu'une épée à deux tranchans; elle entre & pénetre juſques dans les replis de l'ame & de l'eſprit, juſques dans les jointures & dans les mouelles; & elle démêle les penſées & les mouvemens du cœur.

Voyez ſur I. THESS. Chap. V. verſ. 23.

HEBR. Chap. IV. verf. 13.

Et il n'y a aucune créature qui ſoit cachée devant lui; mais toutes choſes ſont nues & entierement découvertes aux yeux de celui auquel nous avons à faire.

Nulle créature ne lui eſt cachée; tout eſt à nud & à découvert devant les yeux de celui de qui nous parlons.

LA Toute-ſcience eſt une des perfections eſſentielles de DIEU, comme nous l'avons démontré ailleurs par la ſeule Raiſon. C'eſt l'appui de notre confiance, & le fondement des adorations que nous devons au Créateur. En qui donc mettrons-nous notre eſperance? qui adorerons-nous? à qui adreſſerons-nous nos vœux & nos prieres? quel Docteur révèrerons-nous? La ſaine Raiſon nous conduit directement à celui dont *la parole eſt vivante & efficace; & plus pénétrante qu'une épée à deux tranchans, qui atteint juſqu'à la diviſion de l'ame, & de l'eſprit, & des jointures, & des mouelles; & qui eſt juge des penſees & des intentions du cœur*, vſ. 12. Qui peut mieux être notre Aſyle, que celui qui ſait tout, & à qui *toutes choſes ſont nues & entierement découvertes?* qui embraſſe tout par ſon Intelligence infinie; & *aux yeux* de qui le paſſé, le préſent & l'avenir ſont également & de toute éternité *découverts*. Le mot Grec τραχηλίζω ſignifie proprement *renverſer le cou ou la tête en arriere*; maniere de parler priſe des Gladiateurs, qui tenoient cette poſture dans les Jeux publics, & que les Spectateurs pouvoient par-là diſtinguer l'un de l'autre. Quoique le monde ſoit déja tout rempli d'inventions, l'on ne peut nier néanmoins que ce ne ſoit une choſe fort difficile que d'inventer ou mettre au jour ce qui eſt caché; & que ce que nous ſavons aujourd'hui, n'eſt pas ſeulement l'ombre de ce que DIEU créa dans l'eſpace des ſix jours, & qu'il auroit pu créer, s'il avoit voulu, dans un ſeul moment.

HEBR. Chap. V. verf. 7.

Voyez ſur JEAN, Chap. XI. verſ. 33.

HEBR. Chap. XI. verf. 3.

Par la foi, nous concevons que les ſiecles ont été ordonnés par la parole de DIEU; de ſorte que les choſes qui ſe voyent, n'ont point été faites de choſes qui apparuſſent.

C'eſt par la foi, que nous ſavons que le monde a été fait par la parole de DIEU, & que tout ce qui eſt viſible a été formé, n'y ayant rien auparavant que d'inviſible.

LEs choſes inviſibles dont le Monde a été créé, ne ſont pas ces Atomes d'Epicure, des points indiviſibles, ni phyſiques, ni mathématiques; & beaucoup moins encore l'Eſſence Divine même: mais le pur Néant. Il n'y avoit qu'une Puiſſance Divine qui pût démentir cet axiome: *Rien ne ſe fait de rien: Rien ne peut être anéanti.*

HEBR. Chap. XI. verf. 11.

Par la foi auſſi, Sara reçut la même puiſſance de concevoir, & elle enfanta hors d'âge, parce qu'elle eſtima

C'eſt auſſi par la foi, que Sara étant ſtérile, reçut la vertu de concevoir un enfant, lorſqu'elle n'étoit plus en âge

d'en

que celui qui le lui avoit promis étoit fidele.

d'en avoir, parce qu'elle crut fidele & véritable celui qui le lui avoit promis.

Voyez ſur GENESE, Chap. XVIII. verſ. 11. 12.

HEBR. Chap. XI. verſ. 12.

C'eſt pourquoi auſſi il eſt né d'un ſeul, & même amorti, une multitude de gens, comme les étoiles du ciel, & comme le ſable qui eſt au rivage de la mer, lequel eſt innombrable.

C'eſt pourquoi il eſt ſorti d'un homme ſeul, & qui étoit déja comme mort, une poſtérité auſſi nombreuſe que les étoiles du ciel, & que le ſable innombrable qui eſt ſur le bord de la mer.

Voyez ſur GENESE, Chap. XVIII. verſ. 11. 12. Chap. XXII. verſ. 17.

HEBR. Chap. XI. verſ. 29.

Voyez ſur EXODE, Chap. XIV. verſ. 16.

HEBR. Chap. XI. verſ. 30.

Voyez ſur JOSUÉ, Chap. VI. verſ. 20.



EPITRE DE S. JAQUES.

JAQUES, Chap. I. vers. 10. 11.

Que le riche au contraire se glorifie dans sa basse condition, car il passera comme la fleur de l'herbe.

Car comme le soleil ardent n'est pas plutôt levé, que l'herbe est brulée, & sa fleur tombée, & sa belle apparence périe; ainsi aussi le riche flétrira avec ses entreprises.

Et au contraire que celui qui est riche se confonde dans son véritable abaissement, parce qu'il passera comme la fleur de l'herbe.

Car comme, au lever du soleil brulant, l'herbe se seche, la fleur tombe, & perd toute sa beauté; ainsi le riche sechera & se flétrira dans ses voyes.

Voyez sur JOB, Chap. XIV. vers. 2.

PLANCHE DCCXLII.

Le Gouvernail d'un Navire est un Levier.

JAQUES, Chap. III. vers. 4.

Voilà aussi les navires, bien qu'ils soient si grands, & qu'ils soient poussés par de rudes vents, sont menés çà & là avec un petit gouvernail, par-tout où il plait à la volonté de celui qui gouverne.

Ne voyez-vous pas aussi, qu'encore que les vaisseaux soient si grands, & qu'ils soient poussés par des vents impétueux, ils sont tournés néanmoins de tous côtés avec un très petit gouvernail, selon la volonté du pilote qui les conduit?



IAC. Cap. III. v. 4.
Gubernacula vectes.

Jac. Cap. III. v. 4.
Steur-Ruder sind Hebel

I. A. Fridrich sculps.

RIen ne prouve mieux ce que peuvent les forces méchaniques, que l'exemple du Levier auquel elles peuvent ſe réduire toutes, & d'un Gouvernail de Vaiſſeau & de ſes Rames. L'on voit ici, Fig. I. l'eau en G, réſiſtant au Gouvernail BE. L'eau eſt ici l'appui, ou en terme d'Ouvriers, l'*Orgueil*, ſur lequel le corps, c'eſt à dire le Vaiſſeau, doit ſe mouvoir à droite vers H. La force mouvante eſt appliquée en A, par celui qui tient le bâton de gouvernail. S'il gouverne vers H, alors le Vaiſſeau tourne à gauche vers I. Ce qui facilite ce mouvement, c'eſt que le Vaiſſeau qui flotte ſur l'eau, n'oppoſe qu'une foible réſiſtance aux forces mouvantes; & que d'ailleurs la longueur AB du Levier, ou la diſtance des forces mouvantes au point d'appui BE, eſt environ trois fois plus longue que la diſtance du Vaiſſeau à l'appui CB. Selon cette Hypotheſe, le Gouvernail n'eſt pas un Levier mû en ſens oppoſé, mais dans le même ſens.

On peut dire la même choſe des Rames. La Fig. II. repréſente derechef pour corps mobile, le Vaiſſeau FG. ayant pour point d'appui l'eau même B. Si donc le Rameur meut la partie antérieure de la rame vers F, & que par la partie poſtérieure il décrive l'arc BL, tout le Vaiſſeau ſera pouſſé vers F; & cela avec d'autant plus de viteſſe, que CB ſera plus long que AC, ou que l'arc BL ſera plus grand que Aa. Par-là l'on peut juger quelle doit être la viteſſe des Galeres, dont les rames s'étendent beaucoup au-delà du bord du Vaiſſeau; mais auſſi, quels efforts ſont obligés de faire les Rameurs, qui appliquent les forces mouvantes à un bras plus court.

JAQUES, Chap. V. verſ. 2.

Voyez ſur JOB, Chap. XIII. verſ. 28. *MATTHIEU*, Chap. VI. verſ. 19.

JAQUES, Chap. V. verſ. 3.

Voyez ſur MATTHIEU, Chap. VI. verſ. 19.

JAQUES, Chap. V. verſ. 7.

Voyez ſur JEREMIE, Chap. V. verſ. 24.

JAQUES, Chap. V. verſ. 14.

Y a-t il quelqu'un parmi vous qui ſoit malade? qu'il appelle les Anciens de l'Egliſe, & qu'ils prient pour lui, & qu'ils l'oignent d'huile au nom du SEIGNEUR.

Quelqu'un parmi vous eſt-il malade? qu'il appelle les Prêtres de l'Egliſe, & qu'ils prient ſur lui, l'oignant d'huile au nom du SEIGNEUR.

L'Huile, le ſuc qu'on exprime des Olives, eſt un excellent remede à pluſieurs maux. C'eſt ſur-tout une véritable Panacée dans les Païs Orientaux. Elle ſert à relâcher les fibres trop tendues, à appaiſer les douleurs, & à empêcher la trop grande tranſpiration. Les Diſciples mêmes du Sauveur *oignirent pluſieurs malades, & les guérirent*, Marc VI. 13. Ce précepte de S. Jaques, d'*oindre les malade d'huile au nom du* Seigneur, étoit d'une ſi grande obſervance dans les prémiers ſiecles de l'Egliſe, que l'*Huile* ou l'*Onction des malades* a enfin été miſe au nombre des Sacremens. Il fut ordonné dans le *Concile de Nicée*, *Can.* 68. qu'un Prêtre béniroit à la fin de l'année, de l'eau & de l'huile; non pas, à la vérité, comme dans le Baptême ou dans le Chrême, mais pour l'uſage des malades. Voici la formule de cette bénédiction, telle qu'elle ſe prononçoit dans le prémier ſiecle, par l'Evêque, ou en ſon abſence par un Ancien, ainſi que la rapporte *Clement Romain* (L. VIII. *Conſtitut. Apoſtolic.* c. 29.) Seigneur, Dieu *de vertus, toi qui as donné l'eau pour boire, & l'huile pour égayer la face dans la joye, ſanctifie auſſi à cette heure par* Jesus-Christ, *au nom de celui qui*

qui s'eſt offert, cette Eau & cette Huile; & donne-leur la force de guérir & de chaſſer les maladies, de mettre en fuite les Démons, & de repouſſer leurs embuches, par JESUS-CHRIST *notre eſperance.*

JAQUES, Chap. V. verſ. 17. 18

Voyez ſur 1 ou 3 *ROIS*, Chap. XVII. verſ. 1. Chap. XVIII. verſ. 41.



I. EPITRE DE S. PIERRE.

I. PIERRE, Chap. I. verſ. 7.
Voyez ſur JOB, Chap. XXIII. verſ. 10. *PROV.* Chap. XVII. verſ. 3.

I. PIERRE, Chap. I. verſ. 24.
Voyez ſur JOB, Chap. XIV. verſ. 2.

II. EPITRE DE S. PIERRE.

II. PIERRE, Chap. II. verſ. 6.
Voyez ſur GENESE, Chap. XIX. verſ. 24.

II. PIERRE, Chap. II. verſ. 16.
Voyez ſur NOMBRES, Chap. XXII. verſ. 22. 28.

II. PIERRE, Chap. II. verſ. 17.
Voyez ſur JUDE, verſ. 12. 13.

PLANCHE DCCXLIII.

Le Chien retourne à ce qu'il a vomi, & la Truye lavée se veautre de nouveau dans la boue.

II. PIERRE, Chap. II. verſ. 22.

Mais ce qu'on dit par un Proverbe véritable, leur eſt arrivé: Le Chien eſt retourné à ſon propre vomiſſement; & la Truye, lavée, eſt retournée à ſe veautrer au bourbier.

Mais ce qu'on dit d'ordinaire par un Proverbe véritable, leur eſt arrivé: le Chien eſt retourné à ce qu'il avoit vomi; & le Pourceau, après avoir été lavé, s'eſt veautré de nouveau dans la boue.

VOici deux façons de parler proverbiales, priſes des actions ſales de deux Animaux impurs, & par leſquelles S. Pierre repréſente parfaitement le caractere des Impies, qui quittent facilement le grand chemin de la Vérité & de la Vertu, pour ſe précipiter dans les ſentiers erronés du Vice. Le plus ſage des Rois ſe ſert de l'une de ces locutions, Prov. XXVI. 11. *Comme le Chien retourne à ſon vomiſſement, ainſi le fou réitere ſa folie.* L'autre eſt employée par *Crates*, dans *Apoſtolius* (*Adag.* 1910.) ὗς ἐν βορβόρῳ ἐλυσσᾶται, *La Truye ſe veautre dans le bourbier.* Les Anciens étoient dans la perſuaſion que les Cochons s'engraiſſent en ſe veautrant ainſi; non que la boue ſe change en la propre ſubſtance de la graiſſe, mais parce que ce bain de boue empêchant peut-être la tranſpiration, une plus grande portion d'alimens ſe convertit en graiſſe. C'eſt ce qui arrive du moins quand on renferme ces animaux dans des étables, & c'eſt pourquoi les Sangliers qui courent par la campagne ſont toujours plus maigres que les Cochons domeſtiques. Voici là-deſſus les témoignages des Naturaliſtes. *Ariſtote* (*Hiſt.* L. VIII). *Les Pourceaux s'engraiſſent, en ſe veautrant dans la boue.* *Elien* (*Animal.* L. V. c. 45.) *On dit que le Porc s'engraiſſe, non en ſe baignant, mais en ſe veautrant dans la boue, & buvant l'eau trouble.* Peut-être auſſi que ces animaux impurs ne ſe roulent dans la boue que pour ſe ſoulager des démangeaiſons, comme les galeux & les lépreux cherchent & trouvent du ſoulagement dans les bains. C'eſt à quoi ſemble avoir égard *Varron* (*Ruſtic.* L. II. c. 24.) *Lors qu'ils ſont en chaleur*, dit-il, *ils cherchent de tous côtés des bourbiers & des bauges, pour s'y veautrer; & c'eſt là qu'ils trouvent leur repos, comme les hommes en ſe baignant.* *Columelle* (L. VIII. c. 9.) *Ils ſe roulent dans la boue, & c'eſt un délice pour ces animaux.* (Cap. 10.) *Comme ces animaux ont beaucoup de chaleur, il ne leur ſuffit pas de boire de l'eau, il faut qu'ils ſe baignent pour ſe rafraichir, & détremper l'onctuoſité de leur ſang & la nourriture dont ils ſe farciſſent. Ils préferent les bourbiers à tout.* *Pline* (L. VIII. c. 5.) *Toutes les Eſpeces de Porcs aiment à ſe veautrer dans la boue.* *Clement* (*in Protreptico*): *Les Pourceaux aiment plus la boue que l'eau pure, & celle-là fait leurs delices, ſelon Democrite.* Quoi qu'il en ſoit, il faut que le Porc trouve du plaiſir dans la boue. Les Grecs appellent les lieux où ils ſe veautrent, συῆλαι, *des bourbiers de porcs & de ſangliers.* *Heſychius* les nomme συῆλαι, τόποι βορβορώδεις, & les Latins *Luſtra*, *Lacunæ*, *Lamæ*; des *Bauges*, *Mares*, *Lieux bourbeux.* On lit dans *Feſtus*: *Les Bauges ſont des lieux bourbeux, ou Mares de boue, qui ſervent de lits aux Sangliers dans les forêts. De-là vient qu'on dit par comparaiſon, de ceux qui mènent une vie débauchée & fainéante dans des lieux ſecrets & honteux, qu'ils vivent dans des Bauges.*

TAB. DCCXLIII



II. PET. Cap. II. v. 22.
Canis ad vomitum, Sus ad coenum.

II. Petr. Cap. II. v. 22
Der Hund frißt das Gespeyte

I. A. Fridrich sculp.



II. PET. cap. III. [illegible]
Ultima terræ per ignem [illegible]

II. Pet. cap. III. v. 7.
Letzte Verbrennung der Erden

PLANCHE DCCXLIV.

Embrasement de la Terre au jour du Jugement.

II. PIERRE, Chap. II. verſ. 5. 6. 7.

Car ils ignorent volontairement ceci, que les Cieux & la Terre ſubſiſtant hors de l'eau, ont eu leur être autrefois par la parole de DIEU.

Par leſquelles choſes le Monde d'alors eſt péri, étant couvert d'un déluge d'eaux.

Mais les Cieux qui ſont maintenant, & la Terre, ſont réſervés par la même parole, étant gardés pour le feu, au jour du jugement, & de la deſtruction des hommes impies.

Mais c'eſt par une ignorance volontaire, qu'ils ne conſiderent pas que les Cieux furent faits d'abord par la parole de DIEU, auſſi-bien que la Terre qui ſortit du ſein de l'eau.

Et que cependant ce fut par ces choſes mêmes que le Monde d'alors périt, étant ſubmergé par le déluge des eaux.

Or les Cieux & la Terre d'à préſent ſont gardés avec ſoin par la même parole, & ſont réſervés pour être brulés par le feu, au jour du jugement, & de la rüine des impies.

LE Monde, c'eſt à dire la Terre, devoit éprouver trois changemens notables. Par le *prémier*, il a paſſé dans ſix jours par la parole de DIEU, du néant à l'exiſtence, ou en ce qu'il eſt. Par le *ſecond*, il a ſubi une inondation & une révolution univerſelle. Par le *troiſieme* enfin, il doit être détruit par le feu, mais en même tems changé en une *Terre nouvelle.* Le prémier arriva lorsque l'*Eſprit de* DIEU *ſe mouvoit ſur les eaux*, Gen. I. 2. & que *la Terre ſubſiſtoit hors de l'eau :* nous avons expliqué celui-ci dans l'Hiſtoire de la Création. La cauſe du ſecond fut encore l'*eau*, par laquelle *le Monde d'alors périt, étant couvert d'un déluge d'eau:* c'eſt ce que nous avons auſſi traité dans l'Hiſtoire du Déluge. Le troiſieme eſt ce dont il s'agit à préſent, quoique nous en ayons déja parlé en divers endroits. Cette derniere révolution de la Terre arrivera par le feu, qui la purgera de ſes impuretés : *Elle eſt gardée pour le feu, au jour du jugement & de la deſtruction des hommes impies.* Ce jour nous eſt abſolument inconnu. *Il viendra comme un larron durant la nuit, & en ce jour les Cieux paſſeront avec un bruit ſifflant de tempête, & les élémens embraſés ſeront diſſous, & la terre & tous les ouvrages qui ſont en elle bruleront entierement*, vſ. 10.

La ſtructure de la Terre ſera changée, & non pas anéantie; la forme, & non la ſubſtance. Si l'on diſtingue bien la forme ou figure du Monde entier, d'avec notre petite Terre, les opinions des plus anciens Philoſophes ſur cette métamorphoſe pourront aiſément ſe concilier avec nous & avec l'Ecriture. Voici un très bel endroit de *Platon* dans le *Timée: Il n'eſt pas d'un Ouvrier*, d'un Créateur infiniment bon, *de détruire le magnifique ouvrage qu'il a fait. Il dure toujours, parce qu'il eſt tout parfait.* Ceci ne convient pas ſeulement au Monde des Etoiles & peut-être des Planetes; mais auſſi à la Terre, qui ſubſiſtera, quoique changée, & ſera même plus belle, étant alors comme un pain d'argent éprouvé par le feu. L'on peut auſſi dans ce ſens tolerer la doctrine d'Ariſtote ſur l'éternité du Monde, c'eſt à dire l'éternité future; & les ſentimens mêmes d'*Anaximandre*, d'*Anaximene*, d'*Anaxagore*, d'*Archelaüs*, de *Diogene*, de *Leucippe*, & autres Stoïciens, qui *diſoient que le Monde eſt corruptible*, ſelon *Stobée* (*Ecl. Phyſ.* L. I. c. 24.) en l'entendant de la Terre qui eſt ſujette au changement, & doit être changée par le feu. Et en ſuppoſant une ſeule période, & non pas une infinité, l'on pourra concilier avec cette doctrine, appuyée ſur l'Ecriture, celle des Stoïciens touchant la corruption & le re-

renouvellement de ce ſeul & même Monde. On lit dans *Simplicius* : *Ceux qui diſent que le Monde eſt ſtable dans ſa durée, le font ſujet à génération & à corruption, & prétendent qu'après certaines périodes de tems, il ſera tout different de lui-même. C'eſt l'opinion d'Anaximene, d'Heraclite, de Diogene, & des Stoïciens.* A ceci ſe rapporte particulierement, ce que les Sectateurs du plus ancien Philoſophe & Théologien Grec, c'eſt à dire d'*Orphée*, ont transmis, ou feint; ſavoir, que la *Terre* ſortie par *amour* ou par *concorde* du Cahos, doit être diſſoute par la *diſcorde* des Elémens; auſſi-bien que ce que les Anciens ont écrit des grands changemens, & des grandes révolutions du Monde. Les Stoïciens n'étoient pas ſeulement de cette opinion, mais les Platoniciens, & les Pythagoriciens; les Grecs même & les Egyptiens, comme il paroit par *Origene contre Celſe* L. V. Les Druides croyoient auſſi le Monde incorruptible, malgré toutes ſes révolutions. On lit dans *Strabon* L. IV: *Ils diſent que les Ames & le Monde ſont incorruptibles; mais que tantôt le feu, tantôt l'eau prédominera.* Nous avons parlé ailleurs de la Révolution de l'Année Platonique, & de la Comete qui peut-être un jour embraſera la Terre. Pour ce qui eſt de l'incorruptibilité du Monde que ſoutenoit *Ariſtote*, s'il a voulu parler & de la matiere & de la forme, (je parle de la Terre en particulier) elle eſt contraire non-ſeulement à l'expérience & à l'Ecriture, mais encore à l'opinion des plus anciens Peuples, qui étant plus près du Déluge, pouvoient facilement ſe perſuader que la Terre n'étoit pas moins ſujette à d'autres grandes révolutions, & que tout ce composé ſeroit diſſous. Ainſi les Egyptiens établiſſoient la *naiſſance* & la *corruption* du Monde, ſelon *Manethon* & *Hecatée* dans *Diogene Laërce (in Prœm.)* de même que les Brachmanes, ſelon *Strabon* L. XV. L'opinion des Chaldéens ſur l'*incorruptibilité* du Monde regarde la matiere, & non la forme: mais la deſtruction dont il s'agit, appuyée des témoignages les plus anciens, doit s'entendre de la forme, & non de la matiere. C'eſt ce que veut dire *Elien* (*Var. Hiſt.* L. VIII. c. 11.) *On remarque, que ceux qui ont le plus pénétré dans la nature des choſes, diſent que le Monde même tombera en corruption.*

Ce qu'il peut y avoir d'obſcur dans les Lettres profanes, eſt clairement exprimé dans les Livres ſacrés. On lit Pſ. CII. 27. *Le Ciel & la Terre périront, mais tu ſeras permanent; & eux tous s'envieilliront comme un vêtement, tu les changeras comme un habit, & ils ſeront changés. Mais toi, tu ès toujours le même, & tes ans ne ſeront jamais achevés.* Ou: *Ils périront, mais vous ſubſiſtez dans toute l'éternité; ils vieilliront comme un vêtement, vous les changerez comme un habit dont on ſe couvre, & ils ſeront en effet changés. Mais pour vous, vous êtes toujours le même, & vos années ne paſſeront point.* Iſaïe LI. 6. *Elevez vos yeux vers les Cieux, & regardez en-bas vers la Terre; car les Cieux s'évanouïront comme la fumée, & la Terre ſera uſée comme un vêtement, & ſes habitans mourront pareillement; mais mon ſalut demeurera à toujours, & ma juſtice ne ſera point anéantie.* Ou: *Elevez les yeux au Ciel, rabaiſſez-les vers la Terre; car le Ciel diſparoitra comme la fumée, la Terre s'en ira en poudre comme un vêtement uſé, & ceux qui l'habitent périront avec elle: mais le ſalut que je donnerai ſera éternel, & ma juſtice ſubſiſtera pour jamais.* Matth. XXIV. 35. *Le Ciel & la Terre paſſeront, mais mes paroles ne paſſeront point.* 1. Cor. VII. 31. *La figure de ce Monde paſſe.* A ceci ſe rapportent encore tous les Paſſages qui parlent de *nouveaux Cieux* & de *nouvelle Terre*, puiſqu'ils ſuppoſent que l'un & l'autre ſeront changés, & paſſeront de leur prémier état dans un autre. La deſtruction de la Terre, à laquelle nous nous ſommes juſqu'ici arrêtés, ne répugne point à la Raiſon, & l'on peut dire au contraire qu'elle s'y accorde. *La Raiſon a découvert l'origine de ce Monde ſublunaire, & ſa ſortie du Cahos: elle l'a vu naitre, & elle ne s'étonnera point de le voir périr: elle l'a conçu mortel, elle a célébré ſa naiſſance, & elle pourra célébrer un jour ſes funerailles: elle ne niera pas que ce qu'elle a vu ſe former il n'y a pas longtems, ne puiſſe être diſſout. Les diſſolutions & les productions qui arrivent tous les jours ſont de peu de conſéquence & d'un ordre commun; mais conſtruire des Mondes, où les détruire, c'eſt un ouvrage Divin, & digne de toute admiration. Ici ſe montrent avec éclat la Sageſſe & la Juſtice de* DIEU: *en régiſſant la Nature, il régit en même tems les choſes humaines; & la Providence ménage tellement ce qui eſt de l'une & des autres, que le deſſein & la colere de* DIEU *s'exécutent par la Nature même ſur le Genre-humain.* (*Burnet, de Conflagrat. Mundi*, c. 2. ſur la fin.)

C'eſt une choſe tout à fait remarquable, que les Nations les plus anciennes & les plus éloignées de la Parole révélée, ayent été perſuadées de la deſtruction du Monde, & de ſon eſpece de purification par le feu ou par l'eau. La Terre a déja ſubi l'une dans le Déluge, & elle ſubira l'autre à la fin du Monde. Les Stoïciens n'étoient pas ſeulement de cette opinion, mais avant *Zenon* leur Chef, *Héraclite*, ſelon *Diogene Laërce*, a dit, que *le Monde, après certaines révolutions de tems, ſera embraſé par le feu. Empédocle*, encore plus ancien qu'*Heraclite*, jugeoit, ſelon *Clement* d'*Alexandrie* (*Strom.* L. V.) que *dans le rétabliſſement des choſes, il doit ſe faire un changement par le feu, ou en la ſubſtance du feu.* Les Egyptiens, les Scythes, les Druides & autres Peuples, ſurtout parmi les Orientaux, repréſentoient d'ordinaire l'embraſement du Monde ſous le ſymbole du *Phénix*. Enfin les Grecs & les Romains étoient de la même opinion, comme il paroît par les Ouvrages de *Sophocle*, de *Lucain*, de *Lucrece*, & d'*Ovide*. Pour ce qui eſt des Stoïciens, on trouve ſur leur ſujet un très beau paſſage dans *Philon* : *Le Monde, ſuivant les Stoï-*

Stoïciens, eſt dans un certain ſens corruptible, & dans un autre éternel. Il eſt corruptible quant à ſon arrangement & à ſa forme; & éternel, en ce que paſſant par le feu au bout d'un certain tems, il ſera renouvellé & ſubſiſtera de nouveau. *Diogene Laërce* nous apprend qu'ils croyoient que le Monde devoit être tantôt ſubmergé par les eaux, & tantôt embraſé par le feu. *Ciceron* (*Somn. Scip.*) nous fournit le même témoignage touchant les Stoïciens: *Attendu les inondations & les embraſemens, qui doivent néceſſairement arriver en certain tems, loin de pouvoir conclurre que la gloire du Monde ſera éternelle, on ne peut pas même la croire de longue durée.* Et (*de Nat. Deor.*) *C'eſt pourquoi ils penſent, ce que Panétius, ſelon eux, s'eſt déja imaginé, que le Monde à la fin ſera embraſé; & que cela arrivera lorsque l'humide étant conſumé, la Terre n'aura plus d'aliment, & qu'il n'y aura plus d'air. - - - Ainſi le feu ſeul ſubſiſtera; & ce feu lui-même ranimant le Monde, & Dieu concourant auſſi à le ranimer, il ſe fera un renouvellement, & le même Monde paroitra ſous la même forme.* Mais il eſt bon de remarquer en quoi les Stoïciens différent du témoignage infaillible de l'Ecriture: c'eſt qu'ils établiſſent ſucceſſivement des inondations & des embraſemens ſans nombre, ſelon *Philon*, & *Numenius* dans *Euſebe* (*Præp. Evang.* L. XV. c. 19.) & que les Chrétiens au contraire, inſtruits par les Saintes Lettres, croyent qu'il n'y aura plus de tems après l'embraſement univerſel. Une autre erreur des Stoïciens, c'eſt qu'ils prétendoient que le Monde recouvreroit ſa premiére forme, que les mêmes Hommes qui avoient vêcu reſſuſciteroient, & que l'on verroit les mêmes choſes qu'autrefois, les mêmes vertus, & les mêmes vices. *Ils croyent*, dit *S. Auguſtin* (*de Civ.* *DEI* L. XII. c. 13.) *qu'il ſe fera diverſes révolutions, des mêmes tems & des mêmes choſes; de ſorte que, par exemple, comme Platon dans un certain ſiecle parut dans la ville d'Athenes, & y enſeigna dans l'Académie; ainſi après un certain nombre de ſiecles, après des intervalles longs à la vérité, mais pourtant certains, le même Platon, la même Ville, la même Ecole, & les mêmes Diſciples reparoitront comme auparavant.* Il eſt abſolument incertain, d'où tant de Peuples & de Philoſophes ont puiſé cette doctrine de l'embraſement du Monde. Leur ſeroit-elle venue, ou pour avoir obſervé que l'eau & le feu purgent tout; ou bien des Volcans & d'une certaine tradition des Deſcendans de Noé? S'il eſt permis d'ajouter foi aux Colomnes de Seth, l'embraſement du Monde a été connu des Nations qui ont précédé le Déluge, puisqu'il y étoit inſcrit.

L'Ecriture, tant de l'un que de l'autre Teſtament, fournit des témoignages certains & infaillibles de cet embraſement du Monde; mais avec cette difference, que les Prophetes de l'Ancien Teſtament ne le voyoient que de loin, & comme à travers un épais nuage, au-lieu que les Apôtres, & S. Pierre ſur-tout, l'ont décrit comme s'ils le voyoient. Voici ce qu'en dit S. Paul: *L'œuvre de chacun ſera manifeſtée, parce qu'elle ſera découverte par le feu; & le feu éprouvera quelle ſera l'œuvre de chacun*, 1. Cor. III. 13. *Mais celle qui produit des épines & des chardons, eſt rejettée, & proche de la malédiction, & ſa fin eſt d'être brulée*, Hebr. VI. 8. Il décrit, 2. Theſſ. I. 7. 8. *l'avenement futur de* JESUS-CHRIST, *par une clarté qui abolira le méchant.* Et Hébr. X. 27. il dit: *Une attente terrible de jugement & une ferveur de feu doit dévorer les adverſaires.* Le Sauveur lui-même ſemble montrer comme au doigt cet embraſement, Matth. XIII. 40. &c. *Comme donc on cueille l'yvroye, & qu'on la brule au feu, il en ſera ainſi à la fin du monde. Le Fils de l'Homme envoyera ſes Anges, qui cueilleront de ſon Royaume tous les ſcandales, & ceux qui font l'iniquité, & ils les jetteront dans la fournaiſe de feu; là il y aura des grincemens de dents.* Les paſſages de l'Ancien Teſtament, paralleles à ceux-ci, ſont Pſ. XI. 7. *Il fera pleuvoir ſur les méchans des laqs de feu, & un vent de tempête ſera la portion de leur breuvage.* Ou: *Il fera pleuvoir des piéges ſur les pécheurs; le feu, le ſouphre, & le vent impétueux des tempêtes, ſont le calice qui leur ſera préſenté pour leur breuvage.* L. 3. *Notre* DIEU *viendra, & ne ſe tiendra plus coi; il y aura un feu dévorant devant lui, & à l'entour de lui il y aura une groſſe tempête.* Ou: DIEU *viendra manifeſtement; notre* DIEU *viendra, & il ne tiendra plus le ſilence. Le feu s'enflâmera en ſa préſence, & une tempête violente l'environnera.* LXVIII. 3. *Tu les chaſſeras comme la fumée eſt chaſſée par le vent; & comme la cire ſe fond devant le feu, ainſi périront les méchans de devant* DIEU. Ou: *Comme la fumée diſparoît, qu'ils diſparoiſſent de même; & comme la cire fond au feu, que les pécheurs périſſent auſſi devant la face du* SEIGNEUR. LXXXIII. 15. 16. *Comme le feu brule une forêt, & comme la flâme embraſe les montagnes; ainſi pourſui-les par ta tempête, & les éprouve par ton tourbillon.* Ou: *De même qu'un feu brule une forêt, & qu'une flâme conſume les montagnes; ainſi vous les pourſuivrez par le ſouffle impétueux de votre tempête, & vous les troublerez entierement dans votre colere.* XCVII. 3. *Le feu marche devant lui, & embraſe tout autour ſes adverſaires.* Ou: *Le feu marchera devant lui, & il brulera de toutes parts ſes ennemis.* Iſaïe LXVI. 15. *Car voici,* L'ETERNEL *viendra avec feu, & ſes chariots ſeront comme la tempête, afin qu'il tourne ſa colere en fureur & ſa menace en flâme de feu.* Ou: *Car le* SEIGNEUR *va paroître dans les feux, & ſon char viendra fondre comme la tempête, pour répandre ſon indignation & ſa fureur, & pour exercer ſa vengeance au milieu des flâmes.* XXXIV. 8. 9. 10. *Car il y a un jour de vengeance à* L'ETERNEL, *& une année de rétribution pour maintenir le droit de Sion. Et ſes torrens ſeront tournés en poix, &*

& fa pouffiere en fouphre, & fa terre deviendra de la poix brulante. Elle ne fera point eteinte ni nuit ni jour; fa fumée montera éternellement; elle fera défolée de génération en génération; il n'y aura perfonne qui paffe par elle à jamais. Daniel VII. 9. 10. repréfente l'*Ancien des jours*, le Juge fuprème, affis fur fon Trône, & environné de feu. *Je regardois jufqu'à ce que les Trônes furent placés, & que l'Ancien des jours s'affit. - - Son Trône étoit comme des flâmes de feu; & fes roues comme un feu ardent. Un fleuve de feu fe répandoit, & fortoit de devant lui; - - le Jugement fe tint, & les Livres furent ouverts.* Mal. IV. 1. *Car voici, le jour vient ardent comme un four; & tous les orgueilleux, & tous ceux qui font méchanceté, feront comme du chaume; & ce jour-là qui vient les embrafera, a dit* L'ETERNEL *des Armées, lequel ne leur laiffera ni racine ni rameaux.* Soph. I. 18. III. 8. *Ni leur argent, ni leur or ne les pourront point délivrer dans la journée de la fureur de* L'ETERNEL; *& tout ce païs fera dévoré par la fureur de fa jaloufie; car il fe hâtera de confumer tous les habitans de ce païs.* Ou: *Parce qu'il fe hâtera d'exterminer tous ceux qui l'habitent.* Enfin Moïfe repréfente au vif cette Conflagration, dans fon Cantique, Deut. XXXII. 22. *Car le feu s'eft allumé en ma colere, & il a brulé jufqu'au fond des plus bas lieux, & il a dévoré la terre & fon fruit; & il a embrafé les fondemens des montagnes.* Ce Paffage eft parallele à ce que dit S. Pierre dans notre Texte.

Pour ce qui regarde le tems auquel cet Embrafement arrivera, écoutons la réponfe que fait le Sauveur même, Matth. XXIV. 36. & Marc XIII. 32. *Or quant à ce jour & à cette heure, nul ne le fait, non pas même les Anges du ciel; mais mon Pere feul.* Il dit encore, Act. I. 7. *Ce n'eft pas à vous à connoitre les tems ou les faifons, que le Pere a réfervées en fa propre puiffance.* Par-là font confondus tous ceux qui ofent toucher cette matiere, & la fageffe humaine ne peut y rien pénétrer. Tous les raifonnemens des Philofophes, tous les calculs des Aftrologues, font également vains & inutiles. Quand nous accorderions aux Stoïciens que les Aftres flamboyans font nourris par les vapeurs qui s'élevent de la Terre, & que celle-ci fera enfin defféchée par ceux-là (ce qui dans le fond eft ridicule); le tems de l'embrafement ne feroit pas moins incertain, puifque l'on ignore celui auquel les fources d'humidité & d'eau feront épuifées ou taries. *Ciceron* (*Nat. Deor.* L. II.) rapporte cette opinion. *Les Etoiles*, dit-il, *felon les Stoïciens, font de la nature de la flâme, & nourries par les vapeurs humides de la Terre & de la Mer: ces vapeurs, que le Soleil attire des campagnes & des eaux échauffées, après avoir renouvellé les Etoiles, & tout l'Ether, retombent, & s'élevent derechef; de forte qu'il ne fe perd prefque rien, ou très peu, de ce que la flâme de l'Ether & le feu des Etoiles en confume. De-là ils concluent qu'il doit arriver, ainfi que Panétius, felon eux, l'a foupçonné, que le Monde à la fin fera embrafé, lorsque l'humide étant confumé, la Terre n'aura plus d'aliment, & qu'il n'y aura plus d'air, lequel ne pourra plus fe former, l'eau étant une fois toute épuifée.* Ceci n'eft pas moins ridicule, que fi l'on difoit que le mont Etna & le Vefuve font nourris d'une feule petite goutte d'eau ou d'huile, & que celle-ci étant confumée, la Sicile & l'Italie feront embrafées & mifes en feu.

Les Aftrologues, qui tirent de l'afpect des Aftres cette terrible cataftrophe du Monde, ne méritent pas plus d'attention. C'eft ce que faifoit *Berofe*, felon *Seneque* (*Quæft. Nat.* L. III. c. 9.). Il tiroit le Déluge univerfel, de la conjonction de toutes les Planetes, & fur-tout de Jupiter & de Saturne, dans le Capricorne; & il attribuoit l'embrafement final à la conjonction de ces mêmes Aftres dans le Cancer. *Pierre d'Ailly* (*de Conf. Theol. & Aftrol.* c. 1.) appuye cette opinion. D'autres aiment mieux prendre pour borne du Tems, le mouvement propre des Etoiles fixes de l'Occident à l'Orient; lequel étant fini, le Monde finira auffi par le feu, c'eft-à dire, après un efpace de 36000 ans felon *Ptolomée*, de 25000 felon *Tycho-Brahé*, ou de 25200 felon *Caffini*, dont les obfervations, les plus exactes de toutes, font mouvoir le Firmament d'un degré feulement dans l'efpace de 70 ans. Cette période eft *la grande Année Platonique*, à laquelle *Ariftarque* a affigné 2484 ans, *Aretes de Dyrrhachium* 5552, *Heraclite & Linus* 10800, *Dion* 10884, *Orphée* 100020, & *Caffandre* 3600000, felon *Cenforin* L. XVIII. Que fi, comme le penfoient les Anciens, l'accompliffement de cette grande Année demande non-feulement la révolution des Etoiles fixes, mais encore la même fituation où les Etoiles, tant fixes qu'errantes, étoient au commencement du Monde; il n'arrivera peut-être jamais aucun embrafement; & pour en faire le calcul, il faudroit néceffairement connoitre cette fituation. La grande Année de *Cluvier* n'eft pas moins embaraffante, auffi-bien que l'*Année Cometique* des autres Modernes, ou la révolution de cette Comete qu'on dit avoir occafionné le Déluge, & qui en finiffant fa révolution doit embrafer le Monde. Quand nous foufcririons à l'une & à l'autre, on ignorera toujours fi c'eft en effet une Comete qui a été la caufe occafionnelle du Déluge; fi c'eft la même, ou une autre, qui doit embrafer la Terre; & quelle eft enfin fa période. Cependant on ne peut nier que cette Comete, ou quelque autre que ce foit, échauffée par le Soleil, & paffant près de la Terre, ou traverfant fon Tourbillon, ne puiffe être la caufe occafionnelle du fatal incendie qui doit arriver. Voici les propres paroles de *Cluvier* (*Geol.* p. 258.) *In Herannahung deffelben würde erftlich eine groffe Aufschwellung des Waffers in dem weiten Abgrund entftehen, und durch die neue, mehr nachdrückliche und mehr gewaltige Erhebungen in die aufftehende Theile, und länglichte runde*

Fläche

Fläche der Erden, würden die alten Riſſe und Brüche abermals eröffnet, und nicht wenige von neuem wieder gemachet werden, nicht allein als wie zur zeit der Sündflut, in den bergichten, und mehr löcherichten Columnen, oder Säulen, ſo über der Fläche des Waſſers herfür ſtehen, ſondern in allen deſſen Theilen, ſo wohl unter den Seen und dem groſſen Welt-Meer, als in andern Plätzen: welche Ritze zugleich die gröſte Maſſa oder Menge des Waſſers, ſo auf der Fläche des Grundes befindlich, in ſich ſchlucken, und zu den andern Neben-Waſſeren in dem Inneren der Erde würden abfertigen müſſen: welches der erſte und fürnehmſte Anſatz und Fortgang iſt zu einer allgemeinen Verbrennung. Worauf 2. die Dünſte, ſo von des Cometen Atmoſphæra ſind hergekommen; welche zur zeit der Sündfluth, wegen ihrer langen Abweſenheit von der Sonnen, in der weit entfernteſten Gegend jenſeit des Saturni, zimlich kühl waren geworden, zu dieſer zeit als überaus heiſs und brennend müſſen geachtet werden; weil ſie ohdlängſt der Sonnen ſo ſehr in dem Perihelio ſich genäheret haben, und muſs dieſe Hitz von ſolchem extraordinairen Grad ſeyn, daſs nichts denn die idea eines Rachens von Feuer auswerffendem Berge, ſo eben eine unſägliche Menge von flüſſigen und brennenden Strömen und Ausgüſſen einer feurigen Materie heraus ſtoſſet, die Gewalt darvon einiger maſſen fürzubilden, ſich dazu anſchicken kan. Man bilde ſich derohalben ein, als wenn die Erde eben das Mittel dieſer Atmoſphær ſey herdurch gegangen in die 2000. Meilen auf einander, und davon mit ſich geführet habe eine cylindriſche Säul, deren Baſis etwas breiter wäre geweſen, als ein groſſer Circkel dieſer Erde, und worvon die Höhe eben die Zahl der Meilen, ſo jetzt erwähnet: und bekenne nur, ob nich alsdenn die Lufft, und derſelben angräntzende oder oberſte Region nicht genugſam heiſs und ausbrennend ſeyn wurde, welches der ander Schritt zur allgemeinen Verbrennung iſt. Uber dem alles iſt nicht nöthig zu ſagen, was für eine Menge dieſer feurigen Ausdämpfungen und Ausguſſes der geſtoſſeden Materie in den Ritzen der inneren Theilen der Erde herunter flieſſen, und durch Hinbeyfügung der centralen heiſſen Dünſte dieſelben verſtärcken, und die erſchröckliche Entzündung beſchleunigen würde: und was für durchdringende und brennende feuerige Corpuſcula der Central-Cörper ſelbſt, währender ſolcher Nähe von ſich auslaſſen werde.

Concluons de ce qui a été dit juſqu'ici, qu'on ne peut prévoir ni prédire par aucun ſigne naturel, le tems de cet embraſement. Ce phénomene arrivera lorsqu'il plaira au Créateur, qui s'en eſt réſervé à lui ſeul le tems, le jour, & l'heure. Pour ce qui eſt des révélations particulieres, nous n'en avons là-deſſus aucune digne de foi. Je laiſſe à l'examen de qui voudra, celles des Livres des Sibylles, de la Prophétie d'Enoch dont parle S. Jude v. 14. 15. & du R. *Elie* qu'on dit avoit vêcu deux ſiecles avant Jesus-Christ, & avoir donné 2000 ans au tems écoulé avant la Loi, 2000 à la Loi, & 2000 aux jours du Meſſie. Cette durée du Monde, de ſix mille ans, fondée ſur l'Hiſtoire de la Création & du Sabbath, eſt fort applaudie par les Peres de la primitive Egliſe. Voyez *S. Barnabé* c. 15. *de Sabbatho*, *S. Irenée* L. V. c. 28. *Lactance Inſtit.* L. VII. c. 14. *S. Cyprien Exhort. ad Mart.* c. 11. *S. Jérôme Epiſt.* 139. *& in cap.* IV. *Mich.* *S. Auguſtin de Civ. DEI* L. XX. c. 7. & *l'Auteur des Réponſes aux Orthodoxes*, dans *Juſtin*, *Quæſt.* 71. Il vaut bien mieux travailler à nous mettre en état de nous réjouïr à ce dernier jour, de l'avenement de notre Sauveur & notre Juge.

Il n'eſt pas poſſible non plus de rien dire de certain touchant la cauſe inſtrumentale de l'embraſement, vu que la Révélation ne nous en parle point. Toute la Nature dépend de Dieu. Peut-être ſera-ce la Terre qui s'approchera plus près du Soleil, & qui même, les forces centrifuges étant détruites ou affoiblies, ſe précipitera dans cette Mer de feu. Peut-être ſera-ce le feu central, s'il y en a un, qui ſera irruption; ou enfin une Comete, qui, échauffée par le Soleil, paſſera près de la Terre. Dieu même, ainſi qu'il peut, des pierres mêmes, ſuſciter des Enfans à Abraham, & changer la roche en eau, peut auſſi changer les rochers, les eaux, & la Terre en feu.

Il eſt aiſé de juger quel ſera alors le triſte état des choſes. Les Paſſages que fourniſſent là-deſſus les Livres Sacrés, ſont, Iſaïe XIII. 9. 10. *Voici, la journée de* l'Eternel *qui vient eſt cruelle; elle n'eſt que fureur & ardeur de colere, pour réduire le païs en déſolation, & il en exterminera les pécheurs. Même les Etoiles des cieux & leurs Aſtres ne feront point luire leur clarté. Le Soleil s'obſcurcira quand il ſe levera, & la Lune ne fera point reſplendir ſa lueur.* Ou: *Voici, le jour du* Seigneur *qui va venir, le jour cruel, plein d'indignation, de colere, & de fureur, pour dépeupler la terre, & pour réduire en poudre tous les méchans. Les Etoiles du ciel les plus éclatantes ne répandront plus de lumiere, le Soleil à ſon lever ſe couvrira de ténèbres, & la Lune n'éclairera plus.* XXIV. 17. 18. 19. 20. *La frayeur, la foſſe, & le laqs ſont ſur toi, habitant du païs. Et il arrivera que celui qui s'enfuira à cauſe du bruit de la frayeur, tombera dans la foſſe, & ſera attrapé au laqs; car les bondes d'en-haut ſont ouvertes, & les fondemens de la terre tremblent. La terre s'eſt entierement froiſſée, la terre s'eſt entierement écraſée, la terre s'eſt entierement remuée de ſa place. La terre chancellera entierement comme un homme ivre, & ſera tranſportée comme une loge; & ſon forfait s'appeſantira ſur elle.* Ou: *Habitans de la terre, l'effroi, la foſſe, & le piège vous ſont réſervés. Celui que l'effroi aura fait fuir, tombera dans la foſſe: celui qui ſera ſauvé de la foſſe, ſera pris au piège; parce que les cieux s'ou-*

s'ouvriront pour faire pleuvoir comme au déluge, & que les fondemens de la terre ſeront ébranlés. La terre ſouffrira des élancemens qui la déchireront, des renverſemens qui la briſeront, des ſecouſſes qui l'ébranleront. Elle ſera agitée, & elle chancellera comme un homme ivre; & elle ſera tranſportée comme une tente dreſſée pour une nuit; elle ſera accablée par le poids de ſon iniquité; & elle tombera ſans que jamais elle s'en releve. XXXIV. 4. *Et toute l'armée des cieux ſe fondra, & les cieux ſeront mis en un rouleau comme un livre, & toute leur armée tombera comme tombe la feuille de la vigne, & comme tombe celle du figuier.* LI. 6. *Les cieux s'évanouïront comme la fumée, & la terre ſera uſée comme un vêtement.* Ou: *Le ciel diſparoitra comme la fumée, & la terre s'en ira en poudre comme un vêtement uſé.* Ezechiel XXXVIII. 19. 20. *Et je parlerai dans ma jalouſie, dans l'ardeur, ſi en ce jour-là il n'y a une grande ſecouſſe ſur la terre d'Iſraël. Et les poiſſons de la mer, & les oiſeaux des cieux, & les bêtes des champs, & tout reptile qui rampe ſur la terre, & tous les hommes qui ſont ſur le deſſus de la terre, trembleront à cauſe de ma préſence; & les montagnes ſeront renverſées, & les tours tomberont, & toute muraille tombera par terre.* Matth. XXIV. 29. 30. *Or incontinent après l'affliction de ces jours-là, le Soleil s'obſcurcira, & la Lune ne donnera point ſa lumiere, & les Etoiles tomberont du ciel, & les vertus des cieux ſeront ébranlées. Et alors le ſigne du Fils de l'Homme paroitra dans le ciel,* &c. Luc XXI. 25. *Et il y aura des ſignes dans le Soleil, & dans la Lune, & dans les Etoiles; & ſur la terre un ſerrement de cœur, avec perplexité; la mer & les flots faiſant grand bruit.* S. Pierre enfin dans notre Chapitre dépeint avec les plus vives couleurs l'état déplorable où ſeront les choſes. Il nous apprend clairement, vſ. 10. ce que deviendront les Cieux, les Elémens, la Terre, & tout ſon Tourbillon; & *que les Cieux paſſeront, avec un bruit ſifflant de tempête,* tel qu'il arrive dans les incendies, accompagnés de vent. Iſaïe XXXIV. 4. & S. Jean Apoc. VI. 14. prédiſent de même, que *le ciel ſe retirera comme un livre que l'on roule.* C'eſt à dire que les vents commenceront à ſiffler ou frémir avec bruit, dès qu'une fois *les ſerviteurs de* DIEU *ſeront marqués ſur le front,* Apoc. VII. 3. Puis *les élémens,* l'Eau & l'Air, *ſeront diſſous par le feu,* les Mers, les Lacs, les Fleuves, & les Fontaines s'évaporeront; l'Air changé en un tourbillon de feu, ſe diſſipera par trop de raréfaction; un grand nombre de Météores ignées, d'éclairs, de foudres, & de tonnerres paroitront, comme ſi toute l'Atmoſphere n'étoit qu'un feu. Enfin toutes les Forêts, les Montagnes, les Arbres, les Plantes, les Villes, les Palais des Rois & des Princes, les Monumens les plus ſuperbes, & tout ce que l'induſtrie humaine a érigé, tout ſera embraſé & réduit en cendres.

Savoir ſi la Terre embraſée doit être précipitée dans le vaſte corps du Soleil, & en ſortir après; & ſi le centre de la Terre ſera l'Enfer des Damnés, ou bien le Soleil, comme le prétend *Swinden* dans ſes *Recherches ſur la Nature du feu de l'Enfer, & du lieu où il eſt ſitué.* (*Amſterd.* 1728.) ce ſont des queſtions au-deſſus de notre portée.

[NB. *A la page* 239 *ci-deſſus, on a mis par mégarde à la tête du Texte,* II. Pierre, Chap. II. verſ. 5. 6. 7. *au-lieu de* II. Pierre, Chap. III. &c. *Liſez auſſi au haut de la page* 240, II. Pierre, Chap. III. vſ. 5. 6. 7.]

II. PIERRE, Chap. III. verſ. 10. 12.

Voyez ſur II. PIERRE, Chap. III. vſ. 5. 6. 7. *MATTH.* Chap. XXIV. vſ. 29.

II. PIERRE, Chap. III. verſ. 13.

Or nous attendons, ſelon ſa promeſſe, de nouveaux Cieux, & une nouvelle Terre, dans leſquels la juſtice habite.

Car nous attendons, ſelon ſa promeſſe, de nouveaux Cieux, & une nouvelle Terre, où la juſtice habitera.

On peut attribuer à la Terre, priſe comme Planete, trois *périodes.* Le *prémier* s'étend depuis la Création juſqu'au Déluge, & renferme 1656 ans: le *ſecond*, depuis le Déluge juſqu'à ſon Embraſement, & dont DIEU ſeul ſait la durée: le *troiſieme*, depuis ſon Embraſement juſqu'à la fin des Siecles, ou l'Eternité. Dans le *prémier*, la Terre par rapport à la fertilité étoit proportionnée à l'innocence de ſes prémiers habitans: dans le *ſecond*, ſa ſurface dure, & qui demande tant de ſueurs & de travail, répond à la triſte chute du Pécheur: le *troiſieme* ſera le ſéjour des Bien-heureux. La prémiere devoit être détruite par l'eau, & corrompue par un mêlange de particules minerales & ſtériles, avec cette pure & précieuſe mere de couleur noire, qui couvroit la terre avant le Déluge: la troiſieme paſſée par le feu ſera rétablie ou en ſon prémier état, ou en un autre meilleur. Tous les métaux étant fondus, & les pierres & les mineraux vitrifiés, la Terre, que les Miroirs ardens mêmes ne peuvent réduire en verre, demeurera très pure. Ce ſera un nouveau Paradis, d'où toutes les cauſes occaſionelles de maladies, d'exhalaiſons mauvaiſes, de tempêtes, de foudre & de grêle ſeront abſolument bannies. Il y aura de nouveaux Cieux, & une nouvelle Terre. *Voici, je m'en vais créer de nouveaux Cieux & une nouvelle Terre, & on ne ſe ſouviendra plus des choſes précédentes, & elles ne reviendront plus au cœur.* Ou: *Car je m'en vais créer de nouveaux Cieux & une nouvelle Terre, & tout ce qui a été auparavant s'effacera de la mémoire, ſans qu'il en revienne rien dans l'eſprit.* Iſaïe LXV. 17. *Puis je vis un nouveau Ciel & une nouvelle Terre, car le prémier Ciel & la prémiere Terre étoient paſſés, & la Terre n'étoit plus,* Apoc. XXI. 1.



EPITRE
DE
S. JUDE.

JUDE, verſ. 12.

Ceux-ci ſont des taches dans vos repas de charité, en mangeant dans les feſtins avec vous, ſe repaiſſant eux-mêmes ſans crainte; ce ſont des nuées ſans eau, emportées çà & là par les vents; ce ſont des arbres dont le fruit ſe pourrit, ſans fruit, deux fois morts, & déracinés.

Ces perſonnes ſont la honte & le deshonneur des feſtins de charité, lorſqu'ils y mangent avec vous ſans aucune retenue, ils n'ont ſoin que de ſe nourrir eux-mêmes; ce ſont des nuées ſans eau, que le vent emporte çà & là; ce ſont des arbres qui ne fleuriſſent qu'en automne, des arbres ſtériles, doublement morts & déracinés.

LEs *Agapes*, comme porte l'Original, ne ſont pas ici des Hôpitaux deſtinés à loger & nourrir les Etrangers, & conſtruits aux fraix des Egliſes, comme en avoient les Juifs dans leurs Synagogues; mais des repas dont les riches faiſoient les fraix, où les pauvres étoient admis, & qui ſe faiſoient le Dimanche au ſoir, ou même avant & après la Sainte Cène, en témoignage de la Charité commune, & en mémoire de la mort de JESUS-CHRIST. Dans ces ſortes de repas, tout devoit ſe faire avec ordre, amour, concorde, & tempérance. *Pline* écrivant à *Trajan* rend ce témoignage aux prémiers Chrétiens, *qu'ils s'aſſembloient en un jour marqué, pour prendre enſemble un repas commun, & innocent. Tertullien* (*Apolog.* c. 39.) en parle ainſi: *Il ne s'y commet rien de bas ni d'immodeſte, & l'on ne ſe met à table qu'après avoir prie* DIEU. *On mange ſelon le beſoin, & l'on boit autant qu'il convient à des perſonnes ſages. On ſe raſſaſie, en ſe ſouvenant qu'on doit encore adorer* DIEU *pendant la nuit; & l'on s'entretient, comme ſachant que le* SEIGNEUR *entend. Après que l'on a apporté l'eau pour les mains & les lumieres, chacun eſt invité à chanter & à glorifier* DIEU, *ſoit par des paroles tirées des ſaintes Ecritures, ſoit de ſon propre génie. Par-là on fait voir ſi l'on a bu avec moderation. Enfin, le repas finit comme il a commencé, c'eſt à dire, par la priere.* Mais du tems même des Apôtres, il ſe gliſſa des abus dans ces ſortes de repas, & l'excès & la débauche parvinrent enſuite à un tel point, qu'ils furent entierement abolis par les Peres au *Concile de Laodicée, Can.* 28. au *Synode in Trullo, Can.* 74. & au *Concile de Carthage, Can.* 42. Les riches n'invitoient plus que des amis de leur ſorte, ou des gens de diſtinction, & les pauvres en étoient exclus. Ce ſont ces abus, & ceux qui les avoient introduits, que S. Jude reprend, & qu'il appelle *des taches dans les feſtins; des gens qui ſe repaiſſent eux-mêmes ſans crainte; des nuées ſans eau, emportées çà & là par les vents.* S. Pierre, 2 Ep. II. 17. ſe ſert de la même façon de parler, empruntée de Salomon, Prov. XXV. 14. *Celui qui ſe vante d'une fauſſe libéralité, eſt comme les nuées & le vent qui ſont ſans pluie.* Ou: *Celui qui ſe vante, & qui ne tient point ſes promeſſes, eſt comme le vent & les nuées qui ne ſont point ſuivies de la pluie*; & d'Oſée VI. 4. *Que te ferai-je, Ephraïm? que te ferai-je, Juda? parce que votre gratuité eſt comme une nuée du matin, & comme une roſée du matin qui s'en va.* Par-là eſt exprimé tout à la fois le *vice*, & ſon *effet*.

L'on

L'on voit ſouvent des nuages ramaſſés, dont on attend une pluie féconde, mais qui bientôt diſſipés par les vents, s'en vont preſque à rien; ils promettent beaucoup, & ne tiennent rien. Enfin c'eſt le ſymbole parfait d'un eſprit léger, inconſtant, & d'un grand prometteur: *Un arbre dont le fruit ſe pourrit, & ſans fruit, deux fois mort & déraciné.* Le mot Grec φθινόπωρον ſignifie, 1. l'Automne depuis le 15 ou 22 d'Août, juſqu'au 22 Décembre, ſaiſon où l'on cueille les fruits, où les feuilles tombent, & où les plantes perdent tout leur ornement. C'eſt alors que la chaleur manquant, que le mouvement du ſuc nourricier ceſſant, & que les petits tuyaux & leurs orifices ſe fermant, les végétaux entrent pour leur bien même dans le repos de l'Hiver. Ainſi δένδρα φθινοπωρινὰ ſont des arbres, tels qu'on les voit φθινούσης ἤδη τῆς ὥρας, *la ſaiſon finiſſant*, vers la fin de l'Automne, & lorſqu'ils paroiſſent plus morts que vivans. 2. *Phavorin*, par ce nom, entend νόσος φθίνουσα ὀπώρας, *une maladie qui gâte les fruits*, qui les fait ſecher avant qu'ils ſoient mûrs, qui les pourrit, & les fait tomber des arbres. L'une & l'autre ſignification peut ici avoir lieu, & ſur-tout la derniere, que Mr. *Le Clerc* préfere, parce que l'Apôtre dit que ces *arbres* ſont *ſans fruit*, épithete qui ne convient pas à la chute naturelle des fruits ou des feuilles, mais plutôt à une mauvaiſe diſpoſition. De plus, il eſt dit, que ces *arbres* ſont *deux fois morts*, ou, ſi l'on aime mieux, morts tout à fait, comme l'on a coutume de dire, *deux & trois fois heureux.* Cependant l'on pourroit, dans un ſens emphatique, dire qu'un arbre meurt deux fois, à ſavoir ſi, croiſſant prémierement dans un terrein ſec & ſablonneux, ſes feuilles tombent faute de ſuc nourricier; & ſi, tranſplanté enſuite dans un terroir plus gras, il pouſſe, reverdit, & meurt de nouveau par une nouvelle chaleur immoderée. Dans le prémier cas, il reſtoit quelque peu de ſuc nourricier dans les petits tuyaux de la racine; & dans le ſecond, toute eſperance de germe eſt abſolument évanouïe. L'application de la Parabole eſt claire & ſans difficulté. Tout Homme adonné au monde, à la chair, & aux plaiſirs, eſt mort, quoique vivant. *Il eſt mort dans ſes fautes & dans ſes péchés*, Eph. II. 1. C'eſt-là *la prémiere mort.* Un tel arbre mort, ou peu s'en faut, étant tranſplanté dans le Paradis de Dieu, appellé par la parole de l'Evangile, & admis à la Communion extérieure de l'Egliſe, qui remplit les devoirs d'un Chrétien, & porte des feuilles & des fruits; un tel arbre, dis-je, vit: mais ſi, ayant connu la vérité, il retourne à ſes péchés, s'il retombe dans l'injuſtice, l'idolatrie, l'hypocriſie, alors on peut le dire mort une ſeconde fois. *Sa fin ſera pire que ſon commencement*, Matth. XII. 45. C'eſt un arbre enfin déraciné, & qui par un juſte jugement de Dieu ſera jetté au feu.

JUDE, verſ. 13.

Ce ſont des vagues impétueuſes de la mer, jettant l'écume de leurs vilenies; des étoiles errantes, des gens auxquels eſt réſervée l'obſcurité des ténèbres pour l'éternité.

Ce ſont des vagues furieuſes de la mer, d'où ſortent, comme une écume ſale, leurs ordures & leurs infamies. Ce ſont des étoiles errantes, auxquelles une tempête noire & ténébreuſe eſt réſervée pour l'éternité.

Les Hypocrites, & tous les Chrétiens indignes de ce nom, ſont donc *des vagues impétueuſes de la mer, jettant l'écume de leurs vilenies. Ils ſont comme la mer qui eſt en tourmente, quand elle ne ſe peut appaiſer, & ſes eaux jettent de la bourbe & du limon.* Ou: *Comme une mer toujours agitée, qui ne peut ſe calmer, & dont les flots vont ſe rompre ſur le rivage avec une écume ſale & bourbeuſe*, Iſaïe LVII. 20. En effet, ainſi que l'on voit les flots agités par les vents, engloutir tout, & rejetter enſuite ſur le rivage les cadavres, & juſqu'aux moindres choſes; ainſi, dans un ſens myſtique, les Hommes enflés d'ambition & d'orgueil rejettent, mépriſent tout, hormis eux, expoſent la nacelle de l'Egliſe aux dangers, & ne montrent enfin que de l'écume. Ce ſont *des étoiles errantes*, dont le mouvement n'a rien de règlé, qui avancent, s'arrêtent, rétrogradent, & qui, comme des feux-folets, ſéduiſent les autres, & les entrainent dans le précipice.

L'APOCALYPSE.

APOCALYPSE, Chap. I. verſ. 15.

Et ſes pieds étoient ſemblables à l'airain le plus luiſant, comme s'ils euſſent été embraſés dans une fournaiſe. - . -

Ses pieds étoient ſemblables à l'airain fin, quand il eſt dans une fournaiſe ardente. - -

IL eſt certain que le *Chalcolibanos* de S. Jean eſt le *Chaſmal* d'Ezéchiel I. 4. où nous avons démontré au long qu'on doit entendre par ce mot une ſorte d'Airain précieux. Le mot même *Chalcolibanos* ſemble répondre au נְחֹשֶׁת לְבָנָה des Hébreux, qui ſignifie *airain blanc*: auſſi *S. Jérôme* traduit-il *Aurichalcum*. Mais *Chalcolibanos* peut bien être auſſi *de l'airain blanchi au feu*, car l'Hébreu *libben* ſignifie, blanchir quelque choſe au feu, le rendre blanc; & *libbon*, *blanchir*, faire blanchir ou rougir des métaux au feu. Notre Texte confirme ce ſens, en diſant que *ſes pieds étoient ſemblables à l'airain fin*, *quand il eſt dans une fournaiſe ardente*, ainſi que le rend la Vulgate, auſſi-bien que les Verſions Syriaque, Arabe, & Ethiopienne. On pourroit encore changer le mot *Chalcolibanos* en *Chalcolibianos*, *Airain Livien* (*Æs Livianum*) dont parle *Pline* L. XXXIV. c. 2. *Après le léton*, dit-il, *l'airain qu'on eſtime le plus*, *eſt celui qui vient des Mines Salluſtiennes*, *qui ſont dans la Tarentaiſe parmi les montagnes*; *& après celui-ci*, *l'airain Livien. L'une & l'autre de ces Mines prirent le nom de leurs Maitres*; *c'eſt à dire*, *que les Liviennes*, *qui ne durerent que peu*, *& dont l'airain eſt fort rare*, *furent ainſi appellées du nom de Livia Epouſe d'Auguſte*; *& les Salluſtiennes*, *qui ſubſiſtent encore*, *du nom de Salluſte Favori de cet Empereur. L'airain aujourd'hui le plus en vogue eſt celui de Cordoue*, *tiré des Mines de Marius. Auſſi n'y en a-t-il point*, *excepté l'airain Livien*, *qui ſe jauniſſe mieux avec la Calamine*, *& qui approche plus du léton.*

André & *Arethas* Archevêques de Ceſarée, que d'autres ont ſuivi, appuyés des Verſions Syriaque & Ethiopienne, entendant par *Chalcolibanos*, *un airain*, *qui ſe tiroit du Mont Liban.* Un endroit du Deut. (XXXIII. 25.) où il eſt dit de la Tribu d'Aſer, dont le partage étoit près de cette Montagne, que *ſa chauſſure ſera de fer & d'airain*, donne du poids à cette interprétation. On lit auſſi, 2 Sam. ou 2 Rois VIII. 8. que David *emporta une prodigieuſe quantité d'airain de Betha & de Berothaï*, *Villes de Hadadhezer.* Ces deux Villes ſituées au pied du Mont Liban entre Hamath & Damas, ſont appellées *Tibhath* & *Cun*, 1. Chron. ou Paral. XVIII. 8. *Sidon* & *Sarepta*, riches en métaux, n'étoient pas non plus fort éloignées de l'Antiliban. Sidon dans *Homere* (*Odyſſ.* δ. v. 424.) eſt appellée *riche en airain*; & Sarepta צָרְפַת dérive de צָרַף, *fondre.* Mais ce qui forme ici une difficulté, c'eſt que ni les Anciens ni les Modernes ne font aucune mention des métaux du Liban. Le mot מִנְעָל du Deut. XXXIII. 25. ſignifie d'ailleurs *barre*, plutôt que *chauſſure*; ainſi le ſens du Paſſage eſt, que les Villes d'Aſer ſeront munies de barres de fer & d'airain; ou, ſi l'on préfere la *chauſſure*, que les Peuples voiſins ſeront preſſés par ceux de la Tribu d'Aſer, comme par des chauſſures de fer. *Bochart* (dans ſon *Phaleg.* L. II. c. 6.) montre que les Villes dont il s'agit, dépendantes du Royaume de Soba, étoient fort éloignées du Liban, & que Cun ou Berothaï eſt la *Barathema* de Ptolomée, Ville de l'Arabie Déſerte. Sarepta peut auſſi bien avoir reçu ſon nom de la fuſion du verre, que de la fonte de l'airain, d'autant plus encore que c'eſt dans cette contrée que le verre a été trouvé. Sidon peut fort bien auſſi avoir été appellée *riche en airain*, à cauſe de ſon opulence. Ecoutons là-deſſus l'ancien Scholiaſte: *Sidon eſt nommée* riche en airain, *c'eſt à dire forte*, *car le païs ne produit point d'airain*; & *riche*, *parce que l'on y fabrique la pourpre.* C'eſt ainſi que Troye eſt appellée *riche en airain*, *riche en or*, dans *Homere* (*Iliad.* σ. 289.) & le Ciel même *riche en airain*, (*Odyſſ.* γ.) Job auſſi, XXXVII. 18. le compare à un *Miroir de fonte.*

Au reſte, *Antoine de Lebrixa* (*Quiquagenæ tertiæ* c. 4.) entend, ſelon *André* & *Arethas*, par

par *Chalcolibanos*, *de l'encens qui ressemble à l'airain, de l'encens mâle, comme l'appellent les Medecins, & qui mis au feu répand une odeur agréable.* Et *Saumaise*, (*sur Solin* p. 1154.) rapporte ces paroles d'un Auteur anonyme: *On appelle Chalcolibanos l'encens mâle, semblable à l'airain, & de couleur rousse ou jaune.* Mais il n'est pas possible que le *Chalcolibanos* soit de l'Encens. Quand on avoueroit que le meilleur Encens est le jaune, quoiqu'au contraire ce soit le blanc, il est toujours certain qu'on doit entendre quelque chose qui résiste & qui luit dans le feu.

Suidas est encore d'une autre opinion. Il prétend que *le Chalcolibanos est une espece d'Ambre plus précieux que l'or. L'Ambre*, dit-il, *est un or composé ou factice, mêlé de verre & de pierres précieuses, comme est la table sacrée de la grande Eglise*, savoir celle de Ste. Sophie de Constantinople, & dont *Cedrenus* nous a donné la description. Mais ce sentiment ne peut non plus s'admettre. Comment l'Evangéliste auroit-il comparé ce qu'il voyoit, à un mêlange qui n'a été inventé que du tems de Justinien?

Il demeure donc pour certain, qu'on doit entendre par *Chalcolibanos* une espece d'*airain* ou de *léton* précieux. Pour s'en convaincre, il n'y a qu'à mettre en parallele la vision de S. Jean avec celle de Daniel X. 5. 6. Celui-ci représente *un hommme vêtu de lin*, (Jean vs. 13. *Vêtu d'une longue robe*;) *duquel*, selon Daniel, *les reins étoient ceints d'une ceinture de fin or d'Uphaz.* (S. Jean, *Ceint d'une ceinture d'or à l'endroit des mammelles.*) *Son corps étoit comme de chrysolite, & son visage brillant comme l'éclair, & ses yeux étoient comme des lampes de feu.* Ou: *Son corps étoit comme la pierre de chrysolite, son visage brilloit comme les éclairs, & ses yeux paroissoient une lampe ardente.* (Jean vs. 14. *Et sa tête, & ses cheveux étoient blancs comme la laine blanche, & comme la neige; & ses yeux étoient comme une flâme de feu.*) *Et ses bras, & ses pieds paroissoient comme de l'airain poli.* Ou: *Ses bras, & tout le reste du corps jusqu'aux pieds, étoient comme d'un airain étincelant*) *comme la couleur de l'airain Kalal.* (Jean vs. 15. *Et ses pieds étoient semblables à l'airain le plus luisant, comme s'ils eussent été embrasés dans une fournaise.*) *Et le bruit de ses paroles étoit comme le bruit d'une multitude de gens.* (Jean: *Et sa voix étoit comme le bruit des grandes eaux.*) On peut voir cette matiere traitée plus au long dans les endroits cités.

APOCALYPSE, Chap. II. vers. 18.

Voyez sur APOCALYPSE, Chap. I. vers. 15.

APOCALYPSE, Chap. III. vers. 18.

Je te conseille que tu achetes de moi de l'or éprouvé par le feu, afin que tu deviennes riche; & des vêtemens blancs, afin que tu en sois vêtu, & que la honte de ta nudité ne paroisse point; & que tu oignes tes yeux d'un collyre, afin que tu voyes.

Je vous conseille donc d'acheter de moi de l'or éprouvé au feu, pour vous enrichir; & des vêtemens blancs, pour vous habiller, & pour cacher votre nudité honteuse; & un collyre, pour vous l'appliquer sur les yeux, afin que vous voyiez clair.

L'Expression de l'Original, *de l'or brulé par le feu*, est extraordinaire, pour ne pas dire paradoxe, vu que, selon *Aristote* (*Meteor.* L. I. c. 6.) & l'expérience même, *l'or seul ne brule, ou ne se consume point*; & qu'il est, par son incorruptibilité, le symbole de l'Eternité. C'est ce qui fait que plusieurs, au-lieu de πεπυρωμένον, lisent πεπειραμένον, *de l'or éprouvé*. Mais la licence est trop grande, car cette leçon ne se trouve dans aucun Manuscrit. On peut alleguer, tant pour la défense du Texte, que pour l'explication de la chose, que le feu dissout & sépare tout ce qui est impur. Ainsi l'*Or brulé par le feu*, sera celui qui a soutenu toutes les épreuves du feu, un Or dépouillé de tout ce qu'il avoit d'étranger, de l'Or pur, ce qu'on appelle *Or fin*, parce qu'il est au plus fin ou au plus haut degré de pureté. Les Chymistes néanmoins ont une opération par laquelle ils *brulent* l'Or; mais il ne perd rien de sa substance. Ses principes sont si fortement liés l'un à l'autre, qu'ils ne peuvent être séparés, & que celui-là peut être regardé comme un Adepte ou Philosophe par excellence, qui sait détruire l'Or & l'Argent sans aucun retour. Tel étoit peut-être Moïse, *qui brula le Veau d'or au feu, & le moulut jusqu'à ce qu'il fut en poudre*, Exode XXXII. 20. où nous avons traité cette matiere au long.

Le mot Grec *Collarion* signifie en général une pas-

pastille oblongue ou ronde, composée de sucs, de semences, de fruits, & de poudres métalliques, telles que celles qu'on employe pour ronger les Fistules, selon *Celse* L. V. pour guérir les ulceres des narines, selon *Galien*, *de Loc.* L. III. & pour des Suppositoires, suivant *Scribon. Largus*, *Columella* L. VI. c. 6. & *Aëtius* L. VIII. Mais ce mot est plus en usage pour désigner un remede ophthalmique, (c'est à dire pour le mal aux yeux) soit que ce remede soit sec, liquide, ou en forme d'onguent, tel que celui dont parle ici S. Jean.

APOCALYPSE, Chap. IV. vers. 3.

Voyez sur APOCALYPSE, Chap. XXI. vers. 19. &c.

APOCALYPSE, Chap. IV. vers. 6.

Voyez sur EZECHIEL, Chap. I. vers. 22.

APOCALYPSE, Chap. VI. vers. 12. 13. 14.

Voyez sur MATTHIEU, Ch. XXIV. vs. 39. 32. *II. PIERRE*, Ch. III. vs. 5. &c.

PLANCHE DCCXLV.

Le Scorpion.

APOCALYPSE, Chap. IX. vers. 3. 4. 5. 10.

Et de la fumée du puits il sortit des sauterelles sur la terre; & il leur fut donné une puissance semblable à la puissance qu'ont les scorpions de la terre.

Et il leur fut dit qu'elles ne nuisissent point à l'herbe de la terre, ni à aucune verdure, ni à aucun arbre; mais seulement aux hommes qui n'ont point la marque de DIEU sur leurs fronts.

Et il leur fut permis, non de les tuer, mais de les tourmenter durant cinq mois; & leur tourment est semblable au tourment que fait le scorpion, quand il frappe l'homme.

Et elles avoient des queues semblables à

Ensuite il sortit de la fumée du puits, des sauterelles qui se répandirent sur la terre; & la même puissance qu'ont les scorpions de la terre leur fut donnée.

Et il leur fut défendu de faire aucun tort à l'herbe de la terre, ni à tout ce qui étoit verd, ni à tous les arbres; mais seulement aux hommes qui n'avoient point la marque de DIEU sur le front.

Et on leur donna le pouvoir, non de les tuer, mais de les tourmenter durant cinq mois; & le mal qu'elles font, est semblable à celui que fait le scorpion.

Leur queue étoit semblable à celle des

TAB. DCCXLV.



Apoc. Cap. IX. v. 3. 4. 5. 10.
Scorpius.

Offenb. Cap. IX. v. 3. 4. 5. 10.
Scorpion.

des queues de ſcorpions, & elles avoient des aiguillons en leurs queues. - - -

ſcorpions, y ayant un aiguillon. - -

JE laiſſe à d'autres la définition des Sauterelles myſtiques, dont il eſt ici queſtion; & je ne m'arrêterai qu'à ce qui regarde les naturelles.

Verſ. 2. *Et il ouvrit le puits de l'abîme; & il monta du puits une fumée, comme la fumée d'une grande fournaiſe; & le Soleil & l'air fut obſcurci de la fumée du puits.* Ce qui eſt dit ici des Sauterelles myſtiques, convient auſſi aux naturelles. Les *Acridophages*, Peuples qui ſe nourriſſoient de Sauterelles, les faiſoient tomber ſur la terre en excitant une épaiſſe fumée, & les prenoient ainſi. C'eſt ce que ſignifient ces paroles d'*Agatharchide*: καπνῷ δὲ ταύτας θηρῶσιν, ἐκ τοῦ ἀέρος ἐπὶ γῆν καταφέροντες. *Strabon* dit auſſi: *On met dans des foſſes, de la matiere propre à donner de la fumee, on l'allume; & les Sauterelles volant par-deſſus tombent accablées par la fumée.* Et *Diodore de Sicile*, L. III. *Les Sauterelles, ſuffoquées par une fumée épaiſſe & acre, tombent dans des foſſes & ſur la terre.* Les Inſectes ne peuvent ſupporter les parties ſulphureuſes de la fumée; ils en meurent même, parce que les petits rameaux tendres & délicats de leur trachée, qui s'étendent par tout leur corps, tombent en convulſion, & que le cours des fluides eſt arrêté.

Les cinq mois, pendant leſquels les Sauterelles myſtiques de notre Texte devoient tourmenter les Hommes, conviennent auſſi aux naturelles. Celles-ci ne font leurs dégâts que pendant les mois de l'Eté, & diſparoiſſent l'Hiver.

Verſ. 7. *Leur forme étoit ſemblable à des chevaux préparés pour le combat.* De même, dans Joël II. 4. *A le voir, il ſemble qu'on voit des chevaux; & ils courent comme des gens de cheval.*

Verſ. 8. *Et leurs dents étoient comme des dents de lions.* Joël II. 6. *Une nation puiſſante & innombrable eſt montée contre mon païs; ſes dents ſont des dents de lion, & elle a des dents mâchelieres d'un vieux lion.* Ou: *Ses dents ſont comme les dents les plus dures d'un fier lionceau.*

Verſ. 9. *Et elles avoient des cuiraſſes comme des cuiraſſes de fer.* Claudien s'exprime à peu près de même:

- - - *Cognatus dorſo dureſcit amictus,*
Armavit natura cutem.

Les Interpretes Arabes appliquent ces cuiraſſes, tant aux ailes, qu'à la poitrine des Sauterelles.

Et le bruit de leurs ailes étoit comme le bruit des chariots, quand pluſieurs chevaux courent au combat. Joël II. 5. *Et ils ſauteront, menant un bruit ſemblable à celui des chariots ſur les coupeaux des montagnes, & au bruit d'une flâme de feu qui dévore du chaume; & ils ſeront comme un peuple puiſſant rangé en bataille.*

Mais les Sauterelles de l'Apocalypſe ont auſſi, ce que l'on chercheroit en-vain dans la Nature. Une fumée monta *du puits de l'abîme*, v. 1. 2. de l'Enfer, & non des foſſes creuſées par la main des hommes. *Il leur fut dit qu'elles ne nuiſiſſent point à l'herbe de la terre, ni à aucune verdure, ni à aucun arbre; mais ſeulement aux hommes qui n'ont point la marque de* DIEU, vſ. 4. *Elles avoient des queues ſemblables à des queues de ſcorpions, & elles avoient des aiguillons en leurs queues.* - - - *Et leur tourment eſt ſemblable au tourment que fait le Scorpion, quand il frappe l'homme*, v. 5. 10. *Sur leurs têtes il y avoit comme des couronnes ſemblables à de l'or, & leurs viſages étoient comme des viſages d'hommes*, v. 7. *Elles avoient des cheveux comme des cheveux de femmes*, verſ. 8. Les *Sauterelles* naturelles *n'ont point* non plus *de Roi*, Prov. XXX. 27. mais ces myſtiques *avoient ſur elles pour Roi l'Ange de l'abîme, appellé en Hebreu, Abaddon, & qui a nom en Grec Apollyon*, (c'eſt à dire *Deſtructeur.*) v. 11. On lit dans Joël I. 11. *la moiſſon des champs eſt périe*, où l'Hébreu porte אָבַד & le Texte Grec ἀπολλύειν.

Le Prophete offre encore à notre conſideration les *Scorpions.* Il les compare, tant pour la forme, que pour leurs morſures dangereuſes, aux Sauterelles. Or on diſtingue deux ſortes de Scorpions. Il y en a de terreſtres, qui vivent & rampent ſur la terre; & d'autres qui ont des ailes, & qui volent. *Lucien* établit parfaitement cette difference, dans les *Dipſades*: *Il y a*, dit-il, *deux ſortes de Scorpions; l'un terreſtre, grand, ayant des pieds, & pluſieurs vertebres*, ou articles à la queue; *l'autre vole dans l'air, & a de petites ailes comme les Sauterelles, les Cigales & les Chauves-ſouris. Strabon* L. XVI. rapporte auſſi que dans la Mauritanie l'on trouve *une quantité de Scorpions volans, & d'autres ſans ailes. Elien* L. XVI. chap. dernier, rapporte que Pamménes avoit vu en Egypte des Scorpions avec des ailes, & ayant deux aiguillons. *Pline* L. XI. c. 25. *Strabon* L. XV. *Pauſanias in Bœoticis*, & *S. Epiphane in Hieracitas*, fourniſſent là-deſſus d'autres témoignages, *Ariſtote* ne parle point de ces Scorpions ailés, mais *Jonſton* (L. I. *Inſect.* p. 113.) les décrit & en donne la figure dans la Planc. XVIII. Outre les Scorpions terreſtres & les volans, il y en a de marins, qui n'ont rien de commun avec ceux-ci, excepté le venin, lequel encore n'eſt point à la queue, mais à la tête & par tout le corps. *Diſcoride, Ariſtote, Agatharchide, Pline, Elien, Athenée, Galien*, & d'autres, font mention de ces Scorpions de mer. C'eſt pourquoi, lorſqu'on parle du Scorpion

pion terreſtre, il faut néceſſairement y ajouter l'épithete de *terreſtre*; comme *Ctéſias*, σκόρπιος ὁ ἠπειριώτης; *Ariſtote*, *Hiſt.* L. V. c. 26. οἱ σκόρπιοι οἱ χερσαῖοι; *Pline*, L. XI. c. 25. *Scorpiones terreſtres*; *Heſychius*, βλήστας ὁ χερσαῖος σκορπιος; *Philoxene*, γήϊνος σκόρπιος & ici S. Jean, *Scorpions de terre.*

De toutes les parties du Scorpion, S. Jean ne fait mention que de ſa *queue* & de ſon *aiguillon* venimeux. Les Auteurs profanes ont obſervé la même choſe: *Julien* (*Epigr. de ſignis cœleſtibus*).

Libra ſubit, caudaque animal quod dirigit ictum.

Hilaſius:

Libraque lance pari, & violentus acumine caudæ.

Euſthenius:

Momentumque ſequens, caudaque timendus adunca.

On peut dire de la queue du Scorpion, ce que *Chryſippe* a dit de celle du Paon, *que cet animal fut fait pour ſa queue.* J'ai donné ailleurs la deſcription de celle dont il s'agit, auſſi-bien que de ſon venin, & je l'ai même repréſenté avec l'aiguillon que le Créateur a creuſé, comme pour dépoſer le venin dans la playe, & qui a fait l'admiration de *S. Baſile* (*in Hexæm. Hom.* 9.) *Elien* L. IX. c. 4. appelle ce tuyau creux, *duplicité tortueuſe*: tuyau ſi ſubtil qu'il échape à la vue, & ouvert pareillement par un trou imperceptible. C'eſt à quoi s'accordent les *Scholies* ſur *Nicandre. Tout aiguillon de Scorpion eſt percé, ayant un certain tuyau, ſubtil au deſſus de tout qu'on peut voir, & d'où ſort la ſanie venimeuſe.* Les Anciens conjecturoient heureuſement, ce que les Modernes ont découvert à l'aide des Microſcopes: ils ne pouvoient avec raiſon attribuer à la piquure d'un ſimple aiguillon ſolide, des effets ſi nuiſibles, qu'ils donnent non-ſeulement la mort aux Hommes, mais aux Lions mêmes; comme le remarque *S. Ambroiſe* (*in Hexaëm.* L. VI. c. 6.) *Le Lion, tout Roi des animaux qu'il eſt, ſecoue la criniere, agité par le petit aiguillon du Scorpion, & meurt par le venin du Serpent. Mais qui ne s'étonnera de ce que le Scorpion, avec un aiguillon ſi petit qu'on le croiroit incorporel, donne la mort à de grands corps?*

Voici ce que *Dioſcoride* (L. VII. c. 7.) rapporte des effets de la piquure du Scorpion: *Auſſi-tôt que le Scorpion a piqué, l'endroit s'enflâme & durcit, il rougit par la tenſion, & fait mal par intervalles, étant tantôt brulant & tantôt froid. La douleur accable bientôt, & ſe fait ſentir quelquefois moins, quelquefois plus. La ſueur prend, & l'on eſt ſaiſi de friſſonnement & de tremblement; les extrémités du corps ſe refroidiſſent, les aines s'enflent, les vents ſortent, les cheveux ſe dreſſent, les membres pâliſſent, & l'on ſent par toute la peau une douleur, comme des picotemens d'aiguille.* De-là il eſt aiſé de conclure, que ce venin rempli de pointes très piquantes, cauſe aux nerfs une douleur très aiguë, & que tout le corps ſouffre. Notre Prophete exprime parfaitement ces douleurs aiguës, v. 5. *Leur tourment eſt ſemblable au tourment que fait le Scorpion, quand il frappe l'homme.* Orphée (*de Lap. c. de Scorpio lapide*) parlant d'*Orion*, s'exprime à peu près de même: *Alors*, dit-il, *il ſe ſentit attaqué de vives douleurs par tous les membres.* Et Seneque (*Herc. Oet. Act.* 4.) introduit ſon Héros dévoré par les flâmes, & comparant ſes douleurs à celles que produit le Scorpion:

Eheu! quis intus Scorpius, quis fervidâ
Plagâ revulſus Cancer infixus meas
Urit medullas?

Il eſt encore à remarquer, que cet animal nuit ſur-tout en Eté, & point en Hiver. *Tertullien: Le tems ordinaire du danger eſt la chaleur; les vents de Sud & de Sud-Oueſt excitent ſa fureur.* *Macrobe* (*Saturn.* L. I. c. 21.) *Le Scorpion s'engourdit pendant l'Hiver; mais cette ſaiſon paſſée, ſon aiguillon reprend ſa force, que l'Hiver ne lui a point fait perdre.* C'eſt pourquoi, ſelon *Leon l'Africain*, les Habitans de la Ville de Peſquaire en Afrique ſe retirent à la campagne par la crainte des Scorpions, & s'en retournent chez eux au mois de Novembre. Ceci répand du jour ſur ces paroles du vſ. 5. *Il leur fut permis - - - de les tourmenter durant cinq mois.*

Au-lieu du Scorpion, que nous avons repréſenté ailleurs, nous donnons les figures ſuivantes.

Fig. A. Le Coquillage nommé *Scorpion*, ou *Cornuta nodoſa*, *Podagra*, *Scorpioen*, ſelon *Rumphius* (*Amboin. Rariteit-kamer*, p. 111. Pl. XXXVI. k.)

B. Le Poiſſon nommé *petit Scorpion*, ou *Scorpæna* (*Rondelet. Geſſn.* p. 1018. *Aldrov.* L. II. c. 24.) Le *Scorpæna* de *Salvien*, ou *Serafanello*, p. 94. (*Willougby Ichthyol.* p. 331.)

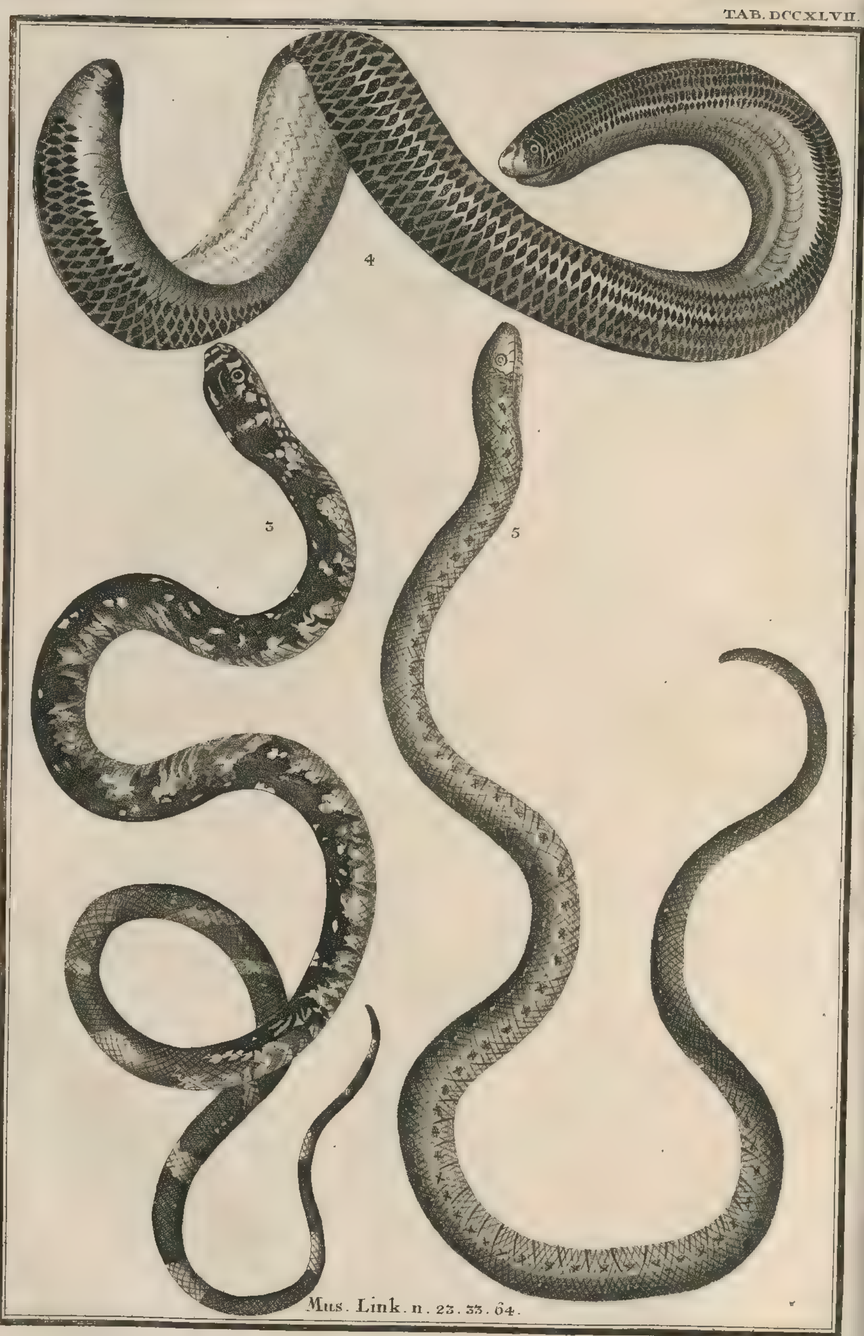
PLAN-



APOC. Cap. XII v. 7. 9
Serpentes.

Offenb. Cap. XII. v. 7. 9
Schlangen.

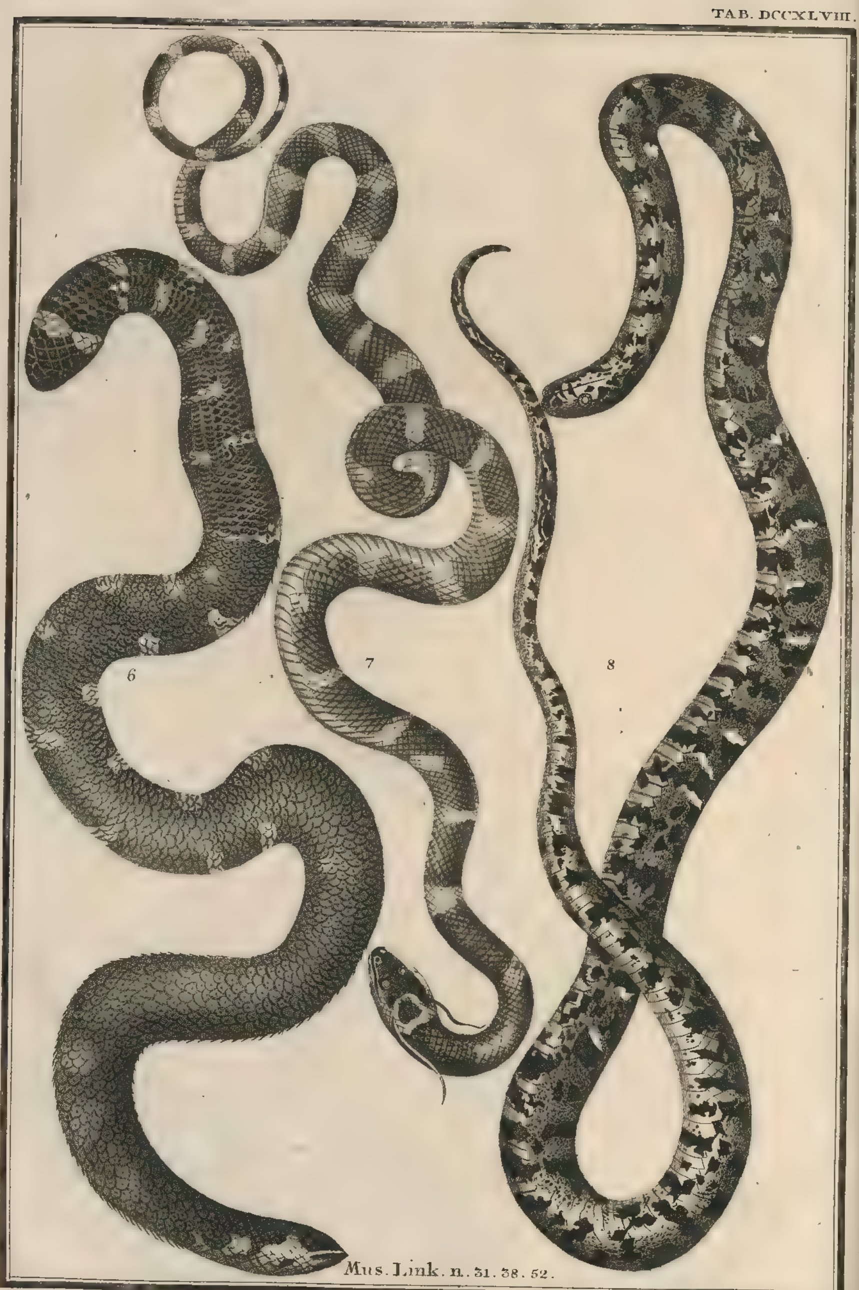
I. G Pintz sculp.



APOCAL. Cap. XII. v. 7. 9.
Serpentes.

Offenb. Cap. XII. v. 7. 9.
Schlangen.

I. G. Pintz sculps.



Apoc. Cap. XII. v. 7. 9.
Serpentes.

Offenb. Cap. XII. v. 7. 9.
Schlangen.

I. G. Pintz sculps.



APOC. Cap. XII. v. 7. 9.
Serpentes.

Offenb. Cap. XII. v. 7. 9.
Schlangen.

I. G. Pintz sculps.

PLANCHES DCCXLVI-DCCXLIX.

Serpens.

APOCALYPSE, Chap. XII. verſ. 7. 9 14. 16.

Michel & ſes Anges combattoient contre le Dragon; & le Dragon combattoit, & ſes Anges avec lui.
Et le grand Dragon, le Serpent ancien, appellé le Diable & Satan. - -

- - de devant le Serpent.
- - que le Dragon avoit jetté de ſa gueule.

- - Michel & ſes Anges combattoient contre le Dragon; & le Dragon avec ſes Anges combattoit contre lui.
Et ce grand Dragon, cet ancien Serpent qui eſt appellé le Diable, & Satan. - -
- - hors de la préſence du Serpent.
- - que le Dragon avoit vomi de ſa gueule.

NOus avons repréſenté en diverſes occaſions un grand nombre de Serpens du magnifique Cabinet de Mr. *Lincke* de Leipſic, mon Ami particulier. En joignant ceux qui ſuivent aux précédens, les Amateurs de l'Hiſtoire Naturelle trouveront dans cet Ouvrage la meilleure partie de l'*Ophiographie*, ou de l'Hiſtoire des Serpens. Nous les donnons à l'occaſion du *Serpent ancien*, dont il eſt ici parlé; du Serpent *appellé le Diable & Satan*, qui ſéduiſit notre prémiere Mere.

Planche DCCXLVI. Fig. I. Vipere d'Amerique parfaitement bien peinte de blanc, de noir, de jaune, & de rouge, ayant des rayes répandues ça & là ſans ordre, le ſommet de la tête blanc, mais avec une tache noire en forme de fleche qui s'étend depuis le bec ou muſeau par le derriere de la tête juſqu'au milieu du cou, qui eſt tranchant des deux côtés; & ayant la queue garnie de bandelettes rouges & blanches.

Vipere d'Amerique, très bien marquée de blanc, de noir, & de rouge.

L'*Amaranthe à trois couleurs*, du Cabinet de Mr. *Ruyſch*; Idole des Negres.

Fig. II. Vipere marquetée de couleur bleuâtre & noire, & ayant le ventre jaunâtre.

Planche DCCXLVII. Fig. III. Serpent qui a la tête & le dos noir, mais admirablement entremêlés de taches blanches de diverſe figure, & de rayes noires qui deſcendent ſans ordre juſque deſſous le ventre qui eſt blanc, & qui l'environnent. Sa queue eſt variée de bandelettes noires, rouſſes & blanches.

Serpent d'Amerique, ayant des anneaux noirs & des points blancs.

Sorte de Serpent appellé *Hæris* par les Arabes, & qui eſt bigarré de points blancs & noirs. (*Meninzki Lex.* 1752.)

Fig. IV. *Amphisbene* ou *Double-marcheur*, dont le dos eſt blanc & noir, ayant des rayes drues & ſans nombre ſur le cou; & marqueté ſur le dos juſqu'à l'extrémité de la queue, comme de ſegmens circulaires; ſon ventre eſt jaune & large.

Amphisbene marquetée ſur le dos de blanc & de noirâtre, & ayant le ventre jaune-pâle.

Giraupiagara, Serpent noir oblong, ayant la poitrine d'un jaune pâle. (*Raj. Syn.* 329.)

Amphisbene, Double-marcheur, ou Serpent à deux têtes, fauve & marbré par deſſus, ayant le ventre large & doré, & la tête & la queue pointues. (*Vinc. Cent.* III. 40.)

Fig. V. Serpent menu, ayant le dos roux, & peint à diſtances égales de tâches noirâtres; ſon ventre eſt blanc & orné ſur les côtés de petites étoiles noires, ſéparées par des points blancs.

Planche DCCXLVIII. Fig. VI. *Amphisbene* d'Iſebeque, de couleur de cuivre ou rougeâtre, marquée de taches ou rayes blanches ſur le cou, & aux côtés du dos; ayant la tête comme un rézeau couleur de cuivre, mais ornée ſur le derriere d'un diadême blanc; le bout de ſa queue eſt auſſi blanc.

Amphisbene d'Ifebeque, de couleur de cuivre; & variée fur le dos par des lignes blanches, & des points noirs.

Serpent rouge, appellé *Befiteg* en Arabe. (*Meninzki* 5956.)

Fig. VII. Vipere de Surinam, ayant la tête rouffe, & un diadême blanc avec une tache noirâtre au milieu; fon corps eft varié de larges demi-bandelettes, jaunes-rouffes, & d'anneaux blancs qui fe terminent fous le ventre de même couleur.

Vipere de Surinam, ayant de petits cercles blancs tirans fur le roux, & plus grands fur le dos.

Fig. VIII. Serpent d'Amerique, bigarré de noir, de blanc, de gris, & de jaune, ayant par tout le corps des rayes noires de diverfe forme & grandeur, & qui repréfentent prefque des caracteres Orientaux.

Planc. DCCXLIX. Fig. IX. Vipere des Indes, qui eft comme marbrée de jaune, de fauve, & de blanchâtre, ayant fur la nuque du cou qui eft d'un roux noirâtre, une tache blanche bordée de noir, & qui repréfente des Lunettes.

Vipere des Indes, nommée la Bateleufe, & ayant fur la tête des rubans ou bandelettes qui forment des Lunettes. Les Portugais l'appellent *Cobra di Capello*, & les Flamans *Bril-Slang*.

Serpent venimeux appellé *Naja*, par les Portugais *Cobra de Cabelo*; & dont les fauts & les geftes font décrits par *Kæmpfer* (*Amœnit. Exot.* p. 565.)

Serpent des Indes couronné d'un diadême, ou portant une efpece de Lunette. (*Raj. Syn.* 330.)

Vipere des Indes gefticulatrice, & ayant fur la tête des bandelettes ou rubans. (*Catal. Muf. Ind.*)

Vipere coiffée, felon quelques-uns. Serpent long de deux pieds, ayant le bec ou mufeau oblong, la tête platte ou écrafée, fort large, avec des efpeces de Lunettes au deffus, & dont les yeux tendent vers le bas de la tête. (*Raj.* l. c.)

Serpent des Indes Orientales, appellé *Cobra de Cabelo*, & dont le deffous de la tête repréfente la face d'un Homme. (*Vinc. Cent.* I. 6.)

Grand Serpent Oriental, apellé *Cobra de Cabelo*, & ayant une face de Vieille. (*Vinc. Cent.* I. 12.)

Couleuvre orientale venimeufe, que les Indiens appellent *Cobra de Capello*, & qui a fur la tête la figure d'une face d'Homme. (*Vincent Elench. Tab.* p. 24.)

Fig. X. *Amphisbene* d'Amerique noire, marquée de diverfes lignes blanches, difpofées fans ordre en travers, & plus drues vers la queue. Sa tête eft prefque toute blanche.

Fig. XI. Serpent qui eft comme marbré de noir, de blanc, de jaune, & de pourpré, ayant des taches noirâtres fur le dos, & aux côtés des lignes noires fur un fond blanc.

APOCALYPSE, Chap. XXI. verf. 11.

- - - Et fa lumiere étoit femblable à une pierre très précieufe, comme à une pierre de Jafpe tirant fur le cryftal.

- - - Et la lumiere qui l'éclairoit étoit femblable à une pierre précieufe, à une pierre de Jafpe tranfparente comme du cryftal.

Il en eft du *Jafpe*, comme de plufieurs autres chofes, dont le prix ne dépend que de l'opinion des Hommes. Cette pierre, à laquelle on a donné le nom de précieufe, étoit, quoiqu'au quatrieme rang, dans le Pectoral d'Aaron, Exod. XXVIII. 20. La Cité de Dieu, la nouvelle Jérufalem, eft comparée à du Jafpe: *Le bâtiment de fa muraille étoit de Jafpe*, Apoc. XXI. 18. Son *prémier fondement étoit* auffi *de Jafpe*, vf. 19. Enfin, voici un ancien Diftique, où cette pierre eft préférée à l'Or même:

Auro quid melius? Jafpis. Quid Jafpide? Virtus.
Quid Virtute? DEUS. Quid Deitate? Nihil.

Mais aujourd'hui que nous fommes parvenus aux derniers tems de la durée du Monde, le Jafpe a le même fort que la Vertu; c'eft d'être mis au rang des plus viles pierres précieufes. Il y a même lieu de douter fi le Jafpe, dont il eft fait mention dans l'Ecriture, n'eft pas, comme le conjecture *Wedelius* (*de Jafpide Scripturæ Exercit.* VIII. *Dec.* X.) le *Diamant*, pierre certainement très précieufe, & plus précieufe que l'Or. *Le Diamant n'eft pas feulement ce qu'il y a de plus eftimé parmi les pierreries, mais parmi les chofes humaines. Il n'a été pendant longtems connu que des Rois, & encore de quelques-uns d'entre eux.* (*Pline* L. XXXVII. c. 4.) Cette opinion eft appuyée par notre Texte même, où il eft parlé de *Jafpe tirant fur le cryftal.* Or le Diamant eft le plus précieux des Cryftaux. *Orphée* (*de Lap.* p. 207.) fait auffi mention d'un Jafpe qu'il appelle ἐαρόχροος (peut-être ἀερόχροος) & qu'il compare à un Cryftal brillant:

'Ex

Ἐκ δ' ἄρα βωμῶν
Ἤυτε περ κρύσταλλος, ἄνευ πυρὸς ἐκ φλόγα πέμπεις.

Et quoique sans feu, vous jettez sur les autels une flâme telle que le Crystal. Cet attribut ne convient certainement point au Jaspe, mais au Diamant. *Marbode* (*de Lapid. pret.* c. 1.) dit aussi, *que la plus belle espece de Diamant, qui nait dans le fond des Indes, est formée de la matiere du Crystal; & que c'est sa nature crystalline qui le rend si brillant:*

Ultima præcipuum genus India fert adamantis,
De Crystallorum natum sumptumve metallis;
Hunc ita fulgentem crystallina reddit origo,
Ut ferruginei non desinat esse coloris.

Ajoutons, que ni *Orphée*, ni *Dioscoride* ne font aucune mention du mot *Adamas* (*Diamant*); & que ce nom même, entant qu'il désigne une pierre précieuse, est nouveau. *Adamas*, signifioit autrefois du *fer*. Ἀδάμαντος θυμὸς, dans *Hesiode*, veut dire *un courage de fer*, & κυνέη ἀδάμαντος, *un casque de fer.* On donnoit aussi le nom d'*Adamas* à l'*Aiman*, qui est de la nature du fer; & de-là est venu le mot François *Aiman.*

Si quelque Moderne adopte ici le *Jaspe*, il pourra joindre au *Jaspe tirant sur le Crystal*, les Synonymes suivans: *Le Jaspe imitant le Crystal, de couleur de pituite,* (*Diosc.* L. V. c. 160.) *Le Jaspe semblable au Crystal, ou aux prunes* appellées *myxæ,* (*Pline* L. XXXVII. c. 8.) *Le Jaspe dont l'eau est semblable à celle du Crystal,* (*Epiphan.*) *Le Jaspe couleur d'eau. Le Jaspe de Cypre, d'un verd clair, & onctueux,* (*Pline* l. c.) *Le Jaspe ressemblant presque au Crystal, & un peu plus coloré,* (*Psellus.*) *Le Jaspe qui ressemble à la cervelle d'un bouc,* (*Idem.*) *Le Jaspe tout à fait blanc,* (*Wolfart. Amœnit. Hass.* Specim. I. p. 23. *Hist. Nat. Hass.* P. I. p. 19.)

APOCALYPSE, Chap. XXI. vers. 18.

Et le bâtiment de sa muraille étoit de Jaspe; mais la Cité étoit d'or pur, semblable à un verre très clair.

Cette muraille étoit bâtie de Jaspe; & la Ville étoit d'un or pur, semblable à du verre très clair.

Voyez sur APOCALYPSE, Chap. XXI. vers. 11.

CEs mots: *Or pur, semblable à un verre très clair*, représentent fort naturellement l'Or vitrifié par les Miroirs ardens.



APOCALYPSE, Chap. XXI. verſ. 19. 20. 21.

Et les fondemens de la muraille de la Cité étoient ornés de toutes ſortes de pierres précieuſes. Le prémier fondement étoit de Jaſpe, le ſecond de Saphir, le troiſieme de Chalcédoine; le quatrieme d'Emeraude:

Le cinquieme de Sardonix, le ſixieme de Sardoine, le ſeptieme de Chryſolithe, le huitieme de Berylle, le neuvieme de Topaze, le dixieme de Chryſopraſe, l'onzieme d'Hyacinthe, & le douzieme d'Améthyſte.

Et les douze portes étoient douze Perles; chaque porte étoit d'une Perle. Et la place de la Cité étoit d'or pur, comme un verre tranſparent.

Et les fondemens de la muraille de la Ville étoient ornés de toutes ſortes de pierres précieuſes. Le prémier fondement étoit de Jaſpe; le ſecond de Saphir, le troiſieme de Chalcédoine, le quatrieme d'Emeraude:

Le cinquieme de Sardonix, le ſixieme de Sardoine, le ſeptieme de Chryſolithe, le huitieme de Berylle, le neuvieme de Topaze, le dixieme de Chryſopraſe, l'onzieme d'Hyacinthe, le douzieme d'Améthyſte.

Or les douze portes étoient douze Perles, & chaque porte étoit faite de l'une de ces Perles. Et la place de la Ville étoit d'un or pur, comme du verre eranſparent.

CE n'eſt pas ſans raiſon que l'on doute, ſi ces douze Pierres précieuſes que S. Jean vit dans la nouvelle Jéruſalem, répondent préciſément aux douze du Pectoral Pontifical; ou, ſi celles-ci peuvent ſervir à l'éclairciſſement de celles-là, ou celles-là à l'éclairciſſement de celles-ci. Cette matiere eſt des plus douteuſes qu'il y ait, parce qu'il eſt certain que les pierres précieuſes ont changé de nom, & que la deſcription des couleurs, qui ſeules pourroient en donner une idée juſte, nous manque. Cependant nous conſidererons l'une après l'autre les pierres dont il eſt ici parlé.

I. De toutes ces pierres, le *Jaſpe* devroit être le plus connu, puiſque le nom Hébreu ou Grec s'eſt conſervé dans la plupart des Langues de l'Europe. Mais nous avons remarqué cidevant, vſ. 11. qu'on doit le mettre au nombre des pierres incertaines. Le *Jaſpe* des Modernes eſt une pierre peu précieuſe, opaque, verte ou rouge pour l'ordinaire, & ſi approchante de l'Agate, qu'on s'y méprend ſouvent: de-là vient qu'*Imperatus* étoit perſuadé que le Jaſpe de *Dioſcoride* & de *Pline* étoit l'*Agate* des Modernes, & celle-ci le *Jaſpe* des Anciens. Il eſt certain encore, que les Anciens ont compris ſous le nom de Jaſpe diverſes pierres précieuſes, qui ont aujourd'hui leur nom particulier, comme la Turquoiſe, la Malachite, la Cornaline, la Nephritique, & l'Héliotrope.

II. Le *Saphir* des Modernes eſt une pierre précieuſe, bleüe azurée, diaphane, & differente du *Saphir* des Anciens qui *éclatoit de points d'or*, ſelon *Pline* L. XXXVII. c. 9. & qui vraiſemblablement eſt le *Lapis Lazuli* ou *pierre d'Azur.* L'on peut donc conjecturer que le *Saphir* des Modernes eſt l'*Améthyſte*, ou l'*Hyacinthe* des Anciens, & ſur-tout l'*Hyacinthus thalaſſites* d'*Epiphane.* On peut conſulter là-deſſus *Saumaiſe (ſur Solin) De Laet*, & d'autres.

III. La *Chalcedoine* eſt une pierre blanche, tranſparente ou à demi diaphane, eſtimée principalement lorsqu'elle réfléchit une couleur tirant ſur l'azur, comme les Orientales; & moins eſtimée quand elle eſt plus obſcure, & tire ſur le jaune. On la confond ſouvent avec l'Agate, & même avec l'Onyx, ſi elle eſt partagée en couches de diverſes couleurs. Chalcedoine, Ville d'Aſie, a donné le nom à cette pierre; & il lui eſt demeuré dans preſque tous les Idiomes de l'Europe.

IV. L'*Emeraude* eſt une pierre verte tranſparente, comme en conviennent les Auteurs, tant anciens que modernes.

V. Le *Sardonyx* eſt moitié Cornaline, & moitié Onyx, c'eſt à dire en partie rouge comme la Cornaline, & en partie blanc: *Le Sardonyx, comme il paroît par ſon nom même, ſe prenoit autrefois pour une Cornaline à fond blanc, c'eſt à dire, comme ſi l'on avoit mis de la chair ſous l'ongle de quelqu'un, & que tous deux fuſſent transparens.* (*Pline* L. XXXVII. c. 6.) Les plus eſtimées de ces pierres ſont les tranſparentes; les opaques, que *Pline* appelle *aveugles*, le ſont moins. Celles qui n'ont pas un fond rouge ou de couleur de chair, mais tirant ſur l'azur, ou le noir, s'appellent *Cameus* & *Onyx*.

VI. La *Sardoine* eſt de couleur rouge ou de roſe

rose, quelquefois couleur de feu, & on l'appelle *Cornaline*.

VII. Le *Chrysolite est de couleur d'or & transparent*, (*Pline* L. XXXVII. c. 9.) C'est la *Topaze* des Modernes, au-lieu que celle des Anciens étoit verte.

VIII. Le *Beril*, est appellé *eau de mer*, à cause de sa couleur verte, semblable à celle de l'eau de la mer. *Boot* (*Gemm.* L. II. c. 69. 70.) prétend que les Anciens ont compris sous ce nom, la Topaze, celle qui est de couleur de Citron, & plusieurs especes de Saphirs & d'Hyacinthes.

IX. La *Topaze* des Anciens étoit verte. *On estime fort la Topaze, à cause de la couleur verte. - - Sa couleur approche du suc de porreau.* (*Pline* L. XXXVII. c. 8.) C'est de-là qu'*Orphée*, *Diodore de Sicile*, & d'autres, lui donnent l'épithete de *couleur de verre*, *semblable au verre*: mais ce verd, dit-on, jaunit, & devient comme de l'huile. Notre *Chrysolithe*, selon les Lithologues modernes, est la *Topaze* des Anciens; & la *Chrysolithe* des Anciens, la *Topaze* des Modernes.

X. La *Chrysoprase*, par son nom même, marque un verd foncé, tirant sur la couleur d'or; mais selon *Pline* L. XXXVII. c. 5. c'est une espece de Beril, d'un verd clair. *Il y a*, dit-il, *une autre sorte* de Beril *plus pâle, dont quelques-uns font une pierre à part, & qu'on nomme Chrysoprase.*

XI. L'*Hyacinthe* des Anciens étoit d'un bleu clair, ou violette. *La couleur de violette qui éclate dans l'Améthyste, est plus claire dans l'Hyacinthe.* (*Pline* L. XXXVII. c. 9.) L'Hyacinthe des Modernes est jaune, ou d'un rouge-jaune.

XII. *L'Amethyste approche de la couleur du vin. - - Son rouge ne tient pas tout à fait du couleur de feu, mais il tire sur la couleur de vin. - - Toutes les Améthystes sont transparentes & violettes, & sont aisées à graver. Celles des Indes sont de la plus belle couleur de pourpre qu'on puisse voir.* (*Pline* L. XXXVII. c. 9.)

APOCALYPSE, Chap. XXI. vers. 25.

- - - *Car il n'y aura point de nuit.* - - - *Parce qu'il n'y aura point de nuit.*

C'Est la prérogative singuliere dont jouïra la nouvelle Jérusalem: *Il n'y aura plus de nuit; & ils n'ont pas besoin de lampe, ni de la lumiere du Soleil, parce que le* SEIGNEUR DIEU *les éclaire, & ils regneront aux siecles des siecles. Apoc.* XXII. 5. Si la Terre, notre demeure, restoit dans son orbite autour du Soleil, son mouvement diurne devroit cesser, & elle devroit présenter toujours, comme la Lune, le même Hémisphere au Soleil. C'est ce qui, suivant l'opinion de *Cluvier* (*Geolog.* p. 264.) pourroit arriver à la Terre par l'approche de la Comete qui doit l'embraser. Mais cette situation ne paroît pas bien convenir à la Jérusalem nouvelle. Si nous transportons cette Cité céleste des Bienheureux, de la Terre dans le Firmament, on ne pourra la mieux placer, selon Mr. *Muller* (*Disp. de Galaxia* p. 30.) que dans la *Voye de lait* même, qui est un amas innombrable d'Etoiles. Mr. de *Fontenelle*, dans ses *Entretiens sur la pluralité des Mondes*, a donné lieu à cette idée. Il dit, en parlant à une Dame qui se distinguoit par une savante curiosité: *Vous voyez cette blancheur qu'on appelle la Voye de lait? Vous figureriez-vous bien ce que c'est? Une infinité de petites Etoiles invisibles aux yeux à cause de leur petitesse, & semées si près les unes des autres, qu'elles paroissent former une lueur continue. Je voudrois que vous vissiez avec des lunettes cette fourmilliere d'Astres, & cette graine de Mondes, (si ces expressions sont permises.) Ils ressemblent en quelque sorte aux Iles Maldives, à ces* 12000 *petites Iles ou Bancs de sable, séparés seulement par des canaux de Mer, que l'on sauteroit presque comme des fossés. Ainsi les petits Tourbillons de la Voye de lait sont si serrés, qu'il me semble que d'un Monde à l'autre on pourroit se parler, ou même se donner la main. Du moins je crois que les oiseaux d'un Monde passent aisément dans un autre, & que l'on y peut dresser des pigeons à porter des lettres, comme ils en portent ici dans le Levant d'une Ville à une autre. Ces petits Mondes sortent apparemment de la règle générale, par laquelle un Soleil dans son Tourbillon efface dès qu'il paroît tous les Soleils étrangers. Si vous êtes dans un de ces petits Tourbillons de la Voye de lait, votre Soleil n'est presque pas plus proche de vous, & n'a pas sensiblement plus de force sur vos yeux, que cent mille autres Soleils des petits Tourbillons voisins. Vous voyez donc votre Ciel briller d'un nombre infini de feux, qui sont fort proches les uns des autres, & peu éloignés de vous. Lorsque vous perdez de vue votre Soleil particulier, il vous en reste encore assez, & votre nuit n'est pas moins éclairée que le jour, du moins la difference ne peut pas être sensible; & pour parler plus juste, vous n'avez jamais de nuit. Ils seroient bien étonnés les gens de ce Monde-là, accoutumés comme ils sont à une clarté perpétuelle, si on leur disoit qu'il y a des malheureux qui ont de véritables nuits, qui tombent dans des ténèbres profondes, & qui, quand ils jouïssent de la lu-*

lumiere, ne voyent même qu'un Soleil. Ils nous regarderoient comme des Etres disgraciés de la Nature, & notre condition les feroit frémir d'horreur. Cette opinion ne peut qu'être approuvée de ceux qui placent le séjour des Bienheureux dans le Ciel étoilé, ou même au-dessus. Elle s'accorde à la lettre au témoignage de S. Jean, Apoc. XXI. 23. *La Cité n'a pas besoin de Soleil ni de Lune, pour luire en elle.* XXII. 5. *Il n'y aura plus là de nuit, & ils n'ont pas besoin de lampe ni de la lumiere du Soleil.*

APOCALYPSE, Chap. XXII. verſ. 5.

Voyez ſur APOCALYPSE, Chap. XXII. verſ. 25.



MONUMENTUM DILUVIANUM
ex proprio Museo
PROBLEMATIS PHYSICI
loco Eruditis sistit
ACARNAN.

SOLI DEO GLORIA.
Gott Allein Die Ehre.

I. G. Pintz sculps.

PLANCHE DCCL.

Monument du Déluge, tiré du Cabinet de l'Auteur, & proposé aux Savans comme un Problème physique.

UN Monument du Déluge que je conserve dans mon Cabinet, sera la clôture de cette Physique Sacrée. C'est une Ardoise noire tirée de la Montagne qui porte le nom de *Blattenberg*, dans le Canton de Glaris, & qui représente sur sa surface unie des figures en bosse, que je propose comme une Enigme aux Amateurs des Antiquités du Déluge.

L'Amour-propre, & l'Envie, sont de véritables Antipodes. Celui-là n'a d'yeux que pour ce qui est à lui, & celle-ci n'en a que pour ce qui est aux autres. Il est certain que les erreurs grossissent & se multiplient, lorsque les passions dérèglées se joignent à un jugement corrompu. L'on trouve dans tous les états, des Hommes qui tombent dans ces sortes d'écarts. Ceux qui rassemblent dans leurs Cabinets les Curiosités de la Nature, considerent ordinairement tout ce qu'ils ont, avec des verres convexes; & ce qu'ils n'ont pas, avec des verres concaves; ce qui fait qu'ils embrassent souvent l'ombre pour le corps. Nous sommes même naturellement tous portés à juger favorablement de ce que nous avons, & cela peut-être, parce que chacun a pour soi dans les yeux un Crystallin fort convexe. Quoi qu'il en soit, il est très difficile de bien apprécier les choses; car comme il n'y a qu'une ligne droite qui mène à leur juste valeur, il y en a une infinité de courbes qui en détournent. C'est ce qui se rencontre sur-tout dans les cas douteux, tel que celui dont il s'agit. Ainsi, pour ne pas tomber dans le même défaut que les autres, je suspens ici mon jugement, sur une chose qui me regarde, & je la soumets à des yeux meilleurs que les miens. Je viens au fait, pour éviter un préambule plus long que le Traité même.

La Table dont je donne ici la figure, est dans mon Cabinet du Déluge. C'est une de ces pierres d'Ardoise noire, du Canton de Glaris, que *Cardus* appelle *Marmor mensarium nigrum*, & qu'on transporte pour divers usages dans tous les lieux de la Terre. Elle est décrite dans mes *Voyages des Alpes*, imprimés à Leyde en 1723. p. 120. Elle est brute, telle qu'elle vient de la montagne, mais pourtant polie en quelque sorte par la Nature. Sa longueur est de 40 pouces 4 lignes mesure de Paris, & sa largeur de 17. Les figures qu'on y voit, sont ici représentées dans le même ordre & la même situation: celles qui semblent représenter des caracteres, s'étendent en ligne droite; celles qui semblent former des figures hiéroglyphiques, font une ligne oblique & forment avec la prémiere ligne un angle aigu d'un côté, & obtus de l'autre. Elles s'élevent au-dessus de la surface environ $\frac{1}{2}$ ligne; mais celles qui forment des especes de caracteres, sont un peu plus relevées que les autres. Ces figures se sont empreintes en creux dans d'autres ardoises, où elles sont parfaitement représentées, & dont on trouve des fragmens, tant chez moi, que chez d'autres Personnes de cette Ville qui aiment ces sortes de curiosités. Quoique je ne sache pas bien ce que signifie ce rare morceau, cependant, s'il est permis de se flatter, je ne doute nullement que ce ne soit un monument du Déluge, soit qu'il ait été fait par la main de l'Ouvrier, ou que la Nature se soit divertie à le travailler ainsi. Au reste, qu'on ne m'accuse pas d'avoir été trompé, comme le fut un certain Homme célèbre, qui ramassa comme de précieuses ruïnes du Déluge, des figures mal ébauchées qu'on avoit jettées secrettement dans une Carriere. La pierre dont il s'agit est très dure, plus intraitable que le marbre, & à l'épreuve des instrumens du Sculpteur; & d'un autre côté, l'art n'en sauroit imiter les figures, c'est à dire, dans cette matiere disposée par couches. L'ordre de ces figures rangées sur une même ligne, des caracteres & des Oiseaux, (si l'on peut nommer ainsi ces énigmes,) répétés plusieurs fois, & toujours de la même forme & grandeur, excluent absolument tout hazard. Le lieu d'où elle vient est une Montagne, & qui plus est un penchant de Montagne fort haute, éloignée de tout Lac ou Riviere. Là les tables de pierre sont pressées par des couches d'un poids immense; & malgré cela, l'on y trouve un spectacle agréable de Poissons, non du païs, mais de mer, artistement représentés avec toutes leurs parties. J'ai parmi plusieurs de ces Poissons, un *Xiphias* entier, dont Mr. *Cappeler*, célèbre Médecin de Lucerne, & mon intime Ami, a bien voulu augmenter & orner ma Collection. Ces Poissons ne sont pas comme ceux de Verone, de

Jaën, de Papenheim, & autres, dont les chairs, les écailles, & les ailerons ne ſont preſque changés que par rapport à la couleur: ceux-ci ont les nageoires, les ailerons, les vertebres, & toutes les autres parties eſſentielles & caractériſtiques, de la même ſubſtance & de la même dureté que la pierre; & l'on diroit que ce ſont des Poiſſons pétrifiés par l'aſpect de la Gorgone. Qu'ils ſoient venus là de la mer par des canaux ſouterrains, c'eſt ce qu'on ne peut pas même penſer, ſi l'on conſidere la ſituation très élevée du païs, & en particulier du lieu. Il n'eſt pas poſſible non plus de douter de leur race, pour peu que l'on faſſe attention à leur ſtructure organique. Il ſe trouve là auſſi des Plantes, plus rares encore que ces Poiſſons: on peut voir, dans mon *Herbarius Diluvianus*, un épi d'*orge*, imprimé ſur une pierre comme celle-ci; & qui m'a appris la véritable Epoque du Déluge.

A DIEU ſeul ſoit honneur & gloire.

FIN DE LA PHYSIQUE SACRÉE.



I. TABLE,

CONTENANT

LES PRINCIPALES MATIERES

dont il est parlé dans cet Ouvrage.

Les Lettres - - - - - - - *a*, *b*, *c*, *d*, *e*, *f*, *g*, *h*.
marquent les Tomes - - - - - - I, II, III, IV, V, VI, VII, VIII.
Le Chiffre marque la page.

A.

C.

Soleil

E.

(f) 2 que-

F.

Fré-

H.

In-

K.

M.

Pecto-

Q.

S.

T.

ARTICLES OMIS.

A.

B.

C.

E.

II. TABLE:

DES AUTEURS CITÉS OU REFUTÉS.

B.

C.

D.

E.

F.

N.

O.

P.

R.

S.

T.

V.

III. TABLE,

QUI CONTIENT

LES SUJETS DES PLANCHES.

Les Objets particuliers, représentés dans ces Planches, sont compris dans la Table des Matieres.

TOME I.

TOME II.

TOME III.

TO-

TOME IV.

TOME V.

TOME VI.

TOME VII.

TOME VIII.

IV. TABLE.

PASSAGES DE L'ECRITURE-SAINTE, EXPLIQUÉS PAR OCCASION.

V. TABLE.
MOTS HEBREUX ET GRECS
EXPLIQUÉS.

MOTS

MOTS GRECS.

A.

B.

Γ.

E.

Z.

Θ.

I.

K.

Λ.

M.

N.

O.

Π.

P.

Σ.

T.

Υ.

Φ.

X.

Ψ.

Ω.

FIN.



